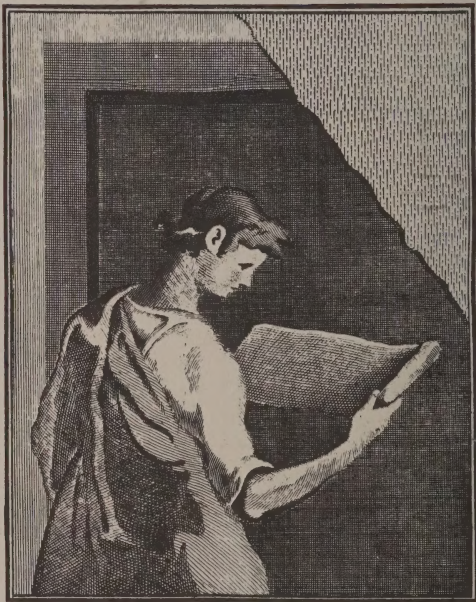
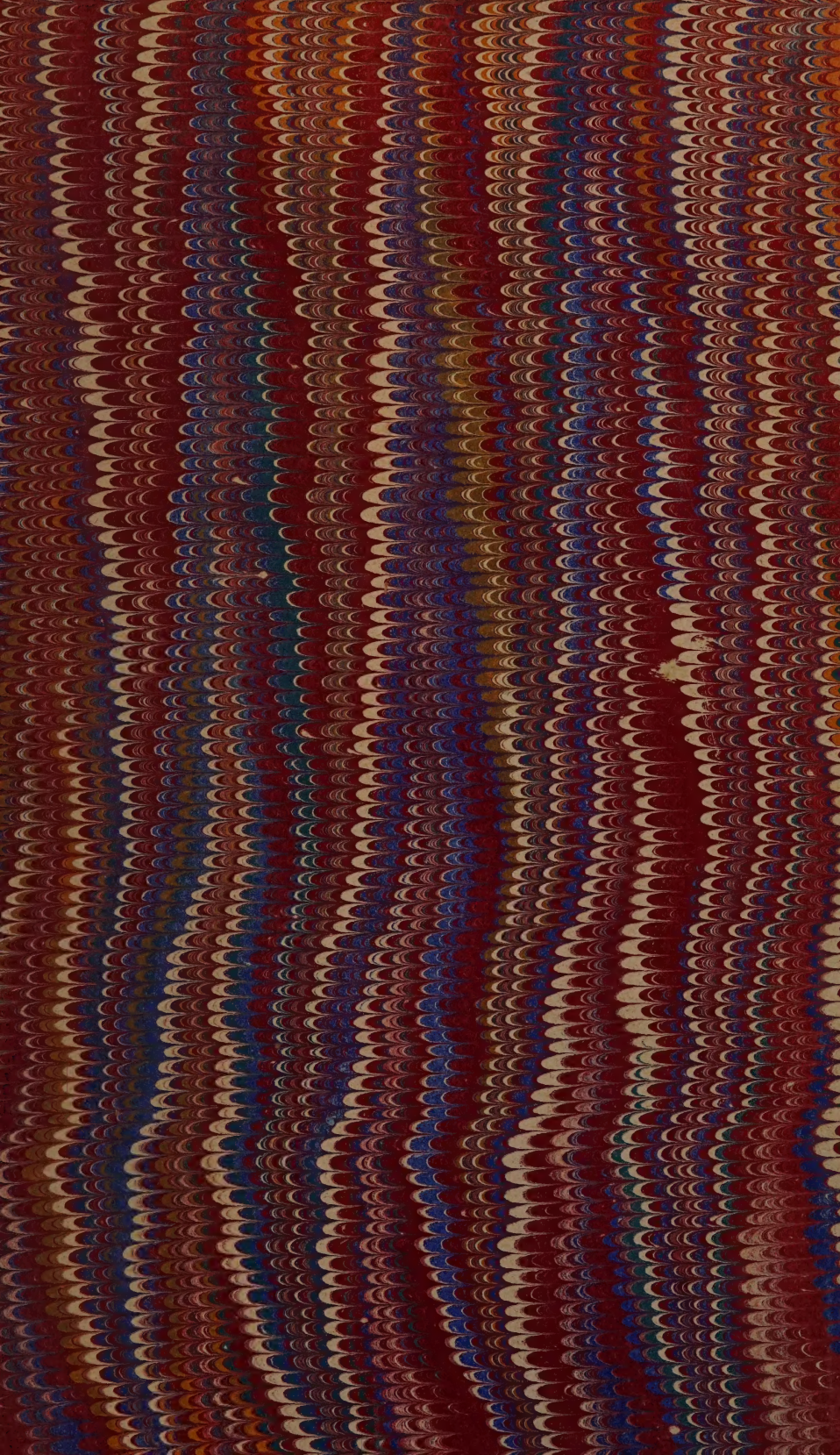


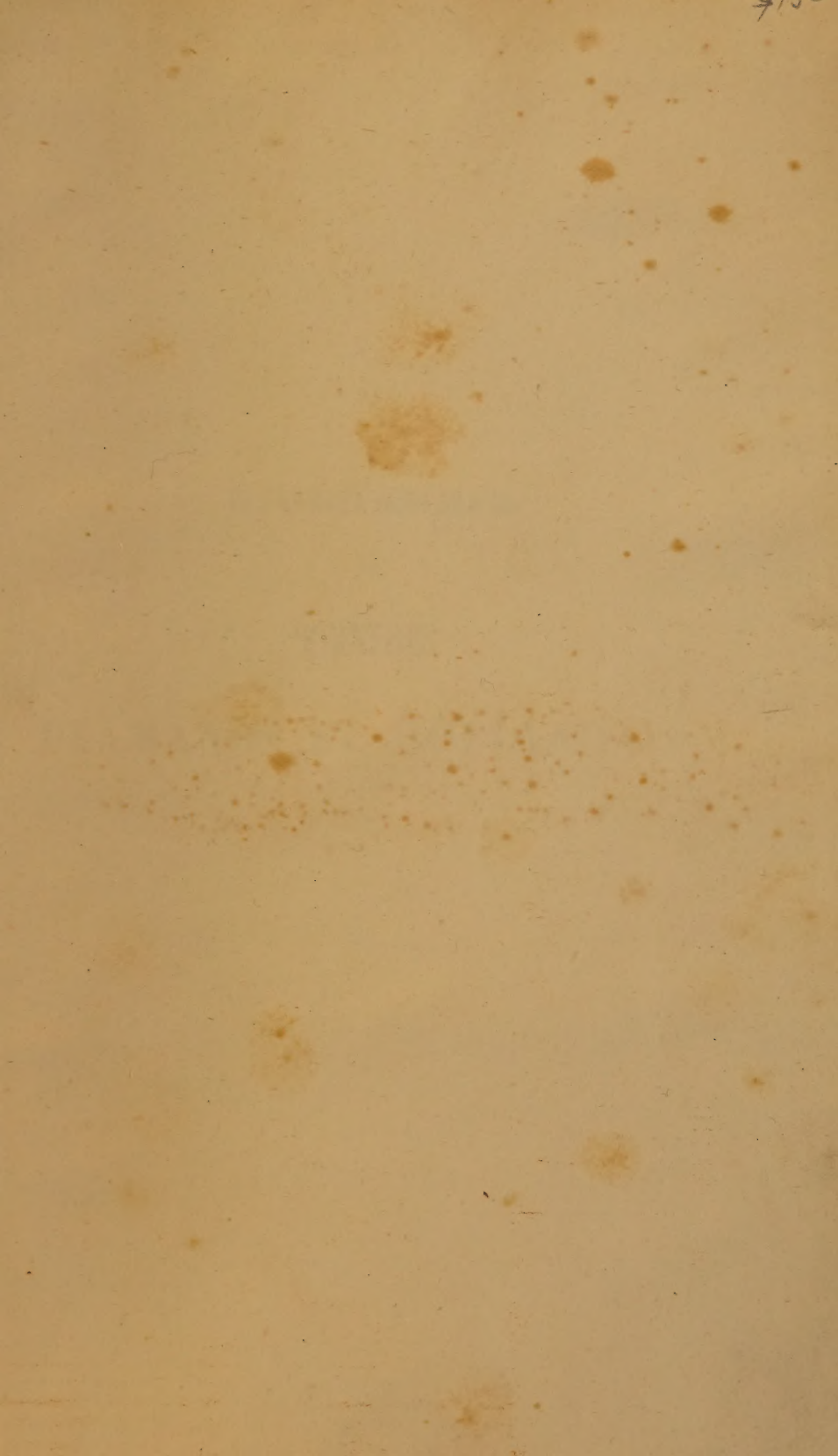


THE GETTY CENTER LIBRARY



Fröckmeyer 100 würdelt $\frac{1}{2}$ $\frac{1000}{9}$

3078/5





BIOGRAPHIE

DES

PEINTRES

FLAMANDS ET HOLLANDAIS.

BIOGRAPHIE

DÉPOSÉ, CONFORMÉMENT A LA LOI.

FLAMANDS ET HOLLANDAIS.



BIOGRAPHIE

DES

PEINTRES

FLAMANDS ET HOLLANDAIS,

QUI ONT EXISTÉ

DEPUIS JEAN ET HUBERT VAN EYCK JUSQU'A NOS JOURS.

POUR SERVIR DE GUIDE

AUX PEINTRES ET AUX AMATEURS DE TABLEAUX.

PAR

C. H. BALKEMA.



GAND,

LIBRAIRIE GÉNÉRALE DE H. HOSTE, RUE AUX MARJOLAINES.

—
1844.

REF.
ND
652
B18
1844

PRÉFACE.

De nos jours de savants écrivains, dont la plume élégante et féconde fait honneur à la littérature, ont écrit la vie des peintres qui ont illustré l'art de la peinture à l'huile, depuis son origine, c'est-à-dire, depuis Jean et Hubert Van Eyck. Choisisant les plus grandes célébrités, les uns se sont étendus dans de longues descriptions de leurs tableaux; les autres se sont attachés principalement à retracer les détails de leur vie privée; mais aucun n'a songé à publier une Biographie complète de tous les peintres flamands et hollandais, qui, bien que d'un talent inférieur, n'ont pas moins contribué par leurs travaux aux progrès et à la gloire de la peinture. Nous rattachons à notre travail la biographie de quelques peintres allemands, dont le talent s'est inspiré de ces Écoles ou a réfléchi sur elles.

Aidés et fortifiés de l'appui bienveillant de quelques amis, nous avons essayé de combler cette importante lacune. L'artiste et l'amateur nous sauront d'autant plus de gré de cette pensée, du moins nous l'espérons, que l'ouvrage que nous leur offrons, étant en partie le résumé des travaux des historiens consciencieux qui ont consacré leurs talents et leurs veilles à recueillir tout ce qui concerne les anciens peintres, leurs contemporains, il leur épargnera de laborieuses

recherches et souvent infructueuses, puisqu'aujourd'hui ces ouvrages sont fort rares et pour la plupart écrits en hollandais ou flamand, idiômes inconnus à beaucoup de Belges des provinces wallonnes et aux Français. Le travail que nous avons entrepris, joint donc à cet avantage celui d'être complet ; et si l'artiste ou l'amateur ne trouve pas tout ce qu'il désire savoir, il s'en prendra moins à nos efforts qu'à l'impossibilité de nous procurer les documents indispensables.

Avant d'exposer la marche que nous avons suivie dans cet ouvrage, nous croyons devoir citer ici ceux des anciens historiens, leur nature et l'époque qu'ils embrassent.

Karel Van Mander, peintre flamand et historien consciencieux, a écrit le premier une histoire de la peinture à l'huile, depuis son origine, c'est-à-dire, depuis 1366 jusqu'à 1604 ; il comprend les Écoles flamandes, hollandaises et allemandes. Après lui, Cornelis De Bie, de Lierre, a fait l'histoire de quelques peintres de son pays, et dans son travail, il n'a pas compris tous les peintres hollandais, ni assez détaillé leur talent. Arnold Houbraken, peintre hollandais, continua l'œuvre de Karel Van Mander. Quoique fort bon auteur, il ne s'est pas assez étendu, en quelques endroits, sur la nature de leur talent et la manière de chacun d'eux. Il n'a pu comprendre, en tout cas, dans son ouvrage, que les peintres qui existèrent jusqu'à son temps.

Van Gool publia sur la même matière deux volumes in-8°, ornés de portraits. Ils comprennent la vie de cent quatre-vingt-seize peintres. Cet auteur a décrit leur vie privée plutôt que la nature de leur talent.

Des auteurs français, tels que André Félibien, Florent Le Comte et De Piles, ont écrit la vie de quelques-uns des meilleurs peintres des Pays-Bas. Celui de Le Comte est un ouvrage estimable et toujours utile. Les amateurs de la gravure, entre autres, y trouvent d'excellents renseignements sur l'histoire de cet art. Nous avons encore d'Alexandre, *la Vie*

des peintres. Ce livre, outre qu'il est fort incomplet, est rempli de fautes. Le *Guide des Amateurs de tableaux*, de Gault de St-Germain, publié en 1818, est également incomplet.

Nous n'avons pas cru devoir nous arrêter à tous les détails de la vie privée. On trouvera dans notre travail, autant que possible, l'origine de chaque peintre; quels furent ses maîtres; dans quel genre et dans quelle manière il a peint; de quelle estime il jouit dans le monde artistique; s'il a voyagé, les événements lorsqu'ils ont quelque rapport avec son talent, ce qui fait son principal mérite et ce qui constitue ses défauts. Il nous a paru utile, et nous avons cru rendre service à l'amateur, d'indiquer les localités qui possèdent des tableaux des peintres, afin qu'il en pût juger lui-même et en tirer parti. Nous nous sommes peu arrêté aux collections particulières, puisqu'elles sont sujettes à des mutations fréquentes. J'indique principalement les meilleurs ouvrages composant les Musées de la Belgique et de la Hollande, et ceux qui se trouvent dans les églises et les monuments publics. On remarquera encore que les tableaux qui font partie des divers Musées de la France, ne sont pas mentionnés dans cet ouvrage, parce qu'on en possède des catalogues imprimés très-complets, écrits dans la langue de ce pays.

Souvent pour trouver la vie d'un peintre, on doit chercher dans deux ou trois ouvrages: quelquefois on la trouve dans le premier que l'on prend à la main; mais encore cela n'arrive que rarement, et ces ouvrages sont encore tous de deux, trois ou quatre volumes. L'ouvrage que nous présentons au public est d'un seul volume, et renferme la Biographie de tous les peintres, flamands, hollandais et en partie des allemands, qui ont existé depuis Jean et Hubert Van Eyck jusqu'à nos jours. De cette manière, nous avons évité l'écueil, tout en respectant les exigences que nous imposait l'étendue du travail.

BIOGRAPHIE

DES

PEINTRES FLAMANDS ET HOLLANDAIS.



A.

AA (THIERRY VAN DER), né à La Haye en 1731, élève de J. H. Keller; il peignit de concert avec G. Mets, après avoir quitté ce maître. Quoique tous ses ouvrages attestent beaucoup de mérite et de fini, il n'a fait aucun tableau de chevalet. Son genre consistait à peindre des génies, des fleurs, des fruits et des oiseaux dans la décoration des salons. Il est mort en 1809.

ABSHOVEN (F. VAN), né à Anvers en 1648, élève de David Teniers le Jeune, il fut bon peintre et imita bien la manière de son maître; il mourut à Anvers en 1690. Quelquefois il signa ses ouvrages F. A.; quelques-uns de ses tableaux sont dans le goût de Q. Brekelenkamp.

ACCAMA (BERNARD), né à Leuwarde en 1697, fut bon peintre de portraits; il a fait ceux des parents du poète B. De Bosch, et celui de Sicco Van Goslinga, ambassadeur des États en France en 1731. Son art fut bien estimé en Frise. Il mourut à Leuwarde en 1756.

ACCAMA (MATHIEU), né à Leuwarde en 1702, peintre d'histoire et de sujets emblématiques : on trouve de ses ouvrages à l'hôtel-de-ville et dans plusieurs autres édifices publics à Leuwarde. Pendant son séjour en Italie, il copia avec beaucoup de talent les tableaux des anciens maîtres. Il mourut à Leuwarde en 1783.

ACHEN (JEAN VAN), peintre d'histoire et de portraits, naquit à Cologne en 1556, et à sa sortie de l'école de Jerrigh, dont il fut un des meilleurs élèves, il voyagea en Italie. Pendant le séjour qu'il fit à Rome et à Florence, il fréquenta les ateliers de Moretti et de Gaspard de Reims; ensuite, il visita Vienne. De retour à Venise, il fut mandé à Munich, où il peignit un tableau d'autel, pour lequel il reçut en récompense une chaîne d'or de la valeur de 400 livres. Il

demeura encore quelque temps à Prague, et revint à Munich, où il mourut en 1618.

ACHTSCHELLINKS (LUCAS), né à Bruxelles en 1570, élève de Louis De Vadder, fut bon peintre de paysage; son coloris était beau et d'une transparence agréable; sa touche large, et il avait un talent rare pour peindre le feuillage. Il mourut en 1631.

ADRIAANSEN (ALEXANDRE), né à Anvers en 1625, prit la nature pour guide et l'étudia avec ardeur; il peignit bien les bas-reliefs, les vases, le cristal, les poissons et les fleurs; il eut un coloris d'un effet agréable et transparent, appliquant avec jugement le clair-obscur. Il mourut à Anvers en 1685.

ADRIAENSEN (REINIER), Flamand, doyen de la confrérie de saint Luc à Anvers, en 1702. Il peignit sur verre à l'huile à peu près comme on peint les verres pour les lanternes magiques.

ALBERTS (GÉRARD), naquit à Nimègue, où il demeura toujours. Les portraits qu'il a faits dans le goût de Kneller sont dignes d'éloges; mais ceux qu'il a peints dans la dernière partie de sa vie, leur sont très-inférieurs et sont comme non achevés.

Il mourut dans un âge fort avancé, vers 1750 ou 1760.

AELST (EVERARD VAN), né à Delft en 1602. Ce peintre rendit bien la nature morte, particulièrement des oiseaux morts, et toutes sortes d'instruments de guerre, des écailles, des écrevisses, etc. Il mourut à Delft en 1658.

AELST (GUILLAUME VAN), né à Delft en 1620, fut élève de son oncle Everard Van Aelst, qu'il surpassa dans son genre, surtout pour la peinture des fleurs et des fruits; il voyagea en France et en Italie. Le grand-duc de Toscane lui fit présent d'une chaîne et d'une médaille d'or; il mourut à Amsterdam en 1679. On a de lui, au Musée de La Haye, un tableau représentant un vase avec des fleurs, et un autre, du menu gibier. A la vente de G. Van der Pot, en 1808, on a payé un tableau de fleurs de ce maître fl. 300.

AELST (PAUL VAN), Flamand, fils naturel et élève de Pierre Koeck, fut bon peintre de fleurs et de fruits; il copia fidèlement les tableaux de Jean De Mabuse. Mort à Anvers.

AERTS (RICHARD), surnommé Jambe de Bois, peintre d'histoire, naquit en 1482 à Wyck, village sur les bords de la mer, dans la Hollande septentrionale; il fut l'élève de Mostaert. En 1520, on l'admit à l'Académie d'Anvers. Ce peintre sut varier avec grâce l'expression de ses têtes; Franc Flore a fait son portrait. Il mourut en 1577.

AERTSEN (PIERRE), surnommé Pierre le Long, né à Amsterdam

en 1517, élève d'Alaert Klaassen, peignit bien l'histoire et les intérieurs de cuisine. Mort à Amsterdam en 1573.

AKEN (JOSEPH VAN), Flamand; ce peintre a passé sa vie artistique en Angleterre, et est décédé à Londres en 1749. A son arrivée en cette ville, il s'occupa d'abord à peindre des figures dans les tableaux des premiers peintres, genre dans lequel il excellait; il travailla ensuite sur satin, velours etc., et produisit d'excellents ouvrages

AKERBOOM (.....), Hollandais, peintre remarquable d'intérieurs de villes et de villages, vivait vers le milieu du 17^e siècle; l'exécution de ses ouvrages est admirable et d'un grand fini.

ALBERT (SIMONSZ.), peintre d'histoire très-distingué, naquit à Harlem en 1523; il fut élève de Jean Mostaert. Albert atteignit un âge très-avancé, quoiqu'il eut éprouvé beaucoup de contrariétés dans sa vie artistique.

ALDEGRAFF ou **ALDEGREVER**, né à Munster en 1503, mourut à Soust en 1560; il imita bien la manière d'Albert Durer. L'on trouve de ses tableaux dans une église à Neurenbourg, et dans la ville de Soust, à huit lieues de Munster. Il fut assez bon peintre.

ALEMANS (N.), Flamand, peintre de portraits en miniature et d'animaux.

ALÉN (JEAN VAN), Hollandais, né en 1651, fut peintre de paysages et de fruits; il parvint à imiter avec tant de bonheur les différentes manières de peindre, qu'il embarrassa bien souvent les plus experts dans leur décision, surtout quand il s'agissait des copies de tableaux de Melchior De Hondekoeter, représentant des oiseaux. Van Alén mourut en 1698.

ALEWYN (W.), Hollandais, peintre-amateur. Il a fait beaucoup de dessins d'après les tableaux des grands maîtres de l'ancienne Ecole; il a demeuré à Amsterdam et à Utrecht, où il est mort en 1839.

ALLORI, né à Amsterdam en 1577, peintre d'histoire; on a de lui au Musée d'Amsterdam, un tableau qui représente Judith tenant la tête d'Holopherne. Il mourut en 1621.

ALMELOVEEN (JEAN), Hollandais, peintre de portraits et de paysages, naquit en 1614; il est plus connu comme graveur que comme peintre. Ses productions en ce genre sont imitées des ouvrages de Herman Saftleven.

ALSLOOT (DANIEL VAN), naquit à Bruxelles en 1570, et y mourut en 1620; il fut peintre de l'archiduc Albert. On a de lui au Musée de Bruxelles, un plan topographique des ci-devant parc et château de Mariemont.

AMELSFOORT (QUIRINUS VAN), né à Bois-le-Duc en 1760. Après avoir reçu les principes du dessin et de la peinture, cet artiste se rendit à Dusseldorf, où il étudia avec le zèle le plus louable les tableaux de la Galerie de l'Electeur. Il retourna peu après dans sa patrie et s'y fit connaître et distinguer par des tableaux d'histoire, et surtout par des portraits d'une ressemblance remarquable. On voit encore deux tableaux de ce peintre dans la chambre des Etats provinciaux; l'un représente la Déesse Pallas, entourée de quelques génies, et l'autre le consul romain Curius, méprisant l'or des Samnites. Il est mort à Bois-le-Duc en 1820.

AMEROM (H. J. VAN), né à La Haye en 1777, élève de Moritz, de Besters et de J. H. Prins, demeura à Arnheim, où il a peint des vues de hameaux, des intérieurs et des portraits; il a formé des élèves qui visitèrent tous en artistes Paris et Rome, la terre classique des Beaux-Arts.

ANCHILUS (N.), né à Anvers en 1688, fut bon peintre de conversations dans le genre de Teniers et de Watteau; il mourut près de Lyon en 1733, en se rendant à Rome; il venait de Londres, où pendant son séjour il avait fait des copies des tableaux de Snyders pour le chevalier Robert Walpole.

ANDRIESSEN (ANTOINE), né à Amsterdam en 1746. Il a peint, de concert avec son frère Jurriaan, des paysages ornés de figures. Troostwyck fut du nombre des élèves qu'il apprit à dessiner, avant l'époque où il reçut des leçons de peinture de Jurriaan Andriessen. Il est mort à Amsterdam en 1813.

ANDRIESSEN (JURRIAAN), né à Amsterdam en 1742, élève de A. Elliger et J. M. Quinkhart; il a fait des tableaux de salons et a peint avec Numan toutes les décorations au nouveau Théâtre d'Amsterdam. Il forma des élèves, qui tous sont devenus des sujets très-distingués, tels que D. Dupré, J. Grandjean, H. Voogt, Jac. Kuyper, W. J. Van Troostwyck, G. Michaëlis, A. J. Ruitenschild et son fils Chrétien Andriessen. Il est mort à Amsterdam en 1819.

ANDRIESSEN (HENRI), surnommé Mankenhein, né à Anvers en 1600, peignit avec talent la nature morte; il composa ses tableaux avec intelligence, et les acheva avec beaucoup d'art. Il mourut en Zélande en 1655.

ANDRINGA (TJEERD), né à Leuwarde en 1806, élève de W. B. Van der Kooy et de C. Kruseman. Il avait déjà donné des preuves de talent dans la peinture, lorsque la mort vint l'enlever, à l'âge de 21 ans, en 1827.

ANGELIS (PIERRE), Flamand, né en 1685, peintre de paysages et de conversations; en 1712, il se rendit en Angleterre, où son talent fut bien accueilli. Il partit après pour l'Italie, où il mourut en 1734.

ANRAAT (P. VAN), Hollandais, peintre de portraits, d'animaux et de conversations, vint demeurer à Amsterdam en 1672, où son talent fut justement apprécié.

ANSIAUX (J. J. E. A.), peintre d'histoire et un des meilleurs élèves de Vincent, naquit à Liège en 1754. Il est mort à Paris en 1840. Son portrait du maréchal Kellerman est considéré comme un des meilleurs de la collection des portraits des maréchaux. Il a obtenu plusieurs médailles et l'ordre de la Légion d'honneur. Presque tous ses ouvrages sont en France. L'église de saint Paul à Liège possède trois tableaux de lui.

ANTIQUUS (JEAN), né à Groningue en 1702, élève de Jean Abel Wassenberg à Groningue; il fit le voyage de Gènes, avec son frère Lambertus, s'arrêta quelque temps à Florence, puis revint dans sa patrie. On remarque dans ses tableaux un dessin très-correct, un style noble et large et un beau coloris. Il mourut en 1750.

ANTONISZE (CORNEILLE), né à Amsterdam en 1499, peintre d'histoire et de villes; il réussit passablement dans le dernier genre. Mourut en 1554.

ANTONISSEN (HENRI), né à Anvers en 1737, dirigea une école de peinture, d'où sortirent des élèves d'un grand talent, tels que Ommeganck et autres; en 1817, deux petits tableaux de lui furent payés fl. 137; à Amsterdam, deux paysages montagneux, avec des figures et du bétail, furent vendus fl. 310, à la vente de G. Muller.

Il mourut à Anvers en 1794.

APPEL (JACQUES), né à Amsterdam en 1680, élève de Timothée De Graaf et de David Van der Plas, peignit le portrait et le paysage historique; il n'eut pas un succès complet dans le genre. Il mourut à Amsterdam en 1751.

APPELDOORN (JEAN), peintre de paysage et habile dessinateur, fut élève de Jordanus Hoorn, professeur à Amersfort, où il naquit en 1765. Il demeura près d'un demi-siècle à Utrecht, et mourut à Amersfort en 1838, à l'âge de 73 ans. Il a fait peu de tableaux à l'huile.

APPELIUS (JEAN), né à Middelbourg, était en 1778, peintre de portraits, d'histoire et de paysages; presque tous ses tableaux, d'une dimension assez grande et qui témoignent de beaucoup d'art et d'un

talent éminent, servirent à orner des appartements d'une richesse peu ordinaire. Ce peintre a été mentionné dans le discours pour l'inauguration de l'Académie de dessin à Middelbourg, en 1778.

APPELMAN (BERNARD), né à La Haye en 1640, voyagea en Italie; il peignit bien les vues de ce pays et les orna de figures : son talent fut assez estimé; il a peint des paysages avec figures, dans un salon du palais à Soestdyk. J. De Baan l'employa souvent à peindre les fonds de ses portraits. Il mourut dans sa patrie en 1686.

APPELMAN (ADRIEN), Hollandais, a peint des portraits et quelques vues d'Italie.

ARENTS (JEAN), né à Dortrecht en 1738, peintre de paysages, fut élève de J. Ponse; il entendit très-bien la perspective, il s'adonna aussi à la gravure pendant assez longtemps. Il est mort à Dortrecht en 1805.

ARLAUD (JACQUES ANTOINE), né à Genève en 1668, célèbre peintre en miniature; quelques-unes de ses productions lui valurent la protection du duc d'Orléans, régent, et lui préparèrent sa fortune et sa gloire. Louis XIV fit placer les meilleurs ouvrages d'Arlaud dans son cabinet. A Londres, il fut reçu avec la plus grande distinction, par la princesse de Galles, qui fut reine depuis. Il légua par son testament sa riche collection de tableaux, d'estampes, de médailles, et sa bibliothèque, composée de livres rares, à la ville de Genève, où il mourut célibataire en 1743.

ARTOIS (JAC. VAN), né à Bruxelles en 1613. On le croit élève de Wildens, peintre de paysages; ses tableaux occupent à juste titre des places distinguées dans les collections. Son coloris est plus varié, plus vrai, plus brillant que celui de Van Uden, mais son style est peut-être moins soutenu, ses plans moins étendus; ses arbres sont cependant disposés avec autant de goût que d'art; son feuillé, d'une touche spirituelle, semble être agité par l'air : les plantes, les joncs, les ronces, les mousses étudiés avec soin, répandent beaucoup de variété et de richesse sur ses premiers plans; ses ciels et ses lointains sont légers et variés. Il était ami intime de Teniers, qui a peint et retouché les figures et les animaux de quelques-uns de ses tableaux et en a ainsi augmenté encore la valeur. Il mourut en 1665. On a de lui, au Musée de Bruxelles, deux Paysages et un Hiver richement étoffés de figures, ainsi qu'un autre Paysage, dont Crayer a fait les figures et Zegers les animaux. C'est la Conversion de saint Hubert.

ARTVELD (ANDRÉ VAN), né à Anvers en 1570, peintre de mari-

nes, imita par excellence la nature : ses tempêtes sont représentées avec une grande vérité. Van Dyck, admirateur de ses ouvrages, fit son portrait pour lui témoigner son estime.

ASCH (PIERRE JEAN VAN), né à Delft en 1603. Son talent consista à peindre le paysage en petit; il a souvent égalé les peintres les plus habiles : la simplicité de ses compositions lui donne quelque analogie avec Molyn; souvent il a le piquant des Asselyn, des Both, l'énergie d'Hobbema, et le sentiment de Paul Potter; il mourut très-âgé. En 1824, à la vente de Teengs, une vue de montagnes fut vendue pour fl. 135. En 1777, on paya à Paris un paysage de ce peintre, 780 fr.

ASSCHE (HENRI VAN), né à Bruxelles en 1775, montra dès sa plus tendre jeunesse de grandes dispositions pour la peinture; son père, artiste distingué, lui donna les premiers principes du dessin et de la perspective.

Voyant de jour en jour s'accroître le goût de son fils pour la peinture, il le confia à M^r J. B. De Roi, peintre à Bruxelles, qui lui donna d'excellentes instructions et les véritables principes de l'art; deux voyages en Suisse contribuèrent beaucoup à développer le talent de cet artiste. La Société royale des Beaux-Arts à Gand le reçut, en 1813, membre de la classe de peinture, et lui décerna, en 1815, une médaille d'honneur; en reconnaissance il offrit à cette société un tableau de sa main. En 1813, il fut nommé membre de la Société royale des Beaux-Arts de Bruxelles et de l'Académie royale d'Anvers.

Plusieurs élèves formés par M^r Van Assche, ont remporté les premiers prix aux concours de Bruxelles et de Gand. Parmi ses nombreuses productions, nous citerons un grand paysage, placé au Musée de Bruxelles; un tableau, la vue de l'Arrière-Lys à Gand, appartenant à S. M. la reine des Pays-Bas. Un amateur éclairé, M^r S. Malfait, à Lille, possède trois tableaux de cet artiste, entre autres un de six pieds de large sur quatre de haut, représentant une Vue des Ardenes, enrichie de figures et d'animaux par Ommegauck, d'Anvers. Plusieurs collections de Gand sont enrichies des productions de ce maître; en 1836, le gouvernement fit l'acquisition de son beau tableau, une Cascade formée par la Toccia, qu'il exposa au salon de cette année, avec deux autres paysages.

Au pavillon de Harlem, on a de lui une Vue du Rhin et un paysage avec une chute d'eau. M^r Van Assche, placé au premier rang des paysagistes de son temps, justifie par ses ouvrages cette honorable distinction, que la postérité confirmera; il était chevalier de l'ordre

du Lion néerlandais et chevalier de l'ordre civil de S. M. Léopold I. Il est décédé en 1841, regretté des amis des Beaux-Arts.

ASSELYN (JEAN), frère de Guillaume, peintre de batailles et élève de Esaïe Van de Velde, naquit à Anvers en 1610. Ce peintre a fait quelques tableaux d'histoire, des batailles et un grand nombre de paysages. Dans un voyage qu'il fit en Italie, il dessina les environs de Rome, et les antiquités qui les enrichissent. Il s'amusait à peindre les voyageurs et les animaux qui se trouvaient sur son passage. Sa touche était fraîche et légère. De retour dans sa patrie, il fut un des premiers qui fit connaître en Hollande la manière de Claude Lorrain, et les écoles belges en profitèrent avec tant de bonheur qu'elles produisirent de grands paysagistes; les ouvrages de cet artiste, qui se trouvent dans la collection de France, sont inappréciables; on y remarque une Vue du Tibre et une Ruine, qui sont deux de ses chefs-d'œuvre. Il mourut à Amsterdam en 1660. Au Musée de Bruxelles, on a de lui un paysage d'Italie; c'est un tableau superbe et richement garni de figures. Au Musée d'Amsterdam, on a de lui une allégorie sur le courage du grand pensionnaire Jean De Witt. Le Musée de Gand possède aussi un paysage boisé, terminé par un lointain de montagnes. A la vente de la collection de Randon de Boisset, en 1777, à Paris, deux de ses paysages avec des animaux, ont été adjugés pour 4501 livres

ASSEN (JEAN VAN), né à Amsterdam en 1631, bon peintre d'histoire et de paysage, dans la manière des peintres d'Italie; il étudia beaucoup les tableaux d'Antoine Tempeste. Il mourut en 1695.

AST (BARTHOLOMÉ VAN DER), d'Utrecht, peignit en petite dimension des tableaux de fleurs et de fruits, dans le goût de Breughel le Velours; il plaça souvent dans ses tableaux des insectes, des coquilles, des gouttes d'eau et d'autres accessoires. La critique de ses ouvrages est assez sévère, car nous devons à la vérité de dire que ses fleurs manquent d'une bonne ordonnance, que les contours en sont gênés et aigus et que son coloris est dépourvu de toute harmonie; chaque objet étudié isolément a cependant quelque mérite. En 1629, il fit don à l'hôpital de saint Hiob, à Utrecht, d'un tableau de fruits.

AUGUSTINI (JEAN), né à Groningue en 1725, peignit des fleurs avec quelque mérite; il fit aussi des portraits d'une ressemblance étonnante et dans le goût de ceux du professeur d'Utrecht, Elsnerus. Il mourut à Harlem en 1773.

AUTISSIER (LOUIS MARIE), Français, né à Vannes en Bretagne en 1772, apprit le dessin chez Vautrin, ancien peintre de Stanislas,

roi de Pologne ; à douze ans , ses progrès furent si rapides que son maître l'envoyait souvent en ville donner des leçons à ses élèves : à l'âge de quatorze ans il quitta son maître et n'eut plus d'autre guide que la nature ; à dix-sept ans, il était maître de dessin à Morlaix, et ne quitta cette ville que lorsque la conscription l'appella à l'armée. Après deux années de service, il fut nommé secrétaire du commandant de place de Rennes ; là, malgré ses nombreuses occupations, il fit un dessin, qui obtint l'approbation de tous les amateurs. Le représentant du peuple Alquier présenta cette production à la commission de l'instruction publique à Paris, qui accorda à son auteur 1500 francs d'encouragement. Muni de la lettre officielle de la commission, il se rendit chez le représentant Boursault, qui lui fit obtenir son congé et l'emmena à Paris, où il fit le portrait de son épouse et de plusieurs de ses amis. Un premier succès lui en fit désirer un second, il composa deux dessins de paysages, qu'il présenta de nouveau à la commission de l'instruction publique qui, sur le rapport de son jury, lui accorda une pension et l'autorisa à aller chez un peintre de l'Académie, de son choix, pour y poursuivre ses études et se mettre en état d'être envoyé ensuite en Italie aux frais de l'état ; divers changements survenus dans le gouvernement, empêchèrent l'exécution du rapport : désolé de cet événement, il partit pour la Belgique, où il résida pendant vingt-deux ans, et où son talent pour la miniature fut bien apprécié. C'est à ce genre qu'il s'adonna exclusivement depuis son départ de Paris.

Ayant eu l'avantage de peindre un grand nombre de personnes de distinction, sa réputation s'étendit jusqu'en Hollande, où il fut appelé pour faire les portraits des familles les plus distinguées ; il y peignit aussi ceux du roi Louis et de plusieurs personnages marquants de sa cour : quelques années après, il retourna à Bruxelles, où il eut l'honneur de faire le portrait de S. M. le roi de Pays-Bas ; sur l'ordre de ce prince, qui le récompensa généreusement, il reproduisit ce portrait dans de différentes dimensions. Des princes, des ambassadeurs et de hauts personnages de toutes les nations voulurent avoir de ses ouvrages. Beaucoup de ses productions ont été exposées aux salons de Gand, d'Anvers, de Bruxelles, d'Amsterdam, etc.

M. Autissier fut reçu membre de la Société royale des Beaux-Arts à Gand en 1812, il offrit pour sa réception une miniature représentant l'Union et l'Amitié ; pendant son séjour dans cette ville, il fit les portraits de plusieurs amis des Beaux-Arts. Il regardait la Belgique comme sa seconde patrie.

AVERCAM (HENRI VAN), surnommé de *Stomme van Campen*, naquit à Kampen, vers la fin du XVI^e siècle; il demeura et mourut dans cette ville: sa taciturnité singulière lui fit donner le surnom de Muet. Il a laissé beaucoup de tableaux, principalement des paysages, ornés de bestiaux au pâturage. Ses ouvrages ont beaucoup perdu à cause du coloris, qui a changé dans plusieurs de ses tableaux.

AVED (JACQUES ANTOINE JOSEPH), né à Douai en 1702, élève de Picard, parcourut la Flandre et la Hollande. Il fut reçu en 1734 à l'Académie de Paris; il peignit très-bien le portrait: les draperies et tout le détail que comporte ce genre, ainsi que tous ses ouvrages, sont bien soignés et d'un beau fini. Il mourut à Paris en 1766.

Au Musée d'Amsterdam, on a de lui le portrait du prince Guillaume IV.

AVONT (PIERRE VAN DEN), né à Anvers vers 1619, peintre de paysages avec figures; il se fit remarquer par une touche spirituelle. Quelquefois il a orné de figures les tableaux de Vinckebooms.

AXPOELE (GUILLAUME VAN). Il peignit en 1419 pour l'ancienne maison échevinale de Gand plusieurs tableaux représentant les comtes de Flandre. Cet artiste est mentionné à plusieurs reprises dans les annales de Gand. (Voyez le *Messager des Sciences et des Arts*, vol. X, pag. 264.)

B.

BAAK (HATTIGH JEAN), peintre à Utrecht. Le paysage orné de figures dans la manière de Poelenburg, qu'il donna en 1642 à l'hôpital de saint Hiob à Utrecht, atteste suffisamment le talent de ce peintre.

BAAN (JEAN DE), né à Harlem en 1633, élève de Jacques De Bakker; ce grand peintre de portrait peut être cité à bon droit après Antoine Van Dyck et François Hals; ce fut le premier pinceau de l'Ecole flamande qui marcha sur les traces de Van Dyck. Il y a peu de cours en Europe qui n'aient quelques portraits de lui. De ce nombre sont ceux du comte de Hoorn, du prince de Tarente, de la duchesse de Cel, de la reine d'Angleterre et de plusieurs seigneurs de cette cour. En 1660, il fit les portraits de Frédéric Guillaume, électeur de Brandebourg, et du prince d'Orange, depuis roi d'Angleterre. Son chef-d'œuvre est le portrait du prince Maurice de Nassau-Ziegen; il a été payé par le roi de Prusse à la fille de l'auteur, quatre cents rixdalers.

L'historien Houbraken rapporte de lui un trait de patriotisme qui

l'honneur autant que ses talents : après la conquête d'une partie de la Hollande , Louis XIV manda près de lui à Utrecht De Baan , pour faire son portrait ; ce peintre refusa , se motivant sur l'inconvenance qu'il y aurait de sa part à tracer au sein même de sa patrie en deuil , les traits de son conquérant.

Par amour du sol natal , il eut encore le courage de refuser à Frédéric Guillaume , électeur de Brandebourg , la charge de surintendant et directeur de l'Académie de Prusse , avec une pension de six mille florins. Il mourut à La Haye en 1702.

On a de lui au Musée de La Haye , le portrait du comte Maurice de Nassau , gouverneur du Brésil , et celui du grand pensionnaire De Witt. Au Musée d'Amsterdam , il se trouve aussi un portrait du grand pensionnaire Jean De Witt , et du bourgmestre de Dortrecht , Corneille De Wit.

BAAN (JACQUES DE), né à La Haye en 1673 , fils et élève de Jean De Baan , composa de bons tableaux d'histoire et fit quelques portraits de personnes distinguées. Mort à Vienne en 1700.

BABUER (THÉODORE), Hollandais , né en 1570 , élève de Pierre Neefs , peignit des églises dans un genre qui lui était particulier , ainsi que quelques fêtes de village. Mort en 1624.

Au Musée de Bruxelles , on a de lui un tableau , la Déposition du Christ au tombeau.

BACKER (JACQUES DE), né à Anvers en 1530 , élève de son père et d'un marchand de tableaux , nommé Palermo ; travailla aussi chez Henri Steenwyck. Il fut peintre d'histoire , ses ouvrages furent très-estimés et recherchés ; on le regarde comme excellent coloriste. Il mourut en 1560.

BADENS (FRANÇOIS), naquit à Anvers en 1571 , et fut élève de son père ; peintre d'histoire , de portraits et de conversations. Il dessina correctement , eut un beau coloris , une touche fondue et légère ; il voyagea en Italie , et introduisit dans sa patrie le genre de l'école italienne. Mort en 1628.

BADENS (JEAN), bon peintre d'histoire , naquit à Anvers en 1576 , et y mourut en 1603 ; il voyagea longtemps en Italie , où il acquit un talent remarquable ; de retour dans sa patrie , les princes allemands utilisèrent son pinceau.

BADOUX (ROBERT DE), de Bruxelles , peintre de marines ; il a laissé des gravures qui portent la date de 1628.

BAELEN (THIERRY VAN), fut élève de Frans Hals.

BAESTEN (M.), née Marie Ommeganck , peintre de paysage et d'animaux , était membre de l'Académie d'Anvers en 1784.

BAGELAAR (ERNST GUILLAUME JEAN), né à Eindhoven en 1775 , major pensionné , était bon dessinateur , graveur remarquable et excellent peintre ; en 1820 , il fut nommé membre de l'Académie royale des Beaux-Arts à Gand. Il est mort à Eindhoven en 1837.

BAILLEUR (CORNEILLE), vivait en 1685. On le regarde comme le frère de celui qui a peint avec tant d'intelligence l'architecture et les bas-reliefs ; à l'hôtel-de-ville d'Anvers , on trouve encore de lui quelques bas-reliefs.

BAILLY (DAVID), né à Leide en 1584 , élève de A. Verburgh et de C. Van der Voort , était peintre d'histoire et de portraits ; il voyagea depuis 1608 jusqu'à 1613 ; il préféra retourner dans sa patrie que d'accepter une pension à la cour de Brunswick. Il mourut à Leide en 1638.

Au Musée d'Amsterdam , on a de lui le portrait de Marie Van Reigersbergen , femme de Hugo De Groot.

BAILLY (ERNEST JOSEPH), né à Lille en 1753 ; ses parents , qui ont presque toujours demeuré à Gand , lui permirent de suivre les cours de dessin de l'Académie de cette ville ; il y remporta le premier prix. Il se rendit en 1772 à Anvers , et y séjourna jusqu'en 1775 , époque à laquelle il partit pour Paris ; Bailly remporta encore en 1792 , le prix du concours de l'Académie de Gand ; en 1812 , le prix de 600 francs. On a de lui , au Musée de la Société royale de Beaux-Arts et Sciences à Gand , un tableau qui représente OEdipe à Colone. Il fut membre de ladite société et mourut à Gand , en 1823 ; on voit de lui un tableau dans l'église d'Everghem.

BAKHUYSEN (LOUIS), célèbre peintre de marines , élève de A. Van Everdingen , naquit à Emden en 1631 ; il reproduisit les tempêtes avec la plus grande vérité et tout le grandiose de ces sublimes scènes d'horreur , les vagues soulevées jusqu'aux nues et venant battre avec fureur des rochers sur lesquels elles ont entraîné des vaisseaux qui s'y sont brisés , et dont les débris couvrent la mer. Aucun peintre n'a su rendre aussi bien que Bakhuisen l'agitation et la transparence de l'eau , ni peint avec un pinceau plus flou la limpidité de l'atmosphère des régions élevées ; ses marines offrent une vérité rare , et d'autant plus difficile à saisir , qu'il faut nécessairement que la mémoire seconde les observations devant un modèle toujours en mouvement ; sans songer au danger qui le menaçait , l'amour de son art l'entraîna souvent dans une frêle barque , au milieu d'une tempête , pour étudier la nature.

Le roi de Prusse, l'électeur de Saxe, le grand-duc de Toscane, le czar Pierre, achetèrent ses ouvrages à un prix très-élevé. Les bourgmestres d'Amsterdam firent présent à Louis XIV, en 1665, d'une grande marine, qu'on peut citer comme un des chefs-d'œuvre de cet artiste. Il est mort à Amsterdam en 1709.

Le Musée de La Haye possède une Marine et le Retour à Maassluis de Guillaume III, venant d'Angleterre. Le Musée de Bruxelles, une Marine et deux navires luttant contre la tempête.

Le Musée d'Amsterdam possède trois tableaux de ce peintre, l'un d'eux est historique et représente le départ du grand pensionnaire De Witt, le 13 septembre 1665, à bord du navire *Hollandia*, destiné avec la grande flotte, à agir contre l'Angleterre. Le prix de ces tableaux augmente chaque jour.

BAKHUYSEN (LUDOLF OU LOUIS), né à Amsterdam en 1717, petit-fils du célèbre peintre de marine; Bakhuysen fut bon peintre de chevaux et de batailles. Il mourut à Rotterdam en 1782.

On a de lui, au Musée d'Amsterdam, deux portraits de l'amiral Aart Van Nes et de sa femme.

BAKKER (ADRIEN), né à Amsterdam en 1643, neveu et élève de Jacques Bakker, fut peintre d'histoire et de portraits, il voyagea en Italie; on remarque de lui à la maison-de-ville d'Amsterdam, un tableau qui représente le Jugement dernier. Il mourut à Amsterdam en 1686. Le Musée d'Anvers possède aussi de lui un tableau allégorique, qui représente la Justice recouvrant par la paix les forces qu'elle avait perdues pendant les désordres de la guerre et les troubles de l'anarchie.

BAKKER (JACQUES), né à Harlingue en 1609, peintre d'histoire et de portraits, eut un dessin correct et un bon coloris. Mourut en 1651.

BAKKER (N. DE), né à Anvers en 1648, élève de Kneller de Londres, peintre d'histoire et de portraits; son dessin était correct et il avait un beau coloris. Il mourut dans cette dernière ville en 1689.

BAKKEREEL (GUILLAUME), peintre de paysages, naquit à Anvers en 1570 et y mourut. A la cathédrale de cette ville, on voit de lui dans la chapelle de saint Antoine de Padoue, un portrait en pied du saint frère Félix. Le Musée de Bruxelles possède une Vision de saint Félix, du même peintre.

BAKKEREEL (GILIS), peintre d'histoire, naquit à Anvers en 1572; il mourut à Rome. L'on n'a presque plus rien découvert de ses productions, et selon Houbraken, il y eut encore sept ou huit peintres

de ce nom , qui tous eurent quelque talent ; leur mérite cependant ne paraît guère très-connu.

On a de lui au Musée de Bruxelles un tableau : saint François portant l'Enfant Jésus et le saint Sacrement , et l'Adoration des Bergers.

BALEN (HENRI VAN), né à Anvers en 1560 , élève de Adam Van Oort , peintre d'histoire et de conversations, eut de vastes connaissances en anatomie ; il dessina et peignit le nu avec une grande vérité , ses compositions sont grandes , il sut donner une expression agréable à ses figures ; la finesse , l'élégance et la bonne couleur se trouvent dans ses tableaux.

Jean Breughel peignit les fonds de ses tableaux , et quelquefois les orna de fleurs. Houbraken fait la description des deux meilleurs tableaux de Van Balen. L'un représente le Festin des Dieux : on y voit un grand nombre de figures ; l'autre , le Jugement de Pâris. Les fonds de ces deux tableaux peints sur cuivre , sont de Jean Breughel. Saint Jean prêchant dans le désert , est le chef-d'œuvre de cet artiste ; ce tableau orne la chapelle des Menuisiers , dans l'église de Notre Dame d'Anvers ; l'église de saint Sauveur à Gand , possède plusieurs de ses tableaux : l'Annonciation , la Nativité , l'Adoration des Mages , la Purification , la Fuite en Egypte , Jésus Christ au milieu des docteurs ; Jésus Christ , la Vierge , saint Joseph travaillant. Alexandre Kierings , paysagiste , et Van Balen firent ensemble quelques tableaux. Il mourut à Anvers en 1632. Le Musée d'Amsterdam possède de lui un tableau : Diane et Bacchus , ainsi que Pan , entouré de satires et de bachantes , et un autre peint par lui et Jean Breughel , surnommé de Velours , représentant les emblèmes des différentes sectes du christianisme. Au Musée d'Anvers , on a de lui un Concert d'anges.

BALEN (JEAN VAN), né à Anvers en 1611 , élève de son père Henri Van Balen , fit quelques tableaux en grand ; son principal talent consista à peindre en petit ; il sut imiter la manière de son père à tel point qu'il est quelquefois difficile de distinguer leurs touches respectives ; il est peut-être moins correct , mais aussi est-il plus gracieux dans l'expression de ses têtes. Quoiqu'il en soit , on ne cite presque jamais Jean Van Balen dans les catalogues de tableaux. Il vivait encore en 1662.

BALEN (MATTHYS) , né à Dortrecht en 1684 , élève de A. Houbraken , peignit et composa d'après nature des tableaux d'histoire et de paysages.

BALEN (PIERRE). Cet artiste , né à Liège en 1580 , vivait encore en 1656 ; il travailla et fit de grands progrès , sous la direction de

Jean Ramaye, élève de Lambert Lombardus. A son retour de l'Italie, où il était allé pour perfectionner son talent, il se maria avec Marie Lombardus. Quoique Balen n'ait fait que des tableaux de chevalet, il a peint cependant une grande toile, une sainte Trinité, qui se trouve dans l'église de saint Chrétien à Liège.

BALTEN (PIERRE), né à Anvers en 1540, fut bon peintre de paysages, dans la manière de Pierre Breughel; il peignit des foires et des kermesses flamandes, dont il rendit, avec beaucoup de goût, les petites figures. Il fut admis à l'Académie d'Anvers en 1579, et il mourut en 1611.

BAMBOOTS (voyez LAAR, p. DE).

BAMESBIER (JEAN), Allemand, né en 1500, élève de Lambert Lombart, peintre de portraits. Il mourut en 1598.

BANDRIGEEN, Hollandais, dessinateur, a fait les portraits de plusieurs savants célèbres et celui de Lempereur; ils furent tous gravés par Snyderhoef.

BANCK (JEAN VAN DER), Hollandais, a travaillé à Londres, où un grand nombre de ses portraits furent gravés par Faber, entre autres celui du peintre de paysage, George Lamberth.

BARATTI (ROMANUS LAURENS), Hollandais; reçu maître dans le corps des peintres à Utrecht en 1629, il donna à l'hôpital de saint Hiob un paysage orné de figures.

Le surnom de *Romanus* lui vient probablement du long séjour qu'il fit à Rome.

BARBIERS (BARTHOLO), né à Amsterdam en 1740, élève de son père Pierre Barbiere, a peint le paysage; il s'appliqua beaucoup à la perspective et donna dans son temps beaucoup de leçons. Comme une particularité, on fait mention qu'il travailla avec la main gauche. Il mourut à Amsterdam en 1808.

BARBIERS (PIERRE), né à Amsterdam en 1717, de parents nés en Flandre, travailla longtemps aux décorations des théâtres d'Amsterdam, de Rotterdam, de La Haye et de Leide.

Il a peint aussi des tableaux de chevalet, entre autres le grand Manège d'Amsterdam, tableau richement garni de figures; les chevaux en sont peints par Ludolf Bakhuysen, petit-fils du célèbre peintre de marine Bakhuysen; il donna aussi des leçons de dessin et de perspective. Il mourut à Amsterdam en 1780.

BARBIERS (PIERRE BARTSZ.), né à Amsterdam en 1772, peintre de paysages et d'histoire; il fut élève de son père. Ses nombreuses occupations ne l'empêchèrent pas cependant de donner des leçons et de

travailler à des tableaux de concours. Il est mort à Harlem en 1837.

BARBIERS (PIERRE PIETERSZ.), né à Amsterdam en 1748, élève de son père Pierre Barbiers, bon peintre de paysage; il était connu et renommé comme entendant bien la théorie et la perspective.

BARENTSEN (THIERRY), né à Amsterdam en 1534, élève de son père et de Titiano, fut bon peintre d'histoire, et surtout excellent portraitiste, dans la manière du Titien, qu'il égala souvent dans ce genre. Il mourut en 1592.

Le Musée d'Amsterdam possède le portrait de F. Alvarez de Tolède, duc d'Alva.

BARENTSEN, père du précédent, surnommé le Sourd, a peint dans la maison-de-ville d'Amsterdam, la sédition qui se forma en 1535, et dont le but était de détruire par le feu cette dernière ville.

On cite fort peu de ses ouvrages.

BARTELS (GÉRARD), Flamand, né en 1570, fut bon peintre d'histoire; sa fin fut malheureuse : une pierre d'un poids énorme l'écrasa. Son talent fut très-estimé.

BARTOLET, Flamand, a eu pour élève Gérard de Lairese, à Liège; il fut peintre du prince de Liège. L'on rencontre fort peu de ses ouvrages.

BASSEN (B. VAN). L'origine de ce peintre nous est inconnue. Il peignit des intérieurs d'églises, de temples et de salons.

Au Musée de La Haye, on a de lui, l'intérieur d'une église, qui atteste un pinceau assez remarquable; dans la galerie du duc de Brunswick à Saltshal, on voit un de ses meilleurs tableaux.

BAST (DOMINIQUE DE), né à Gand en 1782, peintre de paysages avec figures et animaux et de marines, il représenta le plus souvent des mers calmes; il suivit les cours de l'Académie de dessin et y remporta plusieurs prix. Il travailla ensuite pendant quelques années dans une maison de commerce de cette ville; les nombreux voyages sur mer qu'il fit pour ses affaires, favorisèrent son penchant pour ce genre et lui fournirent l'occasion d'étudier cet élément, la construction des navires et de leurs agrès; ses marines sont de la plus grande vérité, et exécutées avec beaucoup de facilité. Quoique M. De Bast cultiva la peinture en amateur, il ne se refusa pas à embellir les expositions de ses ouvrages; il y mérita plusieurs fois des distinctions honorables, entre autres à l'exposition de Douai, en 1822. La Commission pour l'encouragement des Beaux-Arts à Gand fit l'acquisition d'un de ses tableaux, à l'exposition de 1822. On voit de ses ouvrages dans plusieurs cabinets de Gand.

M. De Bast avait un dessin correct, un coloris naturel; le feuillé de ses arbres est touché avec esprit, et permet d'en reconnaître l'espèce.

M. De Bast est mort à Gand en 1842, âgé de soixante ans.

BATTEM (GÉRARD VAN). On ignore la date de sa naissance; il peignit des paysages et des vues de montagnes en panorama, ornées de chasses aux cerfs, de voyageurs et de bandits. Sa manière fut plus hardie et plus subtile que celle de son compatriote Snellinks; mais son coloris fut plus sec et plus froid de ton que celui de ce peintre.

Il a vécu entre 1650 et 1700.

BAUER (J. GUILL.), né à Strasbourg en 1600, élève de F. Brendel, peignit à la gouache, avec une merveilleuse facilité, des tableaux d'histoire, des batailles, des paysages, des ruines et des monuments. Il mourut à Vienne en 1640.

BAUR (ANTOINE), demeurait à Harlingue, où il était peintre de portraits; il a fait celui de l'historien et poète Simon Styl. Il était père de Nicolas Baur, peintre de marines. Il mourut à Harlingue peu après son fils, Nicolas Baur.

BAUR (NICOLAS), né à Harlingue en 1767, fils et élève d'Antoine Baur, peintre de portraits; ce peintre, qui manquait de dispositions naturelles pour ce genre, étudia de préférence le paysage et les vues de villes. En Hollande, il existe beaucoup de somptueux appartements qu'il a garnis de paysages; il a peint encore des clairs de lune, des hivers et surtout des marines, qui lui réussirent d'une manière très-avantageuse. En 1807, le roi de Hollande lui acheta deux tableaux et les plaça au Musée; l'un représentait une Eau mouvante, vue prise près d'Amsterdam, et l'autre une Vue de Rotterdam, du côté de la Meuse; l'année suivante, il envoya à l'exposition d'Amsterdam une marine, qui fut accueillie avec tant d'éloges qu'elle valut à son auteur un prix du gouvernement, montant à la somme de 3000 florins. On le compte avec beaucoup de justice parmi les meilleurs peintres de marines de la Hollande.

Nicolas Baur était aussi membre honoraire de la Société royale des Beaux-arts à Bruxelles. Il est mort à Harlingue en 1820. Selon le catalogue des tableaux du Musée d'Amsterdam, il serait décédé en 1822.

BAUT (PIERRE), né à Bruxelles, fut peintre de paysages, de kermesses flamandes et de conversations; il dessina très-bien les figures en petit comme Breughel et Teniers. Les tableaux, les dessins et les gravures de ce peintre sont tous très-estimés. Pierre Baut a orné de

figures les peintures de Baudouin ; il a laissé aussi de très-beaux dessins, qui sont assez recherchés en Hollande.

Ce peintre est le même que Weyerman a nommé N. Bout, et Descamps, François Bout.

Le Musée de Bruxelles possède l'incendie à Bruxelles de l'ancienne Cour en 1731, peint par Van Heil ; les figures seules sont de Baut.

BEDAFF (ANTOINE ALOISIUS ÉMANUEL VAN), né à Anvers en 1787, peintre de portraits et d'histoire, fut directeur et professeur de l'Académie de dessin de Bois-le-Duc ; à l'exposition de La Haye en 1819, il y avait de lui un tableau représentant un homme jouant de la flûte ; aux expositions d'Amsterdam et de Bruxelles, on a pu voir encore de lui des tableaux bien remarquables. Il est mort à Bruxelles en 1829.

BEECK (JEAN), né à Looz, fut reçu moine dans le couvent de saint Laurent, près de Liège, et promu abbé de ce couvent en 1509. Il est regardé, après les frères Van Eyck, comme celui qui s'est le plus distingué dans la peinture parmi les anciens peintres Liégeois ; le plus grand nombre des tableaux de l'église de son couvent furent peints par lui. Il mourut en 1516.

BEEK (DAVID), né à Delft en 1621, fut élève d'Antoine Van Dyck, et devint un des meilleurs élèves de cette école ; il voyagea en Angleterre, en France, en Danemarck et en Suède. Il fut bon peintre d'histoire et excella surtout dans le portrait, genre dans lequel il approcha de la manière de son maître ; il eut une si grande facilité que Charles I lui dit un jour : *Je crois, Beek, que vous peindriez à cheval et en courant la poste*. Cette exécution hâtive a quelquefois nui à la conservation de ses ouvrages. Dans les cours de ses voyages artistiques, il reçut plusieurs riches présents, entre autres neuf chaînes d'or et autant de médailles. Il mourut à La Haye en 1656.

BEEKE (VAN), Hollandais, bailli à Bodegrave, élève de J. Weyerman, a peint des fruits et des oiseaux qui se trouvaient dans une niche ou attachés à un clou.

BEEKKERK (HERMAN WOUTERS), né à Leuwarde en 1756, élève de Jean Van Dregt, à Amsterdam, bon peintre de paysage et de figures. Après avoir fait de grands progrès sous ce maître, il retourna à Leuwarde et s'y établit : il était peintre d'histoire, dont il traitait des sujets sur de grandes toiles ; il a fait aussi des paysages avec des animaux et s'occupait encore de compositions emblématiques. Trois de ses meilleurs tableaux sont à l'hôtel-de-ville de Leuwarde ; l'un qui est un sujet de l'ancien Testament représente l'assemblée des Septante.

Ce tableau où les figures sont de grandeur naturelle, a une longueur de cinq mètres et demi. Il était fort habile dans l'exécution et avait beaucoup de disposition pour l'art; il sut rendre la lumière et le clair-obscur avec beaucoup d'intelligence; il s'arrêta rarement aux accessoires. Le dessin et les proportions de ses figures ne sont pas parfois très-corrects, et le nu dans quelques tableaux n'est pas exactement observé. Il mourut à Leuwarde en 1796.

BEELDEMAKER (JEAN), né à La Haye en 1636, il peignit des chasses au cerf et au sanglier, il fit aussi des petits tableaux de cabinet d'un beau fini et d'une belle couleur. Mort à Amsterdam en 1669.

BEELDEMAKER (FRANÇOIS), né à La Haye en 1669, fils de Jean Beeldemaker, élève de Guillaume Doudyns, devint assez bon peintre d'histoire, de chasses et d'animaux; il voyagea en Italie, reçut le sobriquet de Singe par la bande accadémique. Il mourut près de Rotterdam en 1748.

BEER (ARNOULD DE), né à Anvers en 1490, eut dans son temps la réputation de bon peintre et de bon dessinateur; il fut reçu dans le corps de peintres à Anvers en 1529, et mourut dans la même ville en 1542.

BEER (JOS. DE), né à Utrecht en 1550, élève de François Flore; après avoir acquis une grande habileté dans le genre historique, il peignit des marines. Il passa quelque temps à l'évêché de Tournay, où il peignit pour l'évêque quelques tableaux qui firent sa réputation. Il mourut à Utrecht en 1596.

BEER (PIERRE VAN) a fait des tableaux de genre et quelques marines; vivait vers 1681.

BEERBLOCK (JEAN), né à Bruges en 1736, élève de Matthias De Visch; il remporta le premier prix de composition à Bruges en 1772; il a fait des petits tableaux d'un dessin très-correct et d'un coloris vigoureux. Ils sont aujourd'hui fort rares et très-recherchés. Il est mort en 1806.

BEERESTRATEN (JEAN), Hollandais, peintre de marines; il composa des vues de ports de mer, entourés de monuments, remplis de navires et de barques; Lingelbach les orna quelquefois de figures.

Cet artiste a reproduit sur la toile le célèbre combat naval, livré entre les Hollandais et les Anglais, le 12 juin 1666, et qui dura quatre jours; les flottes étaient commandées d'une part par le lieutenant amiral duc chev. M. A. De Ruiter, et d'autre part par l'amiral anglais Monc, duc d'Albemarle; le peintre a choisi un épisode de la

deuxième journée, l'instant où le mat de hune du vaisseau de l'amiral hollandais est désarmé ; ce tableau est au Musée d'Amsterdam , avec un Hiver et une Ruine. Il mourut en 1687.

BEERINGS (GRÉGOIRE), né à Malines en 1500, mort en 1570. Cet artiste menait une vie déréglée, qui l'empêcha d'acquérir un grand talent ; il étudia en Italie, et peignit de bons tableaux d'architecture et des ruines.

BEESTEN (A. H. VAN), Hollandais, a demeuré à Amsterdam ; il était ami de Jean Punt. On a de bons portraits de lui. Il était peintre remarquable de bas-reliefs et de divers autres genres ; on prétend que quelques artistes ont fait tourner à leur profit son talent et sa modestie.

On a rencontré de lui un tableau de genre, daté anno 1764.

BEGA (ADRIEN), né à Leide en 1622, peintre de paysages avec des animaux ; il excella dans ce genre et fut nommé peintre à la cour de l'Electeur à Berlin. Il mourut en 1696.

BEGA (CORNEILLE), né à Harlem en 1620, élève d'Adrien Van Ostade, et aussi celui qui a le mieux saisi la science, la transparence et la vérité de son clair-obscur et de son coloris. Il peignit des kermesses flamandes ou des fêtes de villages, des intérieurs et des cuisines. Dans le choix de ses sujets, il eut beaucoup d'analogie avec son maître : les caractères de ses figures sont également pris dans les mœurs d'un peuple abruti par le travail et l'ivrognerie. Il est mort à Harlem en 1664. On trouve quelques tableaux de lui au Musée d'Amsterdam, entre autres un Vieillard pensif dans un cabinet d'étude : devant lui est une table chargée de livres, et une Conversation de paysans. A la vente de Van der Pot, un tableau, représentant le Cabinet d'étude d'un astrologue, fut vendu 605 florins.

BEGYN (ABRAHAM), Hollandais, né en 1650 ; il peignit bien le paysage, et en dessina avec talent les figures et les animaux dans le genre de Berghem ; il excella dans l'architecture et la perspective, comme on peut le voir dans ses paysages, ordinairement terminés par des lointains richement ornés. Sa manière fut facile, mais il fut moins heureux que son maître dans la disposition des sites. Il eut un bon coloris. Il fut souvent occupé à la décoration intérieure des appartements, il n'a pu faire que quelques tableaux de chevalet ; dans ce nombre il s'en trouve cependant que l'on prend aisément pour des Berghem. Il mourut à Berlin en 1708.

Le Musée de Bruxelles possède de lui une Marine des environs de Naples.

BEICH (JEAN FRANÇOIS), né à Ravensbourg, en Souabe, en 1665, élève de son père, voyagea en Italie; il fut bon peintre de batailles et de paysages; ses sites sont pittoresques; sa touche, vive et facile, imite celle de Salvator Rosa. Il mourut à Munich en 1748.

BELLEVOIS, né à Hambourg, peintre de marines; il excella à peindre une mer calme.

BELLINGEN (JEAN VAN), né à Anvers vers 1770, élève de Pierre Van Regemoorter; il a laissé de beaux tableaux de genre et des paysages.

BELKAMP (JEAN VAN), peintre hollandais, passa sa vie artistique en Angleterre, où il mourut en 1653. Il copia presque toujours des tableaux de la collection royale à Londres.

BEMMEL (GUILLAUME VAN), né à Utrecht en 1620, élève de Herman Saftleven, voyagea en Italie; il y peignit des vues et des paysages, qu'il sut animer avec art de cascades et de chutes d'eau. Cet artiste, qui joignait de la finesse d'esprit à un talent réel de peintre, entendit parfaitement le clair-obscur et le lointain d'un tableau. Il mourut en 1703.

BENT (JEAN VAN DER), né à Amsterdam en 1650, élève de Wouwermans et de A. Van de Velde, fut peintre de paysages et de chevaux; ses connaissances en peinture, quant au choix des sujets et à la manière, eurent une grande analogie avec celles de ses deux maîtres. Il mourut en 1690.

BERG (GYSB. JOH. VAN DEN), né à Rotterdam en 1769; il étudia trois ans à Anvers et trois ans et demi à Dusseldorf et Manheim. En 1790, il retourna dans sa ville natale et s'y mit à peindre le portrait; la même année, la place de professeur de la Société de dessin à Rotterdam, lui fut accordée; il sut la remplir avec distinction. Il est mort à Rotterdam en 1817.

BERG (MATTH. VAN DEN), né à Ypres en 1615, fut un des bons élèves de Rubens, et surtout un de ses meilleurs dessinateurs. Dénué de génie, il ne parvint qu'à copier servilement les tableaux des maîtres de son temps. Il mourut à Alkmar en 1687.

BERGHE (AUGUSTIN VAN DEN), naquit à Bruges en 1757. Il fut nommé, en 1796, professeur de dessin et de peinture à l'Ecole centrale de Beauvais. Cette école ayant été supprimée quelques années après, M. le comte Belderbusch, alors préfet du département de l'Oise, engagea Van den Berghe à continuer son cours de dessin, et lui offrit un logement à l'hôtel de la Préfecture. Sur l'ordre du ministre de l'intérieur, il composa un tableau allégorique du traité

de paix d'Amiens; ce tableau fut exécuté en tapisserie à la manufacture royale de Beauvais. Plusieurs de ses tableaux d'histoire et quelques portraits, qu'il peignit pendant son séjour dans cette ville, ont été exposés au salon de Paris.

M. Van den Berghe fut élève de l'Académie de Bruges; ses progrès rapides lui firent obtenir tous les premiers prix et l'estime de son maître, feu M. Gaerewyn; il partit pour Paris en 1780, y continua ses études chez son compatriote Suvée; il remporta en 1782 le prix de dessin à l'Académie royale, et peignit en 1786, Coriolan dans sa famille, pour le concours du grand prix; il retourna en Flandre, vers 1791, et y fit plusieurs tableaux, entre autres OEdipe à Colone, la mort d'Adonis, saint Antoine de Padoue, etc. Ce dernier est placé dans l'église de Notre-Dame à Bruges.

Cet artiste a peint aussi le paysage; il peignit pour le marquis de Rosay quelques vues prises dans ses terres: ces tableaux ornaient les salons de l'hôtel de ce dernier, à Paris.

Il remporta, en 1796, le grand prix au concours de l'Académie de Gand; le sujet de la composition, fourni par l'Académie, était OEdipe maudissant son fils Polinice.

BERGEN (THIERRY VAN), né à Harlem en 1645, élève d'Adrien Van de Velde, voyagea en Angleterre; il peignit bien le paysage avec animaux; son coloris était chaud, son dessin piquant, sa touche légère et bien fondue, mais il n'obtint pas le beau fini, ni l'admirable feuillé des tableaux de son maître; il mourut à Amsterdam en 1689. Au Musée d'Amsterdam, on a de lui deux paysages avec des bestiaux.

BERGEN (NICOLAS VAN), né à Breda en 1670, imita la manière de Rembrandt; il peignit des sujets d'histoire, des intérieurs et des conversations. Il mourut à Breda en 1699, à l'âge de 29 ans; le talent dont il fit preuve dans tous ses ouvrages, et qui promettait de le placer au rang des bons peintres, le fit vivement regretter.

BERGH (J. VAN DEN), né à Alkmaar, élève de H. Goltzius, fut peintre d'histoire et de portraits.

BERGHEM (NICOLAS), né à Harlem en 1624, élève de son père, Pierre Van Harlem, de Jean Van Goyen, de Nicolas Moyaert, de Pierre Grebber et de Jean Baptiste Weeninx; son nom de famille fut Van Harlem; voici ce qui fait supposer la cause de ce changement de nom. Son père, voulant un jour le battre, le poursuivit jusques chez Van Goyen, son maître de peinture; celui-ci, le voyant arriver, n'eut que le temps de dire à ses élèves: *Berg-hem* (ce qui veut dire:

Cachez-le), et le fit ainsi échapper à la colère de son père. Voilà comment ce sobriquet lui resta.

La manière de Berghem est excellente; il travailla avec une facilité surprenante, et fut heureux dans le choix de ses compositions, qu'il sut varier à l'infini. Une couleur excellente, l'intelligence de la lumière et des ombres, qui régnait partout avec accord, et une touche large et savante, le mettent au premier rang des peintres de son Ecole; il peignit souvent des paysages ornés de figures et d'animaux. Il mourut à Harlem en 1683.

Le Musée d'Amsterdam possède sept de ses tableaux, deux Hivers et cinq Paysages; au Musée de La Haye, il y en a quatre, dont un grand Paysage d'Italie, avec les figures de grandeur naturelle, une Chasse aux Sangliers, et un autre qui représente un Combat entre des cavaliers, dans une gorge de montagnes.

Berghem a fait un grand nombre de tableaux; on en trouve dans les cabinets des plus célèbres amateurs de l'Europe. Le prix ordinaire de ses paysages est de 3000 francs; cependant, à la vente de la riche collection de feu M. Schamp d'Aveschoot, de Gand, un tableau de ce fameux peintre, représentant le Passage d'un bac, qui avait 14 pouces de hauteur sur 18 de largeur, a été vendu 5060 francs.

Au Musée de Bruxelles, on a de lui une Vue d'Italie : sur le premier plan, on voit une femme montée sur un beau cheval gris; elle est accompagnée d'un guide. Sur le second, un paysan fait passer à son troupeau de vaches, une rivière qui baigne des ruines; le jour sur son déclin est menacé d'un orage qui répand ses sombres teintes; l'effet de ce tableau est admirable.

BERINGS (GRÉGOIRE), né à Malines en 1500, voyagea fort jeune en Italie et y acquit un beau talent qu'il négligea dans la suite; son genre fut l'histoire et des vues d'eau. Il mourut en 1545.

BERKHEYDEN (JOB), né à Harlem en 1643; il peignit d'après nature des kermesses de village, dans le goût de Teniers, des ports de mer, des monuments d'architecture, et fit des portraits très-ressemblants; il eut une touche spirituelle et un coloris naturel. Il mourut en 1698.

BERKHEYDEN (GÉRARD), né à Harlem en 1645, frère du précédent. Il peignit des intérieurs de villes et d'églises, des ports de mer et des monuments d'architecture; ce fut surtout dans le premier genre qu'il excella. Les deux frères peignirent ensemble et s'appliquèrent beaucoup à l'étude de la nature. Il mourut en 1693. Il y a de lui, au Musée d'Amsterdam, un tableau qui représente la vue du Dam, la

ci-devant maison-de-ville et la nouvelle église à Amsterdam , il est garni de figures d'une manière très-convenable au sujet : à la vente de tableaux de Van der Burg van Kronenburg, un de ses tableaux, représentant l'hôtel-de-ville et le marché de Harlem, a été vendu pour 1450 florins.

BERKMANS (HENRI), né à Clundert, près de Willemstadt, en 1629, élève de Philippe Wouwermans et de Jacques Jordaans ; il fut dès le début de sa carrière bon peintre d'histoire ; mais ayant assez bien réussi dans l'exécution de quelques portraits, il abandonna son premier genre pour se livrer entièrement au dernier. Il fit les portraits de plusieurs personnes de distinction , entre autres celui de l'amiral De Ruiter et de l'amiral Jean Evertsen. Il a peint aussi avec quelque mérite des petites batailles. Il mourut à Middelbourg en 1690.

Au Musée d'Amsterdam , on a de lui le portrait du vice-amiral Adrien Bankert.

BERNAERTS (P. J.). On a de lui à Bruges, dans l'église Notre Dame, une Assomption de Notre Dame , peinte en 1680.

BERNARD (JEAN), né à Amsterdam en 1765 , était grand dessinateur ; il a copié avec succès quelques tableaux de Berghem et de Potter ; il était membre de l'Institut et de l'Académie des Beaux-Arts d'Amsterdam , où il est mort en 1833.

BERNARD (THIERRY) , né à Amsterdam ; ce peintre , après avoir acquis un assez beau talent , se rendit en Angleterre, où il a passé sa vie artistique ; il a peint deux tableaux pour la cathédrale de Chichester, les portraits des rois d'Angleterre jusqu'à Henri VIII, et ceux des évêques de Chichester.

BERRÉ (JEAN BAPTISTE) est né à Anvers en 1777 ; il s'inspira des tableaux du célèbre Weeninx et peignit avec succès, dans le goût et la manière de ce maître , du gibier mort et d'autres sujets analogues.

Berré s'établit à Paris , où il se fit remarquer au salon de 1814 , par plusieurs tableaux, entre autres la Louve allaitant Romulus et Rémus, et une Lionne avec ses lionceaux, peints d'après nature à la ménagerie royale. Quoique fixé à Paris , il n'oublia jamais les expositions de la Belgique : en 1821 , il exposa au salon de Bruxelles un troupeau de cerfs et de biches dans une forêt ; à celui d'Amsterdam , en 1822 , une Lionne apercevant un serpent, un Paysage avec des bœufs et quelques autres tableaux. On voit aussi quelques-uns de ses tableaux à Anvers. Ses ouvrages, qui se distinguent par un grand fini et une belle exécution , sont d'une grande valeur et fort recherchés ; on les trouve dans les plus riches collections de l'Europe. M. Berré est mort à Paris en 1828.

BESANGERS (S.), peignit des intérieurs avec des conversations.

BESTERS (ALBERT JACQUES), né à La Haye, apprit la peinture en Hollande et en Flandre; il peignit des paysages d'été et d'hiver, dont le coloris approche beaucoup de la nature; les figures qui les ornent sont d'une touche spirituelle. Ses bons dessins, d'après le modèle vivant, sont recherchés. Il mourut à Leide en 1819.

BEUCHOLT (L.). Ce peintre n'est connu que par le portrait qu'il fit du ministre du culte protestant W. Eversdyk, et qui fut gravé par A. De Blois; il n'est pas certain que Beucholt appartienne à l'École hollandaise: mais ce qui est sans aucun doute, c'est qu'il cultiva son art dans ce pays. Quoiqu'il se trouve rarement mentionné dans les biographies, ce peintre nous a laissé cependant des tableaux de mérite.

BEUKELAER (JOACH.), né à Anvers en 1530; fut élève de Pierre Aertsen, surnommé *Pierre le Long*; il peignit des sujets d'histoire, des foires, des intérieurs de ville, des oiseaux, des poissons, des fleurs et des fruits; il eut un coloris vrai, une touche légère et harmonieuse; il mourut pauvre à Anvers en 1570. Après sa mort, ses ouvrages décuplèrent de valeur.

BEURS (w.), né à Dortrecht en 1656, élève de Guillaume Van Dullenburg; peintre d'histoire et de portraits, il peignit également des fleurs et d'assez bons paysages.

BESSCHEY (J. F.), né à Anvers en 1739, élève de son père Balth. Besschey, peintre de paysage avec figures; quelquefois il peignit des intérieurs, des portraits et l'histoire; aussi a-t-il fait nombre de copies d'après les tableaux de Moucheron, Wynants, Pynacker, Douw, Teniers, Rembrandt, Terburg etc. Il mourut à Anvers en 1799.

BEYER (JEAN DE), né à Arau en Suisse, canton de Bern, apprit à dessiner chez Pronk à Amsterdam; il devint lui-même un maître de dessin fort habile.

BEYEREN (AELBERT VAN), peintre de fleurs, de fruits et de poissons, excellait dans ce genre et était prompt dans l'exécution; il eut pour successeurs, De Heem, Mingnon et De Ring, qui tous le surpassèrent dans la composition des sujets, et la distribution savante du clair-obscur. Au Musée d'Amsterdam, on a de lui un tableau, composé d'une table chargée de merlan, d'une tranche de saumon et d'autres poissons.

BIANCHI (T. S.), né à Amsterdam en 1767, élève de Besschey; on a de lui beaucoup de portraits d'une grande ressemblance. Bianchi a peint aussi d'autres sujets, mais le genre dans lequel il réussit le mieux, fut cependant le portrait. Il est mort en 1826.

BIE (ADRIEN DE), né à Lierre en 1594, élève de Vautier Abts, étudia aussi à Paris chez Rudolf Schoof, et de là se rendit en Italie, pour se perfectionner; il peignit en petit et avec soin, l'histoire, le portrait et le paysage. Il fut le père de Corneille De Bie, qui a laissé à la postérité une vie des peintres en vers, connue sous le titre de : *Het Gulden Cabinet der Schilders*. Il mourut à Lierre en 1652.

BIE (MARC DE), Hollandais, issu de famille noble, élève de Jacques Van der Does; il peignit les animaux avec autant de vérité et de beauté que son maître; il entra dans la bande de l'Académie de La Haye en 1664.

BIEKE (J. *alias* JEAN MUL), Flamand, peintre d'histoire, de portraits, d'ivrognes et de paysages.

BIEZELINGEN (CHR. JANSZ. VAN), né à Delft en 1558, fut bon peintre, excella surtout dans le portrait; il fit celui du prince d'Orange après que celui-ci eut été tué par Balthasar Gérard; ce portrait est considéré comme le plus ressemblant de ceux qui existent de ce prince; il alla plus tard en Espagne, où il fut nommé peintre du roi. Il mourut à Middelbourg, en Zélande, en 1600.

BILEVELT (ANTOINE), né à Maestricht, au commencement du XVII^e siècle; il est connu en Italie sous le nom de Bileveldi; ses tableaux y sont recherchés. Il mourut en 1666.

BILTUIS, peintre hollandais, qui vivait vers 1651; il a peint des sujets inanimés, avec une grande vérité.

BISBINK (BERNARD), Hollandais, élève de Jean Both.

BISSET (JEAN BAPTISTE), fils de Charles Emanuel, peintre de portraits. Il passa une grande partie de sa vie à Breda.

BISSET (CAR. EMAN.), né à Malines en 1634, alla fort jeune à Paris, où son talent fut très-estimé; de retour dans sa patrie, on le nomma directeur de l'Académie d'Anvers en 1674. Il eut un dessin correct, un pinceau flou, une touche fine et une bonne couleur, quoiqu'un peu grise.

BISSCHOP (ABRAHAM), Hollandais, fils de Corneille Bisschop, peintre d'histoire, de portraits et d'oiseaux; il peignit les poules avec un talent tout particulier. Il peut sans exagération être regardé comme un des meilleurs peintres de l'École hollandaise.

BISSCHOP ou **BISCOP** (CORNEILLE), né à Dordrecht en 1630, élève de Ferdinand Bol, peintre d'histoire et de portraits; il a laissé quelques tableaux d'histoire et des portraits passables. Les éloges qui lui furent prodigués pour leur exécution n'étaient pas mérités. Il mourut en 1674.

BISSCHOP (JACQUES), Hollandais, fils de Corneille Bisschop, et maître d'Auguste Terwesten, peintre d'histoire, de portraits, d'oiseaux et d'animaux.

BISSCHOP ou **BISCOP** (JEAN DE), né à La Haye en 1646, fut procureur à la cour de Hollande, grand peintre et amateur de tableaux; il copia sur du papier blanc, avec un lavis de plusieurs couleurs, des tableaux du Tintoret, de Bassan, de Paul Véronèse, de Rubens et de Van Dyck. Il mourut à La Haye en 1686.

BLAAUW (PIERRE AARTSE), né à Hoorn en 1744. Pendant qu'il était employé sur un vaisseau de l'amirauté, il dessina des vues de mer et des vaisseaux, et parvint à force de travail, à peindre avec quelque mérite des tableaux à l'huile. Il mourut à Medenblik en 1808.

BLANKHOF (JEAN ANTOINE), né à Alkmar en 1628, élève de Arent Teerling, de Pierre Scheyenberg et de César Van Everdingen; il voyagea en Italie, où on le nomma *Jan Maet*, parce qu'il ne disait jamais deux mots de suite sans répéter ce mot, qui signifie *Camarade*; il réussit complètement dans tous les genres, mais surtout dans les marines et les tempêtes. Ses tableaux sont très-recherchés, notamment ses ports de mer et ses rivages, qu'il a peints en Italie.

BLEECKER (J. G.), Hollandais, né en 1608. On prétend que ce peintre, qui est peu connu, n'était pas dépourvu de mérite; dans le catalogue de Hoet, on trouve de lui un tableau représentant une Diane chasserresse.

BLEEK (RICHARD), né à La Haye en 1670, élève de Van Haring et de Théodore Van der Schuur, peintre d'histoire et de portrait; il demeura tantôt à Londres et tantôt à La Haye.

BLEKERS (N.), né à Harlem en 1635, peintre d'histoire; il eut du feu, du génie et un dessin d'une correction sévère; il a peint pour le prince d'Orange, le Triomphe de Vénus, tableau qui l'a placé parmi les meilleurs peintres. Il mourut à Harlem en 1682.

BLES (HENRI DE), né à Bouvignes, province de Namur, en 1480; il peignit très-bien le paysage; ses arbres sont variés et sa touche légère; ses tableaux se reconnaissent à une chouette, qu'il se plaisait à représenter dans tous. Il mourut dans sa patrie en 1550. Les meilleures productions de ce maître furent achetées par le duc Rudolphe, et envoyées en Allemagne.

BLIEK (DANIEL DE), Hollandais, fut bon peintre de vues d'intérieurs et d'extérieurs d'églises et de temples: il vivait en 1656.

BLINKVLIET (M.). Son genre a tant d'analogie avec celui de N. Berghem qu'on peut souvent confondre leurs ouvrages. On ignore la date de sa naissance et de son décès.

BLOCK (BENJAMIN), né à Lubeck en 1631, élève de son père, voyagea en Hongrie et en Italie; il peignit assez bien l'histoire et excella dans le portrait; sa réputation est très-grande en Allemagne. Il mourut dans sa patrie en 1678.

BLOCK (DANIEL), né à Stettin, en Poméranie, en 1580, père de Benjamin, élève de Jacq. Scherer à Dantzic; il était peintre de paysages et principalement de portraits; il a peint pour Gustave-Adolphe de Suède et a fait les portraits des ducs de Mecklenbourg. Il mourut à Rostock, à l'âge de 80 ans.

BLOCK (JOHANNA KOERTEN), *voyez* KOERTENBLOCK.

BLOCK (JAC. REUGERS), né à Gouda en 1580. P. P. Rubens, dans un voyage qu'il fit en Hollande, lui rendit une visite à Gouda, et lui donna à cette occasion une grande marque d'estime, en lui disant qu'il n'avait pas encore rencontré un peintre des Pays-Bas plus habile à représenter l'architecture et qui rendit la perspective avec plus de vérité.

L'archiduc Léopold lui donna une pension considérable et l'emmena avec lui; il fit une chute de cheval, dont il mourut, à Bergues-Saint-Vinox en 1632.

BLOCKLAND (ANTOINE), peintre d'histoire et de portraits, naquit à Montfort en 1532, il eut pour maîtres Henri Assuerusz. de Delft, et Franc Flore. Il a fait beaucoup de tableaux d'églises. Les nus sont bien peints, ainsi que les draperies, qui sont encore d'un bon goût: une grande légèreté de pinceau se fait remarquer dans ses chevelures et ses barbes de vieillards. Sa composition était large, le type de ses têtes noble, et ses profils de figures de femmes approchaient de ceux du Parmesan. Il mourut à Utrecht en 1583.

BLOEMAART (ABRAHAM), né à Gorcum en 1564, et en 1567 suivant Sandrart et Charles Van Mander, fut élève de Joseph De Beer, de Van Heel et de Henri Wythoeck. Fort jeune encore, il voyagea en France et copia avec beaucoup d'intelligence les tableaux de Franc Flore; de retour dans sa patrie, il se livra entièrement à son art et parvint à réussir dans tous les genres, tels que l'histoire, les conversations, les intérieurs, les paysages, les animaux et les insectes; il peignit plusieurs tableaux, dont il tira les sujets de la mythologie: ce sont de belles et riches compositions. Bloemaart ne dut qu'au génie de la peinture dont il était doué, son talent fécond, gracieux et presque universel;

l'attitude de ses figures est naturelle ; il fut fort bon coloriste et entendit fort bien le clair-obscur, dont il sut habilement tirer parti. Il mourut à Utrecht en 1647. Ses élèves sont Corneille Poelenburg, Gérard Hondhoyt, Jean Baptiste Weenix et les deux frères Both. Au Musée de La Haye, on possède de lui deux tableaux : le Festin des Dieux, et la Distribution des prix après la course.

BLOEMAART (ADRIEN), né à Gorcum, fils et élève du précédent, fut bon peintre d'histoire et de paysages. Il voyagea en Italie, peignit beaucoup à Salzbourg (en Allemagne) pour un grand amateur de tableaux ; il fut tué en duel, dans cette dernière ville, par un étudiant.

BLOEMAART (CORNEILLE), le plus jeune fils d'Abraham Bloemaart, naquit à Utrecht en 1603, il fut également comme ses frères élève de son père ; après avoir fait quelques tableaux, il abandonna la peinture pour la gravure : il voyagea en Italie, où il acquit une belle réputation d'artiste, et où il termina ses jours en 1680.

BLOEMAART (HENRI), fils et élève d'Abraham Bloemaart, peignit l'histoire, le portrait et le paysage ; ses tableaux sont d'une exécution lourde et médiocre ; il réussit passablement dans le portrait.

BLOEMEN (JEAN FRANÇOIS VAN), surnommé Horison, né à Anvers en 1656, fut bon peintre de paysages et sut graduer les plans de ses tableaux avec beaucoup de jugement ; il eut un style et un coloris vrai. Il mourut à Rome en 1740.

BLOEMEN (NORBERT VAN), surnommé Céphale, né à Anvers en 1672, était frère de Franc et de Pierre Van Bloemen ; il étudia pendant quelque temps la peinture dans sa patrie, puis il voyagea en Italie, où il peignit des conversations et des portraits ; son mérite eut été plus grand s'il eut pu obtenir une couleur plus harmonieuse. Il mourut à Amsterdam.

BLOEMEN (PIERRE VAN), surnommé Standaert, naquit à Anvers en 1649 ; il resta longtemps en Italie avec son frère Jean Franc, qu'il quitta pour revenir dans sa ville natale, où il fut nommé directeur de l'Académie en 1699. Ses ouvrages sont composés avec abondance et richesse : ce sont des batailles, des caravanes, des marchés aux chevaux, des fêtes de Rome ; des paysages ornés de débris d'architecture, des bas-reliefs, des statues mutilées, et plusieurs sujets dans le goût de Wouwermans, de Berghem et de M. Carré. Il règne une grande facilité dans les tableaux de cet artiste ; il dessina les chevaux avec autant de talent que Philippe Wouwerman, mais avec moins de finesse. Son coloris est excellent et tient parfois de celui de ce maître habile ; sa touche est large, pleine de vigueur et de senti-

ment, et l'ensemble de son sujet offre toujours des masses heureusement disposées et une belle entente du clair-obscur. Il est mort en 1719.

BLOND (CHRISTOPHE LE), Allemand, né en 1670. Il peignit bien le portrait en miniature. Après avoir visité l'Italie, il se rendit à Amsterdam, où il s'occupa à peindre des portraits pour des bracelets, des tabatières et d'autres bijoux ; il voyagea aussi en Angleterre. Il mourut à Amsterdam en 1728.

BLONDEEL (LANSLOOT), né à Bruges en 1500. Il peignit bien des débris et autres sujets d'architecture ; ses tableaux sont faciles à reconnaître à une truelle qu'il peignit dans tous, en souvenir du premier état qu'il avait exercé dans sa jeunesse. Il mourut en 1559.

BLOOT (PIERRE DE), Flamand, peignit des conversations, des paysans qui dansent, boivent et se battent ; la nature y est scrupuleusement imitée, mais ses figures sont un peu courtes et grossières, manquant de correction et de noblesse ; sa couleur est bonne et son pinceau léger. Mort en 1667.

BLYHOOFT (J.), peintre habile, qui habitait une maison de campagne à Hogerzaal, près de Middelbourg ; selon P. De la Rue (dans son ouvrage *Geletterd Zeeland*), il doit avoir été le maître de H. Cots, qui naquit en 1663, d'où l'on peut conclure que Blyhooft a vécu de 1625 à 1700. On trouve deux de ses tableaux dans les catalogues de Hoet et Terwesten ; l'un d'eux, sous le rapport du mérite, est comparé à ceux de Netscher. En 1811, un de ses dessins, d'un pied carré environ, et représentant un Gentilhomme polonais, entouré d'un faisceau d'armes, fut vendu à une vente publique à Amsterdam, pour la somme de 519 florins.

BODEKKER (N.), né à Clèves en 1660, élève de Jean Baan, devint excellent peintre de portraits. Mourut à Amsterdam en 1727.

BOECHORST (JEAN), surnommé *Langen Jan*, né à Munster en 1610, élève de Jac. Jordaens, fut bon peintre d'histoire ; il a peint les vitraux des fenêtres de la grande salle de la maison-de-ville à Harlem. Les portraits qu'il a faits sont nombreux et peuvent être comparés à ceux de Van Dyck. Son coloris approche de celui de Rubens et de Van Dyck.

BOEKEL (VAN), élève de François Snyders ; il peignit des animaux morts et vivants. On trouve de ses ouvrages dans le cabinet du roi à Paris (Voyez Le Comte). Il mourut en 1673.

BOEKHORST (JEAN DE), né à Deutehom en 1661. Il passa fort jeune à Londres, où il fut élève de Godfried Kneller ; il peignit dans

le goût de son maître , l'histoire, les batailles et le portrait ; dans ces derniers genres, ses tableaux sont très-recherchés. Il mourut à Clèves en 1724.

BOEL (PIERRE), né à Anvers en 1625, élève de Snyders, voyagea en Italie et en France, où il fut nommé peintre du roi; il peignit bien les animaux et les fruits; sa touche était belle et son coloris vrai et vigoureux. Il mourut à Anvers en 1680; avant 1827, on voyait encore au Musée d'Anvers un Cygne dans un plat d'or, et plusieurs autres objets.

BOEYERMANS (THÉODORE), élève de Van Dyck et peintre d'histoire, naquit à Anvers; ses ouvrages témoignent d'un dessin correct, d'un coloris agréable et d'un clair-obscur savant.

On a de lui au Musée d'Anvers, un tableau composé de personnes de haut rang, qui se présentent devant un jeune monarque; Jésus-Christ, la source du salut et de la guérison, tableau allégorique; un autre tableau représentant une distribution des prix de l'Académie d'Anvers : on y voit les portraits de Rubens et de Van Dyck ; une réunion de famille de cinq personnes.

BOGAART (HENRI), naquit à Amsterdam, c'est tout ce que l'historien Houbraken nous dit de cet artiste ; nos recherches pour découvrir quelques particularités sur sa vie ont été jusqu'ici infructueuses. Il est du reste fort peu connu.

BOL (JEAN), né à Malines en 1534, voyagea en Allemagne; il fut très-bon peintre en détrempe et peignit bien l'histoire, le paysage et les marines. Son coloris avait une grande vigueur et s'harmoniait bien. Il mourut à Amsterdam en 1583.

BOL (FERDINAND), né à Dortrecht en 1611, élève de Rembrandt; peintre d'histoire, de portraits et de tableaux de genre, il excella dans tout ce qu'il fit; il imita avec tant de talent la couleur, la force et la manière de son maître, que leurs ouvrages sont souvent pris l'un pour l'autre. Il mourut en 1681. Le poète Vondel loue, dans ses vers, le tableau qu'il peignit pour l'amirauté d'Amsterdam, et deux autres dont l'un se trouve dans la chambre du conseil de la maison-de-ville, et l'autre dans la salle du bourgmestre; il fit un grand nombre de portraits et de tableaux historiques, dont voici les principaux :

Au Musée de La Haye, le portrait de l'amiral De Ruyter et de son fils, Engel De Ruyter.

Au Musée d'Amsterdam, le portrait de l'amiral De Ruyter et de Jacques Van Kampen, l'architecte de la maison-de-ville, actuellement le palais royal à Amsterdam.

Au musée de Bruxelles, un homme avancé en âge, étudiant dans son cabinet; il a le coude appuyé sur une table couverte d'un tapis et sur laquelle se trouvent une sphère, une tête de mort et un grand livre ouvert.

A la maison-de-ville à Leide, dans la chambre des bourgmestre et échevins. l'emblème de la Charité et de la Paix.

BOLOGNE (JEAN DE), né à Liège, d'abord élève de P. Dufour, il se rendit ensuite en Italie, pour se perfectionner; à son retour qui eut lieu vers 1605, il peignit de beaux tableaux d'histoire, qui lui acquirent une grande renommée dans son pays.

BOLOSMEY (BENJAMIN), né en Suisse en 1766, vint demeurer à La Haye, après avoir étudié à Paris le genre de Boucher; il y fit d'abord des portraits au crayon. Dans la suite, il abandonna entièrement ce genre pour la peinture à l'huile; il se maria et s'établit dans cette ville. Il fit pour la cour des portraits et quelques autres tableaux; il était doyen et co-directeur de l'Académie de peinture à La Haye; il forma plusieurs bons peintres, entre autres J. G. Teissier, qui fut un de ses élèves. En 1792, il retourna dans sa patrie, âgé de 50 ans environ.

BOKSHOORN (JOSEPH), né à La Haye, peintre de portraits. Il partit en 1670 pour Londres, où il mourut à l'âge de 35 ans. Cet artiste employa une grande partie de son temps à copier les portraits de Pierre Lele et d'Antoine Van Dyck.

BOM (PIERRE), né à Anvers en 1531, peignit le paysage à la détrempe; il entra dans la bande accadémique d'Anvers en 1560. Il mourut en 1572.

BONCOUR (ANNA CHARLOTTE DIDIER DE), née à La Haye en 1748. Issue d'une famille noble de la France, émigrée lors des poursuites protestantes, elle fut élève de Thierry Kuipers: elle a fait de bons portraits et copié entre autres deux tableaux d'après Dietrici, qui attestent quelque mérite; s'étant mariée dans la suite, les soins de son ménage qui absorbaient tout son temps, l'empêchèrent de se livrer davantage à son goût pour la peinture. Elle est morte à Leuwarde en 1802.

BONDT (JEAN DE), peintre à Utrecht, fit don à l'hôpital de saint Hiob à Utrecht, en 1641, d'un tableau représentant Job, entouré de ses amis.

BOON (DANIEL), Hollandais, se rendit en Angleterre, sous le règne de Charles II et y mourut en 1698; il peignit avec beaucoup d'expression des sujets burlesques.

BOONEN (ARN.), né à Dortrecht en 1669, élève de A. Verbuis et puis de Godfried Schalken, peignit des portraits et des tableaux de cabinet, dont l'exécution, qui lui mérita les plus grands éloges, approcha beaucoup de celle de son maître, sous les auspices duquel il se lança dans la carrière artistique. Parmi les beaux portraits sortis du pinceau de cet artiste, on remarque surtout ceux du czar Pierre-le-Grand, du duc de Marlborough, de l'impératrice de Russie, du prince d'Orange, de la princesse douairière d'Orange, du prince de Bade-Dourlach, les portraits des directeurs de toutes les maisons de force, des hôpitaux, des confréries et celui du célèbre Van Huysum; secondé par les talents séduisants de Schalken, il apprit de ce dernier à peindre en petit des scènes de genre et des tableaux de famille, qui sont excellents, et dont on fait le plus grand cas. Il fit de belles compositions, et obtint par l'étude la manière vigoureuse et moelleuse de son maître. Il mourut à Amsterdam en 1729.

BOONEN (JASPARD), né à Dortrecht en 1677, mort en 1729, frère et élève d'Arn. Boonen; il marcha fidèlement sur les traces de son frère; il peignit le portrait en maître, mais avec moins de talent cependant qu'Arnold.

BOR (PAUL), peintre à Utrecht, donna en 1631, à l'hôpital de saint Hiob de cette ville, un tableau représentant une femme plongée dans une dévotion extatique.

BORGHT (HENRI VAN DER), né à Bruxelles en 1583, voyagea en Allemagne, où il fut élève de Gilles Van Valkenberg, et où il eut la réputation d'être bon peintre d'histoire; il visita aussi l'Italie. Il mourut à Francfort en 1660.

BORCHT (PIERRE VAN DER), né à Bruxelles vers 1540; peintre de paysages, il réussit mieux dans la gravure, sans cependant exceller dans tous ses détails.

BORGHT (PIERRE VAN DER), né à Bruxelles en 1625, fut peintre d'histoire; il quitta ce genre pour s'adonner un paysage, dans lequel il réussit mieux. Il mourut en 1674.

BORNWATER (JACQUES), Hollandais; on ignore l'origine et l'époque où a vécu ce peintre : on a pu voir de lui à Dortrecht, dans le bâtiment *Heelkaaksdoelen*, il y a peu d'années, un tableau qui était rempli de mérite et qui a disparu depuis quelque temps.

BORREKENS (JEAN PIERRE FRANÇOIS), né à Anvers en 1747, peignit le paysage, après avoir commencé à étudier le genre historique; les figures de plusieurs de ses tableaux sont peintes par le célèbre Omme-ganck et d'autres maîtres. Il mourut à Anvers en 1827.

BORSUM (ADAM VAN), Hollandais, vivait en 1666; il peignit bien le paysage et les animaux, sa manière tient de celle de Aart Van der Neer, il étudia Paul Potter; son coloris était naturel et sa touche ferme et légère.

BORSSUM (ABRAHAM VAN), Hollandais. L'origine de ce peintre, ainsi que l'époque où il a vécu, sont inconnues; il peignait des paysages, des vues de villes, des animaux et des oiseaux; tous ses tableaux, quant au coloris et au clair-obscur, ressemblent beaucoup aux tableaux de Rembrandt, mais sont moins artistement peints. Il a laissé aussi de beaux dessins; on a vendu un qui faisait partie de la collection de feu C. Ploos van Amstel, pour 400 florins.

BORSTEEGH (CORNEILLE), né à Ameide en 1773, fut bon peintre de paysage et bon dessinateur; il a peint le plus souvent des hivers; en 1819, il fut nommé professeur de dessin à Gouda, où il est mort en 1834.

BOS (JÉRÔME), né à Bois-le-Duc en 1470, fut un des premiers peintres à l'huile; il peignit des paysages et des incendies. Ses tableaux, d'un coloris transparent et chaud, nous représentent presque toujours des scènes horribles; il se plut surtout à peindre l'enfer. Il mourut à Bois-le-Duc en 1518.

BOS (LOUIS JEAN), naquit à Bois-le-Duc en 1451. Il excellait à peindre les fleurs et les fruits; tout y est reproduit avec la plus grande vérité: leurs couleurs brillantes, leur fraîcheur, jusqu'aux gouttes de rosée, dont la transparence permet de voir la feuille où elles reposent. On remarque dans ses tableaux de petits insectes faits avec le plus grand soin.

BOSCH (ANTOINE VAN DEN), né à Nimègue en 1763, peintre de paysage dans les décors des appartements, était maître de dessin; il utilisait ses moments de loisir à se faire une collection de dessins. Il est mort à Amsterdam en 1838.

BOSCH (GASPARD VAN DEN), né à Hoorn en 1634, peintre de marines, de paysages et de vues d'eau; il eut une manière légère, flou et fort achevée. Il mourut fort jeune.

BOSCH (JACQUES VAN DEN), né à Amsterdam en 1636, peignit des fruits avec tant de vérité qu'en les voyant l'illusion est complète. Mourut en 1676.

BOSCH (JOH. DE), peintre amateur, naquit à Amsterdam en 1713, et y mourut en 1785. Il a fait plus de dessins que de tableaux à l'huile; cependant il a peint des paysages dans la maison du vénérable Pierre Fonteyn, à Amsterdam.

BOSMAN (BERNARD), né près de Dordrecht en 1742, élève de Wouter Uiterlimmige, son beau-frère; il a peint des portraits en miniature; il voyagea en Hollande. Son talent était très-recherché. Il est mort à Bois-le-Duc en 1807.

BOSSAART (THOMAS WILLEBORTS), né à Berg-op-Zoom en 1613, élève de Gérard Segers, fut peintre d'histoire et de portraits; il a approché d'Ant. Van Dyck dans ses tableaux d'histoire et dans ses portraits. L'expression de ses têtes est agréable, son dessin correct, et son pinceau tendre et harmonieux; en 1649, au retour d'un voyage qu'il fit en Italie, il fut nommé directeur de l'Académie d'Anvers, où il mourut en 1656.

Le Musée de Bruxelles possède de lui, un tableau qui représente des anges annonçant à Abraham la naissance d'Isaac. On a de lui au Musée d'Anvers, le Sauveur sur la croix, une Madelaine et saint François. Dans l'église de saint Willebrord, faubourg d'Anvers, saint Willebrord prosterné devant la sainte Famille, tableau du maître-autel.

BOSSCHE (BALTHAZAR VAN DEN), né à Anvers en 1675, élève de Thomas, peignit des intérieurs ornés de figures, qu'il rendit assez bien. Il fit aussi le portrait. Il mourut à Anvers en 1715. On a de lui au Musée d'Anvers, la réunion du Serment de l'Arbalète.

BOSSCHE (LIÉVIN VAN DEN). Il restaura un tableau dans l'église d'Evergem, Flandre orientale, en 1461.

BOSSCHAERTS (NICOLAS), né à Anvers en 1696, élève de Crépu, fut peintre de fleurs et de fruits; il eut le pinceau plus délicat que Verbruggen. Il mourut à Anvers en 1746.

BOTH (JEAN ET ANDRÉ), nés à Utrecht en 1610 et 1615, élèves d'Abrah. Bloemaert; ces deux frères qu'une circonstance bien fatale sépara dans la force de l'âge (André se noya en 1650 à Venise), suivirent sans se désunir une route bien différente dans le cours de leurs études: Jean Both eut à Rome Claude Lorrain pour guide, André s'attacha à la manière de Bamboche, et tous deux travaillèrent constamment ensemble. Jean peignit les paysages, et André les orna de figures et d'animaux; leurs idées dans la composition de leurs tableaux s'allièrent avec tant d'affinité, qu'on soupçonne bien rarement que deux mains différentes les ont achevés. L'un rendit le paysage avec vérité, eut une couleur fraîche et harmonieuse; l'autre eut le dessin et la finesse de coloris de Bamboche. Les tableaux d'André lui ont acquis le nom de Both d'Italie; quelques-uns de leurs tableaux ne le cèdent en rien à ceux de Claude Lorrain; Jean retourna à Utrecht, tellement affligé de la mort de son frère qu'il mourut dans la même

année. C'est en Italie que sont répandus presque tous leurs tableaux ; ils sont rares dans leur pays et en France. Au Musée de La Haye, il existe deux paysages d'Italie, peints par les deux frères, et au Musée d'Amsterdam, on trouve deux autres belles et riches compositions, puis un tableau de Jean Both, représentant une écurie d'Italie avec des chevaux et des figures. Dans la galerie de M. le duc d'Arenberg, on voit un beau Paysage peint par ces deux frères.

BOTSCHILD (SAM.), né à Sangerhausen en Saxe, en 1640, voyagea en Italie. Ce peintre joignit à beaucoup de génie un style noble dans ses compositions. Il mourut à Dresde en 1689.

BOUCQUET (VICTOR), né à Furnes en 1619; il fut élève de son père Marc. Boucquet voyagea en Italie; il peignit l'histoire et le portrait. Il mourut à Furnes en 1677.

BOUDEWYNS (NICOLAS OU ANT. FRANC), né à Bruxelles en 1660, élève de Van der Meulen, peintre de paysages avec figures et animaux, eut une exécution et un coloris d'une entente heureuse; la variété de son feuillé, qui permet de distinguer les diverses espèces d'arbres et de plantes, ajoute encore au mérite de ses ouvrages. Il mourut à Bruxelles en 1700.

BOUMAN (P.), né à Dortrecht en 1764 ou 1765, peintre de paysages, dont le talent est fort estimé. Il exposa deux paysages à Amsterdam en 1814, et deux autres en 1816; l'un d'eux, une Vue de la ville de Harlem et d'une chute d'eau près de Leiduïn, obtint un succès mérité. Bouman habitait alors le village de Heemsteede, près de Harlem; il profita des occasions que lui procurait le séjour de la campagne pour dessiner assiduellement d'après nature. En 1819, il produisit à l'exposition de Dortrecht deux tableaux, un Hiver et un Paysage, qui font partie maintenant de la collection de M^r E. J. Court, à Dortrecht.

BOURJÉ (JEAN PIERRE), né à Middelbourg en 1774, peintre amateur de portraits et de scènes familiares. Mort à Middelbourg en 1834.

BOUT (PIERRE), *voyez* BAUT.

BRAKENBURG (RICHARD), né à Harlem en 1650, élève de Mommers et de Bernard Schendel, peignit des réunions de famille, des conversations, des kermesses de villages, des intérieurs et des paysages. On voit de lui quelques imitations d'Ostade; il a peint plus exactement les modes de son temps : ses compositions sont ingénieuses, mais ses têtes sont assez souvent d'un caractère monotone et son dessin n'est pas toujours correct. Il existe cependant des tableaux de Brakenburg, qui sous le rapport de la recherche et de l'exécution laissait peu à désirer et qu'on peut comparer à ceux de Gérard Douw, par

la disposition des scènes et le beau fini. Quant à son coloris, il est vigoureux et vrai; son pinceau est flou, sa touche vive et pleine d'esprit. Dans tous ses tableaux, il approcha plus du talent de Mieris que de celui de Gérard Douw. Il mourut en 1702. Au Musée d'Amsterdam, on peut voir de lui un groupe de paysans joyeux.

Sous le portrait de Brakenbourg, il est écrit Richard Brakenburg, né à Harlem en 1702, le 28 décembre, élève de A. Van Ostade, peintre de conversations bourgeoises et de paysans : dans le catalogue de tableaux du Musée d'Amsterdam, son nom est écrit Reinier.

BRAMER (LÉON), né à Delft en 1596, voyagea en France et en Italie, il fut bon peintre d'histoire; ses figures sont pleines d'expression, d'un bon goût et d'une bonne couleur : la finesse et l'esprit de sa manière, ainsi que sa parfaite intelligence du clair-obscur, font présumer qu'il fut élève de Rembrandt. Bramer a laissé de très-bons tableaux à Venise et Mantoue, à Naples, à Padoue et à Florence; parmi les plus remarquables, on cite la Résurrection de Lazare, et un saint Pierre reniant Notre Seigneur.

Il se plut à peindre en petit des incendies, des souterrains, des effets de lumière; partout il montra de l'expression, et disposa ses masses dans le goût de Rembrandt : il peignit avec beaucoup d'art des têtes de vieillard avec des barbes, dans le genre de ce dernier. Le Musée d'Amsterdam possède de lui le portrait du grand historien et poète Cornelisz. Hooft, bailli de Muiden.

BRANDE (SAMUEL VAN DEN), né à La Haye, où il fut inscrit dans le registre de la société des peintres, en 1686. Van den Brande, doué d'un assez beau talent, suivit la manière de son maître Gaspard Netscher. Il est mort en Angleterre.

BRANDEL (PIERRE), né à Prague en 1660, élève de Jean Schroeter, fut peintre d'histoire assez renommé; il eut du génie et n'étudia que la nature. Il parvint, à force de travail, à surpasser son maître. Il mourut à Rutenber en 1739.

BRANDENBERG (JEAN), né à Zug en 1660, élève de son père Thome Brandenburg, voyagea en Italie; il fut doué d'un beau génie pour la composition des tableaux historiques; tous ses ouvrages accusent une imitation fidèle des maîtres qu'il a étudiés; il joignit à un coloris vigoureux un dessin correct et de bon goût. Il a peint aussi des batailles. Il mourut en 1729.

BRANDHOF (JEAN BERN.), né à Ham en Marksland en 1738. Il vint très-jeune en Hollande, et y fut élève de Tako Hajo Jelgersma; il s'établit à Harlem et peignit de grandes toiles pour les appartements.

On ne trouve pas de tableaux de chevalet de lui. Son genre était le paysage. Il est mort à Harlem en 1803.

BRANDMULLER (GRÉGOIRE), né à Basle en 1661, élève de Gaspard Meyer, voyagea en France, où il suivit les leçons de Le Brun. Appelé à Prague, il y resta peu de temps et revint à Paris. Le Brun l'employa à peindre sous sa direction au château de Versailles ; il eut un goût particulier pour l'histoire et le portrait ; ses sujets sont noblement traités et pleins de feu : un dessin correct et une belle couleur se font remarquer dans tous ses ouvrages.

BRANDON (JEAN HENRI), né en France, entra dans le corps des peintres à La Haye en 1696 ; il alla demeurer à Utrecht en 1708. C'était un bon peintre de portraits. Il mourut en 1716.

BRANDT (ALBERT JONAS), né à Amsterdam en 1788, élève de J. E. Morel ; après la mort de ce peintre, qui arriva en 1808, il travailla encore deux ans dans l'atelier de G. J. J. Van Os. En 1814 en 1816, il remporta deux médailles d'or, l'une pour un tableau de gibier mort, l'autre pour un tableau de fruits ; ces deux distinctions lui furent décernées par la société *Felix meritis*. Cet artiste produisit depuis de beaux ouvrages, qui tous figurent dans les plus belles collections. Il est mort à Amsterdam en 1821. Au Musée d'Amsterdam, on a de ce peintre un vase avec des fleurs.

BRANT (N.), né à La Haye, élève de Gaspard Netscher. Ce peintre annonçait déjà une grande supériorité quand la mort vint l'enlever à la fleur de son âge.

BRASSEMARY (GUILLAUME) n'est connu que par un tableau peint en 1657, et qu'on a pu voir dans la ci-devant chambre d'assurances de l'hôtel-de-ville à Amsterdam. Jean Van Dyk, dans son catalogue des tableaux existant à l'hôtel-de-ville à Amsterdam, lui donne le nom de *Stryker* ou Frotteur : on ne sait pas précisément quel en fut le motif.

BRASSER (P. M.), né à Middelbourg. Mr L. Bomme, dans un discours qu'il prononça à Middelbourg en 1778, dit de lui qu'il fut bon peintre d'oiseaux, et qu'il fit des portraits d'une grande ressemblance.

BRAUWER (ADRIEN), né à Audenarde en 1608, élève de François Hals, alla à Amsterdam, à Anvers et à Paris ; son genre fut de peindre des intérieurs de cabarets, remplis de paysans qui boivent, qui jouent ou se battent.

Brauwer voulant se frayer une route nouvelle dans l'imitation des scènes populaires, a ramassé dans les mauvais lieux tous les traits de l'espèce humaine dégradés par les habitudes du vice et du crime,

et en cédant à la nature , qui l'avait appelé à ce genre d'observation , il a fait des chefs-d'œuvre d'expression : le naïf, l'ignoble , l'atroce furent ses grands contrastes , et s'il paraît presque impossible d'avilir l'homme sur la toile avec plus de force et d'énergie , il n'est pas moins difficile de le montrer plus vrai sous la grossière écorce de l'abrutissement. Le coloris de ce peintre égale celui de tous les célèbres pinceaux de sa nation , et ses spéculations dans le clair-obscur sont dans ses ouvrages le résultat d'une science profonde.

Personne n'en a mieux senti l'effet que lui , ni su disposer avec plus d'art , les effets de lumière et d'ombre sur chaque objet , et sur l'ensemble ; il mourut à Anvers en 1640.

Il y a de lui au Musée d'Amsterdam, un tableau qui représente une groupe de paysans buvant et se battant. A l'hôtel-de-ville de Leide , un tableau qui représente deux paysans chantant , et au Musée de Bruxelles , un tableau représentant un combat grotesque de joueurs de cartes.

BRAY (JACQUES DE), né à Harlem en 1605 , élève de son père Salomon De Bray, peignit bien l'histoire et le portrait ; il eut une grande pureté de pinceau et un bon dessin. Il mourut à Harlem , quelques semaines avant son père , en avril 1664.

BRAY (JACQUES DE), né à Harlem en 1636, élève de son père Jacq. De Bray ; il peignit des fleurs et des fruits , et termina sa carrière artistique en se faisant moine.

BRAY (SALOMON DE), né à Harlem en 1579, fut un peintre médiocre d'histoire ; il mourut à Harlem en 1664.

BRAY (THIERRY DE), Hollandais , frère de Jacques De Bray. Houbraken nous dit qu'il fut bon peintre de fleurs , mais que s'étant fait moine , il ne s'occupa plus que de sculpture en bois. En 1675 , il fut secrétaire de la confrérie de saint Luc à Harlem ; au Musée d'Amsterdam , on a de lui et de son frère les portraits des doyens de la société de saint Luc à Harlem , en 1675.

BREDA (ALEXANDRE VAN), Flamand , peignit des paysages ornés de figures et d'animaux , des kermesses de village , des batailles et des vues d'eau , ornées de navires et de barques.

BREDA (FRANÇOIS VAN), Flamand , peintre de paysages et de vues d'eau avec figures.

BREDA (JEAN VAN), né à Anvers en 1683, élève de son père Alexandre , peignit le même genre que lui ; il mourut en 1750. On trouve de lui , au Musée d'Amsterdam , une paysage avec un grange , plusieurs chevaux , des chariots et des bestiaux. C'est un tableau de beaucoup de mérite.

BREDA (PIERRE VAN), né à Anvers en 1630, fut fort bon paysagiste ; il voyagea en Italie et en Espagne. De retour à Anvers , on le nomma directeur de l'Académie en 1691. Il peignit des paysages dans le goût de Jean Breughel, ainsi que beaucoup de vues des environs de Rome , qu'il orna de figures et d'animaux. Nous n'avons su découvrir la date de sa mort.

BREE (MATHIEU IGNACE VAN), né à Anvers en 1773, élève de W. Schaecken ; il obtint les premiers prix à l'Académie d'Anvers , et étudia surtout le genre historique ; ensuite il se rendit à Paris , dans l'intention de s'y perfectionner et de s'y faire connaître. En 1812 , il exposa à Amsterdam un tableau représentant le tirage au sort des jeunes Athéniens qui devaient être livrés au Minotaure. Ce tableau mérita l'approbation de tous les connaisseurs. En 1813 et 1814 , il exposa des tableaux très-intéressants, dont les sujets étaient tirés de l'histoire des Pays-Bas ; à l'hôtel-de-ville de Leide, on a de lui un tableau qui représente le moment où le bourgmestre Pieter Adriaensz. Van der Werf à Leide , dit aux habitants révoltés par la famine : « Prenez donc mon corps et partagez-le pour votre usage. » Ce tableau fut exposé à Gand ; la Société des Beaux-Arts de cette ville lui décerna une médaille d'or en récompense. A l'exposition de 1814 , on voyait de lui un tableau de cabinet, dont le sujet était un épisode de l'histoire de la malheureuse duchesse Jacqueline De Bavière , représentée au moment où elle reçoit la visite de Frank Van Borselen , dans un des appartements du château Teylingen , et un autre tableau, l'ambassadeur d'Espagne rendant visite au héros de la mer, le célèbre et renommé amiral De Ruiter.

Il était encore à Paris lorsqu'il peignit la mort de Caton. De retour dans sa ville natale, il produisit les œuvres suivantes : le Départ de Régulus, pour Carthage ; le Baptême de saint Augustin, pour une église d'Anvers ; la Piscine , pour M. le docteur Harbauer ; le duc de Brunswick sur son lit de mort ; le Dévouement de Jeanne Sebus, pour M^r le baron de Keverberg ; P. P. Rubens, présenté à Juste Lipse par madame Moretus, fille de Plantin, pour S. A. R. le grand-duc régnant de Saxe-Weimar, qui visita l'atelier du peintre en 1819, et le décora de l'ordre du Faucon blanc.

Van Bree était premier professeur à l'Académie des Beaux-Arts d'Anvers, membre de l'Académie royale des sciences et des arts de Bruxelles et de celle de Gand. En 1819, il exposa au salon d'Anvers, l'esquisse d'un grand tableau qu'il fit plus tard pour le roi et dont Sa Majesté fit présent à la ville de Gand , où il est placé dans l'hôtel-

de-ville. Ce tableau, qui a 22 pieds de largeur sur 18 de hauteur environ, représente Guillaume I, prince d'Orange, en présence de Hembyze et des factieux de Gand, intercédant pour les catholiques arrêtés et détenus au mépris de la Pacification, en l'an 1578. Sa Majesté, pour honorer le talent de ce peintre, le nomma chevalier de l'ordre du Lion néerlandais.

Quelques-uns de ses élèves se sont distingués; on compte dans ce nombre son frère Philippe Jacques Van Bree, Wappers, De Keyzer, F. Braekeleer, Mathieu et Vieillevoie.

Il est mort à Anvers, le 15 décembre 1839, à l'âge de 67 ans.

BREE (PHILIPPE JACQUES VAN), né à Anvers en 1786, élève de son frère Mathieu, fréquenta l'Académie d'Anvers et continua ses études à Paris; il visita l'Italie avec son compatriote Riquier, et revint à Paris en 1817. Après avoir séjourné quelque temps à Rome, il produisit au salon de 1818, Catherine de Médécis et le jeune Louis XIII, regardant Rubens peindre son tableau de l'Enfantement, dans la galerie du Luxembourg; S. M. Louis XVIII acheta cette belle composition pour sa galerie.

Il exposa à Gand, en 1812, Atala trouvée par le père Aubry, pendant l'orage; en 1820, la reine Blanche, Vert-vert, l'Atelier de M. Van Dael, peintre de fleurs à Paris, son compatriote et son ami; Marie Lickzinska, fille du roi Stanislas, âgée d'un an, sauvée par des Polonais et retrouvée dans une écurie, au fond d'une auge, et l'intérieur d'une chapelle de saint François à Ripa Grande, à Rome. Ces trois dernières compositions furent également exposées en 1820, au salon d'Amsterdam, et acquises par différents amateurs de cette ville.

Suivant la notice biographique sur cet artiste par Watslen, il aurait exposé à Gand, en 1817, les Voyageurs orientaux et la Religieuse espagnole; d'après les renseignements que nous nous sommes procurés, ces deux tableaux n'y ont jamais été vus.

Il exposa, en 1836, au salon de Bruxelles, l'intérieur de l'église de saint Pierre à Rome. Le gouvernement belge acheta ce tableau et lui témoigna sa satisfaction, en lui décernant une médaille d'or; il en obtint une autre du gouvernement français, en 1840.

Philippe Van Bree est mort à Anvers, en 1840.

BREEKVELT (GUILLAUME). Je n'ai pu rien découvrir de ce peintre qui intéresse l'art; dans l'ouvrage de l'historien Houbraken, on lit dans le troisième volume, pag. 46, qu'il fut marié à la fille du peintre J. Spilberg, qui se remaria après sa mort avec le peintre Eglon Van der Neer.

BREENBERGH (BARTHOLOMÉ), né à Utrecht en 1620, élève de Poelenburg ; voyagea en Italie, où il se perfectionna dans le paysage ; il peignit quelques vues des environs de Rome : c'est un peintre précieux dans ses petits ouvrages, qui sont nobles et remplis de vérité. Mourut en 1660.

A la vente de Braamcamp, quatre tableaux de ce maître ont été vendus pour fl. 925, fl. 460, fl. 320, et fl. 422. On peut voir de lui un paysage avec figures au Musée de La Haye.

BREKELENKAMP (QUIRINE), Hollandais ; il peignit des sujets dans le goût de Gérard Douw, mais lui fut inférieur ; il eut quelquefois une couleur excellente, unie à une touche ferme et agréable. Il était en renom vers 1660.

A la vente de Van der Pot van Groeneveld, en 1808, à Rotterdam, on a vendu deux Intérieurs de ce peintre pour fl. 850.

On trouve de lui, au Musée d'Amsterdam, une scène d'intérieur, représentant un vieillard assis filant au rouet, un pêcheur qui entre pour converser avec le dernier ; et un autre intérieur, où un homme, une cruche à la main, est assis près du feu, et un autre qui allume sa pipe.

BRENTEL (FRÉDÉRIC), né à Strasbourg en 1570, fut peintre d'histoire et de paysages ; l'historien Houbraken, dans son ouvrage de la *Vie des Peintres*, nous dit de lui dans le premier volume, pag. 222, qu'il fut du nombre des peintres estimés des princes.

BREUGHEL (ABRAHAM), connu sous le nom de Breughel le Napolitain et sous le sobriquet de *Ryngraaf*, naquit à Anvers en 1672 ; il fut élève de son père Ambroise Breughel, et fut nommé directeur de l'Académie d'Anvers en 1670. Il peignit les fleurs et les fruits ; ses ouvrages, qui sont d'un grand mérite, furent si recherchés que les Italiens s'en disputèrent la propriété. Ses tableaux qu'à bon droit on estime encore de nos jours, sont rendus dans le goût italien, avec une vérité, une fermeté d'exécution et une couleur chaude et exacte. Il mourut en 1710. Le Musée de Bruxelles a de lui un grand Bouquet de fleurs.

BREUGEHL (AMBROISE), père et maître d'Abraham et de Jean Baptiste Breughel, vivait en 1672.

BREUGHEL (JEAN), fut probablement le fils de Jean Breughel, surnommé le Velours ; il peignit dans sa manière. Mourut en 1642.

BREUGHEL (JEAN), surnommé le Velours, à cause de sa magnificence et de son goût particulier pour les habits de velours, naquit à Bruxelles en 1575 ; il fut élève de son père Pierre Breughel, surnommé le Drôle, et de Pierre Goekind ; il se rendit à Cologne, où il étudia

d'après nature le paysage, les fruits et les fleurs, de là il passa en Italie; revenu dans sa patrie, Rubens, Van Balen et Rottenhamer l'employèrent souvent à peindre les fonds de leurs tableaux; ses paysages sont variés à l'infini, les arbres et les plantes sont d'un bon choix et d'une couleur vraie. Il mourut à Anvers en 1642, à l'âge de 67 ans. Le mérite de cet artiste est attesté par les plus grands peintres. Il fut observateur enthousiaste de la nature et de toutes ses richesses; ses paysages sont ornés de petites figures touchées avec esprit, et d'arbres qui ont de belles formes; il est impossible d'être tout à la fois plus laborieux, plus abondant et plus fini. Breughel le Velours a mérité les suffrages du célèbre Rubens; ses œuvres ont été recherchées par les amateurs, qui les ont pour ainsi dire couverts d'or; on se les dispute encore de nos jours dans les ventes comme des chefs-d'œuvre inappréciables. Il a fait des tableaux de concert avec Rubens, Van Balen, Rottenhamer, Frank, Van Kessel, Steenwyk et Momper : Breughel peignait les paysages des tableaux de ces divers maîtres, qui en reconnaissance ornèrent ses ouvrages de jolies figures. Le Musée de Bruxelles possède un tableau de lui et de Van Balen, qui représente l'Abondance et l'Amour répandant leurs dons; le paysage est du premier, et les figures du second.

Le Musée d'Amsterdam possède quatre tableaux peints par lui. Houbraken a vu vendre un tableau de Breughel, qui excita une admiration générale, pour la somme de fl. 2822, argent de Hollande; les figures de cette œuvre remarquable sont peintes par Rubens et représentent Vertumne et Pomone. Un autre fut vendu à la même époque fl. 1875; il représentait une Nymphe endormie, avec un Satyre qui admire sa beauté; ces figures sont aussi de Rubens. Ce peintre a fait beaucoup de tableaux mythologiques.

BREUGHEL (JEAN BAPTISTE), surnommé le Méléagre, frère d'Abraham ou *Ryngraaf*, naquit à Anvers en 1670; il fut élève de son père Ambroise, et peignit des fleurs et des fruits. Pendant son séjour à Rome, il vendit ses tableaux un grand prix; son talent, qui fut fort estimé, le range parmi les grands maîtres. Il mourut à Rome en 1719.

BREUGHEL (PIERRE), surnommé Breughel d'Enfer, naquit à Bruxelles en 1686; il fut élève de son père, Pierre Breughel le Vieux ou le Drôle, et de Gilles Coningsloo. Il ne prenait ordinairement pour sujets de ses tableaux que des feux, des incendies, des magiciens, des enfers et des diables; le genre lui valut le surnom d'Enfer. Il mourut à Anvers en 1739.

Il y a au Musée de La Haye, un tableau de ce Breughel et de Rot-

tenhamer, qui représente le Christ délivrant les âmes du Purgatoire.

BREUGHEL (PIERRE), surnommé le Drôle ou le Vieux, naquit à Breughel, près de Breda, en 1510. Élève de Pierre Koeck, il voyagea en France et en Italie; il peignit admirablement à l'huile et en détrempe le paysage et les fêtes villageoises. Ses compositions sont bien entendues; son dessin est correct. Il mourut à Bruxelles en 1566.

Le Musée d'Anvers possède un tableau de cet artiste, qui représente Jesus-Christ portant la croix; ce tableau fourmille de figures: il est remarquable par les idées bizarres qu'il représente.

BREUKELAAR (JUNIOR HENRI), né à Amsterdam en 1809, fut d'abord élève du savant peintre d'histoire C. Kruseman, et ensuite de J. A. Kruseman, habile peintre de portraits et d'histoire.

En 1830, il remporta à la Société *Felix Meretis* la médaille d'argent. Son tableau, représentant Van Spyck au tombeau de De Ruiters, celui de la Conversation de paysans sur la glace, et celui de la Femme et de l'Enfant du Tyrol, témoignent de son beau talent. Cet artiste a été malheureusement enlevé aux arts en 1839, à la fleur de l'âge.

BREYDEL (CHARLES), surnommé le Chevalier, né à Anvers en 1677, élève de Rysbrac; peintre de paysages avec figures et animaux, de vues d'eau avec des navires et des barques, de batailles et de sièges de villes; il voyagea en Allemagne: son coloris était beau. Il mourut à Gand en 1744.

On a de lui au Musée de Bruxelles, un tableau représentant une Charge de cavalerie.

BREYDEL (FRANÇOIS), frère de Charles, naquit à Anvers en 1679. Il commença sa carrière artistique par faire des portraits, genre qu'il abandonna pour peindre des bals et des carnavals ou des fêtes galantes; il imprima à chacune de ses figures un caractère et une expression différents. Ses compositions sont agréables et son coloris harmonieux. Il mourut à Anvers en 1750.

BRIL (MATHIEU), né à Anvers en 1550, élève de Dan. Wortelmans; peintre de paysage; il partit fort jeune pour Rome, où il fit de beaux tableaux, et mourut en cette ville en 1584.

BRIL (PAUL), né à Anvers en 1556, élève de Dan. Wortelmans, voyagea en France et en Italie; il peignit des paysages, dont les figures sont spirituelles et bien dessinées. Il fortifia sa manière en étudiant les ouvrages du Titien; ses tableaux ont beaucoup de force, quoique un peu verts; ses paysages, peints d'une touche légère, ont des lointains admirables. Il mourut à Rome en 1626.

On voit de cet artiste, au Musée d'Amsterdam, un paysage avec plusieurs voyageurs qui se reposent.

BRIZÉ (CORNEILLE), né à Harlem en 1635, peignit dans la perfection les objets inanimés; il groupa ordinairement des armures, et rendit avec beaucoup de vérité le brillant des métaux, les ornements des casques, des cuirasses, des piques et des carquois. Ce talent d'imitation, auquel se borna l'artiste Brizé, a été chanté avec enthousiasme par le poète Vondel, qui cite encore comme un prodige un amas de registres, de liasses de papiers en forme de trophées, que l'on voyait autrefois dans l'hôtel-de-ville à Amsterdam. Il mourut en 1679.

BROECK (CRISP. VAN DEN), né à Anvers en 1530, élève de Franc Flore; il eut le génie de la peinture et de l'architecture, il voyagea en Hollande, où il mourut en 1575.

BROEK (ÉLIE VAN DEN), né à Anvers en 1657, élève d'Ernst Stuyen et d'Abraham Mignon; excellent peintre de fleurs, de serpents, de lézards, de papillons et d'autres insectes; il eut une touche spirituelle, mais moins légère pour ce genre de peinture que celle de Mignon; il avait aussi beaucoup de la manière de De Heem. Il mourut à Utrecht en 1711.

BROEKMAN (M.). Ce peintre ne nous est connu que par le petit ouvrage de Hoet, qui nous le mentionne comme peintre de portraits.

BROERS (N.), Hollandais, vivait dans le XVII^e siècle; il était assez bon peintre de foires, de marchés flamands et de villages, qu'il rendit avec tact et intelligence.

BRONKHORST (JEAN), dit *Langen Jan*, né à Utrecht en 1603, élève de Jean Verburg; peintre d'histoire et sur verre, alla d'abord à Arras chez Pierre Mathieu, et puis à Paris chez Camus. De retour à Utrecht, il fit de beaux tableaux à l'huile, qui sont très-recherchés. Il mourut à Utrecht en 1659.

Au Musée d'Anvers, on voit de lui le portrait d'un homme âgé, et à Anvers dans l'église du Béguinage, la Résurrection de Notre Seigneur avec deux volets, représentant l'Annonciation de la Vierge et l'Ascension de Jésus-Christ. Ces tableaux ont beaucoup de mérite.

BRONKHORST (JEAN), né à Leide en 1648, devint sans le secours de personne, grand peintre à la gouache; il peignit des oiseaux d'après nature avec une vérité singulière et une finesse admirable. Il mourut à Hoorn en 1689.

BRONKHORST (PIERRE), né à Delft en 1588. Son genre consistait à peindre des vues intérieures et extérieures d'églises; il choisit pour sujets de ses tableaux des faits d'histoire des plus intéressants. Ses tableaux sont d'un beau fini; il connaissait l'architecture à fond, il peignit bien ses petites figures et eut une bonne couleur. Il mourut à Delft en 1661.

BRUGGEN (HENRI TER), né à Utrecht en 1588, élève d'Abraham Bloemaert; peintre d'histoire. Rubens, dans un de ses voyages, lui rendit visite; ses ouvrages lui valurent l'estime de ce grand peintre. Il mourut à Utrecht en 1629.

BRUGGEN (J. VER), peintre de fleurs, composa ses tableaux avec beaucoup de goût; on y remarque cependant un coloris un peu empâté; il imita assez bien la nature.

BRUIN (ANNE FRANÇOISE DE), parente et élève de Jacques Franquaert.

BRUIN (CORNEILLE DE), surnommé Adonis, naquit à La Haye en 1652; il fut élève de Théodore Van der Schuur, et était peintre de portraits, de paysages, de plantes, d'animaux, d'insectes et de vues d'eau couvertes de bateaux; il voyagea d'abord en Allemagne et en Italie, puis parcourut l'Asie Mineure, l'Egypte et les Iles de l'Archipel; de retour en Italie, il se perfectionna dans son art sous Carlo Lothi, et revint dans sa patrie, où il prit la résolution de voyager de nouveau. Il partit en effet pour la Moscovie, la Perse, les Indes, les Iles de Ceylan, Java, Bantem, etc. Il dessina tout ce qu'il vit de remarquable dans ses voyages, et le fit graver à Amsterdam. Il mourut à Utrecht en 1728.

BRUIN (CORNEILLE DE), né à Middelbourg en 1768, élève de M. Pieters, peignit bien les figures et les fleurs. Il mourut en cette ville en 1801.

BRUININX (DANIEL), né à Rotterdam en 1724. Il étudia dans le but de se faire pasteur du culte protestant; son goût étant venu à changer, il se livra à la peinture en miniature; par un travail assidu, il devint fort bon peintre dans ce genre et peignit beaucoup d'éventails; il en a fait qu'il a vendus jusqu'à trois cents florins. Le grand nombre de portraits qu'il fit pendant sa vie le mirent à même de se procurer une existence agréable. Il mourut dans sa ville natale en 1787.

BRUN (AUGUSTE), né à Cologne en 1570, peintre d'histoire très-estimé, mort à Cologne en 1622.

BRUSSEL (BERNARD VAN), fut bon peintre d'histoire; il peignit aussi avec beaucoup de talent des chasses aux animaux: la régente Marguerite et Charles V l'attachèrent à leur service, il fit les portraits de la famille de Nassau avec tant de talent que Jordaans, d'Anvers, les jugeait digne d'être copiés. Il a peint aussi un tableau représentant le Jugement dernier, qui témoigne de son talent. Bernard Van Brussel mourut en 1540.

BRUSSEL (HERMAN VAN), né à Harlem en 1763, élève de J. B. Brandhof et de C. Henning; pendant qu'il fut sous la direction de ces

maîtres, il ne cessa d'étudier la nature, et il fut très-bon peintre de paysages, de vues de villes et d'intérieurs. Van Brussel a peint des décors pour le théâtre d'Amsterdam, pour celui de la maison de plaisance au Loo, dans le temps du roi Louis, et pour celui de la Société *Kunstliefde*, à Harlem. Il est décédé à Utrecht en 1815.

La Société *Kunstliefde*, de Harlem, donna deux représentations au bénéfice de sa veuve et de ses sept enfants, en reconnaissance de son mérite qui fut, durant sa vie, généralement apprécié.

BRUSSEL (PAUL THÉODORE VAN), né en 1754, à Zuid-Polsbroek, village près de Schoonhoven, élève de Jean Augustini, de V. Van der Vinne et de H. Meyer, peintre à Harlem; il peignit des fleurs; on peut le compter parmi les premiers maîtres dans ce genre. Les tableaux qu'il a faits dans la dernière période de sa vie, furent les meilleurs et les plus finis; quelquefois il fit des dessins: on en a vendu un en vente publique, en 1814, pour 61 florins. Il est mort à Amsterdam en 1795.

A la vente de M^{me} la veuve Bernard De Bosch, en 1840, deux de ses tableaux, un de fruits et un autre de fleurs, ont été vendus 1500 florins.

BITTENWEG (GUILLAUME), naquit à Rotterdam vers 1600. Houbraken nous le désigne comme maître de Henri Maartensz. : Zorg, par le surnom de *Geestige Willem* (Guillaume le Gai); sous ce nom on le trouve aussi dans les recueils des catalogues de tableaux de Hoet et de Terwesten, comme peintre de conversations et de scènes familiales. On suppose qu'il demeura à Amsterdam en 1640.

BULTHUIS (JEAN), naquit à Groningue, où il apprit les premiers éléments du dessin de H. Wieringa. Il se rendit alors à Amsterdam, où il fut élève de Jurriaan Andriessen. En 1785, il obtint la médaille d'or, décernée au premier dessinateur de l'Académie d'Amsterdam. Il a peint plusieurs beaux paysages de grandes dimensions. Il est mort à Amsterdam, au commencement du XIX^e siècle.

BUNNIK (JEAN VAN), né à Utrecht en 1654, élève de Herman Zachtlevén, voyagea beaucoup en Allemagne et en Italie. Le duc de Modène le nomma peintre de la cour, et y ajouta une pension considérable. Il voyagea ensuite en France et retourna dans sa ville natale en 1684. Il fut un des plus habiles et des plus renommés paysagistes hollandais; il mourut à Utrecht en 1727.

BUNNIK (JACQUES VAN), accompagna son frère Jean Van Bunnik en Italie, et étudia avec le plus heureux succès la peinture des batailles et des chocs de cavalerie; il avait la manière de peindre et le coloris de son frère. Mourut en 1725.

BUNS (JEAN), peintre de portraits ; c'est la seule mention que Houbraken fasse de ce peintre dans son ouvrage ; mes recherches pour en découvrir davantage ont été inutiles.

BURG (ADRIEN VAN DER), né à Dortrecht en 1693, élève d'Arnold Houbraken, fut bon peintre de portraits ; son coloris agréable et vrai s'harmonise bien ; sa touche large et facile semble prêter de la négligence à ses traits, mais ils sont néanmoins arrêtés avec une finesse surprenante. Il peignit aussi le genre, et ses tableaux de cabinet, finis avec le plus grand soin, sont entièrement dans le goût de ceux de son maître ; il en peignit quelquefois dans la manière de Mieris et de Metzu. Il mourut dans sa patrie en 1733.

BURCH (ALBERT VAN DER), peintre de portraits, naquit à Delft en 1672. Il fut, suivant Houbraken, d'abord élève de Jean Verkolje, puis d'Adrien Van der Werf.

BURG (THIERRY VAN DEN), né à Utrecht en 1723. Il peignit des paysages avec des animaux, des vues de villages, de châteaux et de maisons de campagne ; il imita fidèlement la nature. On a de lui des petits paysages avec des vaches, qui sont assez bien peints. Il est mort à Utrecht en 1773.

BURGT (N. VAN DER), né à Bruxelles, peintre de fleurs et de fruits. Il excella dans ce genre, tant pour la composition que pour la peinture. Il copia aussi parfaitement bien les tableaux d'histoire de L. Jordaans. Il vivait vers le milieu du XVIII^e siècle.

BUYS (JACQUES), né à Amsterdam en 1724, élève de Corneille Troost, peignit des portraits et d'assez beaux tableaux de genre, qu'il composa lui-même. Il mourut dans sa ville natale en 1801.

BYLERT (JEAN), né à Utrecht en 1603, fut bon peintre d'histoire ; il eut une composition savante et remplie de grâce ; ses tableaux sont très-recherchés. Mourut en Hollande.

C.

CABEL (JEAN VAN DER), peintre de chevaux, de bestiaux, de paysages animés de figures et d'animaux.

CALL (JEAN VAN), né à Nimègue en 1655 ; il s'essaya à peindre en copiant les paysages de Breughel, de Paul Bril et de Nieulant ; après avoir bien réussi dans ce genre, il voyagea en Allemagne et en Italie. Il se distingua surtout à dessiner des paysages et à les laver à l'encre de Chine. Il mourut à La Haye en 1703.

CALL (PIERRE VAN) et **CALL** (JEAN VAN), tous deux fils de Jean Van Call, furent bons dessinateurs d'après nature ; ils avaient des connaissances en architecture , en géométrie, et possédaient l'art de lever des plans. Le premier, Pierre Van Call, naquit à La Haye en 1688, et y mourut en 1737.

CALVART (DENIS), né à Anvers en 1545, commença par peindre le paysage ; après avoir réussi dans ce genre, il se rendit en Italie, où il fut élève de Prosper Fontana ; dans ce voyage il s'arrêta à Rome ; et y perfectionna tellement son talent qu'il parvint à peindre des sujets historiques d'une manière très-remarquable ; les figures de ses tableaux, dont les caractères et l'expression sont dignes de grands éloges, et dont les draperies, quoique larges, sont bien entendues, forment des groupes disposés sans la moindre confusion. Il eut une touche légère et suave, un dessin un peu sec, mais un coloris agréable et harmonieux. Il ouvrit une école de peinture à Bologne et ajouta à sa gloire celle d'avoir eu pour élèves Guido Reni, Francesco Albani, Zampieri, Domenichino, Vincenzo, Spiezia Nelli Piet, Maria de Crevalcuore, Gio Baptista Bertusio, qui tous sont devenus de grands maîtres. Ses ouvrages sont répandus en Italie et dans les pays étrangers. A Bologne, on voit de Denis Calvart, dans l'église dédiée à saint Grégoire, un tableau qui représente ce saint montrant l'hostie ensanglantée à un hérétique. Calvart mourut à Bologne en 1619.

CAMPER (PIERRE), né à Leide en 1722, peintre amateur, excellait dans le dessin ; il copia les ouvrages de différents maîtres italiens, tels que Carlo Lotti et autres. Le coloris et le dessin de ses tableaux se distinguent par une grande imitation. A défaut des ouvrages de ces maîtres, il copia ceux de Honthorst. Il a fait son portrait moitié grandeur naturelle ; on le voit dans son cabinet assis devant le chevalet, la palette et le pinceau à-la main.

Pierre Camper était médecin, chirurgien et grand anatomiste ; il fut professeur de ces différentes sciences ; on lui doit le titre de savant célèbre et de très-bon artiste ; il a été élève de Karel De Moor. Il a laissé de forts bons tableaux, parmi lesquels on peut facilement reconnaître ceux qu'il a imité d'autres peintres. Il est mort à La Haye en 1789.

CAPEL (GUILLAUME VAN), peintre à Utrecht, donna, en 1639, un tableau à l'hôpital de saint Hiob à Utrecht. Le sujet de cette composition était Zacharie avec l'Enfant Jésus.

CARLIER (J. GUILLAUME), né à Liège en 1640, élève de Doufflest et de B. Flemael : dans l'église des Carmes à Liège, on a de lui la Femme

adultère amenée devant Jésus-Christ. On voit de ses tableaux dans les galeries de Saint-Petersbourg et de Dusseldorp. Il mourut à Liège en 1675.

CARPENTERO (JEAN CAROL.), né à Anvers en 1784, élève de Van den Bosch et de M. Van Brée; peintre d'histoire et de paysages, il exposa au salon d'Anvers, en 1819, un beau paysage : sur le premier plan, on voit deux vaches au paturage, gardées par un jeune berger; au second plan, quelques moutons avec leur berger; le paysage se termine par un lointain montagneux et boisé. Il est mort à Anvers en 1823.

CARPI (JACQUES DA), né à Vérone, en Italie, en 1685. Cet artiste figure dans cet ouvrage comme ayant étudié la peinture à Amsterdam et à La Haye; son genre était l'histoire et le portrait.

CARRÉ (ABRAHAM), né à La Haye en 1694, fils de Henri Carré; il a peint dans un beau paysage la famille Van Kampen, composée de douze enfants; il a saisi le moment où les fils, revenant de la chasse, montrent un lièvre à leur père : les filles sont occupées à des ouvrages de main. Il eut un si beau talent pour copier les tableaux des différents maîtres qu'il fut employé pendant longtemps par plusieurs brocanteurs, qui vendirent ses copies pour des originaux.

CARRÉ (FRANÇOIS), né en Frise en 1636, était doué d'un beau talent, il réussit bien à peindre des fêtes de village et des paysages avec figures; il mourut à Amsterdam en 1669.

CARRÉ (HENRI), né à Amsterdam en 1658, élève de Juriaan Jacobs et de Jacq. Jordaans; il fut bon peintre de paysages avec figures et animaux, d'ivrognes et d'intérieurs de familles. A la cour du prince, à Leuwarde en Frise, il a peint une chasse au sanglier et quelques autres tableaux; sa manière ressemble à celle de François Snyders, qu'il eut aussi pour maître pendant quelque temps. Il mourut à Leuwarde en 1721.

CARRÉ (HENRI), né à La Haye en 1696, et CARRÉ (JEAN), en 1698, furent tous deux élèves de leur père Henri; ils étaient peintres d'histoire et de portraits. Ces deux frères habitèrent Leide, où le grand nombre de tableaux qu'ils firent leur procura une existence honorable.

CARRÉ (MICHEL), né à Amsterdam en 1666, élève de son frère Henri et de Nicolas Berghem, peignit des orages, le paysage avec figures et animaux. Il quitta la manière de Berghem pour suivre celle de Van der Leeu, qui était loin d'être aussi agréable et aussi vraie. Il fut admis à la cour de Prusse, à la place d'Abraham Begyn; il mourut à Alkmaar en 1728.

CASEMBROODT (ABRAHAM), Hollandais, vivait vers le milieu du XVII^e siècle. Suivant Hackert, il habita longtemps la Sicile ; il se distingua à Messine, comme peintre de paysages, de marines et de tempêtes. Casembroodt a peint aussi l'histoire, entre autres trois tableaux représentant la Passion, pour l'église saint Giovaichino à Messine.

CASTEL (ALEXANDRE), Flamand, peintre de batailles et de paysages. On trouve des tableaux de ce peintre dans les galeries de Munchen, Schleisheim et Lustheim. Il mourut à Berlin en 1694.

CASTEELS (PIERRE), né à Anvers en 1684, a peint avec beaucoup de mérite des fruits, des fleurs et des oiseaux. Il a gravé aussi d'après ses dessins ; il passa sa vie artistique en Angleterre, où il mourut en 1749.

CATS (JACQUES), Hollandais, né en 1741, à Altona, près de Hambourg, de parents hollandais ; à l'âge de deux ans, il vint à Amsterdam, accompagné de son père ; sa mère venait de mourir à Altona. Ses premiers maîtres, Jacques Xavery et Jacques Schultz, qui lui donnaient quelques secours par amitié, lui apprirent aussi à dessiner le paysage et d'autres sujets d'après nature. Messieurs Goll et Jean De Bosch, voyant les bonnes dispositions de ce jeune peintre, l'encouragèrent et lui firent peindre des paysages dans deux appartements de la maison de C. A. Verbruggen. Après s'être fait connaître par ce travail d'une manière très-avantageuse, il ne cessa d'avoir de grandes occupations. Il a peint les figures dans un paysage de E. Van Drielst. Son genre était de peindre le paysage et de l'orner de figures et d'animaux ; quelquefois il peignit d'autres sujets. Il se livrait aussi au dessin à la détrempe ; il en vendit quatre pour 600 florins, qui plus tard furent vendus, à la succession de leur propriétaire, pour la somme de 1200 florins. Il est mort à Amsterdam en 1799.

CELS (CORNEILLE), naquit à Lierre en 1778. Après avoir suivi quelque temps à Anvers les leçons de M. Pompe, sculpteur, il revint à Lierre, où il visita le réfectoire des Dominicains, peint par M^r André Lens ; ces belles peintures frappèrent tellement son imagination, qu'il supplia son père de lui donner ce peintre pour maître ; celui-ci lui permit d'aller à Bruxelles, où il resta cinq ans. Les progrès rapides et les succès qu'il obtint pendant son séjour dans cette ville, lui firent obtenir de ses parents les moyens de continuer ses études à Paris ; il entra à l'école de M. Suvée, en septembre de l'an 1800, et y resta pendant huit mois. Il partit pour l'Italie, en 1801, avec des recommandations de son maître ; il visita Florence, Naples, et se fixa à

Rome, où il exécuta le tableau qui remporta, en 1802, le grand prix de peinture au concours de l'Académie de Gand; il représente Cincinnatus prenant congé de sa femme et de ses enfants pour aller prendre possession de son poste de dictateur; il y peignit aussi la Visitation de la Vierge, gracieux tableau, dont ses parents ont fait présent à l'église des Augustins à Anvers. Il y fit également une Descente de croix et une Tête d'apôtre, qu'il offrit à l'Académie de saint Luc, qui venait de l'admettre au nombre de ses membres. Il retourna dans sa patrie en 1807, malgré les propositions du chevalier Appiani, qui l'engageait à rester à Milan pour l'assister dans ses travaux à la cour du vice-roi. Le marquis de Trivulzi, après la mort d'Appiani, lui renouvela cette demande; son mariage, qui eut lieu vers cette époque, l'empêcha d'accepter. Pendant son séjour à Bruxelles, en 1815, il fit plusieurs portraits, entre autres ceux du général Coock, du colonel Elley, de S. Exc. le baron Van de Cappelle et de son épouse; ce dernier l'engagea à venir avec lui en Hollande, où il eut tant de succès qu'il s'y serait fixé définitivement, si la santé de sa jeune épouse ne s'y fut opposée; il y peignit le portrait du comte Hogendorp, ceux de l'ambassadeur de Russie, des ministres de la marine et de la justice, de Leurs Altesses Royales la princesse-mère et la princesse-douairière de Brunswick, etc.; par amour pour son art seul, il accepta la place de professeur de l'Académie de Tournai. Il y fit plusieurs tableaux d'histoire, qui mirent le sceau à sa réputation; en 1836, il exposa au salon de Bruxelles, sous le N° 38, une étude d'intérieur remarquable par la justesse de l'effet. Ce tableau, qui représente la salle supérieure de la boucherie d'Anvers, manque cependant d'un peu d'action.

La Descente de croix, tableau qui a environ 15 pieds de haut sur 10 pieds de large, est placée à Anvers sur le maître-autel de la belle église des Dominicains, redevenue si riche en tableaux depuis la restitution qui eut lieu en 1815.

CHALON (LOUIS). On le croit né vers 1687. On fait déjà mention de ses ouvrages dans les catalogues de 1724. Il peignait des paysages et des vues du Rhin d'un coloris agréable, artistement reproduites et bien garnies de figures. Il mourut à Amsterdam en 1741.

CHAMPAIGNE (JEAN BAPTISTE DE), né à Bruxelles en 1645, partit fort jeune pour Paris, où il demeura chez son oncle Philippe De Champaigne. Après avoir étudié quelque temps en Italie, il revint à Paris pour ne plus le quitter et travailla auprès de son oncle. Ce jeune élève, doué des mêmes qualités que son maître, lui fut cepen-

dant inférieur, et s'il parvint à quelques-unes de ses perfections, il en eut aussi les défauts. Il fut nommé professeur de l'Académie royale, et mourut à Paris en 1688.

On a de lui au Musée de Bruxelles, une Assomption de la Vierge.

CHAMPAIGNE (PHILIPPE DE), né à Bruxelles en 1602, élève de Bouillon, de Michel Bourdeaux et de Fouquières, alla à Paris chez L'Allemand, peintre lorrain, qu'il quitta pour se livrer à ses propres forces. Champaigne, pour éviter la jalousie de Duchesne avec lequel il travaillait, se rendit à Bruxelles, sous prétexte de quelques affaires, mais dans le seul but de se rendre en Italie, en passant par l'Allemagne; mais la mort de Duchesne étant survenue peu de temps après qu'il eut pris cette résolution, il fut rappelé par la reine, qui lui donna un logement au Luxembourg et la direction de sa galerie, avec une pension de 1200 francs.

Champaigne a deviné tous les secrets de la nature, pour la rendre comme elle se présente à nos sens; mais il n'a pas eu la ressource de pouvoir la ramener au sublime des conventions de l'art. Il n'a manqué ni de goût ni de sensibilité; avec un peu plus d'invention, il se serait élevé au premier rang dans l'histoire. S'il se renferme dans un sujet simple, un portrait, il est admirable; son coloris est flou, suave, frais; son pinceau est moelleux, agréable, fini; il entraîne et captive par des richesses de détail qui donnent la vie et l'illusion. Si, au contraire, il cherche l'unité de l'ensemble dans une grande scène, il faiblit. Toutefois, en appréciant judicieusement ce qui lui appartient, on reconnaîtra devant les chefs-d'œuvre sortis de son pinceau, qu'il n'avait qu'un pas à faire pour atteindre toutes les qualités de premier ordre qui font la gloire d'un grand peintre, et que son attitude dans l'histoire de l'art est encore assez imposante pour rendre inappréciables ses bons ouvrages. Il mourut à Paris en 1674.

On trouve au Musée de Bruxelles, cinq de ses tableaux qui représentent des sujets religieux, des saints, la Présentation au temple : saint Siméon les yeux levés vers le ciel, tient l'Enfant Jésus dans ses bras, la sainte Vierge est à ses côtés; derrière ces deux figures, on aperçoit saint Joseph et la tête d'une femme; l'autre côté du tableau est occupé par un groupe de quatre figures, parmi lesquelles on remarque le portrait du célèbre Pascal, ami de ce peintre, et ceux de plusieurs docteurs de Port Royal; le fond représente l'intérieur d'un temple. Au Musée de La Haye, l'on voit encore de lui le portrait d'un ecclésiastique.

L'église de saint Michel à Gand, possède de cet artiste saint Grégoire le Grand, enseignant le chant qui porte son nom.

CHATEL (FRANÇOIS DU), né à Bruxelles en 1625, élève de David Teniers, le Jeune; il peignit si fidèlement dans la manière de son maître, qu'on peut aisément se tromper à leurs tableaux; dans la suite cependant, il changea ce genre et ne peignit que des conversations, des assemblées, des bals et des portraits; il traita ses portraits et ses tableaux de famille comme G. Coques; son dessin est correct, sa couleur excellente, sa touche fine; il entendit très-bien la perspective et eut l'intelligence du clair-obscur. Il mourut en 1679.

On a de lui au Musée de Gand, la cavalcade qui eut lieu à Gand, pour l'inauguration de l'empereur Charles II, en qualité de comte de Flandre.

CHRISTOPHSEN (PIERRE). Un tableau de cet artiste, portant son nom et la date de 1417, le fait regarder comme un des meilleurs élèves des frères Van Eyck; ce tableau remarquable par sa couleur et son grand fini, se trouve dans le cabinet de M. Ader, à Londres. Il représente la Vierge avec l'Enfant Jésus, saint Jérôme et saint François.

CLAESSENS (LAMBERT ANTOINE), né à Anvers en 1764, débuta dans la peinture par le paysage; il quitta la palette pour s'adonner à la gravure, genre dans lequel il excella; il exerça son art à Londres, à Amsterdam et à Paris, où il est décédé en 1834.

CLAEYSSENS (ANTOINE), frère de Gilles Claeysens, qu'il surpassa; cet artiste acquit à l'étranger la réputation de grand peintre d'histoire, il fut élève de Quentyn Metsys. A l'hôtel-de-ville de Bruges, on voit de lui un tableau capital, représentant le Festin d'Ahasverus, et à l'Académie des Beaux-Arts de cette ville, un tableau qui représente le Jugement de Cambyse.

CLAEYSSENS (GILLES), né à Bruges, fils de Pierre Claeysens, fut peintre du duc de Parme, gouverneur-général des Pays-Bas, ainsi que de l'archiduc et de l'archiduchesse Isabelle. Il mourut dans sa ville natale en 1605.

CLAEYSSENS (PIERRE), fut inscrit dans la société de saint Luc à Bruges, en 1516, comme élève de A. Bekaert; on lui donna le surnom de *Vlugt, Diligence*. Il mourut en 1576.

CLEEF (GUILLAUME VAN), né à Anvers en 1486, frère de Joseph Van Cleef, fut bon peintre d'histoire. Il mourut à Anvers en 1518, à l'âge de 32 ans.

CLEEF (HENRI DE), né à Anvers en 1510, se rendit en Italie, où il

séjourna longtemps ; il fut excellent peintre de paysage , eut une touche légère et surtout un coloris harmonieux , qui fait le plus grand mérite de ses tableaux. Il mourut à Anvers en 1589.

CLEEF (JEAN VAN), né à Venloo en 1646 , élève de Primo Gentil et de Gaspard De Crayer ; il devint fort bon peintre d'histoire dans la manière de son maître ; après la mort de Crayer, il acheva ses ouvrages et se forma une manière qui lui est toute particulière : elle est large et belle, son pinceau est facile et coulant, sa composition approche de celle des plus grands maîtres d'Italie ; ses sujets sont bien choisis et ses tableaux enrichis par des ornements d'architecture qu'il traita très-convenablement. Il mourut à Gand en 1716.

On a de lui au Musée de Gand , l'Enfant Jésus, couronnant saint Joseph.

CLEEF (JOSEPH VAN), surnommé le Fou , né à Anvers en 1480, eut une fort belle manière de peindre et fut regardé comme le meilleur coloriste de son époque ; souvent ses ouvrages rivalisèrent avec ceux des premiers peintres de l'Italie. Il acheva quelques toiles, représentant la Vierge entourée d'Anges et qui furent très-estimées. Il mourut à Anvers en 1529.

CLEEF (MARTIN VAN), né à Anvers en 1507, frère de Henri , élève de Franç. Flore, fut bon peintre d'histoire , et fut employé par plusieurs artistes à peindre des figures dans leurs tableaux. Mort à Anvers en 1557.

CLEEF (GILLES, MARTIN, GÉORGE et NICOLAS VAN). Ces quatre frères, nés à Anvers, furent fils de Martin Van Cleef et excellèrent tous dans la peinture ; Martin passa une grande partie de sa vie en Espagne ; ils imitèrent assez bien le genre historique de leur père.

CLOWET (PIERRE), Flamand, né à Anvers en 1606 , peintre et graveur.

CNUDDE (LOUIS), né à Gand en 1682, élève de Jean Van Cleef, peintre d'histoire ; sa manière eut beaucoup de ressemblance avec celle de son maître. Il mourut en 1741, laissant un fils nommé Augustin , qui peignit bien la fresque.

COCLERS (LOUIS BERNARD), né à Maestricht en 1740, élève de son père Jean Baptiste Coclers. En 1759, le jeune Coclers se rendit en Italie, pour étudier la peinture ; après trois années de séjour, il retourna chez son père, qui demeurait à cette époque à Liège ; il se mit à travailler dans cette ville, et il parcourut successivement en artiste, Maestricht, Nimègue, Dortrecht ; partout il fit de nombreux portraits. En 1769, Coclers s'établit à Leide, où il fit entre autres le portrait du

poète Jean De Kruyff, en 1775. A Leide, il a peint plusieurs tableaux de cabinet ; les sujets qu'il préférait, étaient dans le goût de l'École hollandaise et dans celui de Mierissen, Douw, Metzu et d'autres peintres. En 1787, il quittait la Hollande, à cause des troubles qui privaient ce pays de toute sécurité ; il fit le voyage de Paris, et après y avoir demeuré quelques années, il retourna en Hollande et resta à Amsterdam, où il a encore peint des portraits et des tableaux de cabinet. A l'exposition d'Amsterdam, en 1808, on a pu apprécier son talent, ainsi qu'à l'exposition de 1813. Ses tableaux, qui étaient toujours jugés favorablement, furent pour lui une source d'éloges et de richesses. Il est mort à Liège en 1817. Au Musée d'Amsterdam, on a de lui un tableau qui représente une paysanne qui boit, ayant un enfant sur ses genoux.

COCQ (JEAN CLAUDE DE), né à Anvers, peintre et sculpteur. Mort en 1735.

CODDE (CHARLES), peintre de paysages, né à La Haye en 1640. Il sut imiter artistement la manière de peindre de Jean et André Both et de Nicolas Berghem ; il fut membre de la confrérie des peintres à La Haye en 1662, et il est mort en cette ville en 1698.

CODDE (PIERRE), peignit des assemblées guerrières et des conversations bourgeoises ; un de ses plus beaux tableaux se trouvait autrefois dans la collection du sieur Lormier.

COENE (CONSTANTIN FIDÈLE), né à Vilvorde en 1780, reçut les premiers principes du dessin de M. Fabert, père, en 1800. Il partit pour Amsterdam, où M. Barbiers, peintre paysagiste, l'admit au nombre de ses élèves. De retour à Bruxelles, après une absence de deux ans, il y continua ses études, à l'Académie, au Musée et étudia dans les cabinets particuliers les tableaux des anciens maîtres ; ses travaux furent couronnés de succès ; il remporta le grand prix de peinture au concours de Gand. Le sujet de son tableau était les honneurs rendus à Rubens.

En 1815, il peignit la bataille de Waterloo, se rendit à Londres et la présenta au prince-régent, qui en fit l'acquisition.

M. Coene était professeur à l'Académie royale de dessin et membre de la commission du Musée de Bruxelles. Il reçut plusieurs médailles d'encouragement ; la ville de Douai lui décerna aussi une médaille d'honneur, pour le tableau qu'il avait exposé à son salon.

Ses ouvrages ornent les cabinets de S. M. et de LL. AA. RR. le prince héréditaire, actuellement S. M. Guillaume II, et le prince Frédéric.

Au salon de l'exposition de Bruges, en 1840, on voyait de lui un beau tableau, les Politiques. Il est décédé à Bruxelles en 1841, âgé de 62 ans.

COGELS (JOSEPH CHARLES), naquit en 1786, à Bruxelles, où il apprit les premiers éléments du dessin; il partit très-jeune pour Aix-la-Chapelle avec son père, conseiller de préfecture, qui le plaça dans ses bureaux; mais son goût pour la peinture lui fit quitter, non sans beaucoup d'obstacles, une carrière pour laquelle il ne se sentait point de vocation; en 1805, il se rendit à l'Académie de Dusseldorp, où il se livra entièrement à l'étude de son art. Peu de temps après, il fut choisi pour enseigner le dessin à S. A. S. la princesse Elisabeth de Bavière; en 1806, il retourna en Belgique, et fut reçu membre de la Société des Beaux-Arts de Gand. Il fit deux fois le voyage de Paris et y exécuta plusieurs ouvrages, entre autres pour le prince de Neuchâtel; en 1810, il accompagna le comte Max. de Lansberg à Munich, et fit, par ordre de LL. MM. le roi et la reine, divers tableaux pour leur cabinet particulier et pour la galerie de Schleisheim; il travailla beaucoup pour M. le duc de Leuchtenberg; en 1817, la Société royale des Beaux-Arts de Gand lui décerna une médaille d'honneur pour les beaux tableaux qu'il avait envoyés à son exposition. A cette époque, il revint dans sa patrie et reçut de l'Académie royale d'Anvers, le diplôme d'académicien. M. Cogels retourna à Munich en 1819, et quoique éloigné de son pays natal, il envoya de ses ouvrages à chaque exposition. Cet artiste distingué est mort en 1831, au château de Leitheim, près Donauworth, en Bavière. Cogels est souvent nommé Cogels Mabilde.

COIGNET (GIL. ou EG.), né à Anvers en 1530, élève de Palermo, voyagea en Italie avec Stella; il peignit avec promptitude et facilité; les différents genres de peinture lui furent familiers et lui acquirent une grande renommée; il a fait, en petite dimension, des sujets à la lueur du flambeau et au clair de lune. Il mourut à Hambourg en 1600.

COLEYER ou COLIER (EVERT), né à Leide; il n'est connu des amateurs que par des ouvrages de mérite; il peignit la nature morte avec succès. Cependant on rencontre aussi des sujets de conversations peints par lui; il y en a même quelques-uns de cités dans les catalogues de Hoet et de Terwesten; il peignit lui-même son portrait, d'une ressemblance assez parfaite. On a pu voir dans le temps un de ses tableaux de sujets inanimés, où on remarquait l'an 1691, et sa signature.

COLONIA (ADAM), né à Rotterdam en 1634, peignit bien le paysage avec figures et animaux; il a imité la manière de Berghem; sa couleur est bonne, sa touche facile et large; il passa la plus grande partie de sa vie artistique en Angleterre, et mourut à Londres en 1685.

COLONIA (HENRI ADRIEN), né en 1668, élève de son père Adam Colonia et de son beau-frère Van Diest; il peignit le paysage et a quelquefois enjolivé de figures les tableaux du dernier; il mourut à Londres en 1701.

COLYNS (DAVID), né à Amsterdam en 1650; il peignit le plus souvent des tableaux, dont les sujets, tirés de l'Histoire sainte, exigeaient un grand nombre de figures.

COMPE (JEAN TEN), né à Amsterdam en 1713, élève de Dirk Dalens le Jeune; peintre de paysages, de vues d'eau, de villes, de villages, de maisons de campagne, etc. Il a fait différentes vues de La Haye et d'autres villes, qui toutes sont bien ornées de figures et d'animaux. Ses meilleurs tableaux approchent beaucoup de ceux de Van der Heyden; il a fait une Vue du nouveau marché d'Amsterdam, qui a été vendue deux mille florins d'Hollande. Il est mort à Amsterdam en 1761.

CONINCK (DAVID DE), surnommé le *Rommelaer*, naquit à Anvers en 1636; il fut élève de Jean Fyt et son imitateur, il peignait des fleurs, des fruits, des animaux, des oiseaux et des poissons, absolument dans le goût de son maître. Sa touche était ferme et facile, et son coloris naturel et vigoureux; il voyagea en France, en Allemagne et en Italie, où il mourut en 1689.

Au Musée d'Amsterdam, on a de lui une Chasse aux cerfs et une autre aux ours, un tableau représentant du gibier mort, des chiens et quelques accessoires de chasse, des canards inquiétés par des chiens et des oiseaux de proie.

Au Musée de Gand, la Vue d'un jardin, orné de fontaines et rempli d'animaux domestiques.

CONINCK (PHILIPPE DE), né à Amsterdam en 1649, élève de Rembrandt, peignit des intérieurs animés de figures, imita bien la manière de son maître, eut la touche facile et la couleur agréable; il mourut en 1689. Au Musée de La Haye, on a de lui un paysage, de grandes toiles dont les figures sont peintes par Lingelbach.

Au Musée d'Amsterdam, l'Entrée dans un bois, une rivière et un lointain montagneux, bien étoffé.

CONINGH (JACQUES), né à Harlem en 1650, élève d'Adrien

Van de Velde , a longtemps peint , dans la manière de son maître , des paysages avec figures et animaux. Ses ouvrages , qui méritèrent l'estime des connaisseurs, ont quelquefois égalé ceux d'Adrien Van de Velde. On a de lui au Musée de Bruxelles, une Vue de la Hollande.

CONINGH (SALOMON), né à Amsterdam en 1609 , élève de David Colyn, de Nicolas Mojaart et de François Fernando; il peignit l'histoire et le portrait dans différentes dimensions; ses ouvrages sont très-estimés. Mort en 1668.

CONINXLO (GILES DE), né à Anvers en 1544, élève de Pierre Van Aelst, de Léonard Kroes et de Gilles Mostaert; il voyagea en France, en Hollande et en Allemagne; il peignit bien l'histoire et le paysage : ses tableaux , qui sont très-agréables par les fonds, qu'il variait toujours, sont d'un bon coloris et d'une touche légère. Il mourut à Anvers en 1605.

COOL (LAURENT VAN), né à Delft en 1520 , peintre remarquable d'histoire et de portraits. Mourut à Delft en 1615.

COOSEMANS (ALEXIS), peintre de fruits et d'autres sujets inanimés, qui vivait dans les Pays-Bas (vers 1630).

COQUES (GONZALES), né à Anvers en 1618, élève de David Ryckaert le Vieux; il peignit comme Teniers, Ostade et Ryckaert , des sujets de fantaisie, mais il sut les rendre plus intéressants. Il fut nommé deux fois directeur de l'Académie d'Anvers, en 1664 et en 1679. Il avait un pinceau large et facile , ses portraits sont bien dessinés; il coloria avec une fraîcheur surprenante les têtes et les mains; il joignit à de pareils avantages une touche peu commune dans ses ouvrages; on peut sans exagération le comparer à Van Dyck; il disposa ses portraits comme ce dernier, et il semble avoir eu le même génie. Il mourut à Anvers en 1684.

Au Musée de La Haye , on a de lui un tableau , représentant une galerie de tableaux, parmi lesquels il en est un où cet artiste s'est peint entouré de sa famille , et d'autres figurant des productions des élèves de Rubens. Van Dyck , Rembrandt et autres.

CORBEEN (H.), né en 1640 , peintre d'histoire et de paysage, dans le genre de Jean de Reyn.

CORNELLE ou CORNILLE (N.), né à Leide en 1493, surnommé le Cuisinier, élève de son père Cornille Engelbrechtsen , fut bon dessinateur et bon peintre d'histoire. Il mourut en Angleterre en 1552.

CORNELIS (CORNEILLE), né à Harlem en 1562 , élève de Pierre le Long, le Jeune, vint à Anvers, où il étudia d'abord chez François Porbus, et puis chez Gilles Coignet. Il devint bon peintre d'histoire et

sut fidèlement imiter la nature. Le genre de son dessin n'est nullement maniéré ; il peignit aussi des fleurs. Il mourut à Anvers en 1638.

On de lui au Musée de La Haye, un tableau déroulant devant les yeux les horreurs d'un massacre d'enfants.

Au Musée d'Amsterdam , Adam et Ève dans le Paradis ; une scène du massacre à Bethléëm.

CORNELISZ. (JACQUES), né à Oostzanen , en Hollande, en 1497, fut bon peintre d'histoire et le deuxième maître de Jean Schoorel. Il mourut à Amsterdam en 1567.

CORNELIS (PIERRE DIRKSZ.), né à Delft , imita Bassan , au point de rendre impossible la distinction de leurs ouvrages. (Voyez le Comte.)

CORT (HENRI DE), né à Anvers en 1742, apprit à dessiner les figures sous G. Herreyns , et le paysage sous Antonissen.

En 1790 il se rendit en Angleterre , où son talent fut apprécié ; les figures et les animaux des tableaux qu'il fit avant son départ , sont peints par Ommeganck et P. Van Regemorter. Il peignit de préférence des ruines, des édifices et des vues de villes, avec un grand fini et une parfaite imitation. A la vente de M. De Vinck de Wezel , à Anvers, en 1814, deux de ses dessins furent vendus pour 120 florins. Il mourut à Londres en 1810.

COSSIERS (JEAN), né à Anvers en 1603, élève de Corneille De Vos, fut peintre d'histoire et d'architecture. Ses ouvrages le firent connaître avantageusement ; ses compositions sont de main de maître ; ses figures bien dessinées sont artistement groupées, et leurs attitudes variées avec discernement ; les fonds de ses tableaux sont riches , surtout lorsque l'architecture les décore. Il eut une manière de peindre fort large et facile ; son coloris est bon, mais quelquefois jaunâtre ; il fut nommé directeur de l'Académie d'Anvers en 1639, et mourut en 1652.

On a de lui au Musée d'Anvers : deux tableaux de Bergers , dont l'un est de moindre dimension et plus varié ; un Gentilhomme allumant sa pipe : il est accompagné d'un page qui lui verse à boire ; la Flagellation, et le portrait d'un Chirurgien.

Au Musée de Bruxelles, on a le Déluge universel et une sainte Famille peinte dans un paysage.

COSTER (ADAM DE), peintre renommé d'histoire et de portraits, naquit à Anvers ; on croit qu'il fut élève de Théodore Rombaùts. Il a peint des conversations et des fêtes d'une composition savante et d'un coloris vigoureux. Les dates de sa naissance et de sa mort sont inconnues.

COUDENBERGHE (JEAN VAN), Flamand. Il fit en 1430, pour l'église de Roselede, un tableau dont une explication détaillée se trouve à l'hôtel-de-ville de Gand.

COUPER (JEAN), né à Londres, élève d'Olivier de Londres, fut peintre en détrempe; il demeura d'abord à Amsterdam, et se rendit ensuite à la cour de Suède, au service de la reine Christine; il fut regardé comme le premier peintre de portraits en détrempe de son temps.

COUVRYN ou **COVRYN** (J.), Flamand, peintre d'histoire et de portraits, fut dans sa jeunesse un artiste vulgaire; en avançant en âge, il devint médiocre; il peignit souvent d'après les estampes du livre du poète Cats.

COUVRYN ou **COVRYN** (R.), Flamand, frère d'Isrel, peignit des foires, mais le plus souvent des intérieurs de cuisine, une servante revenant du marché et déposant sur une table des fruits, des légumes et de la volaille, ou bien une demoiselle occupée à coudre ou à faire de la dentelle; le tout assez bien.

COXIE (JEAN ANTOINE), selon toutes les apparences, fut d'origine flamande. Il travailla quelque temps en Hollande. Coxie a été peintre de la cour du roi de Prusse Frédéric I, dont il a représenté les actions héroïques sur le plafond de la galerie de tableaux du palais à Berlin. Il a également peint dans d'autres édifices royaux, entre autres dans la chapelle à Charlottenberg en 1708. En Hollande, les poètes S. Feitama et F. Halma ont chanté son mérite. On ne sait pas l'année de sa mort.

COXCIE (MICHEL VAN), né à Malines en 1497, élève de Bernard Van Orley; il voyagea en Italie, où il étudia d'après Raphaël. Malgré son grand talent, il eut peu de génie pour la composition; on reconnaît le plagiat dans tous ses ouvrages, et particulièrement ceux qu'il déroba à Raphaël; il imita bien la manière pure et suave de ce maître, et sut comme lui donner beaucoup de grâce à ses femmes. Il fit beaucoup de copies d'après Raphaël, et ses tableaux ont tous été vendus à des prix très-élevés; il fit des tableaux pour Philippe II et pour le cardinal de Granvelle. Il mourut à Anvers d'une chute, en 1592.

On a de lui au Musée d'Anvers, le Martyre de saint Sébastien, ceux de deux autres saints et une Résurrection de Jésus-Christ, qui est représenté assis sur son tombeau triomphant de la mort et du péché.

Au Musée de Bruxelles, on a de lui deux tableaux, le Couronnement d'épines et la Cène.

COXCIE (RAPHAEL VAN), né à Malines en 1540, fils et élève de Michel Van Coxcie, fut reçu membre de la société des peintres à Malines en 1562. Il suivit la manière de son père, sans cependant l'égaliser; il s'établit à Bruxelles, et y peignit plusieurs tableaux d'histoire. Gaspard De Crayer, un de ses élèves, le surpassa en peu de temps. Il est mort dans un âge très-avancé.

CRABETH (ADRIEN PIETERSZ.), né à Gouda en 1550, élève de Jean Swart; ce peintre, qui surpassa son maître, fut à juste titre estimé pour son beau talent; il fut en France, résolu d'aller à Rome, mais quelques ouvrages l'ayant obligé à s'arrêter en chemin, il mourut à Autun en 1581, regretté de ses nombreux amis.

CRABETH (FRANÇOIS), né à Malines en 1500, peignit à la détrempe et à l'huile avec un talent égal. Il mourut à Malines en 1548.

CRABETH (THIERRY ET WAUTIER PIETERSZ.), fils de Pierre, nés à Gouda; ces deux frères furent bons peintres sur verre. Wautier voyagea en France et en Italie, et eut le plus de fraîcheur dans son coloris; il fut meilleur dessinateur que son frère, qui eut un coloris plus vigoureux. Ils firent beaucoup de peintures sur verre pour l'église de Gouda, dans les années 1555, 1557, 1561, 1564, 1567 et 1571, dont ils tirèrent presque tous les sujets de l'Ancien et du Nouveau Testament et de grandes compositions. Ces vitres, dont la réputation est très-grande, sont conservées encore de nos jours en très-bon état et témoignent du talent de ces deux frères.

CRABETH (WAUTIER), né à Gouda, élève de Cornille Ketel et petit-fils de Wautier Crabeth, le célèbre peintre sur verre. Ses voyages en Italie et le long séjour qu'il fit à Rome, effacèrent de son esprit l'impression du goût flamand; on retrouve fréquemment dans ses tableaux d'histoire, des caractères de noblesse et une élévation d'âme qui l'assimilent aux écoles italiennes des bons temps. On a toujours conservé dans les buttes de saint George à Gouda, un grand tableau de Wautier Crabeth, représentant les principaux officiers des compagnies du temps, et une Assomption de la Vierge, dans une chapelle de la même ville.

CRAESBEKE (*voyez* GRAESBEKE, à la lettre G.)

CRAKOO (JEAN), né à Utrecht; ayant eu le malheur de perdre fort jeune ses parents, on le mit, en 1761, dans la maison des Orphelins, où il reçut des leçons de dessin du maître Van Veldhoven; en 1770, les régents le laissèrent partir pour Paris, afin d'étudier la peinture aux frais de cet établissement. Son genre principal fut le portrait. En 1777, il a peint un tableau qui orne la cheminée d'une

chambre de cet édifice ; il a demeuré en dernier lieu à Amsterdam, où il est mort, il y a environ trente-cinq à quarante ans.

CRAMER (NICOLAS), né à Leide en 1670, élève de Guillaume Mieris et de Charles De Moor, fut bon peintre dans la manière de son maître. Mort à Leide en 1710.

CRANSSE (JEAN), né à Anvers en 1480, fut bon peintre d'histoire. Mort en 1511.

CRAYER (GASPARD), né à Anvers en 1585, élève de Raphaël Coxcie ; Crayer, sans sortir de Bruxelles, surpassa en peu de temps son maître, en étudiant les plus beaux tableaux de son époque ; il peignit le portrait du cardinal Ferdinand, qui fut envoyé au roi d'Espagne, frère de Son Eminence ; il reçut du roi en reconnaissance une chaîne et une médaille d'or, avec une forte pension. On peut comparer le mérite de Crayer à celui des plus célèbres peintres flamands. Il eut moins de feu que Rubens, mais son dessin est quelquefois plus correct ; ses compositions sont sages et ne nous offrent qu'un petit nombre de figures. Il évita les détails superflus et ne s'attacha qu'aux grandes parties, qu'il finit avec le plus grand soin ; il groupa ses figures avec art, et leurs expressions ont toute la vérité de la nature ; ses draperies sont variées et plissées avec simplicité ; il possédait un coloris très-suave et une fonte de couleur admirable, surtout dans le portrait. Il mourut à Gand en 1669.

On trouve de lui, au Musée d'Anvers, un tableau représentant Elie dans le désert, et au Musée d'Amsterdam, l'Adoration des bergers, la Descente de croix et un *Ecce homo*.

Au Musée de Bruxelles, un tableau qui représente le chevalier Donglebert et sa femme contemplant le Christ mort. Cinq tableaux de saints, et le portrait d'un moine de l'ordre des Augustins ; une sainte Famille ; des anges offrent des fleurs à la Vierge Marie pour se parer ; elle s'appuie sur les genoux de sainte Anne, tandis que Joachim l'admire ; des chérubins garnissent le haut du tableau. A Anvers, dans l'église saint Paul, on a de lui saint Dominique, se donnant la discipline, et le Christ mort, en présence de sa mère, de saint Jean, d'autres saints et d'anges.

Dans le Musée de Gand : sainte Rosalie, couronnée par l'enfant Jésus ; le Martyre de l'évêque saint Blaise ; ce dernier fut peint quand cet artiste était très-avancé en âge.

CRETEN (CHARLES), né à Prague en 1625, se rendit à Rome, où il fut surnommé l'Espadron ; on aime en Italie sa manière de peindre le portrait et de composer l'histoire. Mort à Prague en 1681.

CREPU (NICOLAS), Hollandais, né en 1680 ; il passa une partie de sa vie à la guerre, en qualité de lieutenant dans les troupes d'Espagne. Il quitta le service à l'âge de quarante ans, et se livra avec ardeur à la peinture ; sans le secours de personne, il parvint à peindre des fleurs avec une grande vérité ; son talent fut estimé, mais moins cependant que celui de Van Huysum ; il eut l'art de bien composer ses tableaux et de donner de la légèreté à ses fleurs. Il mourut à Anvers en 1742.

CROOS (A. VAN), surnommé le Vieux, peignit des paysages boisés sur de petits panneaux ; l'exécution de ses ouvrages est un peu gênée, le coloris en est vert grisâtre ; ses figures sont négligemment dessinées et peintes avec peu de soin. On a rencontré un de ses tableaux, marqué de l'an 1631.

CROOS (A. VAN), surnommé le Jeune, peignit des vues de villes et des paysages qui ressemblent beaucoup à ceux de Pierre Molyn et qui diffèrent infiniment de ceux de Croos le Vieux, tant sous le rapport de la manière que sous celui du coloris. On en a trouvé qui étaient marqués de 1643 et de 1667. Il a peint aussi des marines et des vues d'eau, dans la manière de J. Van Gooyen. On croit qu'il était de La Haye, parce que tous ses dessins sont des vues prises dans ses environs.

CROOS (N.), peintre de paysage.

CUIPERS (HERMAN DIEDERIK), né à La Haye en 1707, élève de Pierre Van Kuik et de Matth. Terwesten, peintre d'histoire, de portraits, de tableaux de cabinet et de bas-reliefs. Ses tableaux furent recherchés.

CUIP (ALBERT), né à Dortrecht en 1606, élève de son père Jacques Gerritz Cuip, qu'il surpassa ; ses paysages représentent ordinairement des vues agréables avec des rivières, tantôt des eaux courantes et tantôt tranquilles, ornés de bateaux ; des routes avec des voitures et des prairies avec des animaux.

Il peignit bien les clairs de lune ; il sut reproduire avec bonheur les teintes des différentes périodes de la journée ; ses paysages et ses animaux sont touchés avec finesse et d'une bonne couleur ; tous ses ouvrages sont estimés. Le plus grand éloge qu'on puisse faire de ce peintre, c'est de faire remarquer que tous ses tableaux, sous le rapport du choix et de l'exécution, de la beauté et de la vérité du coloris, ont la plus heureuse ressemblance avec ceux de Paul Potter.

On ignore la date précise de sa mort ; on sait seulement qu'il vivait encore en 1672, et qu'il fut proposé à cette époque à son

Altesse le prince Guillaume III, pour membre de la régence de Dordrecht. (Voyez l'histoire de cette ville, par M. Baelens).

Le Musée d'Amsterdam possède de lui deux paysages, l'un représente une Escarmouche entre quelques cavaliers, et le Musée de La Haye, une Vue prise dans les environs de Dordrecht.

CUIP (BENJAMIN), né à Dordrecht en 1608, élève de son oncle Jacques Gerrits Cuip, peintre d'histoire, de genre et de paysage; il joignit un bon coloris, quoique souvent un peu faible, à une touche spirituelle et à un bon dessin; ses figures sont bien dessinées, mais ses tableaux ne sont pas très-finis. Dans tous ses ouvrages, il est inférieur à Albert Cuip et à son maître. Il a fait quelques tableaux avec beaucoup de succès dans le genre de Teniers le Vieux. La plus grande partie des sujets de ses tableaux est tirée de l'Histoire sainte, dans le goût de Rembrandt; ses tableaux se reconnaissent facilement à sa touche hardie et facile. On croit qu'il est décédé vers la fin du XVII^e siècle.

A Bruxelles, on a de lui au Musée un fort bon tableau, représentant l'Adoration des Mages.

CUIP (JACQUES GERRITZ.), né à Dordrecht en 1578, élève d'Abraham Bloemaert, peignit bien le portrait et le paysage; il fit avec beaucoup de talent des portraits, des batailles, des campements, etc., des vues des environs de Dordrecht, avec figures, vaches et moutons; son coloris est transparent et vigoureux; sa touche large et spirituelle. Mourut à Dordrecht en 1642.

Au Musée de Bruxelles, on a de lui un fort beau paysage; la composition en est savante et les nombreuses figures bien disposées, et au Musée d'Amsterdam, un tableau qui représente les aïeux et les enfants du peintre Cornelis Troost.

CUYCK (PIERRE VAN), né à La Haye en 1687, fut élève du peintre d'histoire M. Terwesten; il imita la manière de son maître et s'occupa particulièrement à donner des leçons de dessin et de peinture, et à faire des dessins. On ne sait pas la date de sa mort; mais on a trouvé de lui des dessins signés de 1753 à 1778.

CUYLENBURGH (C. VAN), né à La Haye, peintre de portraits, de paysages, d'intérieurs et d'autres sujets; il fit, en 1798, le portrait de J. J. R. Van Hooft, lorsque cet homme d'état était renfermé dans la maison du bois près de La Haye. Ce portrait fut gravé par C. H. Hodges. Ses ouvrages ont paru aux différentes expositions: à celle de La Haye, en 1817, il produisit plusieurs tableaux qui furent remarqués, tels que le portrait du contre-amiral le baron Van Capellen,

ceux du peintre même et de sa famille, et quelques paysages historiques; il exposa aussi au salon de 1819, six tableaux, parmi lesquels on doit citer un Hiver, une Assemblée et un Intérieur éclairé par la lumière d'une bougie.

C. Van Cuylenburgh a été co-directeur de l'Académie de dessin à La Haye.

On a de lui au Musée d'Amsterdam, le portrait du contre-amiral Crul.

D.

DAC (JEAN), né à Cologne en 1556, élève de B. Spranger, peignit des ruines et assez bien l'histoire; il dessina pour l'empereur d'Allemagne les plus beaux antiques trouvés en Italie. Il mourut à la cour d'Autriche, comblé d'honneurs et de richesses.

DAEL (J. F. VAN). Ce peintre naquit à Anvers en 1764. A l'âge de 12 ans, il fut envoyé aux cours de l'Académie de sa ville natale; il y remporta, en 1784 et 1785, les deux premiers prix d'architecture, art auquel ses parents le destinaient. Peu après, il se rendit à Paris, où il fut d'abord engagé comme ouvrier peintre en bâtiments, mais il ne tarda pas à se distinguer dans la carrière qu'il avait embrassée. Il peignit avec soin quelques décors des châteaux de Chantilly, de Saint-Cloud et de Bellevue. Il finit cependant par s'adonner à la peinture des fleurs et des fruits, et égala dans ce genre Van Huysum et Van Spaendonck. M^{me} la duchesse d'Ursel acheta son premier tableau dans ce genre pour 12 louis. Ces succès engagèrent le gouvernement à lui donner la jouissance d'un appartement au Louvre, ce qui, à cette époque, était une grande faveur, et le mit à même de faire des progrès rapides; mais aussi est-il vrai de dire qu'il travailla dans cette période de sa vie avec le zèle le plus louable et qu'il nous fit admirer les plus belles compositions. Joséphine, Marie-Louise et Louis XVIII lui commandèrent tour à tour d'importants ouvrages, qui lui furent payés au poids de l'or. On peut dire qu'il fut de son temps, le premier peintre dans ce genre. Van Dael reçut de Napoléon et de Louis XVIII, la grande médaille d'or, et la croix d'honneur ne tarda pas à briller sur sa poitrine. Une médaille d'honneur lui fut aussi remise par Sa Majesté Léopold.

Van Dael est mort, en 1840, à Paris; son corps, déposé au cimetière du Père La Chaise, repose à côté de celui de Gérard Van Spaendonck, cette autre célébrité artistique de la même époque. Il a laissé

plusieurs tableaux de fleurs et de fruits qui ont été vendus, le 19 mai 1840, à Paris.

DAELE (JEAN VAN), Hollandais, né en 1530, fut peintre de paysage et excella dans ce genre quand il y put représenter des rochers. Il mourut en 1601.

DAELENS (THIERRY), né à Amsterdam en 1659, élève de son père Guillaume Daelens, fut bon paysagiste, voyagea en Allemagne, peignit aussi des oiseaux et des vases; ses tableaux furent très-recherchés. Il mourut en 1688.

DALENS le Jeune (THIERRY), né à Amsterdam en 1688. Après la mort de son père, il commença ses études chez Théodore Van Pee; la manière de ce maître ne lui plaisant pas, il étudia avec succès les ouvrages de son père et suivit son goût; il peignit avec beaucoup d'habileté des paysages, qu'il orna de figures, d'animaux et de ruines; il approcha quelquefois de la manière de Pynaker. Dalens vivait encore en 1751. (*Voyez* VAN GOOL).

DALEN (CORNEILLE VAN), peintre de paysages avec des sites montagneux. Il fut reçu membre de la société des peintres à Anvers, en 1556.

DAM (ANTOINE VAN), né à Middelbourg, peignit des marines de grandes dimensions; il était aussi très-habile à peindre des ornements. Il est cité dans le discours de M. Bomme, imprimé à Middelbourg en 1778.

DAM (GAUTIER), né à Dortrecht en 1726, élève de Aart Schouman; il a peint dans le goût de son maître, mais n'a pu atteindre sa supériorité; il a fini par faire des dessins d'après A. Cuip et L. Bakhuizen. Il mourut à Dortrecht en 1785 ou 1786.

DAMERY (JACQUES), peintre de fleurs, de fruits et de vases, fut frère de Walter Damery; il se rendit fort jeune à Rome; ses tableaux furent achetés pour les plus riches collections. Ses ouvrages sont peu connus dans sa patrie. Il mourut à Rome, à l'âge de 56 ans. On a de lui des gravures qui portent la date de 1657.

DAMERY (SIMON), né à Liège en 1597, peintre d'histoire, voyagea en Italie, où il a acquit un talent distingué. Mort à Milan en 1640.

DAMERY (WAUTIER), né à Liège en 1614, élève de Pierre Beretin de Cortone, peintre d'histoire et de paysage; il visita d'abord l'Italie, et se rendit ensuite à Paris. Il revint dans sa patrie, où il mourut en 1678.

DANKERS (HENRI), né à La Haye, peintre de paysage; ses tableaux sont rares. Il a fait des dessins d'après le Titien, Palma et Bailly; il

en forma un recueil, qu'il publia sous le titre de *Antiqua Monumenta in Insula Walcheren in Zelandia*, en 1647.

DANKERS (JEAN), né à La Haye, frère de Henri Dankers, fut peintre de scènes familières. Dans la collection de M. A. M. Penninck-Hoofd, amateur de tableaux à Harlem, il y avait un tableau de lui d'un coloris vigoureux, signé J. Dankers, 1648. Il représente une Fête des rois ; le roi a sur la tête une couronne faite de cartes à jouer ; il boit dans un verre étroit et long, nommé flûte, trois enfants le regardent en riant ; on voit la table couverte de gaufres, de châtagnes et d'autres mets ; ce tableau se distingue par un dessin correct, une expression très-convenable au sujet et une touche légère, pure et d'un grand fini. On ignore les dates de naissance et du décès de ces deux frères.

DANKS (FR.), surnommé Tortue, naquit à Amsterdam en 1650 ; il était sculpteur en même temps que peintre de portraits et d'histoire. Il mourut à Amsterdam en 1703.

DAVID (JACQUES LOUIS), peintre d'histoire, naquit à Paris en 1748 ; il étudia la peinture à l'école de Vienne, et concourut pour la première fois en 1772, il obtint le second prix ; en 1775, il remporta le premier grand prix ; le sujet du concours était les Amours d'Antiochus et de Stratonice. La même année il suivit Vien, qui venait d'être nommé directeur de l'Ecole française, à Rome. L'étude des chefs-d'œuvre qu'il avait sous les yeux, éleva son génie et acheva de former son talent.

Pendant son séjour en Italie, il forma cinq gros volumes, où se trouvent rassemblées et en quelque sorte traduites toutes les beautés que lui offraient tant de chefs-d'œuvre réunis. Il revint en France en 1780 ; l'année suivante, son Bélisaire lui valut le titre d'agréé à l'Académie royale de peinture, dont il fut nommé membre trois ans après ; son tableau d'Andromaque pleurant la mort d'Hector, fut son tableau de réception.

David était membre du corps électoral de Paris en 1792, lorsqu'on le nomma député à la Convention. Il vota la mort du roi. Parmi les tableaux qu'il composa à cette époque, le plus remarquable fut la Mort de Marat. Au mois de nivose an II (1793), il présidait la Convention et faisait partie du Comité de sûreté générale ; bientôt après renversé par la faction thermidorienne, il fut arrêté deux fois et ne recouvra qu'avec peine sa liberté. Dès ce moment David ne fut plus qu'artiste. Les fruits de cette retraite furent Bonaparte au passage du Mont Saint-Bernard, le portrait du pape Pie VII (Gal. du Lux.), un

portrait de Napoléon , avec les habits impériaux ; l'Enlèvement des Sabines , exp. en 1808 ; Léonidas aux Thermopyles ; le Couronnement , exp. en 1808 , et la Distribution des Aigles , exp. en 1810.

Lorsque les Bourbons rentrèrent en France en 1815, David fut exilé ; il se retira à Bruxelles, emportant avec lui l'intérêt de sa nation ; il trouva presque des compatriotes dans les Belges : les arts furent sa consolation ; plusieurs de ses tableaux furent exposés à Gand, au bénéfice des pauvres de cette ville, à laquelle il fit hommage de quatre de ses plus beaux dessins ; à son retour, elle lui décerna une médaille d'or. Ses élèves firent aussi frapper en son honneur une médaille. Les tableaux, les plus remarquables qu'il produisit pendant son exil, sont : l'Amour quittant Psyché au lever de l'aurore ; Mars désarmé par Vénus ; l'Amour et les Grâces ; Télémaque et Eucharis ; la Colère d'Achille.

David était premier peintre de Napoléon, membre de l'Institut, chevalier de l'empire et officier de la légion d'honneur. La biographie complète de ce grand peintre se trouve dans le Dictionnaire des artistes de l'école française au XIX^e siècle, par Ch. Gabet (Paris, chez Mad. Vergne, libraire, place de l'Odéon, N^o 1, 1831). Il est mort à Bruxelles, le 29 décembre 1825. La ville de Bruxelles a honoré le convoi de ce peintre renommé d'une pompe solennelle. Sa famille l'a fait embaumer et l'a déposé dans un tombeau, qu'elle a fait ériger hors de la ville.

DEFRANCE (LÉONARD), né à Liège en 1735, élève de J. B. Coclers ; il partit en 1753 pour Rome, où il étudia assidûment jusqu'en 1759 ; il visita ensuite Florence, Bologne, Venise, Padoue, et séjourna quelque temps à Montpellier et à Toulouse, d'où il retourna dans sa ville natale ; il avait peint jusqu'alors l'histoire en grandes et petites dimensions, des paysages, du gibier, des fleurs, des fruits, de l'architecture et même des décors de théâtre ; sur les conseils d'un de ses amis, qui était paysagiste, il ne peignit plus que de tableaux de cheval et des intérieurs. Lors de l'institution de l'Académie de dessin à Liège, par le prince Velbruck, il fut nommé premier professeur ; plus tard, il fut appelé à l'École centrale du département de l'Ourthe, pour remplir le même emploi. Il mourut en 1805. Son tableau, l'Abolition des Couvents par Joseph II, a été gravé en 1782, par Guttenberg.

DEKKER (ADRIEN), cité par Pilkington ; suivant Fueszlie, il fut élève de César Van Everdingen.

DEKKER (COENRAET), Hollandais, peintre de paysage ; Van Gool

a oublié de le citer. Il a fait quelques tableaux dans la manière de J. Ruysdael, on a pu surtout admirer de lui un fort beau tableau, de grandeur ordinaire, représentant l'Annonce d'un orage. Les messieurs Bisschop de Rotterdam, qui vivaient au milieu du XVIII^e siècle, avaient de lui un excellent paysage avec des bestiaux par A. Van de Velde, et le Ménage d'un tisserand, dont les figures étaient peintes par A. Van Ostade. On a découvert de ses gravures, signées Harlem, 1685.

DEKKER (FRANÇOIS), est cité par Van Gool, comme peintre de son temps, et demeurant à Harlem; ce peintre, né à Harlem en 1684, est mort en 1751. Il peignit l'histoire et les sujets grotesques, tels que des écoles de singes et de chats et des caricatures.

DEKKER (JEAN). On connaît de ce peintre et de celui qui le précède, des dessins et des tableaux, représentant des intérieurs de sociétés, des conversations, des tisseranderies, des paysages boisés et des vues de fermes, qui sont en général bien composés, d'un dessin correct et d'un coloris vigoureux. Les paysages ressemblent beaucoup à ceux d'Emanuel Murant.

DEKKER (JACQUES), est cité par Houbraken comme faisant partie de la bande académique des peintres à Rome.

DELCLOCHE (N.), peintre de Liège, qui vivait vers le milieu du XVIII^e siècle; il a peint des tableaux de chevalet, représentant des combats et des batailles, la composition en est vraie et spirituelle; on a aussi de lui Jean Théodore de Bavière, prince-évêque de Liège, entouré des gens de sa cour, et deux autres grands tableaux dans l'église de saint Jacques à Liège.

DELCOUR (JEAN GILLES), né à Hamoir, comté de Logne; il fit son éducation à Liège, où il eut pour maître de peinture Bertholet Flemalle, qu'il quitta pour aller en Italie, afin d'y étudier les grands maîtres; il a fait des copies d'après Raphaël, qui passent pour ses chefs-d'œuvre. Ces productions sont en la possession de M. Desoër, à Liège et à Solières; on voit encore quelques tableaux de Delcour dans les églises de Liège, où il mourut en 1694.

DELEN (THIERRY VAN), né à Heusden en 1635, élève de Frans Hals, peintre d'architecture, d'intérieurs d'églises, de maisons et de conversations; ses ouvrages sont encore bien recherchés par les amateurs. Il y a des tableaux de lui, dont les figures sont peintes par Van Herp, Palamèdes ou Wouwerman. Il passa les dernières années de sa vie, à Arnemuiden, en Zélande, où il fut bourgmestre.

Au Musée de La Haye, on a de lui un tableau, qui représente la salle du trône au palais à La Haye, pendant la dernière grande as-

semblée des États, en 1651. Au Musée d'Anvers, le temple de la Paix, les figures en sont peintes par Boeyermans. A la vente de Braamcamp, trois de ses tableaux furent vendus pour fl. 305, pour fl. 330, et un Intérieur d'église, d'une riche composition, pour fl. 605.

DELFF (CORNEILLE), élève de son père Jacq. Guillaume Delff et de Corneille Cornelisz., de Harlem, fut bon peintre d'objets inanimés.

DELFF (GUILLAUME JACQUES), né à Delft, élève de son père Jacq. Guill. Delff, fut peintre de portraits et excellent graveur. Il mourut à Delft en 1638.

DELFF (JACQUES), fils de Guill. Jacq. Delff, né à Delft, élève de son grand-père, Jacq. Guillaume, fut peintre distingué de portraits. Il mourut à Delft en 1661.

DELFF (JACQ. GUILLAUME), né à Delft en 1570, fut bon peintre de portraits; en 1592, il a peint un tableau représentant les chefs des archers, et un tableau de famille, où il s'est représenté avec sa femme et enfants, en grandeur naturelle. Il est mort à Delft en 1601. Il laissa trois fils, qui sont Corneille, Guillaume Jacques et Rochus.

DELFF (ROCHUS), élève de son père Guill. Delff, était peintre de portraits.

DELIN (JEAN JOSEPH NICOLAS), né à Anvers en 1776, était un peintre d'histoire de beaucoup de mérite et excellait dans le portrait; à peine parvenu à sa dix-huitième année, il remporta une médaille d'or, comme deuxième prix. En 1800, il obtint le premier prix à l'Académie des Beaux-Arts à Anvers; en 1809, il reçut une médaille de l'Académie de Douai.

Delin était déjà nommé professeur à l'Académie d'Anvers, pour le dessin d'après les antiques, quand il fit le voyage de Paris, en septembre 1804, pour y continuer ses études. Il est mort en cette ville en 1811, ayant à peine atteint la maturité de l'âge. Un de ses tableaux les plus estimés se trouve dans l'église de saint Charles Borromé à Anvers; il représente Siméon dans le temple, avec l'enfant Jesus dans ses bras, et chantant les louanges du Seigneur. Dans l'église de saint Jacques, on peut voir de lui un tableau d'histoire; il a fait aussi un grand nombre de portraits, qui sont bien peints et d'une grande ressemblance.

DELMONT (DEODAET), né à S'-Trond en 1581, élève de P. P. Rubens; il voyagea en Italie, et devint bon peintre d'histoire; ses tableaux sont bien achevés et bien conçus; il eut de la noblesse dans ses compositions, et joignit à un dessin correct, un beau coloris et une belle touche. De retour à Anvers, il fut fait chevalier. Il peignit pour le

duc de Neubourg et pour le roi d'Espagne. Il mourut en 1634.

On a de lui au Musée d'Anvers, un tableau de la Transfiguration.

DELVAUX (FERDINAND MARIE), né à Bruxelles en 1782, peintre d'histoire et de genre; décédé à Bologne en 1815. A l'Académie de Gand, il y a de lui David devant Saül, et dans l'église des Minimes à Bruxelles, le Martyre de saint Étienne. La Société des Beaux-Arts à Gand possède également une de ses productions.

DELVENAAR (UGAART), Hollandais, vivait à la même époque que Verkolje; il a peint de beaux paysages.

DEMARNE (*dit* DEMARNETTE, JEAN LOUIS), né à Bruxelles en 1744, peintre de paysages et d'animaux, membre de l'ancienne Académie de peinture de Paris, fut élève de Briard. Les tableaux de ce peintre, qui a passé sa vie artistique en France, sont cités dans le Dictionnaire des artistes de l'école française au XIX^e siècle, par Ch. Gabet, Paris, 1831. La plupart des ouvrages de Demarne sont à l'étranger, surtout en Russie, où ils ornent les salles du palais de l'empereur et les galeries de plusieurs princes de cette nation. Le Musée de Luxembourg en possède trois, qui sont : 1^o une Noce de villageois, 2^o une Foire, 3^o un Paysage avec une diligence. Demarne, à qui le Musée royal décerna deux médailles d'or de 1^{re} classe, l'une en 1806, et l'autre en 1819, fut décoré de la légion d'honneur en 1828; il était membre de l'Académie d'Anvers. Il est mort en France en 1829.

DENIS (SIMON), né à Anvers vers 1750, élève du grand peintre de paysages Henri Antonissen. Il étudia la nature et se rendit en Italie; il demeura quelques années à Rome, où il épousa une Italienne et se fixa ensuite à Naples; son admiration pour les magnifiques environs de cette ville lui fit utiliser son talent; ses paysages étaient quelque fois ornés d'une manière charmante de bestiaux, dont on reconnaissait la nature flamande; il aimait la variation que ce genre mettait dans ses tableaux. Les ouvrages de Simon Denis sont recherchés et sont presque tous restés à l'étranger. Il est mort à Naples vers 1815.

DENEYN (PIERRE PIETERSZ.), né à Leide en 1597, élève de Esai Van de Velde, fut peintre de paysages et de batailles.

DENHAVER (N.), né en Souabe en 1675, élève de Bombelli; voyagea en Italie, fut peintre d'histoire et de portrait. Il mourut à Pétersbourg en 1733.

DENNER (BALTHASAR), né à Hambourg en 1685, apprit à dessiner chez un professeur d'Altona, et à peindre à l'huile à Dantzic; il fut peintre de portraits et d'intérieurs de familles. Il se rendit d'abord à Berlin, puis voyagea dans différentes cours du Nord.

Son genre favori fut de peindre des têtes; il peignit entre autres une tête de vieille femme, qui excita l'admiration générale. Après avoir fait admirer ce tableau à Londres, il l'envoya à la cour de Vienne; l'empereur Charles VI le paya 5875 florins de Hollande, et engagea Denner à peindre dans le même genre une tête d'homme, pour faire pendant à l'autre tableau, et lui en promit le même prix. Il est considéré comme le premier qui ait su peindre une tête, sans que le grand fini qu'il y mettait put en refroidir la touche et la vérité; son expression est vive et naturelle, sa couleur fraîche, son pinceau facile; son dessin seul manque quelquefois de correction; il fit des portraits exactement dans le goût de Rembrandt, tels que le sien et celui de sa femme, où l'on croit voir le sang circuler et apercevoir jusqu'aux pores de la peau. En 1708, il peignit le premier portrait qu'il se fit payer. En 1709, il fit le portrait en miniature du duc Chrétien Auguste, administrateur de Holstein-Gottorf, ainsi que celui de la princesse sa sœur, et ceux de tous les membres de sa famille et de quelques courtisans. En 1712, il fit le portrait de Frédéric IV, roi de Danemarck. En 1713, celui de la princesse de Sleeswig. Retourné à Hambourg, il fut invité à peindre le portrait du prince Menzikof, à Wendsbeek. En Angleterre, il a peint les portraits des premiers personnages. A Dresde, il a peint le portrait du roi de Pologne. En 1734, il peignit un tableau pour le duc de Brunswick, Luden Rudolf, pour la galerie de Zaltsdahl. En 1735, il fit le portrait du duc Chrétien Ludwig, administrateur de Mecklenbourg, ainsi que ceux de toute sa famille; jusqu'à la fin de sa vie il a travaillé pour des rois, des princes et la haute noblesse. Il mourut à Hambourg en 1747.

DENYS (JACQUES), né à Anvers en 1647, voyagea en Italie, où il étudia les ouvrages de Raphaël, Jules Romain, du Guide et du Titien; il peignit bien l'histoire et fit le portrait avec facilité; son pinceau est large, sa couleur vigoureuse, son dessin fin et correct; sa manière tient entièrement de l'Ecole italienne. Il passa quatorze ans à Rome, Venise et Florence, et fit pour le duc de Mantoue et pour le grand-duc de Florence, plusieurs tableaux qui lui valurent de grands éloges et lui assurèrent une belle réputation. Il mourut à Anvers en 1708.

DERIKE (DANIEL). Les annales de Gand citent un tableau que ce peintre fit pour les Augustins, en 1469, et qui lui fut payé 5 livres de gros. En 1466, l'évêque de Cambrai, Jean de Bourgogne, acheta un de ses tableaux.

DESCOENERE (SALADIN). L'église des Minorites, à Gand, possédait une de ses productions les plus remarquables; le contrat concernant ce tableau, est du 14 octobre 1434; non-seulement on y fixe le sujet du tableau, mais même on y distingue les couleurs que l'artiste devait employer pour sa confection; cette pièce intéressante se trouve rapportée dans les Mémoires de Gand, par le chevalier Diericx.

DESLYENS (JACQ. FRANÇ.), né à Gand en 1684, fut peintre de portraits. Mourut à Paris en 1761.

DE STEENER (JEAN). D'après les annales de Gand, nous voyons qu'il entreprit l'exécution d'un tableau pour l'église du couvent du Vieux-Bois en 1443.

DEYNUM (JEAN BAPTISTE VAN), né à Anvers en 1620, fit de belles compositions à la gouache et peignit dans le même genre des portraits avec une vérité surprenante. Il mourut à Anvers en 1669.

DEYSTER (LOUIS DE), né à Bruges en 1656, élève de Jean Maes, voyagea en Italie; sa manière large de peindre l'histoire ressemble au genre italien. Il dessina et composa avec goût et jugement, donna beaucoup de caractère à ses têtes; ses draperies accusent bien le nu, sa couleur est chaude et dorée. Il mourut à Bruges en 1711. On a de lui à Bruges, dans la cathédrale, Job sur le fumier et un Ermite dans le désert.

DIELEN (A. J. W. VAN), membre de la régence de la ville d'Utrecht, peintre amateur; il peignait des paysages charmants et imitait bien la nature. Il est mort à Utrecht en 1812, à l'âge de trente-neuf ans.

DIEPENBEEK (ABRAHAM VAN), né à Bois-le-Duc en 1607, élève de P. P. Rubens, traita savamment les sujets historiques; ses compositions sont grandes et belles. Un dessin correct et ferme, un coloris vigoureux, une touche vive et large, sont le plus grand mérite de ce peintre. En 1644, Diepenbeek fut nommé directeur de l'Académie de dessin à Anvers; il mourut à Anvers en 1675. Au Musée de Bruxelles, on a de lui un tableau, représentant saint François adorant le saint Sacrement, etc., et dans la cathédrale d'Anvers, un saint Norbert et les portraits de quatre aumôniers, sur l'un des vitraux de leur ancienne chapelle.

DIEPRAAM (ABRAHAM), Hollandais, d'abord élève de Henri Zorg, puis d'Adrien Brauwer, fut peintre de genre et d'ivrognes, eut la manière de peindre et de composer de ce dernier maître.

Diepraam fut reçu membre de la société de saint Luc à Dortrecht.

DIERCKX (MATHIEU IGNACE), né à Anvers en 1807, élève de M. Van Brée, se rendit en Italie pour se perfectionner dans la peinture de

l'histoire; en 1825, il fut couronné à Rome. Cet artiste, d'un talent éminent, est mort dans sa ville natale en 1832, à la fleur de son âge.

DIEST (ADRIEN VAN), né à La Haye en 1655, élève de son père, fut peintre de marines. A l'âge de 17 ans, il se rendit en Angleterre, où il peignit pour le duc de Bath, plusieurs vues et des ruines; ces travaux fortifièrent son talent pour le paysage; le coloris de ses meilleurs tableaux est transparent, ses lointains sont vrais. Il mourut à Londres en 1704.

DIETRICI (*Voyez* DIETRICK, CHRÉTIEN GUILLAUME ERNEST).

DIETRICK (CHRÉTIEN GUILLAUME ERNEST), né à Weimar en 1712, élève de son père et d'Alexandre Thiel, voyagea en Italie et en Hollande: ses compositions sont intéressantes et ingénieuses; ses tableaux se distinguent par un coloris brillant et vigoureux et un dessin facile, dans la manière romaine; ses paysages ont souvent la fraîcheur de ceux de Lucatelli et la fermeté de Salvator Rosa.

DIEVEN (N.), Flamand, peintre de fleurs, de fruits et d'objets inanimés.

DINGMANS (ADAM), né à Harlem en 1637, mort en 1704, fut élève de S. De Bray.

DINTER (GÉRARD VAN), né à Bois-le-Duc en 1745, élève de H. J. Antonissen; il résida d'abord à Leide, et alla s'établir ensuite à Bruxelles. Après avoir séjourné encore quelque temps à Boom, près d'Anvers, il retourna en 1810 dans sa ville natale. Van Dinter fut un des fondateurs et directeurs de l'Académie de dessin et de peinture de Bois-le-Duc, où il mourut en 1820. Il peignit avec beaucoup de talent le paysage orné d'animaux.

DOES (JACQ. VAN DER), né à Amsterdam en 1623, élève de Nicolas Mojaart, se rendit d'abord à Paris et puis en Italie, où il fut nommé Tambour par la bande académique, à cause de la petitesse de sa taille; il s'attacha à la manière de Bamboche, qui était de peindre de paysages avec animaux; ses tons de couleurs, quoique bruns, sont disposés avec intelligence; ses petites figures sont bien dessinées et d'une jolie touche; il peignit les moutons et les chèvres avec tant d'art, que peu de peintres l'ont égalé dans ce genre. Il mourut à Slooten, près d'Amsterdam, en 1673.

DOES le Jeune (JACQUES VAN DER), né à La Haye en 1656, élève de son père Jacq. Van der Does, de Carl Lujardin, de Gérard Netscher et de Lairesse; il fut peintre d'intérieurs avec figures, et de paysages avec figures et animaux, qu'il finissait d'une manière remarquable. Mourut à Paris en 1691.

DOES (SIMON VAN DER), né à La Haye en 1653, élève de son père Jacq. Van der Does, voyagea en Angleterre; il peignit dans le genre de son père, qu'il surpassa quelquefois; il fit aussi des tableaux d'histoire et des portraits dans la manière du vieux Netscher. Ce peintre excella dans tous ces genres, et jusqu'aujourd'hui il n'y a encore aucun peintre qui l'ait surpassé dans la manière de peindre des moutons. Il mourut à Anvers en 1718.

Au Musée de La Haye, on trouve un tableau de lui, représentant une Bergère avec des moutons.

Au Musée d'Amsterdam, trois beaux paysages, avec des figures et des animaux.

DOMER (J.). On le suppose né à Alkmaar; il a dessiné beaucoup de vues des Pays-Bas et d'autres pays; ses dessins lavés et coloriés sont bien estimés; il paraît qu'il a peu peint à l'huile. On ne trouve de lui dans les catalogues de Hoet et Terwesten, qu'un seul tableau qui est un Intérieur. On ne connaît sa vie artistique que par le dessin qu'il fit de la Comète, telle qu'elle se présenta en 1680, à Alkmaar, et par des gravures faites d'après ses dessins.

DONGEN (DIONYS VAN), né à Dortrecht en 1748, fut élève de J. Xavery à La Haye; il peignit d'abord des paysages avec des bestiaux dans la manière de son maître; en 1771, il fut demeurer à Rotterdam avec ses parents. Ce séjour lui fut favorable pour consulter les ouvrages des meilleurs maîtres; il étudia de préférence ceux de Potter, de Cuip et de Wynants; il imita la nature avec succès et peignit le paysage orné d'animaux; ses tableaux sont répandus en Allemagne, en France, en Russie et en Angleterre, et dans diverses collections de son pays. Il est mort à Rotterdam en 1819.

DONKERS (JEAN), né à Gouda en 1610, peintre de portraits; cet artiste, mort dans un âge peu avancé, possédait déjà un beau talent. A Gouda, il peignit avec distinction les portraits des directeurs de la maison de correction.

DONKERS (PIERRE), né à Gouda en 1612, élève de Jacq. Jordaans, alla à Francfort et de là en Italie, où il fut très-estimé comme peintre d'histoire. Il mourut à Rome en 1668.

DONSELAAR (HENRI), né à Middelbourg, en Zélande, en 1761, peintre de paysages historiques; il a souvent copié d'anciens tableaux et a réussi quelquefois à les égaler. Lors d'une exposition de tableaux de la Société des Beaux-Arts à Gand, on accorda aux productions de ce peintre le plus juste tribut d'éloges. Il est décédé à Gand, où il demeurait, en novembre 1829.

DOORNIK (JEAN VAN), de Leide , peintre d'histoire et de portraits; il a fait des tableaux dans le genre de Wouwerman , qui attestent une grande supériorité. Son portrait , qu'il fit lui-même , a été trouvé dans la collection de M. Van der Marck , à Leide.

DOSSELAAR (J. VAN), Flamand, peintre d'histoire; on a de lui dans l'église de saint Pierre à Gand onze tableaux, qui représentent les Actes de l'apôtre saint Pierre, la Cène et la Résurrection du Sauveur. Ce sont les seuls renseignements que nous puissions fournir sur cet artiste.

DOUDYNS (GUILLAUME), né à La Haye en 1630, élève d'Alexandre Petit, fut peintre d'histoire et d'intérieurs ornés de figures; il se rendit en Italie, où il resta pendant douze ans; de retour dans sa patrie, il fut nommé plusieurs fois directeur de l'Académie de La Haye. Sa manière de composer fut large, il eut un grand talent pour faire sentir le nu; ses draperies sont bien jetées, et sa couleur admirable. Il mourut à La Haye en 1697.

DOUFFLEST (GÉRARD), né à Liège en 1594, élève de Jean Taulier; il étudia quelque temps à Anvers chez Rubens, et puis partit pour l'Italie, pour se perfectionner davantage; son dessin fut d'un bon goût; ses tableaux historiques furent très-estimés et sa manière de fondre les couleurs est très-remarquable. Il mourut en 1660. L'électeur du Palz J. G. Joseph, prince de Bavière, duc de Neubourg, a acheté deux tableaux de ce peintre pour la galerie à Dusseldorp, l'un pour 8,000 et l'autre pour 11,000 florins.

DOUVEN (BARTHOLOMÉ), né à Dusseldorf en 1638, élève de son père, Jean François Douven, et de A. Van der Werf. Il fut peintre de portraits de l'Electeur du palz, Jean Guillaume, qui estima beaucoup son talent. Plus tard il a été peintre de portraits à la cour de l'électeur de Cologne.

DOUVEN (JEAN FRANÇOIS), né à Ruremonde en 1656, élève de Gabriel Lambertin et de Christophore Puitlink, peintre de portraits et de paysages avec figures et animaux; il excella surtout dans le portrait. En 1682, il fut nommé peintre de la cour à Dusseldorp; sollicité de se rendre à Vienne, il y peignit toute la famille impériale et reçut en reconnaissance de l'empereur Léopold une chaîne et une médaille d'or. Il fit quelques portraits en Toscane, en Danemark et en Portugal, qui lui firent également beaucoup d'honneur. Il mourut à Dusseldorp en 1724.

DOUW (GÉRARD), fils d'un vitrier, naquit à Leide en 1613. Son père le plaça chez Pierre Kouwhoorn, peintre sur verre, pour y ap-

prendre ce genre de peinture qui, suivant lui, s'accorderait très-bien avec sa profession, à laquelle il le destinait. Cependant il l'envoya continuer ses études chez Rembrandt, où Gérard demeura deux années et fit pressentir le brillant avenir qui l'attendait. Il se forma une autre manière que celle de son maître, et se plaisait à peindre des petites figures, qu'il achevait avec un soin minutieux et une délicatesse extrême. Ses tableaux, qui ne dépassent guère un pied de hauteur, contiennent tout ce qu'on pourrait désirer dans un grand ouvrage ; chacun des meubles et des détails lui a coûté autant de temps que les parties essentielles du tableau ; aussi les faisait-il payer à raison du temps qu'il y mettait. Gérard Douw est un des peintres qui a le plus fini ses tableaux ; ses charmantes peintures sont admirables, de nature et de fraîcheur de coloris ; la légèreté de la touche et l'entente parfaite du clair-obscur, sont encore des qualités précieuses de ses ouvrages, qui conservent autant de vigueur de loin que de près. Gérard Douw, comblé d'honneurs et de biens, mourut à Leide en 1674. Schalken, Leermans, Mojer et François Mieris furent ses élèves.

On voit de lui, au Musée de Bruxelles : Douw lui-même dessinant à la lueur d'une lampe.

Au Musée de La Haye, on voit deux tableaux de ce peintre : une femme est assise devant une fenêtre ouverte ; on aperçoit dans le fond un enfant au berceau et quelques meubles. L'autre tableau nous montre une fille devant une lampe.

Le Musée d'Amsterdam possède quatre tableaux de lui : l'un, l'Ecole du soir, est regardé comme son chef-d'œuvre, depuis la perte de celui qui représentait la Chambre de l'accouchée ; on sait que ce beau tableau périt avec le vaisseau qui le transportait en Russie. Une description détaillée de cet ouvrage serait beaucoup trop longue : nous sortirions des bornes que nous nous sommes proposées, en la donnant ici ; nous nous contenterons de dire que cinq lumières sont projetées dans ce tableau, sans que l'une nuise à l'effet de l'autre. Le deuxième est un paysage avec deux figures et un chien, le paysage est peint par Nicolas Berghem ; le troisième est un Moine en prière ; enfin le dernier représente une jeune Fille, une lampe à la main.

DREGT (JEAN VAN), né à Amsterdam, peintre de paysage ; il remporta la médaille d'or pour le dessin à l'Académie d'Amsterdam. Il a peint quelques toiles pour le nouveau théâtre en 1774. Son tableau, connu sous le nom de Salon moderne, fut dessiné par Bulthuis et gravé par C. Brouwer. Il est mort à Amsterdam en 1807, âgé de plus de soixante-dix ans.

DREVER (ADRIEN VAN), Hollandais, peintre de paysages et de marines, dont le talent fleurissait vers 1673; il passa sa vie artistique en Angleterre.

DRIELST (EGBERT VAN), né à Groningue en 1746. Il fit ses premiers essais sous Frantz, peintre sur fer blanc, qui avait un atelier renommé à Groningue; ce peintre se plut à cultiver les grandes dispositions qu'annonçait Drielst, et l'engagea beaucoup à voyager pour se former; il entra alors dans l'atelier du peintre Augustini à Harlem, où il commença à travailler sur de grandes toiles. Beaucoup de peintres de talent sont sortis de ces ateliers, qui étaient d'excellentes écoles; mais quelques-uns ont toujours conservé cette faiblesse de coloris et l'empâtement qu'entraînent ces sortes de peinture.

Van Drielst reçut plus tard des leçons du peintre H. Meyer, à Harlem, qui le fit dessiner d'après nature; de là il se rendit à Amsterdam, où il travailla sous les yeux du peintre J. Cats. A cette époque déjà, de nombreux amateurs recherchaient ses dessins et ses tableaux. Ce fut alors qu'il étudia les ouvrages de Ruisdaal, Hobbema et Wynants, et qu'il put les comparer à la nature. Dans cette intention, il alla dans la province de Drenthe. Les dessins et les esquisses des paysages qu'il y peignit se rapprochaient plus de la manière et du goût des meilleurs peintres du dernier siècle, que de ceux qu'on avait été accoutumé de voir jusqu'alors. Son travail assidu fut couronné d'un plein succès, en le faisant l'égal des meilleurs paysagistes de l'époque; plusieurs jeunes peintres qu'il avait encouragés à suivre son genre parvinrent à un haut degré de perfection. Les sujets de ses ouvrages étaient ordinairement des paysages boisés, des fermes et des chaumières; il disposait avec intelligence dans ses tableaux des figures et des animaux qu'il dessinait correctement; il a souvent reproduit la nature sous un aspect triste et misérable, des chaumières tombant en ruine, de vieux arbres déracinés et déchirés, et des terres incultes; il entendait très-bien le clair-obscur; ses ciels sont d'une belle fonte, selon l'heure du jour; son coloris, ni trop vif ni trop noir, s'harmonise très-bien avec la nature; sa touche est légère et fondue. Cependant nous devons dire que souvent dans ses tableaux, des arbres sans écorces et de petites branches sont peints un peu grossièrement; ces négligences font reconnaître quelquefois ses ouvrages. On ne peut pourtant le taxer de maniéré. Il fut membre de la quatrième classe de l'Institut royal hollandais. Il est mort en 1818, à l'âge de soixante-douze ans.

DRIELST (JEAN VURING VAN), était fils du célèbre peintre de paysage

Egbert Van Drielst ; cet artiste mourut à Amsterdam en 1813 , à l'âge de 23 ans , laissant des preuves incontestables d'un grand talent. Peu de temps avant sa mort , il avait remporté le prix de dessin à la société *Felix Meritis* à Amsterdam.

DRILLENBURG (GUILLAUME VAN) , né à Utrecht en 1625 , élève d'Abraham Bloemaert , fut peintre de paysage , de conversations et d'ivrognes ; il quitta la manière de son maître pour peindre des paysages dans le genre de Both ; sa touche fut moins facile et son coloris moins agréable que celui de cet artiste. Il mourut à Dortrecht en 1678.

DROOGSLOOT (JOOST CORNELISZ.) , reçu maître peintre à Utrecht en 1616 , était doyen du corps des peintres de saint Luc en 1623 et 1624. En 1638 , il fut nommé régent de l'hôpital de saint Hiob à Utrecht ; son nom figure sur l'état nominatif des peintres vivant en 1665 et 1666. En 1628 , il donna à l'hôpital de saint Hiob un tableau représentant la Consolation des amis d'Hiob , le paysage en est fort beau. Il peignit l'histoire et le paysage ; on a de lui son portrait peint par lui-même , dans la manière du Vieux Teniers , signé J. C. Droogsloot , 1630. Il paraît âgé de 50 ans. Il s'est représenté dans son atelier assis devant un chevalet , sa palette d'une main et saluant de l'autre un personnage qui contemple son ouvrage. Son atelier est garni de tableaux ; sur le second plan , un garçon est occupé à broyer des couleurs. En comparant à present les dates de sa naissance et de son décès , la ville où il a demeuré et le genre de peinture auquel il se livra , je laisse à juger si Joost Cornelis Droogsloot peut être le même dont Houbraken donne la biographie sous le nom de Nicolas Droogsloot.

DROOGSLOOT (NICOLAS) , né à Gorcum en 1650 , peignit des vues de villages et des kermesses dans le goût de Teniers ; sa couleur est bonne , mais il eut un peu de sécheresse et de monotonie dans ses figures. Il mourut en 1702.

DROSSAERT , Hollandais , vivait dans le XVII^e siècle ; il a peint des paysages , des ruines et des chasses aux cerfs.

DROST (JEAN) , né en 1636 , élève de Rembrandt ; peintre d'histoire et de paysage avec animaux , a voyagé en Italie ; il eut un bon coloris et un dessin très-correct.

DRUYVESTEIN (AART JANSZE) , né à Harlem en 1577 , peintre de paysage avec figures et animaux ; il se livra uniquement à la peinture en amateur. Il mourut à Harlem en 1617.

DUBBELS (HENRI et THIERRY). On ne connaît ni leur origine , ni le temps où ils ont vécu ; plusieurs tableaux de ces deux peintres figurent

dans les catalogues de Hoet et Terwesten. Une Vue de rivière, peinte dans la manière de Guillaume Van de Velde, et un Hiver avec des patineurs, qui faisaient partie de la collection de feu Van der Marck à Leide, furent vendus à Amsterdam en 1773, sous le nom de Pierre Dubbels. A la vente de Van der Linden-Slingeland, un petit Hiver de Henri Dubbels fut vendu pour 80 florins.

DUBBELS (JEAN), élève de Bakhuyzen, peintre de marines et d'orages dans la manière de son maître; vivait en 1715.

DUBLEWORST (NICOLAS). Ce peintre n'est connu que par un tableau dont il fit don à l'hôpital de saint Hiob à Utrecht, en 1636, et qui représentait les têtes des Mages.

DUBORDIEU (PIERRE). Ce peintre doit avoir vécu en 1650. Il a peint le portrait dans le goût de Miereveldt, mais avec moins de noblesse et de transparence. Suiderhoef, Natalis et Matham ont gravé d'après ses portraits.

DUBOIS (CHRÉTIEN), né en 1766, élève de Joseph Marinkelle, peintre en miniature, et de Jurriaan Andriessen, pour le paysage et les autres genres; il fréquenta l'Académie de dessin et remporta la médaille d'or; en 1820, il fut nommé membre de l'Académie royale des Beaux-Arts à Amsterdam. Il est mort dans cette ville en 1837.

DUBOIS (CORNEILLE), peintre de paysages, vivait vers 1647; il suivit la manière de Jacques Ruisdaal.

DUBOIS (DOMINIQUE FRANÇOIS), peintre d'histoire remarquable, naquit à Bruges en 1800. J. F. Ducq et Van Bree furent ses maîtres. Il a peint deux tableaux dans l'antichambre de la salle d'audience à La Haye, représentant les actions héroïques de Van Spyck et de Holbein. Il était directeur de l'Académie royale de peinture et de dessin de Bois-le-Duc, où il est mort en 1840.

DUBOIS (ÉDOUARD), frère de Corneille Dubois, né à Anvers en 1622, peintre de portraits et de paysages, se rendit en Italie pour se perfectionner dans son art. Il peignit quelque temps à Turin pour le duc de Savoie, Charles Emanuel; de là, il partit pour l'Angleterre, où il s'établit. Il mourut à Londres en 1699.

DUBOIS ou BOCHIO (JÉRONIME), de Bois-le-Duc, vivait en 1500. Il peignit des sujets très-bizarres qui furent copiés par d'autres peintres et qui en firent beaucoup d'argent.

DUBOIS (SIMON), élève de Philippe Wouwerman, se rendit, étant encore jeune, en Angleterre, où il se fixa; il peignit d'abord le paysage et des batailles, et s'adonna ensuite au portrait; ses ouvrages furent recherchés. Il mourut en 1708, laissant une grande fortune.

DUBOURG (LOUIS FABRICE), peintre d'histoire, naquit à Amsterdam en 1693, et y mourut en 1775. Cet artiste, dont les beaux ouvrages se voyaient à l'église de Westerkerk à Amsterdam, au bureau de l'Amstel et à l'église Neuve, quitta la palette pour s'adonner à la gravure et au dessin. Sa collection de tableaux et de dessins fut vendue à Amsterdam, en 1776, après sa mort.

DUC (JEAN LE), né à La Haye en 1636, élève de Paul Potter, peintre de paysages avec animaux, de chevaux, de vaches et de moutons, il imita son maître à s'y méprendre ; il eut la facilité de son pinceau et la finesse de son dessin.

Les tableaux et les dessins d'animaux de Le Duc sont fort recherchés ; la seule différence qu'il y eut entre eux fut dans le caractère. Il quitta la peinture pour embrasser la carrière des armes ; il eut une place d'enseigne, et devint capitaine ; on prétend même qu'il acquit le titre de brave. Il fut directeur de l'Académie de peinture de La Haye en 1671, et mourut en 1695.

On a de lui un tableau, au Musée de Bruxelles, Vénus sortant des eaux. Au Musée d'Amsterdam, on a de lui un tableau représentant quelques officiers, des chevaux et des attirails de guerre, etc.

DUCK (JACQUES LE), fut reçu maître dans le corps des peintres de saint Luc à Utrecht, en 1626. Il donna un tableau à l'hôpital de saint Hiob, représentant une Réunion musicale ; il peignit des conversations dans le goût de Jean Le Duc, mais d'une touche moins délicate et moins finie, sans manquer néanmoins de grandes beautés. Il est possible que Jacques Le Duck soit le père de Jean Le Duc, quoique leur nom de famille diffère.

DUCQ (JOSEPH FRANÇOIS), naquit à Ledeghem, dans la Flandre orientale, et fit ses premières études à l'Académie de Bruges ; après avoir obtenu tous les premiers prix, il partit en 1787 pour Paris, où il suivit les leçons de M. Suvée. Il remporta à l'Académie royale, en 1789, le premier prix de dessin d'après nature ; celui de la figure peinte, en 1796 ; de la tête d'expression, en 1800, et reçut la même année de l'Institut national le second grand prix de peinture, avec un logement au palais des Beaux-Arts. M. Ducq partit pour Rome en 1807. L'ambassadeur de France, par ordre du vice-roi d'Italie, lui fournit un atelier. Il fit plusieurs tableaux pour ce prince, entre autres celui exposé à Paris en 1810, et qui lui valut une médaille d'honneur en or ; un autre grand tableau, exécuté à Rome, fait partie de la collection du prince de la Paix.

Il retourna à Paris en 1815, et fut réintégré dans son ancien loge-

ment, conservé pour lui par ordre du ministre. Nommé premier professeur à l'Académie royale des Beaux-Arts à Bruges, il quitta la capitale de la France en 1815. De retour dans sa patrie, il s'occupa assiduellement, et on a eu l'occasion d'apprécier ses productions aux différentes expositions qui ont eu lieu depuis cette époque dans les différentes villes de la Belgique. Il fut nommé successivement peintre de la cour de S. M. le roi des Pays-Bas, membre correspondant de l'Institut royal, de la Société royale des Beaux-Arts de Gand, de l'Académie royale d'Anvers, etc., chevalier de l'ordre du Lion néerlandais. Plusieurs compositions historiques de M. Ducq font partie de la collection du prince Eugène à Munich. Les deux tableaux, la Nuit et l'Aurore, décorent le palais de Saint-Cloud. On a pu remarquer au salon de Gand, en 1817, Vénus sortant de la mer, et Narcisse; la première est au Musée de Bruxelles; le portrait du peintre dans son atelier à Rome, et celui de M. De Meulemeester dans les loges du Vatican, se trouvent au cabinet de M. Van Heurne à Bruges. M. De L'Ecluse, de la même ville, possède le mariage d'Angélique et Médor; ce tableau lui valut encore de la part de la Société royale des Beaux-Arts, un médaillon d'or, sur lequel était gravé :

QUOD
D'ARIOSTI.
ANGELICAM ET MEDORA
POETA ET IPSE
PINXIT.

M. Ducq a peint plusieurs tableaux pour les églises; au nombre de ses plus beaux portraits en pied, se distinguent ceux de M. le baron de Keverberg, gouverneur de la Flandre orientale en 1818, et de son épouse. Son Jean Van Eyck, ainsi qu'une Visitation, appartient à LL. AA. RR. et I. le prince et la princesse d'Orange, actuellement roi et reine de la Hollande. Il est mort à Bruges en 1829.

DUINEN (JEAN BAPTISTE VAN), né à Anvers en 1620, peintre en détrempe, d'histoire et de portraits. Il fit aussi des miniatures dans ce genre, qui furent de grande valeur.

DUIVELAND (D. VAN), Hollandais; ce peintre n'est que faiblement mentionné par Houbraken; il peignit, dit-il, des compositions modernes.

DUIVEN (JEAN), né à Gouda en 1600, élève de Wautier Crabeth. Sa réputation comme peintre de portraits fut très-grande. Il mourut en 1640.

DUISTER, Flamand, peintre de conversations, genre pour lequel il eut un talent médiocre.

DULLAART (HEIMAN), né à Rotterdam en 1636, élève de Rembrandt Van Rhyn, peintre d'histoire, de portraits et d'intérieurs avec figures; il ne s'écarta jamais de sa manière, et sut tellement imiter son maître, que Mars, le Dieu de la guerre, peint par lui, a été vendu à Amsterdam, pour un tableau original de Rembrandt. Il mourut à Rotterdam en 1684.

DUNCAN (ANDRÉ J.), né à Amsterdam, peintre de paysages et de vues de villes; il a demeuré à Gand, où il est mort en 1834.

DUNZ (JEAN), né à Berne en 1645, fut bon peintre de portraits, de fleurs et de fruits. Il mourut en 1736.

DUPLESSIS, Flamand; on a de lui à l'hôtel-de-ville de Louvain, le portrait du duc Jean de Brabant; il porte la date de 1708.

DUPRÉ (DANIEL), né à Amsterdam en 1752; son premier maître fut Jean Van Dregt, peintre de paysages; il étudia ensuite à l'Académie de dessin sous la direction du maître Jurriaan Andriessen. Comme il préférait le paysage, il parcourut à cette fin toute la Suisse, et quelques années après, il fit un voyage sur les bords du Rhin; dans ces différentes excursions, il eut l'occasion de visiter à Manheim et à Dusseldorp, ces galeries de tableaux si renommées de l'Electeur. En 1786, Dupré envoya à la Société des Sciences de Harlem, un tableau du plus grand mérite et pour lequel on lui accorda pendant trois ans une somme de 50 ducats, afin de parcourir les pays où se trouvaient le plus grand nombre des meilleurs tableaux des maîtres.

C'est ainsi qu'il voyagea en Saxe, dans différentes parties de l'Allemagne et qu'il fut à Rome, d'où il envoya annuellement un tableau, qui témoignait de ses progrès. Celui de 1789 représentait les Ruines du tombeau de Cecilia Metella, près de cette ville; après cinq années d'absence qu'il employa utilement, il retourna dans sa ville natale, où on lui prodigua les éloges dûs à son talent, et il s'y établit. En 1803, il remporta le deuxième prix de la Société *Felix Meritis*, à Amsterdam, pour un paysage d'Arcadie. Il fut membre de la quatrième classe de l'Institut royal néerlandais et de plusieurs académies étrangères, entre autres de celle de Parme; il a exposé des tableaux en 1810, 1813 et 1814, qui tous furent l'objet de mentions fort honorables; le tableau qui représentait la Galerie de l'église de saint Pierre à Rome, excita une juste admiration; il était peint dans la manière de Van der Ulft. La disposition des figures en était bien entendue. Il est mort à Amsterdam en 1817.

DUPRÉ (NICOLAS), né à Utrecht en 1734, peintre d'oiseaux, de paysages, de bas-reliefs, de sujets d'histoire et de portraits; sa répu-

tation comme peintre dans ces divers genres ne fut pas très-grande. Il mourut à Utrecht en 1786.

DURER (ALBERT), né à Nuremberg en 1470, élève de Hupse Martin et de Michel Wolgemut ; il est le premier qui réforma le mauvais goût dans sa patrie. Il s'attacha à la gravure et à l'architecture civile et militaire. Il fut ennobli par l'empereur Maximilien. Quoique bien supérieur aux peintres de sa nation, on peut relever dans ses ouvrages la sécheresse des contours, des expressions sans choix, des draperies boudinées, nulle gradation de couleur, aucune perspective aérienne. Il eut tous ces défauts, qui étaient ceux des peintres de son temps ; mais nous avons hâte de dire après cette critique, qu'il eut beaucoup d'élévation dans ses compositions et qu'il sut finir ses tableaux avec un soin tout particulier. L'empereur Maximilien, l'empereur Charles V, Ferdinand, roi de Hongrie et de Bohême, eurent pour lui une estime particulière ; Raphaël fit son éloge, et toute l'Italie accueillit ses ouvrages avec enthousiasme. Il mourut à Nuremberg en 1528. Au Musée de La Haye, on a de lui le portrait de Laurens Koster, et celui d'Arctyn.

DURREN (OLIVIER VAN), peintre à Rotterdam d'histoire et de portraits. C'est encore un de ces peintres dont l'origine est inconnue et dont les ouvrages sont de peu d'importance.

DUSART (C.), né à Harlem en 1665, élève d'Adrien Van Ostade, approcha le plus du mérite de ce maître ; quoiqu'il lui fut inférieur sous les rapports du coloris et du pinceau, il eut cependant l'avantage sur lui de rendre ses tableaux agréables par une composition noble et spirituelle ; ses Fêtes flamandes, ses toiles représentant des chimistes dans leurs laboratoires, etc., en témoignent. Il mourut à Harlem en 1704.

Au Musée d'Amsterdam, il y a de lui trois beaux tableaux, dont l'un passe pour un de ses chefs-d'œuvre. A la vente de G. Van der Pot, un Marché de poisson de mer, richement orné de figures, fut vendu pour fl. 1665 ; à celle de Smet, deux Fêtes de village, pour fl. 660 et fl. 760.

DUSART (ISAK), né à Amsterdam en 1630, peignit d'une manière particulière et très-naturelle des fleurs sur du satin ; son talent fut très-goûté dans sa patrie et en Angleterre, où il passa une grande partie de sa vie, et où il mourut en 1697.

DUVAL (R.), voyez VAL (R. DU).

DUVENEDE (MARC VAN), né à Bruges en 1674, voyagea fort jeune en Italie ; à Naples, il étudia chez Maratti ; son dessin était de bon

goût. La manière large, facile et pleine de force de ce peintre d'histoire est entièrement celle de son maître. Il mourut à Bruges en 1729.

DUVIVIER (JEAN BERNARD), né à Bruges vers 1762, reçut ses premières leçons de dessin d'Hubert De Kock, de Bruges; il continua ses études à l'Académie de cette ville, sous les yeux de Paul De Kock, frère de son premier maître et directeur de cette Académie; après de brillants succès, quoique bien jeune encore, il partit pour Paris et fréquenta l'atelier de son compatriote, M. Suvée; il obtint de grandes distinctions dans cette ville, et remporta, entre autres en 1788, le second grand prix de peinture; il partit en 1789 pour l'Italie, y résida sept ans, sur lesquels il en passa trois à Bologne, Venise, Florence et Milan avec plusieurs de ses amis, M. Norbert Cornelissen, actuellement secrétaire inspecteur-émérite de l'Université de Gand, et M. Drandillon, peintre distingué, dont il épousa la fille.

Il se livra dans cette patrie des Beaux-Arts à des études fortes et consciencieuses, et revint en France en 1796, rapportant de riches collections de dessins laborieusement acquises; il se fixa à Paris. Son tableau d'Hector pleuré par les Troyens et sa famille, lui valut les éloges et la faveur du public et une récompense du gouvernement. Ce petit chef-d'œuvre, qui réunit tous les mérites du dessin, de la composition et du coloris, exposé en 1825 à la Société royale des Beaux-Arts de Gand, à été décrit par un homme d'infiniment de goût, M. Cornelissen, et gravé dans les Annales du salon de cette ville.

Parmi les autres compositions de M. Duvivier, on cite une Vue de Blacas, près de Moustier, dans les Basses-Alpes, qui se trouve dans la galerie du roi de France; au Musée de Marseille, une composition grandiose, dont le sujet est emprunté à l'un des romans de Château-briant : Comodocée, profitant du sommeil de son père, vole auprès d'Eudore pour partager avec lui la palme du martyre; dans le cabinet de M. Kératry, du Finistère, un gracieux tableau, inspiré par une idylle de Gessner, l'Hamadryade, sortant de l'arbre qui la revêtissait de son écorce et suppliant un jeune chasseur de détourner l'onde rapide qui déracine cet arbre, auquel sa vie est attachée.

Ce peintre, qui est mort à Paris en 1837, obtint beaucoup de succès dans la gravure au burin, genre auquel il s'adonna plus exclusivement dans sa vieillesse.

DUYNEN (ISAAC VAN), né à Dortrecht; il fut reçu dans la confrérie des peintres à La Haye en 1665. On trouve I. Van Duynen sur l'état nominatif des bourgeois de Dortrecht, qui ont pris les armes en 1673, pour défendre la patrie contre les Français; il peignit avec grand succès les poissons de mer et de rivière.

DYCK (ANTOINE VAN), né à Anvers en 1599, élève de Henri Van Balen et de P. P. Rubens, peintre d'histoire et de portraits ; il voyagea par toute l'Italie, et imita les tableaux du Titien et de Paul Véronèse, ainsi que tous ceux des meilleurs maîtres. De retour dans sa patrie, il fut demandé à la cour de Londres, où il était déjà allé ; à son arrivée, le roi lui fit présent de son portrait, enrichi de diamants et orné d'une chaîne d'or ; il y ajouta l'ordre du Bain, une pension considérable, et deux habitations, une d'hiver et l'autre d'été. Il fit un voyage à Anvers et en France, et retourna en Angleterre pour y terminer ses jours. Il fut grand peintre d'histoire et de portraits : il faisait ses têtes avec tant d'art et de vérité qu'il n'est guères possible de le surpasser ; il dessina et coloria de même les mains ; ses attitudes sont simples, mais disposées avec choix ; il a souvent égalé son maître dans ses tableaux d'histoire. Il eut moins de génie et de feu, mais il le surpassa dans la délicatesse des teintes et dans la fonte des couleurs, ainsi que dans le portrait. Il mourut à Londres en 1641.

On trouve parmi ses ouvrages, au Musée d'Anvers : un tableau qui représente Jésus-Christ sur la croix, saint Dominique et sainte Catherine de Sienne. Un tableau, le Sauveur mort, sur les genoux de la Vierge. Un idem, même sujet différemment traité. Un portrait de César Alexandre Scaglia, un des négociateurs pour l'Espagne au Congrès de Munster ; il est appuyé sur un piédestal, portant une inscription, qui fait connaître cette circonstance. Jésus-Christ sur la croix, tableau de petite dimension.

Au Musée de La Haye : un tableau qui représente la famille de Huygens, en six portraits ; les portraits du duc et de la duchesse de Buckingham ; celui de Quintyn Simons, peintre à Anvers.

Au Musée d'Amsterdam : le portrait du bourgmestre Van der Borgh ; la ville d'Anvers et l'Escaut forment le lointain de ce tableau. Les portraits de la princesse Marie d'Angleterre, depuis épouse du prince Guillaume II, et de son frère, le duc de Glochestre ; tous deux de grandeur naturelle ; puis un paysage avec une femme en pleurs.

Au Musée de Bruxelles : le portrait de M. Delafaille, bourgmestre d'Anvers ; saint François tenant en main l'Enfant Jésus ; saint François en extase devant le crucifix. Une esquisse heurtée de la tête du Juif, présentant le roseau, tirée du tableau du Couronnement d'épines de ce maître. Le martyr de saint Pierre. Le vieux Silène ivre, soutenu par un berger et une bacchante.

Dans l'église de saint Augustin d'Anvers : saint Augustin en extase.

DYK (ABRAHAM VAN), Hollandais, peintre de composition moderne, selon Houbraken ; passa en Angleterre la majeure partie de sa vie.

DYK (FLORE VAN), Hollandais, né en 1600, peintre d'histoire, excella surtout dans la peinture des fleurs et des fruits. Mourut en 1649.

DYK (PHILIPPE VAN), né à Amsterdam en 1680, élève d'Arnold Boonen, peintre de portraits et d'intérieurs ornés de figures, se fixa à Middelbourg ; il fut bon peintre de portraits, et fit des tableaux dans le goût de Mieris et de Gérard Dow ; le dessin de ce peintre est sans manière et sans finesse. Ses portraits, surtout en miniature, sont d'une vérité frappante ; aussi voit-on qu'il copia la nature fidèlement ; tous ses sujets sont bien composés et il eut un bon coloris. Il mourut à La Haye en 1752. On a de lui au Musée de La Haye, un tableau représentant une Dame pinçant de la guitarre ; un autre, une Dame devant sa toilette ; une Judith avec la tête d'Holopherne ; un petit tableau de genre : un homme taillant sa plume.

Au Musée de Bruxelles, on a de lui une Dame, vêtue de bleu, faisant sa toilette.

DYXHOORN (PIERRE ARNOUT), né à Rotterdam en 1810, élève de M. Schouman et de J. C. Schotel ; les marines et les vues d'eau, que nous a laissé cet artiste, témoignent du beau talent qu'il possédait. En 1838, il exposa au salon d'Amsterdam une Marine, représentant le sauvetage de plusieurs passagers, qui se trouvaient à bord d'un navire échoué ; les figures sont peintes par W. H. Schmidt, de Rotterdam. Il mourut en septembre 1839, à la fleur de l'âge, regretté de tous les vrais amis des arts.

E.

EECKHOUT (ANTOINE VAN DEN), né à Bruges en 1656, se rendit en Italie et y peignit de concert avec Deyster ; il eut une bonne manière et un bon coloris, surtout pour les fleurs et les fruits. Il mourut d'un coup de feu à Lisbonne, en 1695.

EECKHOUT (GUILL. VAN DEN), Hollandais, peintre d'histoire et de portraits.

EECKHOUT (GERBRANT VAN DEN), né à Amsterdam en 1621, élève de Rembrandt ; peintre d'histoire et de portraits dans la manière de son maître, dont il se rapprocha de très-près ; ses compositions sont riches et remplies de jugement ; il eut de la force dans son coloris, mais il manqua de correction dans son dessin. Il mourut à Amsterdam en 1674.

On a de lui au Musée de La Haye, l'Adoration des mages. Au Musée d'Amsterdam, la parabole de l'Evangile, du Convié sans habit de noce, et de la Femme adultère devant le Sauveur.

EDEMA (GÉRARD), né en Frise en 1652, élève de A. Van Everdingen, peignit comme son maître des paysages avec des rochers et des chutes d'eau; presque tous ses tableaux représentent des vues de la Norwège. Il se rendit en Angleterre, à l'âge de dix-huit ans; encouragé par le succès qu'il y obtint, il partit pour la Norwège et Neufoundland, afin d'y étudier cette nature sauvage qui allait si bien à ses goûts; il en revint avec un grand nombre d'études. Ses paysages sont pour la plupart garnis de figures par Jean Wyk. Edema mourut à Richemont, en 1700.

EDEMA (NICOLAS), né en Frise en 1666, se rendit à Surinam, afin d'y copier les insectes, les plantes et les paysages de ce pays; il s'attacha principalement à peindre des vues d'après nature et devint ainsi un bon paysagiste; son coloris fut bon, sa touche spirituelle. Il mourut à Londres en 1722.

EELKAMA (EELKE JELLES), né à Leuwarde en 1788, perdit l'ouïe à la suite d'une maladie. A l'Institut des sourds et muets à Groningue, il apprit à dessiner et à peindre avec un autre sourd et muet, nommé E. Helmigh. En 1804, il obtint le premier prix à cette école, et retourna dans sa ville natale après un séjour de huit ans dans cet institut. Dès-lors il étudia non-seulement le paysage orné d'animaux, mais particulièrement les fleurs et les fruits qu'il peignit d'après nature; il donna aussi des leçons de dessin.

Le deuxième jubilé de l'université à Groningue, qui eut lieu le 1^{er} octobre 1814, fut célébré en présence du prince souverain, entouré de sa famille, lors de la visite que fit ce prince à l'Institut des sourds et muets. S. A. fit au peintre dont nous nous occupons, la promesse formelle de lui donner la faculté de se rendre à Paris, afin de perfectionner son talent. Il se rendit effectivement dans cette ville et y travailla assiduellement pendant deux ans. En 1818, il entreprit un voyage à ses propres frais, pour la partie de la France la plus riche en paysages et longea, en dessinant, la Suisse jusqu'à Turin. L'ardeur qu'il ressentit pour son art fut si grande, qu'il fit constamment la route à pied, se fiant toutefois à l'hospitalité des gens de ce pays, qui ne trompèrent jamais son attente. A l'exposition de 1818, deux tableaux de fleurs de ce maître furent généralement loués (voyez la relation de l'Exposition de cette année, pag. 7, N^o 72). Il rapporta de ses voyages une collection de dessins intéressants, et de

vues très-pittoresques. En 1819, il s'arrêta quelques mois à Harlem , où il avait son atelier dans le jardin d'un fleuriste, et où il étudia avec le plus louable zèle. En 1837, Elkama devint aveugle et partit d'Amsterdam pour Leuwarde, où l'appelait le vœu de ses parents. Il mourut à Leuwarde en 1839. Il y a de lui au Musée de La Haye trois tableaux, un de fleurs, un de fruits et un représentant une vue du pont du Gard.

EGMONT (JUSTE VAN), né à Leide en 1602, élève de Rubens, avec qui il a travaillé à quelques tableaux, voyagea en Italie et en France, où il fit beaucoup de tableaux ; il a été peintre de Louis XIII et de Louis XIV. Il peignit bien l'histoire en grand et en petit. Il mourut à Anvers en 1674.

EKELS (JEAN), né à Amsterdam en 1724, apprit à dessiner pendant trois ans chez Thierry Dalens, le Jeune. Jusqu'à l'âge de vingt-huit ans, il exerça le métier de son père, qui était peintre badigeonneur ; la paralysie d'un de ses bras l'obligea à l'abandonner. Ce fut alors qu'il reprit la palette et qu'il put étudier la peinture ; il fit des vues de ville dans le goût de Jean Ten Compe, sans cependant l'égaliser. Il a laissé plusieurs petits tableaux dans ce genre, qui ont beaucoup de mérite ; ses ouvrages se distinguent ordinairement par un grand fini et d'heureux effets de lumière. Il est mort à Amsterdam en 1781.

EKELS (JEAN), le Jeune, fils et élève de Jean Ekels, naquit à Amsterdam en 1759. Ses progrès furent si rapides à l'Académie, qu'en peu de temps il passa plusieurs classes et qu'il obtint successivement des récompenses, parmi lesquelles une médaille en or. Il peignit des conversations, des intérieurs, des scènes familières et des portraits. A l'âge de dix-sept ans, son père l'envoya à Paris pour se perfectionner ; après deux années d'études laborieuses, il retourna dans sa patrie, où il fit d'excellents tableaux de cabinet. Ses ouvrages se distinguèrent par un pinceau tendre et léger, et un coloris vigoureux ; il produisit la nature avec une grande vérité. En 1783, il fit le voyage des bords du Rhin, avec ses amis Daniel Dupré et Jacques Kuyper ; il visita les galeries de tableaux de Manheim et de Dusseldorp, et jouissant d'une fortune honorable, il ne cultiva la peinture qu'en amateur. Quoiqu'il prétendit ne pas vouloir se tuer par le travail comme Grandjean, il mourut cependant à l'âge de trente-quatre ans, en 1793. L'Ecole hollandaise peut encore se faire honneur de cet artiste, qui malheureusement nous a laissé fort peu de tableaux.

Il fit à sa mort un legs de 300 florins à l'Académie de dessin à Amsterdam, et un autre de 1000 florins à la Société *Felix Meritis*, dont il avait été membre.

ELBURGHT (HANSJE OU JEAN VAN), surnommé *Petit Jean*, né à Elbourg, près de Campen, en 1500; fut admis dans le corps des peintres à Anvers, en 1535. Il était bon peintre d'histoire, de paysages et de mers orageuses. Il mourut à Anvers en 1546.

On voit de lui à l'église de Notre Dame à Anvers, la Pêche miraculeuse et plusieurs sujets tirés de l'Évangile.

Au Musée d'Anvers, on a de lui le Miracle de la multiplication des pains.

ELGER (OTTOMAR), né à Gottembourg en 1633, élève de Daniel Seghers, jésuite, fut bon peintre de fruits et de fleurs; il approcha de la manière de son maître. Prié de se rendre à la cour de Berlin, il y mourut en 1685.

ELIAS (MATTHIEU), né au village de Peene, près de Cassel, en 1658, élève de Corbeen, peintre d'histoire et de portraits; ses compositions, qui furent très-ordinaires, manquèrent de goût et de coloris. Ses ouvrages sont répandus à Dunkerque, à Menin, à Ypres et même à Paris, où il a demeuré longtemps attaché à l'Académie de saint Luc, en qualité de professeur. Il mourut à Dunkerque en 1741.

ELIAS (N.). Ce peintre n'est connu que par un tableau qui est à l'hôtel-de-ville d'Amsterdam, et qui porte son nom et la date de 1639.

ELLIGER (ANTOINE), né à Amsterdam en 1701, élève de son père, peintre de portraits et d'histoire, épousa la fille d'Houbraken; il peignit, à la satisfaction de tous les connaisseurs, de grands sujets pour orner des salons. Il mourut à Ede au Veluwe, en 1781. Juriaan Andriessen et Jean Gérard Waldorp furent ses élèves.

ELLIGER (CHRISTINE MARIE), fille d'Antoine Elliger, fut bon peintre de portraits; à l'âge de dix-sept ans, elle se fit distinguer dans ce genre, par des portraits d'une ressemblance frappante de quelques personnes notables.

ELLIGER (OTMAR), né à Hambourg en 1666, élève de Michel Van Musschert et Gérard De Lairesse; peintre d'histoire, de portraits et d'architecture; il peignit un grand nombre de tableaux et nous a légué une réputation en peinture des plus honorables. Il mourut en 1732.

ELZEVIER (ARNOULD), Hollandais, peintre de paysages et d'incendies, fut admis dans le corps des peintres de saint Luc à Dortrecht, en 1646.

ELSHEIMER (ADAM), né à Francfort en 1574, élève de Philippe Offenbach, qu'il surpassa en peu de temps; il voyagea en Italie. Il fut peintre d'histoire, de paysages, de vues d'eau et de clairs de lunes, qu'il orna de figures d'une manière pleine d'esprit. Le mérite de ses

ouvrages consiste dans le goût du dessin, dans une distribution admirable de ses sujets et dans une touche spirituelle; il fut excellent coloriste et toujours précieux et piquant. Il mourut à Rome en 1620.

On a de lui, au Musée de La Haye, deux petits paysages.

ELST (PIERRE VAN DER), Hollandais, élève de Gérard Douw, peignit des nuits avec figures à demi-corps, à la lueur du flambeau.

EMELRAET (N.), né à Anvers en 1612, voyagea en Italie, fut bon peintre de paysages en grand, vint à Anvers, où les peintres les plus remarquables de l'époque l'occupèrent à peindre les paysages de leurs tableaux, tandis que Erasme Quelline et d'autres ornèrent ses paysages de figures. Il mourut à Anvers en 1668.

ENGEL (ADOLPHE CHARLES MAXIMILIEN), naquit à Courtrai en 1801, d'une ancienne famille suédoise; il eut pour maître M^r J. B. De Noter; il remporta en 1822, à l'Académie royale de Gand, le prix de paysage; cet artiste fit des progrès rapides, qui malheureusement furent arrêtés par une maladie, dont il mourut en 1833. Il nous a laissé une riche collection d'études, représentant des vues prises dans les environs de Dinant, Liège, Namur et dans les Ardennes.

ENGELBRECHTSEN (CORNEILLE), né à Leide en 1468, étudia les ouvrages de Van Eyck, et fut le premier qui introduisit la peinture à l'huile dans sa patrie; il fut bon dessinateur et peignit avec autant de force que de promptitude; ses draperies sont bien entendues, et les plis sont moins secs que ceux de Lucas van Leiden. Il mourut à Leide en 1533.

ENGHELRAMS (CORNEILLE), né à Malines en 1527, fut excellent peintre en détrempe et bon dessinateur. Mourut à Anvers en 1583.

ERASME (DEDIER), né à Rotterdam en 1465 ou 1467, fils de Gérard, fut bon peintre d'histoire et un homme fort érudit; il mourut à Basle en 1536.

Van Blayswyck fait mention de ce peintre dans son introduction à la Description de la ville de Delft. Erasme, dit cet auteur, se retira dans le monastère d'Emmaüs ou Tensteene, proche de Gouda; il s'appliqua à la peinture et à d'autres études; il y fit un Calvaire, où Notre Seigneur est représenté dans l'instant où il fut crucifié. Le mérite de cet artiste paraît n'être pas douteux, d'après le témoignage de ses contemporains et de ses rivaux.

ERPARD (CHARLES), Hollandais, vivait à la même époque d'Erasme Quellinus; l'historien De Bie parle de ce peintre, comme ayant eu un pinceau spirituel et une peinture agréable.

ERTEBOUD, Flamand, élève de David Teniers, le Jeune.

ERVEST (JACQUES), élève d'Adam Elsheimer, peignit très-bien des marines et des combats navals.

ES (JAQUES VAN), né à Anvers en 1570, peignit avec légèreté et d'une belle couleur les poissons, les oiseaux, les fleurs et les fruits. Il mourut en 1621.

On a de lui, au Musée d'Anvers, un tableau de nature morte, une cruche à vin, des citrons coupés et un couteau.

ESSELENS (JACQUES). On croit que ce peintre, qui est né à Amsterdam, fut élève de Rembrandt, quoiqu'aucune preuve ne vienne corroborer cette assertion. Sa manière légère de peindre ressemble peu à celle de Rembrandt. Les sujets de ses tableaux, qui se distinguent par un coloris clair et par des figures d'une touche très-spirituelle, sont le plus souvent des vues de villes et de rivages, des paysages boisés, des eaux dormantes avec des bâtiments, des fontaines magnifiques, des chasses, des navires et des bateaux garnis selon les circonstances; à la vente de Jacques De Vos, trois vues de bords de rivières furent vendues pour fl. 180, fl. 200 et fl. 210.

EVERDINGEN (ALLARD VAN), né à Alkmaar en 1621, second frère de César, élève de Roelant Savary et de Pierre Molyn; en peu de temps, il les égala et quelquefois les surpassa. Il fut presque universel, quoique le paysage qu'il orna de figures et d'animaux, ait été son meilleur genre; il peignit des marines et des tempêtes, dont la vérité fait horreur; là les vagues se confondent avec les nues, ici elles se brisent contre des rochers qui semblent éclater et s'écrouler. Presqu'aucun peintre n'a su représenter l'eau comme lui; les vagues se rencontrent et se brisent, l'eau s'élance en l'air et retombe en brouillard; on croit voir briller le feu répandu dans ses ciels orageux. Quelquefois ses paysages sont agréables; il a représenté des forêts où la vue se perd dans les lointains: une forêt épaisse où le soleil perce à peine, ne laisse qu'une échappée de vue qui s'étend sur un horizon et un beau ciel, aussi bien colorié que léger. Nous devons encore faire remarquer dans ses paysages des sapins et des chutes d'eau, qui ont fait l'admiration des connaisseurs. Il peignit avec facilité, fut assidu et prompt au travail; son coloris fut excellent, ses figures et ses animaux sont d'un dessin très-correct. Il mourut dans sa patrie en 1675. Au Musée d'Amsterdam, il y a de lui: un paysage de la Norvège, avec des forêts et des rochers; il est richement orné de figures. A la vente De Vos, un tableau représentant une Mer houleuse, fut vendu pour 1200 florins.

EVERDINGEN (CÉSAR), né à Alkmaar en 1606 , élève de Jean Van Bronkhorst, devint en peu de temps un des meilleurs élèves de ce maître. Il fut bon architecte; ses tableaux d'histoire sont composés avec beaucoup de feu et une grande noblesse; il dessina et coloria avec force; sa touche, quoique fondue, est décidée; il disposa ses sujets avec beaucoup de jugement. Il a peint aussi de petits tableaux de chevalet. Il mourut dans sa ville natale en 1679.

Au Musée de La Haye, il y a de lui un tableau qui représente les portraits de la famille du grand pensionnaire Steyn, sous l'emblème de Diogène cherchant des hommes sur le marché de Harlem.

Au musée de Bruxelles, on a de lui un tableau représentant une jeune femme qui fait sa toilette; elle se regarde dans la glace.

EVERDINGEN (JEAN VAN), né à Alkmaar en 1625, frère cadet et élève de César, excella à peindre les objets inanimés; il eut une bonne couleur et dessina avec soin toutes sortes d'objets; ses tableaux, quoique peu nombreux, sont très-estimés. Il mourut dans sa patrie en 1669.

EVERSDYCK (CORNEILLE), né à Goes, en Zélande, en 1610, fut dans son temps regardé comme un bon peintre d'histoire et eut un mérite réel. Il mourut dans sa patrie en 1652.

EVERSDYCK (GUILLAUME), fils de Corneille Eversdyck, fut bon peintre de portraits.

EYCK (GASPARD VAN), né à Anvers en 1625, bon peintre de marines; ses tableaux représentèrent très-souvent des combats entre des Turcs et des Chrétiens; ses figures sont touchées avec beaucoup de finesse; il sut imiter exactement le feu et la fumée du canon. Il mourut en 1673.

EYCK (HUBERT VAN), né à Maseyk en 1366, élève de son père; c'est lui qui trouva le secret de peindre à l'huile et de faire le vernis à mettre sur les tableaux. Il fut un peintre remarquable et un chimiste fort habile. Il mourut à Gand en 1426.

EYCK (JEAN VAN), né à Maseyk en 1370, frère d'Hubert, élève de son père et de son frère, qu'il surpassa tous les deux; il s'appliqua à la chimie avec son frère, pour trouver le secret de la peinture à l'huile et des divers vernis à mettre sur les tableaux; ils y parvinrent par un grand travail, et les composèrent d'une manière inimitable; ses tableaux sont remarquables par un beau fini. Il mourut à Bruges en 1440.

Le Musée d'Amsterdam possède un tableau de ces deux frères: c'est un temple gothique, avec plusieurs figures en costumes incon-

nus. Un des premiers tableaux peints après l'invention de la peinture à l'huile, et un autre, Marie avec l'Enfant Jesus, entourée de beaucoup de femmes, et par Jean Van Eyck, l'Adoration des mages.

EYCK (NICOLAS VAN), né à Anvers en 1627, frère de Gaspard, peignit des batailles, des rencontres et des attaques avec beaucoup de feu; sa réputation de peintre fut grande et très-méritée. Il mourut à Anvers en 1677.

EYCKENS (JEAN ET FRANÇOIS), nés à Anvers en 1625 et 1627, élèves de leur père Pierre Eyckens, le Vieux; ils furent tous les deux de bons peintres de fleurs et de fruits, et furent très-estimés de leur temps. Jean mourut à Anvers en 1669 et François en 1673.

EYCKENS (PIERRE), surnommé le Vieux, naquit à Anvers en 1599; il fut bon peintre d'histoire; ses compositions sont abondantes et pleines d'esprit; ses figures ont de l'élévation; il eut un bon goût de dessin, une bonne couleur et de la délicatesse dans les teintes de ses chairs. Il mourut à Anvers en 1649.

EYCKENS (PIERRE), peintre d'histoire, naquit à Anvers en 1689; il fut nommé directeur de l'Académie de cette ville; il eut un dessin correct, un ton de couleur vrai et sut draper avec beaucoup de goût. Les églises d'Anvers et celle des Jésuites à Malines, possèdent de ses tableaux.

EYCKENS (NICOLAS), né et mort à Anvers, fut peintre d'histoire.

On a de lui au Musée d'Anvers, un tableau : sainte Catherine disputant avec les philosophes, et dans l'église de saint André, chapelle du saint Sacrement, la Cène.

EYK (ABRAHAM VAN DER), peintre de portraits, et VAN DER EYK, peintre moderne, élève de W. Minjé, sont cités par G. Hoet. Les ouvrages de A. Van der Eyk sont les seuls qui soient mentionnés dans les catalogues de Hoet et Teswesten. On doit donc conclure qu'Ab. Van der Eyk vivait dans le XVII^e siècle; il fut contemporain de Guillaume Van Mieris, et acheva ses tableaux dans la manière de ce grand peintre.

EYNDEN (FRANS VAN), né à Nimègue en 1694, eut pour maître de dessin Romborg. Vers 1716, il étudia la peinture sous Elias Van Nymegen à Rotterdam, et fut employé par ce maître avec quelques-uns de ses condisciples, à peindre des cheminées, des dessus de porte et en général, à des décorations d'appartements. Ces travaux fortifièrent le talent de ces jeunes élèves, auxquels le chevalier Van der Werf donna des conseils et des encouragements. Frans Van Eynden peignit de préférence des paysages d'Arcadie, qu'il exécuta dans la

manière de Jean Van Huysum, mais qu'il n'acheva pas avec sa perfection. Les ciels et les lointains de ses productions pastorales sont sereins et sauvés : les légers nuages, éclairés par le soleil et peints d'un coloris chaud, se reflètent dans les ruisseaux ; les terrains en sont variés ; les diverses espèces d'arbres sont caractérisées avec la plus grande netteté et touchées en maître. Disons encore que ses figures étaient bien peintes et disposées avec discernement. Il ne signait ses ouvrages que quand l'acquéreur le lui demandait. Il est mort à Nimègue en 1742.

F.

FABER (FRÉDÉRIC THÉODORE), né à Bruxelles en 1782, reçut de son père les premières leçons de peinture ; à l'âge de dix-sept ans, il entra dans l'atelier de M. Ommeganck, dont il fut un des élèves les plus distingués. Il revint à Bruxelles et s'adonna à la peinture sur porcelaine, qui semblait lui promettre plus d'avantages que la peinture à l'huile ; en 1819, il établit dans cette ville une manufacture dont les belles productions, exposées en 1820 au salon de l'industrie nationale à Gand, lui méritèrent la médaille d'or ; dans le nombre des objets exposés, on remarquait un beau service commandé par S. M. la reine des Pays-Bas, sur lequel M. Faber a peint les vues les plus remarquables du royaume. Quoique cet estimable artiste ait embrassé par état la peinture sur porcelaine, il n'a pas laissé de cultiver encore la peinture à l'huile ; dans toutes les expositions, on a vu de ses ouvrages, et plusieurs amateurs en possèdent dans leurs collections : le paysage et le genre sont les parties qu'il a cultivées de préférence. Il a gravé à l'eau forte une suite de 36 sujets, d'après MM. Ommeganck, De Roy, Van Assche et ses propres ouvrages.

FABRICIUS (CHARLES), Hollandais, fut un des premiers peintres de perspectives et de portraits de son temps. Ses ouvrages sont très-rares et peu connus ; on trouve le nom de Fabricius mentionné dans les archives de la ville de Delft, comme s'étant trouvé parmi les victimes écrasées sous les débris de l'explosion du magasin à poudre de cette ville, qui sauta en 1654. Ayant été retrouvé six heures après ce désastre, donnant quelques faibles signes de vie, il fut transporté à l'hôpital, où il mourut un quart d'heure après, âgé de trente ans. Le frère de sa belle-mère, dont il fit le portrait au moment de l'explosion, mourut dans le même événement.

Au Musée de Bruxelles, on a un tableau de lui : un jeune homme examinant avec attention une pièce de monnaie d'or, qu'il tient dans le creux de sa main.

FAES (P. VAN DER LELY), né à Soest, en Westphalie, en 1618. Il fut placé, à la sollicitation de son père, chez P. F. Grebber, peintre à Harlem; il le surpassa en peu de temps et devint grand peintre de portraits; il voyagea en Angleterre, où le roi le fit chevalier et gentilhomme de la chambre, avec une pension de quatre mille florins. Il fut doué de beaucoup de génie, eut un bon coloris et un bon dessin. Il mourut à Londres en 1680.

FAISTENBERGER (ANTOINE), né en 1678 ou 1680, à Inspruck, élève de Bourisch, peintre de Saltzbourg; ses paysages, qui sont bien composés, offrent des sites dans le goût de Glauber et du Gaspre; il sut imiter surtout ce dernier à s'y méprendre; Jean Graal et le vieux Bredael ornèrent ses paysages de figures. Ses paysages font partie de la galerie de tableaux de Vienne, de celle de Weimar et de quelques collections remarquables d'Allemagne. Il mourut en 1720 ou 1722.

FAISTENBERGER (JOSEPH), frère du précédent et son élève, a suivi le même genre. On ignore l'année de sa mort.

FALENS (CHARLES VAN), né à Anvers en 1684, fut bon peintre dans le goût et la manière de Wouwerman. Mourut à Paris en 1733.

FARGUE (PAUL CONSTANTIN LA), né à La Haye; il peignit beaucoup de vues des environs de sa ville natale. On trouve quelques tableaux de lui dans le catalogue de feu Jean Gildemeester Jansz. Cet artiste, qui fut médiocre dans la peinture à l'huile, excellait à peindre le paysage à la gouache; il se fit dans ce genre une belle réputation; il copia avec beaucoup d'habileté les tableaux des anciens maîtres. Il mourut à Leide en 1782.

FARGUE (MARIE DE LA), sœur de Paul Constantin La Fargue, peignit le tableau de genre; ses compositions sont bonnes, d'un beau fini et le coloris excellent.

FASSIN (NICOLAS HENRI JOSEPH DE), né à Liège en 1728, fut élève de Coelers; étant entré dans sa vingtième année au service du roi de France, il ne put se livrer à la peinture qu'à l'âge de trente-quatre ans. Il étudia alors six ans à l'Académie d'Anvers les chefs-d'œuvre des grands maîtres; il se rendit ensuite en Italie, et séjourna à Rome et à Naples; de là il partit pour la Suisse, afin d'y étudier la nature; à Genève, où il demeura quelque temps, il peignit pour l'impératrice de Russie un paysage qui est regardé comme un de ses meilleurs. Sa Majesté lui envoya une tabatière d'or, ornée de son

portrait, avec un autographe, par lequel elle lui témoignait sa satisfaction. De retour dans sa patrie, il conçut, avec De France, le projet d'ériger à Liège une Académie de dessin, de peinture et de sculpture. Le prince-évêque Vilbrucq se chargea des frais; à cette époque, Fassin reçut des offres très-flatteurs de Catherine et du prince de Anhalt; il préféra rester à Liège, où il mourut en 1811. Dans le cabinet de M^{me} Henkart à Liège, il y a de lui quatre tableaux, et son portrait peint par lui-même. M^{me} Kepenne, de Liège, possède aussi quelques-uns de ses tableaux et de ses études; on voit encore au château de M. Desoer, à Solières, trois paysages de cet artiste, dont M. l'avocat Van Hult a fait la biographie en 1817, avec la description des tableaux qui se trouvent à Liège.

FEDDES (PIERRE), né à Harlingue en 1588, fut bon peintre d'histoire et de portraits. Mourut en 1634.

FEHLING (HENRI CHRISTOPHE), né à Sangerhausen en 1653, élève de Samuel Botschild, voyagea en Italie; se trouvant à Dresde, il fut nommé peintre de la cour et directeur de l'Académie; il fut bon peintre et eut beaucoup de génie. Il mourut à Dresde en 1725.

FERG (FRANÇOIS PAUL), né à Vienne en 1689, élève de Jean Graf, devint bon peintre de paysages; il voyagea dans plusieurs cours d'Allemagne, et mourut en Angleterre en 1740.

FERDINAND, de Malines, né en 1632. Peintre de portraits.

FIAMMINGO (ARRIGO), Flamand, a passé sa vie à Rome, où il travailla pour le pape Grégoire XIII. On voit plusieurs de ses tableaux dans les églises et les édifices de Rome, où il mourut en 1601.

FIAMMINGO (ENRICO), d'origine flamande, d'abord élève de Gioseffa Ribera, surnommé *Spagnoletto*, et plus tard de Guido Reni; on prétend qu'il se trouve encore des tableaux de lui dans l'église Barbaziano, à Bologne, dans la manière du Guide, mais d'un coloris plus foncé.

FILIUS (JEAN), né à Bois-le-Duc en 1660, élève de Slingelandt, imita la manière de son maître à s'y méprendre; il eut un bon dessin et une couleur aussi finie et aussi bonne que celle de son maître. Il mourut en 1719.

FINSONIUS (ALONSIUS). On ne connaît de ce peintre qu'un seul tableau, qui se trouve au Musée de Naples: il représente une Annonciation. La composition en est savante et le coloris naturel. Ce tableau sur lequel on lit: *Monsius Finsonius Belga Brugensis fecit, 1612*, déce le l'habileté de ce maître.

FISCHER (ANNE CATHERINE), Allemande, excellait à peindre les

fleurs à la détrempe et à l'huile. Elle épousa Benjamin Blok en 1664.

FISEN (ENGELBERT), né à Liège en 1655, élève de Bartholet Flemalle; il partit pour l'Italie et y étudia avec zèle et fruit; on voit de lui dans une église de Liège : un Christ sur la croix, avec la Vierge, saint Jean et Magdelaine. Il mourut à Liège en 1733.

FLEMALLE (BERTHOLET), né à Liège en 1614, élève de Trippez et de Gérard Doufflest, peintre d'histoire, voyagea en Italie et passa quelque temps en France, où son talent plaisait beaucoup au chancelier P. Seguier; il travaillait pour l'église des grands Augustins à Paris et pour un plafond dans les Tuileries. A son retour dans sa patrie, il a peint entre autres un tableau pour le roi de Suède. En 1670, Flemalle partit de nouveau pour Paris, et y fut reçu membre de l'Académie de peinture, et presque en même temps, il fut nommé professeur à la même Académie. Cependant, il retourna peu de temps après à Liège, où il avait obtenu une prébende dans l'église collégiale de saint Paul. Le nombre des tableaux d'autels et d'autres tableaux et portraits qu'il a faits, nous font connaître qu'il eut une imagination vive; il eut un dessin correct, un clair-obscur bien entendu et un coloris vigoureux.

Flemalle fut en même temps bon architecte; il fit entre autres le plan pour la construction de l'église des Dominicains à Liège. Il mourut à Liège en 1675.

On voyait de lui, dans l'église de saint Lambert, à Liège : le Christ mis au tombeau et une Résurrection.

FLINCK (GOVAERT), né à Clèves en 1616, élève de Rembrandt, a peint l'histoire et le portrait presque toujours en grand. Sa réputation est affermie par des chefs-d'œuvre. Il fut en grande considération de l'électeur Guill. de Brandebourg et duc de Cleven, et du prince Jean Maurice de Nassau. Il emprunta de son maître la force, la vérité de son coloris et mit en pratique la magie de son clair-obscur. Il mourut à Clèves en 1660.

On a de ce pinceau célèbre à Amsterdam, dans la chambre des bourgmestres, un tableau représentant Marcus Curius, refusant les trésors des Samnites, et un autre, dans la chambre du conseil, Salomon demandant à Dieu le don de la sagesse. On ne peut assez louer ce tableau, il peut servir de modèle à tous les peintres d'histoire pour le dessin, la composition et le coloris.

Au Musée d'Amsterdam : Jacob recevant la bénédiction de son père; Isaac, tableau qu'il fit pour concourir; et la Compagnie bourgeoise du capitaine J. Huidekoper de Maarseveen, après la paix de Munster

en 1648. Le premier tableau a été acheté à la vente de G. Van der Pot van Groeneveld, à Rotterdam, en 1808, pour 1380 florins.

FLORIS (CORNEILLE), le Jeune, né à Anvers en 1550, fut bon peintre d'histoire et sculpteur. Mourut à Anvers en 1602.

FLORIS (FRANÇOIS ou FRANÇOIS DE VRIENDT), né à Anvers en 1520, appelé dans son temps le Raphaël Flamand, élève de Lambert Lombard, voyagea en Italie, où il étudia Michel Ange; il eut un dessin correct et une manière finie. Il mourut à Anvers en 1570. Le nombre des élèves de Fr. Floris a été considérable; il laissa deux fils qui furent peintres.

Au Musée de Bruxelles, il y a deux tableaux de lui, dont l'un est le Jugement dernier; et au Musée d'Anvers, quatre tableaux, dont un de grande composition, représente la Chute des anges rebelles.

FLORIS (JEAN BAPTISTE et FRANÇOIS), tous deux fils et élèves de François Floris ou François De Vriendt; ils ont suivi sa manière; le premier fut assassiné cruellement par les Espagnols, le second a très-bien imité son père en faisant de petits tableaux.

FOCK (HERMAN), né à Amsterdam en 1766, peintre de paysage; il s'occupa principalement à dessiner, à graver et à donner des leçons. Il était attaché à l'athénée de Franeker, comme maître dessinateur. Mourut en 1822.

FONTAINE (PIERRE LA), né à Courtrai en 1758. Dans son enfance il servait habituellement la messe de M. l'abbé Van Neste, chapelain de l'église paroissiale de saint Martin; cet ecclésiastique, qui peignait fort agréablement, remarqua les bonnes dispositions du jeune La Fontaine et lui procura l'entrée à l'Académie de dessin. Plus tard, M. Jean Douëlle, très-bon peintre d'intérieurs d'églises, dans le genre de Pierre Neefs, voyant ses progrès, l'admit à son atelier, où il prit le goût du même genre, et dans lequel il réussit complètement. Il trouva alors un protecteur dans M. le chanoine Robette, qui lui commanda plusieurs tableaux, et lui facilita les moyens d'aller à Paris, pour y achever ses études. Il se lia dans cette capitale des arts avec les grands peintres de son époque et notamment avec J. B. Greuze, qui avait su le distinguer, parmi les peintres du genre qui étaient rares alors.

La Fontaine, qui affectionnait les effets de l'illusion et de la perspective, peignit avec tant de succès l'architecture monumentale, qu'il ne tarda pas à être nommé membre de l'ancienne Académie de peinture de Paris. Admirateur du talent naïf et vrai des Van Steenvyk, père et fils, et de Pierre Neefs, il eut l'ambition de donner à

ses contemporains une continuation de ce genre, et se voua avec une persévérance infatigable à l'exécution des intérieurs d'églises; il observa une rectitude rigoureuse dans les lignes, une précision exacte et bien amenée dans les effets d'optique, qui le mirent presque au niveau des peintres célèbres qu'il avait pris pour modèles, et le firent bientôt désigner sous le nom de La Fontaine, Pierre Neefs. Les premiers artistes de cette époque, Tanny de Marne, Sweback et Droling, voulurent placer des figures dans ses tableaux, et cette double alliance de talents, rendit plus précieux encore les intérieurs d'églises de La Fontaine.

Malgré ses succès dans la peinture, son esprit industriel et actif le poussa à se livrer à l'appréciation et au commerce des tableaux; il étendit ses relations sur presque tous les points de l'Europe, et des souverains l'honorèrent d'une entière confiance. Il acquit ainsi une grande fortune et se maria à la veuve d'un conseiller au ci-devant parlement de Paris.

La Fontaine découvrit dans une petite ville de la Belgique, le fameux tableau de Rembrandt, la Femme adultère, que l'on regardait comme perdu; il l'acheta 20,000 francs, et vint l'offrir au premier consul Bonaparte, qui comme Louis XIV comprenant mieux une bataille de Le Brun qu'un tableau des Écoles flamande ou hollandaise, en fixa le prix à 90,000 francs. C'est peut-être le plus beau tableau de Rembrandt, fit observer La Fontaine; je suis fâché de priver la France d'un tel chef-d'œuvre, en le vendant 50,000 francs de plus en Angleterre. Mais Bonaparte avait prononcé, et le tableau fut vendu 140,000 francs à Londres; aujourd'hui il est évalué 300,000 francs.

La Fontaine mourut à Paris le 12 janvier 1835, à de l'âge 77 ans; Courtrai possède trois de ses productions; son ancien compagnon, M. Goethals-Vercruyssen, a dans son cabinet, un de ses premiers tableaux, la Vue de l'ancienne porte de la Lys en cette ville, démolie sous Joseph II.

FONTYN (PIERRE), né près de Dortrecht en 1773, eut pour maîtres de dessin, Pierre Hofman et Guillaume van Leen, auquel il dû les progrès qu'il a faits dans cet art; il peignit le portrait, des intérieurs animés de figures, des scènes joviales tirées de la vie privée. A l'exposition de Dortrecht en 1819, on voyait de lui six tableaux appartenant tous à différentes collections de cette ville. Mourut à Dortrecht en 1839.

FOUCHIER (BERTRAND), né à Bergen-op-Zoom en 1609, élève d'Antoine Van Dyck; voyagea en Italie, où il étudia le Tintoret; au

même temps que son talent venait d'être connu au pape Urbain VIII , il fut menacé par deux Espagnols d'être dénoncé au conseil de l'inquisition comme hérétique; préférant de ne pas faire connaissance avec ce tribunal, il quitta l'Italie et vint en France, s'arrêta quelque temps à Paris et à Anvers, et retourna de là dans sa patrie, où il imita la manière de Brauwer. Il mourut à Bergen-op-Zoom en 1674.

FOUQUIÈRES (JACQUES), né à Anvers en 1600, élève de Judocus De Momper, de Breughel dit le Velours, et de Rubens; il fit en peu de temps de grands progrès dans le paysage. Son coloris est un peu froid et vert; il résida quelque temps à la cour de l'Electeur palatin, il fit le voyage de Venise et de Rome en 1621, et se rendit à Paris, où il fut présenté à Louis XIII, qui le fit travailler pour la Galerie du Louvre et le fit chevalier. Plus tard il tomba en disgrâce et mourut pauvre à Paris en 1659. Il sut bien reproduire la nature dans ses paysages. Rubens l'employa quelquefois à ses fonds de tableaux d'histoire.

FOUR (PIERRE DE), peintre de Liège, élève de Lambert Lombardus; De Four et Ramay furent ceux qui saisirent le mieux la manière de leur maître; il a travaillé beaucoup pour les églises. Le coloris de ses tableaux a changé; il y en a un qui est daté de 1578, et un autre de 1610.

FOURNIER (J.), Français, élève de F. De Troy de Paris, bon peintre de portraits, fleurit à la fin du XVIII^e siècle, passa quelques années à Amsterdam, où la fortune ne lui fut pas favorable; il quitta pour ce motif cette dernière ville et vint habiter La Haye, où son talent fut plus apprécié; il y fit les portraits de beaucoup de personnes notables, entre autres du duc de Cumberland et de l'amiral Anson. J'ai mentionné ce peintre dans cet ouvrage, parce que sa vie d'artiste s'est passée en Hollande et que ses ouvrages y furent répandus.

FRANCESCHI (PAUL), surnommé Fiammingo, naquit à Anvers en 1540; il se fixa à Venise, où il étudia sous le Tintoret et Jacques Robusti; il se fit une grande réputation dans le paysage et l'histoire; deux de ses meilleures productions, une Descente de croix et saint Jean Baptiste prêchant dans le désert, se trouvent dans l'église de saint Nicolas de Frari à Venise, où il mourut en 1596. Il peignit aussi pour l'empereur Rudolf II plusieurs paysages et quelques autres tableaux.

FRANC (AMBROISE), né à Herenthals, frère cadet de Jérôme et de François, élève de Martin De Vos; il surpassa ses frères. Le martyr

de saint Crespin et de sainte Crespinienne est regardé comme son chef-d'œuvre; ce tableau est au Musée d'Anvers, ainsi que quatre autres de ce peintre. En 1573, il fut reçu membre de la Société de saint Luc à Anvers, et en 1581 et 1582, il fut doyen de la même Société. Il mourut en 1619.

FRANCKEN (AMBROISE), fut reçu maître de saint Luc à Anvers, en 1645.

FRANCKEN (AMBROISE), le Jeune, peintre d'histoire, second fils de François Francken le Jeune, élève de son père; fut reçu maître à Anvers en 1624. Mourut en 1632.

FRANCKEN (AMMON), Flamand, reçu maître à Anvers en 1624.

FRANCKEN (ARNOULD), élève du sculpteur François Cordon. 1611.

FRANCKEN (CONSTANTIN), né à Anvers en 1660. Nommé directeur de l'Académie d'Anvers en 1695. Il fut peintre de batailles, dessina bien les figures et les chevaux, quoiqu'il fut un peu froid et sec. Parmi ses tableaux excelle le siège de Namur, où Guillaume III et ses chefs d'armée sont artistement représentés. Sa bataille d'Eeckere est de même très-estimée. Il mourut à Anvers en 1718.

FRANCK (C. F.), naquit à Zwolle en 1758. Il passa plusieurs années à Leuwarde, où il s'occupa à peindre des toiles de tenture, dont on ornait alors les appartements. En 1806, il fut habiter les environs de Harlem; il peignit beaucoup de vues de villages, des paysages et des dunes. Il exposa aux salons d'Amsterdam, en 1810 et en 1813. En 1814, il produisit un autre tableau, un paysage et un intérieur, représentant un homme à l'agonie, entouré de toute sa famille.

Franck, artiste de mérite, n'étudia pas cependant assez la nature; il eut le défaut de s'en écarter, et même dans les vues des environs qu'il habita dans le dernier temps de sa vie. Il termina ses jours en se noyant en 1816.

FRANC (FRANÇOIS), né à Herenthals en 1544, frère aîné de Jérôme et d'Ambroise, tous trois fils de Nicolas, qu'on croit avoir été peintre; il fut élève de François Flore et appelé le Vieux. Admis dans le corps des peintres à Anvers, en 1564, et doyen en 1588 et 1589, il mourut dans cette ville en 1616. Au Musée d'Anvers, il y a deux tableaux de lui, tirés de l'Histoire sainte; au Musée de Bruxelles, on a de lui la Décollation de saint Jean.

Au Musée d'Amsterdam, un tableau qui représente l'Abdication de Charles-Quint, et un autre qui représente une Sainte Famille, avec beaucoup de figures.

FRANC (FRANÇOIS), dit le Jeune, fils de François Franc, dit le Vieux, naquit à Anvers en 1580; élève de son père, il suivit sa manière dans toutes les dimensions. Il voyagea en Italie, où il prit pour maître le plus grand coloriste de l'époque : à Venise, il peignit des sujets de fantaisie, tels que des fêtes, des carnavals; à Anvers, il abandonna ce dernier genre, pour peindre l'histoire et traiter beaucoup de sujets d'après l'Ancien et le Nouveau Testament et d'après l'histoire romaine. Son tableau avec ses deux volets, dont le sujet est tiré des actes des apôtres et qui se trouve à la chapelle des quatre Couronnes dans l'église de Notre Dame d'Anvers, mérite l'estime des connaisseurs. Corneille le Vie dit qu'il mourut à Anvers en 1642.

Le Musée d'Anvers possède treize tableaux de lui, l'un représente la Sainte Ecriture, et les douze autres, les Miracles des Saints.

FRANCKEN (FRANÇOIS), peintre flamand, troisième fils de François Francken le Jeune; il fut nommé doyen de la corporation de saint Luc d'Anvers, de 1656 à 1665.

FRANCKEN (GABRIEL), d'Anvers, frère de Maximilien, naquit vers la fin de XVI^e siècle; il fut élève de Gérard Schooffs, et fut peintre de paysage et d'histoire; en 1634, on le nomma doyen de la société de saint Luc à Anvers, où il mourut en 1642. Il n'était pas de la famille des autres Francken.

FRANCKEN (GABRIEL), fut élève de Gaspard Van Abshoven, en 1637.

FRANCKEN (H. P.), peintre flamand, vivait vers le milieu du XVI^e siècle. On voit de lui au Musée d'Anvers saint Antoine de Padoue, apparaissant dans toute sa gloire, entouré d'anges, à des fidèles qui vénèrent son tombeau.

FRANCKEN (ISAAC), Flamand, élève de Jean Francken. 1608.

FRANCKEN (JEAN), né à Anvers, fut reçu élève de Jacq. d'Utrecht, en 1512; il se fixa en 1550 à Naples, où ses tableaux historiques et ses paysages lui firent une grande réputation; Wenceslaus Koeberger, qui demeura longtemps chez lui, et qui se maria avec sa fille, eut sa touche large et facile, et sut fondre aussi ses couleurs avec autant d'harmonie qu'on en remarque dans les bons tableaux de ce maître.

FRANCKEN ou **FRANCO** (JEAN), fut reçu élève d'Abraham Matthieu, en 1644.

FRANC (JEAN-BAPTISTE), né à Anvers en 1600, élève de son père, Sébastien Franc; il eut la manière de son père et la perfectionna par l'étude des ouvrages de Rubens et de Van Dyck. Il représenta souvent des ateliers de peinture, il fut le meilleur peintre de tous ceux de ce

nom ; son coloris était bon et sa touche fine. Il mourut à Anvers en 1653.

Au Musée d'Anvers, on a l'esquisse d'un tableau représentant des possédés et des malades priant sur la tombe d'un saint pour obtenir un soulagement à leurs maux. Et dans l'église de saint Paul de la même ville, parmi les mystères du Rosaire, la Visitation de la Vierge.

FRANCK (JEAN GUILLAUME), né à La Haye vers 1720, peignit les fleurs, le fruit et les oiseaux avec assez de mérite. Il a copié aussi des tableaux de Berghem, de Potter, de Wynands, de Van de Velde et de Van Huysum. Il mourut à La Haye en 1761.

FRANC (JÉRÔME), né à Herenthals, élève de François Flore, suivit de très près la manière de son maître ; il peignit l'histoire et le portrait et se fit remarquer à Paris par Henri III, qui le choisit pour son peintre de portraits. A son retour d'Italie, il changea un peu sa manière ; mais on le reconnaît toujours aux petits tableaux qu'il a composés d'après l'Écriture sainte et l'histoire romaine. Plusieurs de ses ouvrages portent sa signature et la date du temps où ils ont été exécutés.

On a de lui au Musée d'Anvers, la Cène : Jésus bénit le calice qui doit circuler parmi ses apôtres, comme symbole du Testament qu'il leur lègue.

FRANCKEN (JÉRÔME), fut reçu élève de Christophe Van der Lanen, en 1637.

FRANCKEN le Jeune (JÉRÔME), fils de François Francken le Jeune, élève de son père. Il mourut en 1623.

FRANCKEN (LAURENT), d'Anvers, neveu et élève de Gabriel Francken ; ce peintre d'histoire et de paysages s'établit à Paris, vers 1660. On ignore le lieu et la date de sa mort, il est frère de Maximilien. Il fut le maître de François Milé.

FRANCKEN (MAXIMILIEN), frère de Gabriel, né à Anvers en 1600, peignit dans la manière de Jean Baptiste Franck, mais n'atteignit pas la perfection de son talent. Il mourut en 1651.

FRANCKEN (NICOLAS), naquit à Herenthals en 1520 ou 1525 ; les renseignements que l'on a sur ce peintre, sont tellement vagues qu'il serait même impossible d'assurer qu'il fut élève de François Flore.

FRANCKEN (PAUL), fut reçu maître dans la société de saint Luc à Anvers, en 1561.

FRANCK (SÉBASTIEN), né à Anvers en 1575, frère de François Franck le Jeune, élève d'Adam Van Oort, fut peintre de batailles ; il peignit bien les chevaux et le paysage, eut une bonne couleur et une touche légère ; la manière de ce maître a été singulièrement copiée, mais on s'y trompe rarement. Il mourut à Anvers en 1635.

Les Francks, en s'attachant à suivre la manière de leurs maîtres, ont conservé un air de naïveté dans la disposition, l'expression, l'exécution et le coloris de leurs ouvrages, qui les fait aisément reconnaître, pour peu qu'on soit exercé dans la connaissance des maîtres. Cette similitude, plus ou moins nuancée, s'est soutenue dans la famille jusqu'au dernier des Francks; tous ont soigneusement terminé leurs ouvrages, sans bien entendre cependant la magie du clair-obscur, et pour avoir voulu rendre tous les objets apparents et sensibles, leur exécution paraît sèche, et le coloris, quoique bon, peu harmonieux. Jean Baptiste les a tous surpassés, c'est véritablement le plus habile; souvent on met les tableaux des autres Francks sous son nom pour leur donner plus de valeur. Plusieurs de ses tableaux sont même exempts des fautes qu'on reproche à ceux de sa famille. Il a orné de figures les tableaux de Pierre Neefs, de Momper et d'autres contemporains.

Au Musée de La Haye, il existe un tableau de cet artiste, où il représente Apelles, faisant le portrait de Campaspe, amante d'Alexandre; il se trouve dans la galerie de tableaux des meilleurs maîtres. On conserve encore de lui deux tableaux historiques de petite dimension.

FRANCKEN (THOMAS), fut reçu maître en 1601, et suivant les registres d'Anvers, il fut le fils d'un maître.

FRANQUAERT (JACQUES), né à Bruxelles en 1577. L'archiduc Albert, fils de l'empereur Ferdinand II, fut son protecteur. Il étudia l'architecture civile et militaire, la géométrie et la perspective, la poésie et la peinture, et sut se distinguer dans des branches si abstraites. Il a peint pour l'infante Isabelle les Mystères du Rosaire, qui furent envoyés au pape Paul V et dont le tableau fut gravé. Il mourut dans sa patrie en 1652.

FRANCISQUE (*Voyez* MILLÉ ou MILET).

FRANÇOIS (LUCAS), né à Malines en 1574, fut bon peintre d'histoire et de portraits; quelques-uns de ses ouvrages se trouvent encore dans sa ville natale; il a laissé deux fils, Pierre et Lucas, qui embrassèrent la même carrière. Il mourut en 1643.

On a de lui au Musée d'Anvers, saint Joachim, sainte Anne et la Vierge. La Vierge présente le petit Jésus à un saint Carmélite. L'Assomption de saint Bonaventure.

FRANÇOIS (LUCAS), le Jeune, né à Malines en 1615, élève de son père Lucas François, fut un peintre remarquable d'histoire et de portraits; sa touche spirituelle et son bon coloris, nous portent à

croire qu'il fréquentât dans son temps la célèbre école de Rubens. Il a résidé longtemps en France, où il fit les portraits de plusieurs princes et princesses.

FRANÇOIS (PIERRE), né à Malines en 1606, élève de son père Lucas François et de Gérard Seghers; son grand mérite consista à peindre en petit des sujets de divers genres, dans lesquels on remarque de l'invention, de la pureté et un excellent coloris, et dans le portrait il approche souvent de fort près Gonzales Coques, et il ne fut ni moins estimé ni moins recherché. L'archiduc Léopold eut une estime particulière pour ce peintre. Il mourut en 1654.

FRANÇOIS (PIERRE JOSEPH CÉLESTIN), peintre d'histoire, professeur à l'Académie royale de Bruxelles, membre correspondant de l'Institut royal de Pays-Bas, membre de la Société des Beaux-Arts à Gand, et chevalier de l'Éperon d'or de Toscane, né à Namur en 1759. A Charleroi, où son père était venu se fixer peu de temps après sa naissance, il reçut les principes du dessin de feu M. Blocq, d'Anvers, qui y était établi; il se rendit à Anvers, à l'âge de onze ans; il étudia à l'école de M. André Lens, et suivit les cours de l'Académie, où il dessina d'après la bosse et le modèle vivant; il y remporta les premiers prix. Après un séjour de huit ans dans cette ville, il partit en 1778 pour l'Italie, resta trois ans à Rome, où il put faire une étude approfondie de son art. Il visita ensuite plusieurs villes de l'Italie, parcourut l'Allemagne et s'arrêta pendant six mois à Vienne, où il peignit un beau tableau, représentant Bacchus et Ariane; de retour à Anvers, il peignit pour M. Vinck, une galerie représentant l'histoire de Vénus. En 1789, il entreprit un second voyage en Italie et revint de Rome en 1792. Il avait peint dans cette ville pour le prince Lambertin, un tableau d'autel, représentant Notre Dame du Rosaire, et un purgatoire pour la chambre à coucher de ce prince. Il s'établit alors à Bruxelles, où il se maria et fut nommé professeur à l'Académie royale de cette ville; il a formé plusieurs élèves d'un mérite distingué. M. François a été aussi professeur à l'Athénée royal de Bruxelles. Parmi ses meilleurs tableaux, on cite ceux qu'il a peints de concert avec M. Lens, et qui décorent les salons de M. Stevens; ils représentent l'histoire de Bacchus. L'Enlèvement d'Europe, qui se trouve dans le salon de M. Segers-Kint; l'histoire d'Hercule, peint en relief dans un salon de M. Bemberg à Cologne, et les quatre Evangelistes, à l'église des Minimes de Bruxelles. Il a peint encore différents petits tableaux, qui ornent le château de Laeken; une Assomption de la Vierge, pour l'église de saint Michel à Gand; une autre Assomption pour la chapelle du château de

M. Hoobroeck-Mooreghem, près d'Audenarde, et un grand nombre de portraits.

M. François a gravé à l'eau forte un cahier de vingt-quatre vues des environs de Rome, et se proposa de publier un second cahier de vingt-quatre autres vues. Il était aussi membre de la Société royale des Beaux-Arts à Gand.

FRANSZ. (PIERRE), né à Helvezor, dans le Sund, en 1569, de parents hollandais; il fixa sa demeure à Amsterdam, où Jean Nieu-lant a été son élève.

FREDRIKS (J. H.), peintre de fleurs et de fruits, naquit à Breda, où il mourut en 1822. Il demeura quelques temps à Harlem, et exposa au salon d'Amsterdam un tableau de fleurs et de fruits. En 1810, un de ses tableaux fut vendu à Rotterdam pour 75 florins.

FREEZEN (JEAN GEORGE), né en Palts, près de Heidelberg, en 1701, étudia sous Jean Van Nikkelen, et fut plus tard un des meilleurs élèves de Philippe Van Dyck; il eut la protection du duc de Hesse, et fut nommé peintre d'histoire et de portraits à la cour de Cassel.

FRÈRES (THÉODORE), né à Enckhuysen en 1643, voyagea en Italie; il eut du génie, un dessin élégant et rempli de finesse, mais n'excella pas dans le coloris. Il mourut près d'Amsterdam en 1693.

FRITS (PIERRE), né à Delft en 1635. Se rendit d'abord en Italie, et parcourut après ce voyage classique plusieurs cours de l'Europe; il peignit avec plus de talent que de succès. Ses tableaux composés avec assez de sagesse, sont trop souvent bizarres; cette singularité provenait de son génie plus hardi que judicieux. Il mourut à Delft en 1682.

FROMANTIOU (HENRI DE), peintre renommé de fleurs, d'oiseaux et d'objets inanimés, naquit à Nimègue vers 1620. On prétend que Wouwerman lui donna sa fille en mariage avec une dot de 20,000 florins. Il fut mandé à Berlin, à la cour de l'Electeur. Il orna de peintures beaucoup de maisons de plaisance et de palais. On voyait de lui dans la galerie du duc à Saltzhal, un beau tableau de fleurs. Le peintre Versteeg, de Dortrecht, possédait aussi de lui un Vanitas bien dessiné et d'un coloris vigoureux, peint dans la manière de Rembrandt. Il vivait encore en 1680.

FRUITIERS (PHILIPPE), né à Anvers en 1625; il quitta la peinture à l'huile pour peindre en miniature et à la gouache; il eut une belle composition, des positions aisées et une bonne couleur. Il mourut à Anvers en 1677. Avant 1827, on voyait de lui au Musée d'Anvers, la sainte Vierge, l'Enfant Jésus et saint Norbert, accompagnés de la cour céleste. Ce tableau provenait de la chapelle de Notre Dame de

saint Michel à Anvers. C'est Fruitiers qui a peint en miniature la famille entière de Rubens.

FYT ou FEYDT (JEAN), excellent peintre d'animaux morts et vivants, de fleurs et de fruits, qu'il reproduisit plutôt qu'il ne copia, naquit à Anvers en 1625. Il eut un dessin correct, un coloris vrai ; sa touche tantôt légère, tantôt hardie, fut pleine de feu ; ses fleurs et fruits respirent la fraîcheur. Ses ouvrages sont très-estimés. Il mourut à Anvers en 1671.

On a de lui au Musée d'Anvers, un tableau qui représente des chiens de chasse et du gibier mort.

G.

GAAL (BERNARD), né à Harlem vers 1650, élève de Philippe Wouwerman, peignit comme son maître, des batailles, des manéges, des paysages avec une auberge, des cavaliers et d'autres figures ; il eut une bonne couleur et un dessin assez correct ; il approcha de très-près du talent de son maître. Il mourut en Hollande en 1703.

GAAL (PIERRE), né à Middelbourg en 1770 ; reçut les premières leçons de peinture de son père, sous lequel il fit quelques progrès ; il fut ensuite l'élève de J. Perkois et du célèbre Schweickart à La Haye. Il visita Londres, Paris, parcourut l'Allemagne et s'établit enfin dans sa ville natale, où il peignit des portraits, des paysages, des animaux, du gibier mort et vivant et des scènes de la vie intime ; toutes ces compositions, de l'avis des meilleurs connaisseurs, se distinguent par la noblesse du style et la légèreté du pinceau. En 1808, il exposa au salon d'Amsterdam le portrait du général François Monnet, entouré de quelques officiers de l'état-major du corps, en grand uniforme, et un tableau composé de bétail et de moutons de grandeur naturelle ; ces deux tableaux méritèrent l'approbation générale. Les ouvrages qu'il envoya à d'autres expositions, furent jugés aussi favorablement et avec autant de distinction. Il est mort à Middelbourg en 1819.

GAAL (THOMAS), né à Termonde en 1739 ; il se fixa à Middelbourg, et fut un des fondateurs et directeurs de l'Académie de cette ville ; il ouvrit plus tard un atelier de peinture. Cet artiste a fait le portrait, et a peint avec talent des oiseaux et des fleurs. J. Perkois, J. H. Koekkoek et S. De Koster ont reçu de lui les premiers principes de l'art ; les deux derniers vivent encore. Il mourut à Middelbourg en 1817.

GAAST (MICHEL DE), né à Anvers en 1510, fut admis dans le corps des peintres à Anvers en 1558. Tous ses tableaux représentent des ruines de l'ancienne Rome, ornées de figures et d'animaux.

GABRON (GUILLAUME), né à Anvers en 1625, voyagea en Italie; il peignit bien les fleurs et les fruits, et particulièrement les vases d'or, d'argent et de porcelaine, qui forment l'ornement de ce genre. Il mourut à Anvers en 1679.

GALEN (ALEXANDRE VAN), surnommé le Premier, naquit à Amsterdam en 1670. Il fut l'élève de Jean Van Huchtenburg, et devint plus tard un bon peintre de batailles, de chasses et d'animaux; il voyagea en Allemagne et en Angleterre; il avait un génie vif et ardent; il peignit très-bien le portrait, fit des tableaux pour l'électeur de Cologne et pour la reine Anne d'Angleterre, qui lui a payé quelques-uns de ses tableaux jusqu'à 1200 florins. Il mourut en 1723.

GALEN (THYMAN VAN), peintre à Utrecht, se fit connaître avantageusement par un tableau, représentant un grand Temple, qu'il plaça dans l'hôpital de saint Hiob, à Utrecht.

GALLIS (PIERRE), Hollandais, né en 1633, a demeuré à Enkhuysen jusqu'à 1682, dans la suite à Hoorn; il fut peintre-amateur de paysages, de fleurs, de fruits et d'autres objets inanimés. Il mourut en 1697.

GAREMYN (JEAN), né à Bruges en 1712; il apprit à dessiner à l'Académie de Bruges et eut pour maître de peinture Louis Roons. Cet artiste suivit quelque temps la manière de Jacques Beernaert, d'Ypres, peintre d'intérieurs; il la changea pour prendre celle de Matthias De Visch, lorsque celui-ci revint d'Italie en 1732. Il dessina et grava quelques planches pour la grande Chronique des Flandres; ses tableaux d'églises et de chevalet qu'il a laissés, sont décrits dans la Galerie des artistes brugeois, par Octave Delepierre, à Bruges, en 1840. En 1765, il fut nommé premier professeur de l'Académie de Bruges, et mourut en cette ville en 1799, à l'âge de 87 ans.

GARRAND (MARC), peintre d'histoire, d'architecture et de paysages, naquit à Bruges en 1561; il habita longtemps l'Angleterre, où il fut premier peintre de la reine Elisabeth et de la reine Anne, épouse du roi Jacques I. Il fut aussi bon dessinateur et bon graveur; il composa et exécuta avec beaucoup de talent les gravures des Fables d'Ésope.

GASPERS (JEAN BAPTISTE), dit Lelys Baptiste, d'Anvers, élève de Thomas Willebrord Bosschaert. Mort à Londres en 1674.

GASSEL (LUC. VAN), né à Helmond, fut bon peintre de paysages à

l'huile et en détrempe; on croit qu'il demeura à Bruxelles, et qu'il y mourut dans un âge très-avancé. Son portrait, gravé par Jacq. Binck, se trouve dans la collection de portraits des hommes morts avant 1572, gravés par Jean Wirix.

GAUD (HENRI DE), comte palatin, né à Utrecht, était un des meilleurs imitateurs d'Adam Elsheimer; les ouvrages de cet amateur sont répandus dans plusieurs collections de l'Europe: on en attribue quelques-uns au maître, dont il a saisi très-souvent la perfection.

GEEFS (ALOYSIUS), sculpteur et peintre d'histoire, second frère de Guillaume Geefs, sculpteur renommé vivant, naquit à Anvers en 1817 et mourut à Paris à la fleur de l'âge, en 1841; à l'âge de quinze ans, il fut déjà couronné à l'Académie de sa ville natale, et deux ans après il eut le même honneur à Bruxelles: en 1837, sa statue d'Epaminondas mourant remporta le prix à Bruxelles. L'Académie de Gand lui décerna une couronne, en 1838, pour son bas-relief représentant la Belgique recevant des mains du génie de l'Industrie le plan général des chemins de fer; ce chef-d'œuvre se trouve au Musée de cette ville. Il se rendit à Paris, où il obtint les mêmes succès; il remporta trois médailles à l'Académie royale. Aloysius Geefs mania le pinceau avec autant de talent que le ciseau. Dans le grand nombre d'esquisses qu'il a laissées, on remarque une Crucifixion.

GEEL (JOOST VAN), né à Rotterdam en 1631, mort en décembre 1698. Houbraken nous apprend qu'il a vu de ce peintre un très-petit tableau de genre ressemblant beaucoup à ceux de Metz; quelques-uns de ses ouvrages ressemblent aussi à ceux de Heyman Dullaert. Son portrait, de grandeur naturelle, peint par lui-même, a été vendu publiquement pour la somme de 265 florins.

GEELLEN (CHRÉTIEN VAN), né à Utrecht en 1755, élève de Jacques Maurer. Il a peint des portraits d'une grande ressemblance, des tableaux de famille et des paysages; il consacra presque tout son temps à donner des leçons. Mourut à Utrecht en 1826.

GEELLEN (CHRÉTIEN VAN), fils, né à Utrecht en 1794, élève de son père Chrétien Van Geelen, peintre de paysages, mourut à Utrecht en 1825.

GEERTGEN DE SAINT JEAN (OU GÉRARD DE HARLEM), peintre renommé, fut élève d'Albert Van Ouwater; il eut un dessin correct, une bonne composition et mit beaucoup d'expression dans ses figures. Ses contemporains jugèrent ses tableaux les meilleurs de l'époque; il possédait très-bien la perspective. Albert Durer estimait beaucoup ses productions et lui en fit les plus grands éloges, à son voyage en

Hollande. On voit deux tableaux de cet artiste dans la galerie du Belvédère à Vienne. Les sujets sont tirés de l'histoire sainte.

GEINING (GÉRARD), peintre d'histoire et de portraits; cet artiste de mérite n'est pas compris dans l'ouvrage de Van Gool.

GELDER (ARNOULD DE), né à Dortrecht en 1645, élève de Samuel Van Hoogstraten et de Rembrandt, composa des tableaux historiques avec esprit, et travailla sous tous les rapports comme son dernier maître. Il chargea comme lui ses ouvrages de couleur, et employa pour la placer le ponce ou le couteau de palette; l'ente d'un pinceau lui servit à y faire quelques trainées hardies, dont l'effet à distance est remarquable. Il mourut à Dortrecht en 1727.

Au Musée d'Amsterdam, on a de lui le portrait du czar Pierre I, empereur de Russie.

GELDER (PIERRE DE), Hollandais, élève de Rembrandt; il peignit dans le genre de son maître, eut une touche facile et une bonne couleur, mais il manqua de fini; il vivait en 1655.

GELDERBLOEM (LAURENT), né à Dortrecht vers 1748, élève de Joris Ponsen. Ce jeune homme, qui avait de grandes dispositions naturelles pour la peinture et qui donnait les plus belles espérances, mourut à peine âgé de trente ans.

GELDERSMAN (VINCENT), né à Malines en 1539, peignit bien le nu et surtout les chairs des femmes; son dessin est correct. Il mourut à Malines en 1591.

GELSDORF (GORTZIUS), né à Louvain en 1553, élève de François Franck et de François Porbus; il peignit bien l'histoire et le portrait, eut un beau coloris, une composition savante et un dessin correct; ses ouvrages sont recherchés. Mort à Cologne en 1611.

GEND (JUSTUS VAN), fut un des meilleurs élèves de H. Van Eyck; on prétend qu'il a travaillé avec son maître au tableau qui représente l'agneau de l'Apocalypse, qu'on admire encore aujourd'hui dans l'église de saint Bavon à Gand; ses autres tableaux se trouvent en Italie.

GENOELS (ABRAHAM), né à Anvers en 1640, élève de Jacques Bakereel, parcourut en artiste la Hollande, la France et l'Italie; il était bon paysagiste, sa couleur est naturelle, vigoureuse et facile dans l'exécution; il peignit le portrait, mais n'excella pas dans ce genre. Il mourut à Anvers en 1682.

On a de lui au Musée d'Anvers : Minerve et les Muses dans un paysage; le paysage est de Keerings.

GENTIL (*Voyez* PRIMO LOUIS).

GEERAERTS (MARTIN J.), né à Anvers en 1706, peintre d'histoire, directeur de l'Académie, et mort dans la même ville en 1791.

On a de lui au Musée d'Anvers : un bas-relief, représentant les Beaux-Arts. Il avait un dessin correct et une grande réputation dans les bas-reliefs, auquel il eut le talent de donner une parfaite illusion.

GERARTS (MARC), né à Bruges en 1530, où il mourut en 1592, fut bon peintre d'histoire, de paysage et d'architecture ; il grava aussi à l'eau forte.

GERBIER (BALTHASAR), né à Anvers en 1592, peintre en détrempe d'un talent très-apprécié. Il a passé presque toute sa vie artistique à la cour d'Angleterre, où le roi Charles I^{er} le fit chevalier et lui donna de hauts emplois. Il mourut à Londres en 1670.

GERBO (LOUIS), né à Bruges en 1761, professeur à l'Académie de dessin en cette ville. On voit dans l'église de saint Jacques de Gand, un tableau d'autel, représentant la sainte Famille.

GERMYN (SIMON), né à Dortrecht en 1650, élève de Godfried Schalcken, et de Ludowyk Smits, surnommé Hartkamp, qui lui apprit la nouvelle manière de peindre les fruits ; il fut aussi peintre de paysages.

GESTELE (MARC VAN). Il peignit, de concert avec Jean Van Coudenberghe, un tableau pour l'église de Roselede, en 1430. Il fit encore en 1445, un grand tableau pour l'église de saint Martin à Courtrai.

GHEEST (JACQUES DE), né à Anvers en 1570, fut bon peintre d'histoire ; mourut à Anvers en 1612.

GHEEST (WYBRAND DE), bon peintre d'histoire, naquit en Frise en 1591. Il se rendit en Italie, où il fut surnommé le noble Frison. Il mourut à Anvers en 1643.

GHEEST (WYBRAND DE), né à Anvers en 1614, élève d'Antoine Coxcie, eut assez de réputation comme peintre d'histoire ; il mourut en 1672.

GHERING (JEAN), peintre flamand, qui vivait vers l'an 1665 ; il ne peignit que de l'architecture.

GHEYN (JACQUES DE), né à Anvers en 1565, peintre d'histoire, de portraits et de fleurs, fut élève de son père ; quoiqu'il se fut adonné plus au dessin qu'à la peinture, ses tableaux furent cependant recherchés.

GILLEMANS (N.), né à Anvers en 1672, peintre de fleurs et de fruits ; ses tableaux sont d'un bon coloris, d'une composition agréable et d'un grand fini.

GILLIG (JACQUES), né à Utrecht en 1636, a bien peint le paysage, mais surtout des poissons de rivière. Il mourut en Hollande en 1688.

GLAUBER (JEAN), né à Utrecht en 1646, élève de Berghem, voyagea d'abord en France et en Italie, où il fut nommé Polidor; il visita ensuite Hambourg, le Danemarck et Amsterdam, où il se lia d'amitié avec Lairese, qui souvent a peint des figures dans ses paysages; il fut un des meilleurs paysagistes de la Hollande, quoique son genre fut dans le goût italien; sa couleur est excellente, vraie et chaude, et ses tableaux sont d'un fini précieux. Il mourut à Amsterdam en 1726.

Au Musée de La Haye, on a de lui un Paysage de l'Arcadie; les figures sont de Lairese.

Au Musée d'Amsterdam : deux Paysages avec des sujets de la Fable.

GLAUBER (JEAN GOTLIEB), né à Utrecht en 1656, élève de son frère Jean, voyagea en France, en Italie et en Allemagne; il fut bon peintre de paysage, dans le genre de son frère, mais il ne parvint pas à sa perfection. Il mourut à Breslaer en 1703.

GOBLÉ (ÉTIENNE), né à Amsterdam en 1749, mort en 1799, fut bon dessinateur de paysages; il était co-directeur de la section de dessin à la Société *Felix Meritis* d'Amsterdam.

GODEWYK (MARGARITA), née à Dortrecht en 1627, élève de Nicolas Maas, a peint l'histoire, le paysage, des fleurs et des vues d'eau; cette femme, douée d'une organisation exceptionnelle, excella dans toutes les branches des connaissances humaines : outre qu'elle eut atteint un haut degré de perfection dans la peinture, elle connaissait parfaitement le grec, le latin, l'hébreu, l'italien, le français et l'anglais; elle était encore musicienne et mathématicienne. On peut s'en convaincre en parcourant l'histoire de Dortrecht, par Math. Balen, qui en parle dans plusieurs passages. Elle mourut à l'âge de cinquante ans, à Dortrecht, en 1677.

GODDYN (PIERRE), né à Bruges en 1752; il remporta, à l'âge de vingt ans, le premier prix de la première classe de dessin; il partit ensuite pour l'Italie. En 1782, il obtint à un concours de peinture, qui eut lieu à Parme, une médaille de la valeur de 50 ducats; il choisit pour sujet de son tableau un épisode de la guerre de Troye, le moment où Simon de Troye conseille aux Troyens d'introduire le cheval de bois dans les murs de leur ville. En 1784, il retourna dans sa ville natale, où on lui fit une brillante réception; en reconnaissance, il peignit deux tableaux allégoriques de la géométrie et des mathématiques, et les offrit à la ville.

GODYN (DIONIS), né à La Haye, élève de Jean De Baan; il a peint à Rome des tableaux d'histoire.

GOEBAUW ou GOBAU (ANTOINE), né à Anvers en 1625, voyagea en Italie, fut bon peintre d'histoire, dessinateur correct et grand coloriste; il peignit des tableaux en miniature dans le goût d'Ostade; sa couleur, en imitant ce genre, est un peu noire. Il mourut à Anvers en 1677. On a de lui au Musée d'Anvers, un tableau représentant une Réunion d'artistes à Rome, et une Vue de la place Navona, dans la même ville.

GOEDAERT (JEAN), né à Middelbourg en 1618, fut bon peintre de fleurs et de fruits, d'oiseaux et d'insectes. Il mourut en 1668.

GOELMARE (JEAN), Flamand, peintre d'histoire; ses paysages, ornés d'animaux, sont très-achevés, mais d'une touche tant soit peu peignée. Il vivait au commencement du XVII^e siècle.

GOES (HUGUES VAN DER), né à Bruges en 1366, élève de Jean Van Eyck, peignit à l'huile avec une finesse étonnante; dans tous ses tableaux le coloris est d'une délicatesse extrême. Il mourut en 1427. Au Musée de Bruxelles, on a de lui l'Adoration des Bergers.

GOESTELINE (GUILLAUME), natif de Bruxelles; il résidait à Grammont en 1463; il exposa à l'église de saint Nicolas à Gand, un tableau d'autel, qui fut acquis pour la somme de 14 livres de gros, par un individu nommé Ganshoorre.

GOLTZIUS (HENRI), né dans le bourg de Mulbrack, près de Venloo, en 1558, élève de son père Jean Goltzius, voyagea en Allemagne et en Italie; il fut bon graveur, et eut beaucoup de dispositions naturelles pour la peinture: sa manière fut pure. Il mourut à Harlem en 1617.

GOLTZIUS (HUBERT), né à Venloo en 1520, élève de Lambert Lombard, voyagea en Italie, peignit l'histoire et le portrait, et était excellent graveur. Il mourut à Bruges en 1583.

Au Musée de Bruxelles, on a de lui un portrait de femme.

GOOL (JEAN VAN), né à La Haye en 1685, peintre de paysages animés de bétail, élève de M. Terwesten et de S. Van der Does; il avait un bon dessin, mais sa manière de peindre était peignée, son coloris médiocre; il mourut à La Haye en 1763. Il est l'auteur de la *Vie des peintres*, en deux volumes in-8°, avec portraits, faisant suite à l'*Histoire des peintres*, de Houbraken.

GONZALES COQUES (*Voyez* COQUES).

GORTZIUS GELSDORF (*Voyez* GELSDORF).

GOSSWIN (GÉRARD), né à Liège, vivait dans le XVII^e siècle; il était peintre renommé de fleurs et de fruits. Ses tableaux furent très-

recherchés à Rome et à Paris. Louis XIII le nomma professeur de dessin du dauphin Louis XIV; mais il préféra retourner dans sa ville natale, où il se lia d'amitié avec Bertholet, Flémalle et Gérard Doufflest; ils ont même peint ensemble quelques tableaux. Il se maria à l'âge de soixante ans, et mourut à Liège dans un âge très-avancé.

GOUDA (CORNEILLE VAN), né à Gouda en 1510, élève de Martin Heemskerk; il fut un de ses meilleurs élèves, et peignit bien dans la manière de son maître. Il mourut en 1550.

GOVAERTS, Flamand. On a de lui au Musée d'Anvers : une Assemblée des confrères du Serment de l'arbalète. Ce tableau a été fait à l'occasion de la paix conclue en 1713.

GOYEN (JEAN VAN), né à Leide en 1596, élève de Jean Nicolai de Schilperoort, de De Man, de Henri Klok et de Guillaume Gerritz, voyagea par toute la France; de retour dans sa patrie, il se perfectionna à l'école d'Isaï Van de Velde, et se fixa à Leide; ses paysages, qui sont vrais et variés, représentent ordinairement des rivières avec des bateaux de pêcheurs, des gens revenant du marché : on aperçoit toujours dans les lointains, soit un village ou un bourg; il y règne partout une touche facile et expéditive; tout ce qu'il a fait est naturel, mais son coloris est quelquefois un peu gris; il peignit aussi des marines et des orages avec beaucoup de force et de vérité. Il mourut à La Haye en 1656.

On trouve de lui au Musée d'Amsterdam, un paysage de la Hollande avec une digue de rivière, et un autre qui représente la vue du château romain, nommé le *Valkenhoff* à Nimègue, qui a été démoli depuis quelques années.

GRAAF ou GRAVE (JOSUA), peintre de paysages et de vues de villes; il a peint aussi des vues de places fortes et des campements. Il vivait à la fin du XVII^e siècle et était capitaine au service de la Hollande.

GRAAF ou GRAVE (TIMOTHÉE DE), peintre de paysages; on ignore le lieu et la date de sa naissance et de son décès; il fut le premier maître de Jacques Appel, à Amsterdam. Les catalogues de vente de Hoet et Terwesten mentionnent beaucoup de tableaux de cet artiste, particulièrement des paysages et des vues de villes, pris dans les environs d'Amsterdam.

GRAASBEEK (JOOST VAN), né à Bruxelles en 1608, élève de Brauwer, a peint des sujets bas et parfois dégoûtants. Pour composer de pareils tableaux, il eut le courage d'étudier les diverses expressions de sa figure dans un miroir, soit en faisant de sales grimaces, soit en s'appliquant un emplâtre sur l'œil, et en ouvrant aussi une

bouche démesurée : c'est ainsi que mainte fois il fit son portrait. Ses tableaux représentent des tabagies, des corps-de-garde, des querelles de gens ivres, etc.; s'il n'a pas atteint la finesse et la touche large et ferme de Brauwer, il en approche du moins de très-près. Il mourut en 1668.

On a de lui, au Musée de Bruxelles, une Tabagie flamande. Au Musée d'Amsterdam, le portrait en pied de Hugo De Groot, dans son cabinet d'étude.

GRAAT (BERNARD), né à Amsterdam en 1628, élève de son oncle, connu sous le nom de Jean; il étudia bien le paysage qu'il peignit avec un soin et un fini admirables; il sut rendre aussi avec beaucoup d'intelligence, les accidents si divers des saisons et de lumière dans la journée; il s'occupa encore de peinture d'histoire, et y obtint un succès égal. Il mourut à Amsterdam en 1709.

GRAAUW (HENRI), né à Hoorn en 1627, élève de Pierre Grebber et de Jacq. Van Kampen, voyagea en Italie. Sa manière de composer est grande et noble; ses draperies sont larges, le nu est d'un beau choix et d'une bonne couleur. Il mourut à Alkmaar en 1684.

GRACHT (GOMMARUS VAN DER), né à Malines en 1590, élève de Raphaël Van Coxie; il peignit des tableaux de chevalet et choisit ordinairement pour sujets des scènes de la vie intime.

GRACHT (JACQUES VAN DER), peintre et auteur d'un ouvrage d'anatomie à l'usage des peintres, sculpteurs et graveurs, qui parut à La Haye en 1634.

GRAEF (PHILIPPE DE), né à Malines en 1634, mort en 1685, fut élève de Jean Verhoeven. En 1663, il fut reçu maître dans la Société de saint Luc.

GRAF (JEAN OU HANS), né à Vienne en 1680, élève de Van Alen; il se plut à peindre des sujets de fantaisie, des places publiques, des marchés remplis de figures, de chevaux et d'autres animaux; tout dans ses ouvrages est bien groupé, dessiné et touché avec esprit. Il fut aussi bon peintre de paysages. Il mourut à Vienne en 1734.

GRAHAM (JEAN), né en Angleterre, a passé la plus grande partie de sa vie en Hollande; il eut pour maîtres Mathieu Terwesten et Arnaud Haubracken; il se rendit à Paris, à Londres et en Italie, pour fortifier ses études et revint habiter La Haye, où il a peint des tableaux d'histoire.

GRANDJEAN (JEAN), peintre d'histoire, de paysages et de tableaux de famille, naquit à Amsterdam en 1752; il reçut les premières leçons de peinture de Jacques Verstegen, et fut admis parmi

les élèves de Jurriaan Andriessen, en 1772; à sa sortie de l'école de ce maître, il fit plusieurs tableaux qui obtinrent beaucoup de succès et que nous mentionnerons plus bas. En 1779, il partit pour l'Italie, où sa réputation l'avait précédée; les artistes lui firent une brillante réception, et le cardinal Albani lui offrit sa protection. Pendant son séjour en Italie, il fit une grande quantité de dessins et deux tableaux représentant des Cascades de Tivoli, qu'il envoya en Hollande, où ses productions étaient très-recherchées. La mort vint surprendre cet artiste infatigable au milieu de ses travaux; il mourut à Rome en 1781, n'ayant pas encore atteint sa trentième année. Son enterrement se fit à la lueur des flambeaux : douze de ses meilleurs amis, Hollandais, Anglais et Allemands, accompagnèrent son corps, qui fut déposé près de la pyramide de Caius Sextus, dans le cimetière des protestants; ses compagnons d'art lui érigèrent un monument.

Grandjean habita Rome pendant deux ans : quoiqu'il eut envoyé en Hollande tous les dessins qu'il avait faits pendant ce temps, et qui se montaient au nombre de soixante, ses amis en trouvèrent encore assez après sa mort pour en former une collection, qu'ils envoyèrent en Hollande et qu'on y vendit. On préleva, sur le produit de cette vente, les frais de sa maladie, de son enterrement, du transport des dessins, etc., et il resta encore 3,200 florins. Parmi les tableaux de ce peintre, on cite son portrait, peint par lui-même, qui fut adjugé pour 305 florins, à la vente publique de la collection de M. Brentano à Amsterdam, en 1822. Un tableau de famille, qui lui fut payé 600 florins, et une Descente de croix, qui lui valut 245 fl. La production la plus remarquable que fit cet artiste avant son départ pour l'Italie, fut l'Histoire de Télémaque; il avait alors vingt-cinq ans.

GRASDORP (GUILLAUME), peintre de fleurs et de fruits, fut élève de Ernst Stuken, en 1710; il habita Amsterdam. On trouve de ses tableaux dans les plus riches collections d'amateurs, notamment dans la galerie de Saltzhal. Hoet, dans son catalogue, fait la description d'un tableau de ce peintre, qui est d'un grand fini; il est composé de fleurs et de fruits.

GREBBER (FRANÇOIS PIETERSZ. DE), né à Harlem en 1579, élève de Savery; Van Mander nous apprend que ce peintre excella à peindre en grand et en petit; il s'est appliqué à faire de belles copies d'après son maître et d'après Breughel le Velours. Mourut en 1636.

GREBBER (MARIE DE), née à Harlem, fille de François et sœur de Pierre, a peint l'histoire, le portrait, l'architecture et la perspective, d'après l'historien Houbraken, qui en parle avec quelque éloge.

GREBBER (PIERRE FRANZ. DE), né à Harlem en 1600, élève de Goltzius, voyagea en Italie, peignit l'histoire et le portrait en grand, eut une bonne manière de dessiner. Il mourut à Harlem en 1656. Au tribunal et aux hospices à Harlem, on voit encore de ses tableaux.

GRÉE (PIERRE), naquit à Anvers vers 1743; il fut élève de M. J. Geeraerts, qui lui inspira son goût pour la peinture des bas-reliefs; il obtint tant de succès dans ce genre, qu'il fut demandé en Angleterre, où son talent fut très-recherché et utilisé; il se rendit ensuite à Dublin, où il fut nommé peintre du marquis Nugent de Buckingham, lord-lieut., vice-roi d'Irlande. Il mourut à Dublin en 1789.

Au Musée de Bruxelles, on a de lui : une tête de Madone, peinte avec beaucoup de talent et dans un ton de couleur un peu grisâtre.

GRIFFIER (JEAN), né à Amsterdam en 1656, suivant Descamps et C. Weyermans, ou en 1645, suivant le catalogue des tableaux du Musée d'Amsterdam et l'ouvrage d'Immerzeel; il fut élève de Roeland Rogman et ami des peintres Rembrandt, J. Ruisdaal, Adrien Van de Velde et Lingelbach, qui tous lui donnèrent l'entrée de leurs ateliers; il voyagea en Angleterre en 1667. Il peignit bien le paysage et des ruines d'Italie, de jolies vues de villes, des marines, et surtout des paysages avec rivières et ornés de beaucoup de figures; il eut un coloris agréable et un fini précieux; ses tableaux furent très-recherchés. Il mourut à Londres en 1724 ou en 1718, suivant ledit catalogue et l'auteur Immerzeel.

Au Musée d'Amsterdam, on a de lui : une Vue du Rhin.

GRIFFIER (ROBERT), né à Londres en 1688, élève de son père, Jean Griffier, devint aussi habile que lui dans sa manière, qui fut à peu près celle de Herman Zalfleven; ce sont des vues du Rhin, avec de jolies figures : tout dans ses jolis tableaux paraît en mouvement; ses paysages obtinrent beaucoup de succès. Il mourut en Hollande en 1750.

Au Musée d'Amsterdam, on a de lui un paysage avec une rivière, et orné de beaucoup de figures.

GRIFF (A.), Flamand, peintre peu connu et digne cependant par ses petits tableaux, de figurer à côté des artistes qui ont excellé dans le genre de Sneyders; ses tableaux représentent ordinairement des vues de forêts. Sur les premiers plans, on voit du gibier mort, étendu par terre ou suspendu à une branche d'arbres; des chiens, des fusils, tous les accessoires de la chasse sont groupés avec intelligence. L'exécution de Griff est soignée et pleine d'art; son coloris, un peu poussé au noir, est excellent et rempli de finesse; dans ses effets de

clair-obscur, il rappelle la magie qu'on admire dans les tableaux de Sneyders. On a de lui au Musée de Gand, un tableau de gibier mort.

GRIFF (*dit LE VIEUX*), est encore honorablement cité dans le monde artistique. Ses ouvrages sont très-rares.

GRIMMAAR (JACQUES), né à Anvers en 1510, élève de Mathieu Kock et Chrétien Queburch, fut excellent paysagiste et fit des vues de villes et de villages; il imita bien la nature. Les lointains et les ciels de ses tableaux sont d'une couleur et d'une légèreté admirables. Il fut reçu en 1546 à l'Académie d'Anvers, où il mourut : on ignore dans quelle année.

Au Musée de Bruxelles, on a de lui : la Vie de saint Hubert, tableau à deux volets.

GROENEDAEL (CORNEILLE), né à Lierre en 1785, se rendit à Anvers à l'âge de 17 ans, pour suivre les leçons de l'Académie de cette ville. Après y avoir remporté plusieurs prix, il partit pour Paris, où il fit des progrès rapides. Plusieurs personnes de distinction, entre autres le comte Fresnelle et la comtesse de Thalouet, le chargèrent de faire leur portrait : celui du roi de Rome venait de lui être confié, lorsque les événemens politiques de 1814 l'obligèrent à rentrer en Belgique. Il se fixa alors à Anvers, où il est mort en 1834. Il peignit l'Éducation de la Vierge, pour l'église de Lierre, et il eut le malheur de voir mutiler le tableau par un bigot ignorant, qui crut trouver de l'indécence dans l'ajustement des figures. M. Groenedael avait soumis l'esquisse du tableau à S. A. C. l'archevêque de Malines, qui dit au peintre : *Je trouve non seulement le sujet de votre tableau représenté de la manière la plus décente, mais encore plein d'onction*; une réponse si satisfaisante a dû pleinement consoler le peintre d'un outrage aussi déplorable pour les arts que pénible pour l'artiste.

GROENEWEGEN (GÉRARD), né à Rotterdam en 1754, a peint et dessiné des navires et des vues d'eau. Mourut à Rotterdam en 1826.

GROES (VAN DER), de Rotterdam, cité par Van Spaan comme peintre de paysages.

GROOT (JEAN DE), né à Flessingue en 1650, eut pour premier maître Adrien Verdoel, en 1666. Il fut élève d'Adrien Van Ostade et après de Frans Jong, de Harlem; ce peintre ne persévéra pas dans sa carrière.

GRYPMOED (GEERLIG), né à Zwolle en 1760. A l'âge de dix ans, il apprit à dessiner pendant trois ans chez A. D. Prud'homme. Il se rendit ensuite à Amsterdam, où il travailla sous les yeux de H. Meyer et de Troost Van Groenendoele, qui l'employèrent à peindre des

toiles de grandes dimensions pour orner des appartements ; ces travaux lui firent faire de grands progrès dans la peinture ; il fréquenta à la même époque l'Académie de dessin établie dans cette ville , et y remporta le deuxième prix en 1786. Il a peint aussi quelques paysages ; il mourut en 1788 , à l'âge de vingt-huit ans , donnant les plus belles espérances.

GUALDORP (GORTZIUS). *Voyez* GELSDORF.

GUCHTE (JACQUES VAN DER), enlumineur. Il fut reçu dans la corporation des peintres à Gand en 1463.

GYZELS (FRANÇOIS), peintre d'histoire , naquit à Leide ; on trouve encore quelques tableaux d'autel de cet artiste en Brabant et dans d'autres pays. M. Smit , prêtre luthérien à Rotterdam , possède son portrait , peint par lui-même.

GYZELS (JEAN) ; au Musée d'Amsterdam , on a un tableau de ce peintre , représentant une vue de village , avec des chariots , des chevaux et des figures.

GYZEN OU **GYZELS** (PIERRE), né à Anvers en 1636 , élève de Breughel le Velours , donna beaucoup de finesse à ses paysages , et les peignit dans le goût de Zaftleven , mais ses couleurs sont crues et trop vertes. Cependant plusieurs de ses tableaux ont été vendus au-delà de 300 et 400 florins , et même en 1738 , un de ses tableaux a été vendu fl. 1100.

H.

HAAG (J. F. C.), peintre allemand , il excella dans le portrait ; il était peintre de S. Altesse Guill. Charles Henri Friso , prince d'Orange , stadhouder héréditaire de la Frise , etc. , et l'accompagna à La Haye , lorsqu'il devint stadhouder de toutes les provinces.

HAAG (TETHART PHILIP CHRÉTIEN), né à Cassel en 1737 , élève de son père J. F. C. Haag. Il a fait des portraits et quelques autres tableaux ; il excella surtout à dessiner les chevaux , et se fit une grande réputation dans ce genre. Mourut à La Haye en 1812.

HAAN (ABRAHAM DE), né à Amsterdam , élève de Cornelis Pronk , a laissé des portraits.

HAAN (DAVID DE), né à Rotterdam en 1602 , voyagea en Italie , fut bon peintre d'histoire , et renommé comme peintre de batailles ; il mourut à Rome en 1659. Il s'est peint lui-même à l'âge de 57 ans.

HAAN (JOSEPH CHARLES DE), né à Amsterdam , était peintre en miniature de S. M. le roi des Pays-Bas , et membre de l'Académie des

Beaux-Arts d'Amsterdam ; il exposa au salon de cette ville, en 1818, un petit tableau, composé de deux figures dans un paysage, qui eut beaucoup de succès ; il faisait le portrait bien ressemblant. Il est mort à Amsterdam en 1836.

HAANEBRINK (GUILLAUME ALBERT), membre de l'Académie des Beaux-Arts d'Amsterdam ; il exposa au salon de cette ville en 1820, deux tableaux : l'un représentait un paysan écaillant des poissons, et l'autre une femme lisant ; l'excellente exécution du premier attirait surtout les regards. Cet artiste qui cultivait la peinture en amateur, est mort à Utrecht en 1840, à l'âge de 78 ans.

HAANSBERGEN (JEAN VAN), né à Utrecht en 1642, élève de Poelenburg, fut bon peintre dans la manière de son maître ; il l'approcha de si près que les meilleurs connaisseurs se trompèrent quelquefois en voyant les tableaux de ces deux artistes. Dans la suite il peignit aussi le portrait. Il mourut à La Haye en 1705.

HAARLEM (KORNELIS KORNELISZ. VAN). *Voyez CORNELIS.*

HAARLEM (THIERRY DE), né à Harlem en 1440, fut bon peintre d'histoire ; sa manière fut aussi finie que celle d'Albert Durer, mais fut quelquefois moins sèche et moins tranchée. Il mourut à Louvain en 1499.

HAASTERT (ISAAC VAN), naquit à Delft en 1753, et y mourut en 1834. Haastert est plus connu comme grand poète que comme grand peintre ; les récompenses que ses ouvrages lui méritèrent en maintes circonstances le prouvent suffisamment. Un peintre vénétien, nommé Jérôme Lapis, qui demeurait à Delft, lui donna les premières leçons de dessin, et lui apprit à peindre des paysages et des vues de ville ; il a fait quelques jolis tableaux dans ce genre. Isaac Haastert a donné des leçons de dessin ; il a aussi traduit un ouvrage sur la physionomie, et publié une collection d'estampes, représentant des bêtes féroces.

HACCOU (JEAN CORNEILLE), naquit à Middelbourg en 1798 ; il suivit les cours de l'Académie de dessin de cette ville, et y remporta plusieurs prix, entre autres une médaille en or et une médaille en argent. Il apprit en même temps à peindre chez J. H. Koekkoek, sous la direction duquel il fit des progrès rapides ; il peignit avec beaucoup de talent des hivers, des eaux dormantes garnies de vaisseaux, des clairs de lune et surtout de charmants paysages. Après avoir visité en artiste la France, l'Allemagne et la Suisse, il s'établit à Londres, où ses productions furent très-recherchées. Il mourut en cette ville en 1839, dans la force de l'âge.

HAEFTEN (NICOLAS VAN), peintre de portraits et de réunions joyeuses, naquit à Gorcum en 1690; il peignit et grava lui-même son portrait, et y mit son nom et celui du lieu de sa naissance. Il a aussi gravé d'après ses peintures.

HAEN (JOSEPH CHARLES DE), peintre en miniature d'un talent distingué. Sa manière qui lui était toute particulière, était aussi plus large et plus savante que celle des autres peintres dans ce genre; aussi ses ouvrages furent-ils recherchés. S. M. le roi Guillaume I^{er} le nomma son peintre en miniature. En 1822, il fut nommé membre de l'Académie royale d'Amsterdam, où il est mort en 1836, à l'âge de cinquante-neuf ans.

HAER (*Voyez* M^{lle} DIDIER DE BONCOUR).

HAGEN (JEAN VAN DER), né à La Haye en 1635, fut un des meilleurs dessinateurs d'après nature; il excella également dans la peinture; mais on lui reproche avec quelque justice d'avoir employé dans ses couleurs la cendre bleue, qui a rendu noir les ciels de ses paysages, et les a empêché de parvenir jusqu'à nous dans leur beauté primitive. Il mourut en 1679.

On a de lui au Musée d'Amsterdam, un de ses meilleurs paysages.

HAKKERT (JEAN), né à Amsterdam en 1636, voyagea en Allemagne et en Suisse, pour peindre d'après nature; excella dans le paysage: il fut intimement lié avec Van de Velde, qui peignit les figures et les animaux de ses tableaux, qui sont très-estimés. Il mourut en Hollande en 1699. Dans une vente à Paris, le 3 et 4 avril 1843, un tableau de Hakkert, haut 49 centim., large 35 centim., représentant une Chasse au cerf, le paysage un intérieur de forêt, baigné au milieu par une mare (les figures sont de Lingelbach), a été acheté pour 1495 francs.

On a de lui au Musée d'Amsterdam, un Paysage que j'oserais presque nommer le chef-d'œuvre de tous les paysages; les figures sont d'Adrien Van de Velde.

HAL (JACQUES VAN), Flamand, peintre d'histoire, vivait en 1705; on voyait autrefois de lui à Anvers, à la Sodalité, la Nativité de Notre Seigneur.

HAL (NICOLAS VAN), né à Anvers en 1668. Ses tableaux d'histoire furent recherchés dans sa jeunesse, pour le génie de la composition, la bonne couleur et la correction; il peignit aussi des nymphes et des génies dans les tableaux de Hardimé et d'autres peintres, qui ne peignaient que des fleurs; il a fini par faire des ouvrages qui ne sont ni estimés ni recherchés. Il mourut en 1738.

HALEN (ARNOULD VAN), dessinateur et peintre qui se fit connaître

par des ouvrages en relief, et par des gravures en *mezzo tinto*, exécutées avec assez de talent. Il peignit et grava le portrait du poète Lambert Bidlo. Il habita Amsterdam, où il mourut en 1732.

HALLEMAN (THOMAS), peintre d'histoire et de portraits, dont le talent était en réputation vers 1691. A la vente de la collection de Van Biesum, qui eut lieu à Rotterdam en 1719, on trouve trois tableaux d'histoire de ce peintre.

HALLET (GILLES), naquit à Sainte-Foi, près de Liège. Après le bombardement de Liège, par les Français, en 1691, et dans lequel tous les tableaux qu'il avait faits pour cette ville, furent détruits, il partit pour Rome, où son talent fut en vogue au commencement du XVIII^e siècle. Ce fut dans cette ville qu'il traça l'esquisse de son tableau représentant le Transfert de la demeure de la sainte Vierge à Loretto par des anges. Ce tableau lui valut 100 ducats romains. Hallet mourut à Rome; il légua tous ses biens à l'hôpital de Sainte-Foi.

HALLEZ (G. J.), naquit en 1770, au village de Frameries, près de Mons; son père, maître charbonnier, le plaça à Mons en 1781, où il fréquenta l'Académie de dessin, et y remporta tous les prix. Dans cet intervalle, il fit plusieurs portraits d'après nature, au crayon, au pastel et ensuite à l'huile. En 1787, un marchand de tableaux, nommé Clisorius, l'engagea à voyager avec lui en France; les beaux tableaux, qu'il voyait passer dans le commerce, lui servirent d'étude et perfectionnèrent son talent; environ deux ans après, les événements politiques qui troublèrent la France, le déterminèrent à revenir auprès de ses parents, récemment établis à Mons. En 1790, il fut demandé à Bruxelles pour faire les portraits historiés de M. de Bartenstein, ainsi que des maréchaux De Bender et Beaulieu. En 1791, il fut chargé par LL. AA. RR. de faire le portrait, en grandeur naturelle, de S. M. l'empereur d'Autriche. Après le départ de la cour de Bruxelles, il retourna à Mons, où il composa plusieurs sujets historiques, et fut nommé, en 1796, professeur à l'Ecole centrale du département de Jemappes; il dirigea aussi l'Académie de dessin de cette ville avec le zèle le plus louable. En 1817, l'Académie royale d'Anvers l'admit au nombre de ses membres.

HALS (FRANÇOIS), né à Malines en 1584, élève de Charles Van Mander, frère de Thierry Hals et fils de Pierre Hals, qui fut échevin de la ville de Harlem en 1574 et 1575, et après directeur de la maison des Orphelins de cette ville. Ce grand peintre de portraits, un des plus fameux des écoles qui nous occupent et même de son siècle, nous paraît avoir été loué trop froidement par les historiens. Le portrait, d'une utilité aussi reconnue et aussi universelle que l'histoire,

ne pouvait être traité plus savamment que par Antoine Van Dyck, et c'est de l'aveu même de cet illustre peintre, que Hals fut le plus digne rival de ses rares talents; la gloire fut son seul mobile, jamais il ne prit le pinceau que pour s'illustrer. Un bon portrait de Hals n'a pas besoin de nom pour intéresser, il respire toutes les nuances du vrai; il est plein d'âme et de vie; c'est un magnifique tableau dans une collection de premier ordre : notre artiste égale Flinck dans l'expression, il est tout près de Van Dyck dans le coloris, et s'il n'a pas sa finesse, il montre avec un avantage infini, sur beaucoup d'autres, cette *morbidezza* qui unit si intimement la hardiesse à la force, et l'incarnat de la vie au sentiment exquis du goût. Son école a produit d'excellents artistes et en grand nombre, parmi eux on doit citer Thierry Van Balen et Adrien Brauwer. Il était citoyen estimé, et en 1644, il fut expert et maître de la Société de saint Luc à Harlem, où il mourut en 1666.

Le Musée d'Amsterdam possède de lui le portrait de Ripperda, capitaine au siège de Harlem. Dans le registre du corps des peintres de saint Luc à Harlem, sont inscrits plusieurs fils et petit-fils de Fr. Hals; leurs noms sont Frans Hals Frasz., Herman Hals Frasz., Jan Hals Frasz. et Nicolas et Jean Hals Jansz.

HALS (NICOLAS), fils cadet de Frans Hals, fut peintre de paysages, de villages, de bourgs avec figures et animaux.

HALS (THIERRY), né à Malines en 1589, élève d'Abraham Bloemaert; il peignit bien en petit des conversations et des animaux. Il mourut à Harlem en 1656.

HAM (JEAN BAPTISTE), né à Middelbourg, en Zélande, en 1771, apprit le dessin à l'Académie de cette ville; il y remporta plusieurs prix et une médaille d'or; il se rendit ensuite à Liège, où il étudia la peinture chez Le Franc, peintre de genre. Quelque temps après, il retourna dans sa ville natale, et y mourut en 1802.

HAMILTON (CHARLES GUILLAUME VAN). Cet artiste peignit avec talent des oiseaux et des insectes; il naquit à Bruxelles en 1668, et mourut à Augsbourg en 1754.

HAMILTON (JEAN GEORGE VAN), peintre de chevaux et de chasses, né à Bruxelles en 1666. Mort à Vienne en 1740.

HANGEST (EGBERT MARINUS FREDRIK D'), dit d'Yvoy, peintre amateur, né à Utrecht en 1746; pendant qu'il étudiait en droit, il prit des leçons de dessin chez Verstege; ses études achevées, il fit plusieurs voyages en artiste, et débuta dans la carrière en peignant dans la manière de Zalfleven, des vues du Rhin et des paysages entourés de rochers; plus tard il quitta ce genre et peignit quelques paysages et des vues

d'eau. A force d'études, Hangest parvint à peindre avec quelque succès; il excella surtout à rendre l'effet d'un soleil couchant, il a fait aussi des clairs de lune d'une touche vigoureuse et facile. Ce peintre a laissé environ une trentaine de tableaux, dont six sont dans le goût de Zaffleven. A sa mort en 1810, ses héritiers se partagèrent tous ses ouvrages, et n'en laissèrent aucun dans le commerce.

HANNEMAN (ADRIEN), né à La Haye en 1610, élève de Ravestyn, peintre de portraits dans la manière de Van Dyck; il peignit bien l'histoire; la couleur de ses tableaux est vague et harmonieuse, ses teintes sont délicates, sans que la force en soit altérée. Il mourut à La Haye en 1680.

HANSEN (CHARLES LOUIS), né à Amsterdam en 1765, fut élève de Pierre Barbiers Pietersz.; il peignit des paysages, des vues de villes et de villages, et réussit surtout dans ce dernier genre; il exposa à différentes reprises des intérieurs qui obtinrent du succès. Ses tableaux font partie des plus riches collections; il fut un des peintres qui exécutèrent l'épisode de la bataille de Waterloo. (Voyez J. Kamphuysen et L. Moritz). Ce peintre est mort à Vaassen, au Veluwe, en 1840.

HARDENBERG (C. VAN), Flamand. On voyait de lui avant 1827, au Musée d'Anvers, l'intérieur d'un palais d'une grande magnificence, peint de concert avec Van Minderhout.

HARDY (FRANÇOIS ET GILLES). Ces deux frères, qui vivaient à Liège vers 1550, sont cités comme ayant été des premiers à abandonner la manière sèche et dure de l'ancienne Ecole pour suivre celle du grand peintre Lambert Lombart. Bien que leurs ouvrages soient inconnus de nos jours, on prétend qu'ils obtinrent quelques succès.

HARDIMÉ (PIERRE), né à Anvers en 1678, élève de son père Simon Hardimé, peignit dans le même genre que son maître, mais avec plus de supériorité; fut très-estimé en Hollande, eut une bonne couleur, une grande liberté de pinceau et une touche très-propre. Il mourut à Dortrecht en 1748.

HARDIMÉ (SIMON), né à Anvers en 1672, fut bon peintre de fleurs et de fruits; les bouquets qu'il nous a laissés, produisent beaucoup d'effet. Mourut à Londres en 1737.

HARING (DANIEL), né à La Haye en 1636, fut bon peintre de portraits en grand, mais n'atteignit pas le talent de Netscher dans ce genre; Van Gool nous apprend qu'il fut plusieurs fois directeur de l'Académie de La Haye, où il mourut malheureux en 1706.

HARING (MATTHIEU). Ce peintre naquit à Leuwarde en 1636; il habita sa ville natale. La touche de ses portraits, qui sont d'une ressemblance étonnante, est bien fondue et tendre.

HARLING (DANIEL), peintre de portraits, distingué, né à La Haye en 1636, mort en 1706. Sa manière tient de celle de Netscher.

HARP (JACQ. VAN), Hollandais, peignit souvent des figures nues et des bacchanales; il eut un pinceau agréable: la plupart de ses ouvrages sont entièrement copiés d'après des estampes.

HARTZOEKER (THÉODORE), né à Utrecht en 1696, se rendit en Italie, où il étudia chez Balestra; il fut bon peintre d'histoire. Il mourut à Utrecht en 1740.

HASSEL (JACQUES VAN), vivait en 1650; il a peint des paysages et des ruines, vues prises dans les environs de Rome.

HAUCK (AUGUSTE CHRÉTIEN), fils d'un peintre de la cour de l'électeur du Paltz, naquit à Manheim en 1740. Après la mort de son père, il se rendit dans les Pays-Bas et demeura quelque temps à Maestricht. Il se maria ensuite à Leide et fut s'établir plus tard à Rotterdam, où il peignit des portraits et donna des leçons de dessin. Il mourut à Rotterdam en 1801, à l'âge de cinquante-neuf ans, regretté de ses élèves, parmi lesquels on doit compter A. Bakker, peintre de mérite, qui se maria avec sa fille unique.

HAVERMAN, demoiselle hollandaise, élève de Jean Van Huysum, parvint à imiter son maître avec assez de talent pour lui inspirer de la jalousie; elle vint à Paris, où ses tableaux furent recherchés; quelques-uns passent pour être des productions du maître, méprise d'autant plus facile que Van Huysum a laissé beaucoup d'ébauches, qu'on prétend avoir été terminées après sa mort, par son élève.

HAYE (REYNIER DE LA), Hollandais; ce peintre fit partie de la société des peintres de La Haye en 1662. En 1669, il fut reçu dans le collège des peintres d'Utrecht. La date précise de l'époque où il a vécu étant inconnue, celles que nous donnons peuvent seulement servir à fixer sur le temps de sa vie artistique. Les sujets qu'il a choisis sont ordinairement des scènes de la vie privée. Il a suivi le goût de G. Terburg et de Metzu, mais sa manière est moins large et son pinceau moins léger; son coloris n'est pas aussi vigoureux, et il n'entendait pas aussi bien le clair-obscur.

HECK (JEAN VAN), né en 1625, à Quaremonde, près d'Audenarde, voyagea très-jeune en Italie; il peignit en petit et avec beaucoup de mérite les fleurs, les fruits, le paysage et la figure. Il mourut à Anvers en 1669.

HECK (NICOLAS VAN DER), né à Alkmaar en 1580, élève de Jean Naeghel, fut bon peintre d'histoire, mais encore meilleur paysagiste. Mourut en Hollande en 1638.

HECKEL (G. VAN), peintre hollandais, vivait vers 1660; on présume qu'il fut élève de Gérard Douw. Les tableaux qu'il a peints dans la manière et le genre de ce célèbre artiste, ont beaucoup de mérite, quoique son talent fut cependant bien au-dessous de celui de ce maître.

HEDA (GUILLAUME KLAASZ.), naquit à Harlem en 1594. Jacques De Bray a fait son portrait à l'âge de quatre-vingt-quatre ans en 1678. Il a peint l'histoire, mais le plus souvent la nature morte, des fleurs, des insectes et des fruits, qu'on attribue souvent à David De Heem, à cause de l'heureuse imitation du genre de ce maître. Il est dit dans le catalogue de Hoet, qu'un tableau de Heda, représentant des sujets inanimés, a été vendu à Dortrecht en 1708, en vente publique, pour 105 florins dix sous, ce qui était un grand prix à cette époque.

HEEDE (VIGOR et GUILLAUME VAN), frères, nés à Furnes en 1660 et 1662, voyagèrent en France, en Allemagne et en Italie, où Guillaume resta longtemps, même après le retour de Vigor à Furnes; ils furent bons peintres d'histoire et dessinèrent dans la manière de Gérard Lairesse; Guillaume qui a surpassé son frère, est mort à Furnes en 1728, et Vigor en 1708.

On voyait de lui, à l'église de sainte Walburge à Furnes, l'Enfant prodigue.

HEEM (CORNEILLE DE), né à Anvers en 1624, fils et élève de Jean De Heem, peintre de fleurs, de fruits, d'argenterie, de cristaux, de porcelaines et d'autres objets du même genre.

HEEM (DAVID DE), né à Utrecht en 1570, fut bon peintre de fleurs et de fruits, qu'il reproduisit parfaitement; ses fleurs surtout sont remarquables de fraîcheur, de coloris et de vérité. Il mourut à Utrecht en 1632. Au Musée de Bruxelles, on a de lui un bouquet de fleurs.

HEEM (JEAN DAVIDSZ. DE), né à Utrecht en 1600, élève de son père, David De Heem, dont il suivit la manière et qu'il surpassa; il fut le plus grand peintre de fleurs et de fruits de son temps: ses tableaux sont d'un fini précieux, ont une couleur vraie, naturelle et tendre, et produisent un effet des plus piquants; on remarque surtout la fraîcheur qui règne dans tous ses ouvrages. En 1670, il quitta la ville d'Utrecht pour se fixer à Anvers, avec ses deux fils Jean et Corneille, qui peignirent dans le même genre, mais avec moins de succès. Corneille, qui surpassa son frère, nous a laissé quelques tableaux dont le mérite est douteux, puisque le plus souvent son père les a retouchés, au point de les faire passer comme entièrement exécutés par lui. Il mourut à Anvers en 1674.

Dans une vente à Paris, en 1840, chez M. Bonnefons de la Vialle, commissaire priseur, un tableau de De Heem, composé de fleurs, fruits et objets divers, haut 58 cent., large 80 cent., provenant du cabinet de M^r P. Périer, a été vendu 1351 francs, et un autre, haut 78 cent., large 1 mètre 2 cent., provenant du même cabinet, pour 3350 francs.

Le Musée d'Amsterdam possède de lui un tableau qui représente un vase de faïence, rempli de différents fruits, d'une écrevisse, de quelques insectes et d'autres objets, et un autre qui représente des fleurs et des fruits. — Au Musée de La Haye, on peut également voir des fleurs et des fruits, peints par De Heem.

HEEM (JEAN DE), né à Utrecht en 1603, élève de son père, dont il a suivi exactement la manière, fut peintre de fleurs; il mourut en 1650.

Il y a de lui au Musée d'Amsterdam, un tableau représentant des objets inanimés.

HEEMS (N. VAN), né à Rotterdam; ce peintre copia admirablement bien les tableaux du chevalier Van der Werf et de Pierre Van der Werf.

HEEMSKERK (EGBERT), surnommé le Paysan ou le Vieux, naquit à Harlem en 1610, et peignit dans le genre de Teniers et de Brauwer. Il joignait à une grande liberté de pinceau, une touche pleine de feu et un dessin très-spirituel. Il vivait en 1680. — Le Musée de Bruxelles possède de lui un tableau, qui représente l'Intérieur d'un cabaret flamand; un groupe grotesque de chanteurs se trouvent au premier plan, des joueurs de cartes occupent le fond de la toile.

HEEMSKERK le Jeune (EGBERT VAN), né à Harlem en 1645, élève de Pierre Grebber, de Brauwer et de son père; il suivit la manière de Teniers. Heemskerk eut une composition savante et spirituelle; il se fixa à Londres, où ses tableaux étaient très-estimés. Il mourut en cette ville en 1704. Cet artiste s'est représenté dans tous les tableaux de genre qu'il a peints.

HEEMSKERK (MARTEN), né à Heemskerk en 1498, élève de Jean Lucas, de Schoreel et de Pierre Jean Fopsen, fut un des bons peintres de son temps. Il voyagea en Italie et travailla beaucoup à Rome, où il étudia l'antique et copia les ruines de ses environs. De retour dans sa patrie, il rapporta une exécution plus sèche, plus tranchante et moins agréable que celle de Schoreel. Dans cette première manière, il peignit un saint Luc pour l'autel des peintres de Harlem et d'autres ouvrages, je n'ai pu savoir où ils se trouvent actuellement. Il mourut à Harlem en 1574. — On a de lui, au Musée de Bruxelles, l'intérieur d'un cabaret flamand.

HEEMSKERK (MARTEN VAN DER HECK), fils de Nicolas Van der Heck et élève de son père, a peint le paysage, mais resta dans ce genre inférieur à son père. Il peignit avec prédilection les anciens châteaux et ruines de son pays, dans la manière de R. Rogman. En 1653, il fut admis dans la société de saint Luc à Alkmaar.

HEEMSKERK (SÉBASTIEN VAN), peintre de Rotterdam. G. Van Spaan nous apprend qu'il vivait encore en 1691. Il peignit comme J. M. Molenaar, des conversations, des cabarets, des chirurgiens de villages, des querelles de buveurs. Heemskerk, surnommé *Boeren Heemskerk* (Heemskerk le Paysan), est très-connu des amateurs de tous les pays; tous ses ouvrages n'ont pas un égal mérite.

HEENCK (JABES), né à La Haye en 1752, fut élève de A. Schouman; il peignit des oiseaux dans le goût et la manière de son maître; sa mort prématurée l'a laissé loin de Schouman, qu'il fut peut-être parvenu à égaler. Il mourut à Leide en 1782.

HEERE (LUCAS DE), né à Gand en 1534, élève de François Flore, voyagea en France, où il fit un grand nombre de tableaux; il peignit bien le portrait et l'histoire. Mourut à Paris en 1584.

HEERSCHOP (HENRI). Je dois me borner, en parlant de ce maître, à dire seulement qu'il peignit assez bien le tableau de genre, mes recherches pour connaître son véritable genre de peinture ayant été vaines; on a trouvé son portrait, peint en 1649, à l'âge de vingt-deux ans: ainsi il est né en 1627; on y lit dessus qu'il fut élève de Rembrandt et peintre de Harlem.

Dans la galerie de tableaux à Cassel, on trouve un tableau de lui, représentant un soldat jouant aux cartes avec une femme, etc.

HEGRET (THÉODORE), peintre de paysages, élève de C. Beerings, naquit à Malines en 1643. En 1663, il fut reçu maître dans la société de saint Luc. On trouve encore des tableaux de lui dans les églises et les couvents de Malines.

HEIL (DANIEL VAN), né à Bruxelles en 1604; peintre de paysage et d'hivers, il quitta ce genre pour peindre des incendies, qu'il représenta avec une effrayante vérité; il avait une touche légère, coloriait vivement, savait disposer ses plans avec intelligence et varier ses sites dans les paysages. Il mourut en 1662.

On a de lui au Musée de Bruxelles: un incendie à Anvers, une scène de patineurs et une vue de Bruxelles dans son ancienne enceinte, prise des hauteurs de la porte de Flandre; puis deux incendies, l'un de l'ancien Palais Royal, en 1731, et l'autre, d'une maison située à cette époque à la Grand'Place, à côté de la rue de la Tête d'Or, et une vue des bâtiments de la Vieille Cour à Bruxelles, du côté de l'Orangerie.

HEIL (JEAN BAPTISTE VAN), né à Bruxelles en 1609, frère de Daniel et de Léonard, fut peintre d'histoire et de portraits; il surpassa ses deux frères. Suivant Corneille De Bie, il vivait encore en 1661.

HEIL (LÉONARD VAN), né à Bruxelles en 1603, peintre de fleurs et d'insectes. Il fit aussi quatre tableaux ornés d'architecture. Il était architecte de l'archiduc Léopold.

HEILBROEK (MICHEL), né à Gand, fut peintre et graveur; il s'établit à Véronne, où il se fit un nom célèbre et fut fait chevalier. Il mourut en 1733, à l'âge de cent ans environ. On rapporte que cet artiste travailla encore sans lunettes quelques semaines avant sa mort.

HELMBREKER (THÉODORE), né à Harlem en 1624, élève de Grebber et de Pierre Van der Faes, voyagea en Italie, devint bon peintre dans le genre et la manière de Bamboche, sans avoir cependant une couleur noire. Il réussit dans tous les genres; il peignit surtout avec feu des marchés, des foires et des paysages; la nature et l'accord règnent dans ses tableaux, qui sont du reste pleins de vérité; ses paysages sont variés et choisis, ses figures bien dessinées et touchées avec beaucoup d'esprit et d'art. Il mourut à Rome en 1694.

HELMONT (LUCAS GASSEL VAN), né à Bruxelles en 1480, peintre de paysage; ses tableaux d'ailleurs très-estimés sont rares. Il mourut en 1528.

HELMONT (MATHIEU VAN), né à Bruxelles en 1653, élève de David Teniers, est connu des amateurs par ses jolis tableaux, représentant des foires, des marchés italiens, des boutiques, des chimistes dans leurs laboratoires et d'autres sujets analogues, dans le goût de Teniers. Louis XIV, qui n'aimait pas les magots, car c'est ainsi que ce prince traitait les bambochades, fit placer dans son cabinet des tableaux de Van Helmont. Il mourut à Anvers en 1719.

HELMONT (SEGRS JACQUES VAN), né à Anvers en 1683, élève de son père, Mathieu Van Helmont, fut bon peintre d'histoire; il composa avec facilité et noblesse, et joignit à une belle manière une couleur assez vraie et un dessin correct. Il mourut à Bruxelles en 1726.

On a de lui, au Musée de Gand : Jésus Christ expirant sur la croix.

HELST (BARTHOLOMEUS VAN DER), né à Harlem en 1613, fut grand peintre de portraits; Antoine Van Dyck fut le seul qui le surpassa; il composa ses portraits d'une grande manière, les figures sont bien dessinées, les draperies largement touchées et la couleur excellente; il joignit à tant de talents celui de la ressemblance. Il mourut à Amsterdam en 1670.

Le Musée d'Amsterdam possède de lui, quatre portraits et deux

tableaux, dont l'un doit être regardé comme son chef-d'œuvre : il représente le Repas des bourgeois armés, pendant la paix de Munster, en 1648. Les vers du poète Jean Vos, mis sur le tambour qui occupe l'avant-plan, nous en donne l'explication ; on y voit vingt-quatre personnes, qui toutes sont des portraits. Ce tableau qui cause une contemplation extatique, jouit de la plus grande réputation.

Au Musée de La Haye, on peut voir de ce célèbre peintre le portrait de P. Potter.

HELT STOKADE (*Voyez STOKADE*).

HEMELRAET, né à Anvers en 1612. Il voyagea en Italie et s'établit à Anvers, où les peintres l'employèrent souvent à orner de paysages les fonds de leurs tableaux.

HEMERT (**GUILLAUME HENRI**) ; d'après Hoet il fut peintre de portraits ; on ne connaît aucune particularité de sa vie artistique.

HEMMELINCK ou **HEMLING** (**JEAN**), né à Damme, près de Bruges ; peintre d'histoire, d'architecture et de paysage, fut plein de mérite. On trouve les dates de 1470, 1479 et 1485 sur des tableaux de ce maître. On présume qu'il mourut en Espagne dans le dernier voyage qu'il fit dans ce pays.

Ses ouvrages, dont l'exécution est très-soignée et le dessin très-correct, sont très-estimés des connaisseurs de l'art.

Au Musée de La Haye, on a de lui un tableau qui représente la Descente de la croix. Bruges possède les plus belles productions de cet artiste : il serait trop long d'en donner ici les détails ; l'amateur, en visitant cette ville, y trouvera des ouvrages au-dessus de son attente.

HEMMISTEN (**JEAN DE**) ; né à Anvers, peintre d'histoire, fleurissait en 1550. Au Musée de Bruxelles, on a de lui la Descente de croix.

A la vente de la galerie de tableaux de M. Aguado, marquis de Las Marismes, tenue à Paris du 20 au 28 mars 1843, un tableau de Hemmisten, représentant un saint Jérôme (haut 1 mètre 20 cent., large 70 cent.), a été vendu 300 francs.

HENDRIKS (**WYBRAND**), naquit à Amsterdam en 1744. Il fréquenta d'abord l'Académie de dessin d'Amsterdam, et travailla ensuite dans l'atelier de Jean Remmers, qu'il quitta pour aller à Harlem, où il épousa la veuve du peintre Antoine Palthe ; il habita alors Eden, village du Veluwe. Les vues pittoresques des environs de sa demeure et les scènes champêtres de ses habitants, fournirent une ample moisson à son crayon et à son pinceau ; mais malgré tous ces avantages, il retourna à Harlem, dont il avait conservé un agréable souvenir.

On le nomma concierge de la société fondée par Teyler et surveillant du cabinet des objets d'art ; il fut aussi co-directeur de l'Académie de dessin de Harlem.

On a de ce peintre non-seulement de beaux tableaux de fleurs, des paysages, des intérieurs et des portraits d'une grande ressemblance, des tableaux de régents et de familles, mais encore du gibier mort dans le goût de Jean Weenix, des vues de villes et de hameaux qui attestent de beaucoup de talent. On voit de ses ouvrages dans les plus riches cabinets. En 1819, il donna sa démission des fonctions qu'il exerçait encore à cette époque, pour s'adonner entièrement au dessin et à la peinture. Il mourut à Harlem en 1830, à l'âge de quatre-vingt et six ans. Au Musée d'Amsterdam, on a de lui une vue de Harlem.

HENGEL (H. F. VAN), né à Nimègue; après avoir appris le dessin dans sa ville natale, il se rendit à Londres, auprès du célèbre peintre Heromàn Van der Myn, chez lequel il étudia jusqu'à ce qu'il se sentît assez fort pour pouvoir se livrer à ses propres forces. Il partit alors pour Utrecht, où il se maria et se fixa; il fit beaucoup de portraits et peignit de temps en temps des tableaux de cabinet, des paysages et des conversations; il conserva tous ses ouvrages et en forma une collection, qui fut vendue après sa mort avec les tableaux des différents maîtres qu'il possédait. Il mourut à Utrecht en 1785.

HENGST (GUILLAUME), naquit à Nimègue, où il reçut les premières leçons de dessin; après avoir travaillé quelque temps à Paris, dans l'atelier d'un des grands peintres de l'époque, Rigaud ou Largillière, il revint se fixer à Nimègue et y fit des portraits. Il peignit avec quelque succès des bas-reliefs, genre qu'il affectionnait beaucoup. Les exigences du commerce qu'avait embrassé Hengst (il était marchand de vin), le contrarièrent dans ses goûts et ses études: aussi fit-il peu de progrès, malgré ses heureuses dispositions et quoiqu'il eut étudié sous deux célèbres peintres. Il mourut à Cuyk, en 1780 ou 1785. On conserve encore de lui le portrait du bourgmestre C. W. Vonck.

HENNEQUIN (P. A.), né à Lyon en 1763, peintre d'histoire. Il fit de bonne heure des progrès rapides dans l'art du dessin, et se rendit à Paris pour se perfectionner sous les meilleurs maîtres. Admis à l'école de David, il devint un de ses bons élèves. Il remporta le premier grand prix de peinture, et fut envoyé à Rome aux frais du gouvernement. A cette époque la révolution éclata; il fut poursuivi, et forcé de quitter l'Italie. Rentré à Lyon, il y fut incarcéré après

le 27 juillet 1794. Parvenu à s'évader, il vint se réfugier à Paris, où il fut emprisonné de nouveau ; il allait être traduit devant la commission du Temple, lorsqu'un ministre protecteur des arts vint à son secours. Mis en liberté, c'est alors qu'il produisit Oreste poursuivi par les Furies. On a de lui plusieurs autres tableaux qui sont fort estimés. En 1815, il alla se fixer à Liège, où il entreprit un tableau de la plus grande dimension, dont le sujet est tiré de l'histoire de ce pays : il représente le dévouement de 300 citoyens de Franchimont, qui périrent jusqu'au dernier pour la défense de leur cité. M. Hennequin reçut du gouvernement des Pays-Bas et de S. A. le prince d'Orange, de puissants encouragements pour achever ce tableau ; il en a gravé l'esquisse. Il est mort le 12 mai 1833, à Tournay, où il était professeur à l'Académie depuis plus de douze ans. Le peintre d'histoire, Louis Gallait, auteur du tableau renommé de l'Abdication de Charles-Quint, est son élève.

HENNING (CHRÉTIEN), né à Erfurt, en Allemagne ; il dirigea à Hoorn, avec son frère Godfried, un atelier de peinture sur de grandes toiles qui servaient alors à décorer les appartements ; il fut ensuite co-directeur de l'Académie de dessin de Harlem ; il excella surtout à peindre des oiseaux dans des paysages. Henning, excellent peintre de décors, fut chargé des peintures du grand théâtre d'Amsterdam. Il dédia quelques-unes de ses gravures aux enfants de S. A. le prince Guillaume V. Il est mort à Zeist en 1822.

HENRICK (GASPARD), né à Audenarde en 1550, et mort en Italie, comme on le suppose ; Van Mander nous apprend qu'il eut quelque talent dans le genre historique.

HENSTENBURGH (HERMAN), né à Hoorn en 1667, a excellé à peindre en détrempe des oiseaux, des fleurs et des fruits ; ses ouvrages sont encore bien estimés.

HERCK (JACQUES MELCHIOR VAN), Flamand, peintre de fleurs, vivait en 1720. Il travailla longtemps sous la direction de son beau-père, Pierre Gaspard Verbruggen, et copia ses tableaux.

HERDER, né à Groningue en 1550, voyagea en Italie, eut beaucoup de mérite comme peintre d'histoire ; il mourut à Groningue en 1609.

HERP (GÉRARD VAN), élève de Rubens ; la vie de ce peintre, ainsi que ses ouvrages, sont presque inconnus.

On a de lui à Anvers, dans l'église de saint Augustin, parmi les tableaux de la vie de ce saint : le grand docteur touché de la grâce, et son baptême. Et à Bruxelles, au Musée, saint Nicolas Tolentin.

HERPE (JÉRÔME VAN), enlumineur, fut admis dans la corporation des peintres de Gand, en 1463; il avait un frère qui cultivait le même art.

HERREGOUTS (DAVID), naquit à Malines, vers l'an 1600 ou 1646; ce fut à Ruremonde qu'il peignit son tableau d'épreuve pour son admission dans la confrérie des peintres. On a de lui, dans l'église de sainte Catherine à Malines, un tableau représentant saint Joseph, ressuscité par un ange.

HERREGOUTS (HENRI), surnommé le Vieux, naquit à Malines vers 1666; il parcourut toutes les villes de la Flandre, pour étudier son art; il fut bon peintre d'histoire, composa avec génie, dessina et coloria bien; ses idées sont nobles, ses figures ont de l'expression et du caractère; ses draperies sont disposées avec beaucoup de naturel, et accusent bien le nu. Il mourut à Anvers en 1724.

On trouve de ses tableaux dans les villes d'Anvers, de Lierre, de Louvain et de Bruges; parmi eux, on distingue : le Martyre de saint Mathieu, dans l'église Notre Dame d'Anvers; saint François Xavier, un crucifix à la main, mettant en fuite l'armée des idolâtres; ce tableau faisait partie de ceux placés dans l'ancienne église des Jésuites à Bruges. Herregouts a traité d'une manière remarquable le Jugement dernier; il est placé dans l'église paroissiale de sainte Anne; c'est le tableau reconnu pour être de la plus grande dimension : les figures ont les proportions doubles de celles de la nature. Il y a de grandes beautés dans cette vaste composition : partout elle décele du génie, les proportions y sont très-bien observées, le nu est assez purement dessiné.

HERREGOUTS (MAXIMILIEN). Cet artiste est peu connu; il existe un assez bon tableau de lui, portant son nom et la date de 1674; il représente un intérieur de cuisine : une femme y est occupée à faire des galettes.

HERREYNS (GUILLAUME JACQUES), peintre d'histoire, naquit à Anvers en 1743. En 1765, il remporta le premier prix de dessin d'après nature, à l'Académie de cette ville; il y fut nommé la même année professeur de dessin; il professait déjà la géométrie, la perspective et l'architecture depuis la mort de M. De Heur. En 1771, Herreyns organisa l'Académie de Malines; l'empereur Joseph II, dans un voyage qu'il fit en 1781 dans les Pays-Bas, l'honora d'une visite. Il refusa à la même époque la place de directeur en chef de l'Académie de Bruxelles; en 1780, le roi de Suède l'ayant engagé à venir s'établir dans son royaume, il résista à ses sollicitations et se contenta du titre seul de peintre d'histoire de ce roi. Il fut ensuite nommé

peintre des États de Brabant, et en dernier lieu directeur et professeur de l'Académie royale des Beaux-Arts d'Anvers. Il a fait le portrait en pied de l'empereur Joseph II. Il était membre de l'Institut royal de la Hollande, et de plusieurs académies et sociétés savantes, etc. On doit à André Lens et Herreyns, la gloire d'avoir fait revivre la culture des Beaux-Arts en Belgique.

Parmi les tableaux que nous a laissés ce peintre, nous citerons : les disciples d'Emmaüs, à la cathédrale d'Anvers; la Cène, dans l'église de l'ancienne abbaye de Parc, près de Louvain; l'Assomption, etc. Il mourut à Anvers, le 10 août 1827.

HEUSCH (ABRAHAM DE), né à Utrecht en 1650, élève de Chrétien Striep; il peignit avec quelque mérite des portraits, des insectes et diverses espèces de plantes. Mourut à Leerdam en 1712.

HEUSCH (GUILLAUME DE), né à Utrecht en 1638. Se rendit étant encore jeune en Italie, où il fut élève de Jean Both, dont il suivit la manière et le goût; il peignit des paysages qui furent très-recherchés. Mourut à Utrecht en 1702.

Au Musée de La Haye, on a de lui deux petits paysages.

HEUSCH (JACQUES DE), né à Utrecht en 1657, élève de son oncle, Guillaume De Heusch, qu'il a surpassé; il peignit entièrement dans le genre de ce dernier; il voyagea en Italie, où il copia quelques tableaux de Salvator Rosa. Ses paysages reproduisent la nature avec beaucoup de vérité et d'agrément: une bonne couleur, une touche facile et surtout des sites choisis, les rendent remarquables; les figures, ainsi que ses animaux, sont dessinés avec beaucoup d'esprit. Il mourut à Amsterdam en 1701.

HEUVEL (JOACHIM VAN DEN), peintre à Utrecht; il fit don à l'hôpital de saint Hiob à Utrecht, d'un médecin entouré de malades qui viennent le consulter.

HEUVELE (ANTOINE VAN DEN), peintre d'histoire, élève de Gaspard De Crayer, naquit à Gand au commencement du XVII^e siècle; il se rendit en Italie, où il resta quelques années. Les églises et les cabinets de Gand possèdent quelques bons tableaux de cet artiste; on en trouve aussi dans les autres villes de la Belgique. Le Musée de Gand renferme ses meilleurs productions. On voit de lui, au Musée de Bruxelles, le martyre de sainte Aurélie.

HEUVICK (GASPARD), né à Audenarde en 1550, voyagea jeune en Italie, et étudia chez Lorenzo Costa; il peignit bien l'histoire en grand. Mourut en Italie en 1611.

HEYDEN (JACQUES VAN DER), né à Strasbourg en 1573, fut bon peintre de paysage et estimé de plusieurs princes. Mourut en 1645.

HEYDEN (JEAN VAN DER), né à Gorcum en 1637. Le talent de Van der Heyden semble merveilleux sur la toile, en ce qu'il unit à l'extrême patience du fini une touche tout à la fois grasse, pâteuse et ferme, qui dérobe aux yeux l'apparence d'une exécution servile et laborieuse. Les spéculations du clair-obscur, que Van der Heyden a portées aussi loin que possible dans l'art de l'imitation, donnent à ses tableaux toute la magie des objets réfléchis dans la chambre obscure. Si on ajoute à toutes ces qualités, la plus rigoureuse perspective dans les masses principales comme dans les moindres détails, on peut se faire une idée de l'illusion que produit un bon tableau de ce savant artiste. L'amour du vrai le conduisit à reproduire sur la toile avec la plus scrupuleuse exactitude des vues de châteaux anciens et modernes, des églises et des palais. L'hôtel-de-ville d'Amsterdam qu'il représenta de différents côtés, la bourse de la même ville, le bureau du poids public, l'église Neuve, la bourse de Londres, le mont Calvaire à Cologne, et autres monuments semblables, nous donnent sommairement les sujets dont se composent les précieux tableaux de Van der Heyden, qui sont d'une très-grande valeur, quand ils sont d'une belle conservation et dont quelques-uns sont inappréciables. Adrien Van den Velde, en les enrichissant de figures, a encore beaucoup augmenté leur mérite. Cet artiste se plaisait pour se délasser à représenter des sujets inanimés; il donnait aux moindres détails le plus beau fini, sans nuire cependant à l'accord de tout l'ensemble et sans qu'ils fussent peints ou secs; sa touche, quoique précise, est pâteuse. Jean Van der Heyden mourut en 1712. On peut voir trois de ses tableaux au Musée d'Amsterdam, et un autre au Musée de La Haye, avec des figures de A. Van de Velde.

A la vente de la collection des tableaux du palais de l'Élisée Bourbon à Paris, tenue en avril 1837, ont été vendus les tableaux suivants de Van der Heyden : Celui représentant la ville de Cologne, pour fr. 2905; idem, une Maison de plaisance, pour fr. 4800; idem, une Place d'Amsterdam, pour fr. 9950.

HEYDEN (JEAN VAN DER), de Bruxelles, peintre de portraits; il séjourna à Londres, et y mourut en 1686 ou 1687.

HILLEGAAARD (PAUL VAN), Hollandais, fut bon peintre d'histoire. Il a peint entre autres un tableau représentant le licenciement des soldats de ville, au Nende à Utrecht, en 1618, par le prince Maurice. Ce tableau qui est au Musée d'Amsterdam, mérite que la vie artistique de ce peintre soit transmise à la postérité. Son genre fut de peindre des combats, des escarmouches et des ivrognes. Il mourut en 1658.

HOBBEEMA (MEINDERT), né à Coevorden, élève de Jacques Ruysdaal, peintre de paysages, justement célèbre et digne de figurer à côté des plus grands observateurs de tous les phénomènes de la nature et de tous les grands peintres du monde, par le choix de ses ouvrages, le goût, l'exécution et le coloris. Toutes ces qualités aussi solides que brillantes élèvent Hobbema au même rang que Jacq. Ruysdaal, et quelquefois, dans certaines parties, il lui est supérieur. Tantôt champêtres, tantôt agrestes, quels que soient les caractères de ses paysages, ils produisent toujours l'illusion de la vérité. L'exécution de Hobbema est large, pleine d'art et soignée : on y remarque plus de sentiment que de patience.

Adrien Van de Velde a quelquefois orné de figures les paysages de Hobbema. Sur un de ses meilleurs ouvrages, on a trouvé marqué l'an 1663. En 1827, l'on a payé 13,075 florins pour un paysage de Hobbema, en vente publique à Amsterdam ; il provenait de la collection laissée par M^r C. Muller.

A la vente de la collection des tableaux de l'Élisée Bourbon à Paris, en avril 1837, un paysage de Hobbema a été vendu 22,100 fr., et à la vente des tableaux du comte Perregaux, tenue à Paris le 10 décembre 1841, un tableau du même peintre, l'Entrée d'un bois, a été acheté pour 23,000 francs ; ce même tableau a été vendu ensuite à Paris, en 1843, pour 24,600 francs.

HODGES (CHARLES HOWARD). Bien que cet artiste soit né en Angleterre, nous le plaçons dans cet ouvrage, comme ayant passé la plus grande partie de sa vie artistique en Hollande, et que nous le considérons par ainsi comme appartenant à son école.

Charles Howard Hodges fut un excellent peintre de portraits. Une ressemblance frappante, un coloris beau et vigoureux et une touche large, concourent au mérite de ses ouvrages. Il a peint les portraits d'un grand nombre d'hommes d'état, de généraux, de savants et d'artistes de son temps. Nous citerons entre autres : celui du grand pensionnaire Schimmelpenninck, en pied ; ceux de Sa Majesté Guillaume I^{er}, de Jérôme De Bosch, M. Van Marum, Reinier Vinkeles, M^{me} Ziesenis, etc. Hodges doit encore être regardé comme un des meilleurs maîtres de son temps, et comme bon graveur ; il a laissé d'excellentes gravures en *mezzo tinto* ; les plus remarquables sont les deux qu'il a faites d'après les tableaux de Van Dyck et de Gabriel Metz, et surtout celle d'après le tableau si renommé de Rembrandt, le Constructeur de vaisseaux. Cette dernière se trouve aujourd'hui à Londres. Hodges est mort à Amsterdam en 1837, à l'âge de soixante-

treize ans; il était membre de la quatrième classe de l'Institut royal néerlandais. En 1815, il fit partie de la commission chargée de rechercher à Paris les ouvrages enlevés à la Belgique et à la Hollande sous l'empire.

HOEDT (GÉRARD), né à Bommel en 1648, élève de son père et de Warnard Van Rysen, voyagea en France et en Flandre. Le talent de ce peintre est connu de tous les amateurs; il composait avec beaucoup de génie; ses ouvrages montrent du savoir-faire et une vaste érudition. Ses petits tableaux sont finement touchés; il eut le défaut d'être trop confiant dans sa mémoire; son extrême facilité lui fit négliger la nature, à un tel point qu'il est plus brillant que vrai. Il chercha à imiter le genre de Corneille Poelenburg, et souvent quoique fort près du talent de ce maître, il s'écarta toujours de la vérité. Il a peint des sujets, tels que Diane au bain, l'Enlèvement des Sabines, la paix entre les Romains et les Sabins, le Sacrifice de Didon, Alexandre épousant Roxane; Cléofas, accompagnée de ses femmes, présentant du vin à Alexandre après la prise de la ville de Mazaga; une Danse villageoise; des paysages avec des ruines d'architecture et des figures; Clélie passant le Tibre à la nage, etc. Il mourut à La Haye en 1733.

Dans une vente à Paris en 1843, chez M. Bonnefons, commissaire priseur, un tableau de Hoet, représentant les Danaïdes, provenant du cabinet de feu M. Casimir Périer (haut 41 cent., large 54 cent.), a été vendu pour 505 francs.

On peut voir de lui au Musée d'Amsterdam, le tableau que nous venons de mentionner : Alexandre épousant Roxane, ainsi qu'un triomphe d'Alexandre, et deux paysages avec ruines et figures.

HOEFNAGEL (GEORGE), né à Anvers en 1546, voyagea fort jeune en Italie et en Espagne; de retour en Flandre, il étudia chez Jean Bol, et devint après avoir parcouru l'Allemagne et revu une seconde fois la terre classique des Beaux-Arts, un des plus grands peintres de son époque; il peignit des animaux, des arbres et des plantes. Il mourut à Vienne en 1600.

HOECK (JEAN VAN), né à Anvers en 1600, élève de P. P. Rubens, voyagea en Allemagne et en Italie; il composa avec intelligence et dessina avec finesse : sa couleur est vigoureuse et naturelle, son pinceau délicat n'affaiblit point la vigueur de ses ouvrages. Il peignit les portraits très-ressemblants : ils approchèrent assez de la beauté de ceux de Van Dyck; il fut un des meilleurs élèves de Rubens. Mourut à Anvers en 1650. On a de lui au Musée d'Anvers, saint François

faisant ses adorations à l'Enfant Jésus, qui est entre les bras de la sainte Vierge.

HOEK (ROBERT VAN), né à Anvers en 1609, peintre en petit de campements d'armées, de marches et d'attaques. On admire dans tous ses ouvrages une grande finesse de touche, une couleur excellente, un dessin très-correct et une singulière variété. Il mourut en 1668.

HOEKGEEST (G.), Hollandais, vivait dans le dix-septième siècle ; il a peint des vues extérieures et intérieures d'églises. Au Musée de La Haye, on a de lui deux tableaux, qui représentent l'église Neuve de Delft, avec les monuments des princes d'Orange. Un de ses tableaux porte la date de 1651.

Dans une vente à Paris, les 3 et 4 avril 1843, un tableau de Hoekgeest, représentant un intérieur d'église (le monument élevé à la mémoire du prince d'Orange, dans la grande église à Delft), a été vendu pour 495 francs.

HOEY (JEAN DE), né à Leide en 1545, voyagea fort jeune en France, où Henri IV le nomma inspecteur des tableaux de la couronne, et le fit son valet de chambre ordinaire ; il peignit l'histoire avec quelque mérite, et mourut à Paris en 1615.

HOFMAN (PIERRE), né à Dortrecht, fut élève de Joris Ponce et de Thierry Kuypers ; ce peintre qui n'avait pour vivre d'autres ressources que son talent, s'occupa à peindre des tableaux de cheminées ; dans ses moments de loisir, il cultiva son goût pour son art ; il fit cependant quelques tableaux de genre d'un grand fini. En 1819, il exposa à Dortrecht une jolie toile, représentant une femme vendant des oiseaux. Il forma un grand nombre de bons élèves et fut du nombre de ceux qui fondèrent la société *Pictura* à Dortrecht, où il mourut en 1837.

HOFMAN (SAMUEL), né à Zurich en 1598, se rendit à Anvers, et fut admis au nombre des élèves de Rubens, qu'il quitta pour aller à Amsterdam, où il fit beaucoup de portraits et un grand nombre de beaux tableaux historiques. Il mourut à Francfort.

HOGENBERG (JEAN), né à Cologne en 1500, fut peintre d'histoire ; il exerça son art à Malines, où il mourut en 1544.

HOGENHUYZEN (ELISABETH GEORGINE), élève de D. J. Guicherit, naquit à La Haye en 1776 ; elle imita la manière de Rachel Ruysch, étudia particulièrement les tableaux du célèbre Van Huysum, et dessina assiduellement d'après nature.

Elisabeth Georgine Hogenhuyzen eut atteint sans aucun doute la

perfection de Rachel Ruysch, si la mort ne l'eut enlevée à l'âge de dix-huit ans. Elle mourut à La Haye en 1794.

HOGERHEYDEN (ENGEL), né à Middelbourg en 1739; ayant eu le malheur de perdre une jambe, il fut obligé de quitter le service de la marine, auquel il était attaché depuis quelque temps; il consacra dès lors tous ses instants à l'étude de la peinture; secondé par l'inclination qu'il avait toujours eue pour cet art, il fit de rapides progrès en peu de temps et parvint à peindre des marines qui méritèrent l'approbation des connaisseurs. On a quatre gravures faites d'après ses dessins ou tableaux, qui représentent le glorieux combat naval des Hollandais au Doggersbank, et le naufrage du navire *Woestduin*, devant Westcapelle. Il mourut à Middelbourg en 1809.

HOLAART ou HOLART (J.), né à Dortrecht en 1716, était peintre de portraits; il a fait ceux de plusieurs personnes de distinction. Il mourut en 1771 ou 1772.

HOLBEIN (HANS), surnommé le Jeune, naquit à Basle, en Suisse, en 1498; il fut élève de son père Jean Holbein, qu'il surpassa en peu de temps; il alla en Angleterre, où il fut nommé peintre du roi; il peignit en miniature, à la gouache, en détrempe et à l'huile; on admire la fraîcheur de son coloris et le fini de ses tableaux; mais ses draperies sont d'un mauvais goût et les plis boudinés; il finissait les cheveux et les poils des barbes sans sécheresse; il dessinait avec une extrême propreté à la pointe d'argent et à la plume. Il mourut de la peste à Londres, en 1554.

On a de lui, au Musée de Bruxelles, le portrait de Thomas Morus, et au Musée d'Amsterdam, les portraits de Charles V, de Robert Sidney, de Désidère Erasme et de l'empereur Maximilien d'Autriche. Au Musée de La Haye, les portraits de Thomas Morus, chancelier d'Angleterre; de Robert Cheseman, un faucon sur le poing; de Jeanne Seymour, épouse de Henri VIII, roi d'Angleterre; le portrait d'une dame inconnue et d'Erasme.

HOLLANDAIS (JEAN LE), né à Anvers en 1494, était grand-père de Coninxloo; il fut bon peintre de paysages; tous ses tableaux furent bien recherchés; Breughel a tâché de l'imiter. Mourut à Anvers en 1553.

HOLSMAN (JEAN), né à Cologne en 1573, fut un peintre d'histoire très-estimé. Il mourut à Cologne en 1623.

HOLSTEIN (CORNEILLE), né à Harlem en 1653, élève de son père, fut bon peintre d'histoire, eut un dessin très-correct et une bonne couleur. Mourut en 1691.

HONDEKOETER (GILLES DE), père de Gysbert De Hondekoeter, a peint des portraits et des paysages, et a imité Savry et Vinckebooms.

HONDEKOETER (GYSBERT DE), fils de Gilles De Hondekoeter, peintre d'oiseaux, né à Utrecht en 1613; il peignit surtout avec talent et vérité les oiseaux domestiques. Il mourut en 1653.

HONDEKOETER (MELCHIOR DE), né à Utrecht en 1636, fut élève de son père Gysbert De Hondekoeter jusqu'à l'âge de dix-sept ans; à cette époque, il travailla chez son oncle Gio Baptiste Weenings ou Weeninxs. Ce peintre s'appliqua dès sa plus tendre jeunesse à imiter la nature des oiseaux, particulièrement celle des gallinacés, qu'il peignit la plupart vivants. Il avait dressé un coq à se tenir près de son chevalet et à obéir au moindre mouvement de l'appui-main. Cet animal était si bien fait à cet exercice, qu'il aurait demeuré dans la même attitude deux heures entières sans se déranger. Hondekoeter en imita le plumage avec un coloris vrai et une étonnante flexibilité de pinceau; il ne fut pas moins versé dans la connaissance des oiseaux nageurs, des palmipèdes, dont il imita le plumage lustré avec une grande vérité. Les figures de ses tableaux ont toujours le rapport le plus intime avec le sujet qu'ils représentent, et l'expression convenable à l'épisode qui les amènent sur la toile. Quand notre artiste détacha son sujet principal sur un fond de paysage, il n'en devint que plus riche et plus harmonieux. Il mourut à Utrecht en 1695.

Dans une vente à Paris, tenue les 3 et 4 avril 1843, un tableau de Hondekoeter, représentant deux paons, un canard, une poule et un coq : plus loin, au second plan, des canards sur les bords d'un étang qui borde les jardins d'une maison de campagne, a été vendu pour 2650 francs.

Le Musée de La Haye possède quatre tableaux de cet artiste, et le Musée d'Amsterdam en possède huit, dont deux sont ses chefs-d'œuvre.

HONDIUS (ABRAHAM), né à Amsterdam en 1650, peignit le paysage avec un talent supérieur; ses tableaux étaient d'une vérité telle, que la nature y était plutôt reproduite que représentée; l'air semblait y circuler : l'illusion était complète. Il peignit aussi des chasses au cerf, au vol, au sanglier et d'autres animaux. Il mourut à Londres en 1709.

HONT (H. DE), peintre de genre, élève de David Teniers; ses tableaux, représentant le plus souvent des scènes familières, grotesques et des bambochades, le rapprochent bien souvent, par le talent et le fini, des meilleures productions de son maître.

HONTHORST (GÉRARD), né à Utrecht en 1592, élève d'Abraham Bloemaert, voyagea en Italie et en Angleterre; il joignit à une belle manière de peindre un dessin très-correct. Il a mérité à juste titre la réputation de grand peintre d'histoire et de portrait. Il mourut à La Haye en 1660 : suivant le catalogue du Musée d'Amsterdam, en 1680.

Au Musée d'Amsterdam, il y a de lui quatre portraits de princes et de princesses et un tableau de genre.

HONTHORST (GUILLAUME), frère de Gérard Honthorst. Nicolaï dit dans son ouvrage : *Description de Berlin*, que ce peintre vivait encore à Berlin en 1680.

HOOFT (NICOLAS), né à La Haye en 1664, élève de Daniel Mytens, de Doudyns et d'Augustin Terwesten; il dessina et peignit bien l'histoire; fut nommé directeur de l'Académie de La Haye, et y mourut en 1748.

HOOG (s. VAN DER). Ce peintre, ainsi que ses ouvrages, sont fort peu connus; on sait seulement qu'il entendit la perspective avec une grande supériorité, et qu'il joignit à ce talent celui de composer avec beaucoup de goût et de peindre des intérieurs dont l'architecture était savante et compliquée.

HOOGE (ANTOINE D'), né à Bruges en 1630. Mourut en 1662.

HOOGE (BALTHASAR D'), Flamand, frère d'Antoine, religieux de l'abbaye des Dunes.

HOOGE (PIERRE DE), Hollandais, né en 1643, fut élève de Berghem; il peignit des tableaux dans le goût de Metz, de Mieris, de Coques et de Slingelandt. En examinant ses productions avec quelque attention, on s'aperçoit aisément par le choix des sujets et leur exécution qu'il puisa ses principes aux écoles de ces différents maîtres; sans cependant les atteindre, il marcha sur les traces de ces artistes célèbres et occupa à côté d'eux un rang fort distingué.

On remarque dans ses ouvrages, qu'il eut de belles dispositions pour imiter la nature et pour saisir les caractères, les mœurs et les costumes de son époque. Il entendit bien le clair-obscur et avait un coloris vigoureux et transparent. Il mourut en 1708.

Un de ses meilleurs tableaux, un intérieur de grande composition, se trouve au Musée d'Amsterdam, ainsi que son portrait.

Dans une vente à Paris en 1843, chez M. Bonnefons, un tableau de Pierre De Hooge, représentant les Joueurs de boule, extérieur, collection du duc de Marlborough, a été vendu pour 4800 francs, et un autre, la Balayeuse, intérieur, pour 4020 francs.

HOOGE (ROMEIN DE), peintre et graveur, naquit à La Haye vers l'an 1638; il réussit faiblement dans la peinture; il s'adonna dans la suite à la gravure, et fit des estampes qui sont aujourd'hui très-estimées. Il était commissaire de la justice à Harlem en 1688. S. M. de Pologne, Jean III, l'ennoblit en 1675.

HOOGERS (HENRI), né à Nimègue en 1747. Cet artiste, qui ne s'occupa de la peinture qu'en amateur, remporta la médaille d'or à la Société *Felix Meritis* d'Amsterdam, pour un dessin représentant un lever du soleil en été. Malgré ses occupations de marchand et de fabricant, Hoogers a peint des tableaux d'histoire, des paysages, des portraits et des tableaux de famille; il a gravé aussi des vues de villes et des paysages. Il est mort à Nimègue en 1814.

HOOGH (CHARLES), Hollandais, fut reçu membre du collège des peintres à Utrecht en 1627. Il donna un paysage à l'hôpital de saint Hioh à Utrecht, en 1628.

HOOGSTADT (GÉRARD VAN), né à Bruxelles en 1625, bon peintre d'histoire et de portraits, joignit à une composition ingénieuse et réfléchie un dessin très-correct. Il mourut en 1675.

HOOGSTRATEN (JEAN), fit partie du corps des peintres de Dortrecht en 1649; il accompagna son frère à la cour de Vienne et y mourut.

HOOGSTRATEN (SAMUEL VAN), né à Dortrecht en 1627, fut le maître de Houbraken et élève de Rembrandt Van Rhyn; il peignit l'histoire, le portrait, l'architecture, des animaux, des fleurs, des fruits et des paysages; il voyagea en Allemagne, où l'empereur d'Autriche lui fit présent d'une chaîne d'or. Il se rendit à Rome en quittant ce pays et de là en Angleterre. Il mourut à Dortrecht en 1678.

Au Musée de La Haye, on trouve un de ses tableaux, qui représente une jeune demoiselle jouant avec un petit chien, dans un vestibule orné d'une colonnade.

HOOGSTRATEN (THIERRY VAN), né à Anvers en 1595; il fit son éducation en Hollande, où les troubles de religion, qui éclatèrent en Belgique à cette époque, forcèrent ses parents à s'expatrier. La réputation de bon peintre qu'il eut pendant sa vie, fut très-méritée. Son genre principal était le paysage avec figures. Il mourut à Dortrecht en 1640.

HOOGZAAT (JEAN), né à Amsterdam en 1654, fut un des meilleurs élèves de Laïresse; il peignit l'histoire dans la manière de son maître, de façon à s'y méprendre; aussi fut-il encouragé par les bourgmestres d'Amsterdam et le prince Guillaume III. Il mourut en Hollande en 1708.

HOOP (DOUWE DE), peintre d'histoire et de genre, naquit en Frise.

Les différents tableaux que cet artiste a produits aux expositions attestent son beau talent, qui du reste est fort peu connu. Il est mort à Amsterdam en 1830.

A la vente de la collection de J. Nepveu, à Amsterdam, en 1837, un de ses tableaux a été vendu pour fl. 1425 de Hollande.

HOORN (JORDANUS), peintre de portraits et de tableaux de famille. Mort à Amersfoort en 1833, à l'âge de quatre-vingts ans.

HOREBOUT (GÉRARD), né à Gand en 1498, était bon peintre dans la manière de Holbein; il fut nommé premier peintre de Henri VIII, roi d'Angleterre; il fit aussi quelques tableaux pour les diverses églises de Gand. Mourut à Londres en 1558.

HORION (ALEXANDRE DE), peintre de portraits, né à Liège vers la fin du XVI^e siècle. Son talent, assez estimé d'ailleurs, fut pour lui la source d'une fortune considérable. Ses portraits généralement très-ressemblants et bien dessinés; manquent cependant d'animation; les nombreux et beaux accessoires dont il les ornait, furent cause, à ce qu'on croit, de la vogue dont ils jouissaient. De Horion a peint aussi des tableaux d'histoire; on voit encore des tableaux de lui à Liège, l'un dans l'église de saint Servais, et l'autre, qui représente le Jugement dernier, dans l'église du couvent de sainte Claire. Il mourut à Liège en 1659.

HORNE (LÉONARD), peintre de Liège, dont le talent était en renom vers 1520; il fut contemporain des frères Hardy.

HORNES (JACQUES VAN). Cet artiste né à Malines en 1618 ou 1620, apprit à dessiner chez Grégoire Beerings; il fut reçu maître dans la société des peintres en 1643, et nommé doyen de la même société en 1669; il occupa cet emploi jusqu'en 1674.

Hornes peignit bien en détrempe; il a fait quelques tableaux d'églises et de salons.

HORREMANS (N.), Flamand, né en 1675. On a de ce peintre au Musée d'Anvers, l'abbé de saint Michel et le bourgmestre de cette ville, rendant visite au corps du Serment de l'escrime, assemblé dans la salle des réunions.

HORST (NICOLAS VAN DER), né à Anvers en 1598, élève de Rubens, voyagea en Allemagne, en France et en Italie, puis se fixa à Bruxelles, où il fut protégé par l'archiduc Albert; il fut bon peintre d'histoire et de portraits. Mourut à Bruxelles en 1646.

HORSTINK (WARNAAR), né à Harlem en 1756, fut élève de Corneille Van Noorde et de Wybrand Hendriks; il dessina très-correctement.

tement le portrait et le paysage ; il a fait peu de tableaux à l'huile. Mourut en 1815.

HORSTOK (JEAN PIERRE VAN), né à Overveen , près de Harlem , en 1745, fut élève de T. H. Felgersma et de P. Barbiers ; il fréquenta assiduellement l'Académie de dessin et cultiva avec succès la perspective. Il s'établit ensuite à Alkmaar, où il peignit des portraits, des tableaux de chevalet, d'autel et d'églises. Il en a fait un pour l'église de Bergen, qui représente une procession , et un tableau d'autel pour l'église qui se trouve sur le Vieux Quai à Alkmaar. Il obtint une médaille d'argent et 50 ducats, pour l'invention d'un nouveau lavis pour les dessins en couleurs d'eau. En 1808, on lui fit la même distinction, pour un mémoire concernant la découverte et la préparation de l'ocre. Les figures dans ses tableaux de scènes familières, sont presque toutes peintes et mises à la manière nord-hollandaise. Il a fait des dessins précieux. Dans une vente publique, en 1808, on en a vendu deux pour 125 florins. Il mourut à Harlem en 1825, à l'âge de quatre-vingts ans.

HOSSON (F. C. DE), né à Bentheim en 1717, peintre de portraits et d'histoire, s'établit à Groningue, où il peignit pour des chambres et des plafonds, des toiles dont le coloris était plus exact que le dessin. Il mourut à Groningue en 1799.

HOUBRAKEN (ARNOULD), né à Dordrecht en 1660, élève de Guillaume Drillenbourg, de Jacques Lavecq et de Samuel Hoogstraten, voyagea en Angleterre ; ses compositions sont pleines d'esprit, son pinceau est délicat et son dessin correct, mais sa couleur est un peu outrée, trop rouge et manque en général de vérité. Ses connaissances dans l'architecture lui furent d'une grande utilité pour orner richement ses fonds de tableaux. Il a enrichi la typographie d'un grand nombre de vignettes de sa composition. C'est lui aussi qui a écrit une histoire de la vie des peintres, en trois volumes, avec de beaux portraits, gravés par son fils Jacques Houbraken, qui était un excellent graveur. Il mourut en 1719.

HOUTEN (C. TEN), peintre de portraits, vivait vers le milieu du XVII^e siècle. En 1649, il a peint le portrait de Jean Cloppenburg, professeur de théologie, décédé à Franeker en 1625. Van Dalen fit, d'après ce tableau, une gravure qui existe encore.

HOY ou **HOJE** (NICOLAS VAN), peintre d'histoire et de portraits, né à Anvers en 1626 ; il fut peintre à la cour de Vienne. J. Van Ossebeek et F. Van der Steen ont gravé d'après ses tableaux.

HOYOUN (BERTIN). Ce peintre, né à Jupille, près de Liège, jouis-

sait de quelque vogue vers 1637; il peignit le portrait avec assez de talent et le fit ressemblant.

HUBERT (JEAN RUDOLF), né à Bâle en 1668, élève de Gaspard Meyer et de Joseph Werner; il peignit bien l'histoire et le portrait; il se rendit en Italie, où il étudia les tableaux de Jules Romain, du Titien, ainsi que tous ceux des meilleurs maîtres; plus tard, il voyagea en France et en Allemagne, et reçut à Berlin un présent consistant en une chaîne et une médaille d'or. On le nomma avec raison le Tintoret de la Suisse; ses ouvrages se distinguent par une couleur vigoureuse, un travail facile et une belle touche. Il mourut à Bâle en 1748.

HUCHTENBURG (JACQUES VAN), né à Harlem en 1640, élève de Nicolas Berghem, fut bon peintre dans le genre de son maître, voyagea fort jeune en Italie et se fixa à Rome. Il dessinait correctement et joignait à cet avantage une couleur vraie, vigoureuse et chaude. Il mourut à Rome en 1693.

HUCHTENBURG (JEAN VAN), né à Harlem en 1646, élève de Wyck, voyagea en Italie, où il reçut des leçons de son frère, qui demeurait à Rome; de là il se rendit à Paris, chez Van der Meulen, et devint sous les yeux de ce maître désintéressé, un bon peintre de batailles; il entra au service du prince Eugène, et quelque temps après, l'Electeur palatin lui fit présent d'une chaîne et d'une médaille d'or. La vivacité de son génie a passé dans ses tableaux; il reproduisit avec la plus grande vérité les expressions diverses de la douleur, de la fureur, de la peur et du désespoir; il sut donner avec intelligence aux diverses natures qu'il représentait dans ses tableaux, le maintien et le costume qui leur étaient propres; son dessin, qui en général était correct, le fut surtout quand il peignit des chevaux; son coloris vrai et vigoureux, sa touche spirituelle, donnait de l'esprit aux formes de son dessin, qui est toujours étudié d'après nature. Il mourut à Amsterdam en 1733.

A la vente de la collection des tableaux du palais de l'Elisée Bourbon à Paris, le 5 avril 1837, un tableau de Huchtenburg, représentant une bataille, a été vendu pour 1220 francs.

On a de ce peintre au Musée d'Amsterdam, deux tableaux, dont l'un représente la bataille du Boyne, et l'autre un combat de cavalerie.

Au Musée de La Haye : deux tableaux, représentant des escarmouches de cavalerie, et un autre qui représente le prince Eugène à cheval, entouré de ses officiers.

HULLE (ANSELMA VAN), né à Gand, mort vers 1665, peintre d'his-

toire et de portraits. On a de lui , au Musée de Gand , le Christ mort reposant sur les genoux de sa mère.

HULSDONCK (JEAN VAN), peintre de fleurs d'un talent médiocre ; ses tableaux, quoique bien finis, sont un peu secs et sans aucun goût.

HULST (HENRI VAN). Il fut chanté par Poot, comme bon peintre et poète remarquable ; son genre paraît avoir été l'histoire.

HULST (PIERRE VAN DER), né à Dortrecht en 1652 , fut surnommé Tournesol pendant son séjour à Rome, parce qu'il introduisit presque toujours cette fleur dans ses compositions ; il était bon peintre de fleurs et de fruits ; ses ouvrages sont moins finis que ceux de Mignon et de De Heem, mais il y règne un génie plus singulier, plus d'humour et une sorte de mouvement, plus rare dans les tableaux des peintres hollandais qu'un précieux fini. Ses ouvrages sont d'une bonne couleur et d'une touche facile et large ; il eut le style des peintres d'Italie ; quelquefois ils représentent des plantes à larges feuilles groupées près d'un fragment de roche , avec des reptiles , des insectes qui sont peints avec beaucoup d'intelligence et de vérité , soit parmi des ronces, soit sur les fleurs. Il mourut en 1708.

HULSWIT (JEAN), né à Amsterdam en 1766, a fait plus de dessins que de tableaux à l'huile ; cependant on a vu de lui de belles toiles ; il peignit bien le paysage, orné de pièces d'eau, de figures et d'animaux ; il a fait deux tableaux pour Louis Napoléon, roi de Hollande, qui se trouvent à présent au Musée d'Amsterdam. Il était membre de l'Institut royal néerlandais et de l'Académie des Beaux-Arts d'Anvers, etc. Il mourut à Amsterdam en 1822. Au Musée d'Amsterdam, on a de lui un paysage avec un moulin.

HUYSMANS (CORNEILLE), surnommé Huysmans de Malines, naquit à Anvers en 1648 ; il fut élève de Gaspard De Wit et de Jacques Van Artois ; il devint bon peintre de paysages et sut rendre avec un grand fini, les montagnes dont il les ornait ; il eut un talent particulier dans ce genre. Sa manière est entièrement dans le goût des peintres de l'Ecole italienne ; son exécution est large, son coloris qui témoigne de beaucoup de force et de chaleur, surpassa même celui de Van Uden ; il égale les Asselyn et les Both dans les teintes aériennes, et peut être comparé à Rembrandt , pour la transparence et la vigueur des premiers plans ; les figures et les animaux de ses paysages sont dessinés et touchés avec infiniment d'esprit.

Il orna de paysages les fonds des tableaux des peintres d'histoire, et fit des figures pour les paysagistes ; il lui arriva même de retoucher et de recomposer les paysages des plus habiles. Il mourut à Malines en 1727.

Au Musée de Bruxelles, on a de lui : un Paysage, composé de rochers couverts de grands arbres, et une Forêt qui se prolonge par un golfe, où l'on remarque le mouvement d'un port. Ce tableau est bien garni de figures.

A Malines, dans l'église de Notre Dame, on a de lui : un Paysage avec la Cène des disciples d'Emaüs.

HUYSMANS (JACQUES), peintre d'histoire et de portraits, élève de Gilles Backereel, naquit à Anvers en 1656. Sous le règne de Charles II, il partit pour l'Angleterre, où il fut beaucoup occupé pour le portrait; aussi réussit-il parfaitement dans ce genre. Huysmans fut de même paysagiste, mais n'atteignit jamais le talent de Huysmans de Malines. Il mourut à Londres en 1699.

HUYSUM (JACQUES VAN), né à Amsterdam en 1687, élève de son père Juste Van Huysum et de Jean, son frère, fut un bon peintre de fleurs; il copia à s'y tromper les ouvrages de Jean Van Huysum. Il composa quelques tableaux d'après nature, qui sont très-recherchés et qui augmentent journellement de valeur comme ceux de son frère. Il mourut à Londres en 1746.

HUYSUM (JEAN VAN), né à Amsterdam en 1682, mort en cette ville en 1749, élève de son père Juste Van Huysum, était un peintre de fleurs très-célèbre; il surpassa tous ceux qui avaient peint avant lui les fleurs et les fruits.

Plus heureux que De Heem et Mignon, Van Huysum se trouva dans une circonstance plus favorable que ces derniers, pour arriver au but qu'il se proposait : la Hollande était en possession des plus belles fleurs de l'Europe; les amateurs à cette époque les cultivaient avec un soin minutieux et à grands frais. Ce peintre, environné des plus beaux modèles et de la plus grande rareté, fit des chefs-d'œuvre d'un talent incontestable. Des vases ornés de reliefs, nous offrent dans leurs moindres détails, des bouquets de fleurs, qui semblent rivaliser avec la nature de grâces, d'élégance, de fraîcheur et de vérité; il ne leur manque que le parfum pour compléter l'illusion. Il reproduisit aussi avec la plus grande vérité, des papillons, des nids d'oiseaux et des insectes.

Les tableaux de Van Huysum les plus recherchés, sont ceux qui se détachent sur des fonds clairs, parce qu'ils ont plus d'éclat; il s'en trouve où les fonds sont bruns, qui ne sont pas moins recherchés et qui même sont peut-être plus harmonieux.

Van Huysum, quoique paysagiste aussi distingué que peintre de fleurs remarquable, est moins connu dans ce genre en France qu'en

Hollande, où ses ouvrages jouissent de la plus grande célébrité. Il a fait des paysages admirables, d'une couleur transparente et touchés avec la plus grande finesse; il les composait ordinairement de sites pittoresques et de vues, qui nous font connaître les plus belles contrées de l'Italie, qu'il n'a cependant jamais vues; il les embellissait de jolies figures, pleines de goût et d'esprit.

A la vente de la collection des tableaux du palais de l'Elisée Bourbon à Paris, en 1837, un tableau de Van Huysum, représentant des fleurs et des fruits, a été vendu 7100 francs.

Le Musée de La Haye possède de cet artiste des tableaux de fleurs et de fruits.

Le Musée d'Amsterdam : un tableau composé également de fruits, et un autre de fleurs. Ce sont deux de ses meilleurs ouvrages; on y voit encore deux paysages de l'Arcadie, ornés de bâtiments superbes et animés de figures et d'animaux.

HUYSUM (JUSTE VAN), père de Jacques, de Jean et Juste Van Huysum, et élève de Berghem, naquit à Amsterdam en 1659 et y mourut en 1716; il était bon peintre d'histoire, de portraits, de batailles, de marines et de fleurs; il excella surtout dans ce dernier genre.

HUYSUM (JUSTE VAN), né à Amsterdam en 1684, élève de son père Juste Van Huysum, peignit sans modèle des batailles, en grand et en petit, avec une facilité étonnante et avec beaucoup de génie et de goût. Mourut à Amsterdam en 1706.

I.

IDSINGA (WILHELMINA GEERTRUDA VAN), naquit à Leuwarde en 1788; elle a fait à l'huile des portraits et des copies d'après les tableaux des anciens maîtres, qui témoignent d'un beau talent; la touche en est très-finie et l'imitation heureuse. Cette jeune personne qui étudiait sous l'excellent peintre B. W. Van der Kooy et promettait un brillant avenir, est morte à la fleur de l'âge, en 1819.

IMBERT DES MOTTELETES (HENRI), né à Bruges en 1764, fut élève de Garemin et habile restaurateur de tableaux. Cet artiste peignit à l'huile, et fit beaucoup de dessins au pastel d'après nature. Il réussit surtout à copier les tableaux des anciens maîtres. En 1800 et 1802, il exposa plusieurs beaux tableaux à l'Académie de Bruges; deux surtout, une Conversation de paysans, d'après Tilburg, et un

tableau de fleurs, d'après Van den Broek, étaient remarquables. Imbert offrit le dernier à M^{me} Joséphine Bonaparte, à laquelle ce tableau plaisait beaucoup et qui avait témoigné le désir de l'acheter. Nommé juge du tribunal de première instance de Bruges, il s'occupa peu de la peinture, de 1803 à 1811. En 1830, il quitta la robe pour reprendre la palette. Il voulut alors continuer une biographie des peintres, qu'il avait l'intention de publier par souscription; il achevait le second volume, lorsque le 27 février 1837, la mort vint l'enlever à ses travaux et à ses nombreux amis. Imbert était membre de la Société des Beaux-Arts de Gand et des Académies royales d'Anvers et d'Amsterdam.

INGEN (GUILLAUME VAN), élève d'Antoine Grebber, naquit à Utrecht en 1651; il fut surnommé Ingen le Premier; en Italie, où il était allé pour étudier la peinture, il travailla sous les yeux de Maratti, et acquit à son école un beau talent dans le genre historique. Mourut à Amsterdam en 1709.

ISENDOORN (JEAN VAN), Hollandais, peintre à Utrecht, donna en 1630, un tableau à l'hôpital de saint Hiob à Utrecht, qui représente Job, tourmenté par le démon.

ISACS (PIERRE), né à Helvezor en 1569, reçut les premières notions de peinture à Amsterdam, chez C. Ketel; après un an et demi, il le quitta pour aller chez Van Achen, avec lequel il visita l'Allemagne et toute l'Italie. Il s'adonna particulièrement au portrait, genre dans lequel il excellait; il dessinait parfaitement les mains; il a fait aussi quelques tableaux de chevalet, et imitait les satins et les autres étoffes avec une grande vérité. On ne sait ni le lieu ni l'époque de sa mort.

J.

JACOBS (HUBERT), surnommé Girmani, né à Delft en 1599, voyagea étant encore jeune en Italie; il fut bon peintre de portraits, et les achevait en très-peu de temps avec un talent particulier. Mourut en 1629.

JACOBSE (JURIAAN), né à Hambourg en 1630, élève de Sneyers; fut bon peintre dans la manière de son maître. Mourut en 1664.

JACOB (SIMON), né à Gouda en 1520, élève de Charles d'Ypres; peignit bien le portrait, eut une bonne couleur et un pinceau moelleux. Mourut à Harlem en 1572.

JACOBS (PIERRE FRANÇOIS), Flamand, né à Bruxelles en 1780. Cet

artiste justifia les espérances qu'il donnait à l'école de A. Lens, en remportant en 1802, le prix d'après le modèle vivant, à l'Académie de Bruxelles, où il perfectionna son beau talent. Après trois ans de travaux, pendant lesquels il obtint de nouvelles palmes, entre autres un prix à l'Académie de Gand, Jacobs partit pour Rome, où il redoubla d'ardeur : l'excès du travail altéra bientôt sa santé, et il était déjà languissant, lorsque l'Académie royale de Milan mit au concours un sujet qui enflamma son imagination : c'était la tête de Pompée présentée à César; il se mit à l'ouvrage avec un enthousiasme et une constance qui achevèrent d'épuiser ses forces. Il mourut à Rome en 1808, au moment même où l'Académie de Milan le déclarait vainqueur; le tableau fut renvoyé au père du jeune artiste, et le vice-roi d'Italie y joignit une médaille d'or.

JACOBSZ. (LAMBERT), Hollandais, ministre du culte protestant anabaptiste à Leuwarde, et peintre d'histoire; il donna des leçons de peinture à Govert Flink. Un couplet que J. Van Vondel fit à l'occasion du mariage de Jacobsz., qui eut lieu en 1620. et qui se trouve dans son recueil de poésies, est le seul renseignement qui puisse nous fixer l'époque où vécut cet artiste. Lambert Jacobsz. peignit dans la manière de Thulden. On a vu de lui un Christ d'une touche fort agréable, mais d'un dessin incorrect et sans noblesse. On rencontre rarement de ses ouvrages.

JAGER (GÉRARD DE), né à Dortrecht, fut peintre de marines; il eut une touche particulière pour rendre une eau dormante. Vers 1646 son talent était en renom.

JANSSENS (ABRAHAM), naquit à Anvers en 1569. Cet artiste, doué de toutes les qualités qui font les grands peintres, surpassa dans sa jeunesse tous les concurrents de son temps. La jalousie vint malheureusement ternir sa gloire. Jaloux de la réputation de Rubens, il se mit à la tête d'une coterie pour discréditer le talent de ce célèbre artiste. Il lui proposa même un défi, que Rubens refusa, disant qu'ils n'avaient qu'à produire tous deux des chefs-d'œuvre, et que le public jugerait. Ce refus, au lieu de stimuler Janssens, ne fit que l'exaspérer. Il oublia tout pour se livrer à la dissipation. Il dépensa toute sa fortune et fut bientôt réduit à l'indigence. Janssens n'en eut pas moins un beau talent; si les éloges outrés de ses admirateurs ne l'eussent égaré, il eut peut-être égalé Rubens : ses compositions ont le feu des plus grands maîtres; son dessin est correct et plein de goût, sa touche facile et ressentie, ses draperies sont jetées et pliées avec choix : une disposition admirable dans ses sujets et soutenue par

une entente savante du clair-obscur, donnait de la force à ses tableaux. Il était grand coloriste. Enfin tous ces talents réunis le rendent digne d'être comparé aux plus célèbres peintres flamands. Il se plaisait quelquefois à représenter des sujets éclairés au flambeau. Mourut à Anvers en 1631.

Il y a un tableau de cet artiste au Musée de Bruxelles : c'est un Vieillard soutenu par l'Espérance et la Foi, le Temps remplit sa hotte de pierres. Au Musée d'Anvers, on trouve l'Adoration des mages, la Vierge, l'Enfant Jésus et saint Jean, l'Escaut et la ville d'Anvers, tableau allégorique : les figures sont de grandeur colossale. Ce tableau orna autrefois la salle d'audience du magistrat de cette ville.

JANSSENS (CORNEILLE), né à Amsterdam en 1590, peignit bien l'histoire en grand et en petit, ainsi que le portrait; il eut une très-belle manière. Il demeura longtemps à la cour d'Angleterre. Mourut à Amsterdam en 1665.

JANSSENS (PIERRE), né à Amsterdam en 1612, élève de Jean Bockhorst, a suivi pour le genre historique, la manière de son maître; ses compositions sont remplies de goût. Il mourut en 1672.

JANSSENS (VICTOR HONORÉ), né à Bruxelles en 1664, voyagea en Italie, où il étudia les œuvres de Raphaël et les antiques. Il se forma de cette manière un bon goût de dessin. Nommé peintre de l'empereur, il se rendit à Vienne, qu'il quitta peu après pour aller à Londres. Ce peintre fut un des plus habiles de son temps à traiter l'histoire en petit. Un pinceau fondu, une couleur vigoureuse témoignent du talent de cet artiste : ses airs de têtes ont de la grâce et de la finesse; on remarque dans ses compositions des idées nouvelles. Ses grandes toiles, quoique bien traitées, sont inférieures à ses petits tableaux. Il mourut à Bruxelles en 1739.

Il y a de lui au Musée de Bruxelles, un tableau qui représente les anges, venant ceindre le cordon de l'ordre des Chartreux à saint Bruno, pendant une apparition de la sainte Vierge, et un autre, saint Charles de Borromée, priant pour les pestiférés; un troisième, représentant Didon, accompagnée de sa sœur et faisant bâtir Carthage; un quatrième, sacrifice d'Enée arrivant à Carthage : l'Amour lance un de ses traits à Didon.

JANSON (JACQUES), né à Ambom en 1729, dans les colonies hollandaises aux Indes orientales, était père de Jean Chrétien et de Pierre Janson. Ses parents l'envoyèrent en Hollande pour y faire son instruction; il s'adonna à l'étude spéciale de l'art militaire, et obtint en effet le grade d'officier qu'il conserva plusieurs années. Son goût pour

la peinture lui fit abandonner la carrière qu'il avait embrassée ; il se fixa à Leide, où il peignit à l'huile des paysages, qui eurent quelque succès ; ses paysages peints d'après nature, sont d'un choix heureux et d'une touche très-finie ; ils sont ordinairement ornés de bestiaux. On a vendu de lui deux paysages de grandeur moyenne et peints dans la manière de A. Van de Velde, au prix de 205 florins. Ses ouvrages se trouvent dans les cabinets les plus riches. Il mourut à Leide en 1784.

Au Musée d'Amsterdam, on a de lui un tableau qui représente le château à Heemstede.

JANSON (JEAN CHRÉTIEU), Hollandais, fils et élève de Jacq. Janson, naquit en 1663 ; il entra dans le service militaire en 1795, et parvint au grade de capitaine d'artillerie ; il fit en cette qualité plusieurs campagnes en Allemagne, où il dessina beaucoup d'après nature ; la Hollande étant réunie à la France, il donna sa démission et s'établit à La Haye, où il se mit à peindre à l'huile des paysages avec des animaux, des intérieurs ornés de figures, et des hivers ; il produisit aux expositions des tableaux dans ces divers genres. On rencontre de ses ouvrages dans les meilleures collections.

JANSON (PIERRE), Hollandais, né en 1768, fut élève de son père et officier comme lui ; étant guéri d'une forte blessure qu'il avait reçue dans une de ses campagnes, il obtint une pension de major et alla demeurer aux environs d'Arnhem, où la peinture qu'il affectionnait, occupa tous ses moments ; il peignit d'après nature des paysages ornés d'animaux : ses tableaux jouissent d'une grande faveur parmi les amateurs.

JARDIN (CHARLES DU), né à Amsterdam en 1640, élève de Nicolas Berghem et le meilleur de ses élèves, se rendit en Italie, où il fut surnommé *Barbe de Bouc*. Les éloges qu'on a toujours faits de ce peintre justement célèbre, sont justifiés par ses ouvrages mêmes ; Charles Du Jardin ne brille ni par l'abondance ni par les richesses : la plus grande et la plus belle simplicité règne dans ses idées ; il rassemble ingénieusement ses objets pour plaire aux yeux et parler à l'esprit ; il nous révèle la nature avec une science profonde, et fait ressortir dans de très-petites proportions tous les grands caractères de la vérité ; en un mot, ses tableaux sont des préceptes d'harmonie, de goût, de sentiment et d'expression. La virginité de son coloris, conservée jusqu'à nous dans toute sa pureté, ajoute à ses ouvrages un bien haut degré d'intérêt. Charles Du Jardin est mort à Venise en 1678.

A la vente de la collection des tableaux du palais de l'Elisée Bour-

bon à Paris, les 4, 5 et 6 avril 1837, ont été vendus les tableaux suivants : Le cheval blanc, pour fr. 7555, et le Muletier, pour fr. 5110. Dans la vente des tableaux du comte Perrogau, le 10 décembre 1841, le Passage du gué a été vendu pour 26,500 francs.

Le Musée de La Haye possède de lui trois paysages bien garnis, l'un représente une chute d'eau.

Le Musée d'Amsterdam a aussi de lui trois paysages, dont l'un est un chef-d'œuvre, puis son portrait peint par lui-même; le portrait de son Mécène, et un tableau qui représente cinq régents de la maison de correction, assemblés en conseil.

JEAN (GÉRARD DE SAINT-), né à Harlem en 1366, élève d'Albert Ouwater, eut beaucoup de génie pour le genre historique; il surpassa son maître dans la composition d'un tableau. Mourut en 1399.

JELGERHUIS (JEAN RIENKSZ.), né à Leuwarde en 1770, reçut les premières leçons de dessin de son père et fut ensuite élève de Pierre Barbiers; il a peint d'après nature des paysages, des intérieurs, des marines et des intérieurs d'églises; il exposa plusieurs tableaux dans ces divers genres, aux salons de 1816 et 1818. Ses ouvrages sont très-estimés. Cet artiste, passionné pour le théâtre, possédait aussi dans ce genre un beau talent d'amateur : sans négliger ses études de peinture, il joua pendant quelque temps dans des réunions particulières, à Amsterdam et à Rotterdam, et débuta enfin au grand théâtre d'Amsterdam, où il obtint un grand succès. Il est mort à Amsterdam le 6 octobre 1836, et a été enterré à Harlem. Il nous a laissé son portrait peint par lui-même : il est d'une grande ressemblance.

Au Musée de La Haye, on a de lui un tableau : la vue du petit Marché aux poissons.

JELGERSMA (TAKO HAJO), excellent peintre de marines, naquit à Harlingue en 1702; il fut élève de W. Viringa, étudia aussi le portrait et se fixa à Harlem, où il acheva un grand nombre de tableaux; il est à regretter que ce peintre n'ait pas persévéré dans le premier genre qu'il avait adopté, car les marines qu'il nous a laissées sont de véritables chefs-d'œuvre. Il est mort à Harlem en 1795.

JONG (CLAUDE DE), peintre à Utrecht, fut reçu membre du collège des peintres de cette ville en 1627. En 1638, il fit don à l'hôpital de saint Hiob, d'un tableau représentant un paysage montagneux.

JONG (LUDOLF DE), né à Overschie, près de Rotterdam, en 1616, élève de Corneille Zaftleven et d'Antoine Palamèdes, étudia quelque temps à Utrecht, chez Jean Beylaart; de là il se rendit à Paris, où il resta sept ans; il fut bon peintre de portraits. Il mourut à Rotterdam en 1697.

On a de lui, au Musée d'Amsterdam, le portrait du contre-amiral J. Van Res et de son épouse.

JORDAANS (HANS), né à Delft en 1616, passa une grande partie de sa vie à Venise, à Naples et à Rome ; il composa et peignit avec tant de promptitude que les Italiens le surnommèrent *Cuiller à pot* ; il fit aussi quelques tableaux dans le goût de Rottenhamer. Mourut à Voorburg, près de La Haye, en 1669.

Au Musée d'Anvers, on a de lui un tableau, qui représente Pharaon périssant avec son armée dans la mer Rouge.

JORDAANS (JACQUES), né à Anvers en 1594, élève d'Adam Van Oort, eut une grande harmonie de couleur, quelquefois plus de vigueur que Rubens, et une belle entente du clair-obscur ; ses compositions sont ingénieuses et abondantes, ses expressions naturelles, mais son dessin fut quelquefois sans goût. Il copia la nature, sans en choisir les beautés et sans en écarter les défauts. Ses draperies sont du meilleur goût, mais son principal mérite consiste dans sa facilité et dans la touche de son pinceau. Il mourut à Anvers le 18 octobre 1678 ; il a été enterré à Putten, village du Brabant septentrional, où la pierre qu'on mit sur son tombeau existe encore.

Dans une vente à Paris en 1843, chez M. Bonnefons de la Vialle, commissaire priseur, un tableau de Jordaans, représentant une sainte Famille, provenant du cabinet de feu M. Casimir Périer, haut 1^m,72, large 1^m,44, a été vendu pour 1601 francs.

Il y a de lui, au Musée d'Amsterdam, un tableau entièrement dans le style de P. P. Rubens. Au Musée de La Haye, deux tableaux mythologiques. Au Musée de Bruxelles, trois tableaux de composition et une tête d'apôtre, et au Musée d'Anvers, six tableaux : ce sont de belles et de grandes compositions, et dans l'église de saint Augustin à Anvers, le martyre de saint Appoline.

JORDAANS (JEAN), né à Anvers en 1539, élève de Martin Cleef, peignit avec beaucoup d'art l'histoire, le paysage, des corps-de-gardes, des fêtes villageoises, des incendies et des clairs de lune. Mourut à Delft en 1599.

JORDAANS (LUCAS), connu sous le nom *Japresto* ou du Napolitain, et présumé fils de Hans Jordaans, naquit à Naples en 1632 ; il fut élève de Joseph Ribera à Rome ; il étudia les tableaux de Pietro de Cortone et de Paul Véronèse ; il travailla ensuite quelque temps à la cour d'Espagne ; sa manière était facile et il peignait extrêmement vite. Il imita les manières de différents maîtres avec un talent remarquable. Son dessin était correct et son coloris vigoureux. Il mourut à Naples en 1705.

Il y a de ses tableaux à Amsterdam; il représentent des scènes tirées de l'Écriture sainte, et sont remarquables par la composition.

JORIS (AUGUSTIN), naquit en 1525, à Delft, où il était brasseur. Il entra comme élève chez Jacques De Mondt, et surpassa son maître. Après trois années d'études, il vint à Malines, et se rendit de là à Paris, où il fit de bonnes compositions et traita avec vérité des sujets historiques. Mourut à Delft en 1552.

JORISZ. (DAVID), né à Delft en 1480, fut bon peintre sur verre. Mourut à Bazel en 1556.

JUPPIN (JEAN BAPTISTE), né à Namur en 1678, apprit le dessin dans sa ville natale, et se rendit ensuite à Bruxelles, où il étudia pendant quelques années; son amour pour son art et le désir de se perfectionner lui firent entreprendre le voyage de Rome; après avoir travaillé pendant un an et demi à l'Académie de cette ville, il visita Modène, Bologne, Naples et toutes les autres villes principales de l'Italie. A Naples, il peignit quelques grandes toiles pour des personnes notables. De retour de ses voyages, Juppín demeura quelque temps dans sa ville natale, et fut s'établir ensuite à Liège vers 1717. Ses paysages y étaient très-recherchés. Il peignit pour les Etats de Liège quelques tableaux, qui étaient regardés comme ses chefs-d'œuvre : parmi les tableaux qui, malheureusement, périrent dans l'incendie du palais des Etats, il s'en trouvait un très-remarquable; il représentait une éruption du Vésuve. Il a peint également quelques tableaux pour les églises des collèges de saint Denis et de saint Martin à Liège, et pour le chœur de l'église des Rogations à Huy. Les figures de ses paysages sont peintes par Plumier. Il est mort à Namur en 1729.

JUWEEL (NICOLAS), peintre de Rotterdam, vivait encore en 1690. Il peignit dans la manière du chevalier Van der Werf; ses tableaux, quoique d'une touche pure et d'un grand fini, n'égalent cependant pas en mérite ceux de ce maître.

K.

KABEL (ADRIEN VAN DER), né à Ryswyck, près de La Haye, en 1631, élève de Jean Van Goyen; ses progrès furent rapides; il voyagea en France, où il fut très-estimé; il peignit bien le paysage, les marines et les animaux; il dessinait et coloriait avec force. Mourut à Lyon en 1695.

KAGER (MATHIEU), né à Augsbourg en 1598, passa quelque

temps en Italie et revint en Allemagne, fut bon peintre d'histoire; il fut reçu en cette qualité par l'électeur de Bavière, qui le gratifia d'une pension considérable. Mourut à Augsbourg en 1657.

KALF (GUILLAUME), né à Amsterdam en 1630, élève de Henri Pot, fut bon peintre de fleurs, de fruits, de vases d'or, d'argent et de nacre; ses tableaux sont d'un bon ton de couleur et touchés avec vigueur. Mourut à Amsterdam en 1693.

Au Musée de cette ville, on a de ce peintre un tableau qui représente des sujets inanimés.

KALKER (JEAN VAN), né à Kalker en 1499, voyagea en Italie; il suivit avec tant de perfection la manière du Titien, dont il fut l'élève, que quelquefois on a pris ses portraits pour ceux de ce célèbre peintre. Mourut à Naples en 1546.

KALRAAT (ABRAHAM VAN), né à Dortrecht en 1643, élève de Samuel Hulp, fut bon peintre de fleurs et de fruits; ses ouvrages ont de la fraîcheur et de la légèreté; il composait avec intelligence et beaucoup d'harmonie. Mourut en 1699.

KALRAAT (BERNARD VAN), né à Dort en 1650, élève de son frère Abraham et d'Albert Kuyp, peignit bien le paysage, qu'il orna de figures et d'animaux d'un beau fini, et fit beaucoup de vues du Rhin, qu'il rendit avec un ton de couleur vrai et une belle touche. Mourut en 1757.

KAMPEN (JACQ. VAN), né à Harlem, peignit des tableaux historiques, dont toutes les figures sont d'après nature; il imita la manière de J. V. Bronkhorst et de Jean Bylert; il fut excellent peintre et surtout dessinateur très-correct. Il négligea cependant cet art, malgré toutes ses bonnes qualités, pour se livrer à l'architecture, qui était son art de prédilection; il s'en occupa constamment et se rendit célèbre par les monuments qu'il éleva, entre autres la Maison-de-ville, actuellement le Palais du roi à Amsterdam, qu'on regarde encore de nos jours comme un des plus beaux chefs-d'œuvre d'architecture. Il mourut à sa campagne de Randenbroek, près d'Amersfoort, en 1657.

KAMPER (G). Cet artiste, que l'on croit être né à Leide, suivit la manière de peindre du célèbre Van der Neer; il eut le même choix d'idées; quoique son coloris fut plus noirâtre, plus froid et moins transparent que celui de Van der Neer, ses ouvrages ont souvent été regardés et achetés comme étant de ce peintre. Quelques biographies prétendent qu'il vivait au commencement du XVIII^e siècle. Son nom qu'on découvre difficilement dans ses ouvrages, se trouve dans les parties foncées.

KAMPHUYZEN (THIERRY THÉODORE RAPHAEL), né à Gorcum en 1586, élève de Thierry Goverts, qu'il surpassa ; il peignit des paysages représentant des masures, des écuries entourées de petites figures, de chevaux et de vaches. Sa touche témoigne d'un grand tact et de beaucoup d'intelligence. A l'âge de dix-huit ans, il quitta la palette pour l'étude de la théologie et devint ministre du culte réformé. A la vente de Müller, un de ses tableaux, une Étable avec des vaches, fut vendu pour 660 florins. Il mourut en 1626.

KAPELLE (JEAN VAN DE), Hollandais, peignit les marines avec beaucoup de mérite ; il fut élève de Guillaume Van de Velde, dont il suivit exactement la manière. Il vivait vers 1700. A la vente de Brentano, un tableau de lui fut vendu pour fl. 1731, et à celle de Smeth, un autre pour 1000 florins.

KAPELLE (JEAN VAN DE), Hollandais ; cet artiste, omis dans l'ouvrage de Van Gool, est cité dans celui de G. Hoet. Il était peintre de marines, de vues de rivières ; ses tableaux, richement composés, nous montrent un grand nombre de vaisseaux et de bateaux, d'un dessin très-correct et d'une touche fort habile, dans le goût de Guillaume Van de Velde. Fueszli fait mention d'un peintre de paysage nommé Jean Van de Kapelle, qui vivait en 1610, mais qui n'est pas le Jean Van de Kapelle dont nous parlons ici. Dans la collection d'Isaac Walraven à Amsterdam, il s'est trouvé un des plus beaux tableaux de Kapelle, qui fut comparé sous le rapport du mérite et du talent à ceux de Van de Velde ; on a encore vu de lui des hivers et des divertissements sur la glace.

KAPPEN (FRANS VAN DER), né à Anvers, peignit bien l'histoire, voyagea en Italie, et fut très-estimé de son temps. Vivait en 1660.

KAPUYNS, peintre de fleurs, habitait Bruxelles ; on voyait autrefois sur un des autels de l'église Notre Dame de cette ville, une Madone entourée d'une guirlande de fleurs, peinte par cet artiste.

KAUWENBURG (CHRÉTIEN VAN), bon peintre d'histoire et élève de Jean Van Es, naquit à Delft en 1604, voyagea en Italie ; il eut une couleur excellente, un dessin correct, et peignit le nu d'une manière remarquable. Il mourut à Cologne en 1667.

KAYNOT (JEAN), né à Malines en 1520, fut élève de Mathieu Cock, peignit le paysage avec beaucoup d'intelligence. Il eut deux frères, Nicolas et Roger, qui peignirent le même genre que lui. Il mourut en 1583.

KEERINGS (JACQUES). Descamps l'a nommé à tort Alexandre ; il naquit à Utrecht en 1590, fut bon peintre de paysages, mais il les

variait peu ; il lui suffisait de copier la nature avec soin , et de finir exactement jusqu'aux fibres du bois et les écorces des arbres. Il avait une manière qui lui était propre pour toucher le feuillé et en faire reconnaître chaque espèce ; ses fonds, sur les premiers plans, sont piquants, et le grand fini n'y donne aucune sécheresse. Mourut à Amsterdam en 1648.

On a de lui , au Musée d'Anvers : Minerve et les Muses ; le paysage est de Keerings et les figures sont de A. Genoels.

KELDERMAN (JEAN), peintre amateur de fleurs, de fruits et d'oiseaux, naquit à Dortrecht en 1741 ; il fut élève de Wouter Dam. Les peintres Joris Ponce, Versteeg, Van Stry et Van Leeu, avec lesquels il était lié d'amitié, l'encouragèrent et le guidèrent dans ses études ; il nous a laissé plusieurs tableaux de fleurs et de fruits d'une riche composition, et qui témoignent de son bon goût et de sa savante exécution. Il mourut à Dortrecht en 1820.

KELLER (JEAN HENRI), né à Bâle en Suisse, en 1692, étudia le paysage en 1716, chez Godefroid Stuber et chez ses fils à Munich ; il se rendit ensuite à Paris pour se perfectionner dans ce genre, puis alla en Hollande et se fixa à La Haye, où il orna de paysages et de figures dans la manière de Teniers, un appartement de la maison du comte Henri de Nassau. Il mourut à La Haye en 1765.

KERCKHOVE (JOSEPH VAN DEN), né à Bruges en 1664, élève de Jean Erasme Quillyn, fut bon peintre d'histoire, et joignit au génie de la composition, un dessin correct et un coloris chaud ; il fit de nombreux tableaux en France. Mourut dans sa patrie en 1724.

On a de lui à Bruges, dans l'église de Notre Dame, le martyre de saint Laurent.

KERCKX (GUILLAUME), peintre d'histoire. On trouve au Musée d'Anvers, un tableau de cet artiste qui représente les Israélites mangeant l'agneau pascal, d'après l'ordre de Moïse, avant de quitter l'Egypte ; on voit l'ange exterminateur frappant les premiers nés des Egyptiens.

KERKHOFF (D.), artiste distingué, qui peut être mis au nombre des premiers peintres ; il naquit en 1766 à Amsterdam, et eut pour maître Barbiers Pietersz. Il peignit des paysages, des vues de villes et de hameaux ; ses ouvrages sont très-estimés. En 1814, il exposa au salon d'Amsterdam trois tableaux : 1° la Chute d'eau de Beekhuizen, près d'Arnhem ; 2° une vue de Sonsbeek, et 3° une autre vue prise du côté du rempart d'Utrecht. Il est mort à Amsterdam en 1821.

KESSEL (FERD. VAN), né à Breda en 1660, élève de son père, Jean Van Kessel, fut bon peintre de paysages, de fleurs, de fruits, d'oiseaux et de toute espèce d'animaux. Sans atteindre toutefois la perfection de son père, il l'approche cependant de très-près. Il mourut à Breda en 1696.

On a de lui, au Musée de Gand, un groupe de chiens, de lapins, de chats, etc.

KESSEL (JEAN VAN), né à Amsterdam en 1648, peintre de paysage ; il peignit aussi différentes vues de son pays et des hivers, genre dans lequel il excella. Mourut en 1698.

KESSEL (JEAN VAN), né à Anvers en 1626 ; sa manière approche de celle de Breughel de Velours, et il l'a presque égalé à représenter des oiseaux, des reptiles, des insectes, des fleurs et des plantes ; il dessinait avec précision, coloriait avec intelligence, et finissait ses tableaux avec goût et délicatesse ; cependant les louanges que lui prodiguent Corneille De Bie, Weyerman et Velasco, sont quelque peu exagérées, car parfois il avait une touche un peu sèche et une couleur manquant d'harmonie ; ses tableaux se vendent ordinairement très-cher. Il mourut à Anvers en 1679.

Le Musée de cette ville a de lui un concert d'oiseaux.

KESSEL (NICOLAS VAN), né à Anvers en 1684 ; son genre consistait à peindre des fêtes flamandes dans la manière de Teniers ; il fut bon dessinateur, voyagea en France. Mourut à Anvers en 1741.

KETEL (CORNEILLE), élève de Bloklandt, et bon peintre de portraits, naquit à Gouda en 1548 ; il fit le voyage de Paris et de Londres, où son talent fut très-estimé ; on remarque en général que ses tableaux d'histoire laissent à désirer sous le rapport du dessin et de la composition : cependant on parle avec quelque éloge d'un de ses ouvrages, représentant la Force domptée par la Sagesse, et d'un autre grand tableau, représentant une compagnie d'arquebusiers ; ce tableau est remarquable par la fraîcheur et l'imitation des différentes étoffes. On ignore la date précise de sa mort ; on sait seulement qu'il vivait encore en 1600.

KEULEN (JANSON VAN), né à La Haye en 1601, se rendit en Angleterre, où il resta longtemps en estime à la cour du roi Charles I, et y fit des portraits de beaucoup d'hommes de premier rang ; il peignit l'histoire et le portrait avec beaucoup de talent. Mourut à Amsterdam en 1665.

KEUN (HENRI), naquit à Harlem en 1738 ; il peignit, dans le goût de Berkheyden, des vues de villes, dont le dessin est fort exact et la

perspective bien entendue; il a fait de très-beaux tableaux , richement étoffés de figures.

Gaspard Philips Isz. grava, d'après les tableaux de cet artiste, trois vues de la ville de Harlem, qu'il dédia au bourgmestre de cette ville. Keun mourut dans sa ville natale en 1788.

KEY (ADRIEN THOMAS), cousin et élève de Guillaume Key, qu'il surpassa par l'esprit et l'originalité de sa composition.

On trouve de lui deux tableaux au Musée d'Anvers, dont l'un représente les hommes, et l'autre, les femmes de la famille Franco y Feo-de-Briez.

KEY (GUILLAUME), né à Breda en 1520, élève de Lambert Lombart, peignit l'histoire et le portrait, eut un pinceau moelleux et composa avec discernement et beaucoup d'intelligence : le portrait du duc d'Albe fut la cause de sa mort. On rapporte que pendant qu'il y travaillait, le duc et les juges tramèrent, en sa présence, la mort des comtes d'Egmont, de Hoorn et de quelques autres seigneurs; ce complot tyrannique lui fit tant d'impression que de retour chez lui, il tomba malade et mourut le jour même de l'exécution de ces deux illustres victimes, le 5 juillet 1568, veille de la Pentecôte.

KEYSER (CLARA DE), née à Gand vers la fin du XV^e siècle, eut un beau talent en peinture. Elle parcourut l'Allemagne, la France, l'Italie et l'Espagne; ses ouvrages furent recherchés et estimés dans ces divers pays. Elle mourut à Gand en 1540.

KEYZER (GUILLAUME DE), peintre assez distingué de paysages et de fleurs, naquit dans les Pays-Bas. Il demeurait à Londres, où il mourut en 1670.

KEYZER (GUILLAUME DE), né à Anvers vers 1647, fut d'abord jouaillier; il quitta bientôt son état pour se livrer entièrement à la peinture. Après avoir fait quelques tableaux pour les églises de sa ville natale, il alla à Dunkerque, où il peignit un tableau pour la chapelle des religieuses anglaises, qui lui donnèrent une lettre de recommandation pour Londres. Il s'y rendit peu de temps après. L'accueil favorable qu'il y reçut, surpassa son attente. Il fut présenté au roi Jacques II et à sa cour. Malheureusement la révolution, qui éclata bientôt après, le priva de la protection du roi et empêcha l'exécution des promesses qu'on lui avait faites; le chagrin mina ses jours. Il mourut à l'âge de 45 ans, laissant une fille qui peignit avec beaucoup de succès des portraits à l'huile et des copies de tableaux.

KEYZER (HENRI DE), peintre d'histoire et de portraits, a fait les portraits de Rombout Hogerbeets, de sa femme et de ses enfants,

tableaux de famille, et le portrait du célèbre historien Cornelis Hooft, bailli de Muyden; ces deux tableaux sont au Musée d'Amsterdam.

KEYZER (THÉODORE DE), fut probablement l'un des quatre fils du sculpteur et architecte Henri De Keyzer. On ignore le lieu de naissance de ce peintre et l'année de son décès. On peut seulement conclure par les tableaux qu'il a laissés et qui portent les millésimes de 1621 et de 1657, qu'il vécut de 1595 à 1660.

Théodore De Keyzer fut un excellent peintre de portraits; ses ouvrages dans ce genre peuvent être comparés à ceux de Honthorst et de Gonzales.

On a de lui, au Musée de La Haye, un tableau qui représente une Assemblée des quatre bourgmestres d'Amsterdam, délibérant sur la réception de Marie de Médicis. Ce tableau, ainsi qu'un autre de moindre dimension, représentant un Magistrat, assis devant une table, furent emportés par les Français et placés au Musée de Paris, où ils restèrent jusqu'en 1815. Le dernier tableau dont nous venons de parler, avait été acheté en 1765 pour S. A. le prince d'Orange-Nassau Guillaume V, au prix de 405 florins. La valeur de cet ouvrage peut faire juger facilement du talent de ce peintre.

KIES (SIMON JANSZ.), né à Amsterdam, fut élève de Frans Floris; son talent n'est pas connu. Selon Charles Van Mander, il fit des dessins d'après les peintures exécutées par son maître, dans la maison de Nicolas Jongeling, au *Markgraven Leye*, à Anvers. Ces dessins, dont dix représentaient les Travaux d'Hercule, et sept les Arts, ont été gravés.

KIK (CORNEILLE), né à Amsterdam en 1635, fut bon peintre de portraits; il quitta ce genre, malgré ses heureuses dispositions, pour peindre des fleurs et des fruits; il excella dans ce dernier genre, surtout quant il peignit des tulipes ou des hyacinthes. Sa manière est facile, sa couleur fraîche et son pinceau flou. Il mourut à Amsterdam en 1675.

KINSON (FRANÇOIS), naquit à Bruges en 1774; il obtint à l'Académie de cette ville une médaille d'or; quelques années après, il partit pour Paris. En 1799, il y remporta le premier prix de portrait. Il exposa, au salon de 1808, plusieurs portraits de la famille impériale, qui lui valurent la grande médaille d'or. La même année, Jérôme, alors roi de Westphalie, le nomma son premier peintre. A cette époque, le gouvernement ayant chargé les artistes les plus distingués de la capitale de peindre les portraits en pied des maréchaux de France, des ministres, etc., Kinson exécuta ceux du prince de

Ponte-Corvo, actuellement roi de Suède, et du ministre Dejaan. Ce fut aussi vers cette époque qu'il fut nommé membre de l'Académie de Bruges et de la Société royale des Beaux-Arts de Gand. En 1823, il exposa, au salon de Gand, les portraits en pied de S. A. le prince et la princesse d'Orange. Voici ce que le *Messager des Sciences et des Arts* dit de ces deux tableaux : « Parmi les portraits, ceux exposés par » F. Kinson, tiennent le premier rang; les deux personnages illustres » qu'ils représentent, contribuent encore à y fixer les regards, et » l'admiration du public : chacun y reconnaît les traits de l'auguste » princesse et ceux de son illustre époux qui, dans la plaine de » Waterloo, se couvrit de gloire et de lauriers. » S. A. R. et I. la princesse d'Orange est debout devant une table, sur laquelle est placé un vase contenant des fleurs; elle tient un mouchoir dans la main droite, et va prendre avec la gauche un livre qui se trouve aussi sur la table. L'appartement est richement orné; un fauteuil doré et un beau tapis de Tournai complètent l'ameublement du salon. Le costume de S. A. est d'une riche simplicité; il se compose d'une robe en velours violet, garnie de perles fines; des bracelets d'or, enrichis du portrait en émail de son auguste époux, font ressortir la blancheur de la carnation et la beauté du bras. La pose et l'ajustement de la princesse sont traités avec grâce; les accessoires sont faits avec goût et donnent à l'ensemble un charme qui plait et séduit; le tout est peint d'un coloris suave et brillant, qui distingue si éminemment ses ouvrages. Sa Majesté le roi Guillaume I^{er} voulant témoigner à Kinson sa satisfaction pour le succès avec lequel il avait traité ces portraits et reconnaître en même temps le talent d'un artiste, qui soutenait si honorablement en pays étranger l'honneur de l'Ecole belge moderne, le décora de l'ordre du Lion néerlandais; l'Académie lui décerna aussi une médaille, comme étant un des artistes dont les productions exposées au salon approchaient le plus de la perfection. Dans la même année, Kinson eut l'honneur de présenter à Sa Majesté le roi de France et à la Famille royale, le beau portrait en pied de S. A. R. la duchesse d'Angoulême.

F. Kinson était peintre de S. A. R. la duchesse de Berry; il jouissait à Paris d'une réputation méritée, son talent lui a valu de justes récompenses et la décoration de la Légion d'Honneur. F. Kinson envoya à l'exposition de Gand, en 1820, sept portraits qui tous se distinguaient par des poses gracieuse, un bon choix dans les accessoires et les ajustements, un coloris moelleux et brillant, et cette ressemblance heureuse qui fait le mérite essentiel de tout portrait.

Après la mort de Louis XVIII, Kinson fut aussi nommé peintre du roi Charles X. Cet artiste n'a l'aisé qu'un seul tableau d'histoire, Bélisaire, qui fait regretter qu'il n'ait pas cultivé ce genre. Il est mort dans sa ville natale le 18 oct. 1839, regretté et pleuré de tous ses amis.

KINT (THIERRY), né à La Haye en 1676, élève de Constantin Netscher, fit partie et fut doyen du corps des peintres de La Haye. Ce peintre entra dans le commerce et continua à peindre en amateur. Il mourut en sa ville natale en 1756.

KLAASZEN VAN WIERINGEN (CORN.), peintre distingué de marines et de paysages, naquit à Harlem, où il mourut en 1635. Ses tableaux sont richement garnis de vaisseaux et de figures.

KLAASZON (AART) ou AARTGEN DE LEIDE, naquit en cette ville en 1498. En 1516, il fut admis dans l'école de Corneille Engelbrechtsen, dont il devint un des meilleurs élèves par ses heureuses dispositions et son assiduité. En sortant de chez ce maître, il suivit la manière de School et de Heemskerken, et peignit en détrempe et à l'huile des tableaux dont les sujets étaient tirés de l'Histoire sainte. Ses compositions, quoique traitées spirituellement, manquent cependant de ce beau idéal qui fait le charme de ce genre.

Malgré son beau talent, Aartgen était très-pauvre. Frans Floris, qui le visita sur le bruit de sa réputation, le trouva dans une position voisine de l'indigence; il l'engagea alors à aller se fixer à Anvers, où il eut pu utiliser son talent avec plus de succès. Aartgen fut sourd à ses sollicitations : il préféra rester dans sa ville natale, où il mourut en 1564.

Aartgen fit souvent des dessins pour les peintres sur verre; il recevait pour chacune de ses grandes compositions 7 gros ou 17 1/2 cents.

Van Mander décrit quelques tableaux de cet artiste; ils étaient d'une composition excellente et se trouvaient en la possession de quelques amateurs de son temps.

KLENGEL (HANS CHRÉTIEN), né à Kesseldorf, près Dresde, en 1761, élève de Charles Hutin et Dietrich; il a si bien imité ce dernier, qu'il est facile de confondre quelquefois leurs tableaux d'histoire en petit. On a encore de Klengel des scènes familières, des paysages avec figures et animaux.

KLERK (HENRI DE), né à Bruxelles en 1570, fut élève de Martin De Vos, dont il suivit la manière. Il peignit pour les églises de sa ville natale et pour celles de ses environs. On trouve encore un tableau de lui dans l'église saint Pierre à Louvain. Il mourut en 1629.

KLEYN (PIERRE RUDOLPH), né au Hoge-Zwalume en 1785, fut

élève de Van Stry, à Dortrecht; il se rendit quelques années après à Paris, sous les auspices du roi Louis Napoléon; il y fréquenta l'atelier du grand David et profita des leçons de ce célèbre peintre; il partit ensuite pour l'Italie et séjourna pendant deux ans à Rome, dont il étudia les environs; en 1810, il exposa au salon d'Amsterdam, une vue d'Aqua-Cetosa, près de Rome: ce tableau, ainsi que tous ceux qu'il envoya pendant son séjour en Italie, sont du plus grand mérite. Il entra, en 1813, au service militaire et parvint bientôt au grade d'officier; en 1815, à la bataille des Quatre-Bras, il reçut une blessure dont il mourut en 1816, à l'âge de trente-et-un ans; sa bravoure l'avait fait décorer de la croix d'honneur.

On a de lui, au Musée d'Amsterdam, une Vue du parc de saint Cloud, un paysage en panorama, et une Vue de la Seine, prise à Paris; il peignit ce dernier tableau de concert avec J. Hulswit.

KLEYNHENS (JZ.), peintre de fleurs et de fruits: le portrait de cet artiste, peint par lui-même, est le seul ouvrage qui nous reste de lui; il naquit en 1634, et mourut en 1701.

KLOK (NICOLAS), peintre et graveur, naquit à Leide en 1576. On croit qu'il fut élève de Frans Flore, sa manière de graver tient pourtant de celle de Cornkort. Ses ouvrages sont peu connus. Van Mander cite quatre gravures de lui, portant la date de 1597, et représentant les quatre Eléments, et un autre, le Jugement de Midas, à la date de 1589.

KLOMP (ALBERT), Hollandais, peignit des paysages avec des animaux dans la manière de Paul Potter, qu'il étudia: son coloris est quelquefois un peu foncé, mais son dessin est correct et sa touche facile. Van der Willigen cite dans le 4^e volume de son ouvrage, pag. 109 et 110, deux des meilleurs tableaux de Klomp; ils sont ornés de bestiaux et portent les dates de 1602 et 1603. Immerzeel fait aussi mention d'un tableau de Klomp, daté de 1622. M. De Burton, auteur des *Connaissances de tableaux*, classe A. Klomp parmi les meilleurs peintres hollandais.

On a de ce peintre, au Musée de Bruxelles, une scène rustique: à l'entrée d'une ferme, une laitière est occupée à traire une vache, pendant que deux paysans s'amuse à dresser un chien; l'Apparition des anges aux bergers devant leurs tentes, ils viennent leur annoncer la naissance du Messie: un troupeau de moutons et de vaches occupe le premier plan.

KLOOSTERMAN (N.), né à Hanovre en 1656, fut bon peintre de portraits; il voyagea en Angleterre et en Espagne, où il se fit une

belle réputation et où il acquit de grandes richesses. Il mourut en Angleterre en 1718.

KLUYT (PIERRE THIERRY), fils, né à Delft, fut un des meilleurs élèves de Michel Mierevelt.

KNELLER (GODFRIED), né à Lubeck, en Holstein, en 1648, d'abord élève de Rembrant et puis de Ferdinand Bol, voyagea en Italie, où il étudia les tableaux de Carrache et du Titien; il traversa l'Allemagne et passa en Angleterre, où il fut nommé peintre du roi; celui-ci l'envoya en France, pour y faire le portrait de Louis XIV. De retour en Angleterre, l'archiduc Charles, pendant le séjour qu'il fit à Londres, lui fit faire son portrait pour l'empereur Joseph, qui venait de le nommer chevalier héréditaire de l'empire; il reçut à cette occasion une chaîne et une médaille en or. Il peignit le portrait dans le genre de Van Dyck. Mourut à Londres en 1726.

On a de lui au Musée d'Anvers, le portrait du chanoine Cockx, chantre de la cathédrale d'Anvers.

KNELLER (JEAN ZACHARIE), né à Lubeck, en Holstein, frère de Godfried Kneller, peintre de paysages et de vues, voyagea avec son frère en Italie, en Angleterre et en Hollande; il eut moins de talent que lui dans son genre.

KNEY (N.), Flamand, peintre de paysages et de vues d'eau.

KNIBERGEN. Ce peintre peignit le paysage dans la manière de Paul Bril; ses tableaux représentent ordinairement des vues de la Suisse et de l'Allemagne. Quoique achevés avec soin et touchés légèrement, ses ouvrages pèchent par le mauvais choix des figures et leur tenue.

KNIP (NICOLAS FRÉDÉRIC), naquit à Nimègue en 1742. Jusqu'à l'âge de trente ans, cet artiste mena une vie errante, travaillant dans les châteaux et les maisons de campagne; s'étant marié, il se fixa à Tilbourg, où il peignit des tableaux de cabinet, représentant des fleurs, des fruits et des paysages. Ces tableaux, qui ne dépassaient pas un pied ou un pied et demi de grandeur, ne lui furent jamais payés au-dessus de 50 à 60 florins. Cet artiste de mérite eut le malheur de perdre la vue dans la force de l'âge; il vécut ainsi pendant quatorze ans, et mourut à l'âge de soixante-sept ans. Le fils de Knip possède encore quelques-unes de ses études d'après nature; elles égalent les compositions des meilleurs maîtres.

KNIP (HENRIETTE GERTRUDE), née à Tilbourg en 1783; jusqu'à l'âge de dix-neuf ans, époque à laquelle elle partit pour Paris, où elle reçut des leçons du célèbre Van Spaendonck, M^{lle} Knip peignit

d'après les études de fleurs de son père. En 1805, elle s'établit à Amsterdam et s'occupa à peindre des fleurs et des fruits; sur l'invitation de quelques dames de cette ville, elle donna aussi des leçons.

En 1819, elle reçut à Paris une médaille en argent pour une dessin à la gouache. En 1822, l'Académie royale d'Amsterdam lui en décerna une pareille avec un diplôme : ce fut à cette époque qu'elle commença à peindre à l'huile ; elle partit de nouveau pour Paris en 1824, pour suivre les leçons du célèbre Van Dael. De retour dans son pays, elle peignit beaucoup de tableaux, qu'elle envoya aux diverses expositions de France, d'Allemagne, de la Flandre, d'Amsterdam et de La Haye. Le tableau qu'elle exposa au salon de Paris en 1837, fut acheté par S. M. la reine des Pays-Bas pour 500 florins. Le marquis de Verac a acheté plusieurs de ses dessins au prix de 600 francs, et une grappe de raisin, peinte à l'huile, pour 500 francs. M^{lle} Knip est morte à Harlem le 29 mai 1842.

KNUFER (NICOLAS), né à Leipzig en 1603, élève d'Emmanuel Nysen et d'Abraham Bloemaart ; il fut bon peintre d'histoire en petit, excella dans le dessin des figures, eut un bon coloris et un pinceau bien fini. Il mourut à Utrecht en 1667.

KNYFF (JACQUES), Hollandais, fut peintre de marines et d'architecture.

KNYFF (GAUTIER) ; ce peintre vivait à la même époque que Jacq. De Bray, qui fit son portrait, et au bas duquel nous voyons qu'il fut peintre à Harlem, et fit partie de la confrérie en 1641. Ce portrait, fait à l'âge de cinquante ans, fut achevé en 1675. On trouve de lui dans le catalogue de Hoet un tableau, qui représente la ville d'Anvers.

KOBELL (HENRI JUNIOR), né à Rotterdam en 1751, parcourut les bords du Rhin et de la Meuse ; il peignit des paysages et des marines, qui ont beaucoup d'analogie avec les productions de Zaftleven. La touche du paysagiste Kobell est hardie, soignée et spirituelle ; son coloris est un peu trop émeraude, ses eaux trop vaporeuses. On peut dire qu'il est plus froid, moins flou dans son exécution que le maître auquel nous le comparons, mais il est aussi gracieux et aussi ingénieux dans le choix.

Les tableaux et les dessins de Kobell sont estimés et recherchés par tous les amateurs. Il mourut à Rotterdam en 1782.

KOBELL (JEAN), fils du célèbre peintre de marines de ce nom, naquit à Rotterdam en 1782. Il fut élevé dans la maison des Orphelins des Jansénistes à Utrecht ; ses parents lui ayant reconnu quelques dis-

positions pour la peinture, lui donnèrent pour maître W. R. Van der Wal, qui fit beaucoup de cas de lui et le fit dessiner constamment d'après nature. L'étude des tableaux de Paul Potter, qu'il lui donna aussi pour modèle, lui firent faire des progrès étonnants. En 1808, il était déjà membre de l'Institut royal; en 1810, il peignit deux paysages avec des bestiaux, qui furent vendus 870 florins. En 1812, il remporta à Paris la médaille d'or; les éloges qu'il reçut en cette circonstance et les travaux nombreux qu'il fut chargé d'exécuter, exaltèrent tellement son orgueil qu'il se crut l'égal de Paul Potter, et qu'il tomba en démente. Il mourut dans la force de l'âge. Un de ses tableaux fut vendu, en 1817, pour 600 florins.

KOBEL (JEAN JUNIOR), fils du graveur de ce nom, né à Rotterdam en 1800; mort en 1838. Il a peint le paysage, dans lequel il s'est fait une grande réputation. Dans la collection des maîtres vivants au Pavillon royal de Harlem, on voit de lui un joli tableau, représentant une écurie avec des bestiaux.

Dans la vente du professeur Bleuland en 1839, des tableaux de Kobel ont été vendus pour fl. 1000, fl. 1200, fl. 1430, et un pour 2835 florins, et des dessins pour 300 et 400 florins.

KOCK (JÉRÔME), né à Anvers en 1505, élève de son frère Mathieu Kock, fut peintre de paysages; il quitta la peinture pour entrer dans le commerce. Mourut à Anvers en 1570.

KOCK (MATHIEU), né à Anvers en 1500; fut bon peintre de paysages, voyagea en Italie. Mourut à Anvers en 1552.

KOECK (PIERRE), né à Alost en 1500, élève de Van Orley, voyagea en Italie et en Turquie; il revint dans les Pays-Bas avec une quantité de vues et d'esquisses des costumes, des modes, des fêtes et des usages de ces pays. L'empereur Charles le nomma son peintre. Il peignit bien l'histoire, fut bon architecte et géomètre. C'est lui qui a introduit l'architecture romaine dans les Pays-Bas. Il mourut à Anvers en 1550.

Au Musée de Bruxelles, on a de lui : le Christ descendu de la croix.

KOEBERGER (WENCESLAUS), né à Anvers en 1560, élève de Martin De Vos, voyagea en Italie; il eut un dessin correct et une belle couleur; ses compositions sont grandes et remplies de génie. De retour dans sa patrie, il fut nommé peintre de l'archiduc Albert. Koeberger était de même bon architecte et a bâti plusieurs églises et monuments. Il mourut à Bruxelles en 1630.

On a de lui au Musée de Bruxelles : le Christ porté au tombeau.

KOEDYK (NICOLAS), naquit à Zaandam en 1681. Le czar Pierre-le-

Grand honorait de ses faveurs ce peintre distingué. Il n'y a plus de doute aujourd'hui, qu'il fut l'auteur du tableau si renommé et connu sous le nom d'Escalier tournant, qui fut acheté 840 florins de Hollande pour être envoyé en Russie. Ce tableau et ceux de Gérard Douw et P. Potter (la Chambre de l'accouchée et le grand Troupeau de bœufs), qui faisaient partie du même envoi ne parvinrent pas à leur royale destination : dans une affreuse tempête, ils furent engloutis par la mer. En 1811, un tableau de Koedyk fut vendu, dans une vente publique à Amsterdam, pour fl. 124. Hoet mentionne aussi très-avantageusement dans son catalogue un tableau de ce peintre.

On a de lui, au Musée d'Amsterdam, le portrait de l'amiral Pieter Pietersz Hein.

KOEKKOEK (JEAN), naquit à Middelbourg en 1811; il était le troisième fils de Jean Herman Koekkoek, peintre de marines très-distingué, qui vit encore et habite Amsterdam; il suivit, comme ses autres frères, Bernard Corneille, Marinus Adrien et Herman, tous vivants, le genre de son père. Cet artiste, doué des dispositions les plus heureuses et dont l'avenir promettait de devenir brillant, est mort le 28 avril 1831; il a laissé quelques tableaux, représentant des mers calmes et des mers houleuses. Ils témoignent d'un assez beau talent.

KOENE (ISAAC), né à Harlem en 1650, élève de Ruysdaal, peignit bien le paysage dans la manière de son maître. Nous devons faire observer que la plupart des figures de ses tableaux sont peintes par Gaal. Mourut à Harlem en 1713.

KOENRAAT, né à La Haye en 1678, élève de Constantin Netscher; il fut bon peintre de fleurs, eut une bonne couleur et une touche légère. Mourut à La Haye en 1747.

KOERTENBLOCK (JEANNETTE), épouse d'Adrien Block, née à Amsterdam en 1650. Cette femme, qui par une étude soutenue acquit de vastes connaissances scientifiques et artistiques, fut peut-être la seule de son époque qui eut le talent de faire des ouvrages de fantaisie, tels que de découper des dessins en papier et de broder avec de la soie : dans ce dernier genre, elle fit pour l'impératrice d'Autriche un ouvrage qui lui fut payé 4000 florins. Elle mourut en 1715.

KOETS (ROELOF), né à Zwolle en 1655. D'abord élève de son père, il devint plus tard le meilleur des élèves de Gérard Terburg; il peignit le portrait avec quelque facilité; son dessin fut correct et sa

touche naturelle ; il embellit ce genre de tous les agréments désirables. Mourut à Zwolle en 1725.

KOK (JEAN MATHIEU), né à Amsterdam en 1720, fut élève de Nicolas Verkolje ; cet artiste qui ne manquait pas de mérite, serait sans doute devenu un peintre célèbre, s'il eut voulu s'adonner à un seul genre. Il a peint avec un grand fini des figures ornées d'accessoires, des paysages avec figures et bestiaux, des vues de châteaux et des marines ; la collection des tableaux de ce peintre fut vendue le 16 décembre 1771.

KONINCK (DAVID DE).

KONINCK (JACQUES DE).

KONINCK (PHILIPPE DE).

KONINCK (SALOMON DE).

} Voyez CONINCK.

KOOGEN (LÉONARD VAN DER), né à Harlem en 1610, élève de Jacques Jordaens, fut bon peintre d'histoire en grand ; mais en quittant son maître, il changea sa manière et fit des tableaux en petit ; il peignit avec intelligence, eut un dessin de bon goût, et une bonne couleur. Mourut à Harlem en 1681.

KOOGH (ADRIEN VAN DER), élève de P. Hofman, naquit à Middelharnis, dans l'île de Flakké, en 1796. Il peignit des paysages avec figures et animaux ; il concourut pour la médaille d'or de la Société *Felix Meritis*, et obtint une mention honorable. Les tableaux de cet artiste, qui ne peignit que par agrément, ne sont pas très-nombreux ; cependant il a exposé aux différents salons, jusqu'en 1830, des paysages d'un bon goût et d'une touche savante. Il est mort à Dordrecht en 1831.

KOOI (GUILLAUME BARTEL VAN DER), né à Augustinusga, en Frise, en 1768, eut pour maîtres de dessin Frans Zwart et Jean Verrier, et pour la perspective étudia les ouvrages de De Lairese. Après trois années d'études, il commença à peindre à l'huile des paysages sous la direction de Verrier et de Beekkerck. Il fit en 1804 le voyage de Dusseldorf, pour étudier les tableaux des grands maîtres ; il y copia quelques portraits de Van Dyck ; il revint passer l'hiver à Franeker, où il était *praelector* de dessin à l'Académie, et repartit au printemps suivant pour Dusseldorf, afin de continuer ses études. En 1808, il remporta le prix de 2000 francs à l'exposition d'Amsterdam ; son tableau représentait une Dame recevant une lettre des mains d'un domestique. A partir de cette époque, sa réputation alla toujours croissante. Il est vrai de dire que tous les ouvrages qu'il exposa, obtinrent des éloges unanimes. Il exposa au salon de

Gand, en 1823, un Joueur de flûte, tableau d'une exécution admirable. Van der Kooi était membre correspondant de l'Institut royal néerlandais, membre des Académies royales des Beaux-Arts d'Amsterdam, d'Anvers et de Gand, membre honoraire de la société de dessin de Groningue, et membre de la société de peinture *Arti Sacrum*, de Rotterdam. Il est mort à Leuwarde le 14 juillet 1836.

KOOL (L. VAN). *Voyez* COOL.

KORNELIS. *Voyez* CORNELIS.

KOSTER (SIMON DE), né à Middelbourg en 1767, apprit à dessiner à l'Académie de cette ville; après avoir reçu des leçons de peinture de Thomas Gaal, il partit en 1788 pour Londres, où il travailla avec succès et se procura une vie aisée. Il mourut en cette ville en 1831.

KOUWENHOVEN (JACQUES), peintre de paysages avec bestiaux, fut élève de B. Ommeganck à Anvers, naquit à Rotterdam en 1777; il a travaillé pour les cabinets du pays et d'Angleterre. Il consacra beaucoup de temps à donner des leçons à de nombreux élèves. En 1817, il fit un voyage en Allemagne et en Suisse. Il mourut à Rotterdam le 25 mai 1825.

KRAANVELT (N.); quoique ce peintre ait du mérite, il est à peine connu: on sait seulement que le célèbre poète Vondel a chanté son talent dans une élogie.

KRANS (FRANÇ.). *Voyez* CRANSSE.

KRAUSE (FRANÇOIS), né à Augsbourg en 1706, élève de Piazzetta à Venise, fut peintre d'histoire; le coloris de ce peintre est d'un mauvais goût; il est si noir que les objets se détachent à peine les uns des autres; son exécution a quelque chose d'apre, qui fait une impression désagréable; en général, cet artiste est du nombre de ceux qui ne laissent que de faibles souvenirs artistiques. Il mourut à Dijon en 1754.

KRAUSZ. (SIMON ANDREAS), né à La Haye en 1760, reçut les principes du dessin et de la peinture de De France; il parvint par son assiduité et son intelligence à acquérir une grande supériorité; il a peint souvent des paysages avec du bétail, et des sujets puisés dans la vie privée. Il exposa au salon de La Haye en 1817, un Orage sur une rivière, et une Vue du Marché aux tourbes à La Haye, au moment de la célébration de la victoire de Waterloo, en 1815. Il est mort à La Haye en 1825.

Au Musée de La Haye, on a de lui un paysage, avec un chariot de foin.

KRUGER (F.), peintre de paysages et d'animaux.

KRUGER (JACQUES), peintre de paysages et de tableaux modernes.

KRYNS (ÉVERARD), né à La Haye en 1568, élève de Van Mander père, voyagea en Italie ; sa manière de peindre l'histoire et le portrait est agréable et facile. Mourut en 1627.

KUCK (GÉRARD VAN). Nous ne connaissons ce peintre que par un tableau, portant son nom et qui fait partie de la collection de H. Hoogers à Nimègue : il représente le Sauveur à table, entouré des habitants de la bourgade d'Emaüs ; le dessin en est très-correct ; la touche en est habile et approche de la manière de Rembrandt, sans en avoir cependant la vigueur.

KUICHEM (VAN) est cité comme peintre d'histoire par Hoet, dans son petit ouvrage sur les peintres omis par Van Gool.

KUIK (JEAN VAN, WOUTERSZ.), né à Dordrecht en 1530, fut bon peintre d'histoire et sur verre. Ayant été arrêté pour ses erreurs supposées en matière de religion, il resta longtemps en prison ; il en fut tiré par Drenkwaert Baudewinze, chef de la justice, qui employa tout son crédit à le sauver. Le malheureux Kuik, en reconnaissance, peignit le Jugement de Salomon pour ce juge : il représenta les traits de ce digne magistrat sous ceux du roi de Jérusalem ; mais les reproches qu'un fanatisme religieux fit faire à ce magistrat, même du haut de la Chaire de vérité, qu'il voulait sauver la vie de ce peintre pour s'enrichir de ses ouvrages, le forcèrent à condamner Van Kuik à être brûlé vif sur le *Nieuwe Werk* à Dortrecht, le 28 mars 1572, avec une femme nommée Adriaantje Jans Van Molenaarsgraaf.

KUIL (GYSBRECHT VAN DER), élève des frères Crabeth, a peint l'histoire et sur verre ; mais on ne rencontre plus de ses ouvrages. Il est mort à Gouda, sa ville natale, en 1673.

KUILENBURG (ABRAHAM VAN), naquit à Utrecht en 1639. Il peignit presque les mêmes sujets que Poelenburg, mais ordinairement dans de plus grandes dimensions ; son dessin est moins correct que celui de ce maître célèbre, et son coloris moins agréable. Il se trouve trois de ses meilleurs tableaux dans la galerie du duc de Brunswick, à Saltzhal.

KUIP (ALBERT).

KUIP (BENJAMIN).

KUIP (JACOB GERRITZE).

} Voyez CUIP.

KUNST (CORNEILLE), né à Leide en 1493, élève de son père, Corneille Engelbrechtsen, peignit bien l'histoire ; les figures de ses tableaux ont une belle expression, une couleur chaude et un bon

dessin ; il a peint aussi des portraits et des vues de villes. Mourut à Leide en 1544.

KUPTSKY ou KUPETZKI (JEAN), né à Porsine, en Bohême, en 1667, élève de Claus , voyagea en Allemagne et en Italie ; il peignit dans le genre de Lothi, qu'il avait étudié ; il devint un célèbre peintre de portraits. Mourut à Nurembourg en 1740.

KUYCK DE MIERKOOP (FRANÇOIS VAN), Flamand ; on voyait autrefois de lui dans le réfectoire des Alexiens à Gand , un tableau représentant des poissons, des chiens et des fruits.

KUYPER (JACQUES), né à Amsterdam en 1761, eut pour maître de dessin Isaac Schmidt, et Jurriaan Andriessen pour maître de peinture ; il peignit sous les yeux de ce dernier maître de beaux paysages d'Arcadie. En 1775, il fut reçu membre à l'Académie de dessin de la ville d'Amsterdam, et y remporta des prix en 1781, 1782 et 1783. En 1783, il fit un voyage en Allemagne, dans le but d'étudier les galeries de Dusseldorp et de Manheim. En 1808, il fut nommé membre de la quatrième classe de l'Institut royal de la Hollande et promu à l'unanimité aux fonctions honorifiques de président de la même institution. Malheureusement il mourut dans la même année ; les nombreuses sociétés des Beaux-Arts lui rendirent les derniers devoirs, et le grand orateur Martinus Stuart prononça son oraison funèbre. Kuyper avait beaucoup de mérite ; il fut devenu un grand peintre d'histoire, si ses affaires ne l'eussent empêché de se livrer entièrement à son art favori.

KUYPERS (THIERRY), naquit à Dortrecht en 1730 ou 1733 ; il fut élève de A. Schouman, à La Haye ; peintre de paysages, il alla s'établir au village de Voorschoten, pour être plus à portée de peindre d'après nature. Ses toiles, d'une dimension assez grande, servirent à l'ornement des appartements, suivant la mode de l'époque ; il a fait cependant quelques tableaux de chevalet. Thierry Kuypers avait beaucoup de talent. Malheureusement la vie déréglée qu'il menait, lui fit négliger son travail et déprécia considérablement ses ouvrages. Il mourut à Dortrecht en 1796.

L.

LAANEN (CHRISTOPHE VAN DER), né à Anvers en 1570, élève de Rubens ; il peignit ordinairement des sujets galants, des assemblées et des tabagies ; il composait avec esprit, eut un bon coloris et une touche fine et spirituelle. Mourut à Anvers en 1628.

LAANEN (JACQUES VAN), frère de Christophe, peignit les mêmes sujets que son frère et eut sous tous les rapports la même manière.

LAAR (J. O. VAN), Hollandais ; on le croit le plus jeune des frères de Pierre Van Laar, ou Bamboche. Descamps, qui fait mention de J. O. Van Laar, dit qu'il accompagna dans un voyage en Italie, ses deux frères aînés Pierre et Roeland, et qu'il périt malheureusement près de Rome : en passant sur un pont de bois jeté d'une montagne à une autre, l'âne sur lequel il était monté, broncha et tomba avec lui dans un torrent rapide et très-profond. Fueszli ajouta que J. O. Van Laar fut aussi peintre et qu'il demeura à Nimègue en 1646, et y fit des portraits et notamment celui d'une femme morte ; la touche de ce portrait est très-naturelle et la ressemblance frappante.

LAAR (PIERRE VAN), surnommé Bamboche, naquit à Laaren, en Hollande, en 1613 ; il voyagea avec son frère en Italie, étant encore fort jeune ; il y acquit sa belle manière : Rome et ses environs furent pour lui l'objet de laborieuses études ; il sut par les belles qualités dont il était doué, mériter l'estime de l'illustre Poussin, de Claude Lorrain et de Sandrart : ses tableaux représentent des chasses, des attaques de voleurs, des foires et fêtes publiques, des paysages et des rivages. Il enrichit ses tableaux de débris d'architecture : un grand nombre de figures de chevaux et d'autres animaux, s'y trouvent partout agréablement dispersés. Ses ouvrages sont des chefs-d'œuvre de goût et d'expression, son coloris est ferme, vigoureux et naturel, son dessin est assez correct, et sa touche est large et savante. (Cet homme singulier est pour ainsi dire le créateur de son genre de peinture). Il est mort à Amsterdam en 1675.

On ne rencontre de ses ouvrages dans aucun Musée des Pays-Bas.

LAAR (ROELAND VAN), né à Laaren, en Hollande, en 1610, s'adonna à la peinture avec son frère ; ils voyagèrent ensemble en Italie, et y peignirent tous les deux dans la même manière, mais Pierre Van Laar surpassa son frère. Mourut à Gènes en 1640.

LAFABRIQUE (NICOLAS), naquit à Namur vers la fin du XVII^e siècle. Après avoir reçu les principes de l'art d'un certain Bouge, peintre de Namur, il partit pour Rome, où il fit des progrès si rapides qu'en peu de temps son pinceau lui procura une existence aisée. De retour dans sa patrie, il se fixa à Liège, où il mourut en 1736. Lafabrique excellait à peindre les figures et les oiseaux. Florent Le Comte fait mention de deux de ses tableaux, l'un la tête d'un Philosophe jovial, qui fut acheté par un amateur de Paris pour une

somme considérable, et l'autre représentant un homme, tenant un gobelet à la main, et qui était en la possession du roi de France.

LAFONTAINE. *Voyez* FONTAINE (LA).

LAIRESSE (ABRAHAM DE), né à Amsterdam en 1681, élève de son père Gérard De Lairese, peignit dans le genre de son maître, mais lui fut inférieur. Mourut à Amsterdam en 1739.

LAIRESSE (ERNEST DE), né à Liège en 1678, élève de son oncle Gérard De Lairese, dessina bien toutes espèces d'animaux, qu'il peignit ensuite en détrempe et à la gouache; il étudia quelque temps en Italie, et à son retour, il fit quelques tableaux pour le prince à Bonn. Mourut à l'âge de quarante ans.

LAIRESSE (GÉRARD DE), naquit à Liège en 1640; il fut élève de son père Renier De Lairese et de Bartholet; il se rendit en Hollande, où il fut très-estimé, et surnommé le Poussin hollandais. Son beau talent et ses brillantes qualités justifient en effet ce glorieux surnom. Un génie sublime règne dans ses compositions, et l'impression de chacune de ses figures dénote une profonde intelligence des mouvements de l'âme chez leur créateur; sa touche légère et ferme, son coloris excellent, vrai et doré, rendent aimable et précieux tout ce qu'il a peint. Il drapa ses figures dans le goût des meilleurs maîtres de l'Italie; ses plis sont amples et simples. De Lairese fut encore grand dessinateur d'architecture. Cet excellent peintre eut le malheur de perdre la vue : la résignation dont il fit preuve dans cette malheureuse position, est digne d'éloges. Le plaisir de parler d'un art qu'il avait tant affectionné, lui fit concevoir l'idée de communiquer les connaissances dont sa cécité ne lui permettait plus de faire usage; c'est à cette fin qu'il donna chaque semaine aux artistes et aux amateurs un cours de dessin et de peinture. Il leur rendit ainsi un grand service avec le plus louable désintéressement. Il résuma ses leçons et en fit deux livres, qui sont encore très-estimés et donnés en récompense aux élèves des Académies de dessin. Il mourut à Amsterdam en 1711.

Au Musée de Bruxelles on a de lui : la Mort de Pyrrhus.

Au Musée de La Haye : la Découverte d'Achille par Ulysse.

Le Musée d'Amsterdam en possède cinq, dont l'un, qui est un chef-d'œuvre, représente Seleucus cédant sa femme et son sceptre à son fils Antiochi.

LAIRESSE (JEAN DE), né à Amsterdam en 1679, élève de son père Gérard De Lairese, peignit dans le même genre, mais eut une touche plus dure. Mourut à Amsterdam en 1728.

LAIRESSE (JACQUES et JEAN), étaient frères de Gérard De Lairesse; ils ont peint des bas-reliefs et des fleurs, et ils quittèrent Liège pour se rendre à Amsterdam, où ils ont demeuré et fait des tableaux assez recherchés, quoique leur talent fut de beaucoup inférieur à celui de leur frère.

LAIRESSE (JACQUES et JEAN DE), nés à Liège en 1671 et 1674, élèves de leur oncle, Gérard De Lairesse, peintres remarquables de fleurs et de fruits. Morts à Amsterdam en 1709 et 1724.

LAMBERT (JEAN), peintre de Liège, en vogue vers 1427.

LAMBERT (JACOBSZ.), ministre du culte anabaptiste à Leuwarde, était peintre amateur. On croit, quoique sa manière ne l'indique pas, qu'il fut élève de Rubens, et qu'il fut le premier maître de Govert Flink; il peignit l'histoire avec beaucoup de talent. Il fut contemporain de Vondel, qui fit un couplet à l'occasion de son mariage.

LAMME (ARY), né à 's Heerenjansdam, village d'Outre-Meuse, en 1748, fut élève de Joris Ponce pendant quelques années; il peignit ensuite avec quelque mérite le paysage sur de grandes toiles; ses compositions témoignent d'une imagination très-féconde et d'une exécution très-spirituelle. Il est mort à l'ortrecht en 1801, laissant un fils, nommé Arnaud, et une fille, qui épousa le peintre en miniature J. B. Scheffer, et qui peint elle-même de très-beaux portraits en miniature. Elle est veuve et demeure actuellement à Paris. Ary Lamme a été le maître de son fils Arnaud Lamme, qui est très-bon peintre d'escarmouches, de combats et de rencontres, genre dont il a fait principalement ses études.

LANGE (J. DE), bon peintre de portraits, dont le talent était en vogue au commencement du XVIII^e siècle. Parmi les portraits de famille de M. J. J. Nahuis à Utrecht, se trouve le portrait d'une dame par cet artiste; il est de grandeur naturelle: la pose et la peinture en sont agréables.

LANGE (JEAN). *Voyez* VAN BOCHORST.

LANGENDYK (JEAN ANTOINE), fils de Thierry, naquit à Rotterdam en 1780; son père fut son maître de dessin. Il fit un voyage à St.-Domingue, et revint dans sa patrie, où il habita alternativement Rotterdam, Amsterdam, La Haye et Bruxelles. Il se fixa enfin à Amsterdam, où il mourut en 1818.

Langendyk avait entièrement la manière de son père. Outre des dessins coloriés et à l'encre de Chine, il a laissé de très-bonnes gravures.

LANGENDYK (THIERRY), né à Rotterdam en 1748, élève de D. A. Bisschop. Il a fait de beaux dessins de combats et de batailles, qui ont été gravés; cet artiste excellait dans ce genre et avait un génie tout particulier pour la composition; il sut exprimer les passions dans toute leur vérité, et acheva les moindres détails de ses tableaux avec un fini précieux. Langendyk a fait presque toujours des dessins et fort peu de tableaux. Il y avait de lui dans un cabinet quatre tableaux, tous des sujets de guerre; le plus haut prix donné pour un de ces tableaux en vente publique, s'élève à 160 florins. Il est mort à Rotterdam en 1805.

LANGEVELT (RUTGER VAN), né à Nimègue en 1635, fut élève de l'Académie de dessin de cette ville. Fort jeune encore il se distingua dans les sciences et les arts : l'Electeur de Brandebourg, Frédéric Guillaume le Grand, l'engagea à venir à Berlin, pour remplir les fonctions de peintre, d'architecte et de mathématicien de la cour. Il donna des leçons aux enfants de son protecteur, et fut nommé directeur de l'Académie. La maison de plaisance du souverain à Copenick, près de Berlin, et l'église de Nieustad, sont des constructions qu'il projeta et exécuta pendant son séjour dans ce royaume. On a encore de lui un tableau à la maison-de-ville de Nimègue, qui représente un épisode de l'histoire de la Gueldre; les figures sont de grandeur naturelle; il peignit aussi des intérieurs d'églises avec des figures d'un dessin correct et d'un coloris très-vrai. Cet homme, qui était doué de grands talents, mourut à Berlin en 1695. Son épouse lui fit ériger un monument dans l'église de Nicustad à Berlin, où il fut enterré.

LANKRING (PROSP. HENRI), Flamand, né en 1628, peintre de fleurs, de fruits, de paysages et d'ornements. Cet artiste apprit à peindre à l'Académie d'Anvers; il fortifia sa manière en travaillant d'après nature et en copiant les tableaux de meilleurs maîtres; il se rendit en Angleterre, où il acquit une si grande réputation que les personnes qui faisaient faire leur portrait par le chevalier de Lely, voulaient que Lankring en peignit le fond; le choix heureux de ses paysages, la vigueur et l'harmonie de son coloris s'associèrent parfaitement avec les ouvrages de ce maître. Aucun peintre n'a surpassé sa manière de peindre les ciels; les figures, qui ornent ses paysages, sont touchées avec infiniment d'esprit. Les tableaux de Lankring sont presque tous en Angleterre. Il mourut dans ce pays en 1692.

LANSLOOT. (*Voyez* BLOONDEEL).

LAP (JEAN), Hollandais; on attribue à ce maître de fort beaux

dessins de paysages dans le goût de J. Both, et on prétend qu'il existe aussi de lui des tableaux à l'huile.

LAQUY (GUILLAUME JOSEPH), naquit à Bruel, entre Cologne et Bonn, en 1738; il eut pour maître de peinture un peintre, nommé Beldieu. Il partit ensuite pour Amsterdam, et se rendit de là à La Haye, où il travailla dans l'atelier de Jean Remmers; il eut pour compagnon de travail Wybrand Hendriks, qui peignait des paysages dont il faisait les figures. Il quitta ce maître, et se mit à travailler pour son compte; le célèbre amateur des Beaux-Arts Braamkamp devint son protecteur; il le fit travailler et lui ouvrit les portes de sa galerie, où il fit connaissance avec Douw, Metzu, P. Hooge et d'autres maîtres, qui l'encouragèrent et lui firent concevoir les espérances les plus flatteuses; il fit alors les dessins des trois célèbres tableaux de Douw, de Koedyk et de Paul Potter, qui furent acquis pour le compte de l'empereur de Russie, et qui furent engloutis dans les Finsche Scheeren.

Laquy fit un grand nombre de petits tableaux d'une composition agréable, d'un bon coloris et d'une richesse d'accessoires remarquable; les sujets qu'il choisissait étaient le plus souvent puisés dans les scènes de la vie intime; quelques-uns de ses tableaux, quoique maniérés, ont cependant du mérite. Il a fait de très-beaux tableaux qui sont encore recherchés dans les meilleures collections. Il peignit aussi le portrait, mais ne fut pas heureux dans la ressemblance. Il est mort à Clèves en 1798.

LAROON (MARCELLE), naquit à La Haye en 1653. Son père fut son premier maître; il partit avec lui pour l'Angleterre, où il recut des leçons de Flechière. Livré à ses propres forces, Laroon prit la nature pour guide et l'étudia avec assiduité. Sa manière lui était particulière, son dessin était correct; aucun des peintres ses contemporains ne l'égala à peindre les draperies. Kneller, l'employa souvent à draper ses portraits. Laroon avait un talent particulier pour imiter la manière des différents grands maîtres. Ses gravures sont dans le goût de Van Ostade. Il mourut à Londres en 1705.

LARUE, nommé quelquefois Verstraten, était dessinateur de paysages et de vues de villes de la Hollande; ses dessins sont connus par les amateurs.

LASTMAN (NICOLAS), né à Harlem en 1619, élève de Jean Pinas. Il existe de lui le Samaritain charitable, composition assez choisie; le second plan et le fond du paysage sont ornés de rochers et de ruines baignés par un torrent sur lequel est jeté un pont que traversent

un prêtre et un lévite. Il a gravé ce morceau et quelques pièces d'après le Guide, d'après Pinas et d'après son père.

LASTMAN (PIERRE), né à Harlem en 1581, professeur célèbre dans l'art de l'imitation, chef d'une école nombreuse d'habiles et savants peintres, parmi lesquels on compte le grand Rembrandt et le peintre de mérite Jean Lievens; il mérita les louanges des poètes et des historiens de sa patrie; il fut élève de Corneille Cornelisz, de Harlem; ses compositions, qui témoignent de beaucoup de talent, sont d'une vérité remarquable. Mourut à Harlem en 1649.

LATOMBE, naquit à Amsterdam en 1616. Il passa quelque temps de sa vie artistique à Rome; c'était un peintre habile et savant de conversations, de sites montagneux de l'Italie, de grottes et de monuments. Il mourut dans sa ville natale en 1676.

LAURENS (N), peintre d'histoire, cité dans l'ouvrage de Hoet sur les peintres omis par Van Gool.

LAURI (BALTHAZAR), bon peintre de paysages, naquit à Anvers vers 1570. Il partit fort jeune pour Rome, où il fut élève de Paul Bril.

LAUWERS (JACQUES JEAN), naquit à Bruges en 1754; après avoir appris le dessin à l'Académie de cette ville, il partit pour l'Italie, où il séjourna peu de temps; il se rendit ensuite à Paris; il y fit la rencontre d'un riche Hollandais, qui apprécia beaucoup son talent et l'engagea à l'accompagner à Amsterdam, où il se fixa. Il peignit d'abord des paysages et ensuite des scènes d'intérieurs. Un tableau de cet artiste, dont la description détaillée se trouve dans le catalogue de la collection de Gildemeester, fut vendu publiquement au prix de 300 florins; il représentait une dame assise à un balcon, ayant un enfant sur ses genoux; c'est une composition fort agréable; le dessin est plein d'art, la tenue fort belle, le coloris vigoureux et le pinceau très-fini. Quelques-uns de ses dessins ont été vendus pour 50 florins. Jacques Lauwers est mort à Amsterdam en 1800.

Au Musée d'Amsterdam, on a de lui un tableau qui représente une ferme, devant laquelle est assise une femme auprès d'un puits.

LAVECQ (JACQUES), né à Dortrecht en 1624, fut élève de Rembrandt, dont il quitta la manière pour imiter celle de De Baan; il fit beaucoup de portraits. Il est mort en 1674, à l'âge de cinquante ans.

LEDEBOER (ISAAC). Cet artiste n'est connu que par le grand portrait de Jacques Basnage, qui est placé en tête des ouvrages de ce dernier. Il était en vogue au commencement du XVIII^e siècle.

LEDOULX (PIERRE), naquit à Bruges en 1730. Ce peintre, encore

fort jeune, suivit avec succès les cours de l'Académie de sa ville natale. Au sortir de cet établissement, Jean Garemyn le compta au nombre de ses élèves. Ledoulx peignit des vues de villes et aurait incontestablement acquis en peinture un talent très-remarquable, s'il se fut voué exclusivement à ce genre et n'eut employé la majeure partie de sa vie à peindre en miniature une grande collection d'insectes et 383 différentes fleurs. Il est vrai de dire qu'il acheva ce travail avec un soin admirable. Comme auteur, Ledoulx nous a laissé, par son *Histoire des Arts et des Peintres*, des matériaux très-importants, renfermant des particularités inédites sur les sculpteurs, les graveurs et les peintres du XVIII^e et du XIX^e siècles, et qui restent déposés aux archives de l'Académie de Bruges.

LEEMANS. Cet artiste que l'on suppose être de La Haye, peignit des oiseaux et des accessoires pour les tableaux de chasse; il plaça aussi quelquefois des figures dans ses compositions, qui étaient d'un coloris naturel et d'un pinceau flou. Il vivait au XVII^e siècle.

LEEN (GUILLAUME VAN), né à Dortrecht en 1753, fut d'abord élève de Jean Arends, Thierry Kuypers et Joris Ponse. A l'âge de vingt ans, il se rendit à Paris; après s'y être livré pendant trois ans à l'étude des fleurs, il vint à Rotterdam où il demeura quelque temps; en 1787, il repartit pour Paris, avec l'intention de se rendre en Angleterre; ses amis, MM. Van Spaendonck et Sauvage, le détournèrent de ce dessin et l'engagèrent à rester à Paris, où des occupations nombreuses absorbaient déjà tous ses instans. En 1789, lorsque la révolution française éclata, il fut obligé de quitter cette ville; il alla demeurer alors à Delfshaven, où il mourut le 6 avril 1825.

Tous les tableaux de ce maître sont d'un grand fini et peints d'après nature. Ses compositions de fleurs et de fruits ornent les meilleurs cabinets du pays et de l'étranger. A l'exposition de La Haye en 1817, un de ses tableaux de fleurs se faisait remarquer par la grâce, la fraîcheur et l'élégance du dessin et du coloris; il exposa au salon de Dortrecht, en 1819, trois tableaux qui appartenaient aux collections de MM. De la Coste et Rombouts.

LEEPE (JEAN ANTOINE VAN DER), né à Bruges en 1664, peintre de paysage, qui n'eut d'autre maître que la nature; il peignit avec beaucoup de succès dans le goût du Poussin, eut une facilité et une touche très-légère. Il mourut à Bruxelles en 1719.

LEEuw (BASTIEN GOVERTZ VAN DER), père de Gabriel Van der Leeuw et élève de Gerritz Cuip, fut bon peintre de vaches, de moutons, etc.; il abandonna de bonne heure la peinture pour entrer dans la carrière administrative.

LEEUW (GABRIEL VAN DER), De Lionne, né à Dortrecht en 1643, élève de son père, Bastien Govertz Van der Leeuw; sa manière était meilleure que celle de son maître: elle consistait à peindre des paysages avec des vaches, des moutons et d'autres animaux; il composait avec beaucoup de génie et dans le goût de l'école italienne; il peignait avec facilité, sa touche est large, décidée, remplie de feu et d'un beau fini; il voyagea en Italie et en France. Mourut à Dortrecht en 1688.

LEEUW (PIERRE VAN DER), né à Dortrecht en 1645, élève de son père, Bastien Govertz Van der Leeuw, peignit des paysages avec des animaux dans le goût d'Adrien Van de Velde, qu'il suivit de si près, que très-souvent on a de la peine à distinguer leurs touches respectives. Pour ne pas s'écarter de la manière de son maître, il avait soin de ne travailler qu'avec un de ses tableaux sous les yeux; sa couleur est naturelle et dorée, son pinceau est flou et facile; ses ouvrages sont très-estimés. Il mourut à Dortrecht en 1705.

LEFEBVRE (N.), né à Visé, province de Liège, fut élève de David. Cet artiste, qui donnait les plus belles espérances, mourut en 1826, à la fleur de l'âge. On a de lui le portrait en pied de S. M. le roi des Pays-Bas. Ce tableau accuse un assez beau talent.

LEGILLON (JEAN FRANÇOIS), naquit en 1739 à Bruges, où il eut pour maître Mathias De Visch; il partit, en 1760, pour Rouen et travailla à l'Académie de cette ville, sous Jean Baptiste Descamps, peintre renommé, qui en était alors directeur. En 1762, Legillon remporta à cette Académie la grande médaille d'argent.

En 1763, il se mit en voyage et parcourut en artiste la France et l'Italie. En 1769, il revint à Rouen, où les professeurs le prirent en amitié, l'accueillirent chez eux, et lui confièrent plus d'une fois le soin de poser le modèle. Dans le jour il parcourait les campagnes, dont il dessinait les plus beaux sites et les chèvres qu'il y rencontrait.

En 1770, Legillon s'embarqua pour Civita Vecchia, et se rendit de là à Rome, où il resta jusqu'en 1772. La beauté des ouvrages qu'il avait sans cesse devant les yeux, lui révéla combien il lui restait encore à apprendre pour combler l'immense lacune qui séparait ses ouvrages de ces chefs-d'œuvre; il ne travailla presque plus, mit pour ainsi dire ses crayons de côté, et passa son temps à admirer et étudier. Après avoir parcouru toute l'Italie, il revint à Bruges, en 1774, en passant par Paris; il s'était senti un penchant décidé pour le paysage, et surtout pour les sites pittoresques et les intérieurs, animés de scènes champêtres, genre aimable et gracieux, dans lequel les Ecoles flamande et hollandaise ont excellé; ses premiers essais

furent à la gouache, manière assez généralement adoptée durant la décadence. Il consentit, pressé par ses amis, à former chez lui une petite Académie, dont les meilleurs élèves furent Gérard De Son, Jean Verbrugghen et H. Van de Steene; il s'essaya à la même époque à peindre à l'huile : ses trois premiers sujets furent médiocres et reçus avec une froide indifférence, peu propre à l'encourager; mais telle est la nature de l'homme qu'il s'irrite des moindres obstacles et s'efforce d'en triompher.

En 1779, il retourna à Paris, qu'il voulait visiter encore une fois avant d'entreprendre un voyage en Suisse; il séjourna à Lausanne et à Fribourg, dessinant partout et peignant quelquefois pour mieux retenir la magie du paysage.

De retour dans sa ville natale en 1780, il ouvrit de nouveau son école et reprit ses pinceaux, qui le servirent mieux cette fois : le voyage de Marseille avait fixé son goût, mais la Suisse le fit peintre.

La peinture semblait faire des progrès plus sensibles en France qu'en Belgique, et Paris paraissait destiné à former une bonne école.

Legillon, qui avait remarqué ces changements et qui trouvait d'ailleurs à Paris un genre de vie conforme à ses goûts, conçut le projet de s'expatrier et de se fixer définitivement dans cette capitale, ce qu'il fit en 1782. Ceux qui goûtaient son talent, lui conseillèrent de se borner à copier les anciens maîtres; mais un artiste qui sent brûler en lui le feu divin, ne peut s'astreindre longtemps à cette occupation presque mécanique. Legillon avait déjà assez la conscience de ses forces pour préférer l'étude de la nature. Il passait l'été à Fontainebleau, dont il aimait la forêt.

Dès 1787, on prévoyait son admission dans l'Académie royale, tout le monde l'en jugeait digne; le titre de peintre du roi de France chatouillait singulièrement son amour-propre, et il souhaitait de le mériter. Dans ce but et pour surprendre la nature, il fit le voyage de Normandie. Sitôt après avoir terminé ses tableaux, il les exposa à Fécamp, où ils obtinrent un immense succès.

Au bruit de sa renommée, quatre de ses amis, membres de l'Académie royale, insistèrent vivement pour qu'il brigât la place vacante; il envoya alors à l'Académie un des meilleurs tableaux qu'il avait peints et exposés à Fécamp; elle lui ouvrit ses portes en 1789, et lui donna le titre tant désiré de peintre du roi.

Les troubles de la révolution française le ramenèrent dans sa patrie, qui n'était pas très-tranquille elle-même : il ne s'occupa à Bruges que de son art et de ses anciens souvenirs; Paris, devenu plus

calme, le rappela; mais il se tenait de préférence aux environs de cette ville, vivant ignoré et loin du tumulte. Le désir de revoir un ami le poussa, en 1797, à y passer quelques jours; il se sentit subitement atteint d'un mal, dont la marche rapide inspira bientôt des inquiétudes; il succomba à Paris, en novembre 1797, âgé de cinquante-huit ans. Son compatriote Suvée rassembla ses études et ses tableaux, et envoya le tout à sa famille à Bruges.

Les ouvrages de Legillon sont rares, et par conséquent fort peu répandus dans le commerce. Ils décèlent le génie de composition que possédait cet artiste, et une touche non moins spirituelle que sa pensée; l'expression de ses petites figures est gracieuse, son coloris a autant de franchise que de vigueur. Quoiqu'il ne se soit occupé de son art qu'en amateur, Legillon peut être placé au rang des peintres les plus distingués de l'époque.

Les membres de sa famille, qui ont hérité de ses tableaux, sont M. Carpentier et M^{me} Herwyn à Bruges, et M. Wantelée, ex-premier président de la cour supérieure de Bruxelles, qui avait épousé une des nièces de Legillon.

LELIE (ADRIEN DE), né à Tilbourg en 1755, fut élève de Quertenmond à Anvers; il fréquenta en même temps l'Académie de dessin de cette ville et s'appliqua à l'architecture et à la perspective; il se rendit ensuite à Dusseldorf, où il étudia et copia un grand nombre de portraits de Van Dyck et de Rubens, ainsi que quelques tableaux d'histoire des maîtres italiens et hollandais. Il fit la connaissance à Dusseldorf de Pierre Camper, qui l'engagea beaucoup à s'établir à Amsterdam; il le fit en effet deux ans après, et peignit dans cette ville beaucoup de portraits et de tableaux de genre. Parmi ses nombreuses compositions, nous devons citer le tableaux qu'il fit pour Jean Gildemeester, qui représente cet amateur montrant son cabinet à une société de messieurs et de dames. Les principaux tableaux de cette collection se remarquent très-facilement sur cette toile. Il peignit aussi, pour la Société *Felix Meritis* à Amsterdam, un tableau composé des portraits de plusieurs de ses membres. Il aimait beaucoup à faire des portraits de grandeur naturelle. Les productions de M. De Lelie sont très-estimées et répandues dans les principaux cabinets des Pays-Bas, de l'Angleterre et de l'Allemagne. En 1810, il exposa, au salon d'Amsterdam, une toile charmante et pleine de mérite qui attira tous les regards: elle représente un jeune écolier, retiré dans un cabinet pour y étudier sa leçon. Ce tableau se trouve en la possession de M^{me} veuve François Van den Berghe, à Gand.

M. De Lelie était membre de l'Institut royal des Pays-Bas, etc. Il est mort à Amsterdam le 30 novembre 1820.

Au Musée d'Amsterdam, on a de lui : un intérieur, où un paysan charge sa pipe; près de lui se trouvent une femme et un enfant.

LELIENBERG (c.), peignit avec beaucoup de talent des objets inanimés, tels que des oiseaux morts, des lièvres, des accessoires de chasse, etc.; son pinceau spirituel, flou et très-fini à la fois, manque cependant de la vigueur de celui d'Evert Van Aelst et de Jean Weenix. Quelques-uns de ses ouvrages portent la date de 1663; on croit qu'il a demeuré à La Haye. Le sieur Hagedorn fait mention de lui dans ses éclaircissements, et Hoet en parle comme d'un peintre omis dans l'ouvrage de Van Gool.

LELY (A. DE). *Voyez* VAN DER FAES.

LEMENS (BALTHASAR VAN), né à Anvers en 1637, alla s'établir à Londres, où ses petits tableaux d'histoire, qu'il peignait avec assez de talent, ne jouirent pas de la faveur dont ils étaient dignes. Pour pourvoir à son existence, il se vit obligé de faire des esquisses et de peindre les draperies et les fonds des tableaux des autres peintres. Il mourut en 1704.

LENDELÉ (MARTIN), né à la Haye en 1604, peintre d'histoire, fut nommé directeur de l'Académie de La Haye en 1656. Il mourut en 1661.

LENS (ANDRÉ CORNEILLE), naquit en 1739 à Anvers, cette grande pépinière des peintres de la Belgique. Ce jeune homme qu'on destinait aux études scientifiques, mais qui préférait l'art de la peinture, pour lequel il se sentait la plus grande inclination, fut d'abord élève d'Eyckens, et puis du peintre d'histoire renommé Balthasar Beschey. Après s'être livré à de laborieuses études, il fit un voyage en Italie. A son retour, les progrès qu'il avait faits, étaient tellement remarquables qu'on lui offrit l'emploi honorable de co-directeur de l'Académie de la ville. Plus tard, Lens demeura à Bruxelles, et peignit pour S. M. l'empereur d'Autriche Joseph II, pour sa sœur Marie-Christine et pour le duc de Saxe-Teschen. Il était chevalier de l'ordre royal du Lion néerlandais, membre de l'Institut de Hollande, correspondant de l'Institut de France, membre de plusieurs Académies et sociétés savantes, etc. Il mourut en 1822.

L'Eglise des Alexiens à Lierre, possède de cet artiste plusieurs tableaux, dont les sujets sont tirés du Nouveau Testament.

L'Eglise de saint Michel à Gand a aussi de lui une Annonciation.

L'église de la Madeleine, à Lille : toute l'histoire de la sainte de ce nom, en plusieurs grands tableaux.

A Bruxelles : un salon de l'hôtel de M. Stevens, travail dans lequel il a été secondé par son élève François et qui retrace les principaux traits de la fable de Bacchus, etc.

Au Musée de Bruxelles, on a un tableau de lui, qui représente Dalila coupant les cheveux de Samson.

LENZEN (J. F.), né à Anvers en 1790, fut élève du peintre Mayn. Il peignit le paysage et copia avec bonheur différents tableaux d'Omeganck. Il mourut près d'Anvers en 1840.

LEUR (NICOLAS VAN DEN), né à Breda en 1667, voyagea assez jeune en Italie pour y étudier son art ; il fut bon peintre d'histoire et fit bien le portrait. Mourut à Breda en 1726.

LEVINUM (PIERRE SIMON) est cité dans l'ouvrage de Hoet, comme peintre en miniature.

LEXMOND (JEAN VAN), né à Dortrecht en 1769, fut élève de A. et J. Van Stry. Quoique bon peintre, il employa presque tout son temps à donner des leçons ; il a fait cependant quelques dessins et des tableaux à l'huile, dont les sujets sont des vues de villes. Il existe de ses tableaux dans plusieurs collections à Dortrecht et dans d'autres villes. Il est mort à Dortrecht le 22 novembre 1838.

LEYDEN (LUCAS VAN), né à Leide en 1494, élève de son père, Hugues Jacobs et de Corneille Engelbrechtsen, peintre d'histoire, de portraits, de paysages et d'architecture ; ses tableaux sont peints avec talent, d'une couleur légère et finie, et d'une grande fraîcheur ; il varia avec beaucoup d'intelligence, la composition de ses tableaux, surtout celle de ses paysages ; il a fait le portrait d'Albert Durer, et Albert Durer a fait le sien. Mourut à Leide en 1533.

On a de lui à la maison-de-ville à Leide : le Jugement dernier.

Au Musée d'Amsterdam, le portrait de Philippe de Bourgogne.

Au Musée de La Haye : la fille d'Hérode avec la tête de saint Jean Baptiste.

LEYSENS (NICOLAS), né à Anvers en 1661, voyagea fort jeune en Italie, où il fut surnommé Cassenoix ; il peignit bien l'histoire, eut un bon dessin et une bonne couleur. Il fut souvent employé par Hardimé, Bosschaert et Verbruggen, pour peindre dans leurs tableaux des nymphes, des enfants et des bustes. Il mourut à Anvers en 1710.

LEZIER (PAUL), né à Dortrecht, auteur d'un grand tableau, qui représente les supérieurs de la bourgeoisie de Dortrecht. On ne trouve plus cette belle toile à la Maison des arbalétriers, comme

M. Balen l'indique dans son histoire de Dortrecht ; il paraît que ce peintre vivait à la même époque que Jacques Gerritsz. Cuyp.

LIBERMÉ (J. DE) ; ce peintre était en vogue à Liège en 1427.

LIEMAECKER (NICOLAS DE), surnommé Roose, né à Gand en 1574, élève de Marc Geurraert et d'Otto Venius ; il fut un de ses meilleurs élèves ; il dessinait le nu avec beaucoup de vérité, et donnait un bon goût à ses figures. Son coloris ressemble dans plusieurs de ses tableaux, à celui de Rubens. Il mourut à Gand en 1646.

L'église de saint Nicolas, à Gand, possède le chef-d'œuvre de Roose : le Sacre de saint Nicolas ; ce tableau est placé sur le maître-autel.

LIENDER (PIERRE VAN), né à Utrecht en 1727, peignit des paysages, des vues de villes, etc ; il voyagea sur les bords du Rhin, dont il a laissé quelques vues d'après nature. Il mourut à Utrecht en 1797.

LIERNUR (ALEXANDRE), naquit à La Haye en 1770. A peine âgé de sept ans, il eut le malheur de perdre ses parents ; le stadhouder Guillaume V le prit sous sa protection et le fit entrer dans la maison des Orphelins luthériens. Il montra de bonne heure d'heureuses dispositions pour la peinture, sous la conduite d'un des directeurs de l'établissement qui était lui-même un des premiers peintres de voitures. Il fit de rapides et brillants progrès et remporta bientôt la médaille d'or à l'Académie de dessin. En 1794, toujours protégé par Son Altesse, il partit pour Rome, dans le but d'y étudier le genre historique. Il y eut obtenu de brillants succès et les distinctions les plus honorables, si pendant l'année suivante, les affaires politiques survenues dans son pays ne l'eussent obligé de revenir en Hollande. De retour à La Haye, en 1796, il dessina des portraits au crayon et à la gouache ; il réussit complètement dans ce genre. Il copia à la même époque, les douze tableaux de Van Veen ; ces dessins furent vendus en loterie avec douze autres, pour 1800 fl. Il se maria en 1801, et fit à cette occasion le voyage de Paris, où il forma en deux ans une collection de trente dessins d'après les meilleurs maîtres hollandais, français, flamand et italiens, qui se trouvent actuellement au Musée. De retour en Hollande, il exposa quelques dessins qui furent l'objet d'une juste admiration. Le roi Louis en acheta pour fl. 2500, et quelques autres dessins, ainsi que quelques estampes, mis en loterie à cette même époque, lui valurent fl. 12,000.

Liernur obtint aussi quelque succès dans la gravure, mais les commotions politiques de 1811 le forcèrent à se vouer à l'enseignement. Il mourut à Amsterdam en 1815.

LIERRE (JOOST VAN), né à Bruxelles en 1530 ; il fut pendant

quelque temps peintre de paysages et de figures : certaines circonstances religieuses le déterminèrent à se faire ministre du culte réformé à Zwyndrecht, près d'Anvers. Il mourut en 1583.

LIEVENSZ (JEAN), né à Leide en 1607, élève de George Van Schooten et de Pierre Lastman, devint un peintre célèbre d'histoire et de portrait ; ses compositions sont remplies de génie ; il eut une bonne couleur et un pinceau ferme ; il voyagea en Angleterre. Mourut à Anvers en 1663.

Au Musée d'Amsterdam, on a de lui le portrait du célèbre poète Joost Van Vondel, et à l'hôtel-de-ville de Leide, un tableau de cheminée, représentant Scipion l'Africain et sa fiancée, à Carthagène. Ce tableau lui fut payé en 1641 ou 1642, selon le compte du trésorier et suivant la notice du célèbre peintre et historien, Frans Van Mieris, dans son histoire de Leide, la somme de 1500 florins. La régence de cette ville, pour lui témoigner son contentement, ajouta à cette somme le don d'une médaille d'or, de la valeur de 100 florins à peu près.

LIMBORGH (HENRI VAN), né à La Haye en 1680, peintre d'histoire et de genre ; il fut élève du chevalier Van der Werf, et celui qui approcha le plus du talent de ce maître. Oesterreich dit, dans le catalogue des tableaux de la galerie du roi de Prusse à Sans-Souci : les peintures de Van Limborgh sont si belles, qu'on peut à peine reconnaître si elles sont de lui ou du chevalier même. Son coloris est plus chaud et plus harmonieux que celui du chevalier Van der Werf ; le baron Heineken, dans ses *Nachrichten von Kunstlern und Kunstsachen*, tom. I, pag. 252, dit à peu près la même chose, mais en d'autres termes. Il mourut en 1758.

Le Musée d'Amsterdam possède un tableau, qui représente des enfants jouants.

LIN (J. VAN), peintre hollandais (surnommé *de Stille*, ou le *Paisible*), vivait vers la fin du XVII^e siècle. Cet artiste, dont le talent était en vogue vers 1667, peignit avec quelque talent des chasses, des combats et des chevaux. Ses tableaux étaient très-recherchés.

LINGELBACH (JEAN), né à Francfort, sur le Mein, en 1625, se rendit fort jeune à Amsterdam, à Paris et en Italie, où il s'appliqua beaucoup à perfectionner ses études artistiques ; il revint à Amsterdam en passant par l'Allemagne. Son genre fut de peindre des ports de mer d'Italie, des canaux chargés de barques et de gondoles, des marines, des paysages, des foires, des marchés publics d'Italie, richement ornés de figures, de chevaux et d'autres animaux, ainsi que de monuments d'architecture et de fontaines ; les traits de son pinceau

sont fort ingénieux, les ciels et les lointains de ses tableaux sont d'un ton vaporeux et agréable, l'air y circule bien ; il copia avec beaucoup de tact et de fidélité les costumes de diverses nations et les peignit avec une touche fine et un beau coloris. Il mourut à Amsterdam en 1686. — Le Musée de La Haye possède plusieurs de ses ouvrages : 1° un tableau appelé le Chariot à foin ; 2° un tableau qui représente un grand port de mer d'Italie ; un autre, le Départ de Charles II de Scheveningen pour l'Angleterre ; puis une marche de cavalerie. — Au Musée d'Amsterdam, on trouve de cet artiste deux tableaux qui représentent des ports de mer d'Italie, ils sont richement garnis de figures ; puis deux paysages, dont l'un, peint dans la manière de Wynants et de Wouwermans, est orné de plusieurs figures et de chevaux ; l'autre représente le départ pour la chasse : sur le premier plan, on voit un carrosse attelé de deux chevaux blancs, qui paraît attendre plusieurs personnes, puis des groupes d'hommes et de chevaux, et sur le second plan, un homme est occupé à dresser un cheval dans une plaine ; une ferme termine le fond de ce paysage. — Au Musée de Bruxelles, on a de lui une Vue de la place du Peuple à Rome.

Dans la vente de la collection des tableaux du palais de l'Élisée Bourbon à Paris, en avril 1837, un tableau de Lingelbach, représentant un Port, a été vendu pour 1570 fr. — Dans une vente à Paris, en 1843, chez M. Bonnefons de la Vialle, commissaire-priseur, un tableau, peint par lui, étant une marine, vue d'un port, provenant du cabinet de feu M. Casimir Perrier, a été vendu pour 1720 fr.

LINSCHOOTEN (ADRIEN), né à Delft en 1590, élève de Spanjolet, fut bon peintre d'histoire en petit ; il donna beaucoup d'expression et de caractère à ses figures et coloria d'une manière vigoureuse et vraie. Il mourut à Delft en 1679.

LINSEN (JEAN), peintre d'histoire, fut pris par les Maures en se rendant à Rome par mer ; il leur échappa et revint dans son pays et se fixa à Hoorn, où il fut assassiné traîtreusement par un ami qui avait perdu au jeu avec lui.

LINT (HENRI VAN), Flamand, voyagea en Italie ; il peignit des paysages, des palais, des ruines, des rochers et des montagnes.

LINT (PIERRE VAN), né à Anvers en 1609. Ce peintre est plus connu en Italie qu'en Flandre. Il mourut à Anvers en 1668.

On a de ce peintre, au Musée d'Anvers, quatre tableaux : 1° le portrait d'un frère Cellite ; 2° sainte Catherine ; 3° le portrait du cardinal Ginnazio, patron de l'auteur ; l'inscription qui se trouve sur ce tableau, apprend qu'il lui fit remporter le prix de Rome en 1639.

Le quatrième représente une réunion de plusieurs personnes des deux sexes, qui se reposent sur le bord d'une rivière. — A Anvers, à l'église de saint Jacques, la Séparation de saint Pierre et de saint Paul.

LINTHORST (J.), né à Amsterdam en 1755, devint un excellent peintre de fleurs et de fruits sous la direction de son père, qui peignait des grandes toiles, qui servaient alors à orner les appartements; ses tableaux très-estimés se sont vendus dans les ventes publiques 61 et 76 florins. Linthorst ne voyagea guère. Il mourut à Amsterdam en 1815.

On a de lui, au Musée de cette ville, deux tableaux composés de fruits, et un de fleurs.

LION, naquit à Dinant vers 1740. Il se fit d'abord connaître avantageusement à Liège par quelques tableaux. Puis il se rendit à Paris, où le célèbre De Vien l'admit au nombre de ses élèves. Il fit à cette école de grands progrès et devint un bon peintre d'histoire et de portraits. Il séjourna quelques années à Vienne, où ses tableaux étaient très-recherchés. Déjà fort avancé en âge, il retourna dans sa patrie et y mourut en 1814.

LION (A.), fut l'auteur de deux portraits de bourgeois armés, qui se trouvent à Amsterdam; l'un d'eux porte la date de 1628. Le baron Heineken, dans ses *Kunstnachrichten*, ne fait aussi aucune mention de l'origine de ce peintre.

LIS (JEAN VAN DER), né à Breda en 1600, élève de Poelenburg. Ce peintre, quant au choix, au coloris et à la touche, approcha tellement de son maître, que très-souvent il est difficile de distinguer leurs tableaux. Il mourut à Rotterdam en 1657.

LIS (JEAN), né à Oldenbourg, en Allemagne, en 1569, élève de Henri Goltzius, voyagea en France et en Italie; il fut un des plus grands peintres de son temps; on le compare à juste titre à Rubens et à Van Dyck; il eut un beau dessin et un coloris des plus remarquables; ses compositions sont remplies d'esprit. Il mourut à Venise en 1629.

LIVIO (MEHUS), né à Audenarde en 1630, suivit le genre de Pierre De Cortone et des Vénitiens. Mourut en 1691.

LOFVERS (HENRI), né à Groningue en 1739, élève de son père Pierre Lofvers. Il a peint des marines, des paysages et des fleurs avec beaucoup de mérite. Sous la direction d'un bon maître, Lofvers eut fait de grands progrès et eut acquis une grande renommée. Il est mort à Groningue en 1805.

LOFVERS (PIERRE), né à Groningue en 1710, élève de J. A. Was-

senberg, était peintre renommé de vaisseaux et de vues de mer; il voyagea quelque temps sur mer pour bien étudier cet élément, qu'il rendit avec perfection. Ses tableaux étaient très-recherchés en France, en Angleterre et à Hambourg. Il est mort en 1788.

LOMBART (LAMBERT), né à Liège en 1506, voyagea en Allemagne, en France et en Italie; il fut bon peintre d'architecture. De retour à Liège, il y fit connaître le bon goût du dessin et de la peinture; il substitua l'antique au gothique. Ses compositions sont belles; il fut un des meilleurs peintres d'histoire de son temps. Mourut à Liège en 1565.

LONDERSEEL (A. VAN), né à Amsterdam en 1548, fut peintre et graveur. Cet artiste n'est connu que par quelques gravures, qui ornaient un ouvrage publié en 1576, par Nicolas Nicolay, sous le titre de : *Voyages en Turquie*.

LONSINGH (FRANÇOIS JOSEPH), naquit à Bruxelles en 1743. Destiné à l'état militaire, il entra en qualité de cadet au service autrichien, dans un des régiments belges qu'on appelait Wallons. Il était en garnison à la citadelle d'Anvers, lorsque son goût pour les arts se déclara. Il obtint facilement la protection de Charles de Lorraine, alors gouverneur-général des Pays-Bas pour l'impératrice-reine; il lui fut permis de fréquenter l'Académie royale, que ce prince venait d'organiser et de rasseoir sur les anciennes bases d'une chambre de rhétorique, qu'on nommait le Violier. Il y obtint, en 1759, le premier prix, représenté par une chaîne d'or et une médaille à l'effigie du prince, portant l'inscription : *Artis delineatoricæ præmium*.

Il entra dans l'école de Geraerts, célèbre peintre de bas-reliefs et qui fut, avec le paysagiste Antonissen, un des premiers qui suivirent l'impulsion donnée aux arts et qui devait faire naître une nouvelle école belge. Geraerts avait été élève de Michaux, peintre d'un mérite distingué, et qu'on doit considérer comme le dernier maître qui appartienne à ce qu'on peut matériellement appeler l'école de Rubens, puisqu'il avait vécu avec plusieurs de ses grands disciples. Quoique Michaux fut nonagénaire et aveugle, il se faisait un plaisir de tenir des conférences sur la peinture avec les élèves de Geraerts; il leur expliquait avec âme les grands principes de l'école, et leur transmet ainsi les traditions du grand maître, en leur imprimant d'utiles idées sur le coloris et sur la perspective aérienne. Le jeune Lonsingh profita de ces leçons; ses heureuses dispositions engagèrent le prince Charles et le comte de Cobentzel, premier ministre, à l'envoyer en Italie avec une pension.

Arrivé à Rome, il entra dans l'école de Raphaël Mengs, peintre saxon, dont il devint l'ami; il fut aussi celui du savant Hamilton, pour lequel vers 1772, il grava, à l'eau forte, plusieurs dessins qui embellissent le recueil intitulé : *Schola italicæ Picturæ*, que nous devons à cet auteur, moins fameux aujourd'hui par ses ouvrages que par les liaisons trop connues de sa femme avec l'amiral Nelson, et par l'ascendant fatal, qu'elle eut sur les destinées de la ville de Naples en 1799. De retour de l'Italie, Lonsingh séjourna pendant cinq années à Lyon; en 1783, il se fixa à Bordeaux, où les événements de la révolution portèrent atteinte à sa fortune, sans cependant abattre son courage et ses espérances. Il ne quitta cette ville qu'une seule fois, ce fut en 1798, pour aller voir à Paris les chefs-d'œuvre de Rome et de sa patrie, que des circonstances inattendues y avaient ramassés; en voyant l'Apollon du Belvédère et la Descente de croix du grand peintre d'Anvers, il fondit en larmes et dut s'arracher à cette vue, qui lui rappelait les souvenirs de sa jeunesse. De retour à Bordeaux, il entreprit de peindre une salle du château de la Louvière, appartenant à M. Mareilhac, négociant; le sujet était le même que celui de la *Farnésine* de Raphaël, mais il n'eut pas le temps de le terminer entièrement. La mort vint le surprendre au milieu de ses travaux en 1799, à l'âge de cinquante-six ans. Lonsingh avait un genre qui lui était propre; il renferme les principes de l'école flamande et de l'école italienne; ce mélange donne à ses ouvrages un cachet d'originalité que l'on ne rencontre chez aucun maître; il dessinait et composait avec facilité, disposait ses groupes avec beaucoup d'intelligence et était bon coloriste. Il produisit toujours le plus grand effet par l'emploi de grandes masses de lumière, qu'il sut tempérer judicieusement par celles des ombres. Le plus grand nombre de ses productions consiste en portraits, quelques-uns sont gravés; on a de lui peu de tableaux de chevalet, et ils seront toujours rares et recherchés; la majeure partie de ses ouvrages se trouve à Bordeaux.

LOO (JACQUES VAN), né à Ecluse, dans la Flandre des États, en 1614, élève de son père Jean, qu'il a surpassé; il fut peintre d'histoire, de portraits et de conversations; le plus grand éloge qu'on puisse faire de ce peintre, c'est de dire qu'il est rangé parmi les meilleurs coloristes de l'école flamande, que dans toutes ses compositions, il reproduisit la nature telle qu'elle est, et qu'il ne s'écarta jamais de la vérité. Ses tableaux sont très-estimés en France, où ils ont une grande valeur. Il mourut en 1670.

LOO (PIERRE VAN), naquit à Harlem en 1731. Il commença par dessiner des fleurs, qui servaient d'enseigne aux herboristes pour annoncer leur retour; il peignit ensuite des paysages, des tableaux de fleurs et de fruits qui ont beaucoup de mérite. Il mourut en 1784.

LOON (VAN), peintre d'Amsterdam; il peignit des oiseaux, des fleurs et des fruits; il a beaucoup travaillé chez Troost Van Groenendoelen. Mourut en 1787, à l'âge de soixante-dix ans.

LOON (PIERRE VAN), peintre d'architecture et de perspective, naquit à Anvers en 1600; la touche de tous ses ouvrages est soignée et très-finie.

LOON (THÉODORE VAN), né à Bruxelles en 1629, et mort en cette ville en 1678, voyagea en Italie, où il se lia d'amitié avec Carlo Maratti; une grande similitude de caractère et de qualités les unissait étroitement; ils dessinaient dans le même goût; ils avaient le même coloris; enfin le même génie, la même élévation régnaient dans leurs compositions; ils étudièrent ensemble les tableaux de Raphaël; on remarque cependant que quelques-uns des tableaux de Van Loon ont le défaut de tirer sur le noir et le gris.

Au Musée de Bruxelles, on a de lui : deux tableaux, l'Adoration des Bergers et l'Assomption de la Vierge.

L'ORME (A. DE), peintre d'intérieurs d'églises et d'édifices publics. G. Hoet fait mention de lui dans son petit ouvrage des peintres omis. On trouve les tableaux de ce peintre dans les meilleures collections. A la vente des tableaux de Braamkamp à Amsterdam, un Intérieur d'église a été vendu pour 500 florins.

LOTEN (JEAN), né à Amsterdam, peintre de paysages distingué; les figures, les animaux, les chutes d'eau et les arbres, qui ornent ses beaux paysages, sont parfaitement peints; il rendit surtout avec une grande vérité le port majestueux et le feuillage du chêne. Il a passé sa vie artistique en Angleterre, où il fut toujours occupé par les amateurs de tableaux. Il mourut dans ce pays vers 1680.

LOTHI (CARLO) ou CARLO VAN LOO, célèbre artiste, né à Munich en 1611; il fut, pendant quelque temps, au service de l'empereur Léopold, en qualité de premier peintre. Cédant aux instances de ce prince, il se rendit en Italie pour se perfectionner. Il travailla aux écoles du Caravage et du chevalier Liberi, dont il prit entièrement le coloris; ses meilleurs tableaux sont remarquables par leur coloris brillant et lumineux. Carlo Lothi composa avec intelligence et entendit supérieurement le clair-obscur; il règne dans ses ouvrages de

la fierté du caractère et parfois de belles expressions. Il est mort à Venise en 1698.

Au Musée de Bruxelles, on a de lui : Diane et Endymion.

LOTYN (JEAN), né à Bruxelles, peintre de fleurs, fut longtemps occupé à la cour de S. M. Marie, reine d'Angleterre; après la mort de cette princesse, il retourna dans sa ville natale, où il mourut.

LOYER (NICOLAS), né à Anvers en 1625, fut bon peintre d'histoire. Mourut en 1681.

LOUIS (LÉONARD FRANÇOIS), né à La Haye en 1698, élève de Pierre Van Kuik et de Joh. Vollevens; il peignit bien le portrait et le fit surtout très-ressemblant.

LUBIENIETZKI (CHRISTOPHE), né à Stettin en 1659, élève de Gérard De Lairese, fut grand peintre d'histoire et de portrait; il composait avec intelligence, eut un dessin correct et une bonne couleur. Mourut à Amsterdam en 1724.

LUBIENIETZKI (THÉODORE), né à Cracovie en 1653, élève de Jurian Stur et d'Adrien De Bakker; il voyagea pendant quelque temps en Italie; il se rendit ensuite dans le Brandebourg, où il fut nommé directeur de l'Académie de peinture et reçut le titre flatteur de premier gentilhomme de la chambre; il fut bon peintre d'histoire et composa avec esprit, son dessin était correct et sa couleur généralement bonne; il peignit le portrait avec autant de succès. Il mourut en Pologne en 1712.

LUCASZ. (PIERRE FRANÇOIS), né à Malines en 1606, fut élève de Gérard Seghers d'Anvers; il peignit des paysages qu'il orna de petites figures touchées avec une grande supériorité; l'archiduc Léopold l'estima beaucoup et lui fit faire beaucoup de tableaux. Il mourut en 1654.

Au Musée de Bruxelles, on a de lui le portrait de Phiderpe, sculpteur flamand.

LUIK (DAMMORI VAN). La vie artistique de ce peintre est presque inconnue, on sait seulement qu'il peignit des tableaux emblématiques et moraux.

LUIKEN (JEAN), Hollandais, né en 1649, élève de Martinus Zaagmolen; la grande rareté de ses tableaux provient, sans aucun doute, de ce que ce peintre s'adonna plus particulièrement à la gravure; ses ouvrages furent très-utiles et très-recherchés en son temps: auteur, poète et graveur à la fois, il travailla pendant une grande partie de sa vie pour les libraires, qui surent mettre à profit ses talents. Il mourut en 1712.

LUNDENS (G.) Cet artiste est cité par Hoet, dans son ouvrage sur les peintres omis par Van Gool; on ignore son origine et les particularités de sa vie artistique. Ses ouvrages, dans le goût de l'Ecole hollandaise, se rencontrent presque tous en Hollande. Il peignit des tableaux d'intérieur et des conversations de paysans, que l'on trouve dans les plus riches collections, et surtout dans la galerie de Dresde. A la vente de la collection de Van der Lip, à Amsterdam, en 1712, un de ses tableaux représentant des bourgeois armés par la capitaine Benning, fut adjugé pour fl. 263, quelques florins de moins qu'un tableau de Philippe Wouwerman, qui fut vendu à la même vente.

LUYKS (NICOLAS), Allemand, né en 1600, fut bon peintre d'histoire et de portraits. Mourut en 1658.

LYONET (PIERRE), né à Maestricht en 1708, élève du chevalier Charles De Moor; il négligea entièrement la peinture pour se livrer exclusivement aux sciences: il ne nous reste de lui, que quelques dessins d'insectes. Il était membre des Sociétés royales de physique et autres sciences naturelles de St-Pétersbourg, de Rouen, de Harlem et de l'Angleterre. Il mourut à La Haye en 1789.

M.

MAAS (ARN.), né à Gouda en 1620, élève de David Teniers, voyagea en France; il peignit avec beaucoup de mérite des réunions de paysans et des noces de villages. Il mourut dans sa patrie en 1664.

MAAS (ADRIEN, PIERRE et GÉRARD), furent tous trois peintres de paysages et de conversations, qui habitèrent Amsterdam, suivant Van Spaan. On rencontre aussi des dessins et des tableaux de Jean Maas dans la manière de Nicolas Maas de Dordrecht, mais d'un mérite bien inférieur.

MAAS (E. VAN DER). Ce peintre, qui demeurait à La Haye au commencement du XVII^e siècle, fit d'excellentes études en Italie; il peignit le portrait et l'histoire d'une manière légère et spirituelle.

MAAS (NICOLAS), né à Dordrecht en 1632, mort à Amsterdam en 1693, élève de Rembrandt. Ce peintre abandonna le genre historique, dans lequel il réussissait bien, pour ne peindre que le portrait, qu'il faisait très-ressemblant; sa couleur était claire et vigoureuse.

On a de lui, au Musée de La Haye, un portrait du grand pensionnaire Cats; au Musée d'Amsterdam, un petit tableau de fantaisie et la Vierge avec l'Enfant Jésus.

En 1843, à la vente de la collection de M. Aguado, marquis de Las Marismes, le portrait d'une dame hollandaise, peint par Nicolas Maas, a été vendu pour 1055 francs.

MAAS (THIERRY), né à Harlem en 1656, élève de Henri Mommers, de Nicolas Berghem et de Huchtenburg ; cet artiste excella à peindre les chevaux dont il avait étudié avec beaucoup de soin la nature, etc. ; il peignit des batailles, des chasses et des promenades dans la manière de Huchtenburg. Ce peintre joignait à un dessin très-correct, une bonne couleur, une touche moelleuse et très-fondue ; ses paysages sont très-agréables. Il mourut à Harlem en 1715.

MABUSE (J. DE), né à Maubeuge en 1499, fut un excellent peintre. Ses ouvrages sont d'une propreté et d'un fini peu communs ; il avait étudié la nature pendant sa jeunesse et s'était ainsi formé une manière vraie ; il voyagea en Italie, où il se fixa quelque temps. A son retour, il introduisit le premier en Flandre la manière de traiter le nu et de se servir de l'allégorie pour l'histoire. Ses figures sont d'une belle composition et d'un dessin correct ; ses dessins, au crayon noir, ont aussi beaucoup de mérite. Il mourut à Middelbourg en 1562.

Un de ses tableaux, la Vierge et l'Enfant Jésus, se trouve au Musée de Bruxelles.

MACHEREN (PH. VAN), peintre de marines, qui vivait à Middelbourg vers la fin du XVII^e siècle. En 1672, il se rendit à bord d'un des vaisseaux de la république, afin d'assister à des combats navals, genre qu'il aimait beaucoup à représenter. Dans le même but, il voyagea sur des bâtiments suédois et danois. Il mourut à Amsterdam.

MADDERSTEG (MICHEL), né à Amsterdam en 1659, fut le meilleur élève de Louis Bakhuisen ; il voyagea en Prusse. Il imita si bien la manière de son maître que ses tableaux passèrent très-souvent pour ceux de Bakhuisen. Mourut à Amsterdam en 1709.

MAES (GODEFROY), né à Anvers en 1660, élève de son père Godefroy Maes, fut grand peintre d'histoire ; ses ouvrages ont souvent été comparés à ceux de Rubens ; il composait bien ; sa couleur était excellente, son dessin correct et sa touche facile et ferme ; ses draperies sont belles ; il peignit avec le même succès le paysage et l'architecture. Il fut un des doyens de la corporation de saint Luc et un des directeurs de l'Académie d'Anvers en 1682. Mourut en cette ville en 1722.

On a de lui, au Musée d'Anvers, un tableau qui représente le martyr de saint George.

MAHUE (GUILLAUME), né à Bruxelles en 1517 et mort en cette ville en 1569, fut un peintre de portraits très-renommé de son temps ; ses tableaux sont excessivement rares.

MAIR (LA). Ce peintre, qui demeura à Nimègue, vivait dans le XVIII^e siècle ; il peignit sur des fonds clairs, des chardons et des herbes vertes, mêlés de serpents, de lézards et d'autres reptiles. Il se plaisait surtout à peindre des papillons, dont il sut imiter parfaitement la nature ; il suivit pour ce genre le goût d'Otto Marcellius : aussi ses ouvrages sont-ils souvent pris pour ceux de ce maître. L'année de sa naissance et celle de sa mort nous sont entièrement inconnues.

MALLEIN (G.), peintre de voitures et d'ornements, naquit à Dordrecht en 1753 ; il s'établit ensuite à Rotterdam, où il peignit de grandes toiles, qui servaient alors à tapisser les appartements ; il se plaisait surtout à peindre des chevaux. Les ouvrages, qui nous restent de lui aujourd'hui, confirment l'opinion de Thierry Langendyck, qui le regardait comme bon dessinateur dans ce genre. Il est mort à Rotterdam en 1816.

MALPÉ (JEAN), naquit à Gand en 1764. Il suivit avec succès les cours de l'Académie de dessin, établie dans sa ville natale, et y obtint même, en 1784, le premier prix pour le dessin d'après le modèle vivant. Encouragé par cette noble récompense de ses travaux, il s'adonna à la peinture avec le plus grand zèle, et se rendit à Paris dans le but d'y étudier les chefs-d'œuvre des premiers maîtres de l'Ecole flamande, qui occupent des places distinguées au Musée de cette ville. Jusqu'à sa mort, qui arriva en 1818, il s'occupa dans sa ville natale à peindre des portraits en miniature.

MAN (CORNEILLE DE), né à Delft en 1621, voyagea fort jeune en France et en Italie, où il étudia les ouvrages du Titien ; il parvint à imiter exactement le coloris de ce grand peintre ; il peignit bien l'histoire et le portrait. Mourut à Delft en 1706.

MANDER (CHARLES VAN) naquit en 1548, dans la terre de Meulebeke, près de Courtrai, dont son père était seigneur ; il fut à la fois grand peintre, bon poète et savant écrivain. Loin de contrarier les grandes dispositions qu'il montra de bonne heure pour les arts et les lettres, son père lui fit donner une brillante éducation. Charles Van Mander répondit aux soins de ses parents par ses progrès. Il consacrait toutes les heures de loisir à la poésie et à la peinture, qu'il faisait aller de pair, disant que ces arts sont sœurs. Son père le plaça d'abord à Gand, chez Lucas Heere, bon peintre et littérateur. Il quitta ce maître pour travailler chez Pierre Vlerick, peintre de Cour-

traï, chez lequel il resta à peu près une année. Il fit alors plusieurs tableaux de l'histoire sainte et composa quelques comédies. A l'âge de vingt-six ans, il partit pour l'Italie pour visiter les grands peintres et étudier leurs ouvrages. Il passa trois ans à Rome, où il se lia d'amitié avec Spranger. Il quitta ce beau pays en 1577, pour retourner dans sa patrie; il traversa la Suisse, l'Allemagne, et s'arrêta quelque temps à Vienne, où il travailla aux arcs-de-triomphe, qu'on élevait pour l'entrée de l'empereur Rodolphe. Il arriva enfin dans sa patrie, d'où les troubles et les horreurs de la guerre de religion le forcèrent encore de s'éloigner, après y avoir joui pendant quelque temps d'une douce tranquillité. Il se fixa alors à Harlem, où il se livra avec ardeur à ses études chéries : la poésie et la peinture. Il fonda en cette ville, de concert avec Goltzius et maître Corneille, une académie destinée à enseigner le dessin d'après nature aux jeunes peintres; il y mit en vogue le goût italien. Il a ainsi contribué à la célébrité d'une ville qui a élevé dans son sein un grand nombre d'excellents peintres. Van Mander a peint beaucoup de tableaux dont les sujets sont tirés de l'histoire sainte, et plusieurs paysages d'un grand mérite. Son dessin est très-correct, et sa couleur tient de celle de l'Ecole italienne. Il a laissé en outre un bon traité de peinture, une explication des fables d'Ovide et une biographie des peintres. Il mourut à Amsterdam en 1606.

MANDER KARELSZ. (CHARLES VAN), Hollandais, peintre remarquable de portraits, fut élève de son père. Le roi de Danemarck l'attira à sa cour et récompensa son beau talent et sa bonne conduite par de nombreux bienfaits. Le prince des poètes des Pays-Bas consigna ce fait dans des vers, qu'il mit au bas du portrait de Sa Majesté Frédéric III, roi de Danemarck et de Norwège, peint par Van Mander.

MANDYN (JEAN), né à Harlem en 1450, peignit des sujets gais et grotesques, dans le goût de Jérôme Bos; il fit aussi des incendies et des paysages ornés de rochers. Mourut à Anvers en 1568.

MANS (ARNOULD VAN), Flamand, élève de David Teniers le Jeune.

MANS (FRANÇOIS), peintre de paysages qui nous a laissé un grand nombre de vues de villes et de villages; les Hivers, qu'il a composés, sont dans le goût de Klaas Molenaar; quelquefois même, il l'a surpassé; les patineurs et les traînaux, qui couvrent la glace, sont rendus avec beaucoup de vérité.

MARCELLIS (OTHO), peintre de fleurs, naquit à Amsterdam en 1613, et y mourut en 1673; il peignit d'après nature les plus belles

plantes et plaça parmi elles des insectes de toute nature ; il voyagea en France et en Italie. Ses tableaux sont encore en grande estime.

MARIENHOF, né à Gorcum en 1653, copiait les ouvrages de Rubens de manière à s'y tromper. Il a peint aussi des sujets en petit dans le goût du même maître. Mourut à Bruxelles en 1712.

MARINKELLE (JOSEPH), né à Rotterdam en 1732, peintre de portraits en miniature. Sa bonne manière et la grande ressemblance qu'il donna à ses portraits, lui procurèrent beaucoup d'ouvrage. Il est mort à Amsterdam en 1775 ou 1776.

MARRISSAL (PHILIPPE CHARLES), naquit à Gand en 1698. Après avoir reçu les premières notions de peinture de Le Plat, ce peintre se rendit à Paris, où il cultiva avec succès ses heureuses dispositions pour l'art et où il demeura pendant quatre ans. L'Académie royale de dessin et de peinture de cette ville, qui, à cette époque, jouissait d'une brillante réputation, et qui en effet par son institution rendait des services immenses aux artistes, fit concevoir à Marrissal la noble idée de fonder dans sa ville natale une pareille institution.

La régence de la ville de Gand, en 1751, seconda ses généreux efforts et lui donna provisoirement la Cour de saint Antoine pour siège de ses travaux. En 1752, on transféra cette Académie naissante à la Maison-de-ville ; puis en 1755, on appropria à son usage quelques salles du bâtiment, connu sous le nom de *Pakhuis*, et situé au Marché-aux-Grains. En 1804, elle reçut enfin un local convenable et fut établie au collège des Augustins, où elle existe encore de nos jours et où sa prospérité excite l'admiration des étrangers et des nombreux et excellents artistes du royaume. Ce peintre voua sa vie entière à la gloire de cette utile institution, qui fut érigée, en 1770, sous les auspices de Marie-Thérèse, qui la nomma : *Académie royale de dessin, de peinture et d'architecture*.

Il nous a laissé quelques tableaux de mérite, et entre autres quelques bons portraits. Son talent de professeur était remarquable. Il mourut le 14 février 1770.

MARNE (JEAN LOUIS DE), né à Bruxelles en 1744, fut un des meilleurs paysagistes de son temps. A l'âge de douze ans, Briard lui donnait déjà à Paris des leçons de dessin. Il fit de fréquents voyages en Suisse, pour étudier la nature si variée de ce beau pays. Le genre qu'il adopta fut celui dans lequel Charles Du Jardin obtint un succès immense. Dans le principe, Demarne peignit l'histoire et disputa la palme au célèbre David, quand celui-ci obtint le grand prix de peinture et une pension pour parcourir le séjour classique des Beaux-Arts. Plus

tard, il s'adonna exclusivement au paysage. Il mourut à Bruxelles en 1829.

MARTENSZ. (HENRI), surnommé Zorg. (*Voyez* ZORG).

MARTINS (JEAN), de Gand; il restaura avec G. Van Axpoele, dont nous avons parlé plus haut, plusieurs tableaux de l'ancien hôtel-de-ville.

MARTINS (NABUR), de Gand. En 1448, ce peintre peignit un Jugement dernier pour l'église de Lede, et un autre tableau pour son maître-autel.

MATTHIESENS (ABRAHAM), né à Anvers en 1570, fut bon peintre d'histoire et de paysages. Mourut à Anvers en 1619.

MATON (B.). Un des peintres de l'Ecole hollandaise, omis par les auteurs; on ignore les particularités de sa vie. Il fut élève de Gérard Dow et peignit les mêmes sujets, le plus souvent sur de petits panneaux. Dans la collection de feu Lormier, à La Haye, il se trouvait un intérieur éclairé par une chandelle, dont le sieur Heineken fait mention. Dans la collection du sieur J. Six Van Hillegom, à Amsterdam, il y a de ce peintre un petit tableau, représentant les portraits d'un homme et d'une femme, dans la manière de G. Van Mieris et signé Maton.

MATTYS (ABRAHAM), naquit à Anvers vers l'an 1570 environ; il peignit l'histoire et le paysage. La plupart de ses tableaux furent destinés aux églises.

MAURER (JACQUES), naquit à Schafhouze, en Suisse, en 1732; il vint très-jeune à Amsterdam, où il exerça d'abord le métier de plafonneur. Ses dispositions pour le dessin lui firent permettre de fréquenter l'Académie; en peu de temps, il y fit de grands progrès et remporta la médaille d'or. En 1762, il fut inscrit sur la liste des membres de la première classe et nommé pour poser le modèle; il fut ensuite maître de dessin à l'école du *Renswoudsche stichting*, institution de Renswoud, à Utrecht, où l'on voit encore quelques portraits peints par lui, qui étaient, dit-on, d'une grande ressemblance. Il a laissé aussi des tableaux de famille et des tableaux d'histoire; on voit un de ces derniers sur le maître-autel de l'église de Laaren, dans le pays de Gooiland; ce peintre avait une touche spirituelle et un coloris vigoureux. Il a fait quelques paysages garnis de figures et d'animaux, mais qui ne sont pas à la hauteur de ses autres tableaux. Il était directeur de l'Académie de dessin de la ville d'Utrecht, où il mourut en 1780.

MEEL ou MIEL (JEAN), né à Anvers en 1599, et élève de Gérard

Seghers, voyagea en Italie, où il fut reçu chez André Sachi ; il ne se plaisait alors qu'à peindre des sujets grotesques. Il se rendit ensuite en Savoie, où il fut nommé premier peintre de la cour ; le duc lui fit présent d'une croix garnie de diamants, et le décora de l'ordre de saint Maurice. Il dut plier ses goûts aux différents sujets qu'on exigeait de lui, et il peignit des tableaux d'histoire avec talent ; il excella dans les pastorales et les sujets de fantaisie. Ce peintre n'avait que la réputation de peindre des bambochades ; ses compositions sont piquantes et spirituelles. Il mourut en Savoie en 1666.

Dans la vente de la collection de tableaux du palais de l'Élisée Bourbon, au mois d'avril 1837, un tableau de Jean Miel, intitulé la Dispute, fut vendu pour 2210 francs.

MEELE (MATTHIEU), né à La Haye en 1664, et mort en cette ville en 1724, se rendit en Angleterre où il étudia la peinture chez Pierre Lely, il revint quelques années après à La Haye, et fut nommé un des chefs de son Académie ; il peignit bien le portrait.

MEER (VAN DER), de Delft. (*Voyez* JEAN VERMEER).

MEER (JEAN VAN DER), naquit à Schoonhoven en 1628, selon Houbraken, et à Amsterdam suivant Van der Willigen, qui s'appuie sur des relations de famille qui existaient entre les parents de Van der Meer et les siens, qui habitaient Rotterdam ; il voyagea en Italie avec Liévin Verschuur, et étudia pendant plusieurs années à Rome ; il y fit de grands progrès et y eut des conférences sur la peinture avec Carlo Lothi ; à son retour il s'établit à Utrecht, où il fut nommé doyen des peintres en 1664. Le changement que le prince d'Orange apporta à la même époque dans la formation du corps municipal d'Utrecht, lui valut d'être nommé membre de la nouvelle régence de cette ville. En 1682, il fut nommé receveur des convois et licences.

Van der Meer peignit d'une manière noble des portraits et des paysages ; il fit pour la maison des Orphelins, dont il était le régent, un tableau où il s'est représenté lui-même en costume de l'époque ; il est entouré des autres membres de l'institution, qu'il semble consulter sur les intérêts des Orphelins assemblés dans le salon. Cet excellent tableau, qui témoigne de son beau talent, se trouve probablement encore aujourd'hui dans la même maison. Il est mort à Utrecht en 1711.

On a de lui au Musée d'Amsterdam, un fort beau paysage, richement garni d'animaux.

MEER (JEAN VAN DER), né à Utrecht en 1665, élève de son père, Jean Van der Meer, et de Nicolas Berghem, fut bon peintre de pay-

sages, ornés d'animaux et de vues d'eau, de vues de villes et de batailles; ses ouvrages sont encore très-recherchés. Mourut à Harlem en 1722.

MEERKERKE (THIERRY), bon peintre d'histoire, naquit à Gouda en 1620, et y mourut en 1662; il visita la France et l'Italie.

MEERT (PIERRE), né à Bruxelles en 1618, jouissait d'une grande réputation comme peintre de portraits; il peignit dans le goût de Van Dyck. Mourut à Bruxelles en 1669.

On a de lui au Musée de Bruxelles, des portraits des anciens magistrats de Bruxelles en 1600.

MEERTENS (A.), naquit à Middelbourg en 1757; il peignit avec quelque mérite des fleurs, des oiseaux, etc. Il fut un des fondateurs et directeurs de l'Académie de dessin, établie dans sa ville natale. Il remplit les fonctions de professeur dans cet établissement jusqu'à sa mort, qui arriva le 27 avril 1823.

MEGAN (P.). Ce peintre, qui s'appliqua au paysage, selon quelques-uns, était d'origine flamande et florissait à Vienne vers la fin du XVII^e siècle.

MEHUS (L.), naquit à Audenarde en 1630; ses parents, qui pour des causes politiques avaient émigré à Milan, le placèrent comme élève, dans cette ville, chez Caslo, peintre néerlandais, qui peignait avec talent des paysages et des batailles. Mehus fit des progrès si rapides sous les yeux de ce maître, qu'il dépassa les heureuses espérances que son père avait placées en lui. A l'âge de quinze ans, il dessinait correctement d'après nature et composait des petits tableaux d'histoire. Le noble désir de se perfectionner, l'engagea à se rendre à Rome, où il se lia d'amitié avec un gentilhomme de cette ville, qui, enthousiasmé de son jeune talent, l'emmena à Sienné et le présenta au duc Mathias. Celui-ci l'engagea à le suivre à la cour de Florence, où il rencontra le célèbre peintre Pietro da Cortona, qui, depuis plusieurs années, travaillait pour le grand-duc de Toscane, Ferdinand II, à la décoration des salons du palais Petti. Ce maître le reçut avec joie au nombre de ses élèves. Il peignit à cette excellente école avec tant de succès que ses tableaux jouissaient d'une grande faveur et que la plus belle carrière s'ouvrit à son talent. A cette époque de succès pour lui, il prit tout-à-coup la fatale résolution de quitter Florence et son protecteur généreux pour retourner à Milan. Il s'égara dans ce voyage, arriva en Piémont, où l'on s'occupait des préparatifs de la guerre et tomba entre les mains des racleurs, qui le forcèrent à entrer au service. Ce ne fut, malheu-

reusement pour lui, que trois ans après qu'il obtint son congé et qu'il put enfin revoir ses parents à Milan. Après un court séjour dans cette ville, il retourna à Florence, où le duc l'attacha à sa cour. Il mourut en 1691, à l'âge de soixante-et-un ans. La plupart de ses tableaux se trouvent en Italie dans les églises et dans les palais.

La galerie du duc possède de ce peintre ses quatre tableaux les plus remarquables, connus sous le nom des quatre Saisons.

Le Musée de Florence conserve son portrait, peint par lui-même.

MEIRE (GÉRARD VAN DER), né à Gand en 1450, fut, après Van Eyck, un des premiers peintres à l'huile; ses ouvrages sont d'un beau fini, d'une belle couleur et d'un dessin correct. Mourut à Gand en 1512.

MEIRE (JEAN VAN DER), fut, comme son frère Gérard, un des meilleurs élèves de Van Eyck. Cet excellent peintre exécuta entre autres un tableau pour Charles-le-Hardi, représentant la Création de l'ordre de la Toison d'or. Cet artiste, qui était en grande estime à la cour du duc de Bourgogne, le suivit dans toutes ses campagnes. On suppose qu'il mourut à Nevers en 1471.

MELDER (GÉRARD), né à Amsterdam en 1693, élève de son grand-père Gérard Melder. Ce grand peintre, doué d'une facilité étonnante, peignait avec un succès égal la miniature, l'histoire, le paysage et le portrait. Il mourut à Utrecht en 1746.

MEMMELINCK (J.). *Voyez* JEAN HEMMELINCK.

MENHEERE (CORNEILLE), peintre de marines, qui vivait au commencement du XVIII^e siècle et demeurait à Flessingue. La plupart de ses tableaux représentent des vues de cette ville, prises du côté de la mer.

MENTON (FRANÇOIS), né à Alkmaar en 1550, élève de François Flore, fut un grand peintre d'histoire; ses compositions sont pleines d'esprit; il dessinait et peignait le portrait avec quelque talent et gravait avec goût et finesse. Mourut en 1609.

MEREN (JEAN BAPTISTE VAN DER), peintre de marines et de batailles, fut nommé doyen de saint Luc à Anvers en 1700. Baudouin (probablement Boudewyns) peignit quelquefois le fond de ses tableaux; il était déjà avancé en âge, quand il résolut d'aller à Vienne, mais ses ouvrages n'y furent pas goûtés; il y mourut en 1708; sa veuve revint à Anvers plus pauvre qu'avant son départ. (Reiffenberg, *Messager des Sciences historiques*, 1840, pag. 399.)

MERIAN (MARIE SYBILLE), née à Francfort en 1647, fut élève d'Abraham Mignon; elle parvint par de fortes études à peindre dans

la perfection les insectes, les plantes, les fleurs et les fruits; elle poussa son enthousiasme pour cet art jusqu'à se rendre à Surinam pour y peindre les insectes de ce pays. Elle mourut à Amsterdam en 1717.

MERTENS (JEAN CORNEILLE), né à Amsterdam en 1743, mort en cette ville en 1821, fut d'abord élève d'Antoine Elliger et de Jean Maurits Quinkhart; il se rendit ensuite à Anvers, où il fréquenta l'Académie. Après deux années de séjour dans cette ville, il retourna à Amsterdam, et peignit à l'huile; il abandonna bientôt ce genre pour se livrer au dessin, au crayon et au pastel; il réussit très-bien dans ce genre qu'il ne quitta plus. Il a laissé de beaux dessins et de beaux portraits. Il a demeuré à Utrecht.

METSYS (QUINTIN), surnommé le Maréchal d'Anvers, naquit en cette ville en 1450; il fut un des meilleurs peintres d'histoire et de portraits de son temps; sa manière est très-finie. Mourut à Anvers en 1529.

On a de lui, au Musée d'Anvers, l'Inhumation de Jésus Christ, tableau avec volets; le volet de droite nous montre la tête de saint Jean Baptiste sur la table d'Hérode; le volet de la gauche : saint Jean dans l'huile bouillante. Ces trois tableaux forment une partie des plus précieux monuments de cette époque de l'art, et on peut les considérer comme les chefs-d'œuvre de ce grand maître, qui, d'après une tradition assez généralement reçue, échangea, inspiré par l'amour, le marteau pour la palette, et qui d'habile forgeron, devint ainsi un des premiers peintres de son temps.

METZU (GABRIEL), né à Leide en 1615, étudia son art d'après Gérard Douw et De Terburg; il peignit les mêmes sujets que Van Mieris, et donna à ses ouvrages le même fini; il réussit parfaitement à rendre la nature dans toute sa vérité. Ses sujets sont choisis et pleins de noblesse, ses figures gracieuses et bien caractérisées; ses mains bien dessinées, son coloris rempli de fraîcheur; la vie semble animer toutes ses figures; la dégradation des tons et des lumières forme chez lui une science d'oppositions et de contrastes qui, dans ses meilleurs ouvrages, achèvent l'illusion. Il mourut à Amsterdam en 1669.

On peut voir de lui, au Musée d'Amsterdam, deux petits tableaux de fantaisie, et au Musée de La Haye, trois tableaux de genre.

Dans la vente de la collection de tableaux du palais de l'Élisée Bourbon à Paris, en 1837, un tableau de Metzu, la Visite de l'amant, a été vendu pour 10,100 francs, et un autre, la Collation, qui faisait

partie de la collection du comte de Perregaux, a été vendu à Paris, en 1843, pour 9000 francs.

MEULEN (ANTOINE FRANÇOIS VAN DER), né à Bruxelles en 1634, élève de Pierre Snayers; ses talents appelèrent sur lui l'attention du ministre Colbert, qui le fit venir en France; Louis XIV, juste appréciateur du vrai mérite, gratifia cet artiste d'une pension et le logea aux Gobelins. L'Académie royale de peinture et de sculpture l'admit au nombre de ses membres, en 1679. Van der Meulen fut un des plus grands peintres de bataille de son siècle : ses figures sont dessinées avec une grande régularité. Il n'a point été surpassé dans l'art de peindre les chevaux, dont il reproduisit avec beaucoup de vérité la nature noble et fière. Jamais peintre n'eut plus d'occasions de se distinguer dans le genre qu'il avait adopté : les conquêtes successives de Louis XIV fournissaient toujours à ce pinceau de nouveaux sujets à traiter; il suivait le monarque dans toutes ses entreprises et dessinait sur les lieux mêmes les villes fortifiées, leurs environs, les différentes marches de l'armée, les campements, les haltes et les escarmouches; tous ces épisodes lui servirent à composer ses tableaux, qui nous retracent exactement l'histoire militaire du grand roi : la fidélité historique observée dans ses ouvrages, la beauté du coloris, la finesse du trait en font autant de chefs-d'œuvre; la ressemblance des principaux personnages qui figurent dans ses compositions, l'exactitude des costumes de l'époque, ajoutent encore beaucoup à leur mérite. Il mourut à Paris en 1690.

Au Musée de Bruxelles, on possède un tableau de ce célèbre artiste : c'est le siège de Tournay, par Louis XIV : différents corps de cavalerie s'avancent dans la plaine et font une reconnaissance : sur toute la largeur du tableau se développent les nombreux détails d'un campement.

Dans une vente à Paris en 1843, sous la direction de M. Bonnefons de la Vialle, commissaire-priseur, un tableau de Van der Meulen, le Coche, provenant du cabinet du comte Perregaux, a été vendu pour 950 francs.

MEULEN (CORNEILLE VAN DER), élève de S. Van Hoogstraten. La vie et les ouvrages de ce peintre de portraits sont peu connus aujourd'hui.

MEULEN (GILLES VAN DER). Ce peintre, d'origine flamande, fut inscrit comme maître à Bruges, le 30 octobre 1468, dans la société des peintres de cette ville, à qui il fit don d'un de ses tableaux. Ce sont les seules particularités connues de sa vie.

MEULEN (NICOLAS VAN DER), né à Alkmaar en 1642; les ouvrages de ce peintre se rencontrent rarement et n'intéressent guère les amateurs. Mourut en 1694.

MEULEN (PIERRE VAN DER), Flamand, peintre de batailles; sa touche et sa couleur approchent de celles de Pierre Snaeyers; vivait en 1670.

MEYBURG (BARTHOLOMÉ), Hollandais, florissait en 1652; il peignit le portrait avec distinction; en Allemagne il fit celui du général Wrangel et de plusieurs officiers de l'armée suédoise.

MEYER (CONRAD), Allemand, fils de Dietrich Meyer, suivit le même goût que son père dans la peinture et grava d'après ses compositions. Il eut un frère, nommé Rudolf, qui nous a laissé des portraits et des emblèmes.

MEYER (DIETRICH), né à Zurich en 1571, était de son temps un peintre renommé d'histoire et de portraits; il a dessiné et gravé une collection de portraits, représentant des personnages célèbres de sa patrie. Mort en 1651.

MEYER (FÉLIX), né à Winterthur en 1653, et élève d'Ermels, voyagea en Italie et en Suisse pour étudier son art; il fut bon peintre de paysages; il eut une bonne couleur, une touche libre et ferme. Mourut à Husen en 1713.

MEYER (H. DE), peintre de paysages, naquit à Amsterdam en 1737. Son talent lui fit obtenir l'emploi de co-directeur de l'Académie de dessin à Harlem, où il demeurait; plus tard, il fit un voyage en Angleterre avec le peintre W. Hendriks. De retour de ce voyage, il s'occupa beaucoup à dessiner des paysages à la gouache, en détrempe et en encre de Chine. Son dessin est correct, ses compositions sont d'une bonne entente, et ses paysages sont richement étoffés. Il était déjà avancé en âge, quand il s'est établi à Londres, où il est mort en 1793.

Au Musée d'Amsterdam, on a de lui, le Départ de S. A. le prince Guillaume III, de Scheveningue pour l'Angleterre.

MEYER (JEAN DE), Hollandais; Van Spaen le cite comme peintre de chevaux, de batailles, et comme ayant habité Rotterdam; Hoet ajoute qu'il était aussi peintre d'histoire.

MEYERING (ALBERT), né à Amsterdam en 1645, élève de son père Frédéric, voyagea en Italie; de retour dans sa patrie, il reçut de nombreuses commandes de tableaux; il peignit bien le paysage et l'orna de figures; son coloris était vigoureux, sa touche légère et variée. Mourut à Amsterdam en 1714.

MEYSENS (JEAN), né à Bruxelles en 1612, élève d'Antoine Van

Opstal et de Nicolas Van der Horst , fut bon peintre d'histoire et de portraits. Mourut à Bruxelles en 1666.

MICHAUX (THÉOBALD), né à Bruxelles en 1676, élève de Baut, peignit fidèlement des fêtes de villages flamands dans le goût de Teniers; sa touche est large et facile; ses paysages, quoique un peu faibles de couleur, sont cependant très-agréables. Mourut à Anvers en 1755.

MICHIEL (LOUIS), né à Amsterdam , peintre de portraits. Ce peintre vivait dans le XVII^e siècle; il a fait le portrait de S. A. le prince Maurice, alors gouverneur du Brésil.

MIEL (JEAN). *Voyez* JEAN MEEL.

MIEREVELD (MICHIEL JANSE VAN), né à Delft en 1568, élève de Blocklandt; aucun peintre n'a mieux suivi son maître dans la disposition de ses sujets, l'harmonie de la couleur et l'imitation de sa manière. Le duc Albert utilisa son pinceau, et lui fit une pension; il était regardé à son époque comme un des meilleurs peintres de portraits; la manière dont il a traité ce genre, peut être comparée à celle de Holbein, tant pour la disposition que pour l'exécution et la vérité. Ses portraits sont d'un coloris si vrai, qu'on ne peut douter qu'ils ne fussent aussi d'une ressemblance frappante; ses principaux tableaux représentent des princes de la maison de Nassau et de la cour du duc Albert. Il dessinait ses têtes d'une manière admirable, et avait un talent particulier pour faire la chevelure, les sourcils et la barbe. Mourut à Delft en 1641. Ses disciples sont Paul Moreelse, P. G. De Montfoort, Claude Cornelis, P. D. Kluyt, son fils Pierre et autres.

Le Musée d'Amsterdam possède de lui les portraits du colonel Smelfin, de l'armée du prince Mauritz, de Hugo De Groot, de Olde Barneveld, de Philippe Guillaume, prince d'Orange, du prince Guillaume I^{er}, du prince Maurice, du prince Frédéric Henri, de l'épouse de l'amiral Tromp et du grand-pensionnaire et poète Cats.

Le Musée de La Haye, celui du prince Frédéric Henri, avec son épouse Amelie van Solms.

MIEREVELD (PIERRE), né à Delft en 1596, mort en cette ville en 1648, fut élève de son père Michel Miereveld, dont il soutint la réputation; il travailla dans son genre et approcha beaucoup de sa manière; il peignit bien le portrait; il eut un ton de couleur vrai et une exécution bien finie.

MIERIS (FRANÇOIS VAN), père, né à Delft en 1635, élève d'Abraham Toornvliet, d'Adrien Van den Tempel et de Gérard Douw, dont il imita le genre; il se fit une loi de ne jamais s'écarter de la nature :

aussi, en fidèle interprète, apporta-t-il dans cette étude la scrupuleuse observation, le soin extrême et cette perfection de fini qui caractérisent le maître; il eut un esprit fort inventif, un dessin correct et une touche spirituelle; ses compositions, qui sont bien étudiées, se distinguent par un coloris transparent et aimable. Il mourut à Leide en 1681.

Le Musée de La Haye possède son portrait et celui de sa femme, peints sur toile par lui-même; le portrait d'Horatius Schuil, professeur de botanique de Leide; le Musée d'Amsterdam, deux beaux tableaux de fantaisie.

MIERIS le Jeune (FRANÇOIS VAN), peintre hollandais du premier mérite, naquit à Leide en 1689, il était petit-fils de Frans Van Mieris, dont on doit toujours le distinguer par le surnom de *le Jeune*, quoique leur talent ne soit pas comparable. La belle manière et le grand fini des ouvrages de celui-ci les font rechercher. Van Mieris connaissait parfaitement l'antiquité et l'histoire, dont il a traité en peinture quelques sujets. M. De Burtin cite, comme une de ses plus grandes compositions dans ce genre, un tableau, haut de 13 pouces sur une largeur de 14 1/2 pouces, qui représente Cyrus, encore enfant, livré à des bêtes féroces; nous empruntons à sa description, qui est d'ailleurs trop longue pour la rapporter ici, le passage suivant : « La splendeur de ce chef-d'œuvre du jeune Van Mieris, son coloris enchanteur, sa manière fondue et son fini admirable, le rendront toujours cher à l'Ecole hollandaise. » Voyez *Traité théor. et prat.*, tom. II, pag. 252. On a aussi des portraits de ce maître, entre autres celui de son oncle Jean Van Mieris et son propre portrait. (Voyez Van Gool, tom. II, pag. 442). Ces deux tableaux faisaient partie du riche cabinet de De la Court, à Leide. (Voyez le catalogue de ce cabinet, vendu à Leide les 8 et 9 septembre 1799).

Fr. Van Mieris fut non-seulement un grand peintre, mais il fut encore un écrivain estimable; on lui doit une histoire des princes des Pays-Bas, en trois vol. in-folio, et un grand livre des chartes des comtes de Hollande, en quatre volumes du même format; il avait encore entrepris l'histoire de la ville de Leide, qui fut achevée et complétée par M. Daniel Van Alphen; la mort étant venu le surprendre lors de la publication du premier volume. Fr. Van Mieris, célèbre peintre et historien exact, mourut à Leide en 1763, à l'âge de soixante-quatre ans; par son testament, il légua aux différentes sectes chrétiennes, des sommes destinées au soulagement des pauvres; les beaux tableaux de Van Mieris valaient, suivant M. De Burtin et à

son époque, 3600 francs; ils ont certainement triplé de valeur depuis.

Dans la vente des tableaux du comte Perregaux, le 10 déc. 1841, un tableau de Fr. Van Mieris, représentant le Chant interrompu, a été vendu pour 22,100 francs.

MIERIS (GUILLAUME VAN), né à Leide en 1662⁶, élève de son père François Van Mieris, peignit des tableaux d'histoire, des paysages, des figures et des animaux avec un grand fini et une touche très-spirituelle; ses ouvrages ont la même harmonie que ceux de son père, mais sont inférieurs quant au dessin, à la finesse de la touche et au piquant des effets. Il mourut à Leide en 1747.

On trouve de cet artiste, au Musée d'Amsterdam, deux tableaux de fantaisie; au Musée de La Haye, un tableau, représentant une Boutique d'épicier.

Dans la vente de la collection de tableaux du palais de l'Élisée Bourbon à Paris, au mois d'avril 1837, le Tambour, tableau de Guillaume Van Mieris, a été vendu pour 4100 francs. Ce même tableau a été revendu ensuite à Paris, au mois d'avril 1843, pour 6300 fr. — A la vente de J. Goll, un de ses tableaux, représentant une Dame vêtue de satin blanc, qui fait sa toilette dans une chambre richement garnie, a été acheté 2100 florins.

MIERIS (JEAN VAN), né à Leide en 1660, élève de son père François Van Mieris et de Lairesse, visita l'Allemagne et l'Italie; il fut devenu aussi célèbre que son père dans le genre qu'il avait adopté, si la mort ne l'eut frappé à la fleur de l'âge. Ses compositions, qui témoignent de beaucoup de génie, ont un fini admirable. Il mourut à Rome en 1690.

MIERKOOP. *Voyez* KUICK.

MIERS, Hollandais, peintre de paysage, émigra en 1788 pour affaires politiques; il s'établit à Londres, où ses ouvrages jouissaient de quelque estime. Il mourut dans cette ville en 1793.

MIGNON (ABRAHAM), né à Francfort en 1637, élève de Jacques Morel et de David De Heem, fut bon peintre de fleurs; son coloris était vif et vrai, ses fleurs ont la fraîcheur de la nature; sa touche facile leur donne de la légèreté. Mourut à Wedzlar en 1679.

On a de lui, au Musée de La Haye, un tableau composé de fleurs; au Musée d'Amsterdam, un autre de fruits et de fleurs.

A la vente de Müller, un tableau, composé de fruits, a été vendu 739 florins, et à celle de Van der Pot, un tableau représentant des fruits, une écrevisse, etc., pour 790 florins. — Dans une vente de

tableaux, au mois d'avril 1843, à Paris, un de ses tableaux, un Bouquet de fleurs, a été vendu pour 375 francs.

MIKCKER (JEAN), fut un peintre médiocre, selon Houbraken; bien des peintres dont on fait plus de cas, n'avaient pas cependant son mérite; il fut maître de J. B. Weenix, d'où l'on peut conclure qu'il vivait au commencement du XVII^e siècle. Il peignit des paysages boisés ornés d'édifices, dans un ton noirâtre, qui se retrouve plus ou moins dans les tableaux de son élève.

MILLÉ ou MILLET (FRANÇOIS FRANCISQUE), né à Anvers en 1644, élève de Laurent Francken. Les productions de ce peintre diffèrent entièrement de celles des Ecoles flamande et hollandaise; son génie s'inspira des ouvrages du Poussin, dont il étudia et imita les paysages; à force de travail et d'observations, il parvint, comme ses modèles, à reproduire toutes les beautés de la nature: ses sites sont pittoresques sans désordre; ses arbres s'élancent majestueusement vers les cieux: ses fonds sont toujours ornés d'une architecture régulière et de fabriques d'une belle construction; ses plantes, le feuillage de ses arbres, dont la couleur tire un peu plus sur le roux que sur le vert, offrent les tons variés et harmonieux de la nature, colorée par les feux de l'ardente canicule; ses figures, sans être d'un dessin très-correct, ont de la dignité. Il fut assez heureux pour ne point abuser de sa facilité; il eut cependant le défaut de charger un peu les accessoires de ses paysages: par exemple, ses figures, trop nombreuses et d'une trop forte proportion, détruisent l'illusion de l'optique, qui fait tout le charme du paysage. Il fut nommé membre et professeur de l'Académie royale de peinture et de sculpture de Paris: cette distinction, qui mit le sceau à sa réputation, augmenta le nombre de ses rivaux, de ses envieux et de ses imitateurs. Il laissa deux fils, qui furent ses élèves et qui suivirent sa manière. Il mourut à Paris en 1680. On a de lui au Musée de Bruxelles, un tableau qui représente l'Enfant Jésus couché dans une crèche; à l'hôtel-de-ville d'Anvers, la bataille de Calloo. Il peignit ce tableau de concert avec Gilles Peeters.

MILLÉ ou MILET (JEAN FRANCISQUE), de Paris, mort académicien en 1723, âgé de cinquante-sept ans.

MILLÉ, *dit* FRANCISQUE, reçu académicien le 22 juin 1709.

MILLÉ (JOSEPH FRANCISQUE), mort à Versailles le 16 juin 1777, âgé d'environ quatre-vingts ans. Ces trois artistes ont peint le paysage historique; quelques paysages de l'un d'eux passent pour être du célèbre Millé. Joseph Francisque Bouquin fut le plus faible des trois; aussi n'est-il connu des amateurs que sous le nom de Francisque Bouquin.

MINDERHOUT, né à Anvers en 1637, peintre de marines; il se plaisait à représenter des ports de mer, des bassins remplis de vaisseaux; ses compositions sont abondantes; les contrastes qui y règnent, produisent toujours de grands effets. Ses ouvrages, quoique ressemblant souvent à des ébauches, méritent cependant de grands éloges. Ses figures n'ont pas le même mérite, ses ciels sont médiocres. Il mourut à Bruges en 1696.

On a de lui, au Musée d'Anvers, un tableau qui représente la vue d'un port du Levant, au soleil couchant.

MINNEBROER (FR.), peintre d'histoire, qui était en vogue à Malines en 1540. Il exécuta d'une manière très-remarquable, pour l'église de Notre Dame de cette ville, un tableau représentant la Fuite en Egypte. L'église de Notre Dame, à Hanswyck, possède également un beau tableau de ce peintre; il représente la Visitation de sainte Elisabeth.

MIROU (A.), peintre de paysages. Cet artiste jouissait de quelque réputation en Flandre vers 1640. Il nous a laissé quelques tableaux de l'Histoire sainte; le dessin en est correct et la touche assez spirituelle.

MOERTELE (G. VAN DER), peintre d'histoire, qui florissait en 1460, élève de Daniel De Ricke. Nous avons de lui quelques tableaux d'autel et quelques autres ouvrages, qu'il acheva avec la coopération de Liévin Van den Bossche, élève de Jean Van Cauwenberghe.

MOL (JEAN BAPTISTE VAN), fut contemporain de Rembrandt et travailla dans la manière de ce peintre célèbre.

MOL (PIERRE VAN), né à Anvers en 1580, élève de Rubens; quelques-uns de ses tableaux nous rappellent entièrement l'école de Rubens. Il mourut à Paris en 1650.

On a de lui au Musée d'Anvers, l'Adoration des Mages.

MOLENAAR (JEAN MIENSE), fils de Nicolas Molenaar; on l'appela Jean Miense, seulement pour le distinguer de Jean Molenaar. Jean Miense Molenaar suivit entièrement le goût et la manière de Van Ostade. Ses tableaux offrent le même choix d'idées, le même coloris quoique moins vigoureux, la même intelligence du clair-obscur; ses figures de paysans sont remplies d'expression et de vérité; malgré ces qualités, son dessin manque parfois de correction; sa touche n'est pas toujours bien fondue. Ses ouvrages font partie de la galerie de Saltzhal. Hoet en cite aussi quelques-uns dans son catalogue. On trouve encore dans le catalogue des tableaux de M. J. Enschedé, à Harlem, publié en 1786, la description d'une petite toile de ce

peintre : elle représente un jeune homme, faisant la cour à une veuve, dans la chambre même du défunt et auprès de son cercueil.

MOLENAAR (NICOLAS), né à Amsterdam en 1629, peignit des réunions de paysans, des combats de cavalerie et des paysages; il imita parfaitement la glace et la neige. Ses hivers, qui sont d'une vérité frappante, offrent ordinairement des canaux glacés, couverts de patineurs qui tous se portent sur divers points, et produisent cette variété et ce charmant coup-d'œil, qui réjouissent les yeux dans cette saison rigoureuse. Il mourut à Amsterdam en 1684.

MOLENAAR (NICOLAS MIENSE), né à Amsterdam en 1627, peignit dans le goût de Van Ostade des intérieurs de maisons rustiques. Ses compositions sont remarquables d'harmonie et de couleur. Il mourut à Amsterdam en 1686.

MOLENAER (CORNEILLE), né à Anvers en 1540, élève de son père, fut peintre de paysages. Les principaux artistes de son temps lui donnèrent à peindre les fonds de leurs tableaux. Il mourut à Anvers en 1589.

MOLENAER (JEAN), Flamand, a peint des intérieurs rustiques, qui se font admirer par d'heureuses dispositions dans le choix, le goût, l'exécution et le coloris. Les bons tableaux de ce maître ont une analogie frappante avec les productions de Brauwer, de Bega et de Van Ostade.

On a de lui, au Musée de Bruxelles, un tableau qui représente une Tabagie flamande.

MOLYN (PIERRE), né à Harlem en 1597, fut bon peintre de paysages, dans la manière de Jean Van Gooyen; les ciels et les lointains de ses tableaux sont d'un ton vaporeux admirable, et ses fonds sur les premiers plans d'une bonne couleur. Il mourut à Harlem en 1654.

MOLYN (PIERRE), surnommé *Tempeest*, naquit à Harlem en 1643; il excella dans tous les genres; il peignit surtout avec beaucoup de talent des chasses au cerf et au sanglier, de grandeur naturelle, dans la manière de François Snyder; il voyagea en Italie, et mourut à Placenza en 1699.

MOMMERS (HENRI), naquit à Harlem en 1623; il fut reçu dans le corps des peintres à Rome, où on lui donna le surnom de Méléagre. Après avoir achevé ses études, il retourna dans sa ville natale, où il professa la peinture jusqu'en 1697. Quelques-uns de ses élèves, tels que Brakenbourg, Bernard Van Schendel et Thierry Maas, devinrent des peintres célèbres. Mommers a peint des vues de marchés-aux-légumes en Italie, des paysages et des animaux, qui sont souvent d'un

coloris chaud et vigoureux ; il a peint aussi des ports de mer, qu'on confondrait aisément avec les ouvrages de Weeninx. Il signait souvent ses tableaux dans ce genre des initiales de son nom H. M. et quelquefois de son nom entier. Il mourut en 1697.

MOMMERS (HENRI), né à Harlem en 1650, élève de Charles Du Jardin, voyagea en Italie ; il peignit dans la manière de ce maître des marchés italiens, animés de figures et offrant à la vue une grande quantité de légumes et de fruits. Il peignit aussi des paysages avec animaux. Mourut en Hollande en 1708.

MOMPER (JOSSE), peintre de paysages, naquit à Anvers en 1580 ; il eut une touche large et légère ; les sites de ses tableaux sont beaux et d'un effet piquant ; ses ouvrages, n'étant point finis, ne peuvent être vus qu'à distance. Il les fit orner de figures par Breughel et Teniers. Mourut en 1638.

On a de ce peintre, au Musée d'Amsterdam, un Paysage avec des figures et des animaux.

MONFOORT (PIERRE GERRITZ.), peintre amateur de quelque mérite, il naquit à Delft, et fut élève de Michel Miereveld.

MONI (LOUIS DE), né à Breda en 1698, élève de Van Kessel, d'Emmanuel Biset et de Philippe Van Dyck ; il peignit en petit dans le genre de Gérard Douw. Ses compositions, simples et spirituelles, méritent les plus grands éloges. Il entendit bien le clair-obscur, et joignit à une bonne couleur, une manière large, légère et fondue. Il mourut à Leide le 15 septembre 1771.

Le 31 juillet 1771, on vendit, à une vente publique, un de ses tableaux, pour la somme de 600 florins.

Les Musées d'Amsterdam et de La Haye possèdent chacun un tableau de genre de cet artiste.

MONIX (N.), né à Bois-le-Duc en 1606, et mort en cette ville en 1686, visita fort jeune l'Italie ; il peignit dans la manière et le goût de Gérards des conversations ; son dessin est bon.

MONTFORT (ANTOINE DE), surnommé Blockland. (*Voyez* BLOCKLAND).

MOONS (LOUIS ADRIEN FRANÇOIS), peintre d'histoire et de portraits, naquit à Anvers en 1769. Après avoir été guidé dans l'art de la peinture par André Quertemont, dont il suivit les principes, il se rendit à Dusseldorf, afin d'étudier les tableaux des premiers maîtres qui se trouvaient dans la galerie de l'Electeur. Il fit ensuite le voyage de Paris et de St-Pétersbourg, et revint à Anvers en 1817. Il exposa, au salon de 1819, quatre tableaux, qui représentaient : 1° la sainte Vierge avec l'Enfant Jésus sur ses genoux ; 2° Eschyle faisant des vers dans

ses derniers moments; 3° Archimède représenté dans son laboratoire quelques moments avant sa mort, et 4° une Marchande de fruits. Moons était professeur et membre des Académies d'Amsterdam et d'Anvers, et de la Société pour l'encouragement des Beaux-Arts.

MOOR (ANTOINE DE), naquit à Utrecht en 1541; il s'éjourna en Italie, où il se forma une belle manière par l'étude des ouvrages du Titien. Ses tableaux furent très-recherchés en Espagne, en Portugal et en Angleterre. Il peignit l'histoire et le portrait, eut un bon dessin et une belle couleur. La mort vint le surprendre en 1597, alors qu'il peignait pour la cathédrale d'Anvers, la Circoncision du Christ.

MOOR (CHARLES DE), né à Leide en 1656, élève de Gérard Douw, d'Abraham Van den Tempel, de François Mieris et de Godefroi Schalcken; il apprit à peindre l'histoire et le portrait à l'école de son premier maître. C'est à cette époque qu'il fit pour la salle d'audience du tribunal de Leide, le Jugement de Brutus; ce tableau est remarquable d'expression. Il fit encore les portraits du prince Eugène, du duc de Malborough, ainsi que celui du comte de Sintzendorf, envoyé de l'empereur d'Autriche, qui récompensa son mérite en le nommant chevalier du saint Empire romain.

Son plus beau tableau se trouve dans la salle des bourgmestres à La Haye: il représente les magistrats de ce temps; c'est un chef-d'œuvre de vérité, d'exécution et de coloris. Ses tableaux de scènes familières, dont il prit le goût aux écoles de ses derniers maîtres, ne sont pas moins intéressants ni moins remarquables que ses autres ouvrages; on y admire toutes les qualités qui le distinguèrent; il y mit même plus d'élévation et d'expression que dans ses premiers ouvrages, et il lia plus heureusement ses idées. Il mourut en 1738.

En 1773, on a vendu de ses tableaux à Leide pour fl. 339 et fl. 660. — Dans une vente à Paris en 1843, sous la direction de M. Bonnefons de la Vialle, commissaire-priseur, un tableau de Charles De Moor, représentant Louis XIV et les Etats-Généraux de Hollande, provenant du cabinet de feu Casimir Perrier, a été vendu pour 1700 francs.

Le Musée d'Amsterdam n'a de lui qu'un seul tableau, représentant le portrait du peintre et poète Jean Van Geel.

MOREELS (M.), naquit à Malines; il faisait partie, en 1560, de la Société des peintres de cette ville. Moreels, qui excellait dans les grandes compositions, peignit, pour l'église de sainte Catherine à Malines, l'Adoration des Mages. Ce tableau, d'un grand fini et d'un coloris vigoureux, fut nettoyé par des mains inhabiles et gâté en grande par-

tie. Rubens fit le plus grand cas du talent de ce peintre. On prétend qu'Arnauld et Maurus Moreels le Jeune, qui entrèrent dans la Société des peintres à Malines en 1610 et 1621, furent ses deux fils.

MOREELSE (PAUL), né à Utrecht en 1571, élève de Michel Mierveld, voyagea en Italie, fut bon peintre de portraits et architecte. Mourut à Utrecht en 1638.

On a de lui, au Musée de La Haye, deux portraits, et au Musée d'Amsterdam, le portrait de Marie d'Utrecht, veuve de Jean d'Olden Barneveld, et un tableau de composition.

Au Musée de Bruxelles : un portrait.

MOREL (JEAN ERNEST), peintre de fleurs et de fruits, né à Amsterdam en 1777, élève de Jacques Linthorst. Il travailla d'abord dans l'atelier de Troost Van Groenendoele, puis à La Haye, chez F. Van der Aa. Il se maria à cette époque et retourna dans sa ville natale, où il étudia les tableaux de Van Huysum et d'autres que renfermait la collection du peintre de voitures Van Dyl. Il obtint, à force d'étude et de persévérance, un talent assez remarquable comme peintre de fleurs et de fruits. Morel fut devenu un artiste distingué, si une mort prématurée ne l'eut enlevé en 1808, à la fleur de l'âge.

Au Musée d'Amsterdam on a de lui : un vase avec des fleurs.

MOREL (NICOLAS), né à Anvers en 1664, élève de Verendael. Ses ouvrages représentent des plantes à larges feuilles, mêlées de fleurs; il peignit aussi des vases avec des bas-reliefs, etc.; il eut assez de réputation dans ce genre, il fut appelé à la cour de Bruxelles. Son coloris est vrai et sa touche ferme. Il mourut à Bruxelles en 1732.

MORIS (R.). Ce peintre, qui fut élève de Godfried Schalken, mourut fort jeune. On voyait autrefois dans la collection de M. Tierens, à La Haye, un petit tableau de cabinet de lui, représentant un vieillard tenant une chouette dans la main.

MORO (ANTOINE), né à Utrecht en 1525, élève de Jean Schoreel; il entra au service de l'empereur Charles V, qui l'envoya en Portugal pour y faire les portraits du roi Jean, de la reine sa sœur, et de la princesse, leur fille. Ces trois portraits furent payés 600 ducats. On joignit encore de riches présents aux pensions qu'il reçut, et les Portugais lui donnèrent en leur nom une chaîne d'or de la valeur de 1000 florins. Il fit les portraits de plusieurs seigneurs, au prix de 100 ducats. Il se rendit ensuite en Angleterre, où il fit le portrait de la reine; pour lequel il reçut une chaîne d'or et 100 livres sterlings de pension. Quoique grand peintre de portraits, il fit aussi quelques tableaux historiques assez remarquables. Le coloris de Moro

approchait beaucoup de celui du Titien, ainsi que la touche et la fonte de son pinceau. Il mourut à Anvers en 1581.

On a de lui, au Musée de La Haye, le portrait d'un homme assis devant une table.

Dans la vente de tableaux en 1843, composant la galerie de M. Aguado, marquis de Las Marismes, un portrait de femme, peint par Antoine Moro, a été vendu pour 300 francs.

MORTEL (JEAN), né à Leide en 1650, fut bon peintre de fleurs et de fruits; sa manière approcha de si près de celle de Mignon, de Van Huysum et de De Heem, que les copies qu'il fit des tableaux de ces maîtres, trompent encore par leur grande fraîcheur l'amateur le plus habile. Il mourut à Leide en 1719.

MOSTAERT (FRANÇOIS ET GILLES), nés à Hulst en 1520. Gilles fut élève de Jean Mandin, et François de Patenier et de Henri De Bles. François excella dans le paysage et Gilles dans l'exécution des figures. François mourut jeune en 1557, et Gilles en 1598; ce dernier fut bon peintre d'histoire et entendit parfaitement la disposition des figures. Ils entrèrent tous les deux dans le corps des peintres à Anvers en 1555.

Le Musée d'Anvers possède un tableau de Gilles, représentant le Christ sur la croix, entre la Vierge et saint Jean; il est entouré de huit hommes.

MOSTAERT (JEAN), né à Harlem en 1474, élève de Jacques de Harlem, peignit bien l'histoire et le portrait; il devint le premier peintre de Marguerite, sœur de Philippe I^{er}, roi d'Espagne, et resta à son service pendant dix-huit ans. Il mourut en 1555.

MOUCHERON (FRÉDÉRIC), né à Embden en 1633, élève d'Anselyn, voyagea en France et revint peu après à Amsterdam, où il fit de nombreux paysages; il eut un bon ton de couleur; ses arbres sont dessinés avec facilité et d'une belle forme; son feuillage est légèrement touché; ses ciels et ses lointains sont vaporeux et variés; un cours d'eau traverse assez communément ses différents plans. Il mourut à Amsterdam en 1686.

Le Musée d'Amsterdam possède de lui un paysage, dont les figures sont peintes par Adrien Van de Velde; et le Musée de La Haye deux paysages, dont l'un avec des figures de Lingelbach.

A la vente de la collection des tableaux du palais de l'Élisée Bourbon à Paris en 1837, un paysage, peint par Moucheron, a été vendu pour 2000 francs, et un autre paysage, effet du soir, figures d'Adrien Van de Velde, provenant du cabinet de feu Casimir Perrier, dans une vente à Paris, au mois d'avril 1843, pour 3400 francs.

MOUCHERON (ISAAC), né à Amsterdam en 1670, élève de son père Frédéric Moucheron, voyagea en Italie, où il fut surnommé Ordonnance; il a surpassé son père dans le paysage; il possédait bien la perspective et l'architecture. On ne peut rien voir de plus riche que ses compositions, qu'il embellit de tout ce que la nature peut offrir de remarquable. Les arbres, les plantes, le feuillé, sont touchés avec la plus grande facilité; son coloris est vrai et harmonieux; il règne une grande variété dans tous ses paysages; ses figures sont bien touchées. De Wit et Verkolje y travaillèrent souvent. Il mourut à Amsterdam en 1744.

On voit de lui, au Musée de Bruxelles, deux beaux tableaux, qui représentent des paysages d'Arcadie.

MOYAERT (NICOLAS), Hollandais, peintre d'histoire, de paysages et d'animaux, naquit vers 1600; son talent était en vogue en 1624. Il fut un des meilleurs imitateurs d'Adam Elsheimer, de Rembrandt et de Lievens; il a laissé plusieurs tableaux que l'on confond souvent avec ceux de ces maîtres; il a encore la gloire d'avoir formé la manière de Nicolas Berghem, de Jacques Van der Does, de Salomon Koning et de Jean Baptiste Weenix.

MOZES (LE PETIT), ou **MOZES D'UTENBURG**, Hollandais, élève de C. Poelenbourg, eut une belle manière de peindre. Il est mort en 1650.

MULLER (LUCAS VAN), dit *Kranach*, vécut dans le XV^e et le XVI^e siècles; on ne lui connaissait d'autre nom que celui du lieu où il avait pris naissance (*Gol Kranach*, en Franconie, dans le burgraviat de Nurembourg); trois électeurs de Saxe utilisèrent successivement son pinceau. Jean Frédéric, dit le Magnanime, surtout estimait beaucoup ses tableaux. Il mourut à Weimar en 1553. La rareté de ses tableaux nous prive de les citer.

MUNNIGS (HENRI), peintre à Utrecht, fut reçu membre du collège des peintres; il donna, en 1638, une tête d'homme en dévotion à l'hôpital de saint Hiob.

MURANT (EMMANUEL), né à Amsterdam en 1622, élève de Philippe Wouwerman, voyagea en France; il peignit ordinairement des vues de la Hollande, ornées de villages, de bourgs et de ruines de vieux châteaux. Doué d'une patience égale à celle du célèbre Van der Heyden, il reproduisit jusqu'aux moindres détails: on pourrait compter les pierres et les briques de ses maisons. Le grand fini, qui existe dans tous ses tableaux, ne nuit pas cependant à la vigueur et à l'harmonie des couleurs: chaque teinte se voit bien et conserve tout son éclat. Il mourut à Leuwarde en Frise, en 1700.

On a de lui, au Musée d'Amsterdam, un tableau qui représente une Grange avec des figures et des animaux.

MUSSCHER (MICHEL VAN), né à Rotterdam en 1645, élève d'Abraham Van den Tempel, de Martin de Zaagmolen, de Gabriel Metz et d'Adrien Van Ostade. Il suivit la manière des Mieris, Metz et Jean Steen; son dessin n'était pas très-correct, mais il avait une touche très-délicate, un beau fini et un ton de couleur vrai et d'une grande fraîcheur; il peignit bien le portrait. Mourut à Amsterdam en 1705.

Le Musée de La Haye possède de lui son portrait, entouré de ceux de sa femme et de son fils.

MUYNCK (ADRIEN DE), naquit à Bruges en 1731, où il fréquenta, sous la direction du professeur Visch, les cours de l'Académie de dessin de cette ville. Il fit de si beaux progrès sous la conduite de ce maître, qu'il reçut en 1763 des mains de l'évêque Caimo un premier prix, consistant en une médaille en or. Flatté d'un tel succès, il se rendit à Paris avec Suvée.

Après un séjour de quelques années dans cette ville, il voyagea en Italie; il copia à Rome plusieurs tableaux d'après les meilleurs maîtres de l'Italie et obtint un si grand succès dans ce genre que de riches Anglais lui firent des commandes pour des sommes considérables. Il existait à Rome, à cette époque, un hôpital fondé sous le patronage de saint Julien, dans lequel les artistes flamands étaient reçus et logés pendant quelques jours, à leur arrivée dans cette ville. Ceux qui n'étaient pas favorisés par la fortune, recevaient en outre des secours pécuniaires jusqu'à ce que leur art put leur procurer des moyens d'existence. La place de directeur de cet établissement étant venue à vaquer, Muynck sollicita et obtint la faveur de la remplir. Cette occupation, quoique étrangère à ses travaux, ne l'empêcha cependant pas de cultiver son art jusqu'à la fin de sa vie, qui arriva en 1814.

MUYS (GUILLAUME), naquit à Schiedam en 1712 et demeura à Rotterdam; il peignit des portraits et des tableaux dans des dimensions assez grandes. Il a fait aussi quelques tableaux de cabinet dans le goût de Van Mieris et de Van der Werf. Guillaume Muys est mort à Rotterdam en 1763.

MUYS (NICOLAS), né à Rotterdam en 1740, fut élève de son père Guillaume Muys et d'Aart Schouman à La Haye; il peignit des tableaux de cabinet, des portraits et beaucoup d'intérieurs. Cet artiste, qui était doué d'un beau génie pour la composition, avait aussi un dessin exact, une touche naturelle et un grand fini. Lors de la vente publique de la collection de Van der Pot van Groeneveld à Rotterdam,

en 1808, on vendit un de ses meilleurs tableaux pour la somme de 310 florins. Nicolas Muys est mort à Rotterdam en 1808.

MY (JÉROME VAN DER), peintre d'histoire, de portraits et de genre, naquit à Leide en 1688; il fut élève de G. Van Mieris. Ses portraits, peints dans la belle manière de son maître, d'une touche moelleuse, d'un grand fini, manquent le plus souvent de vigueur dans plusieurs parties.

MYN (ANDREAS VAN DER), né en 1714, peignit le portrait; il demeura à Londres.

MYN (CORNÉLIE VAN DER), née en 1710, peintre de portraits et de fleurs; elle demeura à Londres, où ses ouvrages furent très-estimés.

MYN (FRANÇOIS VAN DER), né en 1719, fit beaucoup de portraits de personnes notables; il peignit aussi des scènes familiales, genre dans lequel il réussit mieux que son père.

MYN (GEORGE VAN DER), né en 1725, travailla à Amsterdam, où il mourut en 1763. Ses portraits et ses tableaux peints dans la manière de Watteau, sont touchés spirituellement.

MYN (GÉRARD VAN DER), né en 1706, peintre d'histoire et de portraits; voyagea en Angleterre.

MYN (GUILLAUME VAN DER). Ce peintre, qui donnait les plus belles espérances, se noya en patinant.

MYN (HERMAN VAN DER), né à Amsterdam en 1684, élève d'Ernest Stuken; il peignit les fleurs avec un fini précieux; il fit également quelques portraits et réussit parfaitement dans ce genre; il travailla quelque temps à la cour de l'Electeur palatin; il se rendit ensuite en France, où il apprit à peindre et à traiter l'histoire, et se perfectionna dans la peinture des portraits, des fleurs et des fruits; peu d'artistes ont réussi comme lui dans ces différents genres. Le coloris de ses portraits, qui sont tous ressemblants, est vigoureux et harmonieux. Il mourut en 1741, laissant neuf enfants, dont sept suivirent la carrière de leur père; ils sont mentionnés ici successivement.

MYN (N. VAN DER), Flamand, peintre de fleurs et de portraits, vivait en 1716.

MYN (ROBERT VAN DER), né en 1724, fut peintre de portraits, de paysages et de fleurs; il fit à Londres de nombreux tableaux dans ces divers genres.

MYIN (HENRI ARNAULD), né à Anvers en 1760, reçut des leçons particulières du peintre de mérite, B. P. Ommeganck; il a peint dans la même manière des paysages avec des animaux. On trouve de ses ouvrages dans beaucoup de collections, entre autres dans celle de

M^r Brentano à Amsterdam, où l'on peut voir de lui deux paysages avec des moutons.

MYIN (MARIE JACOBA), née Ommeganck, sœur du peintre de ce nom ; elle peignit des paysages avec beaucoup de mérite.

MYTENS (A.). Il est étonnant qu'un peintre de si grand mérite et appartenant à l'Ecole hollandaise, ait été omis par les historiens Houbraken et Van Gool. On présume qu'il naquit à La Haye, et qu'il y demeura de 1612 à 1660 ; on a de lui le portrait du grand-pensionnaire et célèbre poète Jacob Cats, et de sa ménagère nommée Havius : le lieu que le peintre a choisi pour les représenter, est une maison de campagne, appelée Zorgvliet ; on peut encore voir de lui la Célébration du mariage de l'électeur de Brandebourg avec la fille de S. A. Frédéric Henri, prince d'Orange, qui se trouve dans le grand salon de l'ancienne cour à La Haye ; ce tableau fut acquis en 1763, pour 580 fl. lors de la vente de la collection de sieur Lormier, pour le cabinet de tableaux de S. A. le prince d'Orange. Il a peint aussi les portraits des princes d'Orange Nassau, qui résidèrent à La Haye. La conformité qui règne dans les ouvrages de Daniel Mytens et les siens, l'époque où ils vécurent, tout enfin fait supposer qu'il fut son père et son maître.

MYTENS (ARNOLD), peintre d'histoire très-estimé de son temps, naquit à Bruxelles en 1541, et mourut à Rome en 1602. Selon Charles Van Mander, il était le frère des Mytens de La Haye, d'après une visite qu'il leur rendit en cette ville, et oncle de A. Mytens.

MYTENS (DANIEL), né à La Haye en 1636, voyagea jeune en Italie, où on le surnomma *la Corneille bigarrée* ; il fut bon peintre d'histoire et de portraits ; il composa bien, son dessin était exact et facile, son coloris très-agréable. Il mourut à La Haye en 1688.

MYTENS (DANIEL). Nous ne connaissons aucun ouvrage de ce peintre. A. Schouman dessina le portrait de D. Mytens, à l'encre de Chine, d'après celui peint par l'artiste lui-même en 1625 ; il porte le costume de l'époque et paraît âgé de trente ans environ ; ce portrait fait aussi partie de la galerie des artistes, gravée par Van Dyck.

MYTENS (ISAAC). Contemporain de Van Dyck ; il figure aussi dans la collection des portraits des artistes, gravée par ce célèbre peintre.

MYTENS (JEAN), né à Bruxelles en 1612, élève d'Antoine Van Opstal et de Nicolas Van der Horst, peignit les portraits du comte et de la comtesse de Nassau, de la comtesse de Stirum et d'autres personnes de distinction ; ces tableaux lui firent une belle réputation.

Le Musée d'Amsterdam possède de cet artiste, deux portraits, celui de l'amiral Tromp et de son épouse.

MYTENS (MARTIN), frère et élève d'Isaac Mytens, était un excellent peintre de portraits; il fut inscrit dans la confrérie des peintres de La Haye en 1667; nous avons pris ces renseignements dans l'ouvrage de Campo Weyerman. Martin Mytens se rendit à la cour de Suède, en qualité de peintre de la reine; ce fait est confirmé par la notice qui se trouve au bas de son portrait, dessiné par Schouman, d'après le tableau original qui était à la chambre de *Pictura* de La Haye, en 1792.

N.

NAEUWINCX (HENRI), peintre de paysages, naquit à Schoonhoven; il était contemporain d'Asselyn, qui peignit les figures et les animaux de ses tableaux. Les sujets de ses toiles sont ordinairement des paysages montagneux et boisés, des vucs de villages et de fortifications. Deux de ses tableaux, un paysage et une vue d'eau, furent vendus publiquement au prix de 120 florins.

NECK (JEAN VAN), né à Naarden en 1636, élève de Jacques De Bakker, peignit l'histoire dans la manière de son maître; ses compositions sont belles, son coloris vrai et son dessin correct. Il mourut à Amsterdam en 1714.

A Amsterdam, dans l'église romaine de la nation française, on voit de lui Siméon dans le temple, tenant l'enfant Jésus dans ses bras.

NEDEK (PIERRE), né à Amsterdam en 1616, élève de Pierre Lastman, peignit le paysage avec beaucoup de mérite. Il mourut à Amsterdam en 1678.

NEEFS (PIERRE), né à Anvers en 1570, élève de Henri Steenwyck. Les tableaux de ce peintre représentent ordinairement des intérieurs d'églises; ceux dont les fonds sont clairs, sont les plus estimés. Quoiqu'il n'eut pas la manière de son maître, il traita cependant l'architecture dans son goût; il se fit un mode d'exécution tout particulier dans la peinture des monuments gothiques. Il en fit ressortir les singularités et les bizarreries avec un art infini, et reproduisit avec une patience rare les moindres détails de cette architecture capricieuse et gracieuse à la fois, tels que les ramifications de ces tiges, qui, après avoir enlacé des colonnes élevées, se répandent sur les voûtes et les murailles, où elles forment tantôt des rosaces, tantôt des spirales, tantôt des trèfles; enfin il donna à ses culs-de-lampe et à ses ogives toute leur grâce et leur élégance. Il observa la perspective la plus rigoureuse. Son coloris transparent, vigoureux et vrai, ne ressemble

en rien à celui des peintres qui l'ont précédé dans ce genre. Il rendit ses tableaux piquants par un heureux contraste de la lumière, dont il combina si bien les effets et la dégradation avec la perspective, qu'on pourrait calculer la distance des objets entre eux. Cette faible description peut donner une idée des ouvrages de cet artiste, qui produisent toujours la plus grande illusion. Neefs ne sachant pas peindre la figure, eut recours aux talents de Franck, de Teniers, de Breughel et de Van Tulden. Il mourut à Anvers en 1651.

On voit de Pierre Neefs, au Musée de Bruxelles, un tableau qui représente l'intérieur de la cathédrale d'Anvers, éclairé par quatre flambeaux et quelques bougies. — Au Musée d'Amsterdam, deux autres intérieurs d'églises. — Au Musée de La Haye, l'intérieur d'une église.

Dans la vente de la collection des tableaux du palais de l'Elisée Bourbon à Paris, un tableau de Pierre Neefs, l'intérieur d'une église, a été vendu pour 2000 francs. — Dans une autre vente, qui a eu lieu dans la même ville, au mois d'avril 1843, un tableau du même peintre, représentant l'intérieur d'une riche cathédrale, effet de nuit, a été vendu pour 1605 francs; et dans la vente tenue à Paris, au mois de mars 1843, l'intérieur de la cathédrale d'Anvers, tableau provenant du cabinet de feu M. Casimir Perrier, a été vendu 1325 francs.

NEEFS (PIERRE), né à Anvers en 1601, élève de son père, Pierre Neefs; quoiqu'il ait suivi sa manière, on ne peut cependant se méprendre à leurs touches respectives. Il mourut à Anvers en 1658.

NEER (ARNOULD OU AART VAN DER), né à Amsterdam en 1619, fut bon peintre de paysage. Cet artiste peignit avec une grande perfection des clairs de lune; il rendit avec une grande habileté les teintes indécises et vagues de l'obscurité. Cette recherche des teintes fugitives de la nuit ne l'a point empêché d'être riche et abondant dans ses compositions. Ses paysages délicieux offrent ordinairement des sites plats. Aart Van der Neer a aussi imité les nuances glaciales de l'hiver et représenté les divertissements que prend la jeunesse dans cette saison. G. Van Spaan, dans son histoire de Rotterdam, le cite avec les peintres qui vivaient en cette ville en 1691. Suivant le catalogue du Musée d'Amsterdam, il serait mort en 1684; quelques-uns de ses tableaux ne sont pas signés, d'autres portent les initiales A. V. D. N.

On a de lui au Musée d'Amsterdam, un Hiver avec des patineurs.

Dans la vente tenue à Paris au mois de mars 1843, par le commissaire-priseur Bonnefons de la Vialle, un tableau de Van der Neer, Effet de lune, provenant du cabinet de feu M. Casimir Perrier, a été

vendu pour la somme de 4400 francs. — Dans la vente des tableaux du palais de l'Elisée Bourbon à Paris en 1837, un Hiver peint par Aart Van der Neer, a été vendu pour 800 francs.

NEER (EGLON VAN DER), né à Amsterdam en 1643, élève de Jacq. Van Loo. Peintre savant et habile, il traita tous les genres avec la même perfection. Ses tableaux d'histoire sont bien composés, ses portraits en grand et en petit bien coloriés et touchés avec esprit et finesse; ses paysages étudiés d'après nature offrent une grande variété; le feuillé de ses arbres est bien touché et d'une couleur naturelle; il aimait aussi à représenter des assemblées de personnes habillées à la mode de leur pays; il imita si bien la manière de Terburg, qu'il est facile de confondre leurs ouvrages; il visita la France et l'Allemagne. Il fut nommé peintre de l'électeur du Paltz, et fit pour le roi d'Espagne, le portrait de la princesse de Nieuburg, S. M. le lui paya richement, et pour lui prouver son contentement, lui conféra le titre de peintre de sa cour. Il mourut à Dusseldorf en 1703.

On voit de lui au Musée d'Amsterdam, un tableau représentant l'Ange et Tobie, au moment où le premier, qui lui sert de guide et le conduit vers Gabilus, lui ordonne de saisir par les ouïes un poisson qui s'élance pour le dévorer.

NEGRE (NICOLAS VAN), peintre de portraits. Suiderhoef, Van Dalen et quelques autres artistes ont gravé d'après ses tableaux.

NERANUS (A.), peintre d'histoire, dont le talent florissait vers 1646; il approcha souvent de Rembrandt et de Van Vliet. Dans le catalogue de la galerie du cardinal Fesch, publié en 1816, figure sous le n° 69, un tableau de ce peintre, qui représente Pilate se lavant les mains après avoir présenté le Christ aux Juifs.

NES (JEAN VAN), né à Utrecht en 1635, élève de Michel Miereveldt, voyagea en France et en Italie, où sa manière de peindre le portrait le fit distinguer; il joignit la ressemblance à un coloris vrai et à un dessin correct. Il mourut en Hollande en 1692.

NETSCHER (CONSTANTIN), né à La Haye en 1670, élève de son père, Gaspard Netscher, peignit bien le portrait qu'il eut le talent de faire ressemblant. Le coloris de ses portraits de femmes est gracieux, frais et aimable. Quoique les ouvrages de ce peintre n'aient par le mérite de ceux de son père, ils ne sont pas moins estimés; il fut nommé directeur de l'Académie de La Haye, où il mourut en 1722.

NETSCHER (GASPARD), né à Heydelberg en 1639, élève de Koster, voyagea en France et en Hollande et se fixa à La Haye; il peignit dans le genre de son maître et de Van Mieris, des sujets tirés de l'histoire

romaine et de la mythologie; il orna ses portraits de quelques figures épisodiques. Ses compositions sont agréables et riches. Le choix de ses sujets, sa touche délicate, moelleuse, finie, la beauté de son coloris, conservé jusqu'à nous dans toute sa fraîcheur, le placent nécessairement à côté de Gérard Douw, de Mieris, de Metzu, avec lesquels son talent a beaucoup d'analogie. Il imita surtout admirablement les étoffes de soie, de velours, etc. Il peignit aussi très-bien les animaux, les fruits et les fleurs. Il mourut à La Haye en 1684.

On voit, au Musée de La Haye, son portrait, entouré de ceux de son épouse et de sa fille, peint par lui-même.

Au Musée d'Amsterdam, un tableau représentant des scènes familiales, et le portrait de Constantin Huygens, père.

NETSCHER (THÉODORE), né en 1661, élève de son père, Gaspard Netscher; il visita la France et l'Angleterre. Ce peintre eut l'habitude de peindre dans ses grands tableaux des fleurs, des fruits, des tapis turcs et des rideaux d'étoffes d'or et d'argent; toutes ses compositions sont riches et réfléchies; sa touche est ferme et facile; ses fleurs ont de la fraîcheur, de l'élégance, de la grâce et beaucoup de vérité. Il imita surtout dans la perfection les pêches et les raisins; le coloris en est si vrai et si transparent qu'on croit apercevoir jusqu'au pépins de ce fruit. Il excella dans tous les genres. Mourut à Hulst en 1732.

NEVE (FRANÇOIS DE), grand peintre d'histoire, naquit à Anvers en 1625 et y mourut en 1681; il étudia d'après les tableaux de Rubens et de Van Dyck; ses compositions témoignent d'une imagination ardente; son ton de couleur était vrai et naturel; il dessinait avec beaucoup d'élégance.

NEVEU ou NAIVEU (MATHIEU), né à Leide en 1647, élève d'Abraham Torenvliet et de Gérard Douw; il composa dans la manière de ce dernier des tableaux qui eurent beaucoup de succès; il peignit aussi des assemblées, des concerts, des bals; ses compositions sont traitées avec beaucoup d'esprit; la couleur en est vraie, le fini précieux et le dessin de bon goût. Il mourut à Amsterdam en 1721.

On a de lui, au Musée d'Amsterdam, saint Jérôme.

NEYN (PIERRE DE), paysagiste distingué, naquit à Leide en 1597; il eut pour maître Isaï Van de Velde; il fut nommé architecte de la ville de Leide, où il mourut en 1639.

NEYTS, Hollandais, peintre de paysages. La galerie de tableaux de Dresde possède deux tableaux, signés A. Neyts, 1681.

NICASIUS (BERNARD), né à Anvers en 1618, élève de François Snyders; il peignit dans la manière de son maître, qu'il approcha de

près, des chasses, des fruits et des paysages; il voyagea en France et en Italie. Il mourut à Paris en 1678.

NICOLAI, frère Jésuite, fut élève de Rubens. On voyait autrefois, au couvent de Jésuites à Namur, plusieurs tableaux de cet artiste, représentant la vie et les miracles du Sauveur.

NICOLAY (ISAAC), né à Leide en 1539, dessinait correctement et disposait ses sujets avec beaucoup d'intelligence. Il mourut à Leide en 1597.

NICOLAY (JACQUES ISAAC), né à Leide en 1569, mort à Utrecht en 1639, élève de son père Isaac Nicolay, fut bon peintre d'histoire. Il visita l'Italie.

NICOLAY (JEAN HENRI), fils d'un peintre de voitures, naquit à Leuwarde en 1766. Après avoir étudié le dessin et la peinture pendant quelque temps, il suivit la profession de son père. Grand amateur d'ornithologie, il se livra à la peinture des oiseaux et obtint dans ce genre un succès mérité. La Société *Felix Meritis* lui accorda une mention honorable pour un tableau qu'il envoya à l'exposition d'Amsterdam en 1813. Depuis cette époque, tous les tableaux, qu'il exposa à Amsterdam en 1814, 1816, 1818, 1820 et 1822, représentaient presque toujours des oiseaux morts. Il mourut à Leuwarde en 1826.

NICOLAY (NICOLAS ISAAC), né à Leide en 1566, élève de son père Isaac Nicolay, fut bon peintre d'histoire dans la manière de son maître. Il mourut à Amsterdam en 1640.

NIEULANT (ADRIEN), né à Anvers, élève de Pierre Fransz. et de François Badens, fut bon peintre de paysages et de petites figures. Il mourut en 1601.

Au Musée de Bruxelles, on a de lui : une Scène de carnaval sous un des bastions de la citadelle d'Anvers; plusieurs masques parcourent en patinant l'eau gelée du fossé; les toits et les arbres sont couverts de neige.

NIEULANT (GUILLAUME), né à Anvers en 1584, élève de Roland Savery, voyagea en Italie; ses tableaux représentent des arcs de triomphe, des ruines, des bains, des mausolées, etc.; il étudia tout ce que le temps avait épargné de ces anciens monuments. Ses peintures sont fidèles et bien touchées. Il mourut à Amsterdam en 1635.

On a de lui, au Musée d'Anvers, une Vue du Forum et du Campo Vaccino à Rome.

NIEULANT (JEAN), né à Anvers en 1569, élève de Pierrè Fransz.; il peignit bien l'histoire sur des toiles de petite dimension; il excella

surtout dans le paysage qu'il finissait avec un soin infini. Il mourut à Amsterdam en 1628.

NIKKELEN (JACOBA MARIE VAN), fille de Jean Van Nikkelen et épouse de Guillaume Troost, fut élève de son père et de Herman Van der Myn; elle peignit d'après nature des fleurs et des fruits. Ses tableaux furent très-recherchés; il est à regretter que les soins qu'exigeait sa nombreuse famille l'aient empêché de cultiver cet art, qu'elle affectionnait beaucoup.

NIKKELEN (JEAN VAN), né à Harlem en 1649, élève de son père, qui fut peintre d'églises dans la manière de Van Vliet; il a peint des portraits et des paysages, et fait quelques tableaux pour l'Electeur du Paltz, qui le fit chevalier. Il mourut à la cour de Hesse-Cassel en 1716.

NOLLEKENS (J. F.), naquit à Anvers en 1706. Il fut, selon Pilkington, fils d'un peintre qui séjourna longtemps en Angleterre. Il se rendit à Londres, dans un âge encore fort tendre, et y étudia le paysage. Il peignit ensuite, sous la direction de P. Tellemans, des scènes familières, et copia des tableaux de Watteau et des compositions d'architecture de Giovanni Paolo Pannuri. A Londres, ses ouvrages étaient recherchés et lui méritèrent la protection des premiers magistrats de cette ville. Il mourut en 1740.

NOLLET (DOMINIQUE), né à Bruges en 1640, peignit l'histoire, le paysage et des batailles; il reussit surtout dans ce dernier genre : ses batailles, ses campements, ses sièges de villes et ses marches d'armées, sont traités avec feu et une grande vérité. On ne peut avoir plus de facilité, il semble de près que quelques-uns de ses tableaux ne sont qu'à moitié faits; à peine la couleur recouvre-t-elle la toile ou le panneau, mais à certaine distance on est frappé de l'harmonie et de la chaleur qui règnent partout. Son dessin est correct et spirituel, et sa manière approche de celle de Van der Meulen; il fut nommé peintre de la cour de l'électeur de Bavière, voyagea en Allemagne et en France, et mourut à Paris en 1736, âgé de quatre-vingt-seize ans.

On a de lui à Bruges, dans l'église de sainte Anne, un grand paysage, représentant la Visitation de la sainte Vierge.

NOORDT (JEAN VAN), bon peintre d'histoire et de portraits, naquit à Amsterdam au commencement du XVII^e siècle; il fut le maître de Jean Voorhout. Ses tableaux représentent ordinairement des sujets emblématiques, des nymphes au bain et des portraits, qui furent gravés au burin par les premiers graveurs; il grava, en 1645, un paysage d'après un tableau de Pierre Lastman.

NOP (GERRIT), né à Harlem en 1570, voyagea en Allemagne et en Italie, fut peintre d'histoire et de portraits. Il mourut en 1622.

NOTER (AUGUSTE HERMAN DE), peintre de paysages et d'hivers, naquit à Gand en 1806; il fut élève de son père P. F. De Noter.

M. Auguste De Noter, qui donnait les plus belles espérances dans le genre de Wouwermans et qui peignait déjà avec succès des marines, fut enlevé à l'amour de ses parents et aux Beaux-Arts par une mort prématurée en 1839; cette perte fut vivement sentie.

NOTER (PIERRE FRANÇOIS DE), peintre de genre et de vues de ville, naquit à Walhem, près de Malines, en 1779; son père, architecte de la ville de Malines, vint s'y fixer en 1788, et lui facilita ainsi la fréquentation de l'Académie et de l'école du sculpteur Van Geel. Sous ce maître, il apprit à modeler d'après nature jusqu'en 1793. Les événements politiques, qui survinrent alors et dont les Beaux-Arts eurent beaucoup à souffrir en Belgique, le forcèrent à se livrer à d'autres occupations; ce ne fut qu'en 1811 qu'il put s'abandonner entièrement à son goût pour la peinture. M. De Noter peignit avec beaucoup de succès des paysages, des marines, des intérieurs de villes, de cathédrales et des hivers. Ses compositions les plus recherchées des amateurs et qu'il exécuta en maître, sont les vues intérieures de villes et ses hivers; aussi depuis plusieurs années, cet artiste se livra presque exclusivement à ces deux genres; fidèle imitateur de la nature, il ne rechercha jamais les effets qui nuisent à sa grâce et à sa naïveté; son pinceau délicat appartenait sous ce rapport à l'Ecole hollandaise. Au concours de paysage à Bruxelles, en 1813, M. De Noter reçut une médaille d'encouragement et obtint successivement des médailles d'honneur : aux salons de Douai, en 1819, 1822 et 1823; à celui de Lille, en 1822; à Cambrai, en 1826 et 1828. L'Académie royale de Gand lui décerna le premier prix de peinture pour un intérieur de ville, et le second prix de paysage au concours de 1820. La même année et en 1835, il reçut de la Société des Beaux-Arts de la même ville des médailles d'honneur. Il fut nommé, en 1824, membre de l'Académie d'Amsterdam et professeur de l'Académie royale de peinture de Gand. Les tableaux de M. De Noter sont nombreux et toujours variés; on en trouve dans presque tous les musées et cabinets particuliers de la Belgique, de la Hollande et du nord de la France. Cet artiste a gravé à l'eau forte pendant les événements politiques de 1830 et 1831, un recueil de paysages, dont plusieurs d'après Hobbema, qui est fort recherché.

M. De Noter exposa au salon de Gand, en 1841, une vue de ville

et une vue de la chapelle de la cathédrale de saint Bavon à Gand , qui renferme le célèbre tableau de Jean et Hubert Van Eyck , connu sous le nom de l'*Agneau pascal*. M. De Noter qui , depuis longtemps , était d'une santé fort chancelante , est décédé en novembre 1842.

Au Musée de Bruxelles on possède de ce peintre trois tableaux , 1° un Hiver ; la vue est prise du Pont-Neuf à Gand ; un grand nombre de patineurs et plusieurs traîneaux couvrent la glace du bassin. 2° L'église de saint Nicolas à Gand. 3° Une vue du Marché-aux-grains , et un paysage avec clair de lune.

NUMAN (HERMAN) , fils d'un peintre sur fer-blanc , naquit à Eringe , village près de Groningue , en 1744 ; il fut employé dans les ateliers de son père à peindre des fleurs , des paysages et des figures ; ce genre dans lequel il s'exerça jusqu'à l'âge de dix-sept ans , décida de son goût pour la peinture ; il voulut apprendre les règles de l'art et devint artiste. Ses parents , loin de contrarier ses dispositions , le confièrent au peintre Augustini , qui habitait Harlem. Numan resta quatre ans chez lui et le quitta pour venir s'établir à Groningue. Les nombreux portraits qu'il fit dans cette ville , améliorèrent sa position et lui fournirent les moyens de se rendre à Paris , afin de perfectionner son talent ; il y resta un an et revint à Amsterdam , où il fit des portraits et travailla de concert avec Andriessen aux décorations du grand théâtre de cette ville ; il donna des leçons de dessin et grava aussi à l'eau forte. Il était directeur de la Société *Felix Meritis* et membre de l'Institut royal néerlandais. On a vu vendre un dessin de lui , copié d'après le Delftsche Van der Meer , pour fl. 66. Il mourut à Amsterdam le 9 mars 1820.

NUYEN (WYNAND JOSEPH JEAN). Cet artiste , élève et gendre du peintre renommé A. Schelfhout , est mort à La Haye en 1839 , à l'âge de vingt-sept ans. Ses tableaux sont très-recherchés et ornent les premières collections. On voit de lui , au Pavillon de Harlem , un paysage boisé , qui est un de ses ouvrages les plus estimés. A l'âge de seize ans , il exposa à Gand un paysage qui fut couronné ; quelque temps après , il remporta le premier prix de la Société *Felix Meritis* à Amsterdam. En 1838 , il exposa , au salon de Gand , un Hiver qui attira l'attention de tous les connaisseurs ; ce tableau charmait par son beau coloris et la fidèle imitation de la nature. Le beau tableau de cet artiste si regrettable l'avait fait nommer membre de l'Académie des Beaux-Arts de La Haye.

NYMEGEN (DIONYS VAN) , né à Rotterdam en 1705 , fils et élève de Elias Van Nymegen , était peintre de portraits , d'histoire , de bas-

reliefs, de fleurs et d'autres ornements; entre autres particularités de la vie de cet artiste, on cite qu'à l'âge de quatre-vingt-onze ans, il fit sans le secours de lunettes et d'une ressemblance parfaite le portrait d'une demoiselle. Il mourut à Rotterdam en 1798.

NYMEGEN (ELIAS VAN), né à Nimègue en 1668, reçut des leçons de son frère, qui mourut fort jeune. Cet artiste, doué d'heureuses dispositions, parvint à force de persévérance à faire de bons tableaux. Il peignit l'histoire, le paysage, les fleurs, les bas-reliefs et toutes sortes d'ornements. Il décora plusieurs salons dans ces divers genres. Il a fait un très-petit nombre de tableaux de chevalet. Il mourut à Rotterdam en 1755, à l'âge de quatre-vingt-sept ans.

NYMEGEN (GÉRARD VAN), fils de Dionys et petit-fils d'Elias Van Nymegen, naquit à Rotterdam en 1735; il eut son père pour maître. Fort jeune encore, cet artiste fit le portrait de Son Altesse le prince Guillaume V; il peignit avec succès dans le goût de Ruisdael, de A. Van Everdingen et de Pynacker, des études, de paysages montagneux, de sites boisés traversés par des cours d'eau et ornés de figures et d'animaux; il réussit si bien dans ce genre, que ses tableaux font partie des collections les plus remarquables. Il a fait aussi un grand nombre de portraits, beaucoup de dessins, de compositions et des copies d'après les tableaux de J. Ruysdael, J. Wynants, J. Wils, J. Hakkert et Hobbema; il grava aussi à l'eau forte. Cet artiste, doué d'un beau génie, d'une imagination des plus heureuses, se serait certainement acquis une grande renommée s'il eut étudié davantage la nature. Il est mort à Rotterdam en 1808.

O.

ODEKERKEN (w.), naquit à Nimègue en 1650; il a laissé une copie d'un tableau de Metzu, qui représente une cuisinière entourée de ses ustensiles. La peinture de ce tableau est si achevée que son nom seul peut le faire distinguer de l'original. Il a peint aussi des sujets inanimés, mais avec beaucoup moins de talent.

ODEVAERE (JOSEPH DIONYSIUS), né à Bruges en 1778, fut élève de Suvée et du célèbre David. En 1804, il remporta à Paris le grand prix de peinture: une couronne d'honneur et une médaille d'or lui furent décernées. Le sujet de son tableau était la mort de Phocion; il eut l'honneur à cette occasion d'être présenté avec plusieurs de ses

camarades à l'Empereur; une brillante réception lui fut faite à son retour dans sa ville natale, où l'attendait l'amour de ses parents. En 1805, il partit pour Rome et continua ses études pendant cinq années -aux frais du gouvernement; ce temps expiré, il obtint d'y rester encore un an. En 1812, il envoya à l'exposition de Paris un tableau, pour lequel le gouvernement lui décerna une nouvelle médaille d'or. Revenu à Bruges, il acheva plusieurs tableaux d'églises et en fit quelques-uns pour des particuliers. Dans une église de Bruges, on voit de lui un grand tableau, représentant le Christ mourant. En 1814, il fut présenté à S. M. le roi Guillaume I^{er}, qui lui donna à peindre le sujet de l'Union d'Utrecht; S. M., enchantée de la manière dont il avait traité cet épisode, fit placer son tableau dans son palais.

Après la bataille de Waterloo, il offrit à Sa Majesté un tableau, représentant le moment où le prince héréditaire, maintenant roi de Hollande, fut blessé. Cette toile, qui reçut l'approbation générale, fut exposé dans les provinces du Sud et du Nord. Il a fait aussi un tableau, représentant l'inauguration de S. M., qui eut lieu à Bruxelles sur la Place royale, le 21 septembre 1815. On y voit les portraits de tous les personnages qui assistèrent à cette auguste solennité. Le peintre a choisi l'instant où le roi jure le maintien de la loi fondamentale. En 1815, il fut nommé peintre du roi, et envoyé à Paris en qualité de commissaire du gouvernement, pour réclamer les objets d'art que les Français avaient emportés; ayant rempli cette mission à la satisfaction du roi et à celle des artistes en général, il reçut à cette occasion les distinctions les plus honorables. S. M. le nomma chevalier de l'ordre du Lion néerlandais, et les premières villes du pays lui offrirent une médaille comme souvenir de cet événement mémorable. Joseph Dionisius Odevaere a peint aussi pour S. M. la bataille de Nieuport, ainsi qu'un tableau, représentant la fondation de la maison et principauté d'Orange, en la personne de Guillaume dit au Cornet, premier du nom et premier prince d'Orange, l'an 793 de Jésus-Christ. Ce tableau, de vingt-quatre pieds de longueur sur seize de hauteur, fut exécuté en 1814 par ordre de S. M. Le *Messager des Sciences et des Arts*, vol. I, pag. 314, donne une description intéressante de ce tableau, et fait un récit curieux sur l'histoire de l'origine de la maison d'Orange. On a de lui aussi plusieurs tableaux d'églises. Il était membre de l'Institut royal des Pays-Bas et de plusieurs académies et sociétés savantes. J. D. Odevaere mourut à Bruxelles en février 1830. On trouve son portrait dans la collection

des portraits des artistes modernes par Van Eeckhout et Van den Burggraaf, Bruxelles, 1822.

Au Musée de La Haye on a de lui, un tableau qui représente Raphaël présenté au pape, et un autre, qui représente les derniers défenseurs de Missolonghi, préférant la mort à l'esclavage.

Au Musée de Bruxelles : Victoire navale de Canaris sur les Ottomans.

OFFERMANS (JEAN), né à Dortrecht en 1646, peignit le paysage pendant quelque temps; n'obtenant pas dans ce genre le succès qu'il désirait, il l'abandonna pour ne plus se livrer qu'à la peinture en bâtiments.

OLIS (JEAN) ou JEAN VAN OLEN, Hollandais, peignit avec feu des conversations, des figures, du gibier, des fleurs; il rendit avec beaucoup de vérité des intérieurs de cuisine ornés de leurs ustensiles; sa manière était très-finie et sa touche d'une grande légèreté. Vivait vers 1670.

Dans la vente des tableaux du peintre L. De Moni à Leide, en 1772, on demandait pour un intérieur avec deux figures et accessoires, peint par cet artiste, 400 florins.

OMMEGANCK (BALTHASAR PAUL), peintre célèbre d'animaux et de paysages, naquit à Anvers en 1755; il eut pour maître de peinture H. Antonissen. En 1802, il obtint un prix d'encouragement à l'exposition de Paris; en 1809, lors de la grande exposition, un de ses tableaux fut couronné et regardé comme un des plus beaux du salon. Le gouvernement français en fit l'achat honorable pour l'auteur, et l'Institut royal, rendant hommage à son mérite, le nomma membre correspondant. En 1814, il exposa, au salon de Paris, deux paysages, dont l'un était une vue des environs de Spa. Il produisit à l'exposition d'Amsterdam, en 1818, une étable de brebis, dont la composition était vraiment poétique. Un de nos recueils périodiques le plus estimé fait le plus grand éloge de ce tableau, et cite son auteur comme un des peintres les plus renommés d'Anvers. Ses tableaux, qui occupent une place honorable dans les meilleures collections de la France, de l'Angleterre et des Pays-Bas, attestent suffisamment le beau talent de cet artiste distingué.

Ommeganck était un de ces êtres privilégiés, dont la main est en tout l'heureux et fidèle interprète des sentiments qui les animent. Quelle vérité dans ses compositions? L'on ne reconnaît pas seulement les saisons qu'il a choisi; les arbres, la verdure vous en indiquent encore les périodes. L'on s'aperçoit également au premier coup-d'œil

de la partie du jour qu'il a voulu représenter. La brillante rosée qui couvre encore la terre, le brouillard blanchâtre que le soleil attire et au travers duquel ses rayons dorés percent de distance en distance, vous annoncent le matin. Que de grâce, que de vérité dans les troupeaux dont il a étoffé ses paysages! ses chèvres, ses moutons semblent être animés; on dirait qu'ils respirent; vous en voyez qui bondissent, folâtent et foulent le tendre gazon, que d'autres brouettent avec avidité; il est impossible d'être plus naturel et plus gracieux. Ommeganck mourut en 1826 à Anvers, âgé de soixante-dix ans, comblé d'honneur et regretté de tous ses compatriotes; il était vice-président de la Société d'encouragement à Anvers, chevalier de l'ordre du Lion néerlandais, membre de l'Institut royal néerlandais, membre correspondant de l'Institut de France et de plusieurs académies et sociétés savantes, etc. En 1815, il fit partie de la commission chargée de réclamer à Paris les objets d'art enlevés à la Belgique.

On a de lui, au Musée de Bruxelles, un paysage des Ardennes, un berger et une bergère font paître des troupeaux.

Dans la vente de tableaux, tenue à Paris au mois d'avril 1843, un tableau de Ommeganck, le Paturage, grande composition, haut 69 cent., large 94 cent., a été vendu pour 6150 francs.

ONKRUIT (THÉODORE), peintre de portraits en miniature, habitait Utrecht en 1770.

OORT (ADAM VAN), né à Anvers en 1557, élève de son père Lambrecht Van Oort, fut bon peintre d'histoire, mais un peu maniéré. Il négligea la nature; ses derniers ouvrages n'ont d'autre mérite que d'avoir une exécution facile et une bonne couleur. Il mourut à Anvers en 1641.

OORT (LAMBRECHT VAN), né à Amersfoort en 1520, fut bon peintre d'histoire et architecte renommé; il fut admis dans le corps des peintres d'Anvers. Il mourut en 1547.

Au Musée d'Anvers, on a de lui : la Résurrection de Jésus-Christ.

Au Musée de Bruxelles : la Descente de la croix et l'Adoration des Bergers.

OORT (PIERRE VAN), fils du peintre H. Van Oort, naquit à Utrecht le 10 octobre 1804. Cet artiste, dès sa jeunesse, suivit avec succès les cours de l'Académie de sa ville natale, ainsi que les leçons que lui donnèrent ses deux frères, peintres de beaucoup de talent. C'est ainsi qu'il acquit un dessin dont la correction était remarquable et qu'il fit de grands progrès dans la peinture. En 1824, il fut nommé

membre de la commission d'histoire naturelle, chargée par le gouvernement d'explorer les Indes orientales. Peu de temps après son départ, son père, qui avait fondé en lui les plus belles espérances, reçut la triste nouvelle que son fils était décédé à Padany. Le rapport officiel de ce malheureux accident, inséré dans la gazette d'Utrecht, du 6 mai 1835, contient les plus grands éloges sur les ouvrages de cet artiste, mort à la fleur de l'âge et dans toute la vigueur de son talent.

OOSTERHOUDT (THIERRY VAN), né à Tiel (Gueldre) en 1756, élève de R. Van Eynder; il fréquenta à Dusseldorf l'Académie de l'Electeur. Après avoir étudié pendant cinq années les tableaux de Raphael, de Carlo Dolci, de Rubens, de Van Dyck, de Van der Werf et d'autres maîtres, il revint dans sa ville natale, où il fit beaucoup de portraits et acheva de nombreuses compositions. Il nous a laissé aussi quelques tableaux dont les sujets étaient tirés de la vie privée, et qui se trouvent la plupart à Tiel et à Utrecht. Thierry Van Oosterhoudt a exécuté également des tableaux à la détrempe qui étaient très-estimés, et lui valurent de la part de la Société économique Néerlandaise, un prix de 10 ducats. Il est mort à Tiel en 1830.

OOST (JACQUES VAN), surnommé le Vieux, Flamand, naquit à Bruges en 1600; il eut une belle couleur et imita parfaitement Annibal Carrache; son dessin est de fort bon goût, ses portraits ont un coloris frais, clair et naturel, le dessin en est de fort bon goût, les fonds de ses tableaux sont ordinairement ornés de constructions assez remarquables; il voyagea en Italie. Mourut à Bruges en 1671. L'église de sainte Anne de cette ville possède de cet artiste la Circoncision et une Apparition. Plusieurs tableaux remarquables de ce peintre se trouvent encore à l'hôpital de Bruges.

OOST (JACQUES VAN), surnommé le Jeune, Flamand, né à Bruges en 1637, élève de son père, Jacques Van Oost, le Vieux; voyagea en France et en Italie; sa manière approche de celle de son père; il est cependant plus pâteux, quoique sa touche soit plus franche; il drapait d'une manière plus grande; ses compositions ne sont pas abondantes, mais réfléchies; ses figures sont correctes et expressives, son goût de dessin tient de la grande école; sa couleur est bonne et produit de beaux effets. Il peignit très-bien le portrait. Il mourut à Bruges en 1713.

On a de lui à Bruges, dans l'église de Notre-Dame, l'ange donnant à saint Joseph l'ordre de fuir en Egypte.

OOTERWYCK (MARIE VAN), née à Noortdorp, près de Delft, en 1630, élève de Jean De Heem, a peint des fleurs avec un beau fini; elle en imita avec beaucoup de vérité, la fraîcheur et la grâce; elle a peint pour le roi Louis XIV, pour l'empereur Léopold et pour l'impératrice, pour Guillaume III, roi d'Angleterre, et pour le roi de Pologne; plusieurs souverains, en reconnaissance des tableaux qu'elle avait faits pour eux, lui firent cadeau de leurs portraits enrichis de diamants.

On rencontre rarement de ses tableaux dans les Pays-Bas; ils furent toujours envoyés aux cours étrangères; le grand fini avec lequel elle les achevait l'empêcha d'en faire un grand nombre. Elle mourut à Edam en 1693.

OOSTFRIES (CATHERINE), Hollandaise, née à Nieukoop en 1636, sœur de Joseph Oostfries, et épouse de Nicolas Van der Meulen, était peintre sur verre. Elle mourut en 1708, à l'âge de soixante-douze ans; elle peignit jusqu'à sa mort.

OOSTFRIES (JOSEPH), né à Hoorn en 1628, élève de Maartz. Engelsman, fut peintre sur verre. Il mourut en 1661.

OOSTEN (J. V.). Cet artiste peignit dans le goût de Jean Breughel des petits paysages, richement étoffés; il nous reste encore quelques-unes de ses productions.

OPHEIDEN (GOZEWIN), peintre d'Utrecht, fit don en 1634, à l'hôpital de saint Hiob à Utrecht, d'un tableau composé d'un laboratoire de chimie, où l'on remarque le portrait de l'auteur.

OPSTAL (GASPARD JEAN VAN), né à Anvers en 1660, voyagea en France; plusieurs églises de la Flandre sont ornées de ses tableaux; ses compositions dans le genre historique et le portrait sont traitées avec une grande facilité; le coloris en est beau et la touche brillante. En 1703, le maréchal de Villeroi le chargea de copier à Anvers, la fameuse Descente de croix, qui se trouve à l'église de Notre-Dame d'Anvers; il reproduisit le chef-d'œuvre de Rubens en cinq tableaux, avec toutes les qualités qui distinguent l'original; ces copies excitèrent en France, à cette époque, une admiration générale. Ses tableaux de chevalet sont remarquables par la beauté et la vigueur du coloris; il a peint en relief pour des peintres des fleurs de son temps, divers sujets en Camaïeu sur des vases et des marbres. Il fut un des doyens de la corporation de saint Luc, et un des directeurs de l'Académie d'Anvers en 1698. Il mourut en 1714.

On voit de lui au Musée d'Anvers, un tableau qui représente Jésus-Christ apparaissant à saint Jean de la Croix, Carmélite.

ORLEY (BERNARD VAN), né à Bruxelles en 1470, surnommé Barent de Bruxelles; voyagea en Italie, il fut élève de Raphaël, dont il posséda le bon goût de dessin; il a peint souvent dans de grandes dimensions des chasses; ses compositions sont correctes et bien finies. Il mourut à Bruxelles en 1541, à l'âge de soixante-dix ans. Il fit aussi des tableaux pour Charles V, pour la duchesse de Parme et pour le prince d'Orange.

On a de lui au Musée de Bruxelles, Jésus-Christ mourant, entouré de saints personnages, et une imitation de la sainte Famille, d'après Raphaël. Ce tableau est considéré comme le meilleur ouvrage dans ce genre que possède le Musée de Bruxelles.

ORLEY (JEAN VAN), né à Bruxelles en 1656, élève de son oncle le Récollet; on avait de lui autrefois à Bruges, dans la cathédrale de saint Donat, huit grands tableaux dans le goût de Jouvenet.

ORLEY (LÉONARD), peignit des sujets allégoriques, qui furent très-estimés.

ORLEY (PIERRE VAN), paysagiste, vivait en 1652.

ORLEY (RICHARD VAN), né à Bruxelles en 1652, élève de son père, Pierre Van Orley, et de son oncle le Récollet, qu'il surpassa en peu de temps; fut bon peintre d'histoire, eut un dessin correct; il composa dans le goût de l'Albane, de Pierre de Cortone et du Poussin. Ses fonds de tableaux sont ornés de beaux édifices et de belles perspectives. Il mourut à Bruxelles en 1732.

On a de lui au Musée d'Anvers, une Marche triomphale du pape et de l'empereur Charles V, à Rome.

ORMEA (GUILLAUME), peintre à Utrecht; il fit don en 1638, à l'hôpital de saint Hiob de cette ville, d'un tableau composé de diverses espèces de poissons. En 1665, il était encore membre du collège des peintres d'Utrecht.

ORMEA (MARCUS), Hollandais, fut doyen du collège des peintres à Utrecht de 1621 à 1625; il a aussi donné un tableau à l'hôpital de saint Hiob à Utrecht, qui représente un rivage; le premier plan est garni de beaucoup de poissons.

OS (GEORGE JACQUES JEAN VAN). Il apprit à peindre le portrait chez le peintre Navez, et mourut en 1841, à la fleur de son âge.

OS (JEAN VAN), né à Middelharnis, en Hollande, en 1744, élève de A. Schouman à La Haye, peignit bien les fleurs, les fruits, les marines et les paysages ornés d'animaux; ses tableaux de fleurs et de fruits

sont surtout très-recherchés ; on en a vu vendre un dans ce genre pour 235 florins. Dans la collection de feu Nicolas Nieuhoff à Amsterdam, vendue en avril 1777, il y avait deux tableaux, représentant des fleurs et des fruits, qui furent adjugés pour la somme de 1505 fl. de Hollande. Il est mort en 1808.

Au Musée d'Amsterdam, on voit de lui un tableau de fleurs et de fruits.

OSSENBEEK (JEAN OU JOOST VAN), né à Rotterdam en 1627, peignit dans la manière de Bamboche des paysages ornés de figures, de chevaux et d'animaux de toute espèce ; il représenta aussi avec beaucoup de vérité et d'intelligence des manéges et des foires ; la rareté de ses tableaux dans notre pays, provient de ce qu'il les fit tous en Italie où il résida longtemps. Il a gravé aussi d'après ses dessins et d'après ceux d'autres maîtres. Il mourut en 1679.

OSTADE (ADRIEN VAN), célèbre peintre et graveur, naquit à Lubeck en 1610 ; il habita presque toujours Harlem ; il fut condisciple de Brauwer et élève de François Hals ; chez ce peintre il peignit également bien le grotesque ; les sujets ordinaires de ses tableaux sont des habitations rustiques, des intérieurs de cabarets, des hôtelleries, des cuisines avec tous leurs ustensiles ; aucun peintre n'a traité ce genre avec autant d'esprit et de vérité ; il étudia la nature dans ce qu'elle a de plus vil et de plus ignoble, rien n'échappa à ses observations, il retraça avec une vérité frappante des scènes de cabarets, des ivrognes se querellant et se livrant à toute la fougue de leurs passions brutales ; malgré ce penchant bizarre, il est si spirituel, si vrai, si magique dans son clair-obscur, dans son coloris, dans ses expressions et dans sa touche, qu'on ne peut que l'admirer en contemplant ses ouvrages ; avec des qualités plus morales il eut été peut-être moins prodigieux. Aussi en suivant la route que la nature lui avait tracée, il a augmenté avec le plus brillant succès dans l'imitation du vrai, le nombre des tableaux de mœurs. Il mourut à Amsterdam en 1685.

Le Musée d'Amsterdam, possède deux tableaux de ce peintre, l'un représente une réunion de paysans assis devant une chaumière, et l'autre un atelier de peintre.

Le Musée de La Haye, l'intérieur d'une maison, richement garni de figures, et un autre représentant des individus groupés devant une maison. M. Nieuwenhuis, de Bruxelles, acheta un de ses tableaux pour 13030 francs, à la vente des tableaux du prince Galitzin, à Paris, en 1825 ; et un autre à la vente de John Dent, représentant

des paysans et paysannes dansants, pour 465 guinées (5580 florins de Hollande). En 1834, M^r A. Van der Hoop, à Amsterdam, acheta un de ses tableaux qui fit partie du cabinet du duc de Berry, pour 8000 florins de Hollande.

Dans la vente de la collection des tableaux du palais de l'Elisée Bourbon à Paris, en avril 1837, un tableau d'Adrien Van Ostade, la Danse de village, fut vendu pour 22,005 francs.

Dans une vente tenue à Paris, au mois d'avril 1843, un tableau de lui, Intérieur d'estaminet, provenant du cabinet de M. Schamp d'Aveschoot, de Gand, a été vendu pour 1960 francs.

Dans une vente à Paris, en 1843, chez M. le commissaire-priseur Bonnefons de la Vialle, un tableau de ce Van Ostade, le Marchand de poissons, a été vendu pour 11,011 francs, et un autre, l'Empirique, pour 6001 francs. Ces deux tableaux provenaient du cabinet de M. Casimir Perrier.

OSTADE (ISAAC VAN), né à Lubeck en 1613, élève de son frère, Adrien Van Ostade, peignit des paysages, ornés de figures; il imita le genre de son maître, mais n'y obtint pas la même supériorité; il nous a laissé cependant des ouvrages qui sont très-estimés. Il mourut à Amsterdam en 1671.

Au Musée d'Amsterdam, on peut voir de lui deux tableaux : celui qui excite le plus grand intérêt, représente une auberge de village, devant laquelle se trouve un cheval blanc et plusieurs voyageurs qui l'entourent.

Le Musée de Paris possède un Hiver, qui est une des productions les plus estimées d'Isaac Van Ostade. Ce tableau, haut de trois pieds et large de quatre pieds six pouces, est un de ceux dont la perfection lui valut sa haute renommée et le plaça au rang du plus digne élève de son frère Adrien; il est admirable par la couleur, l'esprit et la traduction fidèle de la nature; ce tableau fut acheté pour la collection de France par M. Dangevilliers, qui le paya 6000 francs à un batelier de Bruxelles, nommé Van Turnoot, qui spéculait lui-même sur les objets d'arts et l'avait acheté dans une petite ville de la Gueldre, pour 150 florins.

Dans la vente de la collection des tableaux du palais de l'Elisée Bourbon à Paris, au mois d'avril 1837, a été vendu un tableau par Isaac Van Ostade, une Hôtellerie, pour 5905 francs; un autre, le grand Village, pour 31,100 francs.

Dans une vente à Paris, au mois de mars 1843, sous la direction

de M. Bonnefons de la Vialle, commissaire-priseur, un tableau de lui, le Marché, du cabinet de M. C. Perrier, fut vendu pour 17,500 fr.; et dans une vente à Paris, au mois d'avril 1843, les Joueurs de boules, de ce Van Ostade, a été vendu pour 8900 francs. Ce tableau provenait de la vente des tableaux de M. Tardieu fils.

OTTOVENIUS (*Voyez* OCTAVIO VAN VEEN).

UDENAERDE (ROBERT VAN), né à Gand en 1663, élève de Mierkop et de Cleef, voyagea en France et en Italie; il étudia dans ce dernier pays chez Carle Maratti, il retourna ensuite dans sa patrie, où ses ouvrages furent très-estimés. Sa manière de peindre et de dessiner tient entièrement de celle de Maratti; il obtint le plus grand succès dans le portrait; sa touche toujours franche et facile est moelleuse dans ce genre; sa couleur, aimable, vigoureuse, produit le plus bel effet; il dessinait correctement; ses compositions en général sévères, témoignent d'un esprit élevé. Il mourut à Gand en 1743. Le Musée de cette ville, possède de ce peintre la réunion du chapitre de l'abbaye de Baudeloo; les figures de l'abbé Duermail et des religieux sont autant de portraits.

UDENDYK (ADRIEN), peintre de paysages, naquit à Harlem, il fut l'élève de son père, Evert Oudendyck; il copia les ouvrages d'Adrien Van de Velde et de Thomas Wyck, et pour ce motif fut surnommé Rapiamus; le coloris de quelques-uns de ses paysages est cependant bon; il a peint aussi des vues de villes, que D. Maas orna quelquefois de figures.

UDENDYK (EVERT), frère d'Adrien Oudendyck, naquit à Harlem; il peignit le paysage qu'il anima de chasses au cerf, etc. En 1646, il fut admis dans le corps des peintres de Harlem. Les catalogues de ventes citent quelques-uns de ses tableaux qui ont été vendus pour des sommes assez fortes.

UDEROGGE. Il n'est parlé qu'une seule fois de ce peintre dans le catalogue de Hoet; c'est au sujet de deux tableaux qui se trouvaient dans la collection de la dame De la Court à Leide, l'un représente un tisserand à son métier, il est entouré de sa famille; l'autre un cordonnier et son apprenti dans leur échope. Les connaisseurs estiment ces productions autant que celles de De Vries.

Au Musée d'Amsterdam, on a de ce peintre un tableau qui représente quelques tisserands assis auprès du feu; on aperçoit près d'eux leur métier.

OUWATER (ALBERT VAN), né à Harlem en 1366, fut peintre

d'histoire et de paysages; il fut un des meilleurs coloristes et dessinateurs de son temps; il drapait bien et avait un beau fini. Ses paysages sont composés avec goût et témoignent d'une grande supériorité dans ce genre. Il mourut à Harlem en 1424.

OUWATER (ISAAC), né à Amsterdam en 1747; il était assez bon dessinateur et peintre de vues de villes. On vendit en 1814, dans une vente publique, six de ses tableaux; ils représentent tous des vues d'Utrecht et de Harlem; ils sont richement garnis de figures et de chevaux, peints dans un bon goût et d'une touche très-finie. Deux, entre autres, furent vendus pour 55 florins. Ouwater est décédé à Amsterdam en 1793.

Au Musée d'Amsterdam on a deux tableaux de lui, représentant des vues prises dans cette ville.

OUWATER (JACQUES), Hollandais. Cet artiste, qui peignit des fleurs, des oiseaux, des insectes, n'est cité dans aucune biographie. On ignore donc le temps où il a vécu. Son talent mérite à tous égards d'être cité. Le fini admirable de ses ouvrages, son coloris, sa touche, son dessin, sa composition, enfin tout dénote un pinceau de premier ordre. On peut voir de ses tableaux dans les plus riches galeries.

OVENS (JURIEN), peintre de portraits, naquit à Amsterdam en 1620, et y mourut en 1668; il fut l'élève de Rembrandt; il reproduisit avec beaucoup de vérité et de force les teintes sombres de la nuit.

OVERBEEK (BONAVENTURE VAN), né à Amsterdam en 1660, élève de Lairese, voyagea en Italie, où il fut surnommé Romulus; il fut bon peintre d'histoire, dessinait correctement et avec beaucoup d'intelligence. Il mourut à Amsterdam en 1706.

OVERBEEK (LEENDERT), naquit à Harlem; il fut élève de Henri Meyer; il peignit d'abord des panneaux et des toiles pour tentures, et s'adonna ensuite exclusivement à la gravure à l'eau forte. Il mourut à Harlem le 24 mars 1815, à l'âge de soixante-trois ans.

P.

PAELINCK (J.), né à Oostacker-lez-Gand en 1781, fut élève de Verhaegen, professeur à l'Académie de Gand. Cet artiste fréquenta de sa plus tendre enfance l'Académie de dessin de cette ville, et

étudia toutes les sciences qui contribuent à former un bon peintre. Après s'être distingué par des progrès remarquables, il partit pour Paris, où il fut admis parmi les élèves peu nombreux du célèbre David. Cédant aux instances de ses camarades, qui reconnaissaient la supériorité de son pinceau, il concourut pour le prix qu'offrait l'Académie de Gand; le sujet du concours était le Jugement de Pâris; il remporta le prix; il revint alors à Gand, où il fut nommé professeur à l'Académie de dessin; tourmenté du désir de voir l'Italie, il abandonna sa place et partit pour Rome où il demeura pendant huit ans. Ce long séjour lui permit d'y faire une étude approfondie de son art, et de terminer un grand tableau pour le palais du pape à Monte-Cavallo, représentant les embellissements de Rome par l'empereur Auguste. Ce fut aussi à Rome qu'il fit pour l'église saint Michel de Gand, l'Invention de la croix; cette composition est regardée comme le chef-d'œuvre des nombreux tableaux que nous possédons de cet artiste.

Les disciples d'Emmaüs que Paelinck peignit pour l'église d'Everghem, près de Gand; le Calvaire pour le village d'Oostacker, lieu de sa naissance, sont des toiles qu'une nation peut montrer avec orgueil. La Toilette de Pysché que possède le Musée royal de La Haye, suffirait dans tous les pays pour établir solidement une réputation.

J. Paelinck qui a peint en outre beaucoup de portraits, parmi lesquels nous devons citer ceux du roi Guillaume, de la reine et de la princesse Mariane, a fait un bon nombre de tableaux historiques, dont voici les principaux : l'Adoration des Bergers, au couvent de la Trappe, près d'Anvers; le Départ du jeune Tobie, à Opbrakel, près d'Audenarde; le Retour de Tobie, pour Marie-Oudenhove; l'Adoration des Bergers, pour Wachtbeke; l'Adoration du sacré cœur, pour Ruremonde, au pays de Waes; la Beauté, la Danse de Muses, Appolon et quelques Muses, le Jugement de Midas, qui ornent la belle maison de campagne de M. Heyndrycx à Destelbergen, près de Gand; l'Assomption de la Vierge, pour Muysen, près de Malines; la Fuite en Egypte, pour Malines, etc.

J. Paelinck est décédé à Bruxelles en 1839, âgé de cinquante-huit ans. Il était peintre de S. M. la reine, chevalier de l'ordre du Lion néerlandais, et membre de l'Institut royal néerlandais; il a formé quelques bons élèves : l'un d'eux, M^r J. Geirnaert, peintre vivant, a acquis une belle renommée.

PALAMEDES (STEVENS), né à Londres en 1607, a peint des batailles, des campements, des marches de troupes; ce peintre copia

les tableaux d'Isaïe Van de Velde, et chercha à imiter les vases et les coupes de porphyre, d'agate, de jaspe et d'autres pierres précieuses. Il eut un frère aîné qui portait le même nom, et qui fut reçu membre de la Société des peintres à Delft en 1636. On a de ce dernier des concerts, des conversations, des corps-de-garde et d'autres scènes familières. Ses tableaux sont soignés, spirituellement touchés et d'une bonne couleur; ils sont très-estimés, quand ils sont bien conservés. Stevens Palamèdes est mort en 1638.

PALING (ISAAC), Hollandais, élève d'Abraham Van den Tempel, fut peintre de portraits; il demeura plusieurs années en Angleterre, et quitta ce pays en 1682 pour s'établir à La Haye, où il fit les portraits de toute l'aristocratie de la ville.

PALTHE (ADRIEN), Hollandais, peintre amateur, était fils de Gérard Palthe, et frère de Jean et d'Antoine Palthe, dont il fut l'élève. D'abord secrétaire du comte de Wassenaar Opdam, il fut ensuite receveur des convois et licences; il était en train de copier un tableau de fleurs et de fruits de ce dernier, lorsque la mort vint le surprendre. Il avait une belle collection de tableaux, entre autres quelques-uns de J. Ruysdael, de M. Hobbema, de D. Teniers et de J. Van Huysum.

PALTHE (ANTOINE), fils de Gérard Jean et frère de Jean et Adrien, fut peintre de portraits. Quoiqu'il eut beaucoup de mérite, il ne parvint cependant pas à égaler son frère Jean. Celui-ci a peint de main de maître, et tout-à-fait dans la manière de Rembrandt, le portrait de son frère Antoine.

PALTHE (GÉRARD JEAN), né à Degenkamp, en Overijssel, en 1681, fut élève de Juriaan Pool; il a peint des portraits, des scènes familières et des vues d'intérieurs éclairés par un flambeau. La princesse d'Orange acheta deux de ces tableaux, qu'elle fit placer dans son cabinet à Loo.

PALTHE (JEAN), peintre de portraits, naquit à Deventer en 1719; il fut l'élève de son père, Gérard Jean Palthe; il se fixa à Leide où il se fit une belle réputation; il a peint quelques tableaux dans le genre de Schalken. Il mourut à Leide en 1769.

PANDUIT, né en Saxe en 1601, fut un des meilleurs élèves de Rembrandt. Il mourut en 1662.

PAPE (ADRIEN DE), élève de Gérard Douw. Cet artiste, doué d'un beau talent, a peint des intérieurs, dignes de l'école dont il est sorti.

Dans la collection de tableaux de Corneille Van Dyck, qui fut vendue le 10 mai 1713, il se trouvait un tableau, peint par lui, représentant une Cuisine où une femme est occupée à éplucher des navets.

Dans la collection de Muller, il y avait une Cuisine, où une femme plume un coq. Ce tableau était peint plus dans la manière de Q. Brekelenkamp que dans celle de G. Douw, et a été adjugé en vente publique, à Amsterdam, le 2 avril 1837, pour 490 florins.

Au Musée de La Haye, on a un intérieur de ce peintre.

PARCELLES (JEAN), né à Leide vers l'an 1597, élève de Pinas et de Henri Vroom, fut bon peintre de marines; il représenta les orages et les tempêtes avec une grande vérité, et toucha les figures avec beaucoup d'intelligence. Il mourut à Leyerdorp en 1641.

PARCELLES (JULES), né à Leyerdorp, élève de son père Jean Parcelles; il imita si bien sa manière, qu'il est difficile de distinguer leurs touches respectives; leurs tableaux sont également marqués J. P. Il mourut à Leyerdorp.

PARDANUS (A.), a peint des conversations et des scènes familières.

PARMENTIO (JACQUES), peintre d'histoire; on cite de lui, comme un ouvrage remarquable, la peinture d'un plafond qu'il fit, en 1698, dans une des salles des Etats généraux de La Haye : la Constance, la Prudence et la Force en forment le sujet.

PAS ou VAN DER PAS (JUNIOR), peintre de paysages, cité dans le petit ouvrage de Hoet et omis par Van Gool.

PATENIER (JEAN), bon peintre de batailles et de paysages historiques, suivant le comte Joachim, naquit à Dinant en 1490. Albert Durer, pour lui prouver son estime, fit son portrait lors d'un voyage qu'il fit à Anvers. Ses tableaux, en général, furent très-recherchés, surtout ses batailles. Il fut reçu, en 1515, à l'Académie d'Anvers. Il mourut en 1548.

Au Musée de Bruxelles, on a de lui : Notre-Dame des sept Douleurs.

PAUDITS (JEAN), né en Saxe en 1618, élève de Rembrandt, fut bon peintre d'histoire. Il mourut en 1659.

PAULUTZ (ZACHARIE), né à Amsterdam en 1600, fut bon peintre de portraits. Il mourut à Amsterdam en 1657.

PAULY (NICOLAS), né à Anvers en 1660, fut bon peintre en miniature. Il mourut à Bruxelles en 1748.

PAULYN (HORACE), né à Amsterdam en 1643, fut bon peintre; il eut le tort de représenter trop souvent le libertinage dans ses tableaux; il joignit à un dessin correct, une bonne couleur et un pinceau délicat et moelleux. Il mourut en voyage en 1686.

PAULYN (ISAAC), né à Amsterdam en 1630, élève de Van den Tempel, fut un grand peintre de portraits. Il demeura plusieurs années en Angleterre, et se fixa ensuite à La Haye, où il mourut, laissant une belle réputation.

PAYEN (A. A. J.). Ce peintre, qui est né à Bruxelles, habita longtemps les colonies hollandaises dans les Indes orientales; il a peint d'une touche savante des sujets et des vues de ces pays. Il était dessinateur et peintre du gouvernement néerlandais, sous le règne de S. M. Guillaume I^{er}. Nous lisons dans le compte-rendu de l'exposition de 1836, à Bruxelles, le passage suivant : « Payen nous montre une nature qui ne nous est pas familière, nous ne saurions donc apprécier la vérité de l'imitation, nous pouvons toutefois y reconnaître un faire habile. »

PEE (EMMANUEL VAN), né à Bruxelles, peintre de scènes familières; sa réputation dans ce genre ne fut pas très-grande, mais il copia avec un talent remarquable les tableaux de différents maîtres. Son fils, Théodore Van Pee, a peint l'histoire et quelques scènes pastorales qui intéressent bien peu les amateurs d'aujourd'hui. Ce dernier est mort en Hollande en 1731.

PEE (JEAN VAN), fils d'Emmanuel Van Pee, marchand de tableaux, naquit à Amsterdam en 1640; il peignit bien la figure et travailla constamment pour des marchands de tableaux, pour lesquels il faisait des copies des tableaux des maîtres italiens.

PEE (THÉODORE VAN), fils et élève de Juste Van Pee, naquit à Amsterdam en 1669. Il peignit l'histoire, des tableaux de plafond, des portraits et des tableaux modernes; les produits de son travail ne suffisant pas à son existence, il se fit marchand de tableaux; il achetait les tableaux des maîtres hollandais et italiens, et allait les vendre à Londres, où il en retirait un prix avantageux. Il fit à cet effet plusieurs voyages en Angleterre. A son dernier, il y resta sept années et revint en Hollande à la tête d'une petite fortune. Il mourut à La Haye en 1747.

PEETERS (BONAVENTURE), né à Anvers en 1614, était bon peintre de marines; il excellait à représenter des naufrages, des tempêtes et des batailles navales; il aimait surtout à reproduire tous les genres de périls auxquels sont exposés les navigateurs; il nous fait voir dans tous ses tableaux des vaisseaux prêts à s'engloutir au milieu des éclats de la foudre et des vagues en fureur; l'un d'eux va se briser contre un écueil; l'autre sans agrès, entièrement désarmé, flotte au gré des flots; un autre, en proie à un terrible incendie, est près de s'engloutir dans l'abîme. Toutes ces scènes d'horreur sont rendues avec beaucoup de vérité. Ses tableaux, dans ce genre, sont infiniment précieux. Peeters passait pour le meilleur peintre de marines de son temps. Ses sujets sont remplis de petites figures, touchées avec esprit et avec finesse. Il mourut à Anvers en 1671.

On a de lui, au Musée d'Amsterdam, un tableau, représentant l'incendie de la flotte anglaise dans le port de Chattam, en 1667.

Dans l'église d'Hoboken, village près d'Anvers, une mer agitée. Ce tableau est placé sur le monument funéraire de ce peintre.

PEETERS (JACQUES), Flamand, fut doyen de la confrérie de saint Luc à Anvers en 1695; il peignit dans la manière de Pierre Neefs.

PEETERS (JEAN), né à Anvers en 1625, frère de Bonaventure, fut bon peintre, dans le genre et la manière de son frère; il l'approcha de très-près. Il mourut à Anvers en 1677.

On a de lui, au Musée d'Anvers, une vue de l'Escaut prise devant Anvers, pendant l'hiver; on voit sur la glace un grand nombre de personnes, des tentes et des voitures chargées. Dans l'église de saint Paul, quatre marines, représentant des épisodes de la bataille de Lépante.

PELICHY (GERTRUDE DE), naquit à Utrecht en 1744. Après la mort de sa mère, son père vint habiter la ville de Bruges, dont il fut nommé bourgmestre en 1768, et où elle reçut les premières leçons de Paul De Cock; elle se rendit ensuite à Paris, où elle suivit les leçons de peinture de Suvée. Elle fit alors de belles copies d'après les tableaux des meilleurs maîtres. En 1772, son père exposa, dans le grand salon de l'Académie de Bruges, une copie qu'elle avait faite d'après un tableau de Bachelier, représentant un cheval se défendant contre un loup. La correction, l'élégance de son dessin et son coloris vigoureux, fixèrent les regards de tous les connaisseurs et lui valurent de grands éloges. En 1777, elle retourna à Bruges, où elle peignit encore plusieurs beaux tableaux, entre autres le portrait de l'empereur Joseph et celui de sa mère, l'impératrice Marie-Thérèse. Elle fut nommée membre honoraire de l'Académie de peinture impériale et royale de Vienne, et mourut à Bruges le 6 mars 1825. Ses ouvrages sont encore en possession de ses héritiers, M. Van Huerne de Payenbeke et le baron de Pelichy.

PEN (JACQUES), Hollandais, bon peintre d'histoire, fut longtemps attaché à S. M. Charles II, roi d'Angleterre, comme peintre particulier. Cet artiste composait avec intelligence et joignait un dessin très-correct à un beau coloris. Ses tableaux sont tous en Angleterre, où il mourut en 1674.

PENNEMAKERS, le Récollet, élève de Rubens, fut peintre d'histoire. On a de lui, au Musée d'Anvers, l'Ascension de Notre Seigneur.

PENNING (NICOLAS LOUIS), né à La Haye en 1764, fut élève de Thierry Van der Aa; il peignit des paysages, des marines et des étables garnies des bestiaux. Il exposa au salon d'Amsterdam, en 1808,

deux tableaux qui avaient quelque mérite; l'un représentait un paysage avec des moutons et des vaches, et l'autre une étable avec des vaches. Il mourut à La Haye en 1818.

PENNINKS, Hollandais, peintre de paysages, né à Rotterdam. Spaan le cite dans son petit ouvrage.

PEPIN (MARTIN), né à Anvers en 1578, voyagea en Italie, fut bon peintre d'histoire; ses compositions, qui sont remplies d'harmonie, se distinguent encore par un dessin correct et une bonne couleur. Il mourut en Italie en 1641.

Le Musée d'Anvers possède de ce peintre deux tableaux : le passage de la mer Rouge, et saint Luc prêchant l'Evangile à une grande multitude, réunie en pleine campagne. On voit aussi, à la cathédrale de cette ville, saint Norbert, prosterné devant le saint Sacrement, et dans l'église de l'hôpital à Anvers, sainte Elisabeth de Hongrie, tableau avec volets.

PERES (HENRI), Flamand, fut doyen de la confrérie de saint Luc à Anvers, en 1662. On lui doit les deux petits paysages placés dans le chœur de l'église de saint Augustin à Anvers.

PERKOIS (JACQUES), naquit à Middelbourg en 1756; il cultiva d'abord le dessin en amateur pendant les quelques années qu'il fut employé dans la compagnie des Indes orientales; plus tard, il s'en fit en partie un moyen d'existence. Il peignit des portraits en miniature, des têtes d'étude et des groupes de figures. L'Académie de Middelbourg, dont il fut un des fondateurs, possède encore ses meilleurs ouvrages. Perkois fut aussi co-directeur du collège de dessin de sa ville natale, où il mourut en 1804.

PETERS (FRANÇOIS LUCAS), fils d'un peintre inconnu, naquit à Malines en 1606. Après qu'il eut appris les éléments du dessin et de la peinture, Gérard Seghers l'admit au nombre de ses élèves; il fit des progrès remarquables et rapides sous ce maître. Il commença à peindre l'histoire et s'adonna ensuite au paysage, qu'il peignit avec beaucoup de talent; il les orna surtout de jolies figures. Son talent fut très-goûté de l'archiduc Léopold, qui lui accorda sa protection, et le garda à son service une grande partie de sa vie. Il mourut à Bruxelles en 1654.

PEUTERMAN (NICOLAS), né à Rotterdam en 1650, fut peintre d'histoire. Il mourut dans sa ville natale en 1692.

PFEIFFER (F. J.), peintre et graveur, naquit à Aix-la-Chapelle en 1741; il habita longtemps Amsterdam, et alla demeurer plus tard à Bruxelles, où il mourut en 1807.

PFEIFFER (F. J.), le Jeune, fils et élève de F. J. Pfeiffer, naquit à Liège en 1778; il peignait avec beaucoup d'habileté les décorations, et fut employé à ce titre aux travaux du grand théâtre d'Amsterdam; il a peint aussi beaucoup de décors pour la scène, dans le goût de Pierre De Paris, mais d'une peinture plus sévère que celle de cet artiste. Il a exposé, aux différents salons d'expositions, des tableaux capitaux, qui témoignent de son grand talent. Il était membre de l'Académie royale des Beaux-Arts d'Amsterdam. Il mourut à Terburg, dans la Gueldre, le 4 août 1835.

PICOLET (CORNEILLE), Hollandais, bon peintre de portraits et de conversations. Il est surtout connu pour avoir été le premier maître de A. Van der Werf. Selon Van Spaan, il est mort à Rotterdam avant 1691.

PIEMONT (NICOLAS), né à Amsterdam en 1659, élève de Martin Zaagmolen et de Nicolas Molenaar; il surpassa ses deux maîtres dans le paysage, voyagea en Italie. Il mourut à Vollenhoven en 1709.

PIERSON (CHRISTOPHE), né à La Haye en 1631, élève de Meyburg, voyagea en Allemagne; il fut bon peintre de portraits et d'histoire; dans le dernier genre, il a fait des tableaux de petites dimensions; tous ses ouvrages se distinguent par un grand fini. Il mourut à Gouda en 1714.

PIETERS (ARNOLD), né à Harlem en 1550, élève de son frère Pierre Pieters, fut bon peintre de portraits. Il mourut à Amsterdam en 1614.

PIETERS (THIERRY), né à Rotterdam en 1555, élève de son père Pierre Aertsen, fut peintre de portraits. Il mourut à Fontainebleau en 1602.

PIETERS (GERTRUDE), fut servante de Marie d'Oosterwyck, qui lui apprit à peindre dans ses moments de loisir. Elle obtint quelque succès dans la peinture des fleurs.

PIETERS (GUERARD), né à Amsterdam en 1580, fut l'élève de Jacques Lenards et de Corneille Cornelissen; il peignit bien l'histoire et le portrait en miniature; il dessinait le nu avec beaucoup de talent; il visita l'Italie, et mourut à Amsterdam en 1626.

PIETERS (NICOLAS), né à Anvers en 1648, élève de Pierre Eyckens, fut un peintre de beaucoup de talent, eut un bon dessin et une excellente manière de peindre et de colorier. Il voyagea en Angleterre, et mourut à Londres en 1721.

PIETERS (PIERRE), né à Harlem en 1541, élève de son père Pierre Aertsen, fut bon peintre de portraits. Il mourut à Amsterdam en 1603.

PINAS (JACQUES), né à Harlem en 1599, fut bon peintre d'histoire

et de paysages, dans le genre et la manière de son frère, mais lui fut inférieur dans l'exécution. Il mourut à Amsterdam en 1659.

PINAS (JEAN), né à Harlem en 1597, fut bon peintre d'histoire et de paysage, voyagea en Italie, où il se forma une manière un peu rembrunie dans le goût de Rembrandt. Mourut en Hollande en 1660.

PITLOO (ANTOINE SMINCK), né à Arnheim en 1791, reçut des leçons de dessin de H. S. Van Ameron, et fréquenta l'école de dessin de sa ville natale. En 1808, le roi Louis-Napoléon l'envoya à Paris pour y étudier la peinture; il débuta dans le genre historique, qu'il semblait affectionner; il l'abandonna cependant et se livra à l'étude du paysage. Après avoir habité Paris, pendant trois ans, il partit pour Rome, où il s'adonna entièrement au dernier genre qu'il avait choisi. En 1816, il envoya de cette ville deux tableaux à l'exposition d'Amsterdam; l'un représentait une vue de Rome, et l'autre le fameux Campo Vaccino. Ces deux ouvrages furent généralement estimés. A cette époque, il se lia d'amitié avec un prince russe, qui se trouvait alors à Rome et qui l'engagea à l'accompagner dans un voyage artistique, qu'il se proposait de faire à Naples et en Sicile. En 1819, Pitloo s'établit à Rome; plus tard, il fut nommé directeur de l'Académie des Beaux-Arts à Naples, et mourut en cette ville en 1837.

Au Musée de La Haye, on a de ce peintre : une vue d'Italie, avec une procession.

PLAAS ou PLAS (DAVID VAN DER), né à Amsterdam en 1647, voyagea en Italie; il fut un des meilleurs peintres de portraits de la Hollande; sa manière a beaucoup d'analogie avec celles du Titien et de Rembrandt. Il mourut à Amsterdam en 1704.

PLAS (PIERRE VAN DER), né à Harlem en 1570, fut bon peintre d'histoire; il eut un excellent coloris et une bonne touche. Il mourut à Bruxelles en 1626.

PLATEAU (ANTOINE), peintre de fleurs et d'ornements, né à Tournai en 1759, mort en 1815. On voit des peintures de cet artiste dans le Temple du Soleil, au palais de Laken, et dans la maison de Walkiers.

PLATTEMONTAGME, d'Anvers, élève de Philippe de Champaigne; quoiqu'il ne soit jamais parvenu à imiter ce célèbre maître, quelques-uns de ses tableaux d'histoire ont cependant le cachet de son école. Il était fils de Mathieu Montagne, né à Anvers en 1600, décédé dans la même ville en 1666, et dont le véritable nom était Platterberg, nom qu'il changea en celui de Plattermontagne, et

quelquefois en Montagne, tout simplement. Les gravures qu'il a publiées d'après ses compositions, sont signées de ces différents noms. On estime encore en Allemagne ses paysages et ses petites marines.

Le nom de Platemontagne fils n'est plus connu parmi les amateurs : quand on rencontre des tableaux de cet artiste qui témoignent de quelque supériorité, on les attribue à des noms plus célèbres.

PLOEGSMA (THIERRY JACQUES), né à Leuwarde en 1769, élève de Jean Verrier. En 1784, il fit déjà les portraits de ses parents, qui sont d'une touche naturelle, d'un bon coloris et d'un clair-obscur admirable, et quoiqu'encore fort jeune, il continua à peindre de nombreux portraits : en 1786, il acheva celui de M. Verrier, portrait qui excita des éloges unanimes. Ce peintre, dont les progrès furent brillants et rapides, mourut en 1791, à l'âge de vingt-trois ans, laissant un grand nombre de copies et quelques tableaux, dont les sujets étaient des scènes de la vie privée. Cette mort prématurée enleva à l'art un de ses meilleurs interprètes.

PLUCKS (JEAN ANTOINE AUGUSTIN), peintre de portraits en miniature, né à Courtrai en 1792. A l'âge de quatre ans, il vint avec ses parents habiter Amsterdam, où il mourut en 1837. Il a laissé de bons portraits et beaucoup de dessins coloriés en miniature.

POEL (EGBERT VAN DER), Hollandais, né à Rotterdam, imita le genre de Brauwer et de Teniers ; la plupart de ses ouvrages représentent des incendies ; les figures de ses tableaux sont finies avec feu et légèreté. Il mourut en 1690.

Le Musée de La Haye possède de cet artiste un *Clair de lune*. Le Musée d'Amsterdam, deux tableaux : 1° *L'explosion du magasin à poudre à Delft, en 1654* ; 2° *un intérieur rustique* : une femme est occupée à nettoyer des planches, près d'elle se trouve un enfant ; sur l'avant-plan on voit une marmite en cuivre, un panier rempli de légumes, etc. ; dans le lointain on aperçoit une paysanne occupée à traire une brebis.

POELENBURG (CORNEILLE), né à Utrecht en 1586, fut élève d'Abraham Bloemaert ; il voyagea en Italie, où il étudia d'après Raphaël. Il traduisit fidèlement la nature, sa manière suave et légère imite celle d'Elsheimer ; son travail est facile et agréable ; il entendait bien le clair-obscur ; sa touche est spirituelle, quoique le dessin soit parfois incorrect. Il se plaisait surtout à peindre des fermes. Les petites figures qui ornent ses tableaux, et qu'il représenta souvent nues, sont bien coloriées ; ses lointains, embellis de petits édifices, sont fort bien choisis et très-agréables. Il mourut à Utrecht en 1660. Il forma

plusieurs élèves, parmi lesquels on distingue Jean Lis, Daniël Ver-tangen, François Verwilt, G. Van Steenrée, Alexandre Keerings, Jean Van Haansbergen, Gérard Hoet et Mozes Van Utenburg, dit le Petit Mozes.

On a de cet artiste, au Musée de La Haye, deux paysages : un avec des ruines et des figures, et un autre avec des baigneuses. Le Musée d'Amsterdam possède quatre tableaux dans le même genre.

POINDRE (JACQUES DE), né à Malines en 1527, élève de Marc Wil-lems, fut peintre d'histoire et de portrait ; il obtint un grand succès dans le dernier genre. Il mourut en Danemarck en 1570.

POL (CHRÉTIEN VAN), naquit à Berkenrode, près de Harlem, en 1752. Il apprit à Anvers la peinture des ornements. Les deux Van Spaendonck, Van Dael et Maleine, débutèrent aussi dans cette ville par la peinture des fleurs, qui était alors fort à la mode. Anvers peut donc se glorifier d'avoir développé les premiers germes des talents de ces peintres de fleurs si renommés.

Van Pol vint à Paris en 1782, et s'y fit bientôt une grande répu-tation dans la peinture des arabesques, qu'il peignait de la manière la plus agréable, en y mêlant des fleurs, des fruits et des oiseaux. Il orna dans ce genre quelques salons des châteaux de Bellevue, Chan-tilly et Saint-Cloud. Plus tard, il réussit aussi fort bien à peindre des fleurs sur des tabatières ; quelques-uns de ses ouvrages dans ce genre pourraient facilement être attribués aux peintres de fleurs les plus célèbres. Il a peint à l'huile plusieurs tableaux de fleurs, qui sont d'une grande beauté et d'une composition savante ; mais le fini des détails lui fit oublier quelquefois que l'effet d'un tableau exige sous ce rapport de légers sacrifices. Van Pol est mort en 1813.

POLA (HENRI), peintre d'histoire. On présume qu'il vécut du XVII^e au XVIII^e siècles ; il a peint de grandes toiles de peu de mérite, ser-vant à l'ornement des chambres.

PONSE (JORIS), né à Dortrecht en 1723, fut élève de A. Schou-man. Il a peint des fleurs, des fruits et des oiseaux ; ses tableaux de cabinet excellent plus par le grand fini que par une composition agréable. Il est mort à Dortrecht en 1783.

PONT (NICOLAS DU), né à Bruxelles en 1660 et mort en cette ville en 1712, fut peintre d'architecture et de paysage ; les figures de ses tableaux sont peintes par Boudewyns et François Baut. Il peignit, de concert avec Baut, la perspective d'un grand palais ; ce tableau, orné de figures, se trouve au Musée de Gand.

PONTE (OCTAVIO DEL), peintre d'Utrecht, fit don en 1628, à l'hôpi-

tal de saint Hiob de cette ville, d'un tableau composé d'oiseaux morts. En 1639, il fut nommé co-régent de cet établissement ; il garda cet emploi jusqu'à sa mort, qui arriva en 1645. On présume que son véritable nom était Otto Verbruggen ou Van der Brugge, nom qu'il échangea en Italie, comme cela se faisait alors, contre celui sous lequel il est connu. Ce qui confirme notre opinion, qu'il doit être regardé comme Hollandais, c'est qu'il fut nommé régent de l'hôpital d'Utrecht, place qu'on n'accordait pas aux étrangers. Peut-être était-il d'origine italienne.

PONTEAU (MICHEL), naquit à Liège en 1588. Bertin Hoyoux fut son premier maître. Etant encore fort jeune, Ponteau se rendit en Italie ; il y passa la plus grande partie de sa vie. Presque tous ses ouvrages sont restés dans ce pays, où il n'était connu que sous le nom de Pontiani. Les églises et les couvents de Liège et de ses environs ont cependant possédé quelques-uns de ses tableaux. Ponteau mourut en 1650.

POOL (JURIAAN), né à Amsterdam en 1666, fut un des meilleurs peintres de portrait de son temps. Il avait épousé Rachel Ruisch. Il mourut en 1745.

POOL (RACHEL). *Voyez* RUISCH.

POORT (ALDERT JACQUES VAN DER), né à Dokkum en 1771, fut élève de H. W. Beekkerk, à Leuwarde. A la mort de ce maître, il retourna dans sa ville natale, où il resta jusqu'en 1800. Il partit, à cette époque, pour le grand village de Leer, dans l'Ost-Frise. En 1803, il se rendit à Leuwarde, où il peignit dans un salon des sujets historiques, qui sont aussi estimés que les ouvrages de son maître, et des paysages d'une grande beauté et parfaitement achevés ; il abandonna plus tard le genre historique pour étudier spécialement la nature et les œuvres des grands maîtres. Il fit de brillants et rapides progrès dans ces nouvelles études. Il est mort à Leuwarde en 1807, à l'âge de trente-six ans.

Aldert Poort a laissé des tableaux de cabinet et des scènes familières, qui sont du plus grand mérite.

POORTER, né à Harlem en 1636, fut assez bon peintre d'histoire. Il mourut en 1636.

POORTER (GUILLAUME DE), peintre hollandais du XVII^e siècle. Cet artiste peignit l'histoire avec quelque mérite et surtout les objets inanimés. Il a peint la visite de la reine de Saba à Salomon.

POORTER (JEAN ANTOINE DE), Flamand, peintre médiocre, qui fut doyen de la confrérie de saint Luc à Anvers en 1703. Il a peint dans le goût de Teniers.

POPELS (JEAN), peintre et graveur, né à Tournai vers 1630. Ses tableaux sont très-rares. Il a laissé quelques gravures d'après les tableaux de Rubens et de la galerie de l'archiduc à Bruxelles.

PORBUS (FRANÇOIS), né à Bruges en 1540, fut l'élève de son père Pierre Porbus et de Franc Flore; il les surpassa tous les deux; il peignit l'histoire, le portrait et des animaux; la touche de ses portraits est facile; il eut un ton de couleur chaud et harmonieux. Il mourut à Anvers en 1580.

On voit de lui, au Musée d'Anvers, saint Eloi prêchant devant un nombreux auditoire.

Dans la vente des tableaux de la galerie de M. Aguado, marquis de Las Marismas, tenue à Paris, au mois de mars 1843, un tableau de Porbus, les Echevins de Paris rendant grâce à la Vierge, à l'occasion de la naissance de Louis XIII, a été vendu pour 610 francs.

PORBUS (FRANÇOIS), né à Anvers en 1570, fut élève de son père François Porbus, qu'il parvint à égaler; il peignit bien l'histoire et le portrait. Il se fixa à Paris, où il mourut en 1622.

On a de lui, au Musée d'Amsterdam, le portrait d'Elisabeth, reine d'Angleterre.

PORBUS (PIERRE), né à Gouda en 1510, peintre d'histoire et géographe, fut très-estimé de son temps. Il mourut à Bruges en 1583.

Au Musée d'Anvers, on a deux de ses tableaux, qui furent offerts en *ex voto*; l'un représente les hommes et l'autre les femmes de la famille Franco y Feo de Briez.

PORTENGEN (LUMEN), peintre à Utrecht; il fut reçu au collège des peintres dans cette ville, en 1638. En 1637, il avait déjà fait don à l'Académie de cette ville d'un tableau, représentant le Sommeil de Vénus.

PORTENGEN (PIERRE), peintre d'Utrecht, fit partie du corps des peintres, en qualité d'élève de Paul Moreelsz. En 1638, il donna un tableau à l'hôpital à Utrecht, représentant un Dévot prosterné devant une tête de mort; il peignit aussi des paysages dans la manière de J. Both; ses arbres sont d'une touche bien inférieure à celle de ce maître.

POST (FRANÇOIS), né à Harlem en 1620, élève de son père Jean Post, fut peintre de paysage. Le prince Maurice l'admit à sa suite, dans un voyage qu'il fit aux Indes en 1647, et lui donna une pension; il resta pendant plusieurs années avec son protecteur dans ce pays, dont il dessina les vues les plus pittoresques. De retour de cette excursion artistique, il fit de nombreux tableaux; il choisit heureu-

sement ses sujets, et reproduisit avec beaucoup de talent toutes les beautés de cette nature vierge, encore inconnue; il eut une bonne couleur et une touche d'une légèreté admirable. Il mourut à Harlem en 1680.

POSTHUMUS (GOSLING), élève d'Otto De Boer. Il fit, en 1824, avec son maître, un voyage artistique en France et en Italie. Peu après son retour, en 1832, cet artiste, qui promettait un brillant avenir, mourut à Dokkum, à la fleur de l'âge.

POT (HENRI GERRITSZ.), né à Harlem en 1600, fut bon peintre d'histoire et de portraits; il avait un bon goût de dessin. Il mourut à Harlem en 1656.

POTMA (JACQUES), né à Worcum, en Frise, en 1610, élève de Wybrand De Gheest, fut bon peintre d'histoire et de portraits. Il mourut en 1684, près de Vienne, où il était occupé par l'Electeur.

POTHOVEN (HENRI), né à Amsterdam en 1725, élève de Philippe Van Dyck, a peint des portraits et des tableaux de cabinet; il excellait dans les accessoires du portrait et des tableaux de famille; le satin, le velours, le drap, les dentelles, la tapisserie, etc., sont parfaitement imités; en général, il avait une bonne touche et un coloris agréable; il entendait bien le nu et dessinait les figures avec beaucoup de correction. En 1791, il fit encore le portrait du professeur Dav. Ruhnkenius. Cet artiste fit aussi grand cas de la gravure, et s'y appliqua beaucoup. Il mourut à La Haye.

POTHEUK (J.), Hollandais, fut bon peintre de portraits; il fit dans un tableau, qui obtint un grand succès, les portraits des régents de l'hôpital des pestiférés à Leide, en 1658.

POTTER (PAUL), né à Enkhuyzen, dans la Hollande septentrionale, en 1625, fut élève de son père, Pierre Potter. Cet artiste est regardé dans tous les pays comme le talent le plus prodigieux qu'ait produit la Hollande, et comme un de ceux qui ont le plus honoré son Ecole. Dès sa plus tendre enfance, son père développa en lui les étonnantes dispositions qu'il montra pour la peinture, et il se livra avec ardeur à l'étude de cet art. A l'âge de quinze ans, il possédait déjà un talent si supérieur, que les études qu'il fit à cette époque peuvent figurer à côté de celles des plus grands maîtres, et même à côté des dernières qui sont sorties de son pinceau. Ce savant peintre fut du petit nombre de ces hommes dont les impressions naturelles ne cèdent jamais aux influences étrangères: la nature fut son seul modèle et son seul maître; il apporta à son étude la plus grande simplicité et un jugement excellent: son imagination neuve, riche de

son propre fonds et fidèle à la vérité, la suivit et la copia dans ses moindres traits. Il dessinait et peignait parfaitement la figure et le paysage; sa touche facile et coulante est spirituelle, sans être recherchée ni affectée. Paul Potter est surtout admirable comme peintre d'animaux : leur allure, leurs habitudes, leur couleur, leur caractère, en un mot, leurs mœurs, sont reproduits avec la plus grande exactitude; ils semblent respirer et se mouvoir sous son pinceau. Voyez plutôt ses bœufs, ses vaches, ses brebis; n'est-ce pas la nature elle-même? Les allures pesantes, l'indolence, les regards stupides des uns? la timidité, la douceur des autres? Il est impossible de rien voir de plus vrai; aucun peintre n'a pu l'égaliser dans ce genre. Il fut moins heureux lorsqu'il voulut composer le paysage comme sujet principal que lorsqu'il l'employa comme accessoire; il y répandit alors la plus grande illusion : l'entente parfaite du clair-obscur, la vérité et le fini de ses détails sont précieux. Cet artiste célèbre, qui mourut à l'âge où les hommes commencent à peine à se développer, a laissé cependant un grand nombre de chefs-d'œuvre. On a de lui quelques eaux fortes, qui sont très-recherchées par les artistes et les amateurs.

Il paraît que ses observations se portaient quelquefois sur les animaux féroces. Marc De Bye, son contemporain, en a gravé une suite d'après ses études, qui ne sont pas moins estimées que tout ce qu'il a produit. Il mourut en 1654, à la fleur de son âge.

On voit de lui, au Musée d'Amsterdam, un paysage richement composé; il représente Orphée jouant de la lyre, au milieu de toutes sortes d'animaux, qui semblent écouter avec ravissement les sons de son instrument. Ce tableau est regardé comme un de ses chefs-d'œuvre. — 2° Un tableau connu sous la dénomination de Chasse aux ours; ce tableau est admirable de vérité : la fureur qui anime les animaux est bien exprimée. — 3° Un beau paysage, représentant un berger entouré d'une vache et de quelques moutons.

Le Musée de La Haye possède trois tableaux de ce peintre, parmi lesquels se trouve celui si renommé du jeune Taureau.

Dans la vente de la collection des tableaux du palais de l'Elisee Bourbon à Paris, au mois d'avril 1837, un tableau de Paul Potter, trois Vaches, temps couvert, a été vendu pour 12,100 fr.; un autre, l'Abreuvoir, pour 7120 francs, et le Pâturage, pour 37,000 fr.

POTTEY (JEAN), peintre d'histoire et de portraits, naquit à Harlem en 1615, d'après un de ses dessins, qui porte le lieu et la date de sa naissance. Il partit en 1641 pour l'Angleterre; depuis cette époque on n'en a plus entendu parler. On conserve encore son portrait peint par lui-même.

POTUIL (HENRI) est un peintre peu connu, et dont un seul tableau est mentionné dans le catalogue de Hoet et de Terwesten; il représente une Conservation fort animée de paysans. On dit qu'il imita avec beaucoup d'art la manière du célèbre Gérard Douw.

PRIMO (LOUIS), surnommé Gentil, naquit à Bruxelles en 1606. Il fut bon peintre de portraits et d'histoire; il eut une belle manière, un beau fini et un bon ton de couleur. Il voyagea en Italie, et mourut à Rome en 1668.

Au Musée de Gand, on a de lui saint Raimond de Pennafort, adorant l'Enfant Jésus.

PRINS (J. H.) naquit à La Haye en 1758 ou 1759. Son père, après avoir ramassé aux Indes orientales une fortune modeste, revint s'établir à Leide, afin de faire étudier la médecine à son fils. Prins, dont le goût était déjà décidé, abandonna le scalpel pour le pinceau, et se livra à la peinture avec toute l'ardeur de son âge et de sa passion pour cet art; il peignit des intérieurs de ville dans le genre des frères Berkheyden et de J. Van der Heyden. Il quitta ses parents, qui contrariaient vivement son inclination, et parcourut en artiste le Brabant et la France. Il fit dans ces deux pays des dessins, des esquisses et de nombreuses études. Après deux années d'absence, il revint dans sa patrie, où il se distingua par des tableaux remarquables et des dessins de la plus grande correction. Il fit à cette époque un court séjour à La Haye, à Amsterdam, à Utrecht et à Leide. En 1798, il vendit un dessin pour 400 florins à un amateur de La Haye, qui en obtint une plus forte somme d'un comte autrichien. En 1805, il fit le pendant de ce dessin et en retira encore un grand prix; la même année il tomba dans un canal à Leide et s'y noya.

En 1813, un tableau de Prins, représentant une vue d'intérieur de ville, prise à Cologne, fut adjugé dans une vente à Amsterdam pour 400 florins; cette toile, dont le coloris est chaud et naturel, décele un talent de maître. Ses tableaux et ses meilleurs dessins seront à bon droit toujours recherchés; ce peintre, qu'on peut ranger parmi les meilleurs artistes de l'Ecole hollandaise, aurait acquis une supériorité inimitable si sa conduite eut été plus régulière.

Au Musée d'Amsterdam, on a de lui une vue de ville, représentant un marché avec des bâtiments gothiques, une église, etc.

PREY (J. Z.), naquit à Prague en 1744. A l'âge de seize ans, il se rendit à Vienne, où il aida d'autres artistes à peindre quelques salons du château de Presbourg; l'entière direction de ces ouvrages lui fut donnée à la fin. Ces travaux achevés, il revint étudier

dans sa ville natale, et partit quelque temps après pour Dresde, afin d'y étudier les tableaux des premiers maîtres. Après avoir travaillé à l'ornementation du théâtre de Vienne, il se rendit à Francfort et puis en Hollande, avec l'intention de passer en Angleterre, mais une maladie empêcha la réalisation de ce projet, et fut cause qu'il s'établit à Rotterdam; comme il joignait à la théorie et la pratique de l'art de vastes connaissances en histoire, en perspective et en architecture, il prit le parti de se livrer dans cette ville à l'enseignement; il y consacra effectivement tous ses instants. Ses dessins se trouvent dans un grand nombre de collections. Il mourut à Bois-le-Duc en 1823.

PRONK (CORNEILLE), naquit à Amsterdam en 1691. Frans Van Houten fut son maître de dessin et Arnold Boonen celui de peinture. Après trois années d'études, il parvint à peindre parfaitement le portrait et surtout à le faire très-ressemblant. Quoique ce genre lui procura beaucoup d'occupation, il préféra faire à l'encre de Chine et à l'aquarelle des vues de villes et des paysages. Ces dessins trouvèrent beaucoup d'amateurs. On rapporte qu'un dessin, d'après un tableau de Hondekoeter, lui fut payé 100 florins. Pronk mourut en sa ville natale en 1759.

PRUDHOMME (ANTOINE DANIEL), né à Zwolle en 1745, peintre amateur de paysages, de vues de villes et de marines; il a fait aussi quelques portraits, entre autres celui du professeur E. J. Greve, à Franeker. En 1818, il acheva un paysage et deux vues de mer. Il eut aussi quelques élèves de dessin, parmi lesquels on peut citer J. Schoemaker Doyer.

PULINX le Jeune (HENRI), fils du statuaire Pulinx, naquit à Bruges en 1698; son père lui apprit à dessiner. Les dispositions qu'il montrait pour la peinture, engagèrent son père à l'envoyer à Paris pour y étudier cet art. Pendant son séjour dans cette ville, il étudia aussi l'architecture. A son retour à Bruges, il donna des preuves des grandes connaissances qu'il avait acquises dans cet art.

En 1751, il fut nommé directeur des ouvrages maritimes de la Flandre. Son talent, comme ingénieur, se confirma lors du renouvellement de l'écluse de Slyckens. Plus tard, il fit le plan de la maison de réclusion provinciale à Gand, dont la bâtisse fut achevée en 1772. Il mourut en 1775.

PUYL (G. VAN DER), né à Utrecht en 1750, fut pendant cinq ans élève de H. Van Veldhoven. A l'âge de vingt ans, il voyagea comme portraitiste et visita plusieurs pays; son application, de fortes et sévè-

res études en firent un bon peintre de portraits et de tableaux de famille. En 1806, il retourna dans sa patrie après une absence de trente-six ans, et donna des leçons à l'Académie de dessin de la ville d'Utrecht. Plus tard, il se mit de nouveau en voyage et ne donna plus de ses nouvelles.

PYL (AREND), né à Leide. Dans le catalogue de la collection de portraits de feu M. Van der Marck, on le mentionne comme peintre de portraits. Weyerman fait mention d'un Jacques Pyl, qui fut peintre d'histoire et de portraits, et qui fit partie de la confrérie des peintres de La Haye en 1659.

PYL (JACQUES), peintre d'histoire et de portraits, qui fut inscrit dans la confrérie des peintres à La Haye en 1659.

PYNAKKER (ADAM), né à Pynakker, près de Delft, en 1621, voyagea en Italie, fut bon peintre de paysages. Ses tableaux se distinguent par un caractère de grandeur et de majesté; il reproduisit avec talent et vérité les différentes espèces d'arbres sous leurs formes variées; ses lointains et ses ciels sont vaporeux. Il dessinait bien ses groupes et les touchait avec finesse. Il eut une excellente couleur. Il mourut à Delft en 1673.

On voit de lui, au Musée de La Haye, un paysage, dont la composition est fort riche. Au Musée d'Amsterdam, un paysage terminé par des montagnes; il est orné d'arbres et traversé par une rivière avec quelques barques.

Dans la vente de la collection des tableaux du palais de l'Elisée Bourbon à Paris, au mois d'avril 1837, un paysage de Pynakker a été vendu pour 1710 fr. Un autre, le Taureau, pour 5100 francs.

Dans une vente à Paris, au mois d'avril 1843, un de ses paysages fut vendu pour 1480 francs, et un autre paysage, avec un rendez-vous de chasseurs, provenant de la collection du chevalier Erard, a été vendu pour 1495 francs.

Q.

QUANT (N.), né à Bremen, vivait en 1620. On voit des tableaux de ce peintre à la maison-de-ville de Bremen et dans quelques maisons particulières.

QUAST (PIERRE). On croit qu'il naquit à La Haye. On ne connaît aucune particularité de sa vie; la date de 1632, qu'on lit sur quelques-uns de ses ouvrages, nous fait supposer qu'il est né dans le

XVI^e ou au commencement du XVII^e siècle, et qu'il fut, par conséquent, contemporain d'Adrien Van der Venne, dont il a suivi, il est vrai, le goût et le choix des sujets. Son dessin est moins correct et sa manière est plus négligée que celle de ce peintre. On pouvait voir autrefois, dans la galerie de Saltzhal, quelques-uns de ses tableaux les plus finis.

QUEBORN (CHRÉTIEN), peintre de paysages et de marines, assez estimé. Il naquit à Anvers.

QUELLINS (JEAN ÉRASME), nommé le Vieux, né à Anvers en 1607, fut professeur de philosophie avant d'être peintre; il abandonna cette science qu'il avait cultivée longtemps avec succès pour devenir l'élève de Rubens; il se livra avec tant d'ardeur à cette nouvelle étude, qu'il devint très-fort en peu de temps; il peignit aussi la perspective et l'architecture, de sorte qu'il n'eut pas besoin de recourir aux talents des autres peintres pour compléter ses tableaux; il réussit parfaitement dans le portrait et dans le paysage. Jean Quellins traita et composa ses sujets dans la manière des meilleurs maîtres; son dessin est assez correct, son coloris se rapproche de celui de Rubens. Il mourut à Anvers en 1678.

On a de lui, au Musée de Bruxelles, saint Charles Borromée à genoux recevant saint François. Au Musée d'Anvers : saint Bruno guérissant, par le signe de la croix, un homme de la morsure d'un léopard. A l'église de saint Jacques à Anvers : saint Roch dans une gloire. A Malines, à l'église Notre-Dame : la Cène.

QUELLINS (JEAN ÉRASME), nommé le Jeune, fils et élève du précédent, naquit à Anvers en 1629. Les savantes leçons de son père fortifièrent son beau talent, et le rendirent un des meilleurs peintres de l'Ecole flamande. Il visita l'Italie, et étudia à Rome, à Venise, à Florence et à Naples. Il revint à Anvers, où il mourut en 1715. Quellins peignit dans le goût de Paul Véronèse, qu'il avait particulièrement étudié. Ses compositions sont bien ordonnées et ses figures drapées d'une manière convenable au sujet; il eut un dessin correct, une bonne couleur et une parfaite entente du clair-obscur, qui produit le plus heureux effet dans tous ses ouvrages.

On voit de lui, au Musée d'Anvers : les Martyrs de Gorcum; Jésus chez Simon le Pharisien, la Pécheresse est à ses pieds; saint Bernard recevant du pape la confirmation de sa règle; le Martyre de sainte Agathe; saint Bruno rendant la vie à un enfant; la Piscine de Betzaïde; le portrait d'un évêque, et la fondatrice de l'abbaye de Roozendaël aux pieds de saint Bernard. A l'église de saint Paul :

les disciples d'Emmaüs. A Bruges, à l'église de saint Sauveur : plusieurs sujets de la vie de saint Augustin.

QUERFURT, de Vicme. On a de ce peintre, des batailles, des campements, des chocs de cavalerie et des chasses, qui sont composés avec génie et exécutés avec facilité et légèreté. La touche est très-spirituelle; ses batailles ressemblent quelquefois à des pastiches dans le goût de Van der Meulen, de Bourguignon ou de Parocel.

QUERTENMONT (ANDRÉ BERNARD), né à Anvers en 1750, fut élève de Philippe Kemmincks; il fréquenta plus tard l'Académie d'Anvers, et y remporta, en 1771, la médaille d'or. Il se consacra particulièrement à l'étude de l'histoire et du portrait. En 1778, il fut nommé directeur de l'Académie, où il était déjà second professeur. En 1790, il reçut la nomination de membre de l'Académie de l'Electeur à Dusseldorp. Il a produit des marines d'un mérite distingué. LL. AA. Albert et Christine le nommèrent capitaine du port d'Anvers, dans le but même de l'encourager dans l'étude d'un genre pour lequel il semblait avoir la vocation la plus décidée. Il a aussi gravé à l'eau forte d'après ses tableaux et d'après les portraits de A. Van Dyck et de P. P. Rubens.

Quertenmont tenait chez lui une école de dessin et de peinture, où il forma des élèves qui plus tard se distinguèrent dans l'art, tels sont entre autres Adrien de Lelie, à Amsterdam; les sieurs F. B. Solvyns, à Anvers, et A. Ritt, à S'-Petersbourg. Il passa quinze ans au Bengale, et fit un ouvrage sur ce pays, ayant pour titre : *Les Indous, ou Description de leurs mœurs, costumes, cérémonies, etc.*, en quatre volumes.

S. M. le roi des Pays-Bas a placé M. Solvyns dans son poste de capitaine du port d'Anvers. Il était membre de la Société royale des Beaux-Arts à Gand.

QUILLYN (HUBERT), Flamand, né en 1666, peintre, graveur et sculpteur, fils de Gérard.

QUINKHARD (JEAN MAURITS), Hollandais, né à Rees en 1688, fut d'abord élève d'Arnold Boonen, puis de Christophe Lubinietski et de Nicolas Verkolje; il peignit des scènes familières et excella surtout dans le portrait; il a fait ceux d'un grand nombre de personnes de haut rang. En 1750, il quitta Amsterdam, où il avait travaillé jusqu'alors, pour aller à Utrecht peindre un tableau, représentant les régents de la maison des Orphelins de cette ville. Il mourut à Amsterdam en 1772, à l'âge de quatre-vingt-cinq ans.

R.

RABUER (THÉODORE). *Voyez* BABUER.

RADEMAKER (ABRAHAM), peintre d'histoire, naquit à Amsterdam en 1675. Ses compositions sont savantes; il peignit aussi avec beaucoup de succès le paysage, qu'il orna presque toujours d'architecture; il choisissait les sites les plus riches et les plus gracieux; sa couleur est excellente et vigoureuse; ses figures et ses animaux sont bien dessinés. Il mourut à Harlem en 1735.

RADEMAKER (GÉRARD), peintre distingué, dont les compositions attestent le génie, naquit à Amsterdam en 1672; il fut élève de Van Goor; il avait des connaissances très-étendues en architecture et en perspective. Il mourut à Amsterdam en 1711.

RAVEN (GUILLAUME). Dans le petit ouvrage de Hoet, concernant les peintres omis, nous voyons seulement de cet artiste qu'il fut peintre de portraits.

RAVESTEIN (ARNAUD VAN), fils et élève de Jean Van Ravestein, naquit à La Haye en 1615. Sans avoir le talent de son père, dont il suivit exactement la manière, il est cependant considéré comme peintre habile. Il mourut à La Haye en 1674.

RAVESTEIN (JEAN VAN), né à La Haye en 1580, fut bon peintre de portraits; ses compositions sont pleines de feu et de jugement, son coloris est bon et sa touche légère; il possédait en outre de grandes connaissances en architecture. Mourut à La Haye en 1649.

On a de lui, au Musée de Bruxelles, le portrait de Kenau Hasseelaar, héroïne qui défendit Harlem contre les Espagnols, en 1572.

RAVESTEIN (HUBERT VAN), né à Dortrecht. Les sujets de ses tableaux sont ordinairement des étables de brebis et des scènes familières.

RAVESTEIN (NICOLAS), né à Bommel en 1661, élève de Guillaume Doudyns et de Jean De Baan; il fut bon peintre d'histoire, de portraits, de paysages et de batailles. Ses compositions sont abondantes et se distinguent par un bon dessin et une belle couleur; ses paysages sont touchés avec vigueur et vérité; les figures et les animaux, qu'il peignait dans ses batailles et ses paysages, sont dans la manière de Pierre Van Bloemen. Il mourut à Prague en 1743.

RECCO (PIERRE), né en Suisse en 1765 ou 1766, reçut des leçons de dessin et de peinture de J. C. Schultsz et A. De Lelie, à Amster-

dam : il fréquenta aussi l'Académie de cette ville. Après l'avoir habitée assez longtemps, il quitta Amsterdam pour des raisons particulières et fut s'établir à Bazel, où il s'adonna tout-à-fait au portrait.

REDOUTÉ (PIERRE JOSEPH), né à Saint-Hubert, grand-duché de Luxembourg, en 1757. Ce peintre s'adonna de bonne heure à la peinture religieuse. Après avoir composé plusieurs tableaux pour les églises de sa patrie, il alla à Paris puis à Londres; il fit alors la connaissance de Van Spaendonck et ne tarda pas à devenir un peintre de fleurs du premier mérite, que Marie-Antoinette sut apprécier comme il en était digne. Il fut successivement attaché à l'impératrice Joséphine et à la reine des Français actuelle. En 1824, Charles X l'honora de la croix de la Légion d'honneur. Redouté a publié plusieurs ouvrages remarquables sur les fleurs. Il y est mort en 1835, à l'âge de soixante-seize ans, à Paris, où il résida constamment.

REGTERS (THIBAUT), peintre d'histoire et de portraits, naquit en 1700, et mourut en 1768. Il a fait beaucoup de tableaux de famille et les portraits de plusieurs régents. Parmi ses grandes compositions figurent deux tableaux qu'il exécuta pour la Chambre du corps des chirurgiens, qui était au-dessus la Balance de la ville d'Amsterdam.

Au Musée d'Amsterdam, on a de lui, le portrait de l'historien Jean Wagenaar, assis dans un cabinet d'étude, devant une table couverte de vieux parchemins, de privilèges, de livres, de papiers et d'une écritoire.

REMBRANDT (*Voyez* RHYN).

RENIER (WENCESLAUS LAURENT), fils et élève de Joseph Renier, sculpteur très-ordinaire, naquit à Prague en 1666. Il a peint des paysages et des batailles, genre dans lequel il se fit une réputation bien affaiblie de nos jours. Sa manière approche de celle de Pierre Van Bloemen et de Van der Meulen; ses paysages et les fonds de ses paysages de batailles ont quelque analogie avec ceux de ce dernier. Il mourut en 1753.

RENTINCK (ARNAUD) fut bon peintre de portraits, de tableaux de genre et de cabinet qui étaient très-estimés. Il naquit à Amsterdam en 1712 et fut élève d'Arnaud Boonen, de Nicolas Verkolje, et en dernier lieu du chevalier De Moor.

REUGERS (*Voyez* BLOCK).

REUVEN (PIERRE VAN). *Voyez* RUYVEN.

REUVER (THÉODORE DE), né à Utrecht en 1761. Cet artiste a peint

avec quelque mérite des paysages ornés d'animaux et copié d'une manière remarquable les tableaux des anciens maîtres. Il est mort à Utrecht en 1808.

REYN (JEAN DE), né à Dunkerque vers 1610, fut élève d'Antoine Van Dyck; il suivit son maître en Angleterre, et on est certain qu'il ne le quitta qu'à sa mort. Jean De Reyn est peu connu; ses ouvrages passent presque toujours pour ceux de son maître, dont personne n'approcha le mérite d'aussi près que lui: c'est la même nuance de couleur, la même touche, la même délicatesse; son dessin est aussi correct, ses mains surtout sont dessinées avec une pureté remarquable. Quoiqu'un peu confuses, ses compositions ont cependant de la noblesse; il avait une manière large, ses draperies sont naturelles et bien plissées; il fit preuve dans tous ses ouvrages d'une parfaite entente du clair-obscur. Il mourut dans sa ville natale en 1678.

Dans l'église paroissiale de Dunkerque et dans l'église des Dames anglaises de la même ville, ainsi que dans l'église paroissiale à Bergues St-Winoc, on peut admirer les chefs-d'œuvre de ce maître.

RHEEN (THÉODORE JUSTIN). Cet artiste est cité comme peintre d'histoire dans l'ouvrage de Hoet, sur les peintres omis.

RHENI (REMI VAN), né à Bruxelles en 1560, fut peintre d'histoire; il voyagea en Allemagne, où il fut pensionné par le comte de Volfes. Il mourut à Bruxelles en 1619.

RIETHOORN (JEAN ALBERTZ. VAN DEN). D'après un portrait de ce peintre, fait par son élève Abraham De Ridder, en 1690, à Harlem, nous voyons qu'il fut élève de Corneille Visscher, et qu'il faisait partie du corps des peintres de Harlem en 1648.

RIETSCHOOF (HENRI), né à Hoorn en 1678, élève de son père Jean Rietschoof, dont il suivit la manière avec succès. Il mourut en 1728.

RIETSCHOOF (JEAN CLAATZE), né à Hoorn en 1652, fut un des meilleurs élèves de Louis Bakhuyzen. Ses marines sont très-estimées. Il mourut en 1719.

Au Musée d'Amsterdam, on a de lui une Mer calme et une Mer houleuse.

RING (PIERRE DE), Flamand, peintre de fruits et de sujets inanimés. Comme on trouve presque tous ses tableaux en Hollande, il est probable qu'il a demeuré et travaillé dans ce pays. On ne connaît aucune particularité de sa vie.

Au Musée d'Amsterdam, on a de lui un tableau qui représente une table couverte d'un tapis de velours bleu, avec des fruits, des écrevisses, des huîtres, etc.

ROBART (M.). Ce peintre se trouve mentionné dans le catalogue des tableaux de feu L. B. Coclers, comme élève du célèbre peintre de fleurs Jean Van Huysum. Dans le catalogue d'une vente de tableaux qui eut lieu à Paris en 1787, par M. Le Brun, on trouve trois tableaux de Robart décrits de la manière suivante : Un vase rempli de fleurs, sur un fond de paysage, offre des fruits et une perruche, et un tableau d'animaux, représentant du gibier mort et deux chiens. — Robart se trouve placé dans ce catalogue parmi les peintres flamands, hollandais et allemands.

ROEPEL (CONRAD), excellent peintre de fleurs et de fruits, naquit à La Haye en 1678; il fut élève de Constantin Netscher. Dans un voyage qu'il fit à Dusseldorf, il présenta à l'Electeur un tableau qui lui fit tant de plaisir, qu'en sus du prix de la vente, il lui fit don d'une chaîne et d'une médaille en or. Il mourut à La Haye en 1748. — Au Musée d'Amsterdam, on a de lui des tableaux de fleurs et de fruits.

ROER (JACQUES VAN DER), né à Dortrecht en 1648, élève de Jean De Baan, fut peintre de portraits d'un talent secondaire. Il voyagea en Angleterre, et mourut à Dortrecht en 1699.

ROESTRATEN (NICOLAS), né à Harlem en 1627, élève de François Hals, fut excellent peintre de portraits; il voyagea en Angleterre, où il se mit à peindre différents genres; il dessinait correctement et avait un excellent coloris. Il mourut à Londres en 1698.

ROGER (surnommé de Bruges), élève de Jean Van Eyck, fut un des premiers qui peignit à l'huile après son maître. Van Mander parle très-favorablement de ce peintre.

On a de lui, au Musée de Bruxelles, deux tableaux : un portrait d'homme sous le patronage de saint Jacques, et un portrait de femme sous le patronage de sainte Catherine.

ROGIER (NICOLAS), vivait à Bruges en 1500. On a de lui un paysage peint à cette époque et cependant dans le goût de Patenier; ses ouvrages, très-peu connus aujourd'hui, passèrent presque tous à l'étranger.

ROGMAN (ROELANT), né à Amsterdam en 1597, fut bon peintre de paysages; on lui reproche une couleur trop crue, quoique remplie de vérité. Il mourut à Amsterdam en 1686.

ROKES (H. M. ZORG), né à Rotterdam en 1621, fut élève de David Teniers et de Guillaume Buitengeweg; il peignit dans la manière de ces deux maîtres, et plus particulièrement dans celle de Teniers, dont il approche quelquefois. Ses tableaux représentent ordinairement des fêtes de village, des foires, des conversations, des ivrognes et des intérieurs avec des figures.

ROMBORGH, peintre de Nimègue, étudia le paysage à Rome, d'après les tableaux des grands maîtres. Lorsqu'il quitta cette ville, il envoya par mer à Nimègue tous ses ouvrages et les objets d'art qu'il avait pu ramasser. Arrivé dans sa patrie, il eut la douleur d'apprendre que tout avait péri dans la traversée. Romborgh peignit dans la manière de Frédéric Moucheron; il vivait encore au commencement du XVIII^e siècle.

ROMBOUTS (THÉODORE), naquit à Anvers en 1597; il fut élève de Janssens, et lui succéda dans son talent et dans sa jalousie contre Rubens; ses débuts dans la carrière artistique annoncèrent qu'il deviendrait un jour un grand peintre. En 1617, il partit pour l'Italie; il se fit connaître à Rome par douze grands tableaux, représentant des sujets tirés de la Genèse; un seigneur français lui confia l'exécution de cet ouvrage, qui fit sa réputation. Le grand-duc de Toscane l'attira à sa cour, et il conçut tant d'amitié pour le jeune peintre flamand, qu'il voulut le garder auprès de lui et se charger de sa fortune. Il refusa les bienfaits de ce prince et revint à Anvers, où sa haine contre Rubens se déclara entièrement; il ne pouvait supporter qu'on fit devant lui l'éloge de ce grand peintre. On a remarqué qu'il ne travailla jamais si bien que dans ses moments de colère; on peut juger de son talent par les tableaux qu'il fit alors dans l'espoir de l'emporter sur Rubens : l'un est saint François recevant les stigmates; l'autre, le Sacrifice d'Abraham, et le troisième, la Déesse de la justice avec ses attributs. Ces ouvrages excitèrent l'admiration générale, même celle de Rubens. Sans égaler ce grand homme, Rombouts s'en approcha de fort près : un dessin correct, une touche large et facile, un coloris vrai et vigoureux, sont les qualités qui distinguent ce peintre; ses figures, de grandeur naturelle, sont admirables d'expression. Séduit par l'appât du gain, il employa malheureusement une grande partie de son temps à peindre des décors de théâtre, des orgies, des festins, des réunions de paysans, des buveurs, des mendiants et autres sujets dans le genre de Teniers. Rombouts dissipa follement sa fortune, en voulant égaler la magnificence de Rubens; il en mourut de honte et de désespoir, à Anvers, en 1637 suivant Houbraken, ou en 1640 suivant Weyerman. — On voit de ce peintre, au Musée d'Anvers, une sainte Famille, dans un paysage peint par Wildens, et dans l'église de saint Bavon à Gand, une Descente de croix, qui est son œuvre capitale; on voit aussi au Musée de cette ville, saint Joseph averti en songe par un ange de fuir en Egypte.

ROMAIN (DE LA RUE), peignit le paysage dans la manière d'As-

selyns, de Swanevelt et de Both; il eut un talent remarquable. On trouve encore quelquefois d'excellents tableaux de ce maître.

ROMEYN (GUILLAUME), peintre de paysages, naquit à Utrecht. Ses ouvrages se distinguent par une touche facile et légère et une bonne couleur; les sujets en sont agréables et bien choisis; il peignit aussi des paysages ornés d'animaux dans le goût de Berghem et de Charles Du Jardin, qu'il approcha de très-près. Ses moutons et ses chèvres ressemblent beaucoup à ceux de A. Van de Velde.

Deux tableaux de cet artiste furent adjugés, l'un pour 300 florins, à la vente du sieur Gildemeester, qui eut lieu à Amsterdam en 1800, l'autre pour 280 florins, à celle de G. Van der Pot, à Rotterdam, en 1808.

Au Musée d'Amsterdam, on a de lui, deux paysages d'Italie avec des animaux; l'un est traversé par une rivière, et l'autre représente des mulets chargés et des vaches.

RONTBOUT (J.), peintre de paysages; ses tableaux ont tant d'analogie avec ceux de Meindert Hobbema, qu'on les confond souvent avec ceux de ce maître renommé; mais vus de près, on y remarque cependant une grande différence dans l'exécution. Les tableaux de ce peintre sont signés seulement des lettres initiales de son nom.

ROODTSEUS (JACQUES), né à Hoorn en 1619, élève de son père Jean Roodtseus et de Jean David De Heem, qu'il approcha de fort près. Ses ouvrages, très-recherchés de son temps, furent pour lui une grande source de fortune. Il mourut à Utrecht en 1669.

ROODTSEUS (JEAN ALBERTSZ.), né à Hoorn en 1590, élève de Pierre Lastman, fut bon peintre de portraits; il approcha de près Bartholomé Van der Helst. Il mourut à Hoorn en 1648.

ROORE (JACQUES DE), né à Anvers en 1686, élève de Louis Van den Bosch, de Van der Schoor et de Van Opstal, fit quelques tableaux dans le goût de Van Orley et de Teniers. Il peignit beaucoup de plafonds dans différentes villes de la Hollande; ses compositions historiques, qui sont abondantes et bien conçues, témoignent de beaucoup de génie; son dessin est de bon goût et sa couleur excellente. Il mourut à Anvers en 1747.

A l'hôtel-de-ville d'Anvers, on peut encore voir un plafond, peint par lui et Eyckens.

ROOS (JEAN HENRI), né à Otterberg en 1631, fut élève de Julien Du Jardin et d'Adrien De Bie; il peignit, avec beaucoup de talent, le paysage et le portrait; il fit ceux de plusieurs princes, qui lui

offrirent en reconnaissance des chaînes d'or. Roos excella surtout à dessiner et à peindre les chevaux, les vaches, les moutons et les chèvres. Ses ouvrages se distinguent par un bon goût de dessin, une touche décidée et une couleur vigoureuse. Il voyagea en France, en Italie et en Angleterre. Il mourut à Francfort en 1686.

Au Musée de La Haye, on a de lui : un paysage montagnueux avec des vaches.

Au Musée de Bruxelles : un tableau, représentant un berger assis ; son chien, des chèvres et un mouton se reposent à ses côtés.

ROOS (NICOLAS), né à Francfort en 1659, fut élève de son frère Philippe Roos et peignit dans sa manière ; son pinceau fut cependant plus dur ; ses compositions, qui respirent le génie, se distinguent par un dessin correct et un coloris très-harmonieux. Il mourut en 1718.

ROOS (PHILIPPE), né à Francfort en 1655, fut élève de son père Jean Henri Roos. Il peignit bien le paysage et les animaux, qu'il dessinait avec une grande facilité et un grand fini. Il disposait ses groupes avec beaucoup d'intelligence et de jugement. Son dessin était correct, sa touche large et moelleuse et sa couleur excellente. Il voyagea en Italie, et mourut à Rome en 1705.

ROOS (THÉODORE), bon peintre de portraits, naquit à Wezel en 1638 ; il était frère de Jean Henri Roos et fut élève d'Adrien De Bie. Il fit les portraits du duc d'Orléans et de la princesse palatine, qui le gratifièrent d'une chaîne et d'une médaille d'or. Cet honneur en amena d'autres ; il fut nommé peintre de plusieurs cours. Sa manière large et facile se distingue encore par une couleur vigoureuse et vraie ; son dessin seul ne fut pas toujours correct. Il mourut en 1696.

ROOSE (NICOLAS). *Voyez* LIEMAEKER.

ROOYEN (GABRIEL VAN), né à Utrecht en 1752, fut élève de son père Jacq. Van Rooyen, peintre d'ornements, qui mourut en 1789, à l'âge de soixante-trois ans. — Gabriel Van Rooyen était meilleur peintre que dessinateur ; il possédait bien la science du clair-obscur et avait une touche large et savante. Il est à regretter qu'avec tant d'avantages, il ne connut pas mieux le dessin : il serait sans nul doute devenu un artiste fort distingué dans le goût de Rembrandt. Il est mort à Amsterdam en 1817.

ROOSENDAEL (NICOLAS), bon peintre d'histoire, naquit à Enkhuysen en 1636 ; il voyagea en Italie avec Jacques Torenvliet.

ROZÉE (Mademoiselle), née à Leide en 1632, mérite par la sin-

gularité de son talent d'être placée parmi les artistes illustres en peinture : au lieu d'employer des couleurs à l'huile ou à la gomme, pour faire ses tableaux, elle se servit d'une certaine quantité de soie de toutes les nuances, qu'elle sut appliquer si artistement qu'il fallait approcher de bien près pour se convaincre que cette peinture n'était point faite au pinceau. Elle a peint de cette manière le paysage et l'architecture. Elle est morte à Leide en 1682.

ROTTENHAMER (JEAN), né à Munich en 1564, fut élève de Douneuer; il voyagea en Italie pour étudier son art; quoique son dessin soit parfois incorrect, les caractères de ses têtes sont cependant agréables et gracieux; il peignit souvent le nu pour faire valoir son coloris; sa touche, qui est spirituelle et légère, est encore d'un fini précieux. Breughel de Velours et Paul Bril ont peint souvent les paysages de ses tableaux. Il mourut à Augsbourg en 1604.

On a de lui, au Musée d'Amsterdam, un tableau qui représente Mars et Vénus avec plusieurs autres figures, et un autre, la Vierge Marie avec l'Enfant Jésus; auprès d'elle se trouvent saint Joseph, saint Jean, sainte Catherine et plusieurs anges.

Au Musée de La Haye, on a de lui et de Rubens, la Chûte de Phaëton.

ROY (J. B. DE), né à Bruxelles en 1759, peintre de paysages et d'animaux, montra dès sa tendre jeunesse de grandes dispositions pour la peinture. Son père l'encouragea et le fortifia dans ses études; il fit avec lui un voyage en Hollande, pour lui faire connaître les chefs-d'œuvre des maîtres les plus célèbres de cette école; le genre de P. Potter décida de son goût. Cet artiste, qui n'eut jamais d'autre maître que la nature, parvint par un travail assidu à faire des tableaux du plus grand mérite et que nous admirons aujourd'hui; il forma aussi de nombreux élèves. La Société royale de Bruxelles, pour récompenser son beau talent et en reconnaissance du zèle et de l'activité qu'il déploya dans la formation de son école, lui décerna publiquement une médaille; il reçut en même temps le diplôme de membre honoraire de la même société; sa nombreuse et belle collection d'études d'après nature qu'aucun artiste n'est encore parvenu à surpasser, témoigne de son amour pour la peinture.

On voit de lui, au Musée de Bruxelles, un troupeau de bestiaux, quatre vaches et un taureau avec leur conducteur, sortant d'un bois et traversant une mare pour entrer dans la prairie.

RUBENS (PIERRE PAUL), surnommé le Prince des peintres flamands, naquit en 1577 à Cologne, où son père Jean Rubens, noble d'ori-

gine et échevin d'Anvers, dût se réfugier avec un grand nombre de familles, pour échapper à la fureur des partis qui désolaient les riches provinces des Pays-Bas au XVI^e siècle.

Rubens fit prévoir encore enfant qu'il deviendrait un homme supérieur; ses parents prirent le plus grand soin de son éducation et virent leurs efforts couronnés du plus beau succès. Une application assidue à l'étude, une grande aptitude aux sciences diverses et une mémoire heureuse distinguèrent bientôt en effet le jeune élève. — Après la mort de son père arrivée en 1587, et la cessation des hostilités, Rubens retourna avec sa famille à Anvers, où il continua ses études; il entra chez la comtesse de Lalaing en qualité de page; il quitta bientôt le service de cette dame, pour se livrer entièrement à l'étude des belles-lettres et à celle du dessin, qui avait pour lui un attrait irrésistible; il dessina d'abord chez Tobie Verhaegt, assez bon paysagiste, puis après chez Van Oort, peintre en grande réputation à cette époque, mais qu'il quitta bientôt, à cause de ses dérèglements, pour s'attacher à Otto Vénius, non-seulement peintre habile, mais encore homme versé dans les sciences et les lettres: une si grande conformité de goûts, forma bientôt une étroite liaison entre le maître et l'élève. A vingt-trois ans Rubens, par un travail assidu et ses heureuses dispositions, s'était rendu l'égal de son maître; il se disposa alors à visiter l'Italie, pour y étudier les œuvres des grands maîtres et perfectionner son talent.

A Mantoue, il étudia les œuvres de Jules Romain, à Venise, ceux du Titien, du Tintoret et de Paul Véronèse: l'étude approfondie des ouvrages de ces grands maîtres lui fit changer sa manière, qui tenait de celle du Caravage; il s'en forma une qui lui fut particulière, et qui devint plus tard école. Il acquit dans cette étude les principes du coloris, qu'il porta à un si haut point de perfection. Il se rendit ensuite à Rome, à Florence, où il étudia les œuvres de Michel-Ange, et à Bologne; puis il retourna à Rome, où il étudia et copia les tableaux des grands maîtres. Après un séjour de sept années en Italie, pendant lesquelles il fut attaché au duc de Mantoue en qualité de peintre et de gentilhomme de sa cour, et après avoir été chargé par ce prince de négociations importantes auprès de Philippe II, roi d'Espagne, Rubens revint dans sa patrie, et se fixa à Anvers, malgré les instances de l'archiduc Albert et de l'infante Isabelle, qui voulaient le retenir à Bruxelles. Ce fut alors qu'il produisit une grande partie des chefs-d'œuvre qui ornent les musées et les églises de la Belgique, et que nous mentionnerons plus bas.

En 1620, Marie de Médécis, sur le bruit de sa gloire et de sa réputation, qui étaient devenues européennes, l'appela à Paris pour peindre les deux galeries du Luxembourg. Rubens désirant travailler à Anvers, examina les lieux et revint chez lui exécuter les ouvrages de ces deux galeries, qui devaient représenter sous des figures emblématiques, l'une la vie de Henri IV, et l'autre celle de la reine. Les tableaux de cette dernière seule, furent achevés; elle fut appelée par excellence Galerie de Rubens. Rubens ne fut pas seulement un grand peintre, il fut aussi un diplomate habile; en maintes occasions et dans des circonstances difficiles, il fut chargé auprès des cours d'Angleterre et d'Espagne de missions importantes, dont il s'acquitta avec la plus grande habilité et la plus grande distinction. Les différents rois avec lesquels il traita, le comblèrent d'honneurs et de présents. Ses manières distinguées, ses vastes connaissances, son mérite et ses rares talents, lui concilièrent leur estime et leur amitié.

Enfin chargé d'honneurs et de richesses, Rubens mourut en 1640, âgé de soixante-trois ans, léguant à la postérité un nom immortel.

Rubens a formé une quantité de bons élèves, tels que David Teyniers, Soutmans, Van Hoek, E. Quillyns, Diepenbeek, Van Tuldén, Jordaens et le célèbre Van Dyck, surnommé le roi du portrait.

Les tableaux qu'il a laissés sont au nombre de 1500, parmi lesquels on compte un grand nombre de chefs-d'œuvre; ils sont répandus en Belgique, en Hollande, en Italie et en France; Anvers et Paris semblent toutefois être les dépositaires de ses tableaux les plus précieux. Les mérites et les qualités qui distinguaient le grand peintre, sont bien connus; nous nous bornerons donc à rapporter ici le jugement porté par des hommes de goût et auprès duquel le nôtre serait bien faible: Rubens possédait au suprême degré la science du coloris et du clair-obscur; ses productions sont remarquables par la force, l'harmonie et le naturel; les sujets exprimés avec vigueur et pureté, sont pleins de grandeur et de noblesse. Ses draperies jetées avec art, accusent bien le nu, et sont convenables à l'âge, au sexe et à la dignité des personnes. Ses figures sont de bon goût, les attitudes simples, naturelles et contrastées sans efforts. Enfin ce peintre célèbre, doué d'un génie sublime et d'une imagination féconde, reproduisit souvent le même sujet toujours sous des idées nouvelles et variées.

Voici la liste des tableaux qui se trouvent dans les églises, les musées et les collections des Pays-Bas.

Au Musée d'Anvers :

L'Adoration des Mages, composition de douze figures. — Le Christ

en croix." — Le Christ au tombeau; le corps du Sauveur est soutenu par la Vierge, par saint Jean et par Marie-Madelaine. — Crucifiement au mont Calvaire. — L'Incrédulité de saint Thomas. — Résurrection de Notre Seigneur. — La sainte Famille: la Vierge tenant l'Enfant debout sur une table. — La sainte Famille: la Vierge avec l'Enfant et saint Joseph. — Un Perroquet perché sur la base d'une colonne picotte un rameau de vigne; tableau donné par Rubens à l'Académie d'Anvers, lorsqu'il fut nommé doyen de cette corporation. — Saint Jean-Baptiste debout. — Saint Jean l'Evangéliste. — Sainte Martine. — Sainte Anne enseignant à lire à la Vierge. — Le Christ mort couché sur les genoux de son Père. — Le Christ apparaissant à sainte Thérèse, qui intercède pour les âmes du Purgatoire. — Saint François d'Assises recevant la communion. — Ferdinand archiduc d'Autriche, et le roi de Hongrie, à la bataille de Nordlingen; esquisse originale du tableau qui est dans la galerie royale à Windsor. — Union entre l'Autriche et l'Espagne, esquisse originale. — Char orné de figures, esquisse. Cet ouvrage, ainsi que le précédent, faisaient partie d'un des arcs de triomphe érigés à l'occasion de l'entrée de l'archiduc Ferdinand à Anvers en 1635. — Moretus (Martine Plantin, femme de Jean-Baptiste). — Cuisinière occupée devant une grande table, où se trouve une abondance de gibier mort, de fruits et de légumes.

Dans la cathédrale d'Anvers :

Le Christ élevé en croix. — Descente de croix. — Présentation dans le temple. — L'Assomption. — Sainte Catherine. — Saint Christophe portant l'Enfant Jésus sur ses épaules. — Saint Eloi. — Ermite avec une lanterne.

Dans l'église des Dominicains d'Anvers :

La Flagellation de Notre Seigneur. — Cardinaux, évêques et docteurs de l'Eglise, discutant les mystères de l'Eucharistie. — L'Adoration des Bergers.

Dans l'église des Capucins à Anvers :

Saint Pierre et saint Paul. — Saint François recevant l'Enfant de la Vierge.

Dans l'église de sainte Walburge à Anvers :

Sainte Catherine, portée au tombeau par deux anges.

Dans l'église des Augustins à Anvers :

Le Mariage de sainte Catherine.

Dans l'église de saint Jacques à Anvers :

Dans la chapelle qui sert de sépulture à Rubens, la Vierge avec l'Enfant, accompagnée d'autres saints.

Au Musée de Bruxelles :

Adoration des Mages, composition de vingt-quatre figures. — Le Christ montant au Calvaire. — Le Christ au tombeau, avec Saint François et deux anges. — L'Assomption. — Couronnement de la Vierge, grande composition. — Le Christ voulant foudroyer le monde. — Martyre de saint Liévin.

Dans l'église de saint Nicolas à Bruxelles :

La sainte Famille : la Vierge tenant les mains jointes, regarde l'Enfant endormi.

Dans l'église de Notre Dame à Malines :

Jonas jeté à la mer. — Saint André appuyé sur sa croix. — Le Christ marchant sur l'eau.

Dans l'église de saint Jean à Malines :

Adoration des Mages, composition de vingt figures. — Le Christ en croix. — Saint Jean l'Evangéliste plongé dans l'huile bouillante. — Saint Jean l'Evangéliste dans l'île de Patmos. — Saint Jean-Baptiste baptisant le Sauveur. — Saint Pierre trouvant dans un poisson la pièce d'argent du tribut. — Saint Pierre tenant les clefs à la main.

Dans l'église cathédrale de saint Bayon à Gand :

Saint Bayon distribuant des aumônes.

Au Musée de Gand :

Saint François recevant les stigmates.

Au Musée d'Amsterdam :

L'Annonciation. — L'Amour paternel romain. — Jésus succombant en portant la croix au mont Calvaire. — Une esquisse.

Au Musée de La Haye :

Adam et Eve dans le Paradis terrestre. — Charité romaine. — Vénus suppliant Adonis de ne pas aller à la chasse. — Ophovius Michel, dernier évêque de Bois-le-Duc et confesseur de Rubens. — Deux autres portraits.

Dans l'église d'Alost :

Le Christ en croix. — Saint Roch, institué patron des pestiférés. — Saint Roch guéri de la peste par un ange. — Saint Roch en prison.

Dans la galerie royale à La Haye :

Le portrait d'Isabelle Brant, première femme de Rubens; idem d'Hélène Fourment, seconde femme de Rubens. — Chasse au sanglier. — Paysage boisé, sept hommes à pied et quatre à cheval, accompagnés d'un grand nombre de chiens.

Dans l'église de saint Gommaire à Lierre :

Saint François recevant les stigmates.

Dans la galerie royale à Bruxelles :

Etude de deux Lions, jouant ensemble.

Dans la collection de M. Van Saceghem, à Gand :

Adoration des Mages, esquisse de l'ouvrage précédent. — Martyre de sainte Ursule et des onze mille Vierges, esquisse. — Portrait d'une dame inconnue d'environ trente-cinq ans. — Portrait d'homme.

Dans la collection de M. Van den Schrick, à Louvain :

Constantin, esquisse; elle représente un double mariage impérial devant l'autel de Jupiter.

Dans la collection de M. Steengracht, à La Haye :

Un Enfant assis sur un coussin; dans le lointain, un arc-en-ciel.

Dans l'église cathédrale de Bruges :

Deux excellents tableaux, représentant saint Paul et saint Pierre.

Dans l'église de l'abbaye d'Aflighem.

Le Sauveur qui porte sa croix au mont Calvaire.

Dans l'église des Jésuites à Louvain :

Un tableau représentant saint Ivoi, et une femme avec son enfant dans ses bras, agenouillée, recevant des papiers des mains de ce saint.

Dans l'église cathédrale de Tournai :

Le Purgatoire; en haut de ce tableau, on voit la sainte Trinité, et plus bas la sainte Vierge priant pour la délivrance des âmes, etc.

— Le martyre des Machabées.

Dans l'église des pères Capucins à Tournai :

L'adoration des Mages, d'une grande composition.

RUGENDAS (GEORGE PHILIPPE), bon peintre de batailles, naquit à Augsbourg en 1666; il fut élève d'Isaac Fischer. En 1710, on le nomma directeur de l'Académie d'Augsbourg; il résida quelque temps à Vienne, et voyagea en Italie, où il fut surnommé Schild. Il eut un dessin ferme et correct, un génie abondant et sévère; il règne un grand ordre dans ses plans, et un ton vaporeux qui dégrade les distances avec beaucoup de vérité; sa couleur est souvent très-bonne. Il peignit de la main gauche. Il mourut à Augsbourg en 1742.

RUISCH (RACHEL), née à Amsterdam en 1664, élève de Guillaume Van Aalst; ses tableaux sont bien composés et du plus grand fini, d'une vigueur surprenante et d'une couleur aussi belle que vraie; ses fleurs, ses fruits, ses plantes et ses insectes imitent la nature d'une manière admirable; elle a peint aussi, comme Jean Van Huysum, sur un fond clair, et a si bien réussi dans ce genre qu'on peut placer ses tableaux à côté de ceux de ce maître. M. De Burtin rapporte que le prix le plus élevé pour un tableau de Rachel Ruisch est de

8500 livres. (Voyez *Traité théorique et pratique des connaissances de tableaux*, tom. I, pag. 379). Elle fit le voyage de Dusseldorf. Mourut à Amsterdam en 1750.

Au Musée de La Haye, on trouve deux de ses tableaux, représentant des fleurs. Au Musée d'Amsterdam, un tableau de fleurs.

RUYS (SIMON), fut bon dessinateur et bon peintre de portraits. En 1679, il fut inscrit dans la Société des peintres de La Haye.

RUYSDAAL (JACOB), né à Harlem en 1640, habita presque toute sa vie Amsterdam; ce célèbre artiste pratiqua la médecine avant de cultiver la peinture. Il s'adonna au paysage et à la marine; il représentait ordinairement des paysages avec des cascades et des torrents impétueux, qui vont se briser contre des rochers; ses plus beaux paysages sont ceux qui nous représentent la campagne après un orage; les feuilles des arbres et l'herbe des prés encore humectées de l'eau, qui vient de tomber, semblent réfléchir avec plus de force les rayons du soleil qui apparaît à travers les nuages et qui attire les vapeurs de la terre. L'atmosphère entière respire une fraîcheur qui rivalise avec la nature elle-même. Toutes ses productions sont d'un effet piquant et d'une grande finesse d'exécution; sa couleur chaude et vigoureuse, son pinceau délicat et agréable, sa grande intelligence du clair-obscur, dirigée par un goût exquis dans son emploi, donne beaucoup de charme à ses paysages, dont les sites agrestes et sauvages sont bien choisis. Berghem, Wouwermans, Ostade, Van de Velde, etc., peignirent souvent les figures de ses tableaux, qui sont très-rares aujourd'hui. Il mourut à Harlem en 1681.

Dans la vente de la collection des tableaux du palais de l'Elisée Bourbon à Paris, au mois d'avril 1837, le tableau, la Tour en brique, peint par Jacob Ruysdaal, a été vendu pour 3650 francs; un paysage et pont, pour 2620 francs, et un paysage, pour 8000 francs.

Dans la vente des tableaux, sous la direction du commissaire-priseur M. Bonnefons de la Vialle, tenue au mois de mars 1843, un tableau de lui, le Moulin à eau, provenant du cabinet de M^r C. Perrier; fut vendu pour 3550 francs, et dans une vente de plusieurs collections à Paris, au mois d'avril 1843, un tableau, Vue du château de Bentheim, de la collection de M. Tardieu fils, fut vendu pour 3420 francs.

On possède de lui, au Musée de La Haye, une Chute d'eau, un Rivage et une Vue d'Overveen, près de Harlem.

Au Musée d'Amsterdam, on a de lui : deux Paysages, de grande composition, avec des chutes d'eau.

Au Musée de Bruxelles : un paysage avec une pièce d'eau, entourée d'une forêt.

RUYSDAAL (SALOMON), frère du précédent, naquit à Harlem en 1621; il suivit, sans aucune intelligence, la manière de son frère; il copia même servilement ses tableaux, dont il ne comprit pas le véritable esprit. Il mourut à Harlem en 1670.

RUYSCHER, Hollandais, a peint des vues du Nord, des rochers et des vallées animées de chèvres et ornées de chutes d'eau.

RUYVEN (PIERRE VAN), Hollandais, né en 1650, élève de Jacques Jordaans, fut bon peintre d'histoire; ses compositions sont abondantes et variées d'une couleur excellente et d'une grande liberté de pinceau. Il mourut à La Haye en 1716. Nous garantissons l'authenticité des dates; elles sont copiées sur un dessin fait d'après son portrait.

RY (PIERRE DANKERS DE), né à Amsterdam en 1605, fut bon peintre de portraits; il voyagea en Suède, où il fut nommé peintre de Ladislas IV, roi de Suède. Il mourut en 1659.

On a de lui, au Musée de Bruxelles, le portrait du mathématicien Douw, oncle de Gérard Douw. Le pendant de ce tableau représente le portrait de la femme de ce dernier.

RYCK (PIERRE CORNEILLE VAN), né à Delft en 1566, élève de Jacques Willems et d'Hubert Jacobs, voyagea en Italie pour étudier son art; il peignit d'une belle manière les figures et les animaux, dans le goût du Bassan. Il mourut à Delft en 1628.

RYCKE (BERNARD DE), né à Courtrai en 1520, fut bon peintre d'histoire; il entra dans le corps des peintres à Anvers en 1561; il eut une manière agréable et moelleuse. Il mourut à Anvers en 1579.

RYCKAERT (DAVID), né à Anvers en 1615, élève de son père David Ryckaert. Il a représenté des tabagies, des assemblées, des chimistes, etc.; ses premiers tableaux accusent un coloris faible, un peu gris, qu'il remplaça dans la suite par une vigueur surprenante. Il peignit avec facilité; ses têtes sont rendues avec beaucoup d'art, de finesse et de précision; il imita fidèlement les étoffes et acheva dans tous leurs détails, les ustensiles de cuisine, les instruments de musique et toute espèce de meubles. Il mourut à Anvers en 1677.

Au Musée de Bruxelles, on a de lui : un Chimiste dans son laboratoire.

Le Musée d'Amsterdam possède un tableau de son père David Van Arp Ryckaert, né en 1545; il représente une Echoppe de cordonnier; le maître et l'apprenti travaillent autour d'une table, près d'eux une femme s'occupe à filer.

RYCKAERT (MARTIN), né à Anvers en 1570, fut grand paysagiste ; sa manière tient de celle de Momper ; il représentait des débris d'architecture, des ruines couvertes de mousse, des rochers, des montagnes, des chutes d'eau, des vallées à perte de vue ; plusieurs de ses tableaux ont été enrichis de figures par Breughel le Velours. Il mourut à Anvers en 1626.

RYCKX (NICOLAS), naquit à Bruges en 1637. Il voyagea fort jeune en Orient. Il fit un long séjour à Jérusalem et dans les environs ; il y dessina les lieux les plus connus ; ses paysages sont d'un bon goût, clairs et respirent un vague mystérieux fort agréable. Il peignit avec beaucoup de facilité ; sa manière tient de celle de Van der Kabel. Il représenta avec toute la vérité possible des caravanes ; les habillements des habitants du pays sont soigneusement observés ; ses figures, ses chevaux, ses chameaux, sont dessinés et touchés avec esprit ; sa couleur est fort bonne. De retour dans sa ville natale, il fut admis dans la Société des peintres le 9 septembre 1667. Il mourut à Bruges en 1695.

RYN (REMBRANDT VAN), célèbre peintre et graveur, naquit en 1606, dans un village situé sur le bord du Rhin passant à Leide, et dont il conserva le surnom. Il était fils d'un meunier ; destiné d'abord à l'étude des belles-lettres, Rembrandt lui préféra celle du dessin et de la peinture ; son père le plaça alors chez Lastman, peintre à Amsterdam ; son intelligence et ses grandes dispositions lui firent faire plus de progrès que les leçons de son maître. Il perfectionna son talent dans les écoles de Zwanenburg et de Jacques Pinas, et acquit bientôt une belle réputation dans les villes de la Hollande ; Rembrandt, quoique possédant tous les genres, a traité très-peu de sujets historiques ; il s'adonna de préférence au portrait, qu'il peignit avec une grande supériorité ; ses carnations peuvent être comparées pour la fraîcheur et le naturel à celles du Titien ; il imita servilement la nature telle qu'elle se montre aux yeux de l'observateur. Ses têtes de vieillards sont admirables d'expression. Il a fait aussi un grand nombre de gravures, qui sont fort estimées des connaisseurs. Cet artiste posséda au plus haut degré l'intelligence du clair-obscur ; il semble être resté le maître dans cette partie de l'art. Quoique Rembrandt puisse être compté parmi les plus grands peintres, son dessin est souvent incorrect, et ses ouvrages manquent du beau idéal de l'antique. Ses tableaux se trouvent dans presque toutes les collections. Il mourut en 1674.

Au Musée de Bruxelles, on a de lui : un portrait d'homme, peint en buste.

Au Musée de La Haye : une Leçon d'anatomie du professeur Tulp. — Siméon dans le temple. — Suzanne dans le bain. — Les portraits d'un officier et d'un jeune homme.

Au Musée d'Amsterdam : la Décollation de saint Jean-Baptiste. — Un de ses tableaux les plus renommés représentant les cinq administrateurs et directeurs des Plombiers (Staalhof), à Amsterdam, et le tableau, connu sous le nom de Garde de nuit, de Rembrandt, peint en 1642 ; il représente des gardes bourgeoises, qui vont tirer à la cible. Ce tableau fait l'admiration de tous les connaisseurs et amateurs de tous les pays.

En 1842, le 21 novembre, M. Nieuwenhuys, de Bruxelles, acheta à la vente, qui eut lieu à Amsterdam, après la mort de Madame la douairière Jean Van de Poll Valkenier, deux portraits de Rembrandt, pour 35,045 florins des Pays-Bas ; il les céda plus tard à Sa Majesté Guillaume II, roi de Hollande.

Les élèves de Rembrandt sont : G. Van den Eeckhout, Flinck, G. Douw, N. Maas, F. Bol, A. Van Gelderen, Ph. Koning, G. Kneller et L. Bramer.

RYS (PEDRO), né à La Haye. Cet artiste, cité par Campo Weyerman comme bon peintre, quitta sa patrie, où il ne revint plus, pour aller habiter Londres.

RYSBRACK (G.), fut bon peintre de fleurs et d'animaux morts ; il ne réussit pas aussi bien dans le paysage.

RYSBRACK (PIERRE), né à Anvers en 1637, fut élève de Francisque Millé, avec lequel il voyagea en France ; il y étudia la manière du Poussin et parvint à l'imiter avec tant de perfection et d'intelligence que souvent ses paysages ont passé pour être de ce maître ; il peignit vite et eut un bon coloris ; sa touche est ferme et facile ; ses arbres sont bien dessinés, et les figures, qui ornent ses paysages, ont de l'expression et sont bien touchées ; elles sont quelquefois peintes par d'autres artistes. Il fut nommé directeur de l'Académie d'Anvers en 1713. Il mourut en 1716.

RYSEN (WARNARD VAN), né à Bommel en 1600, fut élève de Poelenburg et voyagea en Italie ; plus tard il quitta la peinture pour faire en Espagne le commerce des diamants ; il a laissé des paysages ornés de débris de l'ancienne Rome, avec figures et animaux, qui nous rappellent quelquefois la manière large de son maître, sans toutefois l'approcher sous d'autres rapports.

S.

SACOT (DANIEL), né à La Haye, élève de Guillaume Dondyns, fut peintre d'histoire. Ayant acquis un talent assez remarquable, il partit pour l'Italie afin d'y continuer ses études; après y avoir séjourné quelques années, il retourna dans sa patrie, où il mourut en 1691.

SALAERT (ANTOINE), né à Bruxelles en 1570, fut un excellent peintre d'histoire; il joignit à un bon goût de dessin et de coloris une grande entente du clair-obscur. Il mourut à Bruxelles en 1632.

On a de lui au Musée de Bruxelles, la procession des corps de métiers de Bruxelles, sur la Grande Place, et une suite de cette grande procession; la solennité du Tir à l'arbalète; la procession de l'Ommegang à Bruxelles; une allégorie de la Passion du Christ, et une esquisse du tableau où l'Infante Isabelle abat l'oiseau de la tour de l'église du Sablon en 1615. Ces six tableaux sont tous de grandes compositions.

SAM (ENGEL), né à Rotterdam en 1699, fut bon peintre de portrait et excella dans l'exécution des tableaux de cabinet; il a peint une Fuite en Egypte dans la manière du chevalier Van der Werff; cet ouvrage ressemble si parfaitement à ceux du célèbre peintre, que les grands connaisseurs ont eux-mêmes de la peine à le distinguer des autres; il a fait avec beaucoup de mérite des scènes familières et des tableaux de fantaisie dans le même genre.

SAINTOURS, né à Genève en 1752, fut élève de Vien, d'André Vincent et correspondant de la 4^e classe de l'Institut. Saintours remporta le grand prix de peinture à l'Académie royale de France, et n'obtint point cependant la récompense y attachée, parce qu'il était de la religion protestante. Il fit le voyage de Rome, et à l'exemple des pensionnaires du Roi dans cette ville, il envoya à l'Académie plusieurs études qui furent exposées publiquement et accueillies avec des applaudissements justement mérités. Il mourut dans sa ville natale en 1809.

SAMELING (BENJAMIN), né à Gand en 1520, fut élève de François Flore; il peignit bien l'histoire et le portrait dans la manière de son maître. Il mourut en 1571.

SAN (G. DE), né à Bruges en 1754, apprit le dessin à l'Académie de sa ville natale, sous la direction d'un maître très-estimé, Egillon, qui plus tard fut nommé membre de l'Institut royal à Paris. En 1781, il partit pour Rome, où il étudia l'histoire jusqu'en 1785; pendant son séjour en Italie, il remporta trois prix, dont le premier consistait en

une médaille d'argent, qu'il reçut en 1784 à l'Académie papale pour le dessin d'après nature, et deux médailles d'or à Parme, l'une en 1783 pour un tableau qui représentait l'enlèvement du Palladium du temple de Troye, et l'autre en 1785, pour un tableau représentant Alexandre le Grand, au moment où il reçoit un breuvage de son médecin. A la fin de cette même année, il travailla à un tableau représentant Clélia passant le Tibre à la nage, avec ses compagnes, pour fuir le camp de Porsenna et sauver son honneur. Ce tableau, qui devait servir au concours quinquennal, ne put être achevé à cause de son prompt départ d'Italie, motivé par une maladie dangereuse de sa mère; il retourna dans sa patrie par Venise, le Tyrol et les bords du Rhin. En 1790, il fut nommé directeur en chef de l'Académie de dessin, de peinture et d'architecture de Bruges, et il garda cet emploi jusqu'en 1795; à cette époque les troubles politiques le forcèrent à s'expatrier. Il se rendit alors à Groningue près d'un de ses frères qui était ministre du culte catholique romain dans cette ville. Comme il s'était fait connaître favorablement par plusieurs tableaux de famille et d'histoire, un grand nombre d'amateurs des Beaux-Arts résolurent de fonder une académie et de lui confier la direction des cours de dessin; cette idée fut réalisée en 1798, et il remplit cet emploi gratuitement pendant plusieurs années, désirant protéger cette louable institution et dans l'espoir d'un avenir meilleur. On trouve de ses tableaux dont les sujets sont tirés de l'histoire sainte, à l'église catholique située Ebbingestraat à Groningue. Ses dessins au crayon de trois couleurs, sont estimés des amateurs. — Il fut aussi maître de dessin à l'institut renommé et bienfaisant des sourds-muets à Groningue; là aussi il forma de bons élèves, auxquels il inspira beaucoup de goût: parmi ceux-ci on compte son fils G. De San le Jeune, qui a remporté plusieurs médailles à l'Académie et qui peint l'histoire, le paysage avec du bétail, des fleurs et des fruits. — Il mourut à Groningue en 1830.

SANDERS (GÉRARD), bon peintre d'histoire et de paysage, naquit à Wezel en 1702; il fut élève de son père Tobie, de Nimègue, qui était peintre de l'Electeur de Dusseldorf, Paltz Jean Guillaume, et de son oncle Elie, qui habitait Rotterdam. Quoique Sanders ait employé une grande partie de son temps à peindre des ornements de salon, il nous a laissé cependant quelques tableaux de chevalet d'un grand fini. Il est mort à Rotterdam en 1767.

SANDERS (N.), peintre de portraits, cité dans l'ouvrage de Houbraken.

SANDRAART (JACQUES), d'Amsterdam, vivait en 1600; il voyagea en Italie et fut très-estimé par le grand-duc de Florence.

SANDRART (JOACHIM), bon peintre d'histoire et de portrait, naquit à Francfort en 1606; il fut élève de Théodore De Brie et de Mathieu Nieran. Il se rendit d'abord à Prague et ensuite à Utrecht, chez Gérard Honthorst; il voyagea aussi en Angleterre et en Italie. L'empereur Ferdinand lui fit présent d'une chaîne en or. Il mourut à Nurembourg en 1833.

SART (CORNEILLE DU). *Voyez* DUSART.

SAUVAGE (M.), né à Tournai en 1744, étudia à l'Académie d'Anvers, où il se distingua par de brillants succès. Il s'essaya dans différents genres; mais les succès de Geeraarts, dont il devint l'ami, le portèrent à embrasser le genre du bas-relief, et déjà avant son départ pour Paris, il s'y était acquis de la réputation. Fixé dans la capitale de la France, les portes de l'Académie royale de peinture s'ouvrirent pour lui, quoique étranger : à cette époque il partageait seul, parmi ses compatriotes, une distinction si honorable avec Lonsing de Bruxelles, Suvée et Legillon de Bruges. Comme peintre de bas-reliefs, Sauvage occupa un des premiers rangs dans l'histoire de l'art, et considéré comme tel, il jouissait d'une réputation européenne. Il semblait se plaisir à Paris, où il était estimé et recherché; ses habitudes étaient douces, comme l'étaient en général celles des artistes belges, que le hasard ou plutôt l'intérêt de leur nom et de leur gloire avaient, il y a cinquante ans, fixés dans cette capitale : plus heureux que les artistes français, ils y étaient en général étrangers à l'esprit de parti et ne s'occupaient que de leur art. M. Sauvage était au nombre des amis que M. Lambrechts, ministre de la justice, s'était attaché parmi les artistes et les hommes de lettres de la Belgique, alors incorporée à la France, et dans les réunions, la franchise de son caractère et les bonnes qualités de son esprit annonçaient toujours un compatriote.

Vers la fin de ses jours, il eut le mal qui atteint souvent les artistes belges, quel que soit le degré de considération et d'estime dont ils jouissent loin de leur patrie : il fut atteint d'une nostalgie; il désira revoir sa patrie et y mourir. Revenu à Tournai en 1808, il voulut encore se rendre utile, en acceptant la place de professeur à l'Ecole de dessin, et il mourut en 1818, regretté de ses concitoyens et de ses nombreux amis, ainsi que de sa famille, qu'il avait comblée de bienfaits. Les meilleurs ouvrages de M. Sauvage sont à Paris et dans les premières capitales de l'Europe; il s'en trouve encore à Tournai qui sont d'un grand mérite, nous citerons aussi le tableau que possède la veuve de F. Van den Berghe à Gand, acheté après la

mort de cet artiste, qui l'avait considéré comme une de ses meilleures productions. Il imitait parfaitement le vieux marbre et la terre cuite. On a aussi de lui de la fayence en émail qui est très-bien peinte; tous ses ouvrages se vendirent à des prix très-élevés. Il y a entre ses ouvrages et ceux de Geeraerts cette différence que plus d'une fois son maître a manqué de noblesse dans l'expression, et que son dessin offrait des parties sinon incorrectes, du moins lourdement traitées. M. Geeraerts savait cependant animer ses figures et leur imprimer du mouvement, et on a eu raison de dire qu'il était un des derniers élèves de l'école de Rubens.

SAVERY (JEAN), né à Courtrai en 1597, élève de son oncle Roland Savery, fut peintre de paysage dans la manière de son maître. Il mourut à Utrecht en 1655.

SAVERY (ROLAND), né à Courtrai en 1576, élève de son père Jacques Savery, peintre médiocre, qui l'exerça à peindre des poissons, des oiseaux et autres animaux. Roland abandonna bientôt ce genre, qui n'avait aucun attrait pour lui et qui ne lui promettait pas d'avenir, pour s'adonner au paysage, dans lequel il réussit bien; il peignit surtout avec beaucoup de talent des vues du Nord, des rochers, des cascades et des sites sauvages. L'empereur Rodolphe, grand amateur des beaux-arts et appréciateur des talents, fit venir à sa cour le jeune peintre de Courtrai, et l'envoya dans le Frioul, pour dessiner les plus beaux paysages de cette contrée; il s'acquitta de cette commission à la satisfaction de son souverain, il revint à Utrecht, où il mourut en 1639. Savery avait le fini de Paul Bril et de Breughel. On remarque cependant dans quelques-uns de ses tableaux un peu de sécheresse dans la touche; tous ses ouvrages ont une teinte bleuâtre.

On a de lui, au Musée de La Haye, un tableau, représentant Orphée apprivoisant des animaux aux sons de sa lyre. Un de ses plus beaux paysages est celui où l'on voit saint Jérôme dans la solitude; il fut gravé par Isaac.

SAVOYEN (CHARLES VAN), né à Anvers en 1619, peignit en petite dimension presque tous les sujets d'Ovide; il se plaisait surtout à peindre le nu; son dessin fut moins correct que son coloris, qui est d'un grand fini. Il mourut à Anvers en 1669.

SCHAAK, peintre de Rotterdam, mort avant 1691; il était peintre de batailles, suivant Van Spaan.

SCHAEKEN (GUILLAUME), né à Weerd en 1755. Il apprit à peindre le paysage de Jean Borrekens, à Anvers. Plus tard, il se livra à l'étude du genre historique. Il fit, en 1785, un voyage à Rome, où

il étudia pendant deux ans et demi; il parcourut en artiste diverses contrées de l'Italie. De retour à Anvers, il fut nommé professeur de l'Académie des Beaux-Arts de cette ville, et remplit, pendant vingt-quatre ans, cet emploi à la satisfaction générale. Il a formé pendant ce temps un grand nombre d'artistes de mérite, parmi lesquels on peut citer avec gloire M^r J. Van Brée.

SCHAGEN (GILLES), bon peintre de portraits et de combats navals, naquit à Alkmaar en 1616; il fut élève de Salomon Van Ravestein et de Pierre Verbeeck; il voyagea en Angleterre, en Allemagne et en France. Il mourut à Alkmaar en 1668.

SCHALCKEN (GODEFROI), né à Dortrecht en 1643, fut élève de Samuel Van Hoogstraten et de Gérard Douw. On a de cet artiste des portraits admirables et des tableaux de chevalet qui ne le cèdent en rien aux Gérard Douw et aux Van Mieris. A Londres, il a peint de grandeur naturelle le portrait de Guillaume III, roi d'Angleterre, et a rivalisé dans ce genre avec les Kneller et les Kloosterman. Il est cependant préférable dans ses portraits en miniature et ses tableaux de chevalet. Son mérite particulier est de s'être créé un genre dans l'effet du clair-obscur, qu'il étudiait à la lumière d'un flambeau, et d'y avoir associé avec le plus grand succès la précieuse exécution de son maître; en cela, il reste maître de ses recherches, car on ne lui connaît point de rivaux. On reconnaît dans tous ses ouvrages l'effet séduisant qu'il chercha à produire par la lumière du feu et même des rayons ardents du soleil. L'art des contrastes et des reflets, qu'il a si bien conduits et si bien menagés, donne à ses figures beaucoup de relief; son dessin n'est pas très-correct, mais il rachète ce défaut par la grâce et la vérité. Schalcken a fait de bons élèves; le plus distingué est Arnould Boonen. Il mourut à La Haye en 1706.

Dans la vente de la collection des tableaux du palais de l'Elisée Bourbon à Paris, au mois d'avril 1837, un tableau de Schalcken, Effet de lumière, fut vendu pour 4000 francs.

Le Musée d'Amsterdam possède cinq tableaux de lui; celui de La Haye cinq aussi, et celui de Bruxelles un.

SCHALCKEN (JACQUES), né Outremeuse, fut élève de son oncle Godefroi Schalcken, dont il réussit à imiter la manière.

SCHALCKEN (MARIE), fille de Corneille Schalcken, recteur des écoles latines à Dortrecht, sœur et élève du célèbre peintre Godefroi Schalcken. Son genre fut de représenter des sujets de la vie privée. Ses tableaux occupent une place honorable dans les plus riches

cabinets. On remarque dans ses ouvrages un pinceau tendre et un fini admirable.

SCHEFFER (JEAN BAPTISTE), né à Manheim, élève de Tischbein. Ce peintre se fixa d'abord à La Haye, qu'il quitta bientôt pour se fixer à Rotterdam, où il épousa M^{lle} C. Lamme. En 1803, il abandonna de nouveau cette ville avec toute sa famille, pour fixer définitivement son domicile à Amsterdam. Il a fait le portrait de S. M. Louis Napoléon, roi de la Hollande. Au concours des peintres en 1808, J. B. Scheffer remporta le prix ; son tableau représentait l'amiral hollandais Jacques Simonsz. De Ryk, refusant la grâce que lui offrirent les Espagnols. Il avait envoyé trois autres tableaux à la même exposition, dont l'un nous représente le portrait du peintre lui-même, et l'autre celui de son épouse.

SCHEFFER (née LAMME) est la fille du peintre Arie Lamme ; elle a fait des portraits en miniature d'un coloris vrai et de la plus grande ressemblance ; elle a laissé de très-beaux dessins et quelques gravures à l'eau forte. Elle mourut à Paris en 1839.

SCHELITS (MATTHIAS), né à Hambourg, fut élève de Philippe Wouwermans à Harlem ; il suivit ensuite la manière de Teniers, et peignit des scènes champêtres. Il vivait vers 1680.

SCHELLINKS (DANIEL), né à Amsterdam en 1634, fut bon peintre de paysages. Il mourut en 1701.

SCHELLINKS (GUILLAUME), bon peintre d'histoire et de paysage, naquit à Amsterdam en 1632. Il voyagea en Angleterre, en France, en Italie et en Suisse ; ses compositions savantes et bien ordonnées décelent le maître ; son dessin est correct, plein de finesse et d'un grand fini ; sa manière et son coloris approchent beaucoup de ceux de Charles Du Jardin ; les fonds de ses paysages, qui sont dans le genre de ceux de Jean Lingelbach, sont terminés encore avec plus d'art. Il mourut à Amsterdam en 1678.

SCHELTEMA (TACO), né à Harlingue en 1760, apprit le dessin pendant six mois sous la direction de P. Piera. Il se livra ensuite à l'étude de la nature et à celle des ouvrages des meilleurs maîtres. Il fit aussi le voyage de Dusseldorp, où il copia quelques tableaux du célèbre Ant. Van Dyck ; il parcourut alors la Saxe, et y fit dans la manière de ce grand peintre les portraits de plusieurs personnes de distinction. Il revint après dans sa patrie, où il obtint autant de succès qu'à l'étranger ; il habita alternativement Rotterdam et Amsterdam. C'est Scheltema qui a fait les portraits de tous les fondateurs et directeurs de la Société batave à Rotterdam, qui se trouvent

encore de nos jours dans un des salons de la Bourse. Il a fait de nombreux tableaux de famille, dont les figures sont de grandeur naturelle et qu'il a représentées souvent dans des paysages et avec beaucoup d'accessoires. Dans cette manière, il a peint son oncle G. Van Nymegen (1) et son père D. Van Nymegen à l'âge de quatre-vingt-onze ans. Il mourut près d'Arnhem en 1837.

SCHENCK (SIM.). Voyez TILLEMANS.

SCHENDEL (BERNARD), né à Harlem en 1634, fut bon peintre d'histoire et de conversations dans la manière de Brakenbourg; il représentait souvent des fêtes bachiques, des assemblées et des sujets comiques; il dessina et coloria bien. Il mourut à Harlem en 1693.

SCHMIDT (ISAAC), naquit à Amsterdam en 1740. Après avoir reçu les premières leçons de peinture de Jean Van Huysum, il devint élève de J. M. Quinkhart, sous lequel il étudia pendant six années consécutives; il débuta dans l'art en 1760, et se fit connaître par quelques portraits; ses succès ne répondant pas à ses désirs, il abandonna ce genre pour le paysage, étude à laquelle il se livra avec ardeur. Il a peint dans ce genre de beaux tableaux de concert avec Juriaan Andriessen. Depuis 1772, il ne peignit plus qu'à de rares intervalles; il s'occupa exclusivement à donner des leçons et à cultiver la musique et la poésie; il nous a laissé comme œuvres littéraires quelques comédies et une traduction hollandaise de la vie de P. P. Rubens.

Isaac Schmidt fut un des fondateurs de l'Académie de dessin d'Amsterdam, qui fut instituée en 1759; il en resta un des directeurs jusqu'à sa mort; il fut également le fondateur de la Société de musique, connue sous le nom de *Harmonica*, et qui, dans la suite, s'occupa d'autres arts et sciences, tel que le dessin, la poésie et la physique. Il mourut à Amsterdam en 1818, à l'âge de soixante-dix-huit ans.

SCHMIDT (ISAAC RIEWERT), peintre de portraits, fils et élève d'Isaac Schmidt, naquit à Amsterdam; il s'occupa surtout à donner des leçons de dessin et de mathématiques. Il remporta cependant plusieurs médailles à l'Académie de la ville, à la Société *Felix Meritis* et à la Société connue sous la dénomination de l'*Art est notre but*. Il fut professeur de l'école militaire à Delft, où il mourut en 1826.

SCHOENMAKER (PIETERSZ. JEAN), né à Dortrecht en 1755, peintre de vues de villes dans le goût de Van der Heyden; ses ouvrages

(1) En 1793, Scheltema épousa M^{lle} Jocomina Van Nymegen, fille unique du peintre du même nom.

font partie des collections de Zuylen van Nyevelt, Onderwater van Puthoek et autres. Aux expositions ils reçurent des éloges des connaisseurs; à l'exposition de Dortrecht, il se trouvait quatre tableaux de lui, dont l'un était garni de vaisseaux et de figures peints par J. C. Schotel.

SCHOONJANS (ANTOINE), bon peintre d'histoire et de portraits, naquit à Anvers en 1650. Il voyagea en Italie, où il fut surnommé Pharazius; il se rendit ensuite à Vienne, où il fut nommé peintre de l'empereur Léopold. Il quitta cette ville, après un court séjour, pour parcourir la Hollande. Il mourut à Dusseldorp en 1717.

SCHOOOR (NICOLAS VAN), né à Anvers en 1666, fut bon peintre d'histoire; il peignit souvent des nymphes, des génies et des jeux d'enfants pour Morel, peintre de fleurs, et pour Rysbrack, paysagiste. Il mourut à Anvers en 1726.

Au Musée de Gand, on a de lui le portrait équestre de Charles II, roi d'Espagne, âgé de dix-huit ans.

SCHOOOREEL (JEAN), ou JEAN VAN SCHOREL, naquit en 1495 en Hollande, dans un village dont il porte le nom; il étudia d'abord sous Jacob Cornelisz., et ensuite sous Jean De Mabuse; il s'attacha bientôt après à Albert Durer, avec lequel il se lia d'amitié et qui lui donna d'utiles conseils et des encouragements. Après avoir parcouru presque toute l'Allemagne, il partit pour la Terre Sainte: arrivé à Jérusalem, il peignit tout ce que la ville et ses environs lui offraient de curieux. A son retour il travailla quelque temps à Venise, et se rendit de là à Rome, où il étudia les chefs-d'œuvre de Raphaël et de Michel-Ange, ainsi que l'antique; il s'appliqua au portrait, et fit pendant son séjour dans cette ville, celui du pape Adrien VI, qui lui donna l'intendance des ouvrages du Belvédère. Après la mort du pape, il revint à Utrecht, où il mourut en 1562. Schorel peignit presque toujours pour des princes ou des rois: lorsqu'il se fut fixé à Utrecht, il fit une grande quantité d'ouvrages, qui furent pour la plupart détruits pendant les guerres de religion; ce qui put en réchapper fut pris par Philippe II, qui le fit transporter en Espagne. Martin Heemskerke et Antoine Moro furent ses élèves. Ce dernier fit son portrait avant sa mort. Schorel excellait encore dans la musique et dans la poésie; il parlait aussi plusieurs langues.

On a de lui, au Musée de Bruxelles: l'Adoration des Mages, tableau à deux volets. Au Musée d'Amsterdam, deux tableaux: une Marie-Madelaine et un tableau emblématique. Dans la galerie de l'hôtel-de-ville d'Utrecht se trouvent encore cinq de ses tableaux de

quelque importance ; ils sont étroits et représentent les portraits de trente-huit abbés qui firent le pèlerinage de la Terre Sainte ; les deux premiers tableaux, qui contiennent douze portraits, paraissent être de la même main et sont attribués à Scorel, dont le portrait est le huitième sur le premier tableau, avec l'inscription suivante : *Heer Jan Scorel wt Holland scildere, vicaris t' S. Jans, 1520.*

SCHOOTEN (GEORGE VAN), né à Leide en 1587, élève de Konraet Van der Maes, fut bon peintre d'histoire et de portrait. Il mourut à Leide en 1658.

SCHOTEL (JEAN CHRÉTIEN), né à Dortrecht en 1787, fut d'abord élève de Meulemans, ensuite de Schouman, sous lequel il s'occupait pendant deux ans à peindre des marines à l'aquarelle et à l'encre de Chine. Depuis 1818, confiant dans ses propres forces, il n'eut plus d'autre maître que la nature : pour mieux l'étudier, il s'aventura quelquefois dans un léger bateau sur une mer agitée ; aussi ses marines, qui sont d'une grande vérité, ont-elles toujours excité une grande admiration. A cette époque, plusieurs de ses amis, amateurs éclairés de l'art, l'engagèrent à s'essayer dans la peinture à l'huile : il réussit avec beaucoup de bonheur dans ce genre ; deux tableaux qu'il exposa au salon d'Amsterdam, en 1818, furent accueillis avec la plus grande faveur par le monde artistique, et furent vendus à des prix très-élevés ; l'un représente une violente tempête, l'autre une mer agitée avec un ciel serein. A partir de ce temps, il ne cessa de travailler avec la plus grande ardeur : ses fortes études et ses dispositions naturelles le rendirent le rival de Bakhuysen. En 1814 et 1817, il travailla de concert avec son maître M. Schouman, à l'achèvement de deux tableaux historiques, dont l'un représente la retraite précipitée des Français après leur échec devant la ville de Dortrecht, au commencement de 1814 ; ce tableau est en possession de la société littéraire *Diversa sed una*, à Dortrecht. L'autre tableau représente le bombardement d'Alger et la destruction de la marine algérienne dans le port de la ville, par les flottes réunies des Anglais et des Hollandais, le 31 août 1816 ; ce tableau a été acheté par M. Van Poliën van Nieuland. Schotel étudiait constamment et ne prenait d'autre guide que la nature : ses ciels sont aériens, ses eaux sont de la plus belle transparence dans une mer calme, et d'une agitation vraie dans une tempête. Il égala G. Van de Velde le Jeune dans la limpidité de l'eau, et le célèbre Bakhuysen dans l'agitation des mers. Tous ses tableaux attestent des connaissances marines incontestables et le plus grand fini jusqu'aux moindres détails.

Ce peintre, qui jouissait d'une grande réputation, reçut des distinctions fort honorables de divers souverains. S. M. Guillaume I le nomma chevalier du Lion néerlandais. En 1827, il vendit deux de ses tableaux au prince d'Orange, qui en fit don à l'empereur de Russie, qui à son tour, comme gage de sa satisfaction, envoya à l'auteur de ces ouvrages, par l'intermédiaire du prince Galatzin, une tabatière d'or, richement garnie de pierres précieuses. Il exposa au salon de Bruxelles, en 1821, une grande marine, qui fut acquise par M. le baron de Nagell, et le beau tableau qu'il exposa au salon de Gand en 1823, lui mérita la grande médaille. Il était membre correspondant de l'Institut royal des Pays-Bas, membre de la société *Pictura*, à Dortrecht. En 1827, il exposa un tableau à Paris et reçut la médaille d'or de la 1^{re} classe; il avait déjà reçu de pareilles marques d'honneur de S. M. Louis XVIII et de Charles X. En 1833, il fut nommé membre de l'Académie royale des Beaux-Arts de Berlin, et il était membre des Académies royales des Beaux-Arts d'Amsterdam et d'Anvers.

En 1836, Schotel exposa un tableau à l'exposition de Bruxelles; il reçut à cette occasion du gouvernement belge une médaille d'or comme marque de son admiration.

Ce grand peintre mourut à Dortrecht le 21 décembre 1838, sincèrement regretté par les amateurs de l'art qu'il avait cultivé avec un si noble succès.

SCHOUMAN (AART), peintre de portraits, d'histoire, de paysages, d'animaux et d'oiseaux, naquit à Dordrecht en 1710; il fut élève d'Adrien Van der Burgh; ses nombreux tableaux représentent en partie des sujets tirés des Métamorphoses d'Ovide. Il composa aussi quelques tableaux de chevalet; il travailla le plus souvent aux ouvrages d'ornements pour salons.

Schouman est considéré comme peintre de mérite. En Hollande, il acquit une grande réputation comme peintre d'oiseaux; il étudia dans ce genre les ouvrages de J. Weenix et de M. Hondekoeter, et surtout la nature. On ne sait ce qu'il faut admirer le plus dans ses tableaux de la peinture ou du coloris. Il a toujours demeuré à La Haye; il y est mort en 1792, à l'âge de quatre-vingt-deux ans.

SCHOVAERTS (CHRISTOPHE), né à Ingolstad, a peint des vues et des paysages animés de très-belles figures; ses ouvrages méritèrent à tel point l'estime des connaisseurs, que l'Electeur de Bavière le nomma son peintre et lui fit faire de beaux tableaux pour sa galerie de Munich; il demeura aussi quelque temps dans les Pays-Bas. Au Musée de Paris, il existe de ce peintre deux vues des bords du Rhin. Il est mort en 1594.

SCHUT (CORNEILLE); né à Anvers en 1590, fut élève de Rubens, selon Weyerman et Houbraken; des écrivains français prétendent qu'il fut un des ennemis de ce grand peintre, qui ne se vengea de lui qu'en lui procurant de l'ouvrage. Quoiqu'il en soit, Schut fut un peintre d'histoire fort habile et aussi bon poète que bon graveur. Ses compositions respirent une imagination vive et féconde et sont pleines de feu et de vie. Son coloris, quoique vrai, tire cependant quelquefois sur le gris. Le père Seghers l'employa souvent à peindre les figures de ses tableaux, Schut mourut à Anvers en 1649.

On voit de ce peintre à Anvers, à l'église saint Jacques : la Vierge pleurant sur le corps de son fils. — Le Christ mort.

A l'église Notre-Dame : l'Assomption de la Vierge. Dans la coupole de cette église : saint Charles Borromée. — La Circoncision et l'Assomption de la Vierge.

Au Musée de cette ville : saint George. — Le Sauveur et la Vierge donnant l'indulgence à saint François.

Au Musée de Bruxelles : le portrait de la Vierge et une esquisse du martyr de saint Jacques. Les guirlandes de fleurs de ces tableaux sont peintes par Daniel Seghers.

Dans la vente des tableaux de la galerie de M. Aguado, marquis de Las Marismas, à Paris, au mois de mars 1843, les tableaux suivants de Corneille Schut ont été vendus : un saint Sébastien, deux figures, pour 101 francs; un jeune saint Jean endormi, deux figures, pour 990 francs, et un jeune saint Jean-Baptiste, deux figures, pour 305 francs.

SCHUUR (THÉODORE VAN DER), bon peintre d'histoire, de portraits, d'architecture et de perspective, naquit à La Haye en 1628; il se rendit à Paris, où il fut élève de Sébastien Bourdon; il parcourut ensuite l'Italie et y étudia les œuvres de Raphaël et de Jules Romain; il reçut dans ce pays le surnom de l'Amitié; tous ses ouvrages sont achevés dans la manière italienne. Il mourut à La Haye en 1705.

SCHUURMANS (ANNE MARIE), née à Utrecht en 1607, peignit l'histoire, le portrait, les fleurs et les oiseaux et toutes sortes d'insectes; elle excella dans ces divers genres; son dessin surtout fut très-correct. Vossius, Saumaise, Kats, Andreas et le Laboureur font les plus grands éloges de cette femme célèbre, qui écrivit en latin, en grec, en hébreu, en syriaque, en chaldéen, en espagnol, en italien, en allemand et en français; elle était encore grande musicienne, et gravait à l'eau forte et sur le cristal avec le diamant. Tous ses ouvra-

ges sont fort estimés. Elle mourut à Altona, près de Hambourg, en 1678.

SCHWEGMAN (HENRI), peintre de fleurs, naquit près de Harlem; il fut élève de P. Van Loo, s'occupa le plus souvent de dessin et de gravure; dans cette dernière partie, il a même obtenu des médailles. Il mourut à Harlem en 1816.

SCHWEICHART (HENRI GUILLAUME), né dans le Brandebourg en 1746, fut élève du peintre italien Girsiamo Lapis. Parvenu à une certaine supériorité dans l'art, il se rendit en Hollande et alla fixer sa résidence à La Haye; il était peintre de paysages et d'hivers, avec figures et animaux, et nous a laissé dans ce genre des tableaux pleins de mérite. Il a fait aussi des portraits et gravé des paysages. En 1786, il partit pour Londres, où il mourut en 1797.

SCHULTSZ. (JEAN CHRISTOPHE), né à Amsterdam en 1749, fut élève de son père, qui était peintre de paysages, et travaillait dans l'atelier de Troost van Groenendoelen, et dont le talent était très-estimé. Jean Christophe Schultz. donnait des leçons de dessin et peignait des paysages; il était doyen du corps des peintres de saint Luc à Amsterdam. Le peintre de paysages et d'animaux H. Stokvisch fut élève de J. C. Schultsz. Il mourut à Amsterdam en 1812.

SEBILLE (GYSBERT), Hollandais, bourgmestre de Weesp; suivant l'auteur d'une histoire moderne de la Hollande ou de l'état actuel de ce pays, un tableau, plein de mérite, représentant le Jugement de Salomon, et qui se trouve à l'hôtel-de-ville de Weesp, dans la salle de justice, au-dessus de la place des échevins, appartient à Sebille. On peut encore voir de lui, dans la chambre de réunion des échevins de cette ville, un tableau composé d'une assemblée des bourgmestres, baillis et échevins de Weesp, en 1652. Il s'en trouve encore de lui dans d'autres appartements de cet édifice.

SEEUW (MARTIN DE), né à Romerswalen en 1520, fut bon peintre d'histoire, quoique sa manière prompte et facile accuse quelquefois de la négligence. Il mourut à Middelbourg en 1574.

SEGHERS (DANIEL), né à Anvers en 1590, entra fort jeune dans l'ordre des Jésuites en qualité de frère laïc. De là lui vient le surnom de père Seghers; il fut élève de Jean Breughel et s'adonna à la peinture des fleurs qu'il rendait avec une fraîcheur et une légèreté étonnante; le choix, la délicatesse et le sentiment distinguent ses ouvrages et désignent un peintre aussi habile que bon observateur. Il disposait ordinairement ses fleurs en guirlandes ou en festons, de manière à ménager de la place pour un autre tableau. Il dut à son

génie inventif autant qu'à sa fidèle imitation la gloire qu'il se prépara dans l'avenir. Avec beaucoup moins de moyens qu'en eut dans la suite le célèbre Van Huysum, il fut plus extraordinaire, et peut-être aux yeux des hommes éclairés, est-il encore plus savant dans l'invention, la chaleur et le goût. Rubens ne dédaigna pas d'associer ses talents à celui de cet artiste. Plusieurs grands peintres, à l'imitation de Rubens, employèrent le pinceau de Seghers pour couronner ou entourer de guirlandes de fleurs des sujets de leur composition. Les lis blancs, les roses, les fleurs d'oranger semblent toujours dominer dans ses ouvrages. Cette préférence est remarquable dans ses tableaux les plus considérables et les plus renommés. S'il se proposait de peindre un beau vase de fleurs, rien n'était oublié pour animer et rendre expressifs les degrés de la végétation, soit par l'éclat que reprennent les couleurs aux premiers rayons de l'aurore, soit par le parfum qu'elles semblent exhaler en ouvrant à la rosée leurs calices, dont quelques insectes, ingénieusement amenés, se disputent les suc. La plus belle description des talents du Jésuite d'Anvers, se trouve toute faite dans ses tableaux même.

Il reçut de S. A. Frédéric Henri, prince d'Orange, une palette en or avec antes et chapelet, en échange d'un tableau dont il avait fait présent à ce prince au nom de son ordre.

Au Musée d'Anvers, on possède de lui, une grande guirlande de fleurs, au milieu de laquelle on voit saint Ignace, peint par Corneille Schut; une guirlande de fleurs entoure l'image de la Vierge, également peinte par Schut.

Au Musée de Bruxelles, on a le portrait de la sainte Vierge; il est entourée de guirlandes de fleurs, supportées par des anges.

Au Musée de La Haye : la Vierge Marie et l'Enfant Jésus au milieu de fleurs. La composition de ce tableau est riche et savante.

SEGHERS (GÉRARD), né à Anvers en 1589, fut élève de Henri Van Balen; il voyagea fort jeune en Italie; il étudia à Rome les manières des différents maîtres et s'attacha définitivement à celle de Manfredi; il la suivit très-longtemps et l'enrichit même par la force et l'harmonie des couleurs. De retour à Anvers, la vogue qu'avaient les ouvrages de Rubens, lui fit modifier sa manière; il s'en forma une mixte qui tenait de Rubens et de Manfredi. Il mourut à Anvers en 1651.

On a de lui, au Musée d'Anvers : saint Stanislas entrant dans l'ordre de saint Ignace. — Le Mariage de la Vierge. — La Vierge tenant l'Enfant Jésus, et sainte Claire en adoration. — Sainte Thérèse en

extase. — La Vierge au Scapulaire. — Le Sauveur pardonnant aux pécheurs.

Dans l'église saint Jacques : Saint Yves. — Saint Charles Borromé. — Saint François Xavier à genoux devant la Vierge et l'Enfant Jésus.

A Bruges, dans l'église Notre-Dame : l'Adoration des Mages. — A Saint Sauveur, une copie de ce tableau.

A Gand, dans l'église saint Bavon : le Martyre de saint Liévin.

Dans l'église saint Michel : une Flagellation.

Dans l'église saint Pierre : le Christ guérissant un aveugle. — La Résurrection de Lazare.

SEGHERS (HERCULE), Hollandais, excellent paysagiste, naquit en 1625 et mourut en 1679. Cet artiste, doué de beaucoup de génie et d'une imagination féconde, varia à l'infini ses compositions qui sont d'une grande richesse; les lointains de ses paysages sont remarquables et permettent à l'œil d'embrasser une immense étendue, souvent entrecoupée par des coteaux; les différentes nuances produites par le jeu de la lumière sur le terrain; les ombres qui contrastent si bien avec les rayons du soleil; la forme choisie de ses arbres, dont le feuillage est touché avec art; tout enfin rend ses ouvrages admirables aux yeux des connaisseurs.

SERIN (JEAN), peintre d'histoire et de portraits, naquit à Gand en 1678; il fut élève d'Erasmus Quillins, dont il approcha de fort près. On peut voir de lui à Tournai, dans l'église de saint Martin, un beau tableau, qui représente ce saint déchirant son manteau pour en donner la moitié à un pauvre couvert de haillons.

Il a fait beaucoup de tableaux d'autels pour les églises de Gand. A La Haye, il fit un grand nombre de portraits. A l'âge de soixante-dix ans, il fit encore ceux du marquis et de la marquise de Fénélon, qui furent envoyés en ambassade à La Haye, auprès des Etats de Hollande.

SENAVE (J. A.), né à Loo, à trois lieues d'Ypres, en 1758, peintre de genre, membre de plusieurs académies et sociétés savantes. Ce fut en quelque sorte pour rendre un hommage public à la mémoire de ce peintre que les arts venaient de perdre et dont le talent et les productions étaient presque inconnus en Belgique que les directeurs de l'Académie d'Ypres exposèrent en 1823, au salon de Gand, un tableau dont il leur avait fait présent et qui représentait l'atelier de Rembrandt; l'artiste y a figuré un grand nombre de peintres de cette époque. L'Académie d'Ypres, pour lui témoigner sa gratitude, l'avait nommé son directeur honoraire. La Société des Beaux-Arts de

Gand l'associa aussi à sa classe de peinture. La pureté du dessin, l'originalité de la composition et la parfaite imitation de la nature, distinguent ses ouvrages qui sont peu connus en Belgique, mais fort recherchés et répandus à l'étranger.

On voit de lui, à l'église de saint Loo, un tableau représentant les sept œuvres de miséricorde.

SIEBRECHTS (JEAN), né à Anvers en 1625, fut bon peintre de paysages et d'animaux; il a fait plusieurs tableaux dans le goût de Berghem et de Charles Du Jardin. Il mourut en 1686.

On a de lui, au Musée d'Anvers, un tableau représentant deux religieux de l'ordre de saint François, dans un paysage agreste et dans lequel il a rassemblé une grande quantité d'animaux de toute espèce.

Au Musée de Bruxelles, on a de lui : un intérieur de ferme, la scène représente le départ pour les champs.

Dans une vente de tableaux à Paris, au mois d'avril 1843, un tableau de Jean Siebrechts, paysage d'une grande composition, orné richement de figures, a été vendu pour 620 francs.

SILO (ADAM), peintre de marines, naquit à Amsterdam en 1670; il fit, pour l'amiral Grave, un beau tableau, représentant une tempête. Cette savante composition lui acquit une grande réputation. Le czar Pierre-le-Grand le fit venir auprès de lui pour diriger la construction de ses vaisseaux, et le chargea d'enseigner cet art à cinq jeunes Russes, qui lorsque ses leçons furent finies, lui offrirent chacun en reconnaissance 100 ducats; il fit encore pour le czar plusieurs marines. Le dessin et le gabarit des vaisseaux sont seuls dignes d'éloges. Les ciels et les eaux manquent de vérité et de naturel. Il mourut à l'âge de quatre-vingt-dix ans.

SINGHERS (JEAN), surnommé l'Allemand, fut bon peintre de paysages; ses arbres sont variés; la forme et le feuillage de chaque espèce sont exactement reproduits; il naquit dans le pays de Hesse en 1510, et mourut à Anvers en 1558.

SINJEUR (GOVERT), Hollandais. Il est cité par Van Spaan, parmi les peintres de Rotterdam, comme ayant peint dans le goût de Philippe Wouwerman.

SLABBAERT (CHARLES). Cet artiste, qui n'est mentionné dans aucune biographie artistique des autres nations, appartient par ses ouvrages à l'Ecole hollandaise. Ses tableaux font partie de la galerie du duc à Saltzhal. Le peintre Versteeg possédait dans sa collection,

qui fut vendue en Angleterre après sa mort, un intérieur de Slabbaert, peint dans la manière d'Isaac Van Ostade.

Dans le catalogue d'une vente de tableaux qui eut lieu à La Haye, en 1762, il se trouva de lui un tableau représentant une femme prenant de la soupe au lait.

Au Musée d'Amsterdam, on a un tableau de Slabbaert, représentant une femme qui coupe du pain et deux enfants en prière.

SLINGELANDT (CORNEILLE VAN), vivait vers la fin du XVII^e siècle; il mourut à Dortrecht. Selon Houbraken, il était connu sous le nom de Rouget, parce qu'il avait fait deux fois le voyage de Rome par mer.

SLINGELANDT (PIERRE VAN), né à Leide en 1640, élève de Gérard Douw. On peut dire de cet artiste que s'il a surpassé son maître, c'est en patience, et si cette vertu peut être comptée parmi les merveilles de l'esprit humain, Slingelandt s'en montre le phénomène. Écoutons à ce sujet les autorités du temps. Houbraken en faisant l'éloge du travail singulier et minutieux de notre artiste, cite deux tableaux de lui, dont l'un représente une jeune fille tenant une souris par la queue, tandis qu'un chat cherche à s'en emparer; on distingue, dit-il, les poils du chat et de la souris; l'autre est un matelot, qui a sur la tête un bonnet tricoté, dont on peut compter les mailles. Avec un pareil talent on ne peut faire fortune, la postérité seule profite de ces chefs-d'œuvre de patience; aussi Slingelandt finit-il ses jours dans la plus grande misère. Il mourut en 1691. Ses ouvrages, qui se composent de très-peu d'objets, se paient aujourd'hui au poids de l'or.

Le Musée d'Amsterdam possède deux de ses tableaux : l'un, qui est une de ses plus grandes compositions, représente une scène d'intérieur; une société de paysans entoure un musicien et un jeune chanteur. L'autre, le portrait d'un homme âgé; il est dans une niche et tient une montre à la main.

SLUYS (JACQUES VAN DER), né à Leide en 1660, fut élève d'Ary De Voys et de Pierre Van Slingelandt; il peignit dans la manière de ce dernier des sujets de mode, des assemblées, des jeux et des festins. La joie est peinte dans ses figures; son fini est séduisant, mais son dessin est sans finesse; il y a de l'harmonie et du piquant dans ses ouvrages. Il mourut à Leide en 1736.

SMEES (JEAN), peintre de paysages et d'histoire d'Amsterdam. On suppose qu'il mourut vers 1729, parce qu'à cette époque on vendit sa collection d'objets d'art, composée en grande partie de ses ouvra-

ges. Smees ornait ses paysages de ruines et de figures dans le goût de Both.

SMIES (JACQUES), né à Amsterdam en 1765. Ce peintre s'occupa presque exclusivement du dessin et de la gravure; il réussit très-bien dans ces deux genres, ses ouvrages le prouvent suffisamment : quoi-qu'il ait fait peu de tableaux à l'huile, il a peint cependant des tableaux de genre. Il remporta tous les prix de dessin à l'Académie de la ville d'Amsterdam et à la Société *Felix Meritis*. Il mourut à Amsterdam le 11 août 1833.

SMITS (F.). Cet artiste est connu avantageusement comme peintre de portraits à Rotterdam et à La Haye; il en a fait un grand nombre de la plus grande ressemblance. A l'exposition d'Amsterdam en 1808, il se trouvait de lui un portrait d'homme très-remarquable.

SMITS (NICOLAS), né à Bréda en 1672, fut bon peintre d'histoire; il joignit une bonne couleur à un dessin correct; ses compositions sont pleines de génie. Mort en 1731.

SMYTERS (ANNE), mère de Lucas De Heere, élève de Franç. Flore, dont il est déjà parlé. Anne Smyters eut un talent tout particulier pour peindre en miniature des sujets de la plus petite dimension. Van Mander donne la description d'un de ses petits chefs-d'œuvre qui fit l'admiration de tous les amateurs de son temps, par l'exactitude que l'on trouva dans toutes les figures, qu'on pouvait masquer avec un grain de blé.

SMEYERS (G.), le Vieux, de Malines. Dans une chapelle de l'église de saint Rombout à Malines, on voit de lui une Tentation de saint Antoine.

SNAYERS (PIERRE), né à Anvers en 1593, élève de Henri Van Balen, voyagea en France et en Italie; il excellait à peindre l'histoire, les batailles, le paysage et le portrait. L'archiduc Albert l'appela à Bruxelles, le nomma son peintre et le gratifia d'une bonne pension. Il mourut dans cette ville en 1663.

SNELLINCK (JEAN), né à Malines en 1544, peignit très-bien l'histoire et les batailles; il eut un talent particulier pour imiter la fumée de la poudre et la répandre en nuages légers sur ses champs de bataille. Il mourut à Anvers en 1638.

SNELLINKS (J.). G. Van Spaan le cite parmi les peintres de Rotterdam morts avant 1691; il était bon peintre de paysages : les figures qui les ornent, sont attribuées à un autre peintre. Ses paysages sont le plus souvent boisés et montagneux; les ciels, les lointains et l'eau qui les composent, sont d'une belle fonte et d'une touche très-

remarquable. Cependant son dessin manque quelquefois de correction, et son clair-obscur n'est ni aussi vrai ni aussi léger que celui de Pynacker, quoique ses tableaux aient une grande ressemblance avec ceux de ce peintre distingué.

SNEYDERS (FRANÇOIS), né à Anvers en 1579, fut élève de Henri Van Balen. Peu de peintres sont arrivés au degré de supériorité que possédait Sneyders pour peindre les fruits, les fleurs et les animaux de toute espèce; il eut surtout un talent merveilleux pour saisir les mouvements des animaux : soit qu'il les représente dans leurs moments de repos ou dans leurs moments de colère et de fureur, ses chasses où des sangliers se défendent contre des chiens, ses combats de tigres et de lions sont surtout remarquables pour l'énergie de l'expression; la rage, la férocité, l'adresse, la force de chacun des combattants, sont reproduites avec la plus grande vérité. Son talent pour peindre les fleurs et les fruits n'était pas moins grand; il est impossible de mieux faire ressortir la nature de chaque espèce : c'est bien leur éclat, leur fraîcheur, leur transparence et leur velouté; il sut rendre aussi avec beaucoup d'art le plumage et le pelage des animaux.

Rubens, Martin De Vos et Jordaens furent les premiers à apprécier le talent de ce grand artiste; ils se servirent de son pinceau pour peindre ces diverses parties dans leurs ouvrages, et réciproquement ils peignirent les figures de ses tableaux de petite dimension, qui sont les plus estimés. Sneyders avait un coloris vigoureux, une touche large et hardie, qui s'alliaient parfaitement à la manière de ces grands maîtres.

Sneyders mourut, en 1675, à Anvers, qu'il habita constamment; il fut peintre de Philippe III, roi d'Espagne, et de l'archiduc Albert. Il a laissé des tableaux admirables.

Au Musée de La Haye, on voit de lui : une Chasse aux cerfs, dont le paysage est peint par Rubens, et une Cuisine avec des légumes et du gibier; la figure est également peinte par Rubens.

Au Musée d'Amsterdam : trois tableaux, l'un d'eux représente une Chasse à l'hippopotame et au crocodile.

Au Musée d'Anvers : un tableau représentant du gibier mort, étendu sur une table; des cignes dans l'eau se défendant contre un chien.

Au Musée de Bruxelles : une table couverte de fruits, de légumes, de poissons, d'oiseaux et de gibier de différentes espèces.

SOENS (JEAN), né à Bois-le-Duc en 1553, élève de Jacques Boon et de Gilles Mostaert, devint habile paysagiste dans la manière de

son maître; il voyagea en Italie; ses paysages sont d'un beau fini, d'une manière prompte et pleine de feu, et d'une belle entente de couleurs; il touchait les figures avec beaucoup d'esprit. Il mourut à Parme en 1611.

SOLEMAKER ou SOOLMAKER (J. F.), bon peintre de paysage et d'histoire, fut élève de Berghem. On prétend, avec quelque raison, qu'il a quelquefois orné de figures et d'animaux, les tableaux de Wynants. Il a fait aussi quelques ouvrages dans la manière de Wouwermans et quelques copies des tableaux de ce dernier, dont le coloris est trop rougeâtre dans les parties claires et trop noir dans les ombres.

Les tableaux de lui, qui sont au Musée de Bruxelles, attestent son talent; un de ces tableaux représente la Réconciliation de Jacob et d'Esau, et un autre, une vue prise en Italie; le paysage est animé par un troupeau qui s'abreuve à une fontaine.

Au Musée de La Haye : un paysage.

SOMEREN (BERNARD et PAUL VAN), furent deux peintres distingués d'histoire et de portraits; ils naquirent à Anvers en 1579 et 1581. Bernard voyagea en Italie et vint s'établir avec son frère à Amsterdam, où ils moururent tous deux, Bernard en 1632 et Paul en 1641.

SON (GEORGE VAN), né à Anvers en 1622, fut bon peintre de fleurs et de fruits; ses tableaux sont très-recherchés. Il mourut à Anvers en 1676.

SON (JEAN VAN), né à Anvers en 1661, élève de son père George Van Son; il adopta sa manière et le surpassa en peu de temps. Il voyagea en Angleterre, et peignit dans ses tableaux des tapis turcs, des rideaux d'étoffes d'or et d'argent, dont les différents effets forment un ensemble plein d'harmonie et ajoutent à l'éclat de ses fleurs et de ses fruits. Ses compositions sont grandes et réfléchies; il connut à fond la théorie et la pratique de son art; sa touche est ferme et facile; ses fleurs ont de la vérité, de la variété et de la légèreté; aucun artiste que je sache ne l'a surpassé dans la perfection des raisins et des pêches. Il mourut à Londres en 1723.

SONJÉ (JEAN), fut un des peintres hollandais qui fleurissaient à Rotterdam au XVII^e siècle; c'est un des artistes qui a produit le plus de tableaux de son temps; il peignait des paysages montagneux et boisés dans la manière italienne. Les plans de ses tableaux sont un peu noirâtres; les ciels et les lointains en sont clairs et bien peints, mais manquent d'harmonie. Ce peintre représenta avec tant de talent

et de vérité les arbres qu'il est facile d'en reconnaître l'espèce par le feuillage et la forme. Il se distingua encore par ses figures qui sont d'une touche si agréable et d'une si grande beauté qu'on les attribue quelquefois à Charles Du Jardin. Il a peint aussi dans le goût de Herman Saftleven, mais d'un coloris plus vert et d'une touche moins spirituelle et moins finie.

SOUKENS (HENRI), né à Salt-Bommel en 1680, étudia sous son père jusqu'au moment où il reconnut la nécessité de se perfectionner sous un meilleur maître; il entra donc chez un bon peintre de Boisle-Duc, qui compléta ses études et le mit à même d'entreprendre avec fruit un voyage en Italie. Il travailla quelque temps à Rome et y acheva des tableaux et divers objets de sculpture. Après un court séjour dans cette ville, il revint dans sa patrie. Sa santé chancelante, qui ne l'empêcha pas de se livrer dans le commencement à ses études favorites, le mit bientôt hors d'état de les continuer. Il mourut à Bommel en 1711, à l'âge de trente-et-un ans. Son talent était alors dans toute sa maturité; ses compositions historiques, emblématiques et ses paysages sont des plus remarquables; il sut encore imiter les chefs-d'œuvre des grands maîtres, particulièrement ceux de Laïresse, avec une grande légèreté de pinceau; quoiqu'on connaisse peu de ses peintures, il est toutefois certain qu'il approcha beaucoup du talent de Gérard Hoet, et qu'il a fait lui-même le portrait que nous avons de lui dans la manière de Schalcken.

SOUKENS (JEAN), fut élève de Jean Vorsterman; il vivait vers la fin du XVII^e siècle.

SOUTMAN (PIERRE), né à Harlem en 1580, élève de Rubens voyagea en Allemagne et fut nommé peintre de l'électeur de Brandebourg. Il peignit bien le portrait et l'histoire, et fut en grande estime à la cour de Berlin et de Varsovie. Il se livra aussi à la gravure pendant quelque temps. On a de lui plusieurs tableaux très-remarquables. Il mourut en 1653.

SPAENDONCK (CORNEILLE VAN), né à Tilbourg en 1756, se rendit en 1773 à Anvers, dans le but d'y apprendre le dessin et la peinture. Après avoir fait quelque progrès dans cet art, il se rendit à Malines et y fut élève de Herreyns; il fit aussi le voyage de Paris, où il s'établit. Il étudia la peinture des fleurs et des fruits sous les yeux de son frère, qui jouissait d'une grande réputation dans ce genre. Ses ouvrages furent accueillis avec faveur aux diverses expositions de Paris. En 1818, il envoya un tableau de fleurs à l'exposition d'Amsterdam, qui reçut un juste tribut d'éloges. Il mourut à Paris à

la fin de 1839 ou au commencement de 1840, à l'âge de quatre-vingt-trois ans.

SPAENDONCK (GÉRARD VAN), frère aîné de Corneille Van Spaendonck, naquit à Tilbourg en 1746. Il partit, à l'âge de seize ans, pour Anvers, où il étudia la peinture sous les yeux de Herreyns père. Après avoir consacré six années d'études consciencieuses dans cette ville au dessin et à la peinture des fleurs, il se rendit à Paris pour se perfectionner dans ce genre et exécuta dans cette ville de nombreux ouvrages, parmi lesquels il choisit quelques tableaux de fleurs qu'il envoya à ses parents et qui furent admirés par ses compatriotes et les étrangers.

G. Van Spaendonck, qui à Paris avait acquis l'estime générale, tant à cause de ses bonnes qualités que de son talent, fut nommé professeur de peinture et gratifié en outre d'un logement au Jardin des plantes, où il donnait des leçons à des personnes des deux sexes, parmi lesquelles il forma beaucoup d'artistes de mérite. Le nombre de ses beaux tableaux est considérable, et explique aussi leur présence dans les collections les plus renommées. G. Van Spaendonck était membre de l'Institut national de la France, professeur administrateur du Musée national d'histoire naturelle de Paris, chevalier de la Légion d'honneur. Il mourut à Paris, le 13 mai 1822.

SPALTHOF (N.), fut bon peintre d'histoire; il naquit à Harlem en 1636, et y mourut en 1691; il voyagea en Italie: ses vues de places publiques à Rome, et ses marchés flamands sont d'un dessin correct et sévère et d'un coloris plein de vérité.

SPELT (ADRIEN VAN DER), né à Leide en 1530, fut bon peintre de fleurs; il voyagea en Allemagne, où il travailla longtemps à la cour de l'électeur de Brandebourg. Mourut à Leide en 1574.

SPEY (MARTIN), né à Anvers en 1777, peintre de portraits, de fleurs et de gibier; en 1809, il se rendit à Paris; lors de l'entrée des alliés dans cette ville, il disparut et depuis cette époque on n'a plus de ses nouvelles.

SPERLING (JEAN CHRÉTIEN). Ce peintre fut un des meilleurs élèves du chevalier Van der Werff.

SPIERINGS (NICOLAS), né à Anvers en 1633, voyagea en France et en Italie, eut une belle manière de composer le paysage; ses arbres sont bien dessinés, les formes en sont choisies, et ils se distinguent encore par une touche légère et un coloris très-naturel. Ce peintre copia avec un rare talent d'imitation les ouvrages de Salvator Rosa et de Roedaert; ses ouvrages obtinrent toujours beaucoup de succès. Il mourut à Anvers en 1691.

On voit de lui, dans le chœur de l'église de saint Augustin à Anvers, deux grands paysages.

SPIERS (ALBERT VAN), né à Amsterdam en 1666, fut élève de Van Ingen; il voyagea en Italie, où il étudia les tableaux de Raphaël, de Jules Romain et du Dominicain; il fut surnommé Pyramide. Cet artiste, doué de beaucoup d'imagination, copia la nature avec une grande intelligence. Son dessin était très-correct. Il mourut à Amsterdam en 1718.

SPIES (N.), de Bois-le-Duc, peintre d'histoire et de portrait.

SPIILBERG (ADRIENNE), fille aînée de Spilberg, peignit avec un rare succès le portrait au pastel; elle épousa, en secondes noces, Eglon Van der Neer, habile artiste, qui était à cette époque directeur de la galerie de tableaux de l'Electeur palatin.

SPIILBERG (JEAN), né à Dusseldorf en 1666, élève de Govaert Flinck. Le duc de Wolfgang prépara la réputation de Spilberg en le nommant son premier peintre; l'Electeur palatin Philippe Guillaume, héritier du duché de Wolfgang, le conserva à sa cour avec le même titre; le mérite des tableaux, qui firent sa fortune et sa gloire, n'est plus aujourd'hui contesté. Il mourut à Dusseldorf en 1690.

SPOOR (W. J. L.), né à Budel, dans la province du Nord-Brabant, élève de Henri Antonissen à Anvers; il peignit d'abord dans la manière de ce maître; puis copia quelques tableaux de Potter et d'autres grands maîtres, qui se trouvaient dans la collection de S. A. le prince Guillaume V, à La Haye, dont il était intendant à Eindhoven; il a fait aussi quelques compositions et imité assez fidèlement la nature.

SPORKMANS (HUBERT), né à Anvers en 1658, fut élève de P. P. Rubens et peintre distingué d'histoire.

SPRANGER (BARTHOLOMÉ), né à Anvers en 1546, élève de Jean Madyn, de François Mostaert et de Corneille Van Dalen; il fut contemporain de Henri Goltzius, dont il suivit le goût et presque le mode d'exécution. Spranger eut un beau génie; ses compositions ne manquent ni de goût ni d'élégance; il est riche, abondant, et n'a d'autre défaut que celui de s'être trop laissé entraîner dans son dessin à une grande incorrection. Élevé au milieu des richesses de l'antique, il les dédaigna, et ses succès, sans les secours salutaires qu'elles offrent à l'étude, ne seraient qu'un exemple dangereux pour quiconque n'aurait pas son génie. Spranger voyagea en France et en Italie; il s'arrêta quelque temps à Milan; il y peignit sur les murs d'un Colysée en ruines, une

ronde du Sabbat. Cette composition originale excita une curiosité générale. Le cardinal Farnèse, qui vint l'examiner, lui fit les offres les plus brillantes pour l'attirer à lui. Spranger céda à ses instances, et se rendit à Rome, où le cardinal le présenta au pape Pie V, qui le nomma son peintre particulier; il peignit pour son protecteur plusieurs tableaux, parmi lesquels se distingue son Jugement dernier. Ce tableau est peint sur une planche de cuivre, de six pieds de hauteur, et ne l'occupa que quatorze mois; on y compte plus de cinq cents figures, bien distinctes les unes des autres; il servit d'ornement au tombeau de ce même pape; il fit encore pour lui plusieurs tableaux, représentant des combats navals. Après avoir séjourné longtemps à Rome, Spranger partit pour l'Allemagne avec son ami Dumont, statuaire habile. L'empereur Maximilien II les retint tous les deux auprès de lui; ils exécutèrent pour le prince et pour son successeur Rodolphe II une quantité de beaux ouvrages. L'empereur Rodolphe qui aimait beaucoup Spranger, le maria avec la fille d'un riche jouaillier de Prague, pour laquelle il avait un violent amour. Pour avoir le plaisir de le voir travailler, il le logea dans son palais. En 1588, l'empereur, en présence de toute sa cour, lui fit présent d'une chaîne d'or à trois rangs, où était attaché son portrait, et l'anoblit lui et ses descendants. Spranger mourut à Prague en 1629.

SPRIET (JEAN VAN DER), orphelin de la ville de Delft, fut bon peintre de portraits; il se fixa en Angleterre, s'y maria et y finit ses jours.

SPRONG (GUÉRARD), bon peintre de portraits, naquit à Harlem en 1600; il fut élève de son père qu'il surpassa. Il mourut en 1651.

SPRUYT (PHILIPPE LAMBERT JOSEPH), peintre et graveur, naquit à Gand en 1727; il fut élève de Jacques Van Helmont, qui jouissait d'une bonne réputation. Philippe Spruyt se rendit ensuite à Paris pour se perfectionner dans cet art, qu'il aimait passionnément. Charles Van Loo, premier peintre de Louis XV, l'admit dans son atelier.

Vers l'an 1757, le jeune artiste gantois partit pour Rome et visita les principales villes de l'Italie. Antoine Raphaël Mengs, qui demeurerait alors dans cette ville, consentit à le prendre parmi ses élèves. Deux fois il remporta le premier prix de dessin à l'Académie du Capitole. Lorsque Mengs fut appelé à la cour de Madrid, Spruyt partit pour Naples. Pendant ce voyage, qui eut lieu en 1760, il fut décoré de l'ordre de l'Éperon d'Or; il retourna l'année suivante à Bruxelles, où il eut de nombreux travaux à exécuter. En 1770, il fut nommé premier professeur de dessin à l'Académie de Gand. Les

connaissances que Spruyt avait acquises dans ses voyages, jointes à beaucoup de délicatesse et une grande probité, lui attirèrent l'estime et la confiance des principaux amateurs de tableaux de Gand, qui le chargèrent de former leur collection. Les cabinets de MM. Van Saceghem, Baut De Rasmon et Plotho, témoignaient de la délicatesse de son goût et de l'étendue de son savoir. Spruyt peignit l'histoire, le portrait et le tableau de genre. Vers la fin du règne de Marie-Thérèse, de grandes réformes étant déjà imminentes, cette souveraine ordonna de faire le relevé des objets d'art, qui se trouvaient dans les églises et les couvents. Spruyt reçut des magistrats de la ville la commission de rédiger le catalogue des tableaux. Son rapport fut envoyé à la cour le 9 juin 1778. Il mourut à Gand en 1801, à l'âge de soixante-quinze ans.

STALBENT (ADRIEN), né à Anvers en 1580, peignit le paysage, orné de petites figures, qu'il sut finir avec autant de délicatesse que de goût; mandé à la cour d'Angleterre, il s'y rendit et y travailla beaucoup. Il mourut à Anvers en 1682.

STAMPART (FRANÇOIS), bon peintre de portraits, naquit à Anvers en 1675; il fut d'abord élève de Tyssens, et prit ensuite Van Dyck et De Vos pour modèles. L'empereur Léopold le manda auprès de lui à Vienne et le nomma son peintre particulier. Il mourut dans cette ville en 1750.

Dans la cathédrale d'Anvers, à la grande sacristie, on a de lui le portrait de Guillaume De Herzolles, troisième évêque de cette ville,

STAPHORTIUS (ABRAHAM), fut bon peintre de portraits; suivant Houbraken, il vivait en 1650, et était fils d'un pasteur de l'église réformée à Dortrecht.

STARRENBURG (JEAN), né à Groningue, fut un peintre qui eut de génie; ses compositions sont spirituelles, mais d'une exécution médiocre; ses ouvrages font un assez bon effet, vus à une certaine distance. Il fut protégé par S. A. le stadhouder de la Frise et par des courtisans. Il vivait au milieu du XVII^e siècle.

STAVEREN (E. VAN), élève de Gérard Douw, peignit dans la manière de son maître; il représenta des hermites ou des vieillards; ses tableaux sont d'une touche très-finie.

STAVEREN (JEAN ADRIEN VAN), peignit dans la manière de Gérard Douw, mais d'une couleur moins limpide et d'une touche moins finie; il représenta souvent des hermites ou des vieillards dévots qui prient près d'un crucifix ou d'une tête de mort, et quelquefois des scènes de la vie privée, ornées d'accessoires, de portraits et de ta-

bleaux de famille. Il est très-probable, du moins à en juger par le costume des personnages représentés dans ses derniers tableaux, qu'il vivait dans le XVII^e siècle. G. Hoet l'a placé dans son ouvrage sur aux peintres omis par Van Gool. On présume que Jacomo Van Staveren fut le fils de Jean Adrien Van Staveren. De ce dernier on a au Musée d'Amsterdam deux tableaux de genre.

STEEN (JEAN), fils d'un brasseur, naquit à Leide en 1636 ; son caractère jovial et son heureux talent en peinture le rendirent célèbre dans les Pays-Bas ; il étudia d'abord sous Van Ostade à Harlem , et le quitta bientôt pour Jean Van Gooyen à Bois-le-Duc, qu'il alla trouver sous le prétexte d'apprendre le paysage, mais à la vérité pour courtiser la fille de ce peintre, qui la lui accorda en mariage. Jean Steen qui s'était fait brasseur après son mariage, ouvrit une taverne ; à la mort de son père, qui arriva en 1669, sa générosité et le crédit qu'il faisait à ses amis, l'eurent bientôt ruiné ; cependant il conserva sa taverne, et chaque fois que ses tonneaux étaient vides, il fermait sa porte, ôtait son enseigne et se mettait à peindre des petits tableaux, que le marchand de vin et le brasseur lui payaient en remplissant de nouveau ses futailles. Les sujets de ses tableaux sont ordinairement des scènes familières, des ivrognes, des tabagies, des fêtes bachiques et des scènes d'enfants ; il traita aussi avec succès des sujets de l'histoire sacrée.

Jean Steen, naturellement porté à partager la joie et les plaisirs du peuple, fut plus à même que tout autre d'observer et de bien saisir toutes les nuances de son caractère ; aussi tous ses sujets sont-ils rendus avec une vérité et une expression extraordinaires. Sa couleur et son exécution étaient excellentes. Il mourut à Leide en 1689.

Dans la vente de la collection des tableaux du palais de l'Élisée Bourbon à Paris en 1837, un tableau, les Noces de Cana, par Jean Steen, fut vendu pour 13,500 francs ; le même tableau a été vendu pour 16,701 francs, dans la vente qui a eu lieu au mois de mars 1843, tenue sous la direction du commissaire-priseur Bonnefons de la Vialle.

On possède de lui, au Musée de La Haye, la famille du peintre et cinq autres tableaux.

Au Musée d'Amsterdam : le portrait du peintre par lui-même, et sept autres tableaux très-remarquables, parmi lesquels il s'en trouve un qui représente la saint Nicolas ; il nous montre avec beaucoup de vérité plusieurs enfants, recevant de leurs parents les présents de ce jour de fête ; on y remarque surtout un garçon qui verse d'abondantes larmes, parce qu'on lui montre une verge qu'on a mise par plai-

santerie dans l'un de ses souliers ; la joie des autres enfants et le contentement des parents sont exprimés dans ce tableau de la manière la plus naturelle et la plus comique. Les tableaux qu'il marquait de son nom en entier sont peu nombreux ; il les signait le plus souvent de ses initiales entrelacées. Il en existe même qui ne portent aucune signature, mais qui par leur mérite sont faciles à reconnaître.

STEEN (FRANÇOIS VAN DER), d'Anvers ; il travailla pour l'archiduc Léopold, qui lui donna une pension.

STEEN (JEAN VAN DER), Hollandais, qui exerça pendant quelques années la peinture à Constantinople, et qui quitta le pinceau pour embrasser la carrière des armes ; il se rendit par terre, accompagné de quelques Anglais, aux Indes orientales, sous le pseudonyme de Stone et mourut avec le grade d'officier au service de l'armée anglaise dans le Bengale, avant 1784. Il a peint une vue de Constantinople, près de l'hôtel de Suède ; ce tableau a été donné en présent, par M. For, à la chambre de commerce à Amsterdam, aussi qu'un autre représentant le lever de l'aurore.

STEEN (SUSANNA VAN). Un beau tableau portant ce nom et la date de 1648, doit appartenir au pinceau de cet artiste ; il faisait partie de la collection de M. Hugo Gevers à Dortrecht, il représente un épisode de l'Evangile de saint Luc, chap. 16, vers. 27. Le Geolier de la prison où étaient renfermés Paul et Silas, est reveillé par le tremblement de terre qui fait crouler les murailles de la prison : voyant les portes ouvertes, il croit que ses prisonniers lui ont échappé et veut se percer de son épée ; ce tableau, qui a quatre pieds de haut, sur trois de large, est peint sur toile ; les figures de l'avant-plan ont à peu près un pied de long. Les règles de la perspective dans le dessin de la vaste prison, avec ses voûtes et ses colonnes, sont minutieusement observées ; l'expression et le caractère des figures sont admirablement rendus, et nous porteraient à croire que cette toile devrait plutôt être attribuée au pinceau de Van Steenwyck ou de sa veuve, qu'à celui de cette femme, peintre inconnue.

STEENREE (GEORGES), né à Utrecht en 1600, élève de son oncle Poelenburg, peignit très-bien dans la manière de son maître. Mourut en 1648.

STEENWINKEL (HENRI), Hollandais, copia avec beaucoup de talent les tableaux de différents maîtres.

STEENWINKEL. Le prénom et l'origine de ce peintre ne sont guère connus. Il peignit de grandeur naturelle tous les animaux quadru-

pèdes et particulièrement les chevaux. Il se rendit à Copenhague en 1640, et fut très-estimé de Christian IV, roi de Danemarck, et de toute sa cour.

STEENWYK (HENRI VAN), né à Steenwyck en 1550, élève de Jean De Vries, peignit des fêtes de village, des ivrognes, des intérieurs et des vues de villes; il se plaisait surtout à peindre des intérieurs d'églises qu'il rendit avec soin et exactitude. Mourut à Francfort en 1604.

On a de ce peintre au Musée de La Haye : un tableau représentant l'intérieur d'un village; sur le premier plan on voit quelques figures..

STEENWYCK (HENRI VAN), né à Francfort en 1589, élève de son père, Henri Van Steenwyck, qu'il surpassa dans sa manière de peindre des intérieurs d'églises; on remarque dans ses ouvrages un coloris plus clair que dans ceux de son maître. Mourut à Londres en 1638.

Au Musée d'Amsterdam, on a de lui : une église romaine, éclairée par des flambeaux.

STEENWYCK (NICOLAS), né à Breda en 1650; son talent consistait à peindre des sujets inanimés, la plupart de ses tableaux sont des emblèmes sur la mort; ses allégories qui sont composées avec esprit, furent très-recherchées. Mourut à Breda.

STEEVENS (ANT. PALAMEDES). *Voyez* PALAMEDES.

STEEVENS (PIERRE), né à Malines en 1550, voyagea en Allemagne, où pendant son séjour il fut nommé peintre de l'empereur; il excella dans l'histoire et le dessin. Mourut à Prague en 1604.

STELLA (FRANÇOIS), de Malines, frère de Jacques. Mort en 1647.

STELLA (JACQUES), ou VAN DER STAR, fils de François de Malines.

STEVENS (JEAN), né à Delft en 1600, fut peintre de conversations et de portraits. Mourut à Delft en 1574.

STOCK (JEAN VAN), d'Anvers, élève de Rubens.

STEYAERT (ANTOINE), né à Bruges vers 1765, fut élève de l'Académie de cette ville; il y remporta divers prix, entre autres en 1784, ceux d'après le modèle et de la composition; il s'établit à Gand en 1802, et y obtint la place de premier professeur à l'Académie de dessin; il fut reçu membre de la Société royale des Beaux-Arts en 1808, et nommé directeur de la classe de peinture en 1809; il peignit vers ce temps son tableau, représentant saint Antoine prêchant à Limoges, tableau qui fut inauguré avec pompe dans l'église de saint Nicolas à Gand; ce tableau est un don de la Société royale des Beaux-Arts, qui l'a fait exécuter dans la vue d'encourager le talent de cet artiste.

STOKVISCH (HENRI), naquit en 1767 à Loenersloot, province d'Utrecht; à l'âge de dix-sept ans, il se rendit à Amsterdam, afin d'y apprendre la peinture sous les yeux de J. C. Schultsz. Après trois années d'études, il ne prit d'autre guide que dans le choix de ses sujets et l'exécution des animaux, tel que les moutons, dont il ornait ses ouvrages. Un paysage, composé de moutons, faisait autrefois partie de la collection de M. Cranenburgh, à Amsterdam.

Henri Stokvisch ne dédaigna jamais l'occasion de laisser apprécier ses tableaux; il en envoya aux expositions de 1814, de 1816 et de 1818. Il mourut à Amsterdam en 1820.

Au Musée d'Amsterdam on a de ce peintre un paysage, étoffé d'un jeune berger, de deux vaches, de moutons et d'un chien.

STOLKER (JEAN), né à Amsterdam en 1724, étudia le portrait chez J. M. Quinkhard jusqu'à l'âge de vingt-trois ans. Il s'établit ensuite à La Haye, où il demeura neuf ans, faisant des portraits et des tableaux de familles. Il habita également Rotterdam, où il fit aussi beaucoup de portraits de personnes de distinction. Parmi les nombreux tableaux que ce peintre nous a laissés, il en est un que je vais décrire brièvement, et dans lequel il s'est surpassé. Il représente un modeste et antique appartement bourgeois, dont une fenêtre est ouverte et se trouve entourée de nombreux accessoires, tels qu'une vigne, un pot de fleurs, une lanterne, etc.; trois personnes habillées à l'ancienne mode hollandaise, concourent à exciter l'admiration du spectateur par le naturel et le grand fini dont l'auteur a empreint leurs physionomies; l'une nous montre la figure piteuse d'un garçon qui s'est blessé au doigt; l'autre, celle d'une jeune fille espiègle, riant à cœur joie de son chagrin, et enfin la troisième, celle d'une femme sur l'âge, assise dans l'âtre, contemplant cette scène de joueurs du maintien le plus grave. Ce tableau est considéré à juste titre comme un chef-d'œuvre, tant sous le rapport de la composition que du clair-obscur; il a une hauteur de vingt-sept pouces sur une largeur de dix-neuf. Connu sous le nom de *Rhynlande*.

En 1774, Jean Stolker s'adonna exclusivement au dessin à la gouache et à l'encre de Chine, et réussit dans ce genre avec la même supériorité. Les copies des tableaux et des portraits des grands maîtres, qu'il a faits en dessin colorié, sont surtout très-recherchés. Il a fait aussi quelques gravures à l'eau forte d'après Rembrandt, F. Hals, G. Schalken, J. Steen, A. Van Ostade, Van Brekelenkamp et autres.

Jean Stolker est mort à Rotterdam en 1785. Le jugement, porté

généralement par les artistes impartiaux sur ses ouvrages, est qu'il était bon dessinateur, excellent coloriste; qu'il avait une touche et un pinceau spirituels, mais que le génie pour la composition n'égalait pas son talent acquis par de laborieuses études. Quoiqu'il en soit de cette critique, il existe des tableaux de ce peintre qui témoignent d'une grande hardiesse de style et d'imagination.

STOMME, Flamand, de l'école de David De Heem. A l'hôtel-de-ville à Louvain, on a de lui un tableau, dont le fond est composé d'un jambon et de quelques accessoires.

Au Musée de Bruxelles, on possède de ce peintre un tableau qui représente une table couverte d'une nappe, sur laquelle sont un verre, une cruche renversée, un plat sur lequel est un poisson grillé, un couteau et quelques autres objets.

STOOP (J.), Flamand. Cet artiste nous a laissé des tableaux dans le goût de Van Bloemen et de Michel Carré; ils sont remarquables par leur bon coloris, leur touche spirituelle et leur grande intelligence du clair-obscur.

Au Musée de Bruxelles, on a de ce peintre un paysage d'Italie; sur le premier plan on voit une halte d'un voyageur à cheval, et un autre représentant une halte de postillon.

STOOP (JEAN PIERRE), fut peut-être le frère de Thierry Stoop; il peignit dans le même goût que lui des batailles et d'autres sujets de guerre. Le Rodrigue Stoop, graveur, dont Bassan fait mention, peut avoir été le fils de l'un des Stoop dont nous venons de parler.

STOOP (THIERRY), Hollandais; on le croit de Dortrecht: il excellait à représenter des chevaux et des escarmouches de cavaliers, qu'il peignit sur de petits panneaux et quelquefois sur de grandes toiles. Il sut rendre avec tact les passions qui agitent les combattants et la fougue des chevaux excités à la lutte. Ce peintre eut un pinceau léger, un coloris chaud, une composition dont le clair-obscur est remarquable, et une exécution des plus habiles. En 1651, il a fait aussi quelques gravures.

STORK (ABRAHAM), un des meilleurs peintres de marines de la Hollande, naquit à Amsterdam en 1650; ses compositions larges et savantes, se distinguent encore par un bon coloris et une touche fine et spirituelle; les petites figures qui ornent ses tableaux, sont dessinées avec une intelligence surprenante. Il mourut à Amsterdam en 1712.

Dans une vente de tableaux à Paris, au mois d'avril 1843, un tableau d'Abraham Storck, une Marine, vue prise sur les bords du Zuyderzee, a été vendu pour 310 francs.

On voit de lui au Musée de La Haye : un rivage et une mer calme.

STRAATEN (JEAN JOSEPH IGNACE VAN), né à Utrecht en 1766, élève de C. Van Geelen. Dès qu'il fut livré à ses propres forces, il se mit à peindre du gibier mort, dans la manière de J. Weenix; on rencontre des tableaux de Van Straaten, d'un grand fini et d'une riche composition. Il en existe un dans le cabinet du professeur Bleuland à Utrecht, dont le paysage est peint par son compatriote Swagers. Van Straaten peignait aussi des fleurs; cet artiste fut devenu sans aucun doute un peintre remarquable, si la mort ne l'eut enlevé à la fleur de l'âge en 1808.

STRADANUS (JEAN) OU JEAN VAN STRAETEN, naquit à Bruges en 1536. Il fut bon peintre d'histoire, de batailles et de chasses; ses tableaux sont composés avec intelligence, son dessin est correct et son coloris bon; il voyagea en Italie, et mourut à Florence en 1606; il est regardé comme un des meilleurs maîtres de son temps.

STRANDAN (JEAN), né à Bruges en 1530, alla se perfectionner en Italie; il fit à Florence une grande quantité d'ouvrages pour le grand-duc, et fut employé par Vasari aux peintures de la chambre de ce prince. Quoique fort bon peintre d'histoire, son génie le portait à peindre des chasses aux animaux et des chevaux, qu'il dessinait surtout admirablement. Il mourut à Florence en 1604.

STRATEN (NICOLAS VAN DER), bon paysagiste et dessinateur remarquable, naquit à Utrecht en 1680; il se rendit à Londres, où il mourut en 1722.

STREEK (HENRI VAN), né à Amsterdam en 1659, fils de Juriaan Streek, fut élève de son père et d'Emmanuel De Wit; il a peint, dans la manière de ce dernier, des intérieurs d'églises.

STREEK (JURIAAN VAN), né à Utrecht en 1632, peignit avec beaucoup de talent, et surtout avec une grande vérité, des objets inanimés, tels que des instruments de musique, des livres, etc. On voit souvent dans ses tableaux une tête de mort, une bulle de savon et une lampe sépulcrale; une bonne couleur et une belle entente du clair-obscur, font rechercher ses tableaux. Il mourut en 1678.

STRUDEL (PIERRE), né à Khoes en 1679, perfectionna son talent à Venise, chez Carlo Loti; il voyagea ensuite en Allemagne, et se rendit à Vienne à la cour de l'empereur, qui le fit baron; ses compositions sont imprimées du cachet original et brillant d'un beau génie. Son dessin est correct, et son coloris vigoureux, parfois trop égal; il excella surtout à peindre les enfants. Il mourut à Vienne en 1717.

STRY (ABRAHAM VAN), né à Dortrecht, le 31 décembre 1753, fut élève de son père, qui était peintre d'ornements. Au début de sa carrière, son goût s'était prononcé pour les fleurs et les fruits; mais le genre de travail de son père, qu'il aida dans maintes circonstances, lui fournit l'occasion de peindre d'autres sujets, tels que l'histoire, le paysage et le bas-relief. A l'âge de 26 ans, il quitta le genre, qu'il avait affectionné jusqu'alors, et se mit à peindre le portrait dans toutes dimensions; le paysage avec des animaux dans la manière de A. Cuypp, et à représenter diverses scènes de la vie bourgeoise.

Il était membre correspondant de la quatrième classe de l'Institut royal néerlandais; en 1818, il fut nommé membre de l'Académie royale de peinture d'Anvers. Ses tableaux sont répandus dans tous les pays et font partie des meilleures collections. S. M. feu la reine des Pays-Bas a fait dans le temps l'acquisition d'un de ses tableaux: on a eu toujours l'occasion d'admirer ses ouvrages aux diverses expositions. Abraham Van Stry est décédé en 1824.

On a de lui au Musée d'Amsterdam deux tableaux.

STRY (JACQUES VAN), né à Dortrecht en 1756; il fut d'abord élève de son père, qui possédait à fond la théorie de la peinture; il étudia ensuite quelque temps à Anvers, sous la conduite du peintre d'histoire André Lens, le Vieux, et fréquenta les leçons de dessin à l'Académie de cette ville. Jacques Van Stry, se croyant assez avancé dans son art, se livra à ses propres forces et fit de la nature l'objet constant de ses études; ses progrès furent si rapides qu'on le considéra comme un des premiers peintres de paysage de son temps, et que ses ouvrages furent justement appréciés, tant à l'étranger que dans les Pays-Bas. Il prit comme genre d'imitation les tableaux de Cuyp, qu'il imita fréquemment dans le choix des sujets et la manière de peindre. Il copia avec tant de tact les ouvrages de ce maître, qu'il fallait un œil bien exercé pour distinguer la copie de l'original; on ne doit donc pas s'étonner qu'une de ces copies ait été vendue pour 600 flor. Van Stry composa de la manière la plus agréable, des vues d'après nature, et rendit avec beaucoup de vérité et d'expression les diverses saisons. En 1816, dans une vente publique à Dortrecht, on a vendu de ses tableaux pour fl. 400, fl. 500, fl. 600 à fl. 700. Quoique Jacques Van Stry, dans le dernier période de sa vie, fut cruellement tourmenté de la goutte, il eut encore le courage, malgré ses souffrances, de peindre des paysages admirables, chose vraiment étonnante, puisqu'il pouvait à peine remuer ses doigts, et que par conséquent il devait manier le pinceau d'une manière toute particulière.

Il est mort en 1815, à l'âge de cinquante-huit ans; il fut membre correspondant de l'Institut royal néerlandais, homme instruit et d'un esprit pénétrant; les feuilles publiques, les ouvrages périodiques et les poètes de l'époque en firent le plus brillant éloge.

Au Musée d'Amsterdam, on a de lui trois tableaux, des paysages richement étoffés de figures et du bétail.

STUERBOUT (THIERRY), né à Harlem en 1410, mort en cette ville en 1470. Jusqu'à présent on ne connaît de ce maître dans les Pays-Bas, que deux tableaux; ils appartiennent à S. M. le roi des Pays-Bas: les sujets sont pris dans Godefroi de Viterbe, et représentent l'histoire de l'empereur Otton et de Marie d'Arragon en 1190. La description de ces tableaux se trouve, en allemand et en français, dans le *Messenger des Sciences et des Arts de la Belgique*, vol. IX, pag. 150 à 155.

STUVEN (ERNEST), peintre de fleurs, naquit à Hambourg en 1657. Il fut d'abord élève de Hins; il se rendit ensuite à Amsterdam, où il étudia chez Jean Voorhout et chez Guillaume Van Aalst; Abraham Mignon acheva de perfectionner son beau talent, et lui fit acquérir en peu de temps une supériorité incontestable dans ce genre; ses fleurs ont une bonne couleur, de la légèreté et sont bien composées. Mourut à Rotterdam en 1712.

SUQUET (le Père), Dominicain, naquit à Anvers; il peignit bien en miniature le portrait et des tableaux d'histoire. C'est tout ce que nous avons pu découvrir de la vie artistique de ce peintre; les dates de sa naissance et de son décès nous sont également inconnues.

SUPERVILLE (D. P. G. HUMBERT DE), né à La Haye en 1770. Il fut professeur à l'Ecole spéciale de la marine royale, sous le règne de Louis Napoléon et sous celui de S. M. Guillaume I. Il fut plus tard professeur de dessin à l'université de Leide. Dans ses moments de loisir, il peignit quelquefois à l'huile et fit aussi quelques portraits.

SUSENIER (ABRAHAM), né à Dordrecht, fut bon peintre de sujets inanimés, particulièrement de pièces d'argenterie; il entra dans la société de saint Luc à Dordrecht en 1646.

SUSTERMANS (JUSTE), né à Anvers en 1600, voyagea en Italie, où il fut peintre du grand-duc de Toscane, qui le gratifia d'une pension; il eut un coloris vrai et éclatant, un dessin correct dans le style de l'Ecole romaine. Ses compositions sont ordonnées avec jugement et génie. Il mourut à Anvers en 1661.

SUVARTI (CHRISTOPHE), né à Munich en 1565, fut bon peintre d'histoire. Il est mort en 1594.

SUVÉE (JOSEPH BENOÎT), né à Bruges en 1743. Il était déjà mem-

bre de l'Académie royale de peinture à Paris en 1780; il fut ensuite nommé directeur de l'Académie française des Beaux-Arts à Rome et membre de la Légion d'honneur. Il mourut à Rome en 1807, à l'âge de soixante ans, regretté de tous ses élèves. On a la biographie entière de Suvée et une liste assez complète des tableaux qu'il a peints, dans les *Annales du Salon de Gand*, 1823, pages 2, 3 et 4. — Les ouvrages de Suvée qui sont en Belgique, sont : l'Adoration des anges après la Nativité. — La Réception au temple de la sainte Vierge, pour une église d'Ypres. — La Résurrection de Jésus-Christ, pour sa ville natale; et l'Origine de la peinture, effet de lampe, rendu d'une manière naturelle et savante, à l'Académie de Bruges.

SWAGERS (FRANÇOIS), peintre de paysages, né à Utrecht en 1756 ou 1757. Après avoir obtenu dans sa patrie un grand succès dans le paysage, il se rendit à Paris et s'y fixa. D'après le jugement des connaisseurs contemporains, il peignit de beaux paysages et d'agréables vues de rivière. Les ouvrages qu'il envoya constamment aux diverses expositions de Paris, représentent le plus souvent des vues de villes et de rivières des Pays-Bas. Il mourut à Paris au mois de juillet 1836.

SWANEVELT (HERMAN), surnommé l'Hermite, naquit à Woerden en 1620; il fut élève de Gérard Douw. Il voyagea ensuite en Italie et travailla chez Claude le Lorrain, dont il imita bien la manière; il peignit mieux que ce maître les figures et les animaux; il fit aussi des gravures à l'eau forte, qui eurent beaucoup de succès. Il mourut à Rome en 1690.

Le Musée de La Haye possède un grand paysage de cet artiste.

SWART (JEAN), bon peintre d'histoire et de paysage, naquit à Groningue en 1480. Sa manière fut celle de Schooreel et approcha de celle de l'Ecole italienne. Il voyagea en Italie et mourut à Gouda en 1541.

On a de lui, au Musée de Bruxelles : l'Adoration des Mages, tableau à deux volets.

SWARTZ (CHRISTOPHE), né à Ingolstadt, en Bavière, en 1550, voyagea en Italie, où il devint célèbre dans le genre historique; la facilité de son pinceau, son excellent coloris, ses compositions savantes et bien ordonnées, lui acquirent une grande renommée. Il mourut à Munich en 1594.

On voit de lui, au Musée de Bruxelles, un tableau qui représente Vulcain, montrant à l'assemblée des dieux Mars et Vénus, qu'il a pris dans ses filets, etc.

SWITSER (JOSEPH), né à Berne, en Suisse, en 1570, alla à Rome chez Van Achen; il devint bon peintre dans la manière de son maître et dessina avec facilité et esprit. Il mourut à Rome en 1629.

SYDER (DANIEL), né à Vienne en 1647; il se rendit en Italie, où il fut élève de Carlo Lothi et de Carlo Maratti. Le duc de Savoie l'attira à sa cour, en lui envoyant des lettres de noblesse et le collier de son ordre. Ce peintre imita si parfaitement la manière de Carlo Lothi que les Italiens se trompèrent quelquefois eux-mêmes en voulant distinguer leurs tableaux. Ses compositions sont pleines d'esprit; il eut un dessin correct et un coloris vigoureux. Il mourut à Rome en 1705.

T.

TASSAERT (JEAN PIERRE), Flamand, doyen de la confrérie de saint Luc à Anvers en 1701, se rendit à Munich en 1717 et y fit quelques portraits; il revint dans sa patrie, où il mourut en 1725.

Au Musée d'Anvers, on a de lui une Réunion de philosophes.

TEISSIER (JEAN GEORGE), né à La Haye en 1750, fut élève de Benjamin Bolomey. En 1781, il remporta, à l'Académie de La Haye, la médaille d'or; il se mit ensuite à peindre des sujets modernes, des portraits et des paysages; son talent, pour copier les tableaux des anciens maîtres et les restaurer, était des plus remarquables. Il forma aussi d'excellents élèves, parmi lesquels on peut citer Bésanger, Valois, Harry, Carbenthus et autres. En 1821, il fut nommé membre de la direction de l'Académie de dessin à La Haye, où il était sous-directeur du Musée.

TEMMINCK (LÉONARD), né à La Haye en 1746, fut très-bon peintre en miniature. Il fut membre et un des directeurs de la Société des arts, *Pictura*, à La Haye. Il mourut à Amsterdam en 1813.

TEMPEL (ABRAHAM VAN DEN), né à Leide en 1618, élève de Georges Van Schooten, fut peintre de portraits et d'histoire; il eut un bon goût de dessin, une bonne couleur et une touche large. Ses portraits qui sont en général très-estimés, se vendent ordinairement dans les ventes à des prix très-élevés. Il mourut à Amsterdam en 1672.

TENIERS (ABRAHAM), né à Anvers en 1608, élève de son père David Teniers le Vieux, dont il suivit la manière; il peignit des fêtes flamandes, des kermesses, des tabagies, des joueurs, des fumeurs et des chimistes; son talent fut de beaucoup inférieur à celui de son frère. Il mourut à Anvers en 1671.

TENIERS (DAVID), le Vieux, naquit à Anvers en 1582: il reçut les premières leçons de peinture de Rubens, et ne le quitta que pour se rendre en Italie, où il se lia avec Adam Elsheimer, qui excellait à représenter de petits sujets; il suivit le genre de ce peintre, chez lequel il resta pendant dix années. De retour dans sa patrie, il se mit à peindre, sans abandonner toutefois les grandes compositions, des tableaux de petites figures, tels que des noces et fêtes de villages, des tabagies, des chimistes, des charlatans, etc. Son œuvre capital est une noce de village; sa manière était un mélange de celle de Rubens et d'Elsheimer. David le Vieux laissa deux fils, Abraham et David, qui suivirent sa manière. David, surnommé le Jeune, surpassa son père et son frère. Les ouvrages de Teniers le Vieux sont pleins de goût et très-recherchés. Il mourut à Anvers en 1649.

On a de lui, dans l'église de saint Paul à Anvers, les sept OEuvres de miséricorde.

TENIERS (DAVID), le Jeune, fils du précédent, naquit à Anvers en 1610; il fut d'abord élève de son père et ensuite d'Adrien Brauwer. Il étudia sous Rubens, qui avait donné des leçons à Teniers le Vieux, la science du coloris et la composition.

David Teniers possédait donc, outre son génie naturel, le goût et l'esprit de son père, les principes de Rubens et la verve originale de Brauwer. D'après les études qu'il fit des ouvrages des grands maîtres, il comprit qu'il n'y avait pas de meilleur modèle que la nature. Il parcourait les campagnes et les villages pendant les jours de fêtes, et y étudiait les mœurs des villageois, leurs danses, leurs jeux, leurs repas, leurs joies, les querelles et les rixes. De même que son père, il ne peignait des tabagies et des scènes populaires que dans de charmants paysages. Lorsque ce peintre s'attache à suivre et à observer les mœurs du peuple, il n'offre rien de repoussant: on trouve plus de naïveté, d'innocence et de simplicité dans ses physionomies que de passions violentes: même dans les scènes les plus turbulentes, si la colère anime ses portraits, elle ne paraît être que l'effet du moment; jamais ses expressions, dans quelque situation qu'on les rencontre, ne sont celles du crime; elles n'effraient jamais, et ne montrent que le dérèglement d'une folle gaité et des mœurs de la nature. Ses buveurs ne paraissent avoir d'autre ambition que l'amour de boire et de mener une vie de taverne. Le coloris de Teniers est surprenant; on n'y retrouve rien des conventions de la palette; c'est celui que tous les corps reçoivent naturellement de la lumière du jour; et ce qui surprend encore davantage, c'est que ce coloris,

loin de s'altérer, semble avoir acquis un nouvel éclat. Les compositions de cet artiste ne sont jamais tourmentées; elles offrent naïvement la nature prise sur le fait, dans son ensemble comme dans ses détails. Ses tableaux sont remarquables de vérité, surtout par l'expression qu'il donnait aux petites figures, dont il saisissait si bien les différents caractères que l'on peut reconnaître l'âge et la passion des divers personnages. Son œuvre est considérable; il disait lui-même en plaisantant, que pour rassembler tous ses tableaux il faudrait une galerie de deux lieues de longueur; il était si sûr de sa facilité qu'il changeait à son gré la pratique de son exécution en imitant et en faisant les pastiches de tous les maîtres. A cet égard, quoiqu'en disent les historiens, il n'a pu se déguiser au point de ne pas être reconnu. Ses meilleurs pastiches portent son nom, et les tableaux des paysagistes, qu'il enrichissait de figures, en ont acquis plus de valeur. Il mourut à Bruxelles en 1694.

Dans la vente de la collection des tableaux du palais de l'Elisée Bourbon à Paris, au mois d'avril 1837, des tableaux de Teniers le Jeune ont été vendus comme suit : le Concert champêtre, pour 6050 fr.; un Kermesse, pour 7860 francs; la Foire de Gand, pour 15,900 fr., et le Déjeuner de jambon, pour 24,500 francs.

Dans la vente des tableaux de la galerie de M. Aguado, marquis de Las Marismas, tenue à Paris au mois de mars 1843, un tableau de lui, un Corps-de-garde, huit figures, fut vendu pour 15,300 francs.

Dans une vente de tableaux, chez M. Bonnefons de la Vialle, commissaire-priseur, un de ses tableaux, la Danse de village, du cabinet de feu Casimir Perrier, fut vendu pour 10,400 francs, et un autre, les Moissonneurs, du même cabinet, pour 3650 fr.

On possède de lui, au Musée d'Anvers, un tableau de grande composition, représentant Valenciennes secourue. Sa Majesté le roi Guillaume I^{er} fit présent de ce magnifique tableau à ce Musée en 1823.

Au Musée de Bruxelles, on a de lui : une Maison rustique avec deux paysans et une paysanne, qui déchargent des légumes d'une charette, etc. Le paysage est peint par Van Houtter, de Bruxelles.

Au Musée de La Haye : la Cuisine grasse, et un Alchimiste dans son laboratoire.

Au Musée d'Amsterdam, on a quatre tableaux de ce célèbre peintre.

TERBRUGGEN (HENRI), né en Transilvanie en 1588, fut élève d'Abraham Bloemaert; il eut une composition noble, une belle couleur et une touche hardie. Il voyagea en Italie, et mourut à Utrecht en 1629.

TERBURG (GÉRARD), né à Zwol en 1608, élève de son père, voyagea en Allemagne, en Italie, en Espagne, en Angleterre et en France. Pendant ses voyages, il fut fait chevalier par le roi d'Espagne et reçut à cette occasion une chaîne avec une médaille en or, une riche épée et des éperons d'argent. Son dessin et son pinceau sont quelquefois un peu lourds; mais il imitait parfaitement les étoffes, surtout les satins; sa couleur est bonne et transparente; tout y est d'un beau fini. Il n'a guères fait de tableaux où il n'y ait du satin blanc. La quantité de portraits qu'il a faits, nous a privé de beaucoup de tableaux qu'il n'eut pas le temps d'achever; il prit, comme Gérard Douw et Van Mieris, ses sujets dans la vie privée. Il mourut à Deventer en 1681.

Dans la vente de la collection des tableaux du palais de l'Elisée Bourbon à Paris, au mois d'avril 1837, deux tableaux de Terburg ont été vendus, l'un, le Testament, pour 15,200 francs, et l'autre, la Paix de Munster, pour 45,500 francs.

On a de lui, au Musée de La Haye, un tableau représentant un officier lisant une lettre, qu'un trompette vient de lui apporter, et une dame qui écoute attentivement cette lecture; — le portrait du peintre dans son costume de bourgmestre.

Au Musée d'Amsterdam, un tableau historique, représentant la paix conclue à Munster en 1648, et une scène familière.

TERLÉE (N. VAN), né à Dortrecht en 1636, élève de Rembrandt van Rhyn, était bon peintre d'histoire; sa composition, pleine de génie, son bon goût de dessin et son coloris agréable, en font un des bons peintres de l'Ecole hollandaise. Il mourut à Dortrecht en 1687.

TERWESTEN (AUGUSTIN), né à La Haye en 1649, élève de Wielen et de Guillaume Doudyns; il voyagea en Allemagne, en Italie, en Angleterre et en France, et revint enfin se fixer à La Haye, où il fut nommé directeur de l'Académie. L'électeur de Brandebourg, Frédéric III, ensuite roi de Prusse sous le nom de Frédéric I, l'engagea à revenir à sa cour, le nomma son peintre particulier et le combla de biens. Il le choisit aussi pour établir une académie, qu'il fit construire à l'instar de celle de Paris et l'en nomma directeur. Il eut un beau génie et peut être regardé comme un des meilleurs peintres d'histoire de son temps. Il joignit à un dessin correct, un coloris agréable et naturel, mais qui manque quelquefois de vigueur. Il mourut à La Haye en 1711.

TERWESTEN (ÉLIE), né à La Haye en 1651, élève de son frère

Augustin Terwesten, voyagea en Italie, où il fut surnommé l'Oiseau du Paradis; il peignit bien les fleurs et les fruits. Il mourut à Rome en 1726.

TERWESTEN (MATHIEU), né à La Haye en 1670, fut élève de son frère Augustin Terwesten, de Guillaume Doudyns et de Daniel Meytens; il devint un grand peintre d'histoire; ses compositions respirent beaucoup de génie; il eut un dessin correct et une grande facilité d'exécution; son coloris, quoique bon, manque cependant de force dans quelques tableaux. Il voyagea en Prusse et en Italie, et revint se fixer à La Haye, où il fut nommé directeur de l'Académie et où il mourut en 1751.

On a de lui, au Musée d'Amsterdam, le portrait de la princesse Anne d'Angleterre, épouse du prince Guillaume IV.

TEYLINGEN (J. VAN). Le seul fait qu'on connaisse de ce peintre, c'est qu'il fit le portrait du savant Triglandus, qu'il fit graver par Corneille Van Dalen.

THIELEN (ANNE MARIE VAN), née à Anvers en 1641.

THIELEN (FRANÇOISE CATHERINE VAN), née à Anvers en 1645.

THIELEN (MARIE THÉRÈSE VAN), née à Anvers en 1640.

Toutes les trois, élèves de leur père Jean Philippe Van Thielen, peignirent avec succès dans le genre de leur père.

THIELEN (JEAN PHILIPPE VAN), né à Malines en 1618, élève de Daniel Seghers le Jésuite; il imita si fidèlement la manière de son maître, qu'il est très-difficile de distinguer leurs touches respectives. Il mourut à Boesschot en 1667.

On a de lui, au Musée d'Anvers, une guirlande de fleurs.

THIELENS (JEAN), Flamand, doyen de la confrérie de saint Luc à Anvers en 1694; il peignit des alchimistes et des ateliers de peintres et de sculpteurs dans le goût de Teniers.

THIER (BERNARD HENRI), né à Munster en 1751; étant encore fort jeune, il vint à Amsterdam comme vitrier; il abandonna son état pour se livrer à l'étude du dessin et de la peinture qu'il aimait avec passion. Il se rendit à Harlem quelque temps après, et s'adonna à la peinture des fruits et des fleurs; dans la suite, il changea sa manière pour le paysage. Il était plus avancé dans l'exécution que dans le dessin et la composition. Il mourut à Leide en 1814.

THOMAN (JACQUES ERNEST), bon peintre en miniature, naquit à Hagelstein en 1588; il copia si servilement la manière d'Elsheimer que les meilleurs connaisseurs confondent souvent leurs ouvrages. Il voyagea en Italie, et mourut à Landau en 1647.

THOMAS (JEAN), né à Ypres en 1610, élève de Rubens, voyagea en Italie et en France. L'empereur Léopold le nomma son peintre et lui accorda une forte pension. Ses compositions, qui attestent un beau génie, sont abondantes, touchées avec légèreté et d'un bon coloris. Il mourut à Vienne en 1672.

THULDEN (THÉODORE), naquit à Bois-le-Duc en 1607; il fut élève de Rubens, dont il suivit la manière; il travailla quelquefois avec le grand peintre, et fut un de ceux qui l'accompagnèrent à Paris et l'aiderent dans l'exécution de ses tableaux; il peignit des foires et des kermesses dans le goût de Teniers; s'il est piquant et ingénieux dans ses petits ouvrages, il est sublime dans ses grandes et vastes compositions: il semble que cet artiste avait dans l'âme deux parties extrêmement différentes, qui le rendaient capable de ces deux genres opposés; il fut bon dessinateur, eut une couleur excellente et un pinceau léger. En 1638, on le nomma directeur de l'Académie d'Anvers. Il mourut à Bois-le-Duc en 1686.

Au Musée d'Anvers, on voit de ce peintre, les esquisses de deux arcs de triomphe qui servirent à l'entrée solennelle de l'archiduc Ferdinand. — Un tableau, représentant des assassins qui présentent une coupe empoisonnée à un religieux de l'ordre de saint François; on voit au haut du tableau la Vierge dans une gloire. — Saint François dans une gloire. — Le portrait de Bernardin Van Thulden.

Au Musée de Bruxelles, on a de lui : une Orgie pendant une kermesse de village, et la Flagellation du Christ.

A Gand, à l'église de saint Michel, le martyre de saint Adrien.

TILIUS (JEAN), né à Bois-le-Duc, peignit assez bien des conversations dans la manière de Gérard Terburg, sans cependant atteindre à sa perfection.

THYS (GHISBRECHT), né à Anvers en 1625, peignit avec beaucoup d'intelligence et de facilité le paysage et les animaux; il fit aussi quelques portraits, qui furent comparés à ceux de Van Dyck et vendus en pays étrangers comme étant de cet illustre peintre. Il mourut en 1684.

THYS (PIERRE JOSEPH), naquit à Lier le 4 décembre 1749; encore très-jeune, il partit pour Anvers pour apprendre le dessin à l'Académie; il y remporta plusieurs premiers prix. Il apprit en même temps à peindre du peintre de fleurs Koeck, chez qui il demeura, et fit connaissance avec le peintre G. Van Spaandonck, avec qui il partit pour Paris. A son retour, il s'établit à Bruxelles, où il se fit

connaître favorablement comme peintre de fleurs et où Marie-Christine et le prince de Saxe-Tesschen le firent peindre dans le grand salon de l'Orangerie au palais de Laeken (ces peintures de fleurs furent ravagées lors de l'entrée dans le pays de l'armée française en 1792). Depuis P. J. Thys s'occupa à restaurer des tableaux jusqu'à sa mort qui arriva le 12 avril 1823.

Il a fait aussi un grand nombre de dessins coloriés d'après des tableaux d'anciens maîtres.

TIDEMAN (PHILIPPE), né à Hambourg en 1657, fut élève de Raes et de Lairesse, avec lequel il travailla beaucoup. Tideman joignait à beaucoup de génie un dessin très-correct et un bon coloris; il a peint un grand nombre de plafonds. Il mourut à Amsterdam en 1705.

TIERENDORFF (JÉRÉMIE VAN). On voyait de lui à Ypres, dans l'église de saint Pierre : Notre Seigneur remettant les clefs du paradis à saint Pierre, et à l'église de saint Jacques, la Nativité de Notre Seigneur. Il vivait en 1621.

TILBORG (GILLES VAN), né à Bruxelles en 1625. Cet artiste peignit, dans la manière de Teniers et de Brauwer, des paysages, des réunions de cabaret et des corps-de-garde; sa couleur qui est vigoureuse, quoique parfois un peu noire, approche beaucoup de celle de Brauwer, mais sa touche est moins spirituelle; ses tableaux sont bien coloriés et assez bien dessinés. Il mourut en 1678.

Dans la vente de la collection des tableaux du palais de l'Elisée Bourbon à Paris, au mois d'avril 1837, un tableau, le Dîner, par Tilborg, fut vendu pour 1050 francs.

Au Musée de La Haye, on a de lui un Repas de peintres chez Adrien Van Ostade; parmi les conviés on reconnaît P. Potter, avec son épouse et ses enfants.

Au Musée de Bruxelles, on a de lui les portraits des princes de Ligne, de Chimay, de Rubenpré, de la Tour-Taxis et du duc d'Arenberg; il sont tous peints à cheval et en grand costume de chevalier de la Toison d'or, au moment de sortir du palais des ducs de Brabant, l'ancienne Cour, brûlée en 1731.

TILBURG (GILLES VAN), né à Anvers en 1570, voyagea en Italie; il peignit des foires et des fêtes villageoises d'une manière très-agréable et d'un beau coloris. Mourut en 1622.

TILLEMANS (SIMON PIERRE), surnommé Schenk, né à Brême en 1602, voyagea en Italie et se rendit de là à Vienne, pour y faire le

portrait de l'empereur Ferdinand et de plusieurs seigneurs; il excella dans le paysage. Mourut en 1670.

TOEPUT (LOUIS), né à Malines en 1550, voyagea en Italie; il peignit des foires, des marchés et des ustensiles de cuisine, qu'il sut rendre et dessiner d'une manière remarquable. Ses paysages sont d'un coloris chaud et d'une belle touche. Il mourut près de Venise en 1615.

TOL (DOMINIQUE VAN), élève de son oncle, Gérard Douw, peignit dans le genre de son maître; il eut une touche fine et bien fondue, un dessin agréable et un beau coloris; Van Tol peignit aussi des intérieurs dans le goût de Q. Brekelenkamp. On fait mention de Pierre et Nicolas Van Tol ou Van Toll; mais on ne peut dire s'il y a erreur dans les noms mentionnés par Hoet et Terwesten, ou bien si ces personnes ont réellement existé; en tout cas on ne trouve des tableaux que de Dominique Van Tol et de David Van Tol; on a de ce dernier, au Musée d'Amsterdam, un tableau représentant trois enfants dans une niche, jouant avec un chat.

TOMBE (PHILIPPE LE), Flamand, doyen de la confrérie de saint Luc à Anvers en 1717; quoique très-médiocre, ce peintre jouit cependant de quelque vogue dans son temps.

TOMBE (NICOLAS LA), né à Amsterdam en 1616, voyagea assez jeune en Italie, où il fut surnommé le *Stoppertje*; il peignit des assemblées italiennes: mais la plupart de ses tableaux représentent des exploitations de mines, des grottes, des tombeaux et des débris de l'ancienne Rome; il sut les rendre encore agréables par des lointains et une multitude de petites figures qu'il touchait avec esprit. Mourut à Amsterdam en 1676.

TOMBERG (GUILLAUME), né à Utrecht en 1603, élève de Westerhond et du père d'Ant. Van Dyck; il fut longtemps employé à la restauration des vitraux peints de l'église de Gouda. Il mourut en 1678, à l'âge de soixante-quinze ans.

TORENBURG (GÉRARD), né à Amsterdam en 1737, élève de J. Ten Compe et de C. Pronk; il peignit des vues de villes et des paysages qui souvent rivalisèrent de beauté avec ceux de ces maîtres. Torenburg a fait aussi de jolis dessins, et une copie d'après la Vue des dunes de Philippe Wouwerman; ce tableau se trouve dans la collection de Braamcamp. La vieille maison de Scheffelaar fut peinte par lui, pour le baron Van Esse, pour la somme de 400 florins. Torenburg est mort à Nykerk en 1785 ou 1786.

Au Musée de La Haye, on possède de ce peintre, un tableau qui représente une vue de l'Amstel à Amsterdam.

TORENVLIIET (JACQUES), né à Leide en 1641, se rendit en Italie et y étudia Raphaël, Paul Veronèse, le Tintoret et le Titien ; il excella dans l'histoire et surtout dans le portrait. Il a fait quelques grands tableaux dont les sujets sont tirés de la vie privée ; la manière de cet artiste ressemble tellement à celle de Jean Steen, que plusieurs de ses ouvrages passent pour ceux de ce maître. Il est mort à Leide en 1719.

TORRENSIUS (JEAN), naquit à Amsterdam en 1590 ; il excella à peindre des sujets en petit avec beaucoup de naturel et de force. Cet artiste, malheureusement porté au libertinage, ne peignit que des sujets de débauche ; malgré les conseils de ses amis, il continua ce genre licencieux ; il fut poursuivi plus tard comme hérétique et il expira dans les tourments de la torture en 1640. Ses ouvrages, qui étaient recherchés des connaisseurs pour la finesse, le goût et l'expression, furent brûlés en place publique par la main du bourreau.

TROOST (CORNEILLE), né à Amsterdam en 1697, élève d'Arnould Boonen, fut bon peintre d'histoire, de portraits et de scènes familières ; tous ses tableaux sont bien composés, touchés avec facilité et d'une bonne couleur ; ses petits tableaux ont de la finesse et sont remplis d'intérêt. Il a peint des corps-de-garde, des assemblés composées d'officiers et de femmes, des concerts, des sujets galants, etc. Il mourut à Amsterdam en 1750.

On doit à Troost le portrait du célèbre Boerhave. — Au Musée d'Amsterdam, on peut voir son portrait, peint par lui-même.

TROOST (GUILLAUME), né à Amsterdam en 1684, fut élève de Jean Glauber ; il se rendit à Dusseldorf à la cour de l'Electeur, et y épousa la fille du peintre de la cour, Jean Van Nikkelen ; il a fait les portraits de beaucoup de personnes d'un rang élevé ; il peignit des scènes familières et des paysages qui furent très-recherchés.

TROOST (SARA), née à Amsterdam en 1731, fille et élève de son père, Corneille Troost, a fait des portraits à l'huile et des dessins d'après des tableaux, représentant des scènes de la vie privée ; elle est morte à l'âge de soixante-douze ans.

TROOSTWYK (GAUTIER JEAN VAN), né à Amsterdam en 1782, étudia le dessin sous Antoine Andriessen et reçut des leçons de peinture de Jurriaan Andriessen.

Troostwyk fut un des peintres les plus distingués de son temps ; avec les moyens dont l'avait doué la nature, il aurait acquis une grande célébrité, si la mort ne l'eut enlevé, comme Potter, à la fleur de l'âge. Au commencement il ne fit que copier et étudier les tableaux des meilleurs maîtres ; mais à la fin il ne pouvait tolérer qu'on comparât

les ouvrages qu'il avait composés lui-même à ceux que dans sa jeunesse il avait pris pour guides ; il disait un jour qu'on devait comparer ses tableaux à la nature, et non à ceux de Potter, de Du Jardin et de Van de Velde, qu'il admirait mais ne devait plus prendre pour modèles. Il remporta le premier prix de paysage, décerné par la Société *Felix Meritis*, qui accorda également une médaille à son concurrent. Quoique Troostwyck fut charmé de la distinction accordée à son ami Van Os, il résolut de s'abstenir à dater de cette époque de concourir, prétextant qu'il ne voulait nuire en aucune façon aux autres artistes qui devaient vivre de leur art. Ses ouvrages ont une grande ressemblance avec ceux de Charles Du Jardin et d'Adrien Van de Velde : ils sont par conséquent faciles à reconnaître ; il excellait à peindre, comme ces deux maîtres, les figures et les animaux ; quelques tableaux d'animaux surtout sont remarquables par le grand soin et la vigueur du coloris, ils pourraient figurer dignement à côté de ceux de Paul Potter.

Troostwyck est mort à Amsterdam en 1810, âgé de vingt-huit ans environ ; sa mort fut considérée comme une perte pour l'art qu'il cultiva avec tant de distinction ; ses meilleurs tableaux et ses plus beaux dessins se trouvent encore de nos jours dans les mains de ses parents.

TROYEN (ROMBOUT VAN), demeurait à Amsterdam ; il a peint de beaux paysages d'Italie, des ruines, des palais, des perspectives, des cavernes, qu'il composa lui-même avec la plus grande vérité, quoiqu'il n'eut jamais visité ce pays. Il mourut à Amsterdam en 1650.

TYBOUT (GUILLAUME), Hollandais, vivait à la même époque que Thierry et Guillaume Crabeth. La chronique de Harlem en parle comme d'un bon peintre sur verre. Il mourut en 1699.

TYDEMAN (GÉRARD). Fueszli nous le fait connaître comme un peintre habile de perspective ; il quitta la peinture pour se mettre à la tête d'une imprimerie et se livrer au commerce des livres. Il vivait encore à Zwol en 1710, âgé de soixante-dix ans, d'après Uffenbach, dans la relation de son voyage en Saxe, en Hollande et en Angleterre. (Voyez J. R. Fueszli *Lexicon*).

TYN (LAMBERT DE), né à Anvers en 1770, élève de Pierre Van Regemoorter ; il peignit très-bien les intérieurs éclairés par des chandeliers, les clairs de lune et les paysages. Il est décédé en 1816.

TYSSENS (AUGUSTIN), né à Anvers en 1662, élève de son père Pierre Tyssens, fut bon peintre de paysage, qu'il ornait de figures et

d'animaux dans le goût de Berghem; il avait un bon coloris et composait agréablement ses tableaux. On voit presque toujours de jolies figures, à la suite d'un troupeau de moutons, de vaches, de chevaux, etc. Ses premiers plans sont enrichis de plantes et de ronces : tout paraît peint d'après nature. En 1691, il fut nommé directeur de l'Académie d'Anvers, où il mourut en 1722.

TYSSENS (JEAN BAPTISTE), Flamand, doyen de la confrérie de saint Luc à Anvers en 1691, peintre d'un mérite ordinaire.

TYSSENS (NICOLAS), né à Anvers en 1660, élève de son père Pierre Tyssens, voyagea en Italie et en Allemagne, où l'Electeur palatin lui donna le titre d'agent de sa cour; il voyagea ensuite en Hollande et en Flandre pour acheter des tableaux qu'il offrit à ce prince. Il peignit avec succès les fleurs et les animaux; son talent consistait encore à représenter des cuirasses, des boucliers, des fusils, des sabres, des piques, des tambours et toutes sortes de trophées qu'il composait et coloriait très-agréablement. Il mourut à Londres en 1719.

TYSSENS (PIERRE), né à Anvers en 1625, élève d'Antoine Van Dyck, fut un des meilleurs peintres d'histoire et de portrait de son temps; ses compositions ont beaucoup de feu; sa couleur et sa manière sont vigoureuses. Il traitait ses fonds en grand maître, avec des portiques ou des colonnades d'architecture. Il fut nommé directeur de l'Académie d'Anvers en 1661. Il mourut à Anvers en 1682.

On a de lui, dans l'église de saint Joseph, l'Assomption de la Vierge.

U.

UCHTERVELDT (J.). Le lieu et la date de la naissance de ce peintre nous sont guères connus. Il peignit des tableaux de chevalet, des conversations, des scènes familières, etc. Ses compositions, d'ailleurs ingénieuses et savantes, se distinguent encore par une belle entente du clair-obscur; il est très-probable d'après son goût et sa manière, qu'il fut de l'école de Metz et qu'il vivait à peu près vers cette époque.

Dans une vente de tableaux à Paris, au mois d'avril 1843, un tableau d'Uchterveldt, représentant un Marchand de poissons, vue intérieure d'une ville de Hollande, peint dans la manière de P. De Hoog, et provenant de la collection de M. Boethaen, a été vendu pour 405 francs.

Au Musée de La Haye, on voit de lui : un intérieur avec un paysan, présentant du poisson à une dame.

UDEMANS (GUILLAUME), bon peintre de marines, naquit à Middelbourg en 1723; sans autre guide que son génie et son zèle, il parvint à une grande perfection. Udemans était peintre amateur et constructeur de navires. Il mourut en 1798, âgé de soixante-quatorze ans.

UDEN (LUCAS VAN), né à Anvers en 1596, reçut les premières leçons de son père, peintre médiocre, qu'il surpassa bientôt. Cet excellent paysagiste, fidèle imitateur de la nature, n'eut pour ainsi dire d'autre maître qu'elle, dès qu'il put s'abandonner à ses propres forces. Il parcourait la campagne pour étudier et dessiner les beautés que le soleil à son lever répand sur la nature. De retour chez lui, son imagination ardente et émerveillée reproduisait sur la toile les scènes admirables qui l'avaient excitée. Van Uden possédait parfaitement la perspective; les plans de ses tableaux sont bien observés: les sites de ses paysages heureusement choisis. Rubens, juste appréciateur de ses ouvrages, seconda le jeune artiste et orna de figures quelques-uns de ses tableaux. En retour, Van Uden peignit plusieurs paysages pour le grand peintre, qui fit en grande partie sa réputation. Teniers, son ami et contemporain, peignit aussi les figures de quelques-uns de ses paysages, et ajouta ainsi à la valeur des tableaux de cet artiste, qui ne jouissent pas de toute la réputation qu'ils méritent. On reproche un peu de monotonie à sa couleur; les années, il est vrai, ne lui ont pas été favorables. Les paysages de Van Uden, dont les figures sont peintes par Rubens et Van Dyck, ont aujourd'hui de la valeur, surtout quand ils dépassent les proportions du chevalet. Il mourut en 1660.

Dans l'église cathédrale de saint Bavon à Gand, on voit de lui plusieurs grands paysages ornés de figures. Ces tableaux passent pour être les plus beaux de ce peintre.

UILENBURG (GÉRARD), peintre de paysages, naquit à Amsterdam; il quitta le pinceau pour faire le commerce des tableaux.

UITERLIMMIGE (GAUTIER), né à Dortrecht en 1730, élève de Aart Schouman, était peintre de portraits et d'oiseaux; il ne put jamais parvenir au talent de son maître; son habileté dans l'art ne répondait pas à ses connaissances théoriques, mais lui fut de la plus grande utilité dans son commerce de tableaux. Il est mort à Dortrecht en 1784.

UITTENBOGAARD (ISAAC), né à Amsterdam en 1767, élève de G. Grypmoed, peignit des paysages ornés d'animaux, des tableaux

en d'autres genres. Aux expositions d'Amsterdam, en 1813 et 1814, on a pu voir de ce peintre des paysages montagneux et boisés avec des bestiaux. En 1818, il exposa, au salon de cette ville, six tableaux, dont trois paysages; un tableau composé de deux jeunes gens, dont l'un est occupé à dessiner et l'autre à sculpter; un tableau de fruits, et le sixième du gibier mort. Il s'est trouvé deux paysages de Uittenbogaard dans la belle collection de M. Brentano, à Amsterdam. Il mourut à Amsterdam le 17 mai 1831.

ULFT (JACQUES VAN DEN), né à Gorcum en 1627, peignit des vues des environs de Rome d'après des estampes; ses figures sont d'un bon ton de couleur et d'un bon dessin; sa touche est finie et légère. Il mourut en 1679.

Dans une vente de tableaux à Paris, au mois d'avril 1843, un tableau de Jacques Van den Ulft, d'une riche composition, un Embarkement de troupes, plus loin des monuments divers, indiquant une ville d'un certain ordre, a été vendu pour 535 francs.

Au Musée de La Haye, on a de lui un tableau composé de bâtiments antiques et d'une armée en marche.

Au Musée d'Amsterdam, deux paysages d'Italie.

URSELA, élève de Frans Van Mieris le Vieux. G. Hoet le cite comme peintre en miniature. Il imita le genre et la manière de son maître avec beaucoup d'art. Témoins deux petits tableaux, faisant partie de la collection de feu M. Lormier, l'un représente une fille occupée à coudre, et l'autre un jeune garçon soufflant dans un chalumeau des bulles de savon. Ces deux tableaux ont été vendus, en 1763, pour 420 florins. On n'a rien su découvrir de sa vie.

UTRECHT (ADRIEN VAN), né à Anvers en 1599, fut bon peintre de fleurs, de fruits et d'oiseaux. Il eut une couleur fraîche, belle et remplie de vérité, un pinceau léger et flou. Il mourut à Anvers en 1651.

Au Musée de Gand, on a de lui une Echoppe de marchand de poissons.

UYTENWAELE (JOACHIM), né à Utrecht en 1566, élève de son père et de Joseph De Beer, voyagea en Italie et en France. Ses tableaux sont piquants, ont une bonne couleur et se distinguent par une composition facile; son dessin est assez correct, mais maniéré; ses airs de têtes, toujours les mêmes, sont dans le goût de Spranger et de Bloemaert; les positions de ses figures sont outrées, et ses mains forcées en forme de crochet; il drapait de fantaisie. Il réussit encore à peindre les cuisines et leurs ustensiles, qu'il rendait d'après nature. Il mourut à Utrecht en 1624.

V.

VAART (JEAN VAN DER), naquit à Harlem, selon Fueszli, en 1667, mais suivant l'opinion d'autres auteurs, il serait venu en Angleterre comme peintre de portraits en 1674 : ce qui prouverait l'incertitude de la première date. Il a peint beaucoup de portraits et de tableaux d'histoire, et a fait beaucoup de gravures. Il mourut à Londres en 1721. — Dans les *Anecdotes of Painting*, des sieurs Vertue et Walpole, on trouve plusieurs particularités de sa vie.

VADDER (LOUIS DE), né à Bruxelles en 1560, fut bon paysagiste. Ses tableaux sont d'une grande vérité ; ses ciels et ses lointains sont vaporeux et aériens ; ses arbres sont de bon goût et d'une touche très-agréable. David Teniers le Jeune peignit quelquefois les figures dans ses beaux paysages. Il mourut à Bruxelles en 1623.

Au Musée de Bruxelles, on a de lui un paysage boisé ; à gauche est une pièce d'eau, entourée d'arbres.

VAILLANT (ANDRÉ), naquit à Lille en 1629, il fut élève de son frère aîné Wallerant ; dès qu'il se crut assez avancé dans le dessin, il s'appliqua à la gravure et choisit un maître habile à Paris, chez lequel il étudia pendant quelque temps ; il se rendit de là à Berlin dans l'intention de voir son frère, mais il mourut peu après son arrivée, à l'âge de dix-neuf ans.

VAILLANT (BERNARD), né à Lille en 1627, élève de son frère Wallerant Vaillant. Il commençait à se distinguer dans la peinture lorsqu'il quitta le pinceau pour le crayon ; il se fit une grande réputation à dessiner le portrait. Comme il voyagea toujours avec son frère, il lui fut facile de dessiner au crayon les portraits que son frère peignait à l'huile. Il mourut près de Leide en 1674.

VAILLANT (JACQUES), né à Lille en 1628, élève de son frère Wallerant Vaillant, voyagea d'abord en Italie, où on lui donna le sobriquet de l'Alouette, et puis en Prusse, où il fut nommé peintre de la cour par l'électeur de Brandebourg, qui l'envoya à Vienne pour peindre le portrait de l'Empereur, qui lui fit présent d'une chaîne et d'une médaille en or. Il mourut à Berlin en 1670.

VAILLANT (JEAN), né à Lille en 1625, élève de son frère Wallerant Vaillant. Déjà connu par des tableaux qui le faisaient distinguer parmi les artistes ordinaires, il quitta la peinture et se mit dans le commerce.

VAILLANT (WALLERANT), né à Lille en 1623, étudia à Auvers chez

Erasmus Quellins; il devint bon dessinateur et grand peintre, et réussit surtout dans le portrait. Il se rendit à Francfort pour y faire le portrait de l'Empereur; de là il passa en France, où il fit les portraits de la reine-mère, du duc d'Orléans et de toute sa cour. Il est le premier qui ait gravé en manière noire. Il mourut à Amsterdam en 1677.

VAL (ROBERT DU), né à La Haye en 1644, élève de Nicolas Wierling, voyagea en Italie, où il fut nommé la Fortune; envoyé en Angleterre pour mettre en ordre les cartons de Raphaël, il fut nommé directeur du Musée du roi Guillaume III, et surintendant de ses bâtiments. Son dessin, sa couleur et ses compositions furent entièrement dans la manière de Pietro de Cortone. De retour en Hollande, en 1682, il fut nommé directeur de l'Académie de La Haye, où il mourut en 1732.

VALK (PIERRE DE), né à Leuwarde en 1584, étudia d'après Abraham Bloemaert; il fut peintre d'histoire, de paysages et de portraits; il voyagea en Italie et mourut à Leuwarde en 1641.

VALKAERT (WAERNAART VAN DEN), né à Amsterdam en 1575, élève de Henri Goltzius, fut bon peintre d'histoire dans le goût de son maître. Il mourut en 1625.

VALKENBURG (LUC DE), né à Malines en 1530, fut bon peintre de paysages, de figures et de portraits en miniature. Le duc Mathieu l'emmena avec lui à Lintz, où il fit un grand nombre de tableaux. Il mourut en chemin, en retournant dans sa patrie, en 1582.

VALKENBURG (MARTIN DE), né à Malines en 1533, fut bon peintre de paysage. Il se rendit d'abord à Aix-la-Chapelle et puis à Liège, accompagné de son frère Luc De Valkenburg. Ils dessinèrent les plus belles vues de ce pays et les jolies vues qu'on aperçoit en longeant la Meuse. Il mourut à Francfort en 1574.

VALKENBURG (THIERRY), né à Amsterdam en 1675, élève de Kuilenburg, de Melchior Musscher et de Jean Weenix, voyagea en Allemagne, où il travailla beaucoup; il peignit bien les oiseaux et toutes sortes de gibier mort et vivant, dans la manière de Weenix; il fit aussi le portrait avec beaucoup de talent. Valkenburg refusa d'aller à la cour de Prusse, en qualité de peintre particulier du roi, qui lui fit offrir 1000 rixdalers de pension; il refusa aussi du prince Louis de Bade 2000 rixdalers de pension et sa table. Il mourut en Hollande en 1721.

VECQ (JACQUES LA), né à Dortrecht en 1625, élève de Rembrandt; il imita si fidèlement la manière de ce maître qu'on peut se méprendre à leurs ouvrages. Il quitta l'histoire pour peindre le por-

trait, qu'il fit dans le goût de Jean De Baan; il voyagea en France, et mourut à Dortrecht en 1674.

VEEN (OTTO VAN DER) ou OTTO VENIUS, né à Leide en 1556. Parmi les hommes, qui semblent appartenir à une création d'un ordre supérieur, on doit placer Ottovenius, le précurseur du beau siècle de l'art dans la Belgique, le maître de Rubens; le génie, qui a obtenu le suffrage du savant Juste Lipse et celui de son siècle, dont les ouvrages et plus encore la mémoire retracent de beaux souvenirs à la postérité. On conserve les tableaux de ce savant artiste dans les églises de la Flandre et dans les musées. Egalement zélé pour les arts, les sciences et les lettres, Ottovenius fut en grande considération auprès de l'archiduc Albert, dont il fit le portrait, ainsi que celui de l'infante Isabelle, qui furent envoyés à Jacques I, roi d'Angleterre. L'amour, qu'il manifesta dans toutes les occasions pour son prince, le retint à son service. Les plus flatteuses promesses de Louis XIII ne purent altérer les sentiments de sa reconnaissance; il refusa non-seulement de se rendre à la cour du monarque français, mais encore de faire des dessins pour les tapisseries du Louvre. Il laissa deux filles, Gertrude et Cornille; la cadette Gertrude, artiste distinguée, a fait le portrait de son père. Il mourut à Bruxelles en 1634. On doit à Ottovenius d'avoir été le premier, après Polydore Caravage, à réduire en précepte l'artifice du clair-obscur, dont il avait une intelligence parfaite. Rubens, son élève, développa et perfectionna ces préceptes. Ottovenius, non-seulement grand peintre, mais encore excellent mathématicien et bon littérateur, a laissé plusieurs ouvrages historiques, pleins d'érudition, et dont les figures sont dessinées de sa main. Il eut deux frères, Gilbert et Pierre; le premier fut graveur et le second assez bon peintre.

On a de lui, au Musée d'Anvers : Acte de charité de saint Nicolas. — Divers miracles de saint Nicolas. — La Vocation de l'apôtre saint Mathieu. — Zachée sur le figuier. — Saint Luc devant le procureur. — Portrait de Sonnius, premier évêque d'Anvers.

Dans l'église de saint Bavon à Gand : la Résurrection de Lazare.

Au Musée de Bruxelles : le Portement de la croix. — Le Christ au Calvaire, tableau à deux volets. — La sainte Famille, connue sous le nom du *Capucin d'Arenberg*, à cause du portrait d'un prince de cette maison, qui était Capucin, et qui se trouve représenté dans ce tableau, — et son portrait, fait par sa fille Gertrude.

Au Musée d'Amsterdam. On a les douze tableaux qui représentent

les festins, combats et actions héroïques des anciens Bataves, sous leur chef Claude Civile. Ces tableaux furent placés dans la salle de réception des ambassadeurs près les Etats généraux, à La Haye.

VEEN (ROCHUS VAN), né à Anvers en 1650, élève de son père Otto Venius, fut bon peintre d'oiseaux vivants et morts d'un grand fini. Il mourut à Harlem en 1706.

VEKEN (VAN DER), Flamand, peintre sur verre. On voit de lui, à l'église de saint Jacques à Anvers, dans la chapelle du saint Sacrement : Rodolphe de Habsbourg, en adoration devant le saint Sacrement. Le dessin est de Henri Van Balen.

VELDE (ADRIEN VAN DE), né à Amsterdam en 1639, fut élève de Wynants, dont il devint l'ami et le collaborateur; plusieurs des paysages du maître sont enrichis de figures, peintes par l'élève. Van de Velde rendit le même service à Van der Heiden, à Hobbema, à Moucheron et au paysagiste Hakkert. Le grand mérite de ce peintre consiste dans le paysage, les figures et les animaux. Il est remarquable dans ses compositions par l'expression vive dont il anime ses sujets, par un coloris flou et plein de chaleur, par des effets aussi frappants qu'ingénieusement saisis dans la nature, et enfin par une touche franche, spirituelle, soit dans le paysage, soit dans les animaux et autres accessoires. Le mouvement et la vie : voilà les caractères distinctifs des tableaux précieux sortis de la main de Van de Velde; en cela, il égale Paul Potter, et quoiqu'il procède différemment, cependant il arrive au même point de séduction. Il mourut à Amsterdam en 1672.

Dans la vente de la collection des tableaux du palais de l'Elisée Bourbon à Paris, au mois d'avril 1837, un paysage pastoral d'Adrien Van de Velde, fut vendu pour 4410 francs. — Un Départ pour la chasse, de lui, a été vendu dans la vente des tableaux du comte Perregaux, au mois de décembre 1841, pour la somme de 26,850 fr.; et dans la vente, sous la direction du commissaire-priseur M. Bonnefons de la Vialle, à Paris, au mois de mars 1843, un paysage, animaux à l'abreuvoir, du cabinet de feu Casimir Perrier, a été vendu pour 9000 francs, et un autre paysage, bergers et troupeaux sur le bord d'un ruisseau, du même cabinet, pour 3900 francs.

Au Musée de La Haye, on possède deux tableaux de cet artiste; l'un est un paysage abondant en arbres avec des animaux, et l'autre la vue du rivage à Scheveningen, avec quelques pêcheurs.

Au Musée d'Amsterdam, il y en a également deux; l'un est un paysage, composé d'animaux broutant et se reposant, et de quel-

ques figures; et l'autre, qui est un de ses chefs-d'œuvre, représente une chaumière au pied d'une colline, richement couverte d'herbes; à côté on remarque une hauteur sablonneuse, couverte çà et là de quelques plantes; une femme est assise devant la chaumière et tient à la main un petit panier; à sa droite est un campagnard monté sur un cheval blanc, ainsi que deux vaches et un mouton; au côté gauche, jusqu'au milieu, l'on voit des moutons, se formant en trois groupes autour d'une vache rousse. Cet excellent tableau, un des plus exquis de ce grand artiste, ne laisse rien à désirer quant à la vérité, le dessin, l'expression et le grand fini. On peut le regarder pour une des meilleures productions de l'Ecole hollandaise.

VELDE (ESAÏE VAN DE), naquit à Leide en 1597 (d'après le catalogue du Musée d'Amsterdam, il serait né en 1590); il a peint avec feu et intelligence des paysages, des sites champêtres, ornés de ruines et de bergers, des attaques de brigands, des escarmouches et des batailles. On l'employa pour orner de figures les tableaux de plusieurs peintres. Isaïe Van de Velde a aussi gravé à l'eau forte. Il mourut en 1648.

On a de lui, au Musée d'Amsterdam, un tableau emblématique sur le prince Maurice d'Orange.

VELDE (GUILLAUME VAN DE), né à Leide en 1610, habile dessinateur de marines, employé par les Etats-généraux, par Charles I^{er}, roi d'Angleterre, et par Jacques II. L'exactitude de ses dessins répandit un grand jour sur la manœuvre et sur la conduite que tinrent les officiers dans le fameux combat que les Hollandais et les Anglais se livrèrent sous les ordres de De Ruyter et de Monck, en 1666. Van de Velde dessina à la plume sur du papier blanc, sur des toiles imprimées en blanc, ou sur des papiers collés sur toile. On remarque dans ses dessins de la facilité du goût et surtout de l'exactitude. Il mourut en 1693.

On a de lui, au Musée d'Amsterdam, deux tableaux historiques, dont l'un représente le combat entre la flotte hollandaise et la flotte anglaise, le 13 juin 1666, dernier jour de ce combat naval. Le pendant de ce tableau représente le convoi des quatre vaisseaux pris sur l'ennemi. — On a encore une Vue d'Amsterdam, prise du côté de la rade. Ces trois tableaux remarquables sont en tout point admirables.

VELDE (GUILLAUME VAN DE), né à Amsterdam en 1633, fils et élève de Guillaume Van de Velde et de Simon de Vlioger. Tout en suivant les traces de son père, il finit par le surpasser et se fonda

dans la postérité la réputation du plus grand peintre de marines du monde. Il est surtout inimitable dans sa manière de rendre la tranquillité, la suavité, la transparence et l'harmonie des tons aériens au milieu d'une mer calme. Ce talent, dans lequel il brille plus généralement, ne l'a point empêché de varier ses marines, et d'imiter parfois les ouragans, les orages et les tempêtes sur mer. Quel que soit l'état de l'atmosphère dans lequel il place des bâtimens, des flottes, fussent-elles même nombreuses, agrés, manœuvres de toute espèce, figures, tout est étudié et approfondi avec les connaissances d'un art dont il s'est rendu le plus fidèle interprète sur la toile. Les Anglais, fort amateurs des ouvrages de Van de Velde fils, en possèdent un grand nombre, parmi lesquels se trouvent les plus remarquables. Il mourut à Londres en 1707.

Dans la vente de la collection des tableaux du palais de l'Elisée Bourbon à Paris, au mois d'avril 1837, une Marine, peint par Guillaume Van de Velde, a été vendue pour 3810 francs; et dans la vente des tableaux du comte Perregaux à Paris, le 10 déc. 1841, un tableau de lui, le Combat naval, fut vendu pour 22,100 francs.

On a de lui, au Musée de La Haye, deux tableaux, représentant deux mers calmes, couvertes de vaisseaux.

Au Musée d'Amsterdam, on voit deux mers calmes, légèrement agitées.

VELDE (JEAN VAN DE), frère d'Esaïe Van de Velde, naquit à Leide vers 1598; il peignit des paysages avec animaux, mais il est surtout connu par ses beaux paysages gravés.

VELDMAN (WYBRAND), né à Groningue, élève de Pierre Camper. Ce peintre qui affectionnait le goût des petites figures, fut forcé de faire des portraits de différentes grandeurs, afin de subvenir à ses besoins. Il mourut à Groningue en 1800, âgé de cinquante-huit ans.

VENNE (ABRAHAM VAN DER), Hollandais, né en 1586. Ce peintre, qui n'est mentionné dans aucune biographie, eut cependant quelque talent dans le portrait.

On peut voir de lui au Musée d'Amsterdam, le portrait du prince Guillaume I^{er}. Il mourut en 1650.

VENNE (ADRIEN VAN DER), né à Delft en 1589, fut élève de Jérôme Van Diest; cet artiste a autant écrit qu'il a peint et dessiné: les figures qui ornent l'édition des œuvres du chevalier Cats, poète hollandais, ont été gravées d'après ses dessins originaux; il a également fourni beaucoup de vignettes aux imprimeurs de son temps: on y remarque un assez bon goût, de l'invention et une imagination fé-

conde. Ses tableaux se ressentent de sa facilité; il en a fait une quantité prodigieuse: le plus grand a douze anses de longueur; le sujet est une des fameuses batailles livrées en Flandre. Le roi de Denemarck et le prince d'Orange ont recherché ses ouvrages. Nous avons de Van der Venne quelques ouvrages littéraires, tels que: l'Étincelle sur la tourbe hollandaise, le Rêve sur la nouvelle sagesse; la Folie du vieux maréchal italien, in-12, avec le Tableau du monde ridicule, 1635, in-4°. Il mourut à La Haye en 1662.

Au Musée d'Amsterdam, on a de lui le portrait du prince Maurice à cheval, accompagné de ses frères et ses cousins de la maison de Nassau.

VENNE (HUYBREGT VAN DER), né à La Haye, élève de son père, fut bon peintre de bas-reliefs, de groupes d'enfants, de vases et d'autres ornements.

VENNE (JEAN VAN DE), Flamand; on voyait de lui à Bruxelles, au-dessus du petit portail de saint Géry, un paysage avec des figures peintes par Baut.

VERBEECK (FRANÇOIS XAVIER), Flamand, doyen de la confrérie de saint Luc à Anvers en 1686.

VERBEEK (PIERRE), né à Harlem; il est regardé comme le maître de Philippe Wouwerman et de Gilles Van Schagen. Ses tableaux représentent ordinairement des chevaux, des parties de chasse, des auberges, des haltes et des conversations. Il eut un dessin correct et un pinceau facile. Dans ses dessins on reconnaît plus facilement le maître de Wouwermans que dans ses peintures.

VERBOOM (ABRAHAM), né à Harlem, peignit des paysages, des villages et des marchés aux bois des environs de Harlem; sa touche est facile et transparente; il vivait en 1690, et fut le contemporain de Lingelbach et de Philippe Wouwermans, qui peignirent quelquefois les figures de ses tableaux.

Au Musée d'Amsterdam, on voit de lui la Vue d'un bois, situé à côté d'une rivière.

Au Musée de Bruxelles, on a de lui, un Départ pour la chasse; les figures sont de Lingelbach.

VERBIUS (ARNOULD), Hollandais, né en 1646, fut bon peintre d'histoire et de portrait. Il mourut en Frise en 1704.

VERBRUGGE (ANDRIESZ GYSBERT), né à Leide en 1633, élève de Gérard Douw; il passa d'abord quelque temps en Angleterre, puis s'établit dans sa patrie, à Delft; quelques personnes recommandables, prétendent que cette ville renferme un grand nombre de portraits et de tableaux de cabinet de ce peintre plein de mérite. Il mourut dans

sa quatre-vingt-seizième année, après avoir achevé encore en 1729 un portrait assez remarquable.

VERBRUGGEN (GASPARD PIERRE), né à Anvers en 1668, élève de son père, Pierre Verbruggen, fut bon peintre de fleurs et de fruits dans la manière de Baptiste Monoyer ; sa touche est facile et légère. Il parcourut la Hollande, et mourut à Anvers en 1720.

VERBRUGGEN (HENRI), Flamand, doyen de la confrérie de saint Luc à Anvers en 1686.

VERBYL (JEAN GOVERTSY), Hollandais, élève de Wouter Crabeth, peignit sur verre. Il mourut à Gouda en 1649.

VERDOEL (ADRIEN), né en 1620, élève de Bramer, de De Witte et de Rembrandt ; il suivit la manière de son dernier maître ; ses compositions sont nobles et spirituelles, son dessin correct et son coloris vigoureux. Il mourut à Flessingue en 1681.

VERGH (FRANÇOIS), naquit à Francfort, en ce qu'on croit en 1689 ; il fit des tableaux de chevalet, des intérieurs ornés de figures, des paysages sagement conçus, d'un dessin correct, d'une touche hardie et d'un coloris agréable et naturel ; il se plaisait à représenter des marchés remplis de monde, et quelquefois des charlatans entourés d'une grande multitude ; il a peint aussi des courses de chevaux. Il sut disposer ses tableaux avec tant d'art que tous plurent beaucoup et furent très-recherchés ; malgré de tels avantages, cet artiste, qui menait une vie des plus déréglées, vécut et mourut à Londres dans la plus grande misère.

VERELST (CORNEILLE), né à Anvers en 1665, élève de son frère Simon Verelst, excella dans la peinture des fleurs et des fruits dans le goût de son frère. Il mourut à Londres en 1728.

VERELST (HERMAN), frère de Simon, peintre d'histoire, de portraits, de fleurs, de fruits et de paysages ; il voyagea en Italie, et mourut à Londres en 1690.

VERELST (Mademoiselle MARIE), née à Anvers en 1680, élève de son oncle Simon Verelst, fut peintre très-célèbre d'histoire et de portraits ; elle composait ses tableaux d'histoire avec intelligence et vérité, et dessinait ses figures avec correction et finesse. Elle mourut à Londres en 1744.

VERELST (PIERRE), frère de Simon Verelst, fut doyen de la société des peintres à La Haye en 1660 ; nous ne possédons aucune renseignement sur la nature du talent de ce peintre.

VERELST (SIMON), né à Anvers en 1664, fut un des plus grands peintres de fleurs et de fruits de son temps ; il peignit avec une

grande fraîcheur et beaucoup de vérité. Il mourut à Londres en 1721.

VERENDAEL (NICOLAS), né à Anvers en 1659, fut grand peintre de fleurs; ses ouvrages sont finis avec soin et beaucoup de fraîcheur; il étudia beaucoup les ouvrages de Mignon. Il mourut à Anvers en 1717.

VEREYCKE (JEAN), surnommé Petit Jean, naquit à Bruges en 1510; il peignit bien le portrait et fut excellent paysagiste; il eut un choix agréable et naturel. Il mourut en 1569.

VERHAEGEN (A.), peintre d'histoire, qui naquit et mourut à Louvain.

On a de lui au Musée d'Anvers, Agar et son fils, renvoyés par Abraham.

VERHAEGT (TOBIAS), né à Anvers en 1566, fut bon peintre de paysages; ses ouvrages paraissent avoir une grande étendue; il peignit souvent dans ses tableaux des ruines et des montagnes pour interrompre ses plans; ses arbres ont une forme choisie et naturelle: tout est harmonieux et intéressant dans ses tableaux, qui se distinguent encore par un bon coloris. Il voyagea en Italie, et mourut à Anvers en 1631.

VERHAEST (AART), peintre d'histoire et sur verre, qui mourut à Gouda en 1668; il resta à Rome, pendant onze ans, avec Gysbert Van der Kuil.

VERHAGHEN (PIERRE JOSEPH), né à Aerschot en 1720. Van der Kerckhoven remarqua les dispositions du jeune Verhaghen pour la peinture et l'emmena avec lui; les progrès qu'il fit chez ce maître, dessilèrent les yeux de ses parents, qui l'envoyèrent à l'Académie d'Anvers, dirigée alors par Beschey: il s'y rendit le 21 octobre 1741; après avoir suivi quelque temps cette école, il se fixa à Louvain et s'y maria en 1753. Travailleur infatigable, Verhaghen produisit un grand nombre de tableaux remarquables par leur coloris; sa réputation arriva enfin jusqu'au prince Charles de Lorraine, qui le nomma son peintre ordinaire, le 13 mai 1771. Sa fortune parut dès lors assurée: Marie-Thérèse, cette grande protectrice des arts, le fit voyager aux frais du gouvernement; il partit donc en 1771, avec son fils aîné; il visita la France, la Sardaigne, l'Italie, et tous les pays soumis à la domination de l'Impératrice. Le premier tableau qu'il peignit à Rome, fut un *Ecce homo*, qui eut beaucoup de succès dans le monde artistique à Rome; il produisit ensuite son Christ à Emmaüs, qui obtint un vrai triomphe. La richesse de la composition, la beauté du coloris, étonnèrent les Italiens, au point qu'ils ne pouvaient croire que ce fut Ver-

haghen qui l'eut fait ; ce tableau excita tant d'admiration à Rome, que le pape Clément XIV voulut connaître ce peintre ; il lui donna une audience, après laquelle, charmé de son talent et de sa modestie, il lui accorda indulgence plénière, à l'heure de la mort, pour lui, ses parents et alliés jusqu'au troisième degré et pour trente autres personnes à son choix, et il lui donna en outre deux médailles en or. Il fit don à l'église de saint Norbert à Rome, d'une copie de son Christ à Emmaüs, et peignit un saint Pierre pour l'église des Récollets belges. Après avoir été reçu affectueusement une seconde fois par le pape, il quitta Rome le 24 avril 1773 ; il visita ensuite toutes les autres villes de l'Italie, et arriva à Vienne, où l'Impératrice le reçut ; il lui offrit son Christ à Emmaüs, et un autre tableau représentant un trait de la vie de sainte Thérèse, patronne de l'Impératrice ; elle le trouva si beau, qu'elle le fit mettre dans sa chambre à coucher. Son Christ fut placé dans la chapelle du palais, et un troisième tableau figura dans la galerie impériale, à côté de son saint Étienne.

L'Impératrice le nomma son premier peintre, et lui donna une tabatière en or, avec le portrait en émail de Marie-Christine. Elle voulut le retenir à sa cour et lui promit même d'y faire venir toute sa famille ; mais il aima mieux retourner dans sa patrie. Enfin il arriva à Louvain le 24 octobre 1773 ; tant de monde se porta à sa rencontre qu'il n'y eut plus moyen de trouver en ville, ni chevaux ni voitures.

Sa nouvelle fortune ne fit qu'augmenter son courage ; il produisit encore une grande quantité de tableaux ; la fécondité de son pinceau lui en faisait négliger très-souvent le dessin et le fini. Un article très-judicieux sur le mérite de cet artiste, et sur les tableaux qu'il a peints depuis 1754 jusqu'à 1771, se trouve dans le treizième volume du *Messenger des Sciences historiques*, année 1839. Les ouvrages de ce peintre dont l'énumération serait trop longue à faire ici, se trouvent en grande partie dans les églises et les couvents du pays ; on en voit quelques-uns à Vienne et à Rome. Le lecteur m'excusera d'être sorti de la concision que je lui avais promise, en faveur du beau talent que j'avais à citer. Il mourut le 3 avril 1811.

VERHEYDEN (FRANÇOIS PIERRE), né à La Haye en 1657. Quoique bon sculpteur, il quitta le ciseau pour la palette, et se mit à peindre des animaux ; il réussit très-bien à représenter des chasses aux cerfs, et à peindre les oiseaux dans la manière de Hondenkoeter. Il mourut à La Haye en 1711.

VERHEYDEN (MATHIEU), élève d'Henri Carré, naquit à Breda

en 1700; ayant perdu son père à l'âge de onze ans, il eut le bonheur de rencontrer de véritables amis, qui cultivèrent ses grandes dispositions pour la peinture : Terwesten et Netscher, qui se trouvèrent récompensés des soins qu'ils lui avaient donnés par son aptitude et ses progrès; à l'âge de quinze ans, il fit un portrait qui eut beaucoup de succès. Lorsque Verheyden partit pour La Haye en 1715, ils le recommandèrent au chevalier Charles De Moor, qui le protégea à son tour et lui fit acquérir dans le portrait un beau talent, qui lui procura une honnête aisance et lui mérita l'estime de tout le monde; les ouvrages de ce peintre nous sont inconnus: nous n'avons pu nous procurer que ces documents biographiques.

VERHOEK (GYSBERT), né à Bodegrave en 1644, ne peignit que des imitations de marbres. Il mourut en 1690.

VERHOEK (PIERRE), né à Bodegrave en 1633, frère de Gysbert, élève de Jacques Van der Ulst; il a peint des batailles, des marchés, etc.; ses compositions sont remplies de génie, et attestent un bon dessinateur. Il mourut en 1702.

VERHULST (PIERRE), né à Dortrecht, élève de Guillaume Dou-dyns, fut peintre de fleurs, de fruits et d'insectes dans le genre d'Otho Marcelis.

VERKOLJE (JEAN), né à Amsterdam en 1650, élève de Jean Lievens, fut peintre d'histoire et de portrait dans la manière de Guérard; sa composition est bonne et remplie d'esprit; il eut une bonne couleur, un pinceau flou, un dessin correct, quoique sans finesse; il peignit des assemblées, des festins et des sujets galants. Il mourut à Delft en 1693.

VERKOLJE (NICOLAS), né à Delft en 1673, élève de son père Jean Verkolje, fut bon peintre d'histoire et de portraits; il dessinait correctement et eut une bonne couleur; ses petits tableaux se distinguent par une touche ferme et moelleuse à la fois, et par une belle fonte de couleur; les sujets de nuit, qu'il a représentés avec supériorité, sont très-piquants et très-recherchés. Il mourut à Delft en 1746.

VERMEER (JEAN), né à Delft en 1632. On le nomme ordinairement Van der Meer et quelquefois Van der Meer, de Delft, pour le distinguer de Jean Van der Meer le Vieux, de Harlem, de Jean Van der Meer le Jeune, et de Jean Van der Meer de Schoonhoven, qui fut peintre à Utrecht et conseiller de la régence de cette ville; Van Gool nous fait connaître les deux Van der Meer de Harlem, et Houbraken nous donne un résumé biographique de Van der Meer de Schoonhoven.

Jean Vermeer dont nous parlons en ce moment, est nommé par l'historien Bleyswyck, dans son *Histoire de Delft*, Jean Vermeer et non pas Van der Meer. Il fut élève de Charles Fabritius, qui perdit la vie lors de l'explosion du magasin à poudre de Delft; il suivit la manière de son maître, et le surpassa d'une manière remarquable dans la correction du dessin, la vigueur du coloris, et par l'expression naturelle et naïve de ses figures. On sait qu'il travaillait encore avec beaucoup de succès en 1667; mais on ignore la date de sa mort. Quelques auteurs prétendent que ses tableaux ont été vendus à Amsterdam en 1696. On peut à juste titre le nommer le Titien moderne de l'Ecole hollandaise, tant à cause de sa manière facile et légère que de son coloris vrai et vigoureux. Ses tableaux sont toujours estimés à un grand prix, et sa manière remarquable ne peut être assez recommandée aux jeunes peintres. Le plus haut prix qu'on ait donné pour un de ses tableaux, selon M. De Burtin, a été 6000 francs.

On a de lui au Musée de La Haye, une vue de la ville de Delft, et au Musée d'Amsterdam, l'Escalier du couvent de sainte Agathe à Delft, sur lequel Guillaume I^{er}, prince d'Orange, fut tué d'un coup de feu en 1584, par Balthasar Gérard.

VERMEULEN (ANDRÉ), né à Dortrecht en 1763, fut élève de son père, et étudia ensuite le paysage orné de figures, de chevaux et de bétail; il peignit aussi des hivers et des vues de glace couverte de patineurs et de traîneaux, etc.; il avait une manière facile et a fait beaucoup de tableaux, dont plusieurs ont passé à l'étranger. Il mourut à Amsterdam en 1814.

VERMEULEN (CORNEILLE), né à Dortrecht en 1732, père d'André Vermeulen, peintre d'ornements; comme il faisait le commerce de tableaux, il eut l'occasion de copier les productions des grands maîtres. Cette étude lui fit acquérir un bon coloris, mais ne put lui apprendre à dessiner d'après les principes. Il mourut à Dortrecht en 1813, à l'âge de quatre-vingt-un ans.

VERMEYEN (JEAN CORNEILLE), surnommé Jean à la Barbe, fut un grand peintre de batailles et d'histoire; il naquit à Beverwyk en 1500, et eut son frère pour maître. Il suivit l'empereur Charles V dans toutes ses conquêtes; il peignit sur les lieux mêmes, les sièges et les batailles auxquels il assista; il a fait aussi plusieurs tableaux d'histoire. Il mourut à Bruxelles en 1559.

VERNERTAM (FRANÇOIS), naquit à Hambourg en 1658; déjà bien avancé dans son art lorsqu'il partit pour Rome. il abandonna cependant sa manière pour étudier celle de Mario di Fiôri. La grande répu-

tation que ses beaux travaux lui acquirent parmi les Italiens, le récompensa dignement de ses peines et de ses études.

VERSCHUUR (AELBRECHT), frère de Lie Verschuur, bon peintre de portraits, selon G. Van Spaan. Ils moururent tous les deux en 1691.

VERSCHUUR (LIÉVIN), peintre de marines, naquit à Rotterdam et vivait en 1690; il eut une manière facile, une touche ferme, légère et un coloris brillant; il peignit avec beaucoup de naturel des vues d'eau au clair de lune, qui sont supérieures à celles de Vlieger, mais qui sont loin encore de celles de Van de Velde; il voyagea en France et en Italie.

On possède de lui au Musée d'Amsterdam, deux tableaux remarquables, l'un représente l'estrapade marine du chirurgien du vaisseau de l'amiral Van Nes, qu'il avait tenté d'empoisonner, et l'autre, l'entrée dans le port de Rotterdam de Charles Stuart, depuis Charles II, roi d'Angleterre.

VERSCHURING (GUILLAUME), né à Gorcum en 1657, fut élève de son père Henri Verschuring; il se rendit à Delft, où il fit de beaux tableaux, sous la direction de Jean Verkolje; il peignit des assemblées et des conversations qui sont très-estimées. Il mourut en 1715.

VERSCHURING (HENRI), né à Gorcum en 1627, élève de Thierry Govertsz et de Jean Both. Les études qu'il avait rapportées d'Italie, lui fournirent des sujets de genre qu'il orna par la suite de débris d'architecture et de fontaines. Il excella surtout à peindre des batailles; il connaissait et représentait parfaitement les manœuvres, les évolutions des différents corps d'armées dans les campements, les attaques, les sièges ou les combats. Les figures et les animaux, dans tous ses tableaux, sont touchés avec esprit, et l'expression en est toujours juste. On a encore de Verschuring des marchés d'Italie, des foires, des attaques de voleurs, des villages pillés par des soldats. Il joignit à l'avantage d'un dessin correct, une touche spirituelle et un bon coloris. Il mourut à Gorcum en 1690.

VERSTEEG (MICHEL), né à Dortrecht en 1756, fut d'abord élève de Jean Van Wanum, puis de Joris Ponse et enfin de Jean Van Leen, qui lui fit imiter et étudier les tableaux des premiers maîtres. Dans le principe, son goût s'était prononcé pour le paysage; mais il changea dans la suite et ne peignit que des intérieurs éclairés par des lampes et des chandelles, d'une manière très-finie, en petit et d'une grandeur naturelle.

A la vente de la collection de Linden van Slingeland, il se trou-

vait deux tableaux de Versteeg, dont l'un fut vendu 1215 florins, et l'autre 390 florins. Ses ouvrages font partie des premières collections étrangères et nationales. On peut admirer de ses tableaux dans celle de Brentano à Amsterdam, d'Onderwater van Puttershoek, de Zuylen van Nyevelt et de Van Tets à Dortrecht, de Van der Werf à Harlem et dans plusieurs autres. Il était membre de la quatrième classe de l'Institut royal néerlandais et membre de l'Académie royale de peinture d'Anvers, qui l'honora d'une médaille en récompense de ses beaux travaux.

VERTANGEN (DANIEL), né à La Haye en 1598, élève de Poelenburg. Ses paysages sont dans le goût de son maître; il a peint des chasses au vol, des bains de nymphes et des fêtes de bacchantes, dans la même manière. Il mourut à La Haye en 1657.

VERVEER (ARY HUIBERTSZ.), peintre d'histoire et de portraits, naquit à Dortrecht; il entra dans la Société des peintres de saint Luc de cette ville en 1646; il aimait surtout à peindre le nu; son coloris, dans lequel il employa trop de noir d'ivoire, ne fut pas favorable à l'effet de ses tableaux. Il travailla beaucoup, mais acheva peu de tableaux.

VERWILT (FRANÇOIS), né à Rotterdam en 1598, élève de Corneille De Bois, fut bon peintre de paysages et de figures dans la manière de Poelenburg; il peignit avec goût dans ses paysages des débris d'architecture. Il mourut en 1655.

VICTOR (JEAN), savant artiste, qui réunit, dans ses talents, l'expression, le pittoresque, le goût, l'ingénuité, la gaieté et la fraîcheur de Jean Steen. Ses tableaux sont largement et grassement peints; son coloris séduit autant par la vérité que par l'harmonie et les heureux contrastes du clair-obscur. Il a laissé des chefs-d'œuvre, qui sont aussi rares que précieux. Victor a peint l'histoire, le portrait et le genre; il est plus recherché et plus heureux dans le dernier goût. Ses sujets d'histoire sont pris quelquefois pour l'ouvrage de Rembrandt. Il a vécu, selon Pilkington, entre 1600 et 1670.

Dans la vente des tableaux de la galerie de M. Aguado, marquis de Las Marismas, tenue à Paris, au mois de mars 1843, un tableau de Jean Victor, Adoration des Bergers, douze figures, haut 55 cent., large 70 centim., fut vendu pour 1750 francs.

Au Musée d'Amsterdam, on a de lui un tableau qui représente Joseph expliquant dans sa prison les songes de l'échanson et du panetier du roi Pharaon.

A Anvers, dans l'église saint Jacques, dans une des chapelles du pourtour du chœur : la Visitation de la Vierge.

VICTOR (LAURENT). On croit qu'il fut le fils de Jean Victor et l'auteur de beaux dessins et tableaux d'oiseaux et d'animaux qu'on rencontre, signés de ce nom.

Dans la galerie de Dresde, on peut voir de ce peintre des tableaux d'oiseaux et d'animaux.

VIERLY le Jeune et VIERLY le Vieux. Ces deux peintres sont cités par Van Spaan comme ayant été d'excellents peintres de paysages. Ils moururent, selon Van Spaan, avant 1691.

VIERPYL, peintre de scènes familières et de conversations, est encore l'auteur d'un tableau assez remarquable, représentant une forge et ses nombreux accessoires. Dans le catalogue de Hoet, vol. I, pag. 527, il est fait mention d'un tableau de Vierpyl, représentant Bellone, déesse de la guerre.

VILAIN (PHILIPPE), peintre hollandais qui habita Rotterdam; suivant Van Spaan, il a laissé de très-beaux portraits. Avancé en âge, il peignit aussi avec succès des tableaux de genre. Il fit de temps en temps des voyages à Breda, à Bois-le-Duc, à Heusden, à Bergen-op-Zoom et en Zélande.

VINCK (J.), Hollandais. On a trouvé le nom de ce peintre au bas d'un tableau représentant des bâtiments et des figures dans un vaste paysage, dont la manière, la composition et le goût appartiennent au commencement du XVII^e siècle : ce qui nous porterait à croire qu'il a étudié les tableaux de Vinckbooms, de Bril et de Breughel. On possède encore de nos jours plusieurs portraits gravés d'après des productions de Vinck.

Dans la riche collection de feu Jacques Meyer, à Rotterdam, il s'est trouvé un paysage de ce peintre.

VINCKBOOMS (DAVID), né à Malines en 1578, élève de son père Philippe Vinckbooms; il peignit en petite dimension des noces, des fêtes de village, éclairées au flambeau ou par des lanternes; ses paysages, son exécution et son coloris rappellent plus Roland Savery que Jean Breughel; il dessina bien ses figures, les peignit avec goût et une touche légère et spirituelle; il eut un bon coloris, mais ses paysages manquent de cette transparence que l'on remarque dans les ouvrages des grands maîtres. Il mourut à Amsterdam en 1629.

Au Musée de La Haye, on a de lui un paysage.

Au Musée d'Amsterdam, le prince Maurice et sa suite, partant pour la chasse.

VINNE (JEAN et ISAAC VAN DER), fils de Vincent Laurentsz. Van der Vinne, naquirent à Harlem, le premier, Jean, en 1663, et Isaac en 1665; ils furent tous deux élèves de leur père. Jean se rendit en Angleterre en 1686, et y peignit des chasses, des courses de chevaux; à son retour à Harlem, il continua ce genre, qui lui rapportait beaucoup d'argent; quelque temps après il entra dans le commerce, et ne peignit plus qu'à de rares intervalles. Son frère Isaac, quoique bon dessinateur et excellent coloriste en détrempe, abandonna également la peinture pour le commerce. Jean Van der Vinne est mort à Harlem en 1721, et Isaac en 1740.

VINNE (LAURENT VAN DER), né à Harlem en 1658, peignit tous les genres; il excella surtout dans les fleurs, qu'il peignit pendant longtemps; il fut élève de son père, Vincent Laurent Van der Vinne. Il mourut à Harlem en 1729.

VINNE (VINCENT LAURENTZ. VAN DER), né à Harlem en 1629, fut élève de François Hals. Après avoir voyagé en Allemagne, en Suisse et en France, il revint dans sa patrie, où il fut nommé le Raphaël de Harlem; il peignit bien l'histoire, le portrait, le paysage et les animaux en toutes dimensions, tantôt bien finis, mais le plus souvent heurtés et pleins de feu. Il mourut à Harlem en 1702.

VINNE (VINCENT VAN DER), né à Harlem en 1736, fut élève de son père: dans sa jeunesse il dessinait des fleurs et des fruits; mais à un âge plus avancé, il étudia le paysage, qu'il orna avec talent de bétail; quoique peintre de mérite dans un genre plus élevé, il s'occupa cependant beaucoup de la composition de grandes toiles pour l'ornement des appartements. Il est mort à Harlem en 1811.

VISCH (MATHIAS DE), naquit en 1702 à Renningen, village de la châtellenie de Furnes. Ce peintre, quoique d'un médiocre talent, eut une grande influence lors de la décadence des arts. Ayant montré fort jeune des dispositions pour le dessin, son père l'envoya à Bruges pour y étudier sous Joseph Van den Kerckhove; il surpassa en peu de temps tous ses condisciples. Il se fit inscrire, en 1720, à l'Académie de Bruges, qui fut érigée en 1717; au concours de 1721, qui fut le premier, il remporta le premier prix. Il retourna ensuite à l'atelier de son maître et s'adonna entièrement à la peinture. Après y avoir fait quelques progrès, il forma le projet de visiter les pays étrangers, de fréquenter leurs académies et d'y étudier les chefs-d'œuvre qu'ils possédaient; il fit un court séjour à Paris en 1723, et prit ensuite la route de l'Italie, où il resta neuf ans. De retour à Bruges en 1732, il ouvrit une école de dessin et peignit alors pour

l'église saint Jacques un tableau, dans lequel il fit preuve de talent ; le sujet est tiré de l'histoire sainte : Agar et son fils Ismaël dans le désert. En 1739, après la dissolution de l'Académie, il fut nommé professeur et directeur d'une académie libre, qu'on venait d'instituer. On espérait beaucoup de cette école, lorsqu'un incendie consuma cet édifice, le 29 janvier 1755. Un bâtiment plus beau que le premier, fut construit avec une grande célérité par les soins et le zèle de quelques personnes. L'Académie put rouvrir ses portes le 6 novembre de la même année; elle lutta alors avec celle d'Anvers, grâce au soin de son directeur, qui succomba à ses fatigues le 23 avril 1763, à l'âge de soixante-trois ans. Il fut enterré dans l'église saint Jacques.

De Visch fut chargé par la ville de Bruges de faire le portrait de Marie-Thérèse; il en fit plusieurs autres pour quelques administrations communales de la Flandre. Dans ses moments de loisir, il fit des recherches historiques sur la peinture en Belgique, et les donna au peintre Descamps, qui s'en est servi pour la *Vie des peintres flamands*.

VISSCHER (CORNEILLE DE), né à Gouda en 1520, fut bon peintre de portraits; il périt en se rendant de Hambourg à Amsterdam, en 1568.

VISSCHER (JEAN), Hollandais, né en 1636, élève de Michel Carré; il fut bon dessinateur et bon graveur. A l'âge de cinquante-six ans, il commença à peindre avec succès des animaux. Son aptitude et les fortes études qu'il fit d'après son maître, lui valurent ce résultat.

VISSCHER (LAMBERT), frère des précédents, fut fort bon graveur. Il exerça son art en Italie, où il a laissé des chefs-d'œuvre. Il mourut en Italie.

VISSCHER (THÉODORE), né à Harlem en 1650, élève de Berghem, voyagea en Italie, où il fut nommé *Slempop*; il peignit supérieurement le paysage et les animaux, dans le goût et la manière de son maître; sa touche dans quelques tableaux paraît plus négligée. Il mourut à Rome en 1707.

VISSER (A. DE), né à Rotterdam en 1762, fut d'abord élève de J. P. Van Horstok à Alkmaar, puis de B. P. Ommeganck, dont nous avons déjà eu occasion de signaler l'éminent talent. Il fréquenta aussi l'Académie de dessin d'Anvers jusqu'en 1790. Les troubles qui éclatèrent en Brabant, l'obligèrent à retourner à Alkmaar où il s'établit; avant cette époque, il peignit quelques tableaux à Amsterdam, de concert avec P. Barbiers Pr.

A. De Visser a fait aussi des portraits et a donné des leçons de dessin; aux expositions de 1817 et 1818, il envoya des paysages. Il mourut à Alkmaar, le 4 août 1837.

VITRINGA (WIGERUS), né à Leuwarde en 1657, élève de Louis Backhuyzen, fut bon peintre de marines dans la manière de son maître; il peignit quelquefois des ports de mer. Quoiqu'il eut obtenu le grade de docteur en droit en 1675, la grande quantité de dessins qu'il a laissée ferait supposer qu'il consacra la plus grande partie de son temps aux arts.

Ses ouvrages ont passé souvent pour être de Van de Velde; ils leur sont cependant bien inférieurs, et n'ont pas cette transparence qui distingue les œuvres de ce peintre célèbre: ils approchent plutôt de la manière et du goût de Rietschoof. Il mourut à Wierdam, près de Leuwarde, en 1721.

VLERICK (PIERRE), né à Courtrai en 1539, fut élève de Guillaume Snellaert et de Charles d'Ypres; il voyagea en France et en Italie, où il étudia chez le Tintoret; il retourna ensuite dans son pays par l'Allemagne. Fut bon peintre d'histoire dans la manière et le genre du Tintoret. Il mourut à Tournay en 1581.

VLEUGHEL (NICOLAS), peintre d'histoire, naquit à Anvers en 1699 et mourut à Rome en 1737; il vint fort jeune en France, plus tard le roi l'envoya à Rome, en qualité de directeur de l'Académie française et le créa chevalier de l'ordre de saint Michel. Cet artiste n'a fait que des tableaux de chevalet; il s'est particulièrement attaché au goût de Paul Véronèse.

VLEUGHEL (PHILIPPE), né à Anvers en 1620, fut bon peintre d'histoire. Mourut à Paris en 1694.

VLIÉGER (SIMON DE), naquit à Amsterdam en 1612, et y demeura jusqu'en 1640; il fut bon peintre de marines. On a de lui un fort beau tableau au Musée d'Amsterdam, qui représente une plage couverte d'une quantité de vaisseaux, de bateaux, de barques et de chaloupes richement garnis de figures; ce tableau suffit pour attester le beau talent de ce peintre. Je n'ai pu savoir de quel maître il fut l'élève; mais on sait qu'il fut le maître de Guillaume Van de Velde le Jeune, ce grand peintre de marines.

VLIET (GUILLAUME VAN), né à Delft en 1584, fut bon peintre d'histoire et de portraits; il eut une touche ferme et facile. Il mourut en 1642.

VLIET (HENRI VAN), né à Delft en 1585, élève de son oncle Guillaume Van Vliet, peignit l'histoire, des clairs de lune, des perspectives et surtout le portrait, genre dans lequel il obtint beaucoup de succès. Il mourut à Delft en 1646.

Au Musée de La Haye, on a de lui un tableau qui représente l'ancienne église de Delft.

VLEYS (NICOLAS), de Bruges, se rendit en Italie et fréquenta l'école Maratti. Après un long séjour à Rome, il retourna dans sa ville natale, où il fut inscrit comme maître peintre en 1694.

VOET (CHARLES BORCHART), né à Zwolle en 1670, élève de son frère, fut bon peintre de fleurs, de fruits, d'insectes et d'autres animaux; le comte de Portlandt lui donna une forte pension et acheta tous ses tableaux; la reine Marie d'Angleterre lui offrit 1800 florins de pension et le titre de son peintre. Il mourut à La Haye en 1745.

VOET (FERDINAND DE), d'Anvers, peintre d'histoire, de portraits et de paysages.

VOGELESANCK (ISAAC), né à Amsterdam en 1688, élève de Jean Huchtenburg, peignit le paysage orné de figures et d'animaux; ce peintre qui promettait un avenir brillant, abandonna son maître pour se confier à ses propres forces; il se rendit à Londres, où il se livra aux plaisirs, il devint négligent et ne travailla plus que par nécessité. Il mourut dans cette ville en 1753. Van Gool l'a nommé Jean, par erreur, dans son ouvrage.

VOLKAERT (N.), né à Harlem en 1450, fut bon peintre en détrempe; il dessina dans le goût de l'antique et composa avec facilité. Il mourut en 1519.

VOLLEVENS (JEAN), né à Geertruidenberg en 1649, élève de Nicolas Maes et de De Baan; il peignit le portrait avec succès dans la manière et le genre de son maître, et même avec autant de mérite; ses portraits sont bien ressemblants; la couleur en est fraîche et naturelle. Il mourut à La Haye en 1728.

VOLLEVENS (JEAN), le Jeune, né à La Haye en 1685, fils et élève de Jean Vollevens, fut bon peintre de portraits; la grande estime dont il jouissait parmi ses concitoyens, son beau talent qui lui procura une noble aisance, l'attachèrent à sa ville natale, qu'il ne voulut jamais quitter, et où il mourut en 1748, année dans laquelle il fut nommé doyen de la confrérie des peintres.

VOLMARIN. Van Spaan le cite dans son ouvrage comme un excellent peintre d'histoire, de Rotterdam. Mort avant 1691.

VOLXUM (JEAN BAPTISTE VAN), naquit à Gand en 1679; il fut élève de Robert Van Audenaerde. On a de lui au Musée de Gand, une représentation de la cavalcade qui eut lieu pour la cérémonie de l'inauguration de l'empereur Charles VI, comme comte de Flandre, au Marché du Vendredi, le 18 octobre 1717, par le marquis de Prié. Il mourut en 1732.

VOLTERS (HENRIETTE VAN PEE), voyez WOLTERS.

VONCK (c.), peintre d'oiseaux et de sujets inanimés ; on ignore jusqu'à la moindre circonstance de sa vie , ce fut cependant un artiste d'un grand talent et qui travailla dans la manière de F. Snyders et de M. Hondekoeter. On trouve de ses ouvrages dans les plus riches collections ; dans la galerie de Dresde , on voit un paysage de Jacques Ruysdaal , dont il a peint les oiseaux , qui sont de toute beauté ; dans le cabinet de Stenglin , décrit par Ooestenreich , il y a également un tableau de lui. Ses oiseaux , du dessin le plus correct et d'un coloris digne du plus grand maître , ainsi que ses tableaux de sujets inanimés , sont connus d'un grand nombre d'amateurs en Hollande , et sont mentionnés à plusieurs reprises dans les catalogues de Hoet et de Terwesten.

VONK. Cet artiste qui demeurait à Middelbourg , en Zélande , vers 1750 , a peint dans beaucoup de salons des oiseaux et d'autres sujets dans le goût d'Aart Schouman ; il a formé aussi de bons élèves. L. Bomme a compris notre artiste dans son discours sur les artistes vivants , qu'il prononça en 1778 à Middelbourg.

VOOGD (H.), né à Amsterdam en 1766 ou 1767 , élève de Juriaan Andriessen ; ses talents lui attirèrent l'amitié et la protection de M. D. Versteeg , qui lui fournit les moyens de visiter l'Italie ; il put pendant ce voyage satisfaire à ses goûts ; il peignit les paysages les plus riants et les plus riches de cette terre artistique , pour laquelle il partit en 1788. L'année suivante , il envoya une toile à la Société des sciences à Harlem , représentant une vue de rochers , près de Civita Castellana : le succès qu'obtint ce tableau , peint avec beaucoup de talent , lui valut de la part de cette Société une gratification annuelle de 50 ducats pendant trois ans. En 1805 , il se plaça à la tête des paysagistes de Rome , où il était surnommé le Claude Lorrain Hollandais ; en 1810 et 1814 , il exposa aux salons d'Amsterdam , deux beaux tableaux représentant des vues des environs de Rome. Cet artiste qui est mort à Rome en 1839 , avait été nommé chevalier du Lion néerlandais en 1830 ; il était membre de l'Académie royale de dessin d'Amsterdam , et membre correspondant de l'Institut royal néerlandais.

VOORHOUT (JEAN) , le Jeune , est cité dans le petit ouvrage de Hoet , comme un peintre omis par Van Gool. Voorhout le Jeune et Voorhout le Vieux , ces deux frères peignirent dans la même manière ; leurs ouvrages signés de leur seul nom de famille , sont fort difficiles à distinguer ; d'après les notions qui m'ont été transmises , il paraîtrait que le Vieux mourut en 1723 , et son frère Jean en 1749 ; la plupart de leurs tableaux ne portent pas la date de leur exécution.

VOORHOUT (JEAN), né près d'Amsterdam en 1647, élève de Constantin Voorhout et de Jean Van Noort, fut grand peintre d'histoire et de portraits; il voyagea en Allemagne; ses tableaux qui sont bien composés et correctement dessinés, se distinguent encore par une bonne couleur et une touche légère. Il mourut à Amsterdam en 1700.

VOORT (CORNEILLE VAN DER), né à Amsterdam en 1580, fut bon peintre de portraits, sa manière est belle; il coloriait avec beaucoup de fraîcheur. Il mourut à Amsterdam en 1632.

VORSTERMANS (JEAN), né à Bommel en 1643, élève de son père et d'Herman Zafleaven, suivit la manière et le goût de ce dernier dans le paysage; il l'a même surpassé dans quelque parties; il eut beaucoup de génie, une grande facilité, une couleur vraie, un pinceau ferme, flou et décidé; il voyagea en France et en Angleterre. Il mourut en 1699.

VOS (CORNEILLE DE), né à Hulst, vivait à Anvers en 1620; son coloris et son exécution rappellent l'école de Rubens; il a peint l'histoire et le portrait. Il mourut à Anvers en 1551.

Au Musée d'Anvers, on a de lui un tableau qui représente la famille Snoeck, offrant des ornements d'église à l'abbé de saint Michel à Anvers. — Le concierge de la corporation de saint Luc d'Anvers, saint Norbert et un autre saint agenouillés devant le saint Sacrement. — Ex-voto : les portraits de deux époux agenouillés devant la sainte Vierge. — Ex-voto d'une famille en prière; il se compose de deux pièces.

VOS (GUILLAUME DE), Hollandais, neveu de Martin De Vos, et son coopérateur.

VOS (MARTIN DE), né à Anvers en 1524, fils et élève de Pierre De Vos et de Frank Flore, peintre habile, qui faisait partie des membres de l'Académie d'Anvers; il étudia en Italie le coloris des Vénitiens, et prit pour maître et pour modèle le Tintoret, qui l'employa à peindre les paysages de ses tableaux; Anvers possède les plus beaux ouvrages de Martin De Vos, qui est un des peintres qui ont le plus produit; les Sadeler, Collaert, Goltzius et autres, ont gravé beaucoup d'après ses dessins, on compte quatorze tableaux de ce maître dans la cathédrale d'Anvers. Il mourut à Venise en 1604.

On possède de cet artiste au Musée d'Anvers, les tableaux qui représentent Jésus-Christ ressuscité; — Constantin faisant bâtir à Constantinople l'église qu'il dédia à la Sagesse éternelle, sous le nom de sainte Sophie : on voit cet empereur, accompagné de beaucoup de personnages de sa cour; — les Pharisiens et Hérodiens demandant à

Jésus-Christ, pour lui tendre une embûche, s'ils doivent payer le tribut à César : le Sauveur confond leur astuce par la sage sentence, qui leur démontre qu'il y a des devoirs envers le prince comme il y en a envers Dieu. — La valeur de la modique offrande de la pauvre veuve. — Les Apôtres trouvant dans un poisson la somme nécessaire pour le tribut. — Le Sauveur confondant l'incrédulité de saint Thomas. — Le Baptême de Jésus Christ. — La Décollation de saint Jean Baptiste. — Les Tentations de saint Antoine. — Saint Luc occupé à peindre la sainte Vierge; et deux petites grisailles, représentant des actes de charité.

Au Musée de Bruxelles, sur un volet, le portrait d'une femme en prière; elle est vêtue de noir et a les épaules couvertes d'une hermine; ce tableau a été peint en 1547.

VOS (PAUL DE), né à Alost en 1600, fut bon peintre de batailles et de chasses, qu'il a faits avec beaucoup de feu dans la manière de François Snyders. Il a peint pour le roi d'Espagne et l'empereur d'Allemagne. Antoine Van Dyck a fait son portrait. Mourut en 1654.

VOS (PIERRE DE), né à Anvers en 1492, fut bon peintre d'histoire et faisait partie de l'Académie d'Anvers en 1519. Il mourut en cette ville en 1553.

VOS (SIMON DE), né à Anvers en 1603, fut bon peintre d'histoire. Il est un de ceux qui ont le plus approfondi les règles de la peinture; il peignit quelquefois des chasses avec succès. Il mourut à Anvers en 1661.

Au Musée d'Anvers, on a de lui, l'Adoration des mages. — Ex-voto, un donateur et St-Guillaume. — Ex-voto, une donatrice et St-Barbe.

VOSMEER (JACQUES WOUTERS), né à Delft en 1584, peignit le paysage avec beaucoup de mérite; il quitta cependant ce genre pour peindre des fleurs et des fruits, qu'il sut également rendre avec talent; il voyagea en Italie et mourut à Delft en 1641.

VOYS (ARY DE), né à Leide en 1641, élève de Knufer et d'Abraham Van den Tempel, fut bon peintre d'histoire, de paysages et d'architecture; son dessin est correct, sa couleur est bonne, ses compositions sont spirituelles; il imita Poelenburg, Brauwer et Teniers. Il mourut à Leide en 1698.

Dans la vente de la collection des tableaux du palais de l'Elisée Bourbon à Paris, au mois d'avril 1837, un tableau, le Chasseur, par Ary De Voys, fut vendu pour 1510 francs.

On a de lui au Musée de La Haye, un tableau qui représente un Chasseur, tenant une perdrix à la main; et au Musée d'Amsterdam, un marchand de poissons, se livrant à une grande gaité.

VREE (NICOLAS DE), né à Utrecht en 1650, fut bon peintre de paysage et de fleurs ; il eut une couleur fraîche et naturelle et une touche légère. Il mourut à Alkmaar en 1702.

VREEM (ANTOINE), né à Dortrecht en 1660, fut élève de Godfried Schalken. Ce jeune homme fit des progrès rapides dans la peinture ; mais à l'âge de vingt-un ans, en 1681, il fut enlevé à l'art qu'il cultivait avec succès.

VRIENDT (FRANÇOIS DE). *Voyez* FLORIS.

VRIES (JEAN FREDÉMAN DE), né à Leuwarde en 1527, élève de Reinier Geuritsen, fut bon peintre de sujets d'architecture, de temples, de jardins et de salons, etc. Il mourut à Anvers en 1588. On a encore de cet artiste quelques perspectives, qui sont très-curieuses et très-remarquables.

VRIES (JEAN RENIER DE), Hollandais, élève de Jacques Ruysdaal, dessinait bien les ruines et les architectures, et disposa ses effets de lumière avec beaucoup de talent et d'intelligence. On lui reproche une manière un peu dure et un coloris dépourvu de brillant ; il vivait en 1680.

On a de lui au Musée d'Amsterdam, un paysage boisé, peint d'une manière très-agréable.

VRIES (PAUL DE), né à La Haye en 1554, élève de son père, dont il suivit la manière. Il mourut à Anvers en 1598.

VRIES (PIERRE DE), né à La Haye en 1587, fut élève de son père Salomon De Vries, dont il suivit la manière. Il mourut à La Haye en 1642.

VRIES (SALOMON DE), né à Anvers en 1556, élève de son père Jean De Vries, fut bon peintre de paysages ornés de ruines ; il travailla dans la manière de son maître, mais il eut un coloris plus noir. Il mourut à La Haye en 1604.

VROOM (HENRI CORNEILLE), peintre de marines, né à Harlem en 1566, fut élève de Paul Bril et de Corneille Henrickxen ; il excella à peindre des vaisseaux, des scènes de tempêtes, des naufrages, qu'il rendait avec une vérité admirable ; il a peint beaucoup de combats navals, des paysages, etc. Il mourut en 1619. Ce fut lui qui fut chargé de faire les dessins des tapisseries représentant la célèbre bataille navale, remportée en 1588, sur la flotte de Philippe II, par Thomas Howard, amiral d'Angleterre, avec le secours des Hollandais.

On a de lui, au Musée d'Amsterdam, un tableau qui représente l'amiral Heemskerke, abordant les galères espagnoles devant Gibraltar.

VROOMANS (NICOLAS), surnommé Peintre de serpents, naquit en 1660; il représenta avec une grande vérité, un beau fini et un coloris vrai, de belles plantes, des ronces, des épines, dans lesquels il plaçait des grenouilles, des souris, toutes sortes de chenilles, d'araignées et des nids d'oiseaux. Il mourut en 1719.

VRYE (THIERRY DE), né à Gouda en 1530, fut bon peintre d'histoire; il voyagea en France, et mourut en 1582.

VOUCHTERS (CHARLES), Flamand, doyen de la confrérie de saint Luc à Anvers en 1722, élève de Van Opstal, peintre d'histoire et de fleurs, mort capitaine de la bourgeoisie et marchand de tableaux.

VUEZ (ARNOLD DE), né à Oppenois, près de St-Omer, en 1642, fut élève de frère Luc. A son retour de Rome, il se rendit à Paris, et fut employé par Le Brun aux tableaux qu'il achevait à Versailles. Le ministre Louvois lui commanda plusieurs tableaux, qu'il n'exécuta pas. Ce fut dans sa patrie qu'il fit presque tous les tableaux que nous possédons de lui. Les monuments religieux de Lille, de Cambrai, de Douai sont remplis de ses œuvres.

Les compositions d'Arnold De Vuez sont riches, abondantes, ornées d'une architecture assez régulière, mais son coloris est terne et d'une mauvaise qualité, et le rang élevé, où le placent quelques historiens, est une erreur que le goût reprouve. Il mourut en 1724.

VUURPYL. Voyez **VIERPYL.**

W.

WAARD (ANTOINE DE), né à La Haye en 1689, fut élève de Simon Van der Does, et étudia quelque temps à Paris, puis retourna à La Haye, où il fit des tableaux d'histoire, des portraits, des paysages et des animaux. Il était meilleur peintre que Van Gool ne le prétend, car il existe de lui de très-bons portraits. Sa collection de tableaux fut vendue à La Haye le 19 avril 1752, sans doute après sa mort. Les amateurs recherchèrent et payèrent fort chèrement ses ouvrages.

WAAS (AART VAN), Hollandais; il voyagea en Italie et revint à Gouda, où il mourut en 1646. Il laissa quelques jolis tableaux de genre.

WABBE (JACQUES), né à Hoorn, fut bon peintre d'histoire et de portraits, dans toutes les dimensions; il a d'abord peint l'histoire de Jesta, qu'il acheva en 1602; puis à Hoorn, dans l'Hôpital civil, l'his-

toire de Joseph, en quatre tableaux. Le coloris de cet œuvre est vigoureux et d'une grande exactitude.

WÆL (CORNEILLE DE), né à Anvers en 1594, élève de son père Jean De Wael, fut nommé premier peintre du duc d'Arschot; il fit plusieurs tableaux en Espagne pour ce seigneur, ainsi que pour le roi Philippe III. Il peignit bien les batailles, les sièges, les attaques et les déroutes; il imita tous ces genres avec un égal succès: l'effroi et l'horreur règnent partout, la douleur est empreinte sur la figure des blessés. Il mourut en 1658.

WÆL (JEAN DE), né à Anvers en 1557, élève de François Franck, peignit l'histoire avec beaucoup de mérite. Il mourut à Anvers en 1633.

WÆL (LUC DE), né à Anvers en 1591, élève de son père Jean De Wael et de Jean Breughel, voyagea en Italie et en France; il peignit, dans la manière de Breughel, des paysages qu'il orna de rochers, de chutes d'eau, etc. Ses orages et ses soleils couchants sont parfaitement exécutés et très-vrais. Il mourut à Anvers en 1652.

WAGNER (JEAN GEORGE), Allemand, né à Dresde, élève de Ch. W. Ern. Dietrich; ses paysages représentent ordinairement les sites les plus pittoresques des bords de la Meuse, des scènes pastorales et des vues maritimes. Les gouaches et les dessins de Wagner ont, de tout temps, été très-estimés et très-recherchés par les amateurs.

WAL (JEAN VAN DER), né à La Haye en 1728, élève de Kruisbergen, peintre d'ornements. Il a peint le paysage avec beaucoup de mérite, et particulièrement des édifices et des sujets de perspective. Il donnait aussi des leçons d'architecture et de perspective. Les décors du théâtre de Rotterdam prouvent son beau talent dans ce genre. Il fut régent de l'Académie de dessin de La Haye jusqu'en 1783, époque de son départ pour Amsterdam. Il mourut en 1788.

WALDORP (JEAN GÉRARD), né à Amsterdam en 1740. Ce peintre, après avoir étudié avec le plus grand zèle les principes de l'art, s'appliqua à imiter les ouvrages des anciens et meilleurs maîtres. Les riches et nombreuses collections de sa ville natale lui en fournirent les moyens. Il était membre de l'Académie de dessin d'Amsterdam, et se trouva, en 1766, sur l'état nominatif des membres de la première classe de cette institution. En 1744, il peignit pour le théâtre d'Amsterdam divers décors, représentant des réunions bourgeoises; plus tard, le palais gothique, qui lui valut une belle réputation et qui fut reproduit par la gravure.

J. G. Waldorp fut un des directeurs de l'Académie de dessin de

Harlem, où il demeura jusqu'en 1774. En 1805, il était encore surveillant du Musée batave à La Haye. Il est mort en 1809.

WALL (GUILLAUME RUTGAART VAN DER), né à Utrecht en 1756, élève de son père, sculpteur, fut excellent peintre de paysages garnis d'animaux. Ce maître dessinait bien les figures et entendait parfaitement la partie anatomique de son art. Jean Kobel, qui acquit une grande renommée dans le même genre, fut élève de G. R. Van der Wall. Il mourut dans sa ville natale en 1813.

WALRAVEN (ISAAC), naquit à Amsterdam en 1686, et y mourut en 1765; il fut l'élève de Gérard Rademaker. Après la mort de ce maître, il se rendit à Dusseldorf pour étudier les tableaux de la collection de l'Electeur. Ce peintre avait le génie de la composition et un bon ton de couleur; il entendait très-bien aussi le clair-obscur, mais son dessin était incorrect et sa touche manquait parfois de hardiesse et de légèreté. Cependant il a fait d'excellents tableaux d'histoire.

A la vente de sa collection, qui eut lieu après sa mort, un de ses tableaux fut payé 1500 florins; deux autres, de moindres dimensions, qui représentaient des enfants se livrant à divers jeux, furent adjugés pour 800 florins.

WALSCAPPEL ou WALTSKAPELLE (JACQUES), peignit des fleurs et des fruits dans le goût de Jean Davidsz. De Heem; il a laissé des tableaux d'un grand mérite; il en existait, il n'y a pas longtemps, dans la collection de feu Delacourt à Leide.

A la vente publique de la collection de Mad. Hogguer à Amsterdam, en 1817, un tableau de J. Walscappel a été adjugé pour 122 fl., et un autre pour 248 florins.

WALVIS. Ce peintre serait peut-être resté ignoré, si son nom ne se fut trouvé sur un tableau d'une grande dimension, représentant saint Jean-Baptiste, le précurseur de Jésus-Christ. En examinant ce tableau avec quelque attention, on s'aperçoit facilement, surtout quant au coloris, qu'il imita fidèlement le goût de Raphaël. On trouve encore cité de lui, dans le catalogue de Hoet, un tableau qui représente le prophète Élie.

WANDELAAR (JEAN), né à Amsterdam en 1690, professeur à l'Académie de dessin de cette ville, s'occupa beaucoup de cet art pour procurer à ses élèves de bons exemples anatomiques. Il mourut à Leide en 1759.

WANS ou WAMPS, Flamand, surnomme le Capitaine, contemporain d'Eyckens le Vieux, fut assez bon paysagiste. Il fit des copies d'après Van Dyck.

WASSENBERG (JEAN ABEL), né à Groningue en 1689, élève de Jean Van Dieren, fut un peintre d'histoire et de portraits très-estimé. Il mourut à Rotterdam en 1750.

WASSENBERGH (ÉLISABETH GERTRUDE), fille de Jean Abel, née à Groningue en 1756; elle peignait dans le goût de son père, dont le pinceau avait quelque analogie avec celui du chevalier Van der Werf, son maître. Les ouvrages de cet artiste, dont le grand fini égalait celui de Gérard Douw, excitèrent toujours l'admiration générale. Le conseiller Fockens à Groningue, qui fut son époux, possédait quelques-uns de ses tableaux que tous les amateurs étrangers venaient admirer; ils furent vendus plus tard, sans que nous puissions indiquer quelle fut leur destination. Elle est morte en 1782.

WASSER (ANNE), née à Zurich en 1679, élève de Sulzer et de Joseph Werner. Elle fit le voyage de Berne et travailla pendant quelque temps à la cour de Solms Braunfels; cette femme était douée d'un beau génie, elle avait un dessin spirituel et une bonne couleur; elle peignit le portrait en miniature avec succès, et des pastorales d'une touche très-harmonieuse. Elle mourut à Zurich en 1713.

WATEAU (ANTOINE), né à Valenciennes en 1684, se rendit à Paris, où il étudia chez Claude Gillot: après quelque temps d'études, il surpassa son maître. Ce peintre, qui possédait une touche remarquable de souplesse et de légèreté, a peint des fêtes galantes d'une manière fort spirituelle; le ton de couleur des chairs, des figures qui ornent ses compositions, est d'une grande pureté; il imita aussi très-bien le brillant des étoffes: les fonds de ses tableaux sont presque toujours ornés de paysages et d'architecture. Il voyagea en Angleterre, et mourut près de Paris en 1721.

WATERLOO (ANTOINE), né à Utrecht en 1618, peignit bien le paysage: ses ciels et ses lointains sont clairs et légers, ses arbres et ses plantes sont bien variés et d'une bonne couleur; Weeninx et d'autres peintres ont orné ses paysages de figures et d'animaux. Il mourut près d'Utrecht, dans l'hôpital de saint Hiob, en 1679.

WEELING (ANSELME), né à Bois-le-Duc en 1675, élève de Delang, peignit, dans la manière de Schalken, des intérieurs éclairés à la bougie; il eut une bonne couleur et un bon goût de dessin; il disposa avec intelligence les effets de la lumière. Il mourut à Bois-le-Duc en 1749.

WEENINX (JEAN BAPTISTE), né à Amsterdam en 1621, élève d'Abraham Bloemaert et de Nicolas Moyaert, voyagea en Italie, où il fut nommé *le Hochet*; le talent de ce célèbre artiste réunit tous les

genres, aussi il a peint avec autant de mérite que ceux qui ont excellé dans ces divers genres : l'histoire, le portrait, le paysage, les animaux, les scènes de la vie privée, etc.; il étudia beaucoup la nature et la reproduisit fidèlement; ses tableaux quel que soit le sujet qu'il ait traité, se distinguent par les couleurs locales, qu'il s'est attaché à leur donner; sans perdre cependant de son originalité, il imita la manière de plusieurs peintres, tels que celles de Gérard Douw, de Nicolas Moyaert et du célèbre Van Aalst. Il mourut à Utrecht en 1660.

Le Musée d'Amsterdam possède trois de ses tableaux. 1° Un paysage; sur l'avant-plan on voit un chien de chasse, à côté d'un lièvre mort et de différentes pièces de gibier. 2° Deux autres tableaux dans le même genre, mais de plus grandes dimensions, avec des lointains admirables; dans l'un d'eux, on voit sur le premier plan, un petit singe qui se régale de raisins et d'autres fruits: un chien blanc aboie après lui; on aperçoit dans le fond la campagne de Ryksdorp, près de Wassenaar: la maison seule existe encore et n'a subi aucun changement.

Le Musée de Bruxelles a de lui, une femme assise devant un miroir.

WEENINX (JEAN), né à Amsterdam en 1644, fut élève de son père Jean Baptiste Weeninx, qu'il égala en peu de temps; il imita si bien sa manière que leurs meilleurs tableaux ne se distinguent que par la signature. Il évita avec soin de tomber dans un ton de couleur gris, défaut qu'on remarque dans plusieurs tableaux de son père. La nature est bien rendue dans ses ouvrages: un dessin ferme et savant, une touche légère et propre à chaque genre et un coloris vrai, se font remarquer dans tous ses tableaux qui sont d'un fini précieux; il se plaisait surtout à représenter du gibier mort. Il mourut à Amsterdam en 1719. Beaucoup de ses tableaux sont attribués à son père.

On voit de lui au Musée de La Haye, un tableau représentant un cygne mort et un cerf dans un paysage, et un autre composé d'un faisan et de gibier mort.

WEERDT (ADRIEN DE), né à Bruxelles en 1510, fut l'élève de Chrétien Queburgh, d'Anvers; il peignit bien le paysage et l'orna de figures. Il voyagea en Italie, où il étudia les ouvrages de Parmesan avec beaucoup de succès. Il mourut à Bologne en 1552.

WELL (ARNOUD VAN), né à Dortrecht en 1772, élève d'Andries Vermeulen, étudia le dessin d'après le mannequin, alors qu'il était membre de la société *Pictura*; il a fait des tableaux de cabinet dans le genre des frères Van Stry; il a peint des clairs de lune et des hivers qui ornent les meilleures collections. Il mourut en 1818.

WELLEKENS (JEAN BAPTISTE), naquit à Alost en 1658 ; on l'envoya fort jeune à un grand-oncle, qui habitait Amsterdam et qui lui donna pour maître Antoine De Grebber : les grands progrès qu'il fit dans son art, lui permirent, à l'âge de dix-huit ans, de se rendre en Italie, pour y continuer ses études. Il y resta onze ans et étudia les beautés artistiques de Rome et de Venise : à son retour, sa santé chancelante l'empêcha de se livrer à de longs travaux. Il existe un portrait de sa mère peint par lui. Il est mort en 1726.

WERDMULLER (JEAN RUDOLF), né à Zurich en 1639, élève de son père et de Conrad Meyer, fut bon peintre de portraits, de fruits et de paysages, qu'il orna de rochers et de chutes d'eau ; il se noya dans la rivière de la Sihl, en 1668.

WERF (ADRIEN VAN DER), ordinairement appelé le Chevalier Van der Werf, naquit à Kralinger-Ambacht, près de Rotterdam, en 1659 ; il fut élève d'Eglon Van der Neer. Cet artiste est un de ceux qui ont poussé le plus loin le fini précieux du pinceau : le temps qu'il employa à ce soin, a légèrement refroidi le premier jet de sa pensée, surtout dans ses petits tableaux d'histoire. Peu versé dans les connaissances anatomiques, son dessin n'est pas sans fautes, surtout lorsqu'il a peint le nu ; ses draperies, largement disposées et plissées avec art, rétablissent heureusement l'ensemble de ses figures. La grâce, la *morbidezza*, l'harmonie, font tout le charme des tableaux du chevalier Van der Werf ; ils étaient sans prix de son temps, et ils ne sont pas moins estimés de nos jours, s'ils sont d'une belle conservation. De son vivant, notre artiste a vu ses tableaux s'élever, en vente publique, jusqu'à fl. 16,000, et l'histoire des ventes nous en indique plusieurs aux prix de fl. 2500, fl. 4200, fl. 5500 et 6000 fl. argent de Hollande. L'Electeur palatin, pour lequel il travailla beaucoup, a signalé d'une manière spéciale ses talents, en le comblant de richesses, d'honneurs et de présents : ce prince le créa chevalier, transmit ce titre à ses descendants, orna son écusson d'un quartier de ses armes électorales, le gratifia de son portrait enrichi de diamants, qu'il accompagna d'un service complet en vaisselle d'argent. Van der Werf immortalisa sa reconnaissance en exécutant pour ce prince quinze tableaux sur les mystères de la religion, qui sont cités comme ses chefs-d'œuvre.

Van der Werf a peint l'histoire, le portrait et des sujets puisés dans la vie privée ; la plupart de ses tableaux sont de petites dimensions ; de grandeur naturelle, ils sont moins estimés. Il est mort en 1722.

On possède au Musée de La Haye, du chevalier Van der Werf, deux tableaux : l'un représente la Fuite en Egypte, l'autre le portrait d'un magistrat.

Au Musée d'Amsterdam on possède de lui : 1° Son portrait, en buste, de grandeur naturelle; il tient la palette d'une main, et dans l'autre, un tableau qui représente les portraits de sa femme et de sa fille. — 2° Une sainte Famille. — 3° Un troisième, composé de Psyché et Cupidon, sur un lit de repos. — 4° Un paysage d'une vue très-agréable, représentant un berger jouant d'un instrument, et une nymphe se livrant à la danse. — 5° Un saint Jérôme dans le désert, avec beaucoup d'accessoires.

WERF (PIERRE VAN DER), né à Kralinger-Ambacht en 1665, élève de son frère Adrien Van der Werf : les deux frères ont peint ensemble des tableaux qui ne semblent avoir été touchés que par la même main; les tableaux de Pierre Van der Werf étaient estimés et recherchés de son temps; aujourd'hui ils sont très-rares, et la plupart passent pour être de son frère. Il a peint l'histoire, le portrait et le plus souvent des tableaux de genre. Il mourut en 1718.

Le Musée d'Amsterdam possède de lui deux tableaux; l'un représente deux jeunes filles, d'une grande beauté, qui parent de fleurs une petite statue. Le pendant nous offre aussi une jeune fille qui paraît vouloir copier la statue de Vénus; un jeune homme, placé derrière elle, la contemple avec admiration.

WERNER (JOSEPH), né à Berne en 1637, élève de son père et de Mathieu Mérian, fut bon peintre d'histoire et de portraits; il abandonna la peinture à l'huile pendant quelque temps pour ne peindre que la miniature. Il voyagea en Italie et en France, où son talent fut très-recherché. Louis XIV et beaucoup de seigneurs de sa cour lui firent faire leur portrait. Il se rendit ensuite à Inspruck, en Allemagne; il y fit le portrait de l'archiduchesse, qui l'envoya à l'Empereur; ce portrait lui fut richement payé et lui valut encore une chaîne et une médaille en or. Il se remit alors à la peinture à l'huile, et y fit de grands progrès. Il fut nommé directeur de l'Académie de Berlin, avec une pension de 1400 rixdalers. Il mourut dans sa patrie en 1710.

WEIROTTER (FRANÇOIS EDMOND), né à Inspruck en 1730. On a de cet artiste beaucoup de vues des bords de la Meuse et des contrées que traverse cette rivière. Après avoir visité l'Italie, il se rendit à Paris; pendant le long séjour qu'il fit dans cette ville, il grava à l'eau forte un grand nombre de paysages de son invention, qui sont remarquables d'exécution et de composition.

WESTEN. Voyez TERWESTEN.

WESTERBAEN (J.), peintre de portraits assez renommé; les por-

traits qu'il a faits de Geestranus et d'autres savants, et qui furent gravés par H. Barry, l'attestent suffisamment. En 1659, Westerbaen fut doyen de la Société des peintres à La Haye.

WESTERVELDE (CLEERBAUT VAN), de Gand. Il est mentionné dans les *Annales de Gand* de 1461. Il peignit pour l'église d'Aspere.

WET (GÉRARD DE), né à Amsterdam en 1616, et mort en cette ville en 1679, fut l'élève de Rembrandt, dont il suivit la manière; il eut quelquefois un bon ton de couleur, peignit bien le paysage. Il voyagea en Allemagne.

WETH (JACQUES DE). Sous ce nom et sous celui de Jean De Weth, peintre et marchand de tableaux de Harlem, se trouvent inscrits, dans les catalogues de Hoet et de Terwesten, des tableaux de différents genres. Les sujets des tableaux connus de J. De Weth, sont presque tous puisés dans l'histoire sainte, et sont en général dans la manière de Rembrandt, d'un ton verdâtre et foncé, mais d'un coloris plus gras, plus peiné et plus froid: vus à une certaine distance, ses ouvrages ressemblent à ceux de Rembrandt. On trouve aussi quelquefois des tableaux dans un tout autre genre, représentant des conversations joyeuses, signés du même nom, ce qui nous fait supposer avec quelque justesse qu'il exista un autre peintre de ce nom.

Dans la collection de tableaux de J. Tak à Leide, il y avait un tableau de Jean De Weth, représentant le Christ, à l'âge de douze ans, s'instruisant dans le temple.

WEYDE (ROGER VAN DER), bon peintre d'histoire, naquit à Bruxelles en 1480, et y mourut en 1529. Cet artiste donnait beaucoup d'expression à ses sujets; il fut le premier qui perfectionna le bon goût de la peinture.

Le Musée de Bruxelles possède de cet artiste : le Portement de la croix. — Le Christ en croix. — La Vierge encore enfant, est reçue par un ange sur les marches du temple. — Jésus parmi les docteurs. — L'Annonciation à la sainte Vierge. — La Nativité. — L'Adoration des Mages. — La Circoncision. — Le Christ au tombeau. — Les Disciples et les saintes Femmes qui s'éloignent du sépulcre. Ces tableaux sont exécutés avec fermeté et plusieurs figures sont remarquables par la pensée et l'expression.

WEYERMAN (JACQUES CAMPO), Hollandais, né en 1679, élève de Ferdinand Van Kessel, fut bon peintre de fleurs et de fruits; ses ouvrages sont estimés; il voyagea en Angleterre. Mourut en Hollande en 1749. Il est l'auteur d'une *Vie des Peintres*, qui est fort peu estimée, à cause de la partialité qui y règne..

WEYERMAN (JEAN), Hollandais, né en 1636, voyagea en Italie, où il fut nommé *Compaviva*; il peignit bien les fleurs et les fruits. Il mourut en 1681.

WEZ (ARNOULD DE), né à Oppenois, près de St-Omer, en 1642, fut bon peintre d'histoire; ses compositions sont ingénieuses, son dessin dans la grande manière, mais son coloris tire un peu sur le rouge; il visita l'Italie et mourut à Lille en 1724.

WIELINGS (MATHIEU). On trouve le nom de ce peintre inscrit dans le registre de la Société des peintres de La Haye en 1694; il fut élève de son père Nicolas, qu'il eut le malheur de perdre étant encore fort jeune et très-peu avancé dans son art; il parvint cependant, à force d'assiduité, à devenir assez bon peintre. Il demeura à La Haye, où il fut souvent employé à peindre des décors pour l'opéra français et le théâtre hollandais; il peignit aussi dans les salons des maisons de ville et de campagne de beaucoup de notables des paysages et des sujets grotesques. Il est mort à La Haye vers 1760.

WIELINGS (NICOLAS), Hollandais, peintre d'histoire. Cet artiste fit beaucoup de tableaux pour S. A. Frédéric-Guillaume, électeur de Brandebourg, qui le nomma peintre de la cour en 1671. Wielings fut le premier maître d'Auguste Terwesten et de Robert Duval. Il mourut à Berlin en 1689.

WIERINGA (GÉRARD), né à Groningue, fils et élève de Jean Wieringa, peintre d'ornements. Après avoir appris les principes de l'art chez son père, il se rendit à Dusseldorf pour perfectionner son talent par l'étude des tableaux de la galerie de l'Électeur. Il travailla ensuite chez Juriaan Andriessen, et retourna dans sa ville natale en 1790. Il y donna des leçons de dessin et peignit le paysage. En 1810, il remporta la médaille à l'Académie de peinture et de dessin à Leide, pour un paysage de la Hollande, représentant le déclin du jour. Il a peint aussi des hivers. Un de ses meilleurs élèves fut J. N. Schoonbeek, qui s'exerça quelques années à Paris dans le paysage, et autres genres et qui termina sa modeste carrière en donnant des leçons de dessin à Groningue, où il mourut en 1817.

WIERINGEN (CORNEILLE), peintre de marines, naquit à Harlem en 1600. Ses tableaux offrent le plus grand intérêt; les vagues sont bien mouvantes, font sentir les ondulations intérieures de l'élément liquide; le dessin de tous ses vaisseaux est d'une perfection extrême; ses manœuvres enfin sont représentées avec la plus grande exactitude. Il mourut à Harlem en 1658.

WIGMANA (GUÉRARD), surnommé Raphaël le Frison, naquit à Wor-

kum, en Frise en 1673; il voyagea en Angleterre et en Italie, où il étudia d'après Raphaël, Jules Romain et le Titien. De retour en Hollande, il peignit l'histoire; ses compositions sont bonnes et d'un beau fini. Il mourut à Amsterdam en 1741.

WILDENS (JEAN), né à Anvers en 1580, peignit le paysage avec plus de facilité que Van Uden et dans de plus grandes dimensions. Rubens l'employa à peindre les paysages de ses tableaux; le coloris de ses figures s'harmonie bien. Il eut un dessin correct, une touche légère et bien décidée et un ton de couleur vrai. Il mourut en 1644.

Au Musée d'Anvers, on a de lui, un paysage dont les figures sont peintes par Rombouts.

WILLAERTS (ABRAHAM), né à Utrecht en 1631, d'abord élève de son père Adam Willaerts et de Jean Bylaert, se rendit ensuite à Paris, où il étudia chez Simon Vouet; il voyagea en Afrique dans le but d'étudier les mœurs, les habillements, les animaux et la nature de ces contrées. Le portrait de J. Both est peint par Abraham Willaerts. Il mourut à Utrecht en 1671.

WILLAERTS (ADAM), peintre de marines, naquit à Anvers en 1577. Les barques de pêcheurs, qui couvrent les eaux, les plages de ses tableaux, sont bien rendues; ses figures sont touchées avec esprit et beaucoup de naturel. Il fut doyen de la Société des peintres de saint Luc à Utrecht, depuis 1621 jusqu'à 1637. En 1628, il fit don d'une marine à l'hôpital de saint Hiob à Utrecht, dont il fut nommé régent en 1639, il conserva cet emploi jusqu'en 1660.

Dans la grande église de Dortrecht, on voit de lui, la vue de cette ville, prise du côté de l'eau; il s'y est représenté sur une barque.

Au Musée d'Anvers, un tableau représentant la fête donnée à Terwueren à Albert et Isabelle.

WILLAERTS (CORNEILLE), peintre à Utrecht, fils d'Adam Willaerts, reçu maître dans le corps des peintres de saint Luc en cette ville en 1622. On voit de lui, à l'hôpital de saint Hiob, un paysage.

WILLEBRORTS. *Voyez* BOSSAERT.

WILLEMANS (MICHEL), naquit à Lubeck. Ce peintre, à l'âge de vingt ans, surpassa tous les artistes allemands de son époque; il suivit à Amsterdam les écoles de J. Backer et de Rembrandt. Il fit ensuite le voyage d'Allemagne, et travailla presque pour toutes les cours souveraines. Après une absence de dix ans, il retourna à Lubeck; parmi ses tableaux, on distingue celui qu'il fit pour l'électeur de Brandebourg: il représente Vulcain forgeant dans sa caverne les armes destinées à Mars.

WILLEMS (MARC), né à Malines en 1527, élève de Michel Coxcie, fut bon peintre d'histoire; il composa facilement et eut un bon dessin. Il mourut à Malines en 1561.

WILLINGEN (PIERRE VAN DER), né à Bergen-op-Zoom en 1607; tous ses tableaux sont emblématiques; tantôt il a représenté un enfant, jouant avec un bulle de savon; tantôt une tête de mort environnée de vases d'argent; tantôt des instruments de musique, des livres, etc. Tous ces objets sont bien imités et peints avec beaucoup de fini. Il mourut en 1665.

WILS (JEAN), naquit à Harlem. Ce peintre est peu connu; il fut maître de Berghem; il a peint dans la manière de J. Both des paysages, dont Wouwerman et Berghem firent les figures. Ses meilleurs ouvrages sont attribués à Claude le Lorrain et à Berghem.

WILT (THOME VAN DER), né à Piershil en 1659, élève de Jean Verkolje, fut peintre de portraits; toutes ses productions, telles que ses tableaux de famille, ses portraits, etc., sont d'un grand fini, d'une grande pureté; mais en général, le coloris en est tranchant et ils manquent de vigueur par une mauvaise entente du clair-obscur; son dessin est aussi incorrect et souvent sans expression. Il mourut à Delft.

WINGHEN (JÉRÉMIE VAN), né à Francfort en 1586, élève de son père Joseph Van Winghen et de François Badens, fut bon peintre d'histoire; il dessina correctement et eut un beau coloris. Il mourut à Amsterdam en 1645.

WINGHEN (JOSEPH VAN), né à Bruxelles en 1544, voyagea fort jeune en Italie, afin d'étudier l'art de la peinture; ses progrès furent si rapides, qu'à son retour il fut nommé premier peintre du prince de Parme; il obtint beaucoup de succès dans le genre historique. Il mourut à Francfort en 1603.

WINTER (GILLES DE), né à Leuwarde en 1650, élève de Brakenburg, peignit, comme son maître, des assemblées et des jeux de société, des bals où la jeunesse est représentée avec grâce et agrément; son coloris est vif et vrai. Le caractère de son dessin est assez correct, mais ses jolis tableaux sont un peu maniérés. Il mourut à Amsterdam en 1720.

WINTER (HENRI DE), né à Amsterdam en 1717, élève de Corneille Pronk, a fait beaucoup de dessins de châteaux, de maisons de plaisance, de jardins, de paysages, etc., qui furent très-recherchés. Il fut excellent professeur de dessin, d'architecture et de perspective.

WISSING (GUILLAUME), bon peintre de portraits, naquit à La Haye en 1656; il fut élève de Guillaume Doudyns et de Lely, et peignit dans leur manière. Le roi Jacques II le nomma son premier peintre et l'envoya à La Haye pour faire le portrait de Guillaume III, prince d'Orange. Il mourut en 1687.

WIT (EMMANUEL DE), né à Alkmaar en 1607, élève d'Evrard Van Aalst, fut bon peintre d'histoire, d'architecture et de perspective; il peignit souvent des intérieurs d'églises, où les différents tons de couleurs s'harmonient parfaitement; la lumière y est bien distribuée et complète l'illusion d'une perspective bien entendue. Ses figures sont finement touchées et bien coloriées. Il mourut en 1692.

On a de lui, au Musée d'Amsterdam, un intérieur de l'ancienne église de Delft, avec quelques figures, et l'intérieur d'une autre église.

Au Musée de La Haye, un intérieur de l'église de Delft, et au Musée de Bruxelles, également un intérieur de l'église de Delft.

WIT (GASPARD DE), né à Anvers en 1621, frère de Pierre De Wit, fut bon peintre de paysages. Ses tableaux sont supérieurs à ceux de son frère; ils se font remarquer par leur beau coloris et un grand fini; ils sont ordinairement ornés de débris d'architecture. Il voyagea en Italie et en France, et mourut à Amsterdam en 1673.

WIT (JACQUES DE), né à Amsterdam en 1695; fut élève d'Albert Spiers et de Jacques Van Hal; ses compositions, rendues d'une manière large, sont ingénieuses et parfois plaisantes; comme ses nombreux tableaux de plafond l'attestent, il dessina supérieurement le raccourci. Son coloris est bon, son pinceau facile et sa touche brillante. Une ample description de ses tableaux se trouve dans Van der Willigen, tom. I, pag. 43 à 50. Il mourut en 1754.

WIT (PIERRE DE), né à Anvers en 1620, fut bon peintre de paysages, composait avec intelligence, eut un bon coloris, une touche facile et pleine de goût. Il mourut en 1669.

WITHOOS (ALIDA), née à Amsterdam en 1659, élève de son père Mathieu Withoos; elle peignit des fleurs, des fruits et des insectes avec une grande finesse et un bon coloris. Elle mourut à Hoorn en 1699.

WITHOOS (FRANÇOIS), né à Amsterdam en 1657, élève de son père Mathieu Withoos, parcourut les Indes; il peignit les fleurs et les fruits avec vérité et succès. Il mourut à Hoorn en 1705.

WITHOOS (JEAN), né à Amsterdam en 1652, élève de son père Mathieu Withoos, fut bon peintre de paysages; ses tableaux, qui représentent souvent des vues d'Italie, sont rendus avec une vi-

gueur surprenante et un coloris vrai; il visita l'Italie, et mourut en Saxe en 1685.

WITHOOS (MATHIEU), né à Amsterdam en 1627, élève de Jacques Van Kampen, voyagea en Italie; il peignit, avec autant de vérité que de force, toutes sortes de plantes, des fleurs, des serpents et des insectes; le grand fini fait un des principaux mérites de son pinceau. Il mourut à Hoorn en 1703.

WITHOOS (PIERRE), né à Amsterdam en 1654, fut élève de son père Mathieu Withoos, qu'il suivit de près; il a peint le même genre avec beaucoup de succès. Il mourut à Amsterdam en 1693.

WITTE (CORNEILLE DE), né à Bruges en 1550, fut bon peintre de paysages. Il mourut à Munich en 1608.

WITTE (LIÉVIN DE), né à Gand en 1510, fut bon peintre d'histoire, d'architecture et de perspective. Il mourut en 1564.

WITTE (PIERRE DE), né à Bruges en 1548, fut bon peintre d'histoire, voyagea en Italie. Il mourut à Munich en 1628.

WOENSEL (PETRONELLA VAN), de La Haye, peintre de fleurs et de fruits, naquit le 11 mai 1785. Elle exposa en 1816, au salon d'Amsterdam, un beau tableau de fleurs et de fruits. Elle mourut à La Haye le 12 décembre 1839.

WOLFAERTS (ARTUS), peintre d'histoire, naquit en 1625 à Anvers, où il mourut en 1687; ses compositions sont simples, mais d'un beau style; il choisit avec beaucoup d'esprit les sujets d'histoire. Les fonds de ses tableaux sont ornés d'une belle architecture ou de jolis paysages. Il eut un bon dessin et un bon coloris; il a peint quelques tableaux dans le goût de Teniers.

WOLFF (BENJAMIN), Allemand, de la religion juive, né à Dessau en 1758, fut élève de Frisch, peintre à la cour de Berlin; il séjourna un an à Dresde, où il étudia les tableaux des premiers maîtres, qui se trouvent dans diverses galeries, et se rendit à Vienne, où il passa encore une année à faire des portraits à l'huile et en miniature; il partit ensuite pour Rome, où il étudia environ six ans, sous les yeux de Pompeo Battoni, les antiquités et les meilleurs tableaux de l'Ecole italienne. De là, il se rendit à Livourne, où il fit beaucoup de portraits et un tableau de famille. De Livourne, il passa en Hollande et arriva à Amsterdam, où il peignit de nombreux portraits, des tableaux de famille et quelques ouvrages historiques.

En 1803, il fit le voyage de Paris pour y visiter le Musée; il fit alors pour l'ambassadeur hollandais Schimmelpenninck une copie du tableau de Gérard Douw, la Femme hydropique; cette copie, de

la même grandeur de l'original, lui valut des distinctions et les éloges les plus flatteurs des meilleurs artistes. Revenu à Amsterdam, il y fit un tableau de famille pour Son Excellence.

Wolff fut nommé professeur de peinture par le roi Louis-Napoléon; mais l'Académie, à laquelle cette nomination était affectée, ne fut jamais fondée, ce qui fut cause qu'il n'entra jamais en fonction. Il fut plus tard directeur du Musée royal d'Amsterdam. Il a copié pour Sa Majesté la reine le portrait du prince Guillaume I^{er}, et pour le gouvernement celui de l'amiral De Ruiter, d'après F. Boll. Il est mort à Amsterdam le 17 octobre 1825. — On a de lui, au Musée d'Amsterdam, le portrait de François I^{er}, d'après le Titien.

WOLTERS (HERMANUS), né à Zwolle en 1682, élève de Roelof Koets et de Van Pee, dont il épousa la fille Henriette; Wolters peignit le portrait et des scènes de la vie privée; il travailla souvent avec sa femme aux vêtements et aux accessoires de ses portraits.

WOLTERS (HENRIETTE), née à Amsterdam en 1692, élève de son père Théodore Van Pee et de Le Blond, peignit bien la miniature; elle fit les portraits de trois princesses de la suite de Pierre-le-Grand, czar de Moscovie, qui lui offrit en reconnaissance de l'accompagner à la cour avec une pension annuelle de 6000 florins. Son talent lui valut l'estime de tous les grands. Elle mourut à Amsterdam en 1741.

WORST (JEAN), né en 1625, voyagea en Italie, dont il a peint des sites. Il mourut en Hollande en 1680.

WOUDE (ENGELBERT VAN DER), religieux de l'abbaye des Dunes à Bruges, peignit bien la miniature.

WOUTERS (FRANÇOIS), né à Lierre en 1614; formé à la grande école de Rubens, il se consacra particulièrement aux paysages, dans lesquels il introduisit des petits sujets mythologiques. L'empereur Ferdinand II l'attira à sa cour et le nomma peintre de sa maison. En 1637, il se rendit en Angleterre à la suite d'une ambassade. Son protecteur étant mort pendant son absence, le prince de Galles l'engagea à son service avec une forte pension.

Wouters fut nommé directeur de l'Académie d'Anvers en 1648; il remplit cet emploi avec beaucoup de distinction; il aimait surtout à peindre des forêts et des lointains à perte de vue; son dessin était fort correct et son coloris très-agréable. Il mourut à Anvers en 1659: on prétend que ce fut d'un coup de pistolet, et qu'on ne découvrit jamais le meurtrier.

WOUWERMANS (JEAN), né à Harlem en 1629, élève de son frère Philippe Wouwermans, peignit bien le paysage; son coloris et sa touche sont fort bons. Il mourut à Harlem en 1666.

WOUWERMANS (PHILIPPE), né à Harlem en 1620, élève de Jean Wynants, excella surtout dans les paysages, qu'il animait par des chasses, des haltes, des marchés, des cours d'hôtellerie, des attaques et des dévastations de villages, des chocs de cavalerie, des campements de troupe, des foires de chevaux, des chariots, etc., enfin toute espèce de sujet où il pouvait introduire des chevaux, qu'il dessinait dans la perfection, et il reproduisit le même sujet sous mille formes différentes avec un égal succès et des accessoires toujours nouveaux. Ses nombreux ouvrages répandus en Allemagne, en France et en Angleterre, sont remarquables par une belle couleur, par une touche délicate et moelleuse, par la finesse d'exécution, la variété, la correction, l'expression spirituelle des figures; ils se distinguent encore par une belle entente du clair-obscur et une grande richesse de composition. Les ciels et les lointains sont d'une transparence et d'un vaporeux admirables. Ce grand peintre mourut pauvre à Harlem en 1668. La fortune, qui fut si favorable aux artistes de son siècle et des précédents, sembla appesantir ses rigueurs sur un des plus grands peintres que la Hollande ait produit.

Dans la vente de la collection des tableaux du palais de l'Elisée Bourbon à Paris, au mois d'avril 1837, des tableaux de Wouwermans ont été vendus, celui connu sous le nom du Trompette, pour 7500 francs; le Retour du marché, pour 6730 francs; la Chasse au faucon, pour 17,500 francs; le Marché aux chevaux, pour 35,600 fr.; et dans la vente des tableaux du comte Perregaux à Paris, le 10 décembre 1841, le tableau l'Espion, pour 35,100 francs.

Dans la vente, sous la direction du commissaire-priseur M. Bonnefons de la Vialle à Paris, au mois de mars 1843, un Halte de cavaliers, haut 46, large 36 centimètres, du cabinet de feu M. Casimir Perrier, fut vendu pour 4001 francs.

Le Musée de La Haye possède de lui : une grande Bataille. — Un Campement. — Un petit paysage, garni de figures et de chevaux. — Une partie de chasse. — Quelques paysans à pied et à cheval. — L'intérieur d'une écurie avec des figures et des chevaux. — Un pendant de cet intérieur. — Un Manège ouvert et un carosse à six chevaux, — et le tableau connu sous le nom de : les Foins.

Au Musée d'Amsterdam : deux paysages de la plus grande richesse, animés de figures et d'animaux; nous nous bornons ici à les mentionner, nous réservant de donner une description plus complète d'un tableau très-connu de ce peintre, qui est justement admiré et considéré comme un de ses chefs-d'œuvre; il représente dans toute

son horreur le pillage et la dévastation d'un village, que des paysans ont enlevé par surprise à un détachement de soldats, sur lesquels ils se livrent aux plus grands excès. On remarque surtout dans cette toile un officier presque entièrement déshabillé, les mains liées derrière le dos; il est le prisonnier d'un paysan qui le couvre de toutes espèces de railleries, et revêt son uniforme de la manière la plus grotesque. A quelque distance de là, on voit encore un officier tué, qu'on déshabille, pendant que d'autres paysans s'emparent de plusieurs chevaux, dessinés avec la plus grande vérité. On aperçoit aussi un soldat, conduit brutalement par quelques villageois, tandis que d'autres se rendent maître d'un officier à cheval, qui les combat avec désespoir. Au second plan, diverses escarmouches sont rendues avec vérité et nous montrent des soldats en fuite. Au loin, on voit le village où règne le plus grand désordre et où se commettent les plus grands excès. — Un tableau, connu sous le nom de Chasse du héron, un manège avec beaucoup de figures et de chevaux. — Trois tableaux, dont l'un représente un manège avec beaucoup de figures et de chevaux, et les deux autres, des paysages richement garnis de figures et de chevaux, — et un hameau où des paysans se battent, quelques paysans tâchent de les séparer et d'autres s'enfuient. Sur le second plan, on voit trois chevaux et quelques baraques de la foire.

WOUVERMANS (PIERRE), né à Harlem en 1626, élève de son frère Philippe Wouwermans, qu'il a assez bien imité, dessina bien les chevaux et les figures; son coloris est bon et vigoureux. Il mourut à Harlem en 1683.

Au Musée de Bruxelles, on possède de lui, un Manège sous un rempart.

WUBBELS (JEAN), fut surveillant du cabinet de tableaux du sieur Hope, le père, à Amsterdam; il dessinait et peignait de belles marines et fut élève de J. M. Cock dans ce genre.

WULFHAGEN (FRANÇOIS), né à Bremen en 1620, élève de Rembrandt, peignit bien dans la manière de son maître; il fut très-estimé. Mort en 1678.

WULFRAAT (MATHIEU), né à Arnhem en 1648, élève de Diepraam, voyagea en Allemagne et en Hollande, peignit bien des sujets d'histoire et des assemblées. Il mourut à Amsterdam en 1727.

WYCK (JEAN), Hollandais, né en 1640, élève de son père Thomas Wyck, peignit des chasses au cerf, au sanglier et autres bêtes fauves; des cavaliers, magnifiquement habillés, et de jolies femmes en amazones, donnent beaucoup d'agrément à ses tableaux qui respirent

tous un certain air de galanterie. Les chevaux surtout sont dessinés et coloriés avec beaucoup de vérité; ses ciels et ses lointains sont légers et vaporeux. Il mourut à Londres en 1699.

WYCK (THOMAS), né en 1615, fut regardé comme un des meilleurs peintres de son siècle; il excella à représenter des ports de mer, garnis de vaisseaux et de tout leur attirail; il peignit aussi des foires, des places publiques ornées de théâtres de charlatans; il a fort bien représenté le laboratoire d'un chimiste avec tous ses ustensiles. Sa couleur est bonne et chaude, son dessin est correct et ses tableaux sont bien empâtés. Il voyagea en Italie. Il mourut en 1677; selon le catalogue des tableaux du Musée royal d'Amsterdam, en 1686.

On a de lui au Musée d'Amsterdam, un intérieur représentant une femme assise filant au rouet auprès de son enfant; on voit aussi un chien et des accessoires.

WYNANTS (JEAN), né à Harlem vers 1600, maître d'Adrien Van de Velde et de Wouwermans. Cet artiste doit être compté parmi les plus grands peintres de paysages et comme un de ceux qui ont approché le plus de la nature; ses paysages offrent tout l'agrément et toute la séduction des plus beaux tableaux de ce genre, sans cependant leur ressembler. Le talent de ce maître est bien distinct des autres: toutes les qualités qui appartiennent à ce maître, restent originales sur sa toile, sans qu'on puisse positivement en définir la raison. Il est spirituel, vrai, brillant, achevé dans toutes ses parties, et ne laisse rien à désirer dans l'imitation et la variété des espèces d'arbres et de plantes, dans la disposition des sites et de l'effet général. Un beau paysage de Wynants, bien conservé, est un diamant précieux pour un amateur, et une grande leçon pour tous les paysagistes; les figures qui ornent les tableaux de Wynants, sont peintes par Van Thulden, Ostade, Wouwermans, Lingelbach, Adrien Van de Velde et autres. Jean Wynants est mort en 1670.

Dans la vente de la collection des tableaux du palais de l'Elisée Bourbon à Paris, au mois d'avril 1837, un tableau de Wynants, l'Arbre sec, fut vendu pour 2800 francs; un autre, le Fauconnier, pour 6510 francs, et dans la vente tenue sous la direction du commissaire-priseur M. Bonnefons de la Vialle, à Paris, au mois de mars 1843, un paysage de lui, figures de Lingelbach, du cabinet de feu M. Casimir Perrier, a été vendu pour 8350 francs.

Le Musée d'Amsterdam possède trois beaux paysages de grande composition et abondamment garnis de figures et d'animaux; Adrien Van de Velde a peint les figures et les animaux de deux de ces tableaux.

On voit au Musée de Bruxelles, un paysage sablonneux (les bestiaux sont peints par Van Doncken) et deux autres paysages.

Au Musée de La Haye, on possède également deux beaux paysages, l'un largement peint et l'autre d'un grand fini.

WYTEVELDE (BAUDOUIN), Flamand, exécuta en 1443, avec Jean De Steener, un tableau pour l'église du couvent du Vieux-Bois, situé à Gand.

WYTMAN (MATHIE U, né à Gorcum en 1650, élève de Henri Verschuring et de Jean Bylaert, a peint, dans la manière de Netscher, des paysages, des fleurs et des fruits; ses ouvrages sont bien finis et se distinguent par un coloris très-naturel. Il mourut à Utrecht en 1689.

WYNTRACK. Ce peintre paraît avoir été compagnon et ami de Jean Wynants; il peignait ordinairement, dans une petite dimension, des oies, des canards, des poules, etc. Dans la collection de M. La Coste à Dortrecht, il existe un tableau représentant une brasserie, située à côté d'une pièce d'eau, peinte par Wynants : les oiseaux qui l'ornent, sont de Wyntrack.

X.

XAVERY (JACQUES), né à La Haye où son père Jean Baptiste Xavery était sculpteur. Les peintres de ce nom appartiennent à la famille des Savery, d'origine flamande. Jacques Xavery fut élève de Jacques De Wit, qui était son tuteur; il peignit des sujets historiques, des paysages, des ports de mer, des animaux et des fleurs, ainsi que des bas-reliefs dans la manière de son maître. J. Xavery a demeuré à Amsterdam, à La Haye, à Breda, et pendant quelque temps à Paris. On voit de ses tableaux dans les principaux cabinets. Il peignit souvent dans la manière de Berghem; il a fait aussi des portraits, entre autres ceux du sieur Braamcamp et du statuaire Cressant. Les progrès qu'il fit dans la dernière moitié du dix-huitième siècle, sont surtout dignes de remarque.

Y.

YPRES (CHARLES D'), né à Ypres en 1510, voyagea en Italie; il fut bon peintre d'histoire dans la manière du Tintoret. Il mourut à Ypres en 1563.

YVOY (E. M. F. D'HANGEST). *Voyez* D'HANGEST.

Z.

ZAAGMOLEN (MARTIN), Hollandais. On suppose que ce peintre, qui fut élève de Jean Luiken, est né vers 1680 ; il peignit l'histoire. Parmi ses grandes compositions, on remarque un Jugement dernier ; ce tableau est abondamment garni de figures.

ZAANREDAM (PIERRE), né au village d'Assendelft en 1597, élève de Frans Pietersz. de Grebber, fit partie du corps des peintres de saint Luc à Harlem en 1628 ; il peignit des perspectives et des intérieurs d'églises ; ses ouvrages, autrefois bien recherchés, sont aujourd'hui très-rares. Il a peint une vue de l'Hôtel-de-ville de Harlem, enrichie d'un grand nombre de personnages, qui viennent assister à l'entrée solennelle du prince Maurice.

Au Musée d'Amsterdam, on voit de ce peintre la vue d'une partie de l'intérieur de la grande église de Harlem, garnie de figures.

ZACHTLEVEN (CORNEILLE), frère de Herman Zachtleven, né en 1612. Ce peintre, dont l'exécution et les costumes diffèrent de ceux de Brauwer et de Teniers le Vieux, se rapproche cependant d'eux pour le choix de ses sujets. Ses tableaux représentent le plus souvent des corps-de-garde, des assemblées de soldats, d'officiers jouant à différents jeux, des festins ou des parties de débauche. Ses premiers plans et ses fonds sont ornés de tous les accessoires propres à ce sujet, tels que des drapeaux, des tambours, des sabres, des fusils, etc., qui sont suspendus à la muraille ou couvrent les tables et le sol dans le plus grand désordre. Les études de Corneille Zachtleven sont assez multipliées ; il dessinait très-bien, et ses dessins au crayon sont encore conservés de nos jours.

ZACHTLEVEN (HERMAN), né à Rotterdam en 1609, élève de Van Gooyen. Cet artiste peignit le paysage et s'attacha à reproduire la nature dans toute sa grâce et sa naïveté ; les objets les plus simples en apparence, prirent de la valeur sous son crayon. Il parcourut les plus beaux sites des bords du Rhin, dont il composa de charmants paysages, remarquables par l'entente et l'harmonie du coloris, par la perspective et une délicatesse de goût extrême. Outre ses tableaux, qui enrichissent les collections du premier ordre, on a encore ses dessins, qui ne sont pas moins recherchés et conservés précieusement dans les plus belles collections.

Presque tous les tableaux de Zachtleven sont des vues du Rhin, ornées de scènes fort animées, tels que des chargements de grains, de bois ; des vendanges, des moissons, des bains de femmes, des bar-

ques chargées de monde, des parties de pêche, des noces et fêtes de villages. On lui connaît pour élève Jean Griffier. Il est mort à Rotterdam en 1685.

On voit de lui, au Musée d'Amsterdam : Une vue du Rhin, avec plusieurs barques et beaucoup de figures. — Un pendant représentant un marché, situé près d'une rivière et rempli de figures. — Une belle vue du Rhin; sur le premier plan, au bord de la rivière, une chaumière, une multitude de barques et de figures; le lointain de ce paysage est riche et se termine par des montagnes.

ZANTEN (PIERRE VAN), né à Leide en 1746. Quoique bon peintre de portraits, il quitta cet art pour s'adonner au commerce de tableaux et de dessins. Il mourut à Rotterdam en 1813.

ZEEMAN (REINIER). D'après l'opinion du baron Heineken, le véritable nom de ce peintre serait Remigius Nooms, et Zeeman serait un pseudonyme. Il excella dans le dessin, la peinture des marines et des ports de mer, et dans la gravure. Le roi Frédéric-Guillaume le Grand engagea Zeeman à venir habiter Berlin. Il fit dans cette ville beaucoup de tableaux remarquables qui embellissent le palais du roi. En examinant soigneusement ses ouvrages, on est porté à croire qu'il fut contemporain de Guillaume Van de Velde, et qu'il vécut au milieu du XVII^e siècle. A cette époque, il peignit aussi, d'après nature, les deux blokhaus qui existaient au fleuve de l'Amstel, et qui furent démolis en 1654. On trouve de ses tableaux dans les meilleurs cabinets. Au Musée royal à Amsterdam, on voit de lui le Combat naval du commandeur Jean Van Galen, à Livourne. Reinier Zeeman a approché de la finesse de Guillaume Van de Velde et de Backhuysen dans ses paysages, de Both et quelquefois de Claude le Lorrain, dont il se plut à retracer le choix et le coloris avec un talent particulier.

ZEGELAER (G.), le muet, fut peintre d'histoire et de paysages; il a peint de petits tableaux de composition, qui furent vendus fl. 105 et fl. 108, à la vente de la collection de Gildemeester. Il est mort à Zwolle en 1790, à l'âge de soixante-dix ans.

ZEGERS (D.). *Voyez* SEGHERS.

ZEGERS (H.). *Voyez* SEGHERS.

ZILO (ADAM). *Voyez* SILO.

ZOOLMAKER. *Voyez* SOLEMAKER.

ZORGH (H. M.). *Voyez* ROKES.

ZYL (GÉRARD PIETERSZ. VAN), connu à Londres sous le nom de Gérards. Il demeura dans cette ville en même temps qu'Antoine Van Dyck, avec lequel il était étroitement lié.

CORRECTIONS.

GAAL (THOMAS), pag. 109, *au lieu de* : tes deux derniers vivent encore, *lisez* : Koekkoek seul est encore en vie.

KOEKKOEK (JEAN), pag. 170, *au lieu de* : il suivit comme ses autres frères, le genre de son père, *lisez* : il apprit comme ses autres frères, la peinture de son père.

STEYAERT, pag. 302, *doit être ajouté* : aussi y a-t-il un de ses tableaux au pavillon près de Harlem, représentant les ruines d'un château gothique, garni de figures; il a exposé de tableaux jusqu'en 1834. Steyaert est mort le 23 février 1841, âgé de quatre-vingt-un ans et trois mois.

ADDITION.

REGEMORTER (PIERRE JEAN VAN), naquit à Anvers le 8 septembre 1755. Ce peintre acquit un beau talent dans son art, en étudiant les tableaux qui faisaient partie des cabinets de MM. Pilaer et Beeckmans; il rendit avec vérité des scènes familières, des paysages garnis de figures et d'animaux, et excella surtout à peindre des clairs de lune.

Il fit partie de la commission, chargée en 1815 de réclamer à Paris les tableaux appartenant à la Belgique et enlevés à cette époque par les Français. Après une absence de cinq mois, il revint à Anvers avec l'objet de sa mission, et fut reçu avec enthousiasme

par les habitants de cette ville, qui lui décernèrent à cette occasion une médaille, avec l'inscription suivante : *Petro J. Van Regemorter pictori collatas Lutetiæ curis et officiis de S. P. Q. A. optime merito;* et au revers : *Antwerpia exules picturas aris et urbi Gallorum armis ereptas solemnî applausu recuperans MDCCCXV.* Lors du bombardement d'Anvers en 1830, Regemoorter tomba dangereusement malade et mourut dans cette ville le 17 novembre de la même année.

Il était membre de plusieurs sociétés des Beaux-Arts et professeur à l'Académie d'Anvers. Il occupa cette place avec distinction pendant près de cinquante ans. Il forma des élèves qui lui font le plus grand honneur et qui aujourd'hui sont des peintres de mérite; il nous suffira d'en citer quelques-uns pour justifier notre témoignage : Verstappen, Van Bree, Dentin et son fils Ignace. Van Regemoorter était encore un précieux restaurateur de tableaux; nous devons à ses infatigables travaux la conservation d'une multitude de chefs-d'œuvre.

ERRATA.

- | | |
|---|--|
| <p>P. 15, l. 16, Snyderhoef, <i>lisez</i> : Suyder-
hoef.</p> <p>22, 15, Rosay, <i>lisez</i> : Rosny.</p> <p>25, 20, Dullenburg, <i>lisez</i> : Drillen-
burg.</p> <p>25, 32, Mignon, <i>lisez</i> : Mignon.</p> <p>29, 4, Honthoyt, <i>lisez</i> : Honthorst.</p> <p>30, 20, Cots, <i>lisez</i> : Coets.</p> <p>33, 35, Heelkaaksdoelen, <i>lisez</i> :
Heelhaaksdoelen.</p> <p>43, 38, le genre, <i>lisez</i> : ce genre.</p> <p>97, 33, Coelers, <i>lisez</i> : Coclers.</p> <p>146, 4, Felgersma, <i>lisez</i> : Jelgersma.</p> <p>151, 26, Girmani, <i>lisez</i> : Grimani.</p> <p>152, 39, pliées, <i>lisez</i> : plissées.</p> <p>154, 11, 1663, <i>lisez</i> : 1763.</p> <p>156, 2, J. Van Res, <i>lisez</i> : J. Van Nes.</p> <p>165, 16, School, <i>lisez</i> : Schoorl.</p> <p>166, 20, Cornkort, <i>lisez</i> : Corn. Kort.</p> <p>178, 30, de meilleurs, <i>lisez</i> : des meil-
leurs.</p> <p>200, 14, Dow, <i>lisez</i> : Douw.</p> | <p>214, 9, alors qu'il, <i>lisez</i> : lorsqu'il.</p> <p>216, 26, Anselyn, <i>lisez</i> : Asselyn.</p> <p>223, 35, par le mérite, <i>lisez</i> : pas le
mérite.</p> <p>226, 14, Kilngton, <i>lisez</i> : Kinghton.</p> <p>254, 3, conservation, <i>lisez</i> : Conver-
sation.</p> <p>260, 13, il y est, <i>lisez</i> : il est.</p> <p>278, 6, 1833, <i>lisez</i> : 1683.</p> <p>287, 7, Girsiamo, <i>lisez</i> : Giralomo.</p> <p>287, 7, Schweichart, <i>lisez</i> :
Schweickhart.</p> <p>300, 3, sur aux, <i>lisez</i> : sur les.</p> <p>301, 16, aussi qu'un, <i>lisez</i> : ainsi
qu'un.</p> <p>328, 2, annes, <i>lisez</i> : aunes.</p> <p>328, 3, Denemarck, <i>lisez</i> : Dane-
marck.</p> <p>329, 15, en ce qu'on, <i>lisez</i> : à ce qu'on</p> <p>329, 37, aucune, <i>lisez</i> : aucun.</p> |
|---|--|

cup

720. —

xN#

179/80/81/82



GETTY CENTER LIBRARY

ND 652 B18 1844

c. 1

Balkema, C. H.

Biographie des peintres flamands et holl

MAIN

REF



3 3125 00156 7805

